Bibliothèque numérique
medic@

QUESNAY, François / BELLIAL DES VERTUS, François. Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France

Paris : Ganeau, 1749.

BIUM

(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?20729

HISTOIRE
DE L'ORIGINE
ET DES PROGRÈS
DE
LA CHIRURGIE
EN FRANCE.

20729

20729

HISTOIRE
DE L'ORIGINE
ET DES PROGRÈS
DE
LA CHIRURGIE
EN FRANCE.

EXERCICE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE
BIBLIOTHÈQUE
FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
20729
20729

A PARIS,
Chez GANEAU, rue Saint Severin, à Saint Louis, & aux Armes de Dombes.

M. DCC. XLIX.

1749

AVERTISSEMENT.

RIEN n'étant plus important pour le Collége des Maîtres en Chirurgie de la Ville de Paris, que de ſe conſerver dans l'ancien état où il a plû au Roy de les rétablir par ſa Déclaration du 23 Avril 1743. ils ont ſupplié SA MAJESTE' *d'ordonner par forme de confirmation, d'interprétation ou de conceſſion nouvelle l'exécution de leurs Statuts, des Edits, Lettres & Déclarations confirmatives de leurs Droits & Priviléges.*

Leurs Repréſentations ayant paru ſuſceptibles d'un Réglement nouveau, SA MAJESTE' *a ordonné par Arrêt de ſon Conſeil du 26 Octobre dernier, qu'elles ſeroient communiquées aux Recteur, Doyens des Facultés & Suppôts de l'Univerſité de Paris, & en particulier aux Doyen & Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine, pour y fournir de réponſes dans un mois, & être le tout remis entre les mains de Monſieur Maboul Maiſtre des Requêtes, pour après qu'il en aura communiqué à Meſſieurs d'Ormeſſon, de Gaumont, Dagueſſeau & de Villeneuve Conſeillers d'Etat, y être, ſur leur avis, pourvû par* SA MAJESTE' *de tel Réglement qu'Elle jugera à propos.*

Il eſt ordonné par le même Arrêt qu'à cet effet les Parties ſeront tenues de fournir tous les Ecrits, Titres & Pieces dont elles entendront ſe ſervir, dans l'eſpace de trois mois, & que faute par l'une d'icelles d'y ſatisfaire, il y ſera ſtatué par SA MAJESTE' *par proviſion ou définitivement, ainſi qu'il appartiendra.*

Un délai ſi court n'a pas permis de raſſembler dans un ſimple Mémoire tous les faits qui ont rapport aux Repréſentations du Collége des Maiſtres en Chirurgie.

Mais comme ces faits ont été en partie l'objet des RECHERCHES CRITIQUES ET HISTORIQUES SUR L'ORIGINE, SUR LES DIVERS ETATS ET SUR LES PROGRÈS DE LA CHIRURGIE EN FRANCE, *dont on avoit projetté de composer un Ouvrage, on a crû, pour ménager le tems, devoir joindre ces* RECHERCHES *aux Titres que l'on a rassemblés, quoiqu'on n'ait pas eu le loisir d'y mettre la derniere main.*

Cet Ouvrage est divisé en cinq Parties : il contient les causes, l'objet, le détail des Droits & des Priviléges du Collége & Faculté de Chirurgie, & ce qui s'est passé entre les Maistres en Chirurgie, les Médecins, les Barbiers & les Etuvistes, avant la Déclaration du 23 Avril dernier, qui leur défend d'exercer aucune partie de la Chirurgie. Ainsi ces RECHERCHES *peuvent aujourd'hui fournir de grands éclaircissemens pour le Réglement qui doit terminer toute contestation entre les Chirurgiens & les Médecins.*

Le Public en tirera aussi d'autres avantages, puisqu'il sera instruit par ces RECHERCHES *de ce qui doit l'intéresser le plus.*

On sçait que les Ouvrages Polémiques sont fort utiles dans la République des Lettres ; on trouve dans celui-ci un rapport exact des anciennes prétentions respectives des Parties, l'explication des Priviléges dont elles ont droit de jouir, un détail de ce qui a retardé les progrès de la Chirurgie en France, ou obscurci pour un tems l'ancien lustre du Collége des Maistres Chirurgiens de Paris.

Si dans ces RECHERCHES CRITIQUES ET HISTORIQUES *on a aussi rapporté sur la foi de quelques Ecrits publics des faits qui sont relatifs aux Médecins, l'enchaînement des événemens, la liaison des circonstances ont rendu le détail de ces faits nécessaire ; mais il est certain que ces* REGHER-

CHES *n'ont aucun des caracteres de l'Ouvrage anonime qui a paru depuis la Déclaration du 23 Avril dernier, où l'on voudroit insinuer que l'objet de cette Déclaration* est une innovation préjudiciable au Public.

Les Titres & les Droits du Collége des Maistres en Chirurgie étant inconteſtables, ils ſeront toujours très-éloignés d'employer de pareils moyens; & ſi la néceſſité d'une prompte défenſe les oblige aujourd'hui de produire l'Ouvrage Polémique, où leurs Titres ſont en partie rapportés, ſans y avoir adouci quelques expreſſions que la chaleur de la compoſition a produites & que l'on n'a pas le tems de retoucher, ce n'eſt point dans la vûe d'attaquer en géneral la profeſſion de la Médecine, dont perſonne ne révoque en doute l'utilité, ni de donner la moindre atteinte à la réputation de ceux qui y font honneur par la maniere dont ils l'exercent.

M^e GIRODAT, Avocat.

EXPLICATION

Des VIGNETTES contenues dans cet Ouvrage.

1 LA premiere Vignette *repréſente* une ACADE'MIE. On voit pluſieurs Maîtres appliqués à différens exercices ſcholaſtiques, qui ont pour objet la Chirurgie, *page* 1.

2 La ſeconde *repréſente* l'Univerſité qui rejette les Barbiers pour qui les Médecins vouloient établir des Ecoles dans la Faculté. Elle eſt ſous la figure d'une Femme accompagnée d'un Maſſier. Un Docteur en Médecine lui préſente un Barbier qu'elle rejette avec dédain. Le Génie de la Science terraſſe l'Ignorance, qui tient un peigne & un raſoir, *page* 83.

3 La troiſiéme *repréſente* un Docteur en Chirurgie qui reçoit la bénédiction du Chancelier de l'Univerſité, *page* 157.

4 La quatriéme *repréſente* la CHIRURGIE dans ſon état floriſſant; elle eſt ſoutenue par l'Autorité, la Juſtice, la Science & la Dignité, *page* 233.

5 La cinquiéme *repréſente* la jonction des Chirurgiens avec les Barbiers. Ils ſont aſſis autour d'une table; Un Notaire écrit le Contrat d'union; un Médecin conduit un Barbier qui eſt pouſſé par le Tems & l'Occaſion; la CHIRURGIE eſt conſternée. Pour la raſſurer, deux Génies lui préſentent le Portrait de LOUIS XV. *page* 309.

TABLE
DES AUTEURS
ET DES NOMS PROPRES.

A

ÆGIDIUS de Corbeil, Moine Bénédictin & Médecin, *page* 30

ÆGINETTE. (Paul) Contre ſon ſentiment Ambroiſe Paré établit la réalité des Contrecoups, 247

AKAKIA. (Martin) Docteur en Médecine, de la Faculté de Paris. Ce nom ſignifie *ſans malice*, 120. *Malice* s'eſt caché ſous ce nom, 119, 120. Il nomme la Chirurgie *ſancta & venerabilis*, 231 *bis*

AKAKIA (Martin) fils. Il reçoit de *Duret* la Chaire de Chirurgie, 291

ALBUCASIS, ou ABULCASIM, grand Chirurgien Arabe. Il renouvelle la Chirurgie parmi les Arabes, 32. Il fut le modéle des Chirurgiens Italiens, 32, 33, 36. Il a été copié partout par *Roger de Parme* 33, 34, *bis*. Il eſt expliqué aux Barbiers par les Médecins, 152

AMBOISE. (D') Famille diſtinguée par ſa nobleſſe & illuſtre dans la Chirurgie, 266. Charles IX. ne la perd point de vûe, 266. *& ſuiv.* Hiſtoire & éloge de cette Famille, 266. *& ſuiv.*

AMBOISE. (Adrien D') Il fut Recteur de l'Univerſité, Evêque, &c. 267. Son éloge, 267, 268

AMBOISE. (Chaumont D') Amiral de France, 267

AMBOISE. (François D') Il eſt élevé au College de Navarre par les ſoins de Charles IX. 266. Il eſt fait Conſeiller d'Etat par Henry III. 266. Ses recherches ſur les Ouvrages d'*Abaillard*, 266. 267. Il eſt le défenſeur d'*Abaillard*, 267. Il fait un voyage à l'Abbaye du Paraclet, 267. Les honneurs qu'il y reçut, 267

AMBOISE. (Guy D') 267
AMBOISE. (Jacques D') Médecin-Chirurgien, Chirurgien du Roy au Châtelet, 268. Enſuite Médecin, 269. Sa vie & ſon éloge, 268 *& ſuiv.*
AMBOISE. (Jean D') Chirurgien du Roy au Châtelet, 266
APOLLON. Fonctions des Prêtres d'Apollon, 56
AQUAPENDENTE (Hieronymus-Fabricius Ab) Chirurgien d'Italie, formé par les préceptes d'*Ambroiſe Paré*, 251
ARBALESTRIER, (Urbain L') Chirurgien, Profeſſeur, 198. Il attire à ſes leçons les Chirurgiens de tout le Royaume & des Pays étrangers, 183
ARGENTIERE. (L') Médecin de Paris, 13
ARISTOTE. Sa doctrine & ſa Philoſophie critiquée par *Ramus*, 288. Par *Thomas Clochette*, 289. *& ſuiv.* Par *Martin Luther*, 289. Sa doctrine & ſa Philoſophie reconnue vraye, 289. Il eſt appellé l'Oracle de la vraye Philoſophie, 290
ARMANDUS Cremonenſis, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, 52
ARNAULD DE VILLENEUVE, Médecin, 30
ARRAGON, Avocat, 230
ASCLEPIADES, Médecin, 31
ATTON, Chirurgien, 215
AUGUSTUS Veronenſis, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, 52
AVICENNE Médecin Arabe. De ſon tems la Chirurgie étoit en crédit, 33. Le Canon d'*Avicenne* commenté par *Jacques Deſpars*, 31
AVIS. (Jean) Doyen de la Faculté de Médecine. Il ſe nommoit *Oiſeau*, 119, 121. Sous ſon Décanat les Chirurgiens ſe plaignent de la permiſſion donnée au ſieur *Bourbon* d'exercer la Chirurgie, 113. Vers faits à ſon ſujet, 162

B

BACON, Chancelier. Son indignation contre les égaremens des Médecins, 58
BARAT, (Etienne) Maître ès Arts & Doyen de la Chirurgie. Il fait des repréſentations aux Médecins. 173 *bis.*
BEAUVAIS, (Jodoque de) Chirurgien, 213, 214
BECANUS, (Goropius) Medecin. Il réfute la réalité des Géans, 283. Il avoit été réfuté lui-même par *Jean Caſſiano*, 283

BELIN, (Claude) Chirurgien. La Faculté prétendit lui donner le droit d'exercer la Chirurgie, 112 *bis*, 113 *bis*.
BERNARD, Médecin, Journaliſte. Il connoiſſoit mieux le détail de quelques Livres que le détail des Opérations Chirurgiques, 307
BERNIER, Médecin. Hiſtoire de la Médecine, 86
Eſſai de Médecine, 58, 162
BERTOUL, (Jean) Doyen de la Faculté. Sous ſon Decanat les Médecins s'engagerent à pourſuivre les Procès des Barbiers, 127. Député par la Faculté pour s'aſſembler avec les Chirurgiens, 163
BEZU, (Matthæus de) Chirurgien, 49
BIENAISE, Chirurgien, 380
BINET, Chirurgien fameux, 284
BINOSQUE, (De) Chirurgien célébre, 183, 198
BISERET, (Etienne) Chirurgien, 214
BLACOUOD, ou BLACUOD, (Henry) Ecoſſois, Docteur en Médecine. Sous ſon Décanat les Chirurgiens & les Médecins ſe réunirent, 215, 346
BLANCHARD, Avocat. Compilation des Ordonnances, 128
BLANCHECHAPE, (Thomas) Maître en Médecine, 72, 165
BOECEL, Notaire, Secretaire du Roy, 48
BOILEAU, (Etienne) Prévôt de Paris ſous S. Louis, 47
BOIS, (Du) Chirurgien d'Henry III. 195
BONIFACE, Pape, 16, 17
BONNARD, Chirurgien. Eléve de le Breton, 270
BOTAL, Médecin-Chirurgien, 22
BOUDOT, (Jean) Chirurgien, 225
BOULAY. (Du) Hiſtoire de l'Univerſité, 15
BOURLON. (Jacobus De) La Faculté prétendit lui donner le droit d'exercer la Chirurgie, 112 *bis*, 113 *bis*. Il fut obligé de ſe faire recevoir Chirurgien, 112. Les Lettres de la Faculté en ſa faveur devinrent inutiles, 112
BREMEIL, (De) Chirurgien célébre, 183
BRETON, (Guillaume Le) Chirurgien. Sa Philippide, 13. Il a écrit de ſçavantes ſcholies ſur les Aphoriſmes d'*Hippocrate*, 270

BRIGAUD, (Jean) Notaire, 310
BRILLET, le Cler Du) 47
BRISSOT, Médecin. Il ſe révolte contre les Arabes pour s'attacher aux Grecs, 56
BRUNNUS, Chirurgien d'Italie, 16, 61 *bis*. Il fit une Collection de Chirurgie, 34 *bis*. Il a été copié par *Theodoric*, 34, 35
BRUNO, Calabrinus, Chirurgien Italien qui s'établit à Paris, 52
BUENE, (Henry) Docteur en Decret, 165
BUERE, (Henricus) 72
BURCHARD, Evêque de Wormes, auteur du Livre intitulé *Decret*, 4
BURLAT, (Hugues) Recteur, 193. Son atteſtation pour les Chirurgiens, 190, 191 *& ſuiv.*
BUSSEVILLE, (Jean De) Chirurgien, 54

C

CAMPANELLA. V. CLOCHETTE. (Thomas)
CAMPANUS, Médecin obſcur, 30
CAMUSAT, premier Barbier d'Henry III. 195
CANTELIEU. (Guillaume De) La maiſon de la rue de la Bucherie lui avoit appartenu, 85
CARPENTARIUS, Lecteur du Roy en Philoſophie, 288
CARPY, inventeur des frictions, 241. Sa méthode ſuivie à Rome, 241
CASSANIO, (Jean) réfute *Gor. Becanus* dans ſon Traité *de Gigantibus*, 283
CELSE. Le langage de cet Ecrivain a ſéduit les Médecins, 307. Il n'a pas trompé *Quintilien*, *ibid.* C'eſt, ſelon lui, un Auteur médiocre & un petit génie, *ibid.* Ce Rhéteur eſt placé mal-à-propos au faîte de la Chirurgie par pluſieurs Médecins, 235, 308 *bis*.
CHAMPERIUS, (Symphorianus) 35
CHARLEMAGNE, Roy de France. On lui attribue la fondation de l'Univerſité; cette opinion ne peut être prouvée, 2
CHARLES V. VI. VII. & VIII. Rois de France. Qualitez données aux Chirurgiens dans leurs Chartes, 71, 72

CHARLES V. Roy de France. Charte de ce Roy, où les Chirurgiens ſont nommés *Maîtres*, *Myrres* & *Prud'hommes*, 54. Il confirme les Edits de S. Louis, de Philippe le Hardy, de Philippe le Bel & du Roy Jean en faveur des Chirurgiens, 75. Il voulut être de leur Confrerie, 76. Charte de ce Roy en 1364. qui dit qu'il n'y avoit à Paris que 40. Barbiers, 88. Il confia aux Barbiers quelques opérations, mais ce n'étoient que des opérations peu difficiles, 94 *bis*, 96 *bis*. Il confirme les Lettres Patentes de ſes Prédeceſſeurs pour les Chirurgiens, 114. Ordonnance qui réduit les Barbiers aux traitemens des furoncles, des tumeurs & des playes, qui n'étoient pas dangereuſes, 134, 158. Les Lettres de ce Roy n'avoient pas même permis la ſaignée aux Barbiers, 325. Il renferme les Médecins dans leur domaine, *ibid.*

CHARLES VI. Il établit les mêmes uſages que Charles V. 114

CHARLES VII. Il autoriſe ces mêmes uſages, & ajoute de nouveaux priviléges, 114, 115

CHARLES VIII. Prieres faites ſur ſon tombeau par *Hery*, 242, 243

CHARLES IX. Roy de France. Il reconnoît la juſtice des priviléges accordés aux Chirurgiens, & leur donne une nouvelle autorité. Il écrit à Camuſat, 195. Il donne par ſes Lettres Patentes le titre de *Collége* à la Société des Chirurgiens, 181 *bis*. 215 *& ſuiv.* Il ſauve AMBROISE PARE' dans le maſſacre de la S. Barthelemy, 246. Il a ſoin de l'éducation d'*Adrien d'Amboiſe*, 267. Il fait élever par ſes ſoins *François d'Amboiſe*, 266

CHAULIAC, (Guy De) Chirurgien, homme entendu en Médecine & en Chirurgie, 35. Source de ſes connoiſſances, 38. Ses ouvrages de Chirurgie expliqués aux Barbiers par les Médecins, 100 *bis*, 152. Ses ouvrages ont été mal traduits & commentés par *Tagault*, 295

CHAUVELIN. (M.) Sa Bibliotheque citée, 346

CHENUOT. Plaidoyer pour les Médecins, 100

CHIRAC, Médecin-Chirurgien, 22

CHOMEL, Médecin. Sa Bibliotheque citée, 270

CICERON, 255

CIRIER, (Thierry le) Doyen de la Faculté, 101 *bis*, 103. Député par la Faculté pour s'aſſembler avec les Chirurgiens, 163
CLOCHETTE, (Thomas) dit CAMPANELLA. Il critique & calomnie *Ariſtote*, 289, 290. Il eſt réfuté par *Ant. Sirmond*, 290. Indigne d'être nommé entre les vrais Philoſophes, *ibid.*
COFFINET, Chirurgien, 315
COINTERET, Chirurgien, 293
COLINET, (Simeon de) Imprimeur, 229
COLONIA, (Michel de) Doyen de la Faculté. Sous ſon Décanat la Faculté eſt convoquée à S. Yves pour entendre les plaintes des Chirurgiens, 97. Député par la Faculté pour s'aſſembler avec les Chirurgiens, 163
COLOT, (François) Chirurgien. Célébre dans toute l'Europe pour l'opération de la pierre, 262
COLOT, (Germain) Chirurgien. Il mépriſe le préjugé d'*Hippocrate*, que les bleſſures étoient mortelles dans la veſſie, 258. Il imagine pour la pierre une opération nouvelle, 258. Sa vie & ſon éloge, 258 *& ſuiv.*
COLOT, (Laurent) Chirurgien. Homme unique pour l'opération de la pierre, 260. Henry II. l'attacha à la Cour & lui donna la Charge de Chirurgien ordinaire, *ibid.*
COLOT, (Philippe) fils de Laurent. Il entre dans le College de S. Louis, 260. Il aſſocie à ſes travaux *Girault* & *Pineau*, 260
COLOT. Les premiers Colot, 301
COMTE, (Jean le) Chanoine d'Avranches, Profeſſeur dans les Ecoles de Chirurgie, 66. Il formoit des éleves par des leçons publiques qu'il faiſoit dans l'Egliſe de S. Jacques & aux environs, 68, 71
CONVERS, (Nicolas de) Chirurgien examinant, 47
CONVERS, (Robert de) Chirurgien examinant, *ibid.*
CORBILLI, (Pierre) Prévôt du College des Chirurgiens, 221, 222, 224
COSME. (St.) Origine du College de S. Coſme, 114
COURTIN, Médecin. Profeſſeur des Barbiers, 295. Il a montré & écrit ce qu'il n'a jamais vû, 296. Il n'y auroit que l'ignorance qui pût le comparer à AMBR. PARE', 297 *& ſuiv.*

Jugemens ſur ce Médecin & ſur ſes ouvrages, 297 *& ſuiv.*
CRESSÉ, Chirurgien, 293
CROIX, (La) 74
CROIX, (La) Notaire, 135
CROIX, (Jacobus De la) 192

D

DALESCHAMP. 262
DAMBOISE, Médecin; 123
DANÉS, le Prince des Lecteurs Royaux; 288
DEMARQUE, Chirurgien fameux, 284
DEPERAS, 74
DEROLD, Médecin Prêtre; 15
DESMOULINS, (Gilles) Chanoine de Paris, exerça la Chirurgie, 66
DESMOULINS, Chirurgien, 293
DESPARS DE TOURNAY, Médecin. Il a fait de miſérables Commentaires ſur le Canon d'*Avicenne*, 31
DESPARS. (Jacques) Docteur de la Faculté, & Chanoine de Notre-Dame. Les moyens de parvenir à fonder le Collége des Médecins, 85
DEVAUX, Chirurgien célebre, 271
DIOGENE LAERCE, 255
DOLMERY, Docteur en Médecine à Anvers. Elegie envoyée à *Jerôme De la Noue*, 239
DOUPERCHE, (Henry) Chirurgien examinant, 47
DOUPERCHE, (Vincent) Chirurgien examinant, *ibid.*
DUDO. Il étoit Clerc, 58. S. Louis le choiſit pour ſon premier Médecin, 30. 58
DURET, Médecin Arabiſte, 56
DURET, Profeſſeur Royal en Chirurgie & enſuite en Médecine, 290. 291. Il céde à Seguin la Chaire de Chirurgie, 291. Ouvrage qui lui eſt dédié par Habicot, 272

E

ECHARD (le Pere) 35
ECOLIERS, hors des Ecoles. Les Ecoliers qui étoient chez des Maîtres étoient appellés *Clerici*, 201 *bis.*
ELIN, Médecin, 284

ESCULAPE. Temples élevés à ce Dieu, 56. Fonctions des Prêtres de ſes Temples, *ibid.*
ETIENNE, (Charles) Docteur en Médecine, 70. Il ſe paroit du travail d'un Barbier, il s'attribuoit un Ouvrage d'Anatomie compoſé par un nommé *La Riviere*, 228 *bis. & ſuiv.*
ESTIENNE DE TOURNAY, 30
ETOUTEVILLE, Légat. (Cardinal D') Il confirme l'expulſion des Médecins qui avoient été chaſſés de Notre-Dame, 16. 56. Il entre dans les idées des Médecins au ſujet du célibat, 86. Il donne aux Médecins des femmes au lieu de Benefices, 56. 87. 88. Cette réforme ſe fit en 1452, 87

F

FABRICE, Chirurgien. Il eſt formé par les préceptes d'*Ambroiſe Paré*, 251
FEBVRE, (Le) Médecin-Chirurgien, 22
FERNEL, Médecin. Aſſervi aux opinions des Arabes, ne put être converti par *Briſſot*, 55. 56. Ami de *De la Noue*, 235. Il ſe rend avec le Recteur à la Réception de *De la Noue*, 205. 206. Ses idées ſur la Chirurgie ſuivies par M. *Servin* Avocat Général dans ſes Concluſions, 231. Il ſe déclare contre le Mercure dans les maladies vénériennes, 240
FERVEHAM, Médecin. Il fut fait Evêque, 30
FLORUS, 274
FONTRAILLES, (Thomas De) Chirurgien. Promet conditionellement d'abandonner le traitement des maladies internes, 125
FORT. (Rodolphe Le) Doyen du Collége de S. Louis, ou de la Faculté de Chirurgie. Il prend la défenſe de ſes Confreres dans une Aſſemblée générale de l'Univerſité, 182 *bis.* Il prononce un diſcours plein de force, où il établit ſolidement les droits de la Chirurgie, 182. *& ſuiv.* Son diſcours perſuade tous ceux que l'interêt n'avoit pas prévenus, 190
FOURMENTIN, Chirurgien, 293
FRANÇOIS I. Roy de France. Sous ſon Regne les Phyſiciens ſe firent nommer Médecins, 9. Son premier Chirurgien LE VAVASSEUR, 161. Il fut Protecteur de la Chirurgie, *ibid. bis.* Il l'introduiſit dans l'Univerſité, *ibid. bis.*
Elle

Elle a commencé ſous ſon Regne à former une cinquiéme Faculté, *ibid.* Les Médecins empêcherent que ſes Edits pour les Chirurgiens ne fuſſent enrégiſtrés, 176. Cependant ils n'oſerent ſe montrer publiquement, *ibid.* Les talens échappoient rarement à ce Prince, 178. Il donne un nouveau luſtre à la Chirurgie, 179. Ce Prince dans deux Lettres Patentes accorde aux Chirurgiens les mêmes Priviléges que leur ont accordé tous les Rois ſes prédéceſſeurs, 179. 180 *bis.* Il donne par ſes Lettres Patentes le titre de *Collége* à la Société des Chirurgiens, 215 *& ſuiv.* Les Chirurgiens ſont préſentement tels qu'ils étoient ſous le Regne de ce Roy, 384

FREDERIC, Empereur, accorda en 1225. beaucoup de Priviléges à l'Ecole de Salerne, 31

FREIND, Médecin. Hiſtoire de la Médecine, 32. 33. 35. Les Chirurgiens d'Italie effacerent les Médecins de leur ſiécle, 36 *bis.* Son jugement ſur Tagault, 295. Quoique Juge plus éclairé que Bernard, il a adopté les idées de ce Journaliſte, dans ſes préjugés ridicules, 307

FREMIN, Chirurgien, 315

FROMOND, (Pierre) Chirurgien du Châtelet, 49, 50

FULBERT, Médecin Prêtre, 15

G

GAGUIN. (Robert) La Faculté des Arts eſt la premiere, 3

GALIEN. Copié par *Deſpars* dans ſon Commentaire ſur le Canon d'*Avicenne*, 31. Ses préceptes employés dans l'ouvrage des quatre Maîtres, 39. Ses ouvrages défigurés par les Arabes, 56. Il réprouve la Secte des Empiriques, 60

GASSIAN, (Richard) Doyen de la Faculté. Sous ſon Décanat, il fut arrêté que les Chirurgiens feroient les diſſections Anatomiques, à condition de partager les dépenſes, 109, *bis.*

GEAY, (Le) Médecin-Chirurgien, 22

GENEBRARD, 288

GENTILLETUS, (Innocentius) 72

GIBELINS. De leur tems les Chirurgiens Italiens vinrent en France, 31. Leurs Factions hâterent l'établiſſement des Régles & des Loix de la Chirurgie, 41

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 15 sur 682

GIRAULT, Chirurgien, éleve du fameux *Hubert*, 261. Aſſocié de *Philip. Colot*, 260, 261. Ses ouvrages, 262
GONIN, Chirurgien, 293
GORDON, 30
GOVEA, (Antoine De) Portugais, excellent Philoſophe, 288
GOURMELIN, Ecrivain ſcholaſtique. Jugement ſur cet Ecrivain, 298, 299
GOYER, Doyen du College de S. Louis, 200
GRATIEN. Auteur du Livre intitulé *Decret*, 4
GREGOIRE XIII. Pape. Bulle en faveur des Chirurgiens, 208 *bis*, 209
GROYN, (Michel) Notaire, 310
GUELPHES, *voyez* GIBELINS.
GUERIN, (Laurent) Chirurgien. Reçoit le bonnet ou la marque de Licence, 224 *bis*.
GUICHARD, (Jean) Doyen de la Faculté. Sous ſon Décanat, il fut conclu que la Faculté ſoutiendroit fortement le Procès contre les Chirurgiens, 159. Les Médecins réſolurent de ſoumettre les Chirurgiens, 160
GUILLAUME I. & GUILLAUME II. Rois des deux Siciles, Protecteurs de l'Ecole de Salerne, 31
GUILLEMEAU, Chirurgien fameux. Il faiſoit ſes leçons en Langue latine, 278. Sa vie, ſon éloge & ſes ouvrages, 262 *& ſuiv.*

H

HABICOT, (Nicolas) Chirurgien, éleve de *le Breton*, 270. Il a découvert ſur les muſcles des choſes échappées à *Veſale*, *ibid.* Sa vie, ſon éloge & ſes ouvrages, 271 *& ſuiv.* Son éloge fait par *M. Winſlow*, 286. Sa mort, 287
HALIABBAS. Copié par *Deſpars*, 31
HALLES, (Pierre des) Chirurgien examinant, 47
HARLAY, (De) Préſident, 284
HAYE, (Philippe De la) Chirurgien, 226 *bis*.
HELIN, Doyen de la Faculté. Sous ſon Décanat, la Faculté prétendit donner au Sieur Bourlon le droit d'exercer la Chirurgie, 112 *bis*. Il répond aux plaintes des Chirurgiens par des reproches & des accuſations, 113 *bis*. Député par la Faculté pour s'aſſembler avec les Chirurgiens,

163. Il gâte tout & fait beaucoup de monopoles, 215
HELOISE, 267
HEMERECUS, 17
HENAUT, (Charles De) Notaire, 310
HENRY I. Roy de France. Charte de ce Roy, ſelon laquelle il n'eſt licite aux Barbiers que de ſaigner & de faire la barbe, 158
HENRY II. Roy de France. Arrêt qu'on lui attribue qui ordonne aux Médecins de goûter les excrémens des malades, 57 *bis*. Donne & aſſure à jamais à la Chirurgie le nom de *Faculté*, 29, 70. Les Médecins empêcherent que ces Edits pour les Chirurgiens ne fuſſent enregiſtrés, 176. Cependant ils n'oſerent ſe montrer publiquement, *ibid.* Lettre Patente de 1553. 189. L'Edit de ce Prince de 1556. dit que les Médecins n'ont nul droit ſur la Chirurgie, & n'ont aucun intérêt & aucun moyen d'impugner les Edits pour les Chirurgiens, 176, 190. Il confirme par pluſieurs Lettres Patentes celles de ſes Prédéceſſeurs, & en ordonne l'enrégiſtrement, 180 *bis*, 181. Il envoye au Pere de *De la Noue* cent écus, 205. Il donne par ſes Lettres Patentes le titre de *Collége* à la Société des Chirurgiens, 215 *& ſuiv.*
HENRY III. Il confirme les Lettres & les Privileges de ſes Prédéceſſeurs, 182. Lettres contre le monopole imaginé par les Médecins contre les Chirurgiens, 194, 195. Extrêmement affectionné à la Chirurgie, 195. Il ſuivoit en cela les traces de Charles IX. 195. Il voyoit avec regret les Ecoles déſertes, 196. Il ſentit la différence des deux Profeſſions, 197. Il aſſocie la Chirurgie à l'Univerſité par de nouvelles Lettres, 197 *bis*. Il diſſipe la cabale & les intrigues des Médecins 198. Il adopte & ſoutient l'Indult de Gregoire XIII. en faveur des Chirurgiens, 211, 216. Il donne par ſes Lettres Patentes le titre de *Collége* à la Société des Chirurgiens, 215 *& ſuiv.* Il a ſoin de l'éducation d'*Adrien d'Amboiſe*, 267. Il fait *François d'Amboiſe* Conſeiller d'Etat, 266
HENRY IV. Roy de France, choiſit pour ſon Premier Médecin M. *Petit*, Médecin-Chirurgien, & Premier Médecin de la Reine, 22. Sous ſon Regne les Barbiers furent ramenés à leurs anciennes fonctions, 135. Au commence-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 17 sur 682

ment de ſon Regne les Chirurgiens reprirent leurs Privileges à la faveur des Loix, 147. Il adopte & ſoutient l'Indult de Gregoire XIII. en faveur des Chirurgiens, 211, 216. Il donne par ſes Lettres Patentes le titre de *Collége* à la Société des Chirurgiens, 215 *& ſuiv.*
HERMONDAVILLE, Médecin de Paris, 13. *Voyez* MONDAVILLE.
HEROUARD, Premier Médecin de Louis XIII. il avoit été Chirurgien, 22, 275, 284
HERY, Chirurgien. Il s'attache à l'examen des maladies vénériennes, 240. Il avoit étudié la Médecine ſous le Docteur *Houlier*, 240. Ses prieres au tombeau de Charles VIII. 242. Sa vie & ſon éloge, 240 *& ſuiv.* Son Traité ſur les maladies vénériennes, 243
HIPPOCRATE. Ses Ouvrages défigurés par les Arabes, 56. Doctrine des quatre Maîtres tirée de ſes Aphoriſmes, 61. Expliqué aux Barbiers par les Médecins, 152. Selon lui les bleſſures étoient mortelles dans la veſſie, 258. Ses Aphoriſmes avec les ſcholies de LE BRETON, 270. Précepte ſur le vêtement des Chirurgiens, 276
HONORÉ III. Pape, il défend d'enſeigner le Droit Civil, 4
HOULIER, Médecin de la Faculté de Paris. Reproche qu'il fait à *Fernel*, 55. Profeſſeur célebre, 240
HOULIER, Chirurgien, Licentié. Soutient une Théſe de Chirurgie, 204
HUBERT, Chirurgien fameux, 261, 284
HUGO Lucenſis, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, 52
HUGUES, Chanoine de Sainte Genevieve, homme digne d'admiration, 30

I

JACQUES DE LA BOUCHERIE. (St.) Lieu des premieres Aſſemblées, 51
JAMBERTE (Jacobus) Chirurgien, 49
JAMERIUS, Chirurgien d'Italie. Il a copié Roger de Parme, 34
JEAN, Roy de France. Son Chirurgien *Jean de Pentalie*,

49. Sous ſon Regne, diſpute entre les Chirurgiens du Châtelet & les Chirurgiens de Paris, *ibid.* Charte donnée par ce Roy au Parlement en faveur des Chirurgiens, *ibid.* Il donne & aſſure à jamais à la Chirurgie le nom de *Faculté* par pluſieurs Edits, 29, 70. Il ſoumet tous les Aſpirans à l'examen des Chirurgiens, 114. Arrêt de ce Prince rappellé par *Aug. de Thou*, 210

JEAN DE SAINT-AMAND, Chanoine de Tournay. Il a fait un mauvais Commentaire ſur l'Antidotaire de *Nicolas*, 30

JEAN DE MILAN. Auteur de la Compilation de la Doctrine de l'Ecole de Salerne, 31

JOSTE, (Pierre) Chirurgien examinant, 47

JOUBERT, (Laurent) Chirurgien. Son jugement ſur *Tagault*, 295

ISIDORE MERCATOR. Auteur de la Compilation des Loix Canoniques ou *Decrets*, 4

ISIDORE DE SEVILLE, Auteur de la Compilation des Loix Canoniques ou *Decrets*, *ibid.*

ISOCRATE, 255

JUIF, (Le) Chirurgien, 293

L

LAFILLÉ, (Pierre) Chirurgien, 89

LANAY, (Jean) Chirurgien, 225. Il faiſoit ſes leçons en Langue latine, 278

LANFRANC, Chef de Secte, Médecin de Milan. Sa naiſſance, &c. 13, 35, 36. Il eſt chaſſé de ſa patrie, trouve une reſſource en France, 66. Il publie ſes lectures, *66 bis.* Il forme des éleves par des leçons publiques, 71. Il diſtingue deux ſortes de Médecins, 15. Il dit que les Médecins ne ſe ſont attachés qu'à de vaines ſpéculations, 21. Différence entre un Phyſicien & un Chirurgien, 20 *bis.* Il eſt critiqué par *Mondaville*, 53. Il nous apprend que les Chirurgiens ſe ſervirent des Barbiers pour faire des ſaignées, 88, 89 *bis.*

LANGLOIS, Chirurgien. Donation faite par lui à la Société des Chirurgiens, 40

LANGON, (De) Lettre ſur la tombe de *Theutobocus*, 28

LANIER, Chirurgien, Licentié, ſoutient une Théſe ſur la Cataracte, 204 *bis.*
LAVERNOT, Chirurgien, 293
LECOLIER, (Clodoalde) Barbier. La Faculté lui accorde une protection marquée, mais inutile, 126 *bis.*
LEGRAND, fameux Médecin. Il n'eut admis aucun Barbier à autre opération faire avec la ſaignée, 89
LEFORT, (Raoul) Chirurgien, *ibid.*
LEVE, (Joannes de) Chirurgien, 49
LEURRIE, Chirurgien, ou LEURYE. (La) 223, 293
LINGONIS, (Robertus De) Chirurgien du Châtelet, 49
LOMBARD, (Pierre) Médecin Prêtre, Chanoine de Chartres, 15. Médecin de Louis VII. 29
LOUIS LE GROS, Roy de France. Son Premier Médecin *Obiſo*, Chanoine de S. Victor, 29
LOUIS VII. Roy de France. Sous ſon Regne les Médecins entrent dans les Ecoles publiques, 8. Son Premier Médecin, *Pierre Lombard*, 29
LOUIS VIII. Roy de France. Son Premier Médecin, *Roger de Provins*, 30
LOUIS (Saint) ou LOUIS IX. Roy de France. Il choiſit pour ſon Premier Médecin *Dudo*, étranger à la Société des Médecins, 30, 38. Il choiſit pour ſon Premier Chirurgien *Jean Pitard*, Chirurgien, 37. Juſqu'à ce Roy la Chirurgie a été, pour ainſi dire, errante & ſans Chef, 77, 78. Il eſt le Fondateur de la Société des Chirurgiens, 51, 114. Il établit le Collége des Chirurgiens, 44. Charte de ce Roy pour les Chirurgiens ou Patente de *Jean Pitard*, perdue, 47. Ordonnance faite ſous ſon Regne pour les Chirurgiens, *ib.* Pluſieurs Privileges de ce Roy pour les Chirurgiens, 50. Par le conſeil de *Jean Pitard* il réforme les abus qui retardoient les progrès de la Chirurgie, 78. Son ſecond voyage de la Terre Sainte ſuſpend les Réglemens de *Jean Pitard*, *ibid.* Le Portrait de ce Roy conſervé dans l'Ecole de Saint Côme, 45, 46. Il aſſure pour toujours les droits du Collége de S. Louis, 198
LOUIS XI. & LOUIS XII. Rois de France. Ils autoriſent les uſages établis par Charles V. & ajoutent de nouveaux Privileges, 114, 115

LOUIS XIII. Roy de France. Sur les traces de Charles V. il s'agrégea à la Confrerie des Chirurgiens, & leur donna pour armes une Fleur de Lys en abîme, 75, 218 *bis*. Il reconnoît par ſes Lettres Patentes tous les titres donnés aux Chirurgiens par Henry IV. & ſes Prédéceſſeurs, 217 *bis*. Ces Lettres Patentes ſont devenues une Loy ſtable par l'enrégiſtrement du Parlement, 217 *bis*. Elles leur donnent le nom & le titre de *Collége*, *Faculté*, *Collége Royal*, &c. 218 *bis & ſuiv.* 221. Il promet aux Chefs de la Chirurgie de conſerver leurs Privileges, 317

LOUIS XIV. Roy de France. Lettres Patentes données en 1644. qui leur accordent les mêmes Privileges, 219 *bis & ſuiv.* Il avoit confirmé les Privileges du Collége des Chirurgiens, 320

LOUIS XV. Roy de France. Déclaration donnée à Verſailles le 23 Avril 1743. enregiſtrée au Parlement, par laquelle ce grand Roy établit l'Académie de Chirurgie, & remet les Chirurgiens tels qu'ils étoient ſous le Regne de François I. & tels qu'ils ont été juſqu'en 1660. 384. *& ſuiv.* Par cette Déclaration il anéantit les prétendus droits de la Faculté de Médecine ſur les Chirurgiens, *ibid. & ſuiv.*

LOUIS (Collége de S.) La ſource de la Chirurgie fut conſervée dans ce Collége, 95. Pour ruiner ce Collége, les Médecins s'attachent aux Barbiers, 103. Les Barbiers renoncent aux leçons du Collége de S. Louis, 143. Les Chefs de ce Collége travaillent à affermir leurs droits, 207. Il eſt la principale ſource des lumieres qui ont enrichi la Chirurgie, 299. Il n'eſt plus acceſſible aux Barbiers, 317. Tableau des malheurs de ce Collége, 341

LUCA, (Hugues de) Chirurgien d'Italie. Il a été copié par *Brunnus*, 35

LUCAS, (Jean) Doyen de la Faculté. Il dit que la Faculté jugeoit à propos de donner aux Barbiers un Docteur, pour leur expliquer *Guy de Chauliac*, 100 *bis*.

LUDOVICUS Piſanus, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, 52

LUDOVICUS Rhegienſis, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, *ibid.*

LUSSON, Doyen de la Faculté de Paris, 346

LUTHER, (Martin) il ſe déclare contre *Ariſtote*, 289

M

MACHAUT, Médecin, 123
MAGATUS, (Céſar) Médecin-Chirurgien d'Italie, 20
MAISTRES, (Les IV.) Chefs de l'Ecole de Paris, 55. Traité complet de Chirurgie, 39 *bis.*
MALESIEUX, Chirurgien, 293
MALICE. Il s'eſt fait nommer *Akakia*. 119
MALINGRE, 350
MARCHAND, (Jean) Chirurgien, 213
MARCHETTIS, Médecin-Chirurgien d'Italie, 20
MARE, (La) 47
MARECHAL, Premier Chirurgien du Roy. Il établit cinq Profeſſeurs dans les Ecoles de Chirurgie, 381. Il projette l'établiſſement d'une Académie, 382
MARESCOT, Doyen de la Faculté. Il dit qu'il y avoit un banc aux Ecoles de Médecine pour les Chirurgiens, 110 *bis.*
MARGUILLE, (Eſtienne) Profeſſeur en Théologie, 72, 165
MARIANUS SANCTUS, 301. Ouvrage ſur la taille & ſur les marques de la virginité, 261
MARLA. Fait ſes repréſentations pour qu'on ouvre les portes de la Faculté aux Médecins, 13
MARQUE, (Jacques De) Chirurgien. Emule d'*Ambroiſe Paré* & de *Pigray*, 255. Sa vie, ſon éloge & ſes ouvrages, 256 *& ſuiv.*
MARTIN, (Jean) Chirurgien, 288
MASSIER, Chirurgien, 226
MAURUS, Médecin, 30
MAUVILAIN, (Jean) Barbier, 230
MAZUYER, (Pierre) Chirurgien de Beaurepaire. Il apporte à Paris les os de *Theutobocus*, 273
MESMES, (Henry De) Député du Tiers-Etat. Il eſt chargé des Repréſentations des Chirurgiens, 92
MEURISSE, Chirurgien. Hiſtoire de la Chirurgie, 41, 42, 43, 46. Notes ſur un manuſcrit fort ancien de l'Hiſtoire de la Chirurgie, 44, 45
MILLET, Médecin, Collegue de *Fernel*, il eſt témoin de l'aſſociation de *Math. De la Noue* à l'Académie de Chirurgie, 206

MILSON,

MILSON, Profeſſeur au Collége de Navarre. Il a fait un grand éloge de la Chirurgie & de *Math. De la Noue*, 239
MONDAVILLE ou HERMONDAVILLE, Médecin de Paris. Homme célebre attaché à *Theodoric* & à *Lanfranc*, 52, 53. Ouvrage qui contenoit ſes Recherches, *ibid.*
MONSIGOT, Avocat, 230
MORILLON, (Robert) Chanoine de Paris. Il a été choiſi dans notre Société pour être Chirurgien d'un de nos Rois, 66
MUSANDINUS, Médecin, 30
MYRE, (Robert Le) Chirurgien, homme célebre, Chef de l'Ecole de Paris, 52, 53, 54, 55. Se ſoumet au Réglement de *Jean Pitard*, 53. Il fut ſi fameux, que ſon nom devint le nom général des Chirurgiens, 54 *bis*, 55
MYRES, ou Maîtres Myres. Origine de ce nom, qui eſt fort ancien & qui ne vient point du nom de *Robert Le Myre*, 54 *bis*, 55

N

NAUDÉ, (Gabriel) 13, 29, 30, 52
NICOLAUS, Florentinus, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, 52
NOEUDS, (Des) Chirurgien, 293
NOUE, (De la) Chirurgien. Nommé le *Varron* de la Société des Chirurgiens, 47. Reçoit d'Henry II. cent écus, 205
NOUE, (Mathurin De la) Chirurgien d'Henry IV. La Chirurgie prit entre ſes mains un nouveau luſtre, 235 *bis*. Lettre écrite à ſon Fils, *ibid.* On trouvoit dans ſes Diſcours l'élegance de *Celſe* & l'eſprit du grand *Fernel*, *ibid.* Son éloge, *ibid.* & 236
NOUE (De la) ſon Fils. Son grand Pere étoit Chirurgien d'Henry II. 206. Sa Reception, 205 *bis*. Il a été Doyen des Chirurgiens, 213
NOUE, (Jerôme De la) ſon Fils. Il donne le bonnet à *Philibert Pineau*, 122. Petits ouvrages qui lui ſont préſentés par de jeunes gens, 238. Son éloge, 236, 237 *bis*, 239
NOUE, (Jean De la) Fils de Jerôme. Son éloge, 239
NOURRY, (Guillaume) Chirurgien. Il promet conditionnellement d'abandonner le traitement des maladies internes, 125

O

OBIZO, Médecin Prêtre. Premier Médecin de Louis le Gros, 15, 29.
OISEAU, ou Jean AVIS, 162. *Voyez* AVIS (Jean)
OISEAU, Médecin. S'eſt caché ſous le nom d'*Avis*. Sa vanité, 120, 121

P

PALLUAU, (Dionyſius) Chirurgien, 167, 344, 345.
PARÉ, (Ambroiſe) Chirurgien. Il efface ſes prédéceſſeurs, 244. Il eſt ſauvé par Charles IX. dans le maſſacre de la S. Barthelemy, 246. Son Chef-d'œuvre eſt le Traité des Playes d'Armes à feu, 248. Il avoit été Maître de *Guillemeau*, 265. Ses ouvrages traduits par ſon éleve, 263. Il eſt blâmé par quelques-uns d'avoir dévoilé les myſtéres de la Chirurgie, 292. Il eſt comparé avec *Courtin*, 297 *& ſuiv.* Sa vie, ſon éloge & ſes ouvrages, 244, 250 *& ſuiv.*
PARVI, (Ægidius) Chirurgien, 49.
PASQUIER. (Eſtienne) Son opinion ſur l'origine de l'Univerſité, 2. Sur le DECRET de GRATIEN, 4. Sur l'ancienne Médecine Françoiſe, 5. Selon lui, grande raiſon d'aggréger au Corps de l'Univerſité le Chirurgien tout ainſi que le Médecin, 27, 28, 29. Il pronoce un Diſcours mémorable à la Reception de *De la Noue*, 205 *bis & ſuiv.*
PASSAVANT, (Jean De) Doyen de la Faculté, 36. Engage *Lanfranc* à publier ſes Lectures, 65, 66 *bis.*
PENTALIE, (Jean De) Chirurgien du Roy Jean, 49.
PERDULCIS, Médecin. Il demande pardon à la Faculté & évite l'amende par cette ſoumiſſion, 123.
PERICARDUS, (Joannes) Chirurgien, 167.
PETIT, Médecin-Chirurgien. Premier Médecin de la Reine, & choiſi par Henry IV. pour ſon Premier Médecin, 22.
LA PEYRONIE, (M. De) Premier Chirurgien du Roy, Médecin Conſultant, & Médecin par quartier de Sa Majeſté, Chef de la Chirurgie du Royaume, Préſident de l'Académie de Chirurgie. Il inſpire à M. Maréchal d'établir cinq Profeſſeurs dans les Ecoles de Chirurgie, 381. & d'établir une Académie, 382. Il établit cette Académie, *ibid.*

& ſuiv. Ses vûes dans cet établiſſement, *ibid. & ſuiv.*
PHILIPPE-AUGUSTE, Roy de France. Quel Droit on enſeignoit ſous ſon Regne, 4. Sous ſon Regne les Médecins prirent le nom de Phyſiciens, 9. Il choiſit parmi les Bénedictins *Rigord*, pour ſon premier Médecin, 57. Il fait conſtruire l'Egliſe de S. Côme, 41
PHILIPPE LE BEL. Son premier Chirurgien *Jean Pitard*, 37. Statuts des Chirurgiens publiés & confirmés par ce Prince, 48 *bis*, 74. Il ſoumet tous les Chirurgiens aux Examens & aux Réglemens établis par *Jean Pitard*, 75. Il accorde des Privileges à la Société formée par *Jean Pitard*, 79. Edits de ce Roy à ce ſujet, 75, 79. Il expoſe dans ſes Chartes les abus qui ſe multiplioient, 78. Il perfectionne la Société des Chirurgiens, 114. Il déclare les Chirurgiens ſeuls Juges & Maîtres des Barbiers, 93
PHILIPPE LE HARDY, Roy de France. Son Chirurgien *Jean Pitard*, 30
PHILIPPE DE VALOIS, Roy de France. Charte de ce Roy où les Chirurgiens ſont appellés *Prud'hommes*, 54
PHILIPPE, Chirurgien fameux. Il faiſoit ſes leçons en Langue latine, 278
PICARD, Médecin, 123
PIERRE L'ESPAGNOL, Médecin. Selon *Naudé*, il devint Pape, 30. Il dédia à la Reine Blanche un Traité ſur les régles de la ſanté, 31
PIETRE, Avocat, 230
PIETRE, (Simon) Médecin, 123, 284
PIGRAY, Chirurgien célebre, diſciple & rival d'*Ambroiſe Paré*, 251. Il eſt blâmé par quelques-uns d'avoir dévoilé les myſtéres de la Chirurgie, 292. Sa vie, ſon éloge & ſes ouvrages, 251, 252 *& ſuiv.*
PINEAU. (Philibert) Reçû Docteur Chirurgien, 122
PINEAU, (Severin) Chirurgien fameux, Profeſſeur en Chirurgie, 260. Aſſocié de *Ph. Colot*, *ibid.* Il faiſoit ſes leçons en Langue latine, 278
PISA, (Petrus De) Chirurgien, 49
PITARD. (Jean) Un des plus célébres Chirurgiens de Paris, 37 *bis*. Premier Chirurgien de S. Louis, de Philippe le Hardy & de Philippe le Bel, 37 *bis*. Epoques de ſa vie, 47,

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 25 sur 682

48, 49. Sa maiſon, 38. Puits conſtruit par ſon ordre, & ſon Inſcription, 37. Fondateur de l'Académie de Chirurgie, 39. La Chirurgie avant lui n'avoit pas eu de Chef, 40. Forme le projet de réformer la Chirurgie, 47, 48. Travaille à cette réforme, 47, 48, 51. Patente de *Pitard*, ou Charte de S. Louis, 47. Statuts publiés ſous Philippe le Bel, 48. Ses idées ſuivies par les Chirurgiens Italiens, 51. Il chaſſa les Chirurgiens Italiens de Paris, 55. Chef de l'Ecole de Paris, *ibid.* Il étoit auſſi fameux pour la Médecine que pour la Chirurgie, 58, 59. Philippe le Bel ſoumet tous les Chirurgiens à ſes Examens & à ſes Réglemens, 75 *bis*. Les Chirurgiens obſervateurs de ſes Statuts, 76. On lui eſt redevable des progrès de la Chirurgie, 77. Il forme un Collége, 79. Il établit les Chirurgiens Jurez du Châtelet, leſquels furent ſes Lieutenans, *ibid.* Seul Maître de la Chirurgie, il paroît ſeul touché des malheurs du Public, *ibid. & ſuiv.*

PLACENTINUS. *Voyez* Guillaume De SALICET.

PLATON, 255

PLUTARQUE, *ibid.*

POUCON, Médecin, 123

POULET, (Guillaume) Chirurgien, 214

Q

QUINTAIN, (Jean) 288

QUINTILIEN. Son Jugement ſur *Celſe*, 307

R

RAMÉE. (La) *Voyez* La VERDURE.

RAMUS. *Voyez* La VERDURE.

RASSE DESNŒUDS, (Nicolas) Chirurgien, 89

RASSE DES NŒUDS, Chirurgien, Profeſſeur, 198. Copie des Statuts, 48

REPERAUD, (Jean) Notaire, 310

RHASES, Médecin Arabe, 31

RICHARD L'ANGLOIS, *ibid.*

RIGORD, Bénedictin, Moine de S. Denis. Son témoignage ſur l'étude du Droit, 4. Choiſi par Philippe-Auguſte pour ſon Premier Médecin, 10, 30, 58. Mauvais Hiſtorien, encore plus mauvais Médecin, 30

RIOLAND, (Jean) Médecin de la Faculté. Il ſoutient que l'Anatomie eſt un Art qui n'appartient qu'aux Chirurgiens, 99 *bis.* Auteur de la Gigantomachie, 279 *& ſuiv.*
RIVIERE, (Eſtienne De la) Chirurgien, 70. Son Procès avec *Charles-Eſtienne*, 228 *bis & ſuiv.*
RIVOLE, Recteur de l'Univerſité, 169
ROBERDEAU, Chirurgien, 380
ROBERT, (Le Duc) Roy des deux Siciles, 31
ROBERT DE DOUAY, Médecin de Marguerite de Provence, Fondateur de la Sorbonne, 30
ROBERT DE LANGRES, Chirurgien au Châtelet, 50
ROBINEAU, fils d'un Barbier. Il dit qu'il y avoit un banc aux Ecoles de Médecine pour les Chirurgiens, 110 *bis.*
ROCHEFOUCAULT, (Marie De la) Abbeſſe du Paraclet, 267
ROCHERIE, (Guillaume De la) Prêtre. Le Parlement lui fait défenſe d'exercer la Chirurgie, 221
ROGER DE PARME ou de SALERNE, Chirurgien qui s'établit à Paris, 52. Célebre, 33, 34. Il a copié *Albucaſis*, 34. Et il a été copié par *Jamerius* & *Rolland*, 34 *bis.*
ROGER DE PROVINS, Médecin de Louis VIII. 30
ROLLAND, Chirurgien d'Italie. Il a copié *Roger de Parme*, 34
ROMAINS, (Jean Des) Chirurgien Italien. Il travaille ſur l'art de tirer la pierre, 260
ROSÉE, Médecin. Député par la Faculté pour s'aſſembler avec les Chirurgiens, 163
ROSTANG, Chirurgien, 293
ROUSSET, Médecin-Chirurgien, 22
ROYER, (Guillaume) Chirurgien. Il promet conditionnellement d'abandonner le traitement des maladies internes, 125
ROYER, (Jean) Chirurgien, 223, 226
ROYER, (Philippus) Chirurgien, 101

S

SALICET, (Guillaume De) appellé PLACENTINUS, Médecin-Chirurgien. Enſeigna la Chirurgie avec éclat à Verone, 35 *bis.*

SALIGNAC, (Jean De) Docteur en Théologie, 288
SALISBURY. (Jean De) Il ſe mocque aſſez agréablement de la Médecine ancienne, 6. Auteur d'une Satyre ingénieuſe de cet Art, 9. Il établit pluſieurs Claſſes de Médecins, 9
SALUSTE, 255
SANCTUS, (Marianus) Chirurgien Italien. Docteur de l'Univerſité de Padoue, 20. Il travaille ſur l'art de tirer la pierre, 260, 261
SCHECKIUS, Philoſophe, 288
SECQ, (Robert Le) Médecin, 230
SEGUIN, (Pierre) éleve du Collége de S. Louis, enſuite Médecin de la Faculté de Paris. Sous ſon Décanat les Barbiers demandent un Docteur pour leur enſeigner l'Anatomie d'un Corps, 106. Abregé de ſa vie, 287 *& ſuiv.* 290 *& ſuiv.*
SERRE, Chirurgien, 315
SERVIN, (M.) Avocat Général. Il décide que la ſcience n'appartenoit pas aux Barbiers, 230 *bis*, 231, 232
SEVERIN, (Marc-Aurele) Médecin-Chirurgien d'Italie, 20
SIENNES, (Jacques de) Chirurgien, 63
SILVESTER, Piſtorienſis, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, 52
SILVIUS, Médecin. Son avarice, 248. Epitaphe à ce ſujet, *ibid.*
SIMON JANUENSIS, Auteur du Livre intitulé, *Clavis Curationum*, 30
SIRMOND. (Antoine) Il réfute *Thomas Clochette*, 290
SOCQ, Médecin, 222
SOULPHOUR, (Gilles De) Maître ès Arts & en Chirurgie. Il parle pour les Chirurgiens, & fait les repréſentations dans l'Aſſemblée de l'Univerſité. 165 *& ſuiv.*

T

TACQUET, Docteur de Paris, 17
TAGAULT, Médecin de la Faculté de Paris, 253. Il eſt le premier qui a écrit ſur la Chirurgie, 295. Il n'eſt qu'un Traducteur de *Guy de Chauliac*, *ibid.* Jugemens ſur ce Médecin, *ibid.* & 298

TESTARD, (Ambroiſe) Chirurgien, 53
THADÆUS, Bononienſis, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, 52
THEODORIC, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Auteur d'une Collection de Chirurgie, 34 *bis*. Critiqué par *Mondaville*, 53
THEODORIC, Eſpagnol, 35
THEVENIN, Chirurgien célebre. Son éloge, 270
THEUTOBOCUS, Roy des Theutons. Son tombeau découvert, 273 *& ſuiv*. Ouvrages à ce ſujet, *ibid*.
THIBAULT, Médecin, 17
THIRIOT. (Michel) Préſide à la Réception d'*Adr. D'Amboiſe*, 267
THOGNET, Chirurgien, 293
THOUGET. Il dit qu'il y avoit un banc aux Ecoles de Médecine pour les Chirurgiens, 110 *bis*.
THOU, (M. Auguſtin De) Avocat Général. Il ſe déclare hautement pour les Chirurgiens, 209, 210 *& ſuiv*. 212
THOU (M. Jacq. Aug. De) 19, 81 *bis*.
TILLET, (Du) Greffier du Parlement, 135
TISSOT. (Jacques) Hiſtoire du Géant *Theutobocus*, 273
TRECIS, (Joannes De) Chirurgien de Paris, 49
TUCOUE, Notaire, 135
TUDELA, (Benjamin) Juif, 31

V

VALESCUS, Tarentinus, Chirurgien Italien, qui s'établit à Paris, 52
VALVERDA, 36
VANDER-LINDEN, 35
VANHORNE, 298
VANIE, (Claudius) Chirurgien, 170
VARADET, Médecin,
VARIQUET. Ils diſent qu'il y avoit un banc aux Ecoles de Médecine pour les Chirurgiens, 110 *bis*.
VASSE' (Jean) Doyen de la Faculté de Médecine, 29, 212
VAVASSEUR, (Le) Premier Chirurgien de François I. 177 *bis*. Il avoit toute ſa confiance, 161. Il fut un digne ſucceſſeur de *Jean Pitard*, 177 *bis*. 178. La Chirurgie lui doit

ſes progrès & ſon éclat 177 *bis*. Il en eſt preſque le Reſtaurateur, *ibid. & ſuiv.*
VAUGIERE, (Jean De la) Doyen de la Faculté. Sous ſon Décanat les Médecins voulurent encore étendre leurs prétentions, 104
VAUX, (De) 33, Auteur de l'Index Funereus, 38, 40, 43
VENERIE, (Guillaume) Chirurgien, 54
VERDUN, (De) Premier Préſident, 315
VERDURE, (La) ou LA RAMÉE, nommé RAMUS. Hiſtoire abrégée de ſa vie, 287 *bis & ſuiv.* On lui fait ſon procès, 288
VESALE, Grand Anatomiſte, 270
VIGNE, (De la) Doyen de la Faculté. Il annulle le Decret fait en faveur des Etuviſtes, 156
VIGO, Médecin-Chirurgien d'Italie, 20
VILLE. (Octavien De) 301
VINCENT DE BEAUVAIS, 30
VIVE'S, (Pierre) Chancelier de France, après *Jean Du Vivier*, 214
VIVIER, (Antoine Du) Chancelier de France, & Conſeiller de la Grand-Chambre. Il donnoit la bénédiction aux Chirurgiens, comme aux autres Licentiés de l'Univerſité, 191, 213
URSO, Médecin; 30

W

WESTHAMTEED, 72
WINSLOW, (M.) Médecin & Anatomiſte. Il fait l'éloge d'*Habicot*. 286

Y

YBERT, Chirurgien, 293
YDERON, Chirurgien; 54
YON, Médecin, 205
YVES DE CHARTRES, Auteur d'un Livre intitulé, *Decrets*.

RECHERCHES

A. Humblot inv. P. Aveline sculp.

RECHERCHES
CRITIQUES ET HISTORIQUES
SUR L'ORIGINE,
SUR LES DIVERS ETATS
ET SUR LES PROGRE'S
DE LA CHIRURGIE
EN FRANCE.

PREMIERE PARTIE.

LEs anciennes Societés qui cultivent en France les Sciences & les Arts libéraux, ont toutes la même origine; elles ſont ſorties des anciennes Ecoles qui ont précédé l'établiſſement de l'Univerſité. C'eſt à cette ſource que nous remonterons pour démê-

ler les commencemens & les progrès de la Chirurgie (a).

L'Univerſité ne doit ſa naiſſance (b) qu'au zéle des Evêques & des Chanoines (c) de Paris. Lorſque la barbarie avoit étouffé toutes les Sciences, elles trouverent un azile parmi eux; ils en conſerverent au moins le ſouvenir, ils en montrerent les traces, ils exciterent l'émulation, en propoſant des récompenſes à ceux qui auroient le courage de s'ériger en maîtres; ils ne crurent pas faire un uſage profane des biens Ec-

(a) Les Facultés de Théologie, de Droit, de Médecine, des Arts, ſont les anciennes Sociétés qui forment l'Univerſité; elles ſont ſorties des anciennes Ecoles de Paris, dont on va parler dans les notes ſuivantes: par conſéquent elles ont la même origine. La Société des Chirurgiens qui n'eſt point aggrégée à l'Univerſité, vient de la même ſource que la Faculté de Médecine; c'eſt ce que nous prouverons évidemment dans la ſuite.

(b) L'opinion qui attribue à CHARLEMAGNE la fondation de l'Univerſité, eſt une opinion qui n'a aujourd'hui pour défenſeurs que des eſprits qui trouvent des réalités dans les conjectures les plus frivoles. Il ne s'agit pas de ſçavoir ſi depuis le tems de CHARLEMAGNE, il y a eu des Sçavans ou quelque apparence d'Ecoles dans la Ville de Paris; il s'agit de ſçavoir ſi l'Univerſité a été depuis le Regne de ce Prince telle qu'elle eſt aujourd'hui. Or rien ne peut prouver une telle origine; les raiſons de PASQUIER nous paroiſſent ſans repliques, malgré les ſçavans efforts qu'a fait l'Hiſtorien de l'Univerſité. Mais ce n'eſt pas ici le lieu d'étaler ces raiſons.

(c) Nous ne diſons pas ici que les Chanoines ſeuls ayent fondé l'Univerſité telle qu'elle eſt; nous ſçavons que les Capitulaires de nos Rois & les Conciles ordonnoient aux Evêques d'élever des Ecoles, pour y faire enſeigner la Religion & les Humanités; mais il eſt évident, 1°. que dans l'Egliſe de Paris, il y avoit des Prébendes deſtinées à ceux qui enſeigneroient les Belles-Lettres & la Théologie. 2°. Que ces places n'étoient deſtinées à un tel uſage que du conſentement du Clergé, & qu'elles n'étoient remplies que par ſon choix. 3°. Que les Ecoles de Paris ont pris leur naiſſance à Notre-Dame, à l'Archevêché & aux environs. 4°. Que les Chanoines de Paris ont été les principaux Profeſſeurs dans les premiers progrès des ſciences. 5°. Que c'eſt de ces Ecoles que s'eſt formée l'Univerſité. 6°. On peut donc reconnoître les Chanoines de Paris, comme les premiers Auteurs de l'inſtitution de l'Univerſité. 7°. Les Rois & les Papes, ont enſuite autoriſé la forme de l'Univerſité, lui ont donné des privileges, & en ont été les appuis.

cleſiaſtiques, en les deſtinant à l'explication des Poëtes & des Philoſophes. Ce ne fut pas ſeulement dans la curioſité qu'ils trouverent des motifs pour un tel établiſſement; les Arts & les Belles-Lettres leur parurent les premiers degrés qui élevent l'eſprit, & le préparent aux Sciences ſublimes.

L'Univerſité eut le ſort de tous les nouveaux établiſſemens; leurs commencemens ſont toujours une eſpece d'enfance; les plus parfaits ne ſont en naiſſant que l'ébauche de ce qu'ils doivent être. Les premiers efforts de ceux qui commencerent à s'appliquer aux Sciences, diſſiperent l'ignorance groſſiere; (*a*) ils ouvrirent des routes épineuſes: mais ces routes ne conduiſirent guéres qu'à la (*b*) Théologie. Cette Scien-

(*a*) On n'enſeigna que les Belles-Lettres & la Philoſophie dans les premiers tems de l'Univerſité; c'eſt-à-dire, que la Faculté des Arts a été la premiere & la ſeule durant quelque tems. C'eſt ce que l'on peut conclure du témoignage de ROBERT GAGUINUS, qui dit dans une Aſſemblée de l'Univerſité tenue en 1484. *Quemque, ſcilicet Doctorum, intelligere eam Facultatem* ARTIUM *eſſe, quæ prima fuiſſet in ſtudio Pariſienſi.* Suivant l'Hiſtorien de l'Univerſité, cette Faculté, *in commentariis Nationis Germanicæ vocatur principalior & cæteræ adventitiæ..... in Senatûs-conſulto, Theologia dicitur primariæ additionis.*

(*b*) La Théologie fut la premiere Faculté qui fut ſéparée de la Faculté des Arts, *in Senatûs-conſulto*, dit l'Hiſtorien de l'Univerſité, *Theologia dicitur primaria additionis*; cela ne prouve pas cependant que parmi les Profeſſeurs des Arts, il n'y eût auparavant des Profeſſeurs en Théologie qui étoient compris dans la Faculté des Arts. Ainſi ce que nous avançons ici, quand nous diſons que les premiers efforts des Sçavans ſe terminoient preſqu'entiérement à la Théologie, eſt très-vrai. RIGORD nous apprend que quoiqu'on ne négligeât pas les autres Sciences, *ferventiori tamen deſiderio ſacram paginam & Theologiam docebant.* Or ſi cela étoit ainſi, lors même que l'Univerſité commençoit à avoir quelque éclat, n'en étoit-il pas de même à plus forte raiſon, dans les premiers tems où l'on cultiva les Sciences? On n'a qu'à examiner les anciens monumens, pour voir que les autres Sciences étoient fort négligées, quoiqu'elles fuſſent cultivées par quelques hommes qui eurent de la réputation.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 33 sur 682

ce occupoit ſur tout nos premiers Sçavans ; les Loix Canoniques, dont elle eſt la ſource & l'appui, furent négligées ; ſi elles furent expliquées d'abord par quelques Théologiens, (*a*) elles ne furent enſeignées que long-tems après par des Profeſſeurs particuliers. Mais les Loix (*b*) Civiles parurent bien plus étrangeres à

(*a*) Les Loix Canoniques n'étoient regardées que comme une partie de la ſcience de la Religion : c'eſt pour cela qu'elles furent d'abord renfermées dans la Faculté de Théologie. On appelloit ces Loix, les Decrets. ISIDORE de Seville, ou, ſelon M. PETAU, ISIDORE MERCATOR, avoient compilé ces Decrets. BURCHARD Evêque de Wormes compoſa enſuite un Livre, ſous le titre général de DECRET. YVES de Chartres donna après BURCHARD un Traité ſur la même matiere. Enfin GRATIEN en ſe parant de ces travaux, fit oublier preſque entiérement leurs Auteurs, par ſon Livre qui porte le titre de DECRET. *Son Oeuvre*, dit PASQUIER, *n'eut pas plûtôt vû le jour, que le Pape Eugéne III. commanda qu'il fût lû par toutes les Univerſités ; & ſur le Decret de* GRATIEN, *fut faite la Faculté de Decret, laquelle eſt la derniere par ſon établiſſement.* Cependant pour enſeigner le Droit Canonique, on n'attendit pas que cette Faculté fût établie ; ce Droit étoit enſeigné ſous PHILIPPE-AUGUSTE, ſelon le témoignage de RIGORD, c'eſt-à-dire qu'on faiſoit quelques leçons ſuperficielles ſur ce Droit ; mais il n'y avoit point à Paris de Société ou de Faculté qui fît profeſſion d'enſeigner une telle ſcience, & preſque perſonne ne l'étudioit. Les Decrets furent bien plus négligés dans les ſuites ; car on n'en trouve preſqu'aucun veſtige dans les Ecrivains qui ont parlé des Sciences qu'on enſeignoit dans l'Univerſité de Paris.

(*b*) 1°. Le Pape HONORE' III. fit défenſe d'enſeigner le Droit Civil en l'Univerſité de Paris : ce Droit paroiſſoit donc étranger à l'Univerſité. 2°. Lorſqu'on fonda l'Univerſité à Caën, l'Univerſité de Paris fit des oppoſitions, & offrit d'enſeigner le Droit Civil : par conſéquent elle ne l'enſeignoit pas auparavant ; car ſi cela eût été, l'offre auroit été inutile : il s'enſuit donc encore de là que le Droit Civil avoit paru étranger à l'Univerſité. 3°. Cependant il paroît qu'on l'avoit enſeigné ſous PHILIPPE-AUGUSTE ; car RIGORD en parlant des Sciences qu'on enſeignoit à Paris, parle de *Quæſtionibus Juris Civilis*. De plus, on trouve aux Auguſtins l'épitaphe d'un Profeſſeur des Loix : *Hîc jacet nobilis vir Philippus de Vologniaco Legum Profeſſor*, 1317. Or PASQUIER inſinue que ces Loix étoient les Loix Civiles. Cela pourroit être ; mais où en eſt la preuve ? Quoi qu'il en ſoit, il paroît que l'on a plûtôt tenté d'enſeigner le Droit Civil qu'on ne l'a réellement enſeigné ; il n'y a jamais

l'Univerſité. Enfin leur néceſſité & leur autorité leur ouvrit l'entrée dans l'Académie : on crut avec raiſon que des Loix qui ſont ſi néceſſaires pour réprimer la licence, devoient être enſeignées dans l'Univerſité.

L'Art qui avoit pour objet la guériſon des maladies internes, ne trouva pas un accès facile dans l'Univerſité : ſoit qu'il parût peu utile, ou douteux, ſoit que des raiſons inconnues, ou des préjugés en euſſent éloigné les eſprits, il fut rejetté avec mépris. L'Univerſité n'étoit ouverte qu'à l'étude des Sciences & aux Arts éclairés par des principes. Les premieres lueurs des Sciences qui ſe répandirent dans Paris ne l'avoient nullement éclairé (*a*) ; cet Art ſi noble & ſi curieux étoit avilli par l'ignorance des Empiriques qui s'en étoient emparés (*b*) :

eu dans les commencemens de l'Univerſité, ni long-tems après, une Ecole conſtante de Droit Civil : on peut donc encore aſſurer que cette Science paroiſſoit étrangere à l'Univerſité.

(*a*) Les eſprits curieux & déliés, ſelon PASQUIER, ne firent état de la Médecine qu'on exerçoit d'ancienneté en France, que comme d'une Médecine Rurale dont on ne pouvoit rendre raiſon, & en laquelle il y avoit beaucoup plus de hazard que d'art ; PASQUIER, *page* 818. Il faut, pour bien entendre cela, diſtinguer diverſes époques de la Médecine Françoiſe : 1°. Avant PHILIPPE-AUGUSTE la Médecine étoit telle que PASQUIER le dit, & telle que nous la dépeignons : par conſéquent elle ne méritoit que du mépris, & elle ne pouvoit pas prétendre d'être reçûe dans l'Univerſité. C'eſt de cette Médecine, que nous diſons qu'elle fut rejettée avec mépris. 2°. Nous ne parlons ici que des commencemens de l'Univerſité, c'eſt-à-dire de ces tems qui précédérent le Regne de PHILIPPE-AUGUSTE ; car ſous ce Prince l'ancienne Médecine Grecque ou Arabe, & non pas la Médecine Françoiſe dont parle PASQUIER, commença à s'introduire dans l'Univerſité.

(*b*) En cette France nous ne commençâmes de connoître l'uſage de la Médecine que bien avant ſous la troiſiéme famille de nos

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 35 sur 682

il étoit preſque abandonné à des femmes, à des Moines, à des hommes groſſiers; entre les mains de ces Médecins ſi ſinguliers il avoit également dégénéré en charlataneries. Il paroît même, par ce qu'en diſent nos Hiſtoriens romaneſques, que la confiance du Public étoit fort partagée : les Chevaliers qui étoient les Héros de ces tems-là, confioient aux Dames le ſoin de leur vie, qu'ils expoſoient ſi ſouvent pour la gloire de leurs Maîtreſſes; le vulgaire trouvoit toujours aſſez d'habileté dans des eſprits groſſiers, qui vantoient leur expérience & leurs ſecrets; les Rois & les grands Seigneurs étoient livrés aux *Mires* & aux Médecins ſpéculatifs formés dans les Monaſteres. Une telle barbarie pouvoit paroître excuſable à la naiſſance des Belles Lettres; mais ce qui étoit plus honteux, c'eſt que lors même qu'un concours de génies heureux eut raſſemblé dans une Académie les Sciences & les Arts (*a*);

Rois pour e moins. Ni nos Hiſtoires anciennes, ni nos Romans faits à plaiſir, images de ce qui s'eſt paſſé par la France, ne nous en donnent aucuns enſeignemens. Si un Chevalier eſt bleſſé, une Dame ou une Demoiſelle a ſes onguents pour guérir ſa playe; PASQUIER *page* 817. Pour ce qui eſt des femmes, comme elles formoient une Secte dans la Chirurgie, elles en formoient ſans doute une ſemblable dans la Médecine; mais les Moines étoient les grands Médecins dans les tems qui précéderent l'Univerſité, & même avant que l'Académie eût été fondée. Les *Mires* étoient les vrais Maîtres de l'Art de guérir; ils étoient en même-tems *Médecins* & *Chirurgiens*. Voyez la pag. 54. & 455.

(*a*) La Médecine fut la ſcience qui ſortit le plus difficilement de l'obſcurité : avant LOUIS VII. les Belles-Lettres étoient cultivées en France. Un Ecrivain très-eſtimable, ſçavoir JEAN DE SALISBURY, ſe mocque aſſez agréablement de la Médecine, même de Salerne; pour ce qui eſt de la nôtre, elle n'avoit pas encore mérité avant LOUIS VII. d'entrer dans les Ecoles de Paris, & d'être reçûe même parmi les Arts. Ce ne fut que ſur la fin du Regne de ce même

l'Art de guérir étoit également obſcur & informe. Pour former un Medecin, l'étude étoit un ſecours inutile; la hardieſſe & la témérité donnoient ſeules le droit de décider de la vie des hommes. Ceux qui ſe vantoient d'être initiés dans les myſteres de la Médecine, n'avoient beſoin pour perſuader que de leur propre témoignage; l'Art de guérir, de méme que la ſuperſtition, trouve toujours une reſſource aſſurée dans la crédulité: la foibleſſe, la crainte & la douleur ſoumettent les hommes à ceux qui leur promettent du ſoulagement, ou qui les menacent de malheurs cachés dans l'avenir.

Il n'eſt donc pas ſurprenant que l'Art de guérir qui n'étoit alors qu'un Art ſans art, (*a*) n'ait pû d'abord trouver une place dans l'Univerſité; peut-être même que le mépris qui bannit la Médecine de cette Académie, ne fut pas inutile à cet Art. Ceux qui ſe chargerent du ſoin des maladies eurent honte de leur ignorance; ils penſerent au moins à la cacher ſous les apparences du ſçavoir: des eſprits curieux trouverent des attraits dans cette Science ſi utile & ſi néceſſaire, elle leur parut un champ vaſte, fécond & négligé; la gloire des anciens Médecins réveilla la curioſité & l'ambition. Ces grands Hommes de l'Antiquité n'avoient pas été des Philoſophes oiſifs vainement occupés de ſpéculations; preſque tous (*b*) avoient été des Sçavans éga-

Prince, que les Médecins commencerent à s'inſinuer dans l'Univerſité, comme nous le ferons voir dans la ſuite: du moins nous ne connoiſſons pas de témoignages qui prouvent qu'ils fuſſent entrés auparavant dans cette Académie.

(*a*) *Ars ſine arte*, comme on l'a dit de l'Alchimie.

(*b*) Les Anciens Médecins dont nous parlons étoient les Médecins du tems d'Hippocrate; alors la

lement utiles par leurs conſeils & par les ſecours de leurs mains, c'eſt-à-dire que ces Sçavans avoient allié la Médecine à la Chirurgie. Ce fut donc à de tels modéles que s'attacherent nos nouveaux Réformateurs; ils chercherent dans les anciens Ouvrages des traces d'un Art qui s'étoit avili entre les mains des Médecins François. A travers des compilations Arabes, nos premiers Sçavans en Médecine remonterent à Galien & à Hippocrate. Ils prirent une teinture de la doctrine des Arabes & des Grecs ſur la Médecine & ſur la Chirurgie.

Parmi ces nouveaux Sectateurs des Grecs & des Arabes, il y en eut qui chercherent d'abord les décorations de leur Art. Du tems de LOUIS VII. (*a*) quel-

Chirurgie n'étoit pas ſéparée de la Médecine, du moins ne l'étoit-elle pas généralement; il y avoit ſeulement quelques opérations dont les Médecins ne ſe chargeoient pas: telle étoit l'opération de la Taille.

(*a*) Sous le Regne de LOUIS VII. pluſieurs belles ames s'adonnerent, qui à la nouvelle Théologie de PIERRE LOMBARD, dit le Maître des Sentences, qui au Decret de GRATIEN; auſſi firent-elles le ſemblable en la doctrine du grand HIPPOCRATE & de GALIEN; car il y avoit aſſez de ſujet en eux pour allécher & contenter les eſprits de ces curieux; PASQUIER *pag.* 818. Cet Auteur auroit pû confirmer ce qu'il avance par le témoignage d'ESTIENNE DE TOURNAY, Abbé de Sainte Genevieve, lequel appelle les Médecins de ces tems-là, diſciples d'HIPPOCRATE & de GALIEN; mais PASQUIER ne devoit pas appeller les Médecins dont je parle ici, (je veux dire les Médecins François) il ne devoit pas, dis-je, les appeller de nouveaux Docteurs. Ce nom étoit alors étranger à nos Médecins ou Phyſiciens; c'eſt ce que nous prouverons ailleurs. Du tems de LOUIS VII. les Médecins François avoient donc déja quelque accès dans les Ecoles de l'Evêché; car, comme nous le verrons plus bas, le Concile de Tours défendit aux Moines qui ſe laiſſoient trop diſtraire par l'étude de la Médecine, d'aller entendre les leçons qu'on faiſoit ſur cet Art. Cette défenſe qui ſuppoſe qu'on enſeignoit l'art de guérir, eſt de l'année 1163. & c'eſt ce qui nous prouve que les Médecins étoient entrés dans les Ecoles publiques dès le tems de LOUIS

ques

ques Eccléſiaſtiques s'appliquerent à l'étude de la Médecine dans l'Ecole de Paris ; déguiſés au moins ſous les dehors de l'antiquité, & ſous les enſeignes d'Hippocrate & de Galien, ils firent reſpecter cet Art ſous les apparences du ſçavoir : les Livres des Anciens furent placés dans la nouvelle Ecole comme des oracles qu'il falloit conſulter : les anciens Médecins entiérement oubliés en France ſembloient donc revivre ; ils parloient dans leurs leçons leurs propre Langue, c'eſt-à-dire, qu'on interprétoit les Médecins Grecs, ſçavoir Hippocrate & Galien. On les défiguroit, il eſt vrai, mais on les entendoit, ou on croyoit les entendre. Sous les auſpices de ces grands Maîtres, les nouveaux Profeſſeurs changerent de noms ; ils rejetterent le titre de Médecin qui leur étoit alors commun avec de vils empiriques, ils ſe regarderent comme les Miniſtres, ou les Scrutateurs de la nature : c'eſt pour cela qu'ils prirent le nom de Phyſiciens, (*a*) c'eſt-à-dire Naturaliſtes.

VII. A ce ſujet, on a cité JEAN DE SALISBURY qui établit pluſieurs Claſſes de Médecins ; mais cet Evêque, qui étoit grand voyageur, parle ſurtout des Médecins de SALERNE & de MONTPELLIER. Il a fait une ſatyre ingénieuſe de leur Art, & il nous apprend peu de choſes des Médecins de Paris.

(*a*) Après que PASQUIER a parlé de la Médecine Grecque, à laquelle, ſelon lui, s'attacherent les Médecins François ; il ajoute..... *au moyen de quoi ils prindrent le nom de Phyſiciens du mot grec, &c.*..... Nous trouvons ce nom, 1°. dans les écrits de JEAN DE SALISBURY, mais il diſtingue les Médecins PHYSICIENS, des THEORICIENS & des PRATICIENS. 2°. Nous trouvons ce nom dans les Decrets du Concile de Tours, tenu en 1163. 3°. Ce nom devint enfin le nom général des Médecins ſous PHILIPPE-AUGUSTE. On le trouve dans tous les Ecrivains, dans des Epitaphes, dans des Poëtes. Selon nos Regiſtres, ce nom leur a été donné ſur l'état de la Maiſon Royale, juſqu'à FRANÇOIS Premier, qu'ils ſe firent nommer Médecins, *pag.* 91. Au reſte dans l'état de la Maiſon de S. LOUIS, il ne voit pas de premier Médecin.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 39 sur 682

Ce nouveau nom, la forme de l'Ecole, l'ancienne doctrine de la Médecine & de la Chirurgie, attirerent l'attention du Public, qui n'étoit pas difficile à ſéduire dans ce tems d'ignorance ; la rareté du ſçavoir attiroit du reſpect au ſeul nom de Sçavant. Les nouveaux Phyſiciens rappellerent donc ſans peine quelques honneurs dont la barbarie de leur ſiecle avoit dépouillé leur Art. Cependant il n'y eut parmi eux que des Profeſſeurs paſſagers (*a*) ; on les regardoit comme des étrangers parmi les Profeſſeurs de Théologie & des Arts ; par leurs premiers travaux ces Phyſiciens jettoient, pour ainſi dire, les fondemens de la Faculté de Médecine ; mais ſon établiſſement trouva ſans doute de nouveaux obſtacles ; car cette Faculté n'étoit pas encore formée en 1215.

Les leçons qui conſiſtoient dans l'interprétation des anciens Livres des Grecs, ne furent pas inutiles. La curioſité, les honneurs, les récompenſes réveillerent l'é-

(*a*) C'eſt-là un point certain, & qui concilie parfaitement ce que diſent de la Médecine nos anciens Ecrivains. 1°. L'Auteur de l'Hiſtoire de Paris ne déſavoue pas que les Profeſſeurs de Médecine ne fuſſent des Profeſſeurs de Philoſophie, & que la Médecine ne fût enſeignée par eux, comme une partie de la Phyſique. *Voyez pag. 572. vol. 2.* 2°. Le même Hiſtorien ajoute à la page 581. du même volume, que *Medicina diſtinctam ſcholam à Phyſicâ non habeat.* 3°. Il s'enſuit de tout cela qu'il y a eu originairement des Médecins enſeignans dans l'Univerſité, mais ils n'ont formé une Faculté que long-tems après l'inſtitution des Facultés des Arts & de Théologie. 4°. On pourroit oppoſer à cela le témoignage d'un Médecin de PHILIPPE-AUGUSTE, je veux dire de RIGORD, qui aſſure formellement que *in eadem nobiliſſima civitate de quæſtionibus Juris Canonici & Civilis, & de ea Facultate quæ de ſanandis corporibus ſcripta eſt, plena & perfecta inveniretur ſcriptura.* Mais ce mot de *Facultas* dans le langage de ce tems-là, ſignifioit la Science en elle-même, ou la doctrine qu'on enſeignoit. Dans une Charte de PHILIPPE LE BEL nous trouvons ces mots : *Omnium Scientiarum Facultates.* Or toutes les Sciences ne formoient pas des Facultés : on doit donc entendre par ces mots, *la Doctrine de toutes les Sciences.*

mulation : les attraits qu'offroit l'Art de guérir, porta dans les Cloîtres mêmes un empreſſement qu'il fallut modérer : les Clercs & les Religieux accouroient de toutes parts. Au lieu d'étudier les préceptes du Maître des Sentences, ils s'attachoient aux leçons d'HIPPOCRATE & d'ALBUCASIS. L'émulation fut ſi vive, qu'elle cauſa une eſpece de déſertion dans les Monaſtéres ; il fallut qu'un Concile rappellât à leurs exercices ces Sectateurs ſi ſinguliers d'HIPPOCRATE ; (*a*) *leſquels*, ſelon le Docteur FREIND, *ne pouvoient être bien habiles ni dans leur profeſſion ni dans la nôtre.*

Les premiers progrès des Sciences ſont toujours lents. Les dehors & la forme demandent les premiers ſoins dans les établiſſemens même qu'on fait pour les progrès des Sciences ; les vérités les plus aiſées à découvrir ſont celles qu'on ſaiſit d'abord ; mais dans les premieres recherches l'on craint de s'égarer comme dans un Pays inconnu ; on ſuit preſque aveuglément ceux qui l'ont parcouru. Les nouveaux Profeſſeurs en Médecine ne s'attacherent donc qu'aux idées d'HIPPOCRATE, de GALIEN & d'ALBUCASIS ; les Decrets de ces Médecins furent pour les premiers Sectateurs qu'ils eurent dans l'Univerſité de Paris des axiômes, qui leur parurent puiſés dans la vérité même ; mais il reſtoit à entreprendre

(*a*) Nous en avons, dit PASQUIER, les prohibitions, & les défenſes expreſſes d'ALEXANDRE III. en ces mots : *Statuimus ut nulli omnino poſt votum Religionis & poſt factam in aliquo loco profeſſionem, ad Phyſicam legeſve mundanas legendas exire permittatur :* défenſes qui étoient provenues du Concile de Tours, comme nous apprenons du Pape HONORE' III. *Contra Religioſos de clauſtris exeuntes ad audiendum leges vel Phyſicam Alexander prædeceſſor noſter olim ſtatuit in Concilio Turonenſi* ; qui nous enſeigne qu'alors la Médecine des Grecs qu'ils appelloient, *Phyſique*, étoit autant nouvelle que les Loix Romaines.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 41 sur 682

un ouvrage plus difficile : il falloit entendre exactement les préceptes de l'ancienne Médecine, les vérifier, les reſtraindre, les étendre, les expoſer enfin à la lumiere de l'expérience ; cet ouvrage étoit réſervé à ceux qui oſeroient chercher des connoiſſances, non dans des Interprétes Grecs ou Arabes, mais dans la nature même, dans les maladies, dans les opérations Chirurgiques, c'eſt-à-dire que ce travail éclairé étoit réſervé à des ſiecles plus heureux que celui où ſe faiſoient les premieres tentatives qui rétablirent la Médecine en France. Mais dans de tels commencemens, des ſpéculations frivoles & l'obſcurité qui voiloit la Phyſique, ne permirent pas aux Médecins de prendre l'eſſor : leur ignorance & leurs préjugés les attachoient à l'autorité, & leur faiſoit trouver dans le nom des Anciens, des raiſons qu'on ne trouvoit pas dans leurs ouvrages.

Tels étoient les Sçavans qui s'offrirent dans la ſuite pour former la Faculté : l'origine de cette Société ne peut pas être rapportée au commencement du treiziéme ſiécle : (*a*) elle eſt, ſelon quelques Ecrivains, une

(*a*) Il eſt évident que cette Faculté n'étoit pas fondée dans les premieres années du treiziéme ſiécle ; car dans une Bulle qui régloit les honneurs funéraires des Membres de l'Univerſité en 1215. il n'eſt fait mention que des Arts & de la Théologie : *Si quis obierit Magiſter in artibus vel Theologia, medietas Magiſtrorum eat ad ſepulturam una vice, & alia medietas alia vice, & non redeat donec completa ſit ſepultura, niſi rationabilem cauſam habeat. Si aliquis obierit Magiſter in artibus vel Theologia, omnes Magiſtri interſint vigiliis, nemo legat aut diſputet..... Datum anno gratiæ 1215. menſe Auguſti....* Vous voyez qu'en tout ce paſſage, il n'eſt fait diſtinction que des Arts & de la Théologie : paſſage certes qui enſeigne qu'il n'y avoit alors que les Facultés des Arts & de Théologie en eſſence chez nous ; car on n'eut pû oublier de faire mention de l'honneur qu'il convenoit faire aux ſépultures, tant des Maîtres que des Ecoliers de *Médecine* & de *Decret*, ſi ces deux Facultés euſſent lors fait part de notre Univerſité, PASQUIER, pag. 812.

Pag. 13.
LANFRANC.
Professeur en Chirurgie à Paris,
au treizieme Siecle.
A. Humblot del.
Ravenet Sculp.

époque du Regne de LOUIS VIII. Quoi qu'il en ſoit, les diſputes qui s'éleverent ſur le projet même de cet établiſſement lui donnerent des bornes fort étroites. (*a*) Nous trouverons la ſource de ces troubles & de ces difficultés dans les diverſes ſortes de Médecins, qui demandoient d'être adoptés par l'Univerſité.

Juſques-là, la vanité ou la pareſſe n'avoient pas établi la ridicule diſtinction de Médecin & de Chirurgien : (*b*) la Médecine & la Chirurgie n'étoient, pour ainſi

(*a*) La Médecine a paru incompatible dans tous les tems avec l'état Eccléſiaſtique ; mais l'ignorance groſſiere du douziéme ſiécle, & des précédens, étoit cauſe qu'on toléroit ſouvent un tel abus ; on ne ſera donc pas étonné qu'il ſe ſoit élevé des diſputes ſur l'aſſociation des Médecins à l'Univerſité, laquelle dans les commencemens n'étoit en général compoſée que de Prêtres ; mais ce qui eſt de certain, c'eſt que les Médecins laïques firent des efforts pour entrer dans l'Univerſité. Voyez dans l'Hiſtoire de cette Académie, les repréſentations de ces Médecins pour qu'on leur ouvrît les portes de la Faculté : telles furent, par exemple, les repréſentations d'un nommé MARLA. Mais après toutes les diſcuſſions qu'excita cette matiere, on s'obſtina à ne recevoir dans la Faculté de Médecine que des *Prêtres* ou des *Célibataires* : Ce fut cette loy impoſée aux Médecins, qui donna à la Faculté de Médecine les bornes fort étroites dont nous parlons ici.

(*b*) On ne trouve nul monument qui prouve que la Médecine & la Chirurgie, fuſſent deux profeſſions ſéparées avant l'établiſſement de l'Univerſité & de la Faculté ; les noms de Chirurgiens & de Médecins ſubſiſtoient, il eſt vrai, ſous PHILIPPE-AUGUSTE ; car GUILLAUME LE BRETON nous dit dans ſa Philippide, *Apponunt Medici fomenta, ſecantque Chirurgi.* Mais il n'eſt point queſtion ici de Médecins-Speculatifs ou de Médecins-Conſultans, tels que les *Phyſiciens* ou les Médecins d'aujourd'hui. Ce Poëte ne parle que de fonctions manuelles ; ſçavoir, des opérations & des panſemens, ſecours qui dépendent tous de la Chirurgie. Il ne s'agit donc ici que de Chirurgiens déſignés ſous différens noms. On étoit ſi peu accoutumé à diſtinguer le Chirurgien du Médecin, que les Médecins ont pris nos premiers Chirurgiens pour des Médecins de la Faculté. Ils regardent LANFRANC comme un Médecin de Paris ; HERMONDAVILLE & L'ARGENTIE-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 44 sur 682

dire, que deux branches qui ſortoient de la même tige, ou plûtôt c'étoient deux noms différens du même Art. La Chirurgie n'étoit qu'une Médecine plus étendue; car les Chirurgiens joignoient aux remédes internes le ſecours de la main. Ainſi nos premiers Maîtres, quoiqu'ils ne fuſſent pas auſſi éclairés que les Anciens, furent au moins auſſi hardis : je veux dire que nos premiers Chirurgiens oſerent porter leurs vûes ſur des objets auſſi difficiles, auſſi vaſtes & auſſi nombreux que ceux qui avoient occupé les Chirurgiens Grecs. Pour ne pas affoiblir la Médécine, nos Chirurgiens l'embraſſerent dans toute ſon étendue. Si les deux Profeſſions furent quelquefois partagées, le choix étoit libre & ſans limites, nulle loy n'avoit donné des droits, des privileges, des reſtrictions à quelque partie de la Médecine. Comme un Médecin peut aujourd'hui s'attacher au traitement d'une maladie ſans renoncer au ſoin des autres maux, un Chirurgien pouvoit ſe livrer uniquement aux opérations de la main, ſans perdre des droits qu'il avoit ſur les maladies internes. Parmi ceux qui ſe partagerent les diverſes parties de la Médecine, celui qui conſeilloit

RE, étoient des Médecins de Paris, ſelon NAUDE'; or par le témoignage de GUY DE CHAULIAC, par nos Régiſtres, par nos Tables funéraires, il eſt évident qu'ils étoient Chirurgiens; ainſi les Chirurgiens de notre Société étoient de vrais Médecins ſelon NAUDE'. 1°. LANFRANC ne trouve d'autre différence entre les Phyſiciens de ſon tems & les Chirurgiens, que celle que formoient les opérations; *les Phyſiciens*, dit-il, *ont laiſſé aux Laïques les opérations manuelles. Perſonne*, ſelon-lui, *ne peut être bon Médecin s'il n'eſt Chirurgien, & nul n'eſt bon Chirurgien s'il n'eſt Médecin.* 2°. Nos anciens Mémoires ſont exprès là-deſſus.... Les Chirurgiens étoient anciennement Médecins..... & ſeuls étoient eux qui exerçoient la Chirurgie de ce tems-là. *Regiſtres de S. Côme, vol. C. fol.* 25.

ſeulement des remédes, ſe chargeoit des dérangemens intérieurs; celui qui ſe chargeoit des opérations manuelles, étoit le Médecin des maladies externes. Comme on trouvoit parmi les Romains des Médecins *vulnéraires*, on vit parmi nos Ancêtres, des Médecins-Chirurgiens; mais ces deux ſortes de Médecins ne trouverent pas les mêmes facilités en ſe préſentant à l'Univerſité.

On crut d'abord que les honneurs litteraires devoient être attachés au célibat. (*a*) L'Univerſité en

(*a*) Dans nos Regiſtres nous trouvons en pluſieurs endroits que les Médecins étoient Prêtres, & que tous les Membres de l'Univerſité devoient être Célibataires. Pour ce qui regarde les Médecins, les loix ont été extrémement bizarres. 1°. D'abord les Médecins ont été Prêtres, comme nous l'avons démontré par le témoignage de nos Regiſtres; preſque tous étoient Chanoines, il y en avoit encore quatre vers le milieu du ſeiziéme ſiécle; ces Regiſtres citent un ancien ouvrage où ſe liſoient ces paroles: *Tunc temporis medici ferme omnes Eccleſiaſtici fuere. Vol. B. feuillet* 159. *au revers.* DU BOULAY, l'Auteur de l'Hiſtoire de l'Univerſité nous apprend la même choſe: il parle d'abord des Médecins Prêtres du onziéme ſiécle, il nomme DEROLD, FULBERT, OBIZO, PIERRE LOMBARD, qu'il ne faut pas confondre ici avec le Maître des Sentences. Mais cet Auteur, je veux dire DU BOULAY, s'eſt imaginé que l'Univerſité ſubſiſtoit depuis CHARLEMAGNE; ainſi nous ne nous arrêterons pas à tous ces Médecins; nous parlerons ſeulement de ceux qui les ont ſuivis, & qui ont formé la Faculté. Ils ont été de même Eccléſiaſtiques; on ne ſçauroit recuſer le témoignage de LANFRANC, qui diſtingue poſitivement deux ſortes de Médecins, ſçavoir, les *Laïques* & les non-*Laïques*; or ces non-Laïques étoient ceux qui étoient attachés à l'Univerſité. 2°. Mais enſuite l'Univerſité n'impoſa d'autre loy aux Médecins que celle du célibat: non-ſeulement il n'étoit pas néceſſaire d'embraſſer l'état Eccléſiaſtique; mais de plus, dès l'année 1305. on refuſoit l'entrée de la Faculté à ceux qui étoient Prêtres; c'eſt ce qu'on voit *pag.* 894. *tom.* 4. *de l'Hiſtoire de l'Univerſité.* Cependant la Faculté pouvoit donner des diſpenſes & aux Médecins mariés & aux Prêtres pour exercer la Médecine. 3°. Comme dans pluſieurs anciens Mémoires il eſt dit ſeulement que les Médecins mariés & les Prêtres ne peuvent pas faire des lectures, & ne doivent pas être Régens, on peut donc établir que la Faculté n'oppoſoit pas des diffi-

adoptant les Médecins, leur interdit le mariage. Ce fut cette néceſſité de vivre comme les Prêtres, qui engagea les anciens Médecins de Paris dans l'état Eccléſiaſtique. Ils furent preſque tous Chanoines de Paris, de S. Marcel & d'Amiens; mais entrant dans la Faculté ils abjuroient la Chirurgie comme un Art indécent pour eux. (*a*) On ne leur permettoit que

cultés inſurmontables aux Médecins mariés, & qu'elle n'en oppoſoit que de très-foibles aux Prêtres, quand il ne s'agiſſoit ſimplement que de les recevoir. Mais elle ne ſe laiſſoit fléchir que difficilement quand il s'agiſſoit de les admettre pour la Régence.

(*a*) Voici ce que diſent là deſſus nos Regiſtres *feuillet* 226. *au revers :* Les Prêtres donnoient conſeil chez eux, ou chez le malade ou dans le parvis, comme nous l'avons trouvé dans pluſieurs Mémoires... La Dignité Sacerdotale les empêchoit de manier les parties des femmes ou des hommes, ils s'en rapportoient à nous. Cela dure encore, non toute-fois tant qu'en ma jeuneſſe; car peu à peu les Médecins ont eu diſpenſes du Cardinal d'ETOUTEVILLE; c'eſt ce qui eſt conforme à ce que dit BRUNUS dans ſon Prologue : *Ipſorum ſcilicet Chirurgorum operationes noluerunt propter indecentiam exercere.* Nos Regiſtres *vol. B. feuillet* 159. *au revers*, ajoutent ces mots : *Medici Eccleſiaſtici fuere; unde jure Pontificis Chirurgia Ars à Medicinæ Facultate deducta eſt Medicisque interdicta, cum propter laſciviam curationum, & occupationem nimiam, ſeparatos fuiſſe Chirurgos à Medicis conſtet.* Il paroît par ces mêmes Regiſtres, que cette ſéparation des deux Arts ſe fit ſous le Pape BONIFACE, & ſous les Papes qui ſiégerent à Avignon; & que juſques-là quoique la Faculté fût inſtituée depuis aſſez long-tems, la Chirurgie & la Médecine n'étoient regardées que comme la même Science, profeſſée par un Corps dont pluſieurs Membres étoient Prêtres, & attachés à l'Univerſité ſous le nom de Faculté, tandis que les autres faiſoient une Société laïque, ſous la forme d'une Faculté iſolée, conſacrée à la Chirurgie, & à la Médecine clinique. Cette ſéparation ne conſiſta qu'à interdire la Chirurgie ſpécialement aux Médecins Eccléſiaſtiques, qui étoient entrés dans l'Univerſité; & voilà ce qui eſt appellé ſéparation dans un ancien diſcours cité dans nos Regiſtres, & dont voici les termes : *Ceterum tempore Bonifacii VIII. & Clementis V. Pontificum Romanorum, tum* DECRETO APUD AVENIONEM FACTO, *tum Philippi pulchri Francorum Regis concilio, quorum* DIPLOMATA *apud Navarræ Collegium recondita ſunt, Chirurgia à Medicina ſeparata eſt.* C'eſt-à-dire, qu'elle fut ſéparée plus authentiquement,

de

de donner des conſeils ſur les maladies : la viſite des malades dans leurs lits ou dans leurs maiſons leur étoit interdite ; les maladies honteuſes ou les maux attachés aux femmes, bleſſoient ſelon eux la dignité Sacerdotale. Les Phyſiciens renfermés dans des bornes ſi étroites, auroient joui d'un loiſir que le Public auroit troublé rarement, s'ils n'euſſent eu recours à une eſpece de charlatanerie. Sous les apparences d'une piété qui n'étoit pas déſintéreſſée, ils étalerent d'abord leurs ſecours dans l'Egliſe de Notre-Dame. (*a*) Quelques malades ſe traînoient juſqu'au Parvis pour ſe préſenter aux Médecins : ceux à qui des maux preſſans ne permettoient pas de ſe tranſporter dans ce lieu, y envoyoient leurs urines & leurs excrémens, pour que les

& plus expreſſément, & qu'elle fut interdite même à ceux qui n'étoient pas encore Prêtres dans l'Univerſité, ou ſimplement Célibataires ; il paroît par cette citation que le Pape BONIFACE qui n'étoit guéres d'intelligence avec PHILIPPE LE BEL, établit cette ſéparation, qu'un Pape ſiégeant à Avignon la confirma, & que PHILIPPE LE BEL l'adopta.

(*a*) HEMEREEUS a prouvé que les Médecins enſeignoient au Parvis de Notre-Dame, en une maiſon où il y avoit eu des étuves, entre l'Hôtel-Dieu & la maiſon de l'Evêque. Nous trouvons auſſi dans nos Regiſtres les paroles ſuivantes : *Avant que les Médecins allaſſent voir les malades au logis, (car en ce tems-là & à mon avénement à la Chirurgie, on conſultoit les Médecins chez eux) on portoit l'urine à un Médecin pour en juger ; on lui bailloit un* Carolus pour ce qu'*il ordonnoit* une Médecine *de Succo Roſarum*. J'ai vû Maître TACQUET Docteur de Paris, qui avoit trois crocs : en l'un étoient enfilées des recettes de Médecine de *Succo Roſarum* & de *Diacarthami* ; au ſecond étoient des Ordonnances pour des *ſaignees* ; & au troiſiéme pour des *cliſtéres* : or quand par une petite fenêtre qu'il avoit à ſa Salle, (comme ont encore pluſieurs Médecins, (M. THIBAULT eſt le dernier qui en a uſé ainſi) il avoit jugé ce qu'il falloit au malade, il tiroit de l'un des crocs, la recette pour la ſaignée ou pour la médecine ; ainſi ils gagnoient leur vie honorablement ; au lieu qu'aujourd'hui ils veulent aller voir les malades, & pour un Carolus qu'ils avoient, ils ont un quart d'écu, *vol. C. feuillet 26. au revers, & au feuillet 27.*

Docteurs devinaſſent les maladies. Quelques malades plus inquiets leur envoyoient un détail de leurs maux par écrit; d'autres conſultoient par la bouche de quelque témoin oculaire de leurs ſouffrances, ces Médecins ſi charitables qui vendoient pieuſement leurs conſeils. Lorſque les expoſés des maladies étoient portés chez les Phyſiciens, c'eſt-à-dire, chez les Médecins Eccléſiaſtiques, les Chirurgiens étoient appellés en même-tems pour décider avec ces Docteurs, & ils ſe chargeoient de la conduite des remédes & des maladies; ces conſultations, qu'on peut appeller aveugles, n'étoient pas abolies à la fin du quinziéme ſiecle. (*a*) La Médecine n'étoit donc alors qu'une Médecine *judiciaire* ou *devinatoire*, ſemblable dans ſes déciſions à cette Aſtrologie, qui lit dans les aſtres ce qui peut en impoſer à l'ignorance & à la crédulité.

Les maladies n'étoient donc conduites dans ce tems-là que par les Médecins-Chirurgiens; (*b*) c'étoient eux ſeuls qui voyoient les malades, qui jugeoient de leurs maux, qui en examinoient les circonſtances, qui décidoient de l'application de tous les remédes. Ce n'étoit donc qu'entre les mains des Médecins-Chirurgiens qu'on trouvoit les ſecours de l'expérience & de la théorie; les Phyſiciens étoient comme ces ſçavans

(*a*) Selon un de nos Ecrivains de ce tems-là, les Médecins donnoient conſeil au rapport de notre Faculté, & de là eſt venue cette mode que l'on paye le conſeil du Médecin à chaque fois qu'on lui porte l'urine d'un malade, comme encore en ma jeuneſſe je l'ai vû pratiquer.

(*b*) *Et eſt illud tempus quo Medici-Chirurgi Myrrhati vocabantur, ſed uno omnium aſſenſu Clerici contemplationibus & conſultationibus fuere attenti, & Medici-Chirurgi totam medicinam faciebant, & exercebant Lutetiæ; quia Clerici non accerſebantur ad ægros; ſed tantum conſilium in eorum domibus petebatur. Vol. C. pag.* 28. de nos Regiſtres. Nous trouvons dans le même volume page 25. la confirmation de ce paſſage Latin.

Géographes, qui ne connoiſſent les routes que par l'Hiſtoire, ou par des Cartes anciennes. Mais les Chirurgiens étoient comme des voyageurs, qui ont ſouvent vû les lieux qu'ils doivent parcourir. Il y avoit cependant deux eſpeces de Sçavans qui pratiquoient la Chirurgie : quelques-uns étoient Eccleſiaſtiques, & d'autres étoient Laïques. Ces deux ſortes de Chirurgiens n'étoient pas Membres de l'Univerſité, mais tous en étoient Eleves, comme le remarque M. de THOU, dans ſon Plaidoyer pour les Chirurgiens. Après avoir étudié les Belles-Lettres & la Philoſophie dans cette Académie, ceux qui ſe deſtinoient à la Chirurgie venoient dans les Ecoles où l'on enſeignoit cet Art, écouter l'expérience réunie à la théorie dans *les Médecins-Chirurgiens*; il y avoit des *Clercs* qui vieilliſſoient dans l'exercice de la Chirurgie, tandis que d'autres, las du travail des mains, cherchoient la tranquillité, ou une fortune plus aſſurée dans la Prêtriſe. Alors ils juroient de renoncer aux opérations Chirurgiques, (*a*) & par ce ſerment ils devenoient Médecins Conſultans. Dans ce repos ſouvent lucratif, ils pouvoient s'attacher à l'Univerſité; il y en eut pourtant qui ne voulurent pas perdre la liberté de ſe répandre parmi les malades. Les avantages que trouvoient les Chirurgiens Eccleſiaſtiques dans la Médecine clinique & dans la Chirurgie, leur paroiſſoient préférables aux honneurs des Phyſiciens. Mais généralement les Chirurgiens étoient des Laï-

(*a*) Et pluſieurs d'iceux qui exerçoient la Chirurgie étoient d'Egliſe & Prêtres, comme nous voyons par nos Regiſtres. Or advint que les Prêtres ſi-tôt qu'ils avoient l'Ordre de Prêtriſe, juroient qu'ils n'exerceroient plus la Chirurgie, ains qu'ils aſſiſteroient ſeulement aux Conſultations; *Regiſtre C. feuillet* 25.

ques. Pourquoi, dit LANFRANC, (*a*) y a-t'il aujourd'hui de la différence entre un *Phyſicien* & un *Chirurgien?* C'eſt que les Phyſiciens ont abandonné aux Laïques les opérations manuelles; c'étoient ces Laïques qui étoient les vrais Médecins, dit un ancien Anonyme dont nous avons rapporté le paſſage, *c'étoient eux*, dit-il, *& non les Clercs qui étoient maîtres en l'expérience.*

Ces Médecins Laïques furent ſéparés des Phyſiciens comme des hommes impurs; leur ſçavoir & leur longue expérience furent des titres inutiles, on leur refuſa opiniâtrement l'entrée de l'Univerſité. Les préjugés de notre Nation formerent ſans doute cet obſtacle; la raiſon ne pouvoit pas inſpirer une telle excluſion. Les Univerſités d'Italie (*b*) ſuivoient des idées qui étoient bien plus juſtes; ces Académies ne trouverent rien dans la Chirurgie, qui ne fût digne de leur ſuffrage. Ce ne fut point par grace, mais par eſtime qu'elles l'adopterent; les honneurs qu'elles lui accor-

(*a*) Telles ſont les paroles de LANFRANC : *ô Deus quare ſit hodie tanta differentia inter Phyſicum & Chirurgum, niſi quoniam Phyſici manualem operationem laïcis reliquerunt, aut quoniam, ut dicunt, quidam operari manibus dedignantur, aut, quod magis credo, quoniam operationis modum neceſſarium non noverunt?* Pour ce qui eſt du paſſage d'un de nos Ecrivains Anonymes, on peut le voir *Vol. C. pag.* 28. Il n'eſt pas traduit littéralement; nous en avons rapporté le commencement.

(*b*) Les Univerſités d'Italie ont dans tous les temps adopté les Chirurgiens, MARIANUS SANCTUS, étoit Docteur de l'Univerſité de Padoue, VIGO, MARC-AURELE SEVERIN, FABRICIUS *ab* AQUA PENDENTE, CÆSAR MAGATUS, MARCHETTIS, étoient auſſi Médecins, de même que bien d'autres qui ont été fort célébres. Mais ce qui ſuit l'endroit que regarde cette note *B.* doit s'entendre des Médecins-Chirurgiens, qui furent les ſeuls ſoutiens de la Médecine en Italie, dans le temps que les Sciences furent étouffées par la barbarie. Si les Facultés n'avoient pas reçu parmi elles les dévanciers de ces Médecins, la Médecine auroit été entiérement ruinée.

derent leur procurerent dans la ſuite de grands avantages. Sans cet Art la Médecine qui a rendu les Univerſités ſi fameuſes, auroit perdu tout ſon luſtre. A Salerne même & à Boulogne, elle eut été livrée à l'avidité & à la mauvaiſe foi des Juifs; elle n'auroit pas produit dans la ſuite les grands hommes qui ont relevé la gloire de leur Nation. Mais les traces de ces premiers Chirurgiens qui furent adoptés *dans les tems d'ignorance*, ſe ſont toujours conſervées parmi les Italiens; de grands génies les ont ſuivies, & ont forcé nos Médecins même à les approuver.

Par quelles raiſons l'Univerſité a-t'elle donc rejetté la Chirurgie? S'il en faut croire les Médecins, dit LANFRANC, ils ont dépouillé la Médecine de ce qui pouvoit la ſouiller. Les ſeuls travaux de l'eſprit, c'eſt-à-dire de vaines ſpéculations, leur ont paru dignes d'eux: la Chirurgie ne s'eſt formée que des reſtes qu'ils ont dédaignés. Cet Art, diſoient ces Médecins ſpéculatifs qui ne connoiſſoient les malades que par leurs *excrémens*, cet Art n'eſt qu'une Profeſſion méchanique, qui eſt avilie par les inſtrumens même qu'il dirige. C'eſt, ſelon eux, cet aviliſſement prétendu qui a ſéparé des Facultés la Société des Chirurgiens. Or de telles raiſons qui ne ſont que des préjugés ridicules, ſont dignes de l'envie & de la jalouſie qui a oſé les mettre au jour. Mais de plus elles ſont injurieuſes à l'Univerſité; ce ne ſont point des apparences ou des idées vulgaires qu'elle doit conſulter dans ſes déciſions, c'eſt dans le fond des choſes qu'elle a toujours cherché la régle de ſes jugemens: auſſi auroit-elle adopté dès-lors les Chirurgiens, ſi elle n'eût été entraînée par les cabales des Médecins.

Enfin ces idées injuſtes des Médecins ont été effacées par des Médecins même : ceux qui ont été les plus éclairés, ſont ceux qui ſe ſont le plus rapprochés de la Chirurgie : il y en a eu parmi nos voiſins, & en France même, (*a*) qui ont réuni les deux Arts, ſans croire ſe dégrader. Cette union leur a donné une ſupériorité qui honore la Chirurgie, puiſqu'elle donne à la Médecine un brillant qu'elle ne peut tirer d'elle-même. L'eſtime qu'on a pour eux juſtifie ceux qui voudroient les ſuivre. Ces grands exemples condamnent donc le préjugé ridicule qui ne voit que du méchaniſme dans la Chirurgie.

Mais pour marquer ſon rang à la Chirurgie, ne le cherchons pas dans l'opinion ni dans l'exemple. Les jugemens les plus autoriſés ne ſont ſouvent que des préjugés. Pour mieux faire ſentir la vanité des idées des Médecins, appellons en à la raiſon ; prenons pour Juge un ſage Magiſtrat ou un Légiſlateur ; expoſons-lui d'abord la néceſſité de la Chirurgie, les dangers preſſans des bleſſures, de la pierre, des hernies, & les ſecours que ces maux trouvent dans des mains habiles. Quoi ! pourroit-on lui dire, l'induſtrie qui conduit les remédes dans les lieux mêmes où eſt caché le principe de la vie, les connoiſſances qui nous découvrent les déran-

(*a*) Suivant nos Regiſtres, *Vol. E. pag.* 138. Meſſieurs LE FEBVRE, BOTAL, ROUSSET, LE GEAY, D'AMBOISE, étoient Maîtres dans les deux Arts. *Au Vol. M. p.* 103. *à la marge* : nous trouvons que M. PETIT, premier Médecin de la Reine, avoit exercé la Chirurgie ; HENRY LE GRAND l'avoit choiſi pour ſon premier Médecin, mais ce Docteur refuſa, dit-on, cette place. Nous liſons auſſi dans pluſieurs autres endroits de nos Mémoires, que M. HEROUARD, premier Médecin de LOUIS XIII. avoit été Chirurgien. Tout le monde ſçait que c'eſt la Chirurgie qui a mérité dans ces derniers temps à M. CHIRAC, qui cependant n'avoit pas exercé cet Art, comme ceux que nous venons de nommer, l'eſtime des Chirurgiens, & la confiance du public.

gemens qui ſe dérobent à nos yeux, l'expérience qui a marqué les routes que doivent ſuivre nos mains dans les opérations les plus délicates, la hardieſſe heureuſe qui retranche des corps ce qui pourroit les détruire, l'habileté qui conduit la nature dans la guériſon des playes; toutes ces reſſources, ſi précieuſes à la vie des hommes, ne mériteroient-elles aux Chirurgiens que le vil nom d'artiſan? Eſt-ce la raiſon qui forme de telles idées? Trouve-t'elle de l'aviliſſement dans tous les travaux des mains? Nous dicte-t'elle que la dignité de l'homme demande qu'il n'agiſſe que de l'eſprit?

On peut ſoutenir en général que la raiſon ne dédaigne aucun travail; ce ne ſont que les ouvrages inutiles & pernicieux aux hommes, qui ſont mépriſables à ſes yeux. Mais ſi elle nous dicte que les ſeuls travaux utiles méritent notre attention, elle ne les place pas tous dans le même rang. Ceux qui ne renferment aucune difficulté; ceux qui ne demandent que de la mémoire, des yeux & des mains; ceux que produit l'imitation ſecondée de l'adreſſe, tous ces ouvrages ne méritent à leurs Auteurs que le nom d'habile ouvrier. La vie même, qui eſt ſouvent attachée à cette eſpece d'ouvrage méchanique, ne leur donne pas de relief. Mais des Arts qui brillent d'eſprit & d'invention, qui doivent leur origine à des efforts heureux du génie, qui ornent la raiſon, qui lui ouvrent des ſecrets impénétrables, qui offrent par tout des difficultés, ſoumiſes ſeulement à l'eſprit, qui demandent dans leurs opérations l'uſage de la raiſon la plus éclairée, une ſuite & une application toujours variée de principes, une étude continuelle, & des reſſources toujours nouvelles;

ces Arts qui appartiennent plûtôt à l'eſprit qu'aux ſens; ces Arts, dis-je, honorent ceux qui les cultivent, & qui les enrichiſſent. Ce ſont de tels privileges qui ont ennobli les opérations des Géométres, des Architectes, des Sculpteurs, des Peintres, des Chimiſtes. Ces travaux heureux de la main, je veux dire les travaux de ces Artiſtes, ſont bien plus eſtimable que les ſpéculations ſtériles des Philoſophes; leurs ouvrages les plus vantés que l'opinion a rendus ſi célébres, il faut l'avouer à la honte de la raiſon, ne ſont preſque jamais que des écarts de l'imagination. Pourroient-ils donc être préférés aux ouvrages de ces hommes dont les mains ſuivent des régles toujours tracées par le génie, dont l'induſtrie éclairée a ménagé tant de reſſources à nos beſoins, dont les inventions préſentent tant d'attraits à notre curioſité, dont l'adreſſe imite la nature en l'embelliſſant, dont les recherches la dévoilent elle-même par des expériences réïtérées, comparées, ramenées à des principes?

Or de tous les Arts qui ſont les plus dignes de notre eſtime, il n'en eſt aucun qui mérite plus de privileges que la Chirurgie. Ce ſeroit avouer une ignorance groſſiere, que d'avancer qu'elle ne demande que l'adreſſe des mains. La Chirurgie exige des connoiſſances curieuſes & intéreſſantes qui lui ſervent de baſe; elle établit des principes qui naiſſent d'un long enchaînement de vérités. L'application de ces connoiſſances & de ces préceptes, eſt auſſi variée que les maladies mêmes & leurs accidens. C'eſt donc l'eſprit & la raiſon la plus éclairée qui dominent dans notre Art, & qui en ſont les fondemens.

Parmî

Parmi les connoiſſances les plus curieuſes & les plus intéreſſantes qui ſont la baſe de la Chirurgie, & qui ennobliſſent le plus cet Art ſi utile, la connoiſſance de la ſtructure des parties du corps humain, de leurs uſages, de leurs mouvemens, tient ſans doute le premier rang. Or ſi l'Anatomie ſeule honore ceux qui la cultivent; ſi les Médecins, qui en vrais Chirurgiens, n'ont pas dédaigné quelquefois cet ouvrage des mains, ont donné du luſtre à leur nom, la Chirurgie peut-elle avilir ceux qui l'exercent? Ne ſeroit-ce pas un contraſte biſarre, que les diſſections des cadavres fuſſent une occupation honorable, & que les opérations faites avec une induſtrie toujours nouvelle ſur les corps vivans, pour les conſerver, fuſſent des travaux dignes de mépris? La raiſon pourroit-elle nous perſuader que l'Anatomie eût plus de privileges, que l'uſage toujours éclairé, toujours varié, auquel elle eſt deſtinée dans la Chirurgie?

Ce n'eſt pas ſeulement cet uſage qui reléve le mérite de la Chirurgie : elle eſt féconde en préceptes lumineux qui réſultent d'un aſſemblage de vérités phyſiques; ces préceptes, fruits heureux du génie, ſont fondés ſur les cauſes des maladies, ſur leurs rapports, ſur la connoiſſance des remédes & de leur activité. Puiſque nos maux ſont liés à toutes les cauſes qui nous environnent, l'Art qui combat ces cauſes ſi étendues, doit les embraſſer, & par conſéquent doit puiſer des principes dans toute la nature. Or ſi l'étude de ces principes attire à ceux qui les développent l'eſtime des eſprits les plus dédaigneux, l'uſage infiniment difficile de ces mêmes principes, peut-il déſho-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 56 sur 682

norer? Mais toutes ces connoiſſances ne ſont que les élemens de la Chirurgie. L'eſprit qui les a ſaiſies doit prendre de-là ſon eſſor; c'eſt à l'aide de ces connoiſſances qu'il doit former les régles de l'Art, les étendre, les reſſerrer, les combiner, en retrouver de particulieres dans des accidens particuliers, ſe frayer de nouvelles routes à travers des difficultés imprévûes & compliquées. Toutes les maladies de la même eſpéce ſont différentes, elles demandent des ſecours dictés par la différence des accidens. Dans les ſuppurations, par exemple, la partie malade, la nature du pus, l'état du ſang, le tempérament, l'air, les alimens, décident enſemble du choix des remédes. Un imitateur de ſoi-même & des autres, ne guérit les abſcès que par hazard. La Chirurgie n'eſt donc pas un Art ſervile qui ne demande que des modéles; elle eſt un Art qui doit plus à l'eſprit qu'aux mains dans preſque toutes ſes opérations; elle ne peut donc être un Art méchanique qu'aux yeux du préjugé; du préjugé, dis-je, intéreſſé des Médecins : préjugé pernicieux, digne de l'envie & de la jalouſie qui l'ont produit. Pour le combattre, les loix viennent au ſecours de la raiſon; elles n'ont pas voulu que le caprice ou l'ignorance décidât du rang de la Chirurgie; elles l'ont aſſociée à la ſcience des loix, à la Médecine, à la peinture; elles l'ont placée expreſſément parmi les Arts libéraux : des mains nobles ne ſeront donc pas avilies par cet Art, puiſqu'il eſt digne d'elles, puiſqu'elles y trouveront même du relief, des honneurs, des exemples illuſtres. La même autorité qui donne les Titres de nobleſſe, aſſure donc la dignité de cet Art, laquelle

(*a*) d'ailleurs ne pouvoit être douteuſe que pour des eſprits aveuglés par le préjugé.

Ce ne ſont donc pas des idées priſes du fond de la Chirurgie qui l'ont bannie d'abord de l'Univerſité; c'eſt ſeulement un ancien préjugé qui a fait cette excluſion. Le ſang a toujours effrayé l'Egliſe, *Eccleſia abhorret à ſanguine* : (*b*) cette frayeur eſt naturelle; le ſang porte avec lui une horreur qui nous ſaiſit malgré nous : ſoit inſtinct, ſoit foibleſſe de l'enfance, ce n'eſt que par des efforts redoublés ſur nous-mêmes, que nous pouvons vaincre cette répugnance ou cette révolte que nous ſentons à la vûe du ſang. Les Légiſlateurs pour mettre notre vie en ſûreté, ont ſagement profité d'un ſentiment qui eſt une loy ſecrette dictée par la nature. L'Egliſe a voulu nous rappeller à ce ſentiment, par les Coutumes & par les régles auſquelles elle aſſujettit ſes Miniſtres; le reſpect qu'on doit à la vie des hommes, des loix ſages qui n'ont d'autre objet que notre conſervation, excuſent donc cette horreur du ſang dans les Eccleſiaſtiques, mais elle ne doit

(*a*) C'eſt l'autorité Royale qui diſtribue les rangs d'honneurs parmi nous ; la même autorité a placé la Chirurgie parmi les Arts Libéraux ; de plus cet Art porte en lui-même, comme nous l'avons prouvé, tout ce qui peut former un Art digne des mains les plus nobles. Il y a beaucoup de monumens qui en conſtatent la dignité ; mais un des témoignages les plus éclatans de cette dignité, ſe trouve dans les Lettres Patentes de HENRY IV. leſquelles en 1604. déclarerent que la Chirurgie eſt une ſcience qui a toujours été au nombre des Arts Libéraux. *Reg. E. pag.* 160. *en parchemin.*

(*b*) Partant, dit PASQUIER, *pag.* 873. ſemble y avoir grande raiſon d'aggréger au Corps de l'Univerſité le Chirurgien tout ainſi que le Médecin, n'y ayant rien qui l'en ait ci-devant forclos, que la *cruauté* que l'on eſtime ſe trouver en l'exercice de ſon état ; & comme l'Egliſe n'abhorre rien tant que le ſang, auſſi ne fait l'Univerſité ſa fille par ſon premier inſtitut.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 58 sur 682

pas rejaillir ſur ceux qui font couler le ſang pour en conſerver la ſource. Cependant le préjugé les a regardés comme des hommes cruels : l'Univerſité, fille de l'Egliſe, eſt entrée ſans raiſon dans ces ſentimens, lorſque tous ſes Membres étoient Clercs. Peut-être que cette horreur du ſang ferma d'abord à tous les Médecins l'entrée de l'Univerſité ; du moins a-t'elle dans les ſuites interdit la Médecine aux Eccleſiaſtiques. Mais (*a*) enfin on a trouvé un ménagement pour leur permettre cet Art ſi éloigné de leur état, on a crû que le conſeil qui ne ſouilloit pas les mains ne pouvoit pas imprimer une tache ; ainſi les Médecins qui preſcrivoient ſeulement les ſaignées aux malades, furent admis ; (*b*) les Chirurgiens qui étoient peut-être moins redoutables furent rebutés : c'eſt donc ſeulement le ſang verſé par leurs mains qui les a proſcrits. Mais comme les Médecins ne furent pas dégradés par les difficultés qui les empêcherent d'abord d'entrer dans l'Univerſité, les Chirurgiens ne ſeront pas avilis par une excluſion ſuperſtitieuſe. Un vain ſcrupule les a ſéparés du Corps de l'Univerſité ; mais leur Art les égale aux hommes ſçavans. Les loix ont placé enſuite nos Maîtres à côté des Docteurs, je veux dire qu'elles ont accordé les mêmes privileges aux Chirur-

(*a*) C'eſt ce que l'on peut conclure non-ſeulement du paſſage tiré du Livre de PASQUIER, mais même des Loix Eccléſiaſtiques. L'Egliſe n'a pas voulu que ſes Miniſtres puſſent être les inſtrumens de la perte des hommes, ce qui eſt inévitable au plus ſçavant Médecin.

(*b*) L'Egliſe n'abhorre rien tant que le ſang ; ce qui eſt la cauſe, dit PASQUIER, pour laquelle le Médecin même ordonnant une ſaignée à ſon patient, ſe donne bien garde d'y employer la main. Les Médecins de Paris ont toujours été ſi ſanguinaires, qu'ils méritent bien mieux ce titre que les Chirurgiens.

giens, (*a*) & qu'elles les ont raſſemblés pour former un un Corps célébre dont l'origine mérite d'être développée.

L'Univerſité avoit adopté les Médecins; mais cet honneur fut long-tems ſtérile : loin de produire des Sçavans dignes d'être aſſociés aux autres, il ne fut qu'une vaine décoration qui cachoit l'ignorance la plus groſſiére. (*b*) La Médecine, cet Art autrefois ſi brillant

(*a*) C'eſt ce que nous prouverons évidemment dans un autre endroit. En attendant nous rapporterons ici un paſſage de PASQUIER: Singuliérement, dit-il, eu égard que la Faculté de Chirurgie fut déclarée faire partie de l'Univerſité, par deux Congrégations du Recteur en 1436. & l'an 1515. je l'appelle FACULTE' de même façon que celle de Médecine; car ainſi la vois-je qualifiée par l'Arrêt de 1351. donné ſous le regne du Roy JEAN; par un autre ſous le regne de HENRY II, en 1541. & finalement par l'Arrêt du 26. Juillet 1603. Nous ajouterons à ce témoignage, le témoignage même des Médecins, tiré de leurs Regiſtres, ſelon nos Mémoires. *Au feuillet 26. du Vol. cotté C. au compte du ſecond Doyenné de feu M.* JEAN VASSE *en l'an* 1532. *ſont écrits ces mots :* A CHIRURGIS QUINTAM IN HAC UNIVERSITATE IN BIRRIS SUSCIPIENDIS CONSTITUENTIBUS FACULTATEM. *Reg. B. pag.* 153. Dans les Aſſemblées de 1436. & de 1515. on accorda aux Chirurgiens les Privileges de l'Univerſité; mais dans la ſuite nos Rois les leur ont accordés comme à *une cinquiéme Faculté.*

(*b*) NAUDE' a été bien éloigné de croire que les premiers Médecins de la Faculté fuſſent des ignorans. Il prétend qu'elle poſſédoit des Médecins très-ſçavans, même dans un temps où nous prouverons qu'elle n'étoit pas fondée. Voici comme il s'énonce : *Neque enim primus & præſtantiſſimus ſcholæ veſtræ jubar & neotericorum omnium princeps exiitit Fernelius* : mais nous avancerons hardiment que ce grand homme eſt le premier grand Médecin que l'Ecole de Paris ait produit. 1°. NAUDE' avance ridiculement qu'en 1110. OBISO Chanoine de S. Victor, & premier Médecin de LOUIS LE GROS, étoit Médecin de la Faculté; d'autres ont donné auſſi à cette Faculté PIERRE LOMBARD Chanoine de Chartres, Médecin de LOUIS VII. en 1138. mais il n'y avoit point encore de Faculté de Médecine à Paris. De plus on ne peut pas prouver qu'ils fuſſent ſortis des Ecoles de Paris, ſuppoſé même qu'il y eût eu des Ecoles en fait de Médecine. 2°. On avance la même cho-

étoit encore dans l'obſcurité ; du moins n'en appercevoit-on à Paris que quelques fauſſes lueurs, au milieu

ſe avec auſſi peu de fondement au ſujet de RIGORD Moine de Saint Denis, premier Médecin & *Chapelain* de PHILIPPE AUGUSTE. C'étoit un mauvais Hiſtorien, & encore un plus mauvais Médecin ; 3°. NAUDE' parle de HUGUES, comme d'un homme digne d'admiration. Nous apprenons par l'épitaphe de ce Médecin, qu'il avoit enſeigné bien d'autres choſes que la Médecine ; mais nous n'avons aucun ouvrage, ni aucun témoignage qui dépoſe en ſa faveur ; il y a apparence que c'étoit un Chanoine de Sainte Geneviéve, & que c'eſt celui dont parle ESTIENNE DE TOURNAY. 4°. ÆGIDIUS de Corbeil étoit Moine Bénédictin, ſelon TRITHEME ; cependant il eſt regardé comme un grand Médecin par NAUDE' ; il a écrit en vers ſelon la coutume de ce temps-là, ſur la vertu des médicamens ; mais ſon Ouvrage n'eſt qu'un miſérable Poëme, ſoit pour le fond, ſoit pour la forme ; car l'Auteur ne connoiſſoit ni la matiere qu'il traitoit, ni la meſure, ni la quantité des ſyllabes. Il n'a pas répandu plus de lumieres dans ſes Traités ſur les urines, & ſur le pouls ; GORDON parle de ces Ouvrages. 5°. Trois autres Médecins dont ÆGIDIUS fait mention, ſçavoir URSO, MAURUS & MUSANDINUS, ne nous ſont guéres connus que par leur nom. ARNAULD DE VILLENEUVE parle d'URSO, & VINCENT DE BEAUVAIS parle de MAURUS. 6°. Nous ne connoiſſons pas mieux CAMPANUS qui vivoit vers l'an 1290. & auquel SIMON JANUENSIS a dédié ſon Livre intitulé : *Clavis curationum* ; nous placerons au nombre de ces Médecins obſcurs ROGER DE PROVINS, qui étoit Médecin de LOUIS VIII. Ce Médecin ne nous eſt connu que par le cartulaire de l'Egliſe de Paris. 7°. Nous connoiſſons mieux ROBERT DE DOUAY, Médecin de MARGUERITE DE PROVENCE : on ſçait du moins qu'il eut le ſecret de gagner aſſez d'argent pour fonder la Sorbonne, & qu'il fut aſſez ſage pour ne pas écrire ſur la Médecine. 8°. Pour ce qui eſt de DUDO qui étoit Médecin de Saint LOUIS, & qui avoit été Curé, nous n'en connoiſſons que le nom. Voilà les principaux Médecins dont la Faculté ſe glorifie ; mais elle n'exiſtoit point du temps de ces prétendus Sçavans, qui ont porté le nom de Médecins dans des ſiécles où la Medecine n'étoit qu'un pur Empyriſme. 9°. C'eſt pour cela que nous ne dirons rien de JEAN DE S. AMAND, Chanoine de Tournay, de FERVEHAM, qui fut fait Evêque ; de PIERRE L'ESPAGNOL, qui ſelon NAUDE' devint Pape. C'eſt ſans fondement que la Faculté a voulu s'approprier ces Médecins. Le premier n'a fait que quelques mauvais Commentaires ſur l'Antidotaire de NICOLAS ; le deuxiéme n'eſt guéres connu que par ſa dignité ; le troiſiéme a dédié un Trai-

même du quinziéme ſiécle. Les Ecoles d'Italie lui avoient conſervé quelque luſtre ; (*a*) mais elles n'avoient produit que des Compilateurs, ou quelques Commentateurs des Médecins Arabes. Ce mérite même ſi aiſé à acquérir n'avoit pas pénétré en France ; nul parmi nos Phyſiciens ne parut faire des efforts pour ſecouer la barbarie de ſon ſiecle. Ils n'eurent ni aſſez de lumieres pour ſuivre les traces des Anciens, ni aſſez de force d'eſprit & de hardieſſe pour ſe frayer

té ſur les regles de la ſanté, à la Reine BLANCHE ; ces Médecins étoient ou étrangers, ou n'étoient point ſortis des Ecoles de Paris, qui n'avoient encore nulle forme. Nous dirons la même choſe de RICHARD l'Anglois. 10°. Depuis que la Faculté a été fondée, juſqu'au quatorziéme ſiécle, il n'y a eu preſqu'aucun Médecin qui ait mérité qu'on conſervât ſon nom : DESPARS de Tournay eſt preſque le ſeul qui ſoit connu ; mais il n'a fait que de miſérables Commentaires ſur le *Canon* d'Avicenne. Il s'annonce lui-même comme Expoſiteur de cet ouvrage : *Ego* JACOBUS DESPARS *de Tornaco, Magiſter in Medicinâ Pariſius, expoſui ad longum totum primum librum Canonis Avicennæ, incipiens anno Domini* 1432. *& finiens anno* 1453. Cet Ouvrage n'eſt qu'une rapſodie ; c'eſt un tiſſu de lambeaux qui ſont pris de GALIEN, de RHASES, de HALIABBAS : dans tout ce Commentaire on ne trouve que des ſubtilités dignes d'un ignorant *Scholaſtique*, plûtôt que d'un Médecin.

(*a*) L'Ecole de Salerne commença à donner du luſtre à la Médecine en 1076. En 1100. on fit une compilation de la doctrine de cette Ecole ; elle fut faite par JEAN de Milan, qui la dédia au Duc ROBERT Roy des deux Siciles ; GUILLAUME I. & II. ſes ſucceſſeurs furent de même les Protecteurs de la Médecine & du College de Salerne. BENJAMIN TUDELA, Juif, qui écrivit vers l'an 1165. dit que c'étoit le meilleur Séminaire de la Médecine parmi les fils d'EDOM, c'eſt-à-dire parmi les Infidéles, ſelon les idées de la Nation Juive. Cette Ecole avoit pour deviſe ces mots, *Civitas Hippocratica*. L'Empereur FREDERIC lui accorda beaucoup de privileges en 1225. De cette fameuſe Ecole, ſont ſortis les Médecins qui ont ſoutenu la Médecine, dans les tems de la plus profonde ignorance. Cette Ecole répandit quelque émulation parmi les Médecins d'Italie, & c'eſt à cette émulation que nous devons les Chirurgiens Italiens qui vinrent en France durant les troubles qu'exciterent les GUELPHES & les GIBELINS.

des routes nouvelles. Ce qu'on peut dire de moins déſavantageux de nos anciens Médecins, c'eſt qu'ils n'ont laiſſé preſque aucun veſtige de leur ſçavoir ni de leur ignorance; que les grandes places qui avoient été occupées par des Moines ou par des Juifs, (*a*) furent remplies par des Médecins étrangers, & que juſqu'au quinziéme ſiécle on ne connoit le nom de la Faculté que par ſes diſputes avec les Chirurgiens.

Dans ces tems où la Médecine des Phyſiciens étoit ſi obſcure, notre Art avoit quelque éclat. Il paroît même que dans tous les lieux la Chirurgie avoit entiérement effacé la Médecine; ALBUCASIS né avec un génie heureux & hardi, renouvella la Chirurgie parmi les Arabes. Le nom de ce grand Chirurgien attira bien-tôt (*b*) ſes ouvrages en Italie: il fut le modéle

(*a*) Vers la fin ſur-tout du dixiéme ſiecle, on ne pouvoit, dit M. FREIND, avoir des Traducteurs d'HIPPOCRATE & de GALIEN; les Juifs qui entendoient la Langue Arabe, furent les principaux Médecins en Europe; quelques Papes même les retinrent à leur ſervice. Les Juifs de cette profeſſion s'étoient auſſi inſinués dans les Palais des Rois Maures en Eſpagne. L'étude de la Médecine étoit parmi eux une étude nationale. FREIND, *Hiſtoire de la Médecine*, *pag.* 221. Aux Juifs ſuccederent les MOINES qui leur diſputerent la Médecine, & qui s'en emparerent malgré les Décrets du Concile de Tours: les Moines, dit M. FREIND, trouverent le moyen d'éluder ces Décrets. Au reſte nous voyons dans notre Hiſtoire beaucoup de Moines Médecins après ce Concile, & ils ont occupé les premieres places de la Médecine auprès de nos Rois. Enfin, après l'inſtitution de la Faculté de Paris, nous trouvons des premiers Médecins qui ne lui appartenoient point. Ainſi les places n'ont été remplies que par des Médecins étrangers à cette Faculté.

(*b*) On a placé généralement cet Auteur vers l'an 1085. & j'ignore pourquoi, dit le Docteur FREIND: il y a au contraire, ajoute-t'il, quelque lieu de juger, qu'il n'eſt pas ſi ancien; car en traitant des playes il décrit les fléches des Turcs, nation qui n'a fait figure que vers le douziéme ſiecle. De plus, il dit que de ſon tems la Chirurgie étoit preſque oubliée; enſorte qu'il ne reſtoit preſque pas de traces de cet Art: or il s'enſuit de-là qu'il a vêcu long-

des

des Chirurgiens Italiens, ſoit dans leurs opérations, ſoit dans leurs Ecrits; ou pour mieux dire, les Chirurgiens qui ſe formerent en Italie après ALBUCASIS, ne furent que des Copiſtes, & de ſerviles imitateurs de ce grand homme dans l'exercice de leur Art.

Ces Chirurgiens ont été regardés comme les Reſtaurateurs de notre Chirurgie; (*a*) mais ils y porterent des diſſenſions plûtôt que de nouvelles connoiſſances. Comme toute l'Italie étoit diviſée par des factions, il s'éleva auſſi dans les Sciences & dans les Arts divers partis, qui étoient animés par un orgueil ridicule plûtôt que par la recherche de la vérité; les diviſions ſe gliſſerent dans la Chirurgie même, qui étant éclairée par des préceptes lumineux, ne paroît pas ſuſceptible de diſputes ou de diſcuſſions ſcolaſtiques. Pour prévenir de nouveaux troubles, on éleva l'Ecole de Paris, l'Ecole, dis-je, qui ſubſiſte encore aujourd'hui, & qui eſt l'Ecole des Chirurgiens de toutes les Nations. Ce fut une barriere qu'on oppoſa à la contagion des Sectes Italiennes; cependant comme elles ſe gliſſerent parmi nos premiers Chirurgiens, nous donnerons

tems après AVICENNE; car on ſçait que dans le tems de ce Médecin, la Chirurgie étoit aſſez en crédit. FREIND, *Hiſtoire de la Médecine*, *pag.* 178. J'ai marqué, ajoute cet Hiſtorien, pag. 251. qu'on ne trouvoit point, ni où il étoit né, ni où il a vêcu. Quoi qu'il en ſoit, ſes Ouvrages parvinrent bien-tôt en Italie; car immédiatement après, ROGER de Parme ou de Salerne, emprunta beaucoup de choſes de lui.

(*a*) C'eſt là une erreur dans laquelle eſt tombé un de nos Ecrivains: *Cæterum*, dit M. DE VAUX, *negari non poteſt in theoriâ & praxi Chirurgica tunc Gallis eſſent præſtantiores*; mais il n'eſt pas douteux que nos Ecrivains qui étoient contemporains des Chirurgiens Italiens, n'ayent écrit auſſi-bien que ces Chirurgiens. GUY DE CHAULIAC a regardé les Chirurgiens François comme des Auteurs dignes d'être propoſés parmi les grands Maîtres.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 64 sur 682

une légere idée des chefs de ces Sectes & de leur doctrine : par leurs Ecrits nous pourrons mieux juger des Ecrits de nos premiers Maîtres, qui étoient leurs rivaux.

Un de ceux qui eurent le plus de réputation parmi les Chirurgiens d'Italie, fut ROGER de Parme : il puisa tous les préceptes qui forment ses Ecrits dans les ouvrages d'ALBUCASIS, comme dans une source obscure, où il croyoit sans doute qu'on ne découvriroit pas ses larcins. (*a*) Ce Copiste qui eut quelque succès, inspira le même goût à JAMERIUS & à ROLLAND, qui à leur tour l'habillerent à leur façon. (*b*) BRUNNUS ne se distingua d'eux qu'en dépouillant un plus grand nombre de Livres. Par un effort singulier dans ces tems, il fit une collection universelle ; mais en la lisant on sent bien que cet Auteur n'ignoroit pas le peu de mérite de ces sortes d'ouvrages qui ne demandent que des yeux & de la memoire. Aussi a-t'il soin de nous avertir, qu'il a fait sa compilation avec un esprit de critique. S'il faut l'en croire, il n'a adopté les idées des Ecrivains qu'il transcrit, qu'après s'être assuré qu'elles étoient confirmées par l'expérience. THEODORIC fut plus heureux (*c*) que son Maître : en marchant sur

(*a*) ROGER de Parme a copié par tout ALBUCASIS, quoiqu'il n'en parle pas.

(*b*) JAMERIUS & ROLLAND ont copié ROGER. BRUNNUS qui leur succéda, étoit né en Calabre, & fit à Padoue une Collection de Chirurgie, plus ample que celles qui avoient été faites avant lui ; mais elle étoit prise sur-tout des ouvrages d'ALBUCASIS & des autres Arabes, comme il l'avoue lui-même. Il dit cependant qu'il n'est pas un simple Copiste : *Nam apud compositionem ejus non fui promptus ad aliud, nisi ut colligerem non solum id excipere, sed cum experientia & ratione.*

(*c*) THEODORIC Moine de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Chapelain de l'Evêque de Valence, Pénitencier du Pape, & Evêque de Cervie, publia sous son nom une Collection tirée de BRUNNUS, presque

ſes traces, il trouva le ſecret de devenir Evêque de Cervie; mais le goût de Compilateur le ſuivit encore dans cette dignité : en mourant il crut qu'il devoit donner à l'ouvrage de BRUNNUS une forme nouvelle. GUILLAUME DE SALICET (*a*) ſon Contemporain, qui avoit plus de mérite, ne parvint pas à des dignités ſi brillantes ; mais les places qu'il occupa étoient plus flateuſes pour lui. Non-ſeulement il pratiqua la Chirurgie, mais il l'enſeigna avec éclat à Verone. Il eut aſſez bonne idée de lui-même, pour croire qu'il pouvoit ne pas s'aſſervir aux idées des Anciens. Elles furent, il eſt vrai, ſes premiers guides : il ne les a pas rejettées dans le cours de ſon ouvrage quand elles ſe ſont préſentées à lui; mais dans ſa compilation même, on entrevoit un génie original. Il paroît qu'il a marché par les mêmes routes que ſes prédeceſſeurs ont ſuivies, & qu'il a puiſé de nouvelles connoiſſances dans l'étude de la nature.

LANFRANC, (*b*) auquel GUILLAUME DE SALICET

mot pour mot, avec quelques additions priſes de HUGUES de LUCA. Le Pere ECHARD dans ſon Ouvrage, *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, inſinue que ce THEODORIC étoit Eſpagnol, & différent de THEODORIC Evêque de Cervie; cependant cela n'eſt pas certain. Dans les plus anciennes éditions de THEODORIC on trouve ces mots : *Theodorici Cervienſis Epiſcopi, &c.*

(*a*) GUILLAUME DE SALICET, appellé PLACENTINUS, étoit contemporain de THEODORIC ; il fut Profeſſeur à Verone, & ſuivant VANDER LINDEN, il mourut en 1270. ce qui eſt une mépriſe ſelon le Docteur FREIND ; car, dit-il, CHAMPERIUS place la mort de ce dernier en 1280. GUY DE CHAULIAC lui donne le titre de *Valens homo*, & d'homme entendu en Médecine & en Chirurgie. Suivant quelques-uns de nos Auteurs, il eſt mort Curé d'une Paroiſſe de Normandie; mais je crois que c'eſt une erreur.

(*b*) LANFRANC naquit à Milan; il alla à Paris en 1295. il finit l'année ſuivante dans cette ville le Livre que nous avons de lui. . . . . *Anno gratiæ*, dit-il, 1295. *perveni Pariſios, ubi tantam & talem habui co-*

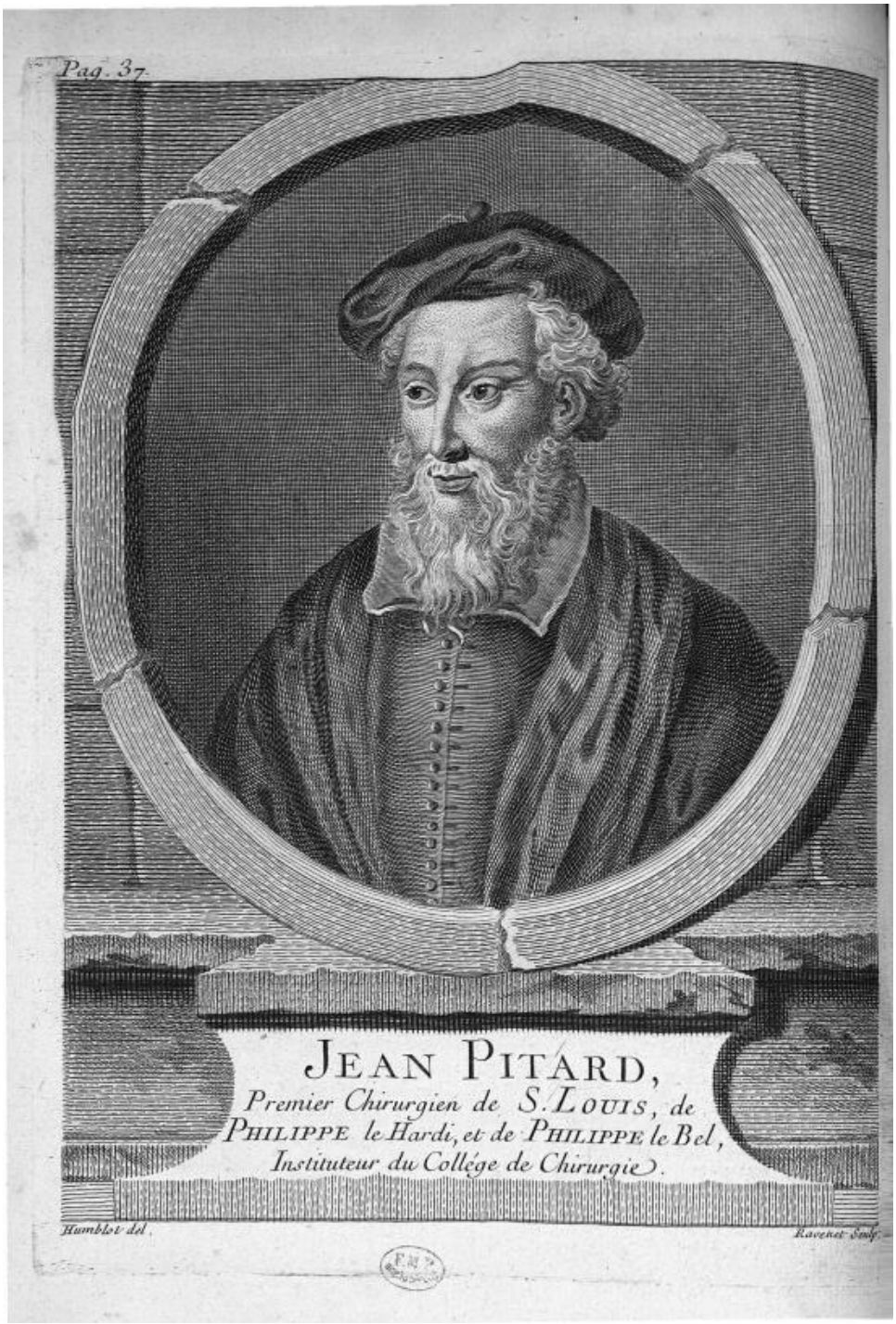
Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 66 sur 682

devoit ſervir d'exemple, ne crut pas qu'il dût l'imiter; il trouva qu'il étoit plus aiſé de copier les Ecrits de ſes prédéceſſeurs, que de ſe frayer une nouvelle route. Il préféra des courſes & des occupations lucratives à des recherches laborieuſes; & peut-être n'écrivit-il que pour éblouir ſes Contemporains.

Ces Chirurgiens, de l'aveu même de M. FREIND, effacerent les Médecins de leur ſiécle. (*a*) Ils étoient Plagiaires, Commentateurs, mais ils étoient éclairés des lumieres d'ALBUCASIS : ils éclaircirent même ſa doctrine; ils lui chercherent dans l'expérience de nouveaux fondemens; ils y joignirent de nouveaux préceptes. Parmi ces imitateurs ſerviles on trouve des hommes qui ſçavoient ſe frayer des routes nouvelles, & qui ont ſervi de modéle à ceux qui les ont ſuivis. C'eſt eux enfin qui rempliſſent un vuide fort long dans la Médecine, qui tomba dans une décadence honteuſe, dont elle ne ſe releva que long-tems après.

mitivam, qualis & quanta centeſimâ parte non ſum dignus. Ibique rogatus à quibuſdam Dominis & Magiſtris, & præcipuè à Viro venerando Domino Magiſtro JOANNE DE PASSAVANTO *Magiſtro Medicinæ, necnon à quibuſdam valentibus Baccalaureis omni dignis honore, quod ea quæ de rationibus Chirurgicis* LEGENDO DICEBAM, *& meum operationis modum & experimenta quibus utebar. . . . . ad communem utilitatem & recordationem perpetuam compilarem.* LANFRANC. *in Chirurg. major. concluſione.* Cet Auteur ajoute qu'il faiſoit beaucoup de courſes par le Royaume : *per diverſa regni loca vocatus annis pluribus, ſive detentus &c. ibidem.* Il paroît que JEAN PASSAVANT étoit Doyen de la Faculté. VALVERDA ſe ſert à peu près des mêmes termes : il dit qu'il avoit trouvé *Magiſtrum Magiſtrorum & valentiſſimos Baccalaureos.*

(*a*) C'eſt là le terme du plus grand déclin de la Médecine, laquelle tomboit depuis quatre cens ans; car la plûpart des Médecins ne faiſoient gueres que tranſcrire, & compoſer d'immenſes Commentaires ſur les Arabes qui n'étoient eux-mêmes que trop prolixes. . . . Pour la Chirurgie, il faut l'avouer, elle fit dans ce période un peu meilleure figure. FREIND, *Hiſtoire de la Médecine, pag.* 251.


Pag. 37.
JEAN PITARD,
Premier Chirurgien de S. LOUIS, de
PHILIPPE le Hardi, et de PHILIPPE le Bel,
Instituteur du Collége de Chirurgie.
Humblot del.
Ravenet Sculp.

La Chirurgie Françoiſe n'avoit pas dans ce tems-là le ſort de la Médecine ; elle produiſit quelques hommes d'un mérite ſingulier. Un des plus célebres fut JEAN PITARD (*a*) ; il étoit véritablement né pour ſon Art, ſes talens ſe développerent rapidement, ils lui mériterent dans ſa jeuneſſe des récompenſes que l'âge & le profond ſçavoir donnent rarement, la confiance des Rois, les Dignités, la réputation, l'autorité. Ces avantages ſi honorables ſe réunirent pour lui avant l'âge de trente ans : exemple ſingulier d'un bonheur prématuré ; il prouva par ſes travaux & par ſes ſuccès, qu'il l'avoit mérité. Il fut le premier Chirurgien de S. LOUIS. Il ſuivit ce Prince avec zéle dans ſes expéditions de la Terre-Sainte. Après ſon retour, ſes vûes pour la perfection de la Chirurgie lui aſſurerent l'eſtime & la reconnoiſſance de la poſtérité. Il occupa avec le même crédit la place de Premier Chirurgien de PHILIPPE LE HARDI & de PHILIPPE LE BEL. Quelques tems avant ſa mort, PITARD fit creuſer un (*b*) puits

(*a*) JOANNES PITARD, *Pariſinus, Divi* LUDOVICI, PHILIPPI AUDACIS, *&* PHILIPPI PULCHRI *Franciæ Regum, necnon Caſtelleti Pariſienſis Regius Chirurgus : vir morum integritate, & ſua in arte peritiâ commendandus, Chirurgici ſplendoris zelator acerrimus, à Divo* LUDOVICO, *cujus fidem in tranſmarinis expeditionibus ſibi demeruerat, Chirurgorum ſtatuta obtinuit, quæ ſub ſequenti tantummodo regno fuere promulgata ; & à* PHILIPPO PULCHRO *& ſucceſſoribus ejus Francorum Regibus confirmationem obtinuerunt. Ingenti nomine in aulâ & in urbe ſibi condito, & amplo diplomate Caſtelleti Pariſienſis examinandi & approbandi facultatem ſibi largiente, & ex Rege Divo* LUDOVICO *& ſucceſſoribus quibus erat acceptiſſimus impetrato, à ſuis plurimùm deſideratus, obiit anno* 1315. *ætatis* 77°. DE VAUX, *Index funereus, pag.* 1. Mais il y a quelque erreur dans cette époque, comme nous verrons.

(*b*) Derriere la Magdeleine en la Cité, rue de la Licorne, deſſus le haut d'un puits que PITARD avoit fait conſtruire pour le Public, étoit une Inſcription en ſemblables mots fort anciens : » JEHAN » PITARD en ce repaire, Chirur» gien le Roy, fit faire ce puits, en

pour l'uſage du Public, qui lui a marqué ſa reconnoiſſance dans une Inſcription qu'on voyoit il n'y a pas long-tems dans la rue de la Licorne.

Les quatre Maîtres étoient à Paris, (*a*) ce que PITARD étoit à la Cour; la voix publique qui les plaça au premier rang, ne fut pas la voix de la cabale ou du préjugé.

L'approbation que les Sçavans leur donnerent mit le ſceau à leur réputation. Enfin ceux qui leur ont ſuccédé ont confirmé ce témoignage. GUY DE CHAULIAC qui n'eſt pas ſuſpect, nous apprend qu'ils furent les Chefs d'une Secte nombreuſe. Mais les autres particularités de leur vie nous ſont preſque entiérement inconnues; une tradition conſtante nous a ſeulement appris (*b*),

» mil trois cens dix, dont Dieu lui » doint ſon Paradis. « La maiſon de PITARD fut rebâtie en 1611. & en 1613. M. de la Nouë vit cette inſcription auprès du puits en la cour. *Regiſtre E. feuillet 219. au revers.*

(*a*) La Cour étoit ambulante comme elle eſt aujourd'hui, mais les Rois faiſoient quelque ſéjour à Paris; c'eſt pour cela que je dis que les quatre Maîtres étoient à Paris ce que PITARD étoit à la Cour.... Ce que l'on avance ici des quatre Maîtres eſt tiré de GUY DE CHAULIAC, & de l'Index funéraire de M. DE VAUX. Cet Ecrivain avoit eu entre les mains un ancien Manuſcrit dont nous parlerons ailleurs.

(*b*) *Eodem tempore*, dit M. DE VAUX dans ſon Index funéraire, *florebant Pariſiis quatuor inſignes Chirurgi, ſub eodem tecto ſolitariè, degentes, contemporaneis ſcriptoribus quatuor Magiſtrorum nomine deſignati; ſed eorum nomina ad nos uſque non pervenerunt, ſed tantummodo veteri traditione viros fuiſſe doctrina & pietate ſpectabiles, qui ſe ſe invicem meræ ſub charitatis vinculo pauperum vulneratorum & infirmorum Chirurgicæ tractationi alligaverant, & de univerſa Chirurgia Tractatum ſecundùm Empiricam methodum conjunctim ſcripſerant; opus à* CHAULIAC *laudatum, & cujus manu ſcriptum exemplar, ſed valdè laceratum & tineis exeſum paucis abhinc annis in Bibliotheca Regiæ Navarræ viſebatur... Les quatre Maîtres*, dit GUY DE CHAULIAC, qui les cite vingt-cinq fois, *ont fait des Livres ſéparés en Chirurgie & y ont mêlé beaucoup de choſes Empiriques*, c'eſt-à-dire des choſes qui étoient le produit de leur obſervation & de leur expérience, indépendamment des connoiſſances phyſiques, qui dans ce temps-là n'avoient pas éclairé les

que la charité les avoit réunis dans la même demeure, qu'on les connoiſſoit ſous le nom honorable des quatre Maîtres, qu'ils étoient dévoués au ſoin des miſérables, que leur maiſon formoit une eſpece d'infirmerie paſſagére, où l'on trouvoit tous les ſecours de la Chirurgie, qu'ils voulurent enfin que les connoiſſances dont ils avoient enrichi leur Art, qui étoit ſi brillant entre leurs mains, paſſaſſent à leurs ſucceſſeurs; que dans cette vûe ils raſſemblerent dans un Traité qui parut ſous leur nom, tout ce que leur expérience leur avoit appris. Cet ouvrage que la piété avoit produit, a été une ſource de connoiſſances pour GUY DE CHAULIAC : ce Médecin l'aſſocie aux Ecrits des plus grands Maîtres de l'Art, les préceptes qu'il renferme ont ſouvent été des déciſions pour ce Docteur ſi célebre, il les cite comme des Loix dictées par la nature même, avec les préceptes d'HIPPOCRATE, de GALIEN & d'ALBUCASIS. Mais ce Livre ſi précieux par ſon origine, & par les lumieres qu'il pouvoit donner, eſt perdu depuis un ſiecle. Il y a quelques années qu'on en voyoit les reſtes effacés, uſés, rongés des vers, dans la Bibliothéque du College de Navarre.

JEAN PITARD eſt le Fondateur de l'Académie de Chirurgie : il avoit réſolu, comme nous l'avons dit,

Arts. Ici le mot d'*Empiriques* ne ſignifie qu'une choſe expérimentale; idée bien différente de celle que s'en forme le public qui prend ce mot pour la Charlatannerie. Ces quatre Chirurgiens ſont regardés par LAURENT JOUBERT comme des Commentateurs de ROGER, mais ils ſont aſſociés à ROGER & à ROLLAND comme des chefs de Sectes; & il paroît même par les citations de GUY DE CHAULIAC, qu'ils avoient un mérite bien différent du mérite des Commentateurs.... C'eſt M. MEURISSE Chirurgien très-curieux, qui découvrit un exemplaire de l'ouvrage des quatre Maîtres dans le Collége de Navarre.

de donner une nouvelle forme à ſon Art, pour ainſi dire errant (*a*) & ſans Chef. Ses travaux aſſidus, & ſon voyage dans le Levant avoient été un obſtacle à ſes projets. Après ſon retour il les reprit avec ardeur; ſa patrie n'étoit pas auſſi ſtérile en Chirurgiens, qu'elle l'a paru à un Ecrivain moderne. (*b*) Les Maîtres de notre Art formoient déja avant S. LOUIS une Compagnie; car depuis l'an 1033. on a conſervé dans une (*c*) liſte exacte les noms de tous nos prédéceſſeurs. Or le ſoin de réunir ainſi les noms des morts, ſuppoſe ou quelque liaiſon d'intérêt, ou l'unité de la profeſſion, c'eſt-à-dire quelque Société ou quelque loi, qui raſſembloit les Chirurgiens dans un même Corps. Des hommes détachés les uns des autres, toujours rivaux ou jaloux, & par conſéquent ennemis, n'auroient pas voulu raſſembler les noms de leurs Emules, noms preſque toujours odieux à ceux qui ſe diſputent la confiance, ou pour mieux dire l'argent du Public; auſſi les noms des Empiriques n'ont jamais été raſſemblés, ni durant leur vie ni après leur mort. Il eſt donc évident que dans ce tems-là la Chirurgie formoit une eſpece de Corps : du moins la Religion raſſembloit les Chirurgiens pluſieurs fois tous les ans dans une Chapelle dédiée à

(*a*) La Chirurgie n'avoit pas eu de Chef avant PITARD.

(*b*) M. DE VAUX dit ſans aucune raiſon que, *Chirurgorum Pariſienſium jam diu ſopitam & in arte ſua excolenda & perpolienda ſocordiam excitarunt Ultra-montani Chirurgi.* Index funer. pag. 4.

(*c*) Voici les termes d'une donation faite en 1576. à la Société des Chirurgiens, par M. LANGLOIS qui étoit membre de cette Société : *On fera enregiſtrer en deux rouleaux de parchemin les noms & ſurnoms de tous les Docteurs, Licentiés & Bacheliers de ladite Faculté de Chirurgie, décédés depuis l'année 1033. comme ils ſont écrits au vieux Tableau étant au College...* M. LANGLOIS *appelle ici Bacheliers, Licentiés & Docteurs, les Chirurgiens qui ont vécu depuis 1033. quoique ces noms ſoient plus modernes.*

Saint

Saint Côme & à Saint Damien ; on trouve des veſtiges de ces Aſſemblées dès l'année 1210 (*a*). Mais cette Société avoit-elle des droits ? Les Magiſtrats l'avoient-ils aſſujettie à certaines Loix ? Devoit-elle examiner ceux qui ſe deſtinoient à l'exercice de la Chirurgie ? C'eſt ce qu'on ne ſçauroit décider : il paroît plûtôt que les Loix qui interdiſoient cet Art, ou qui en permettoient l'exercice, n'étoient pas fort ſévéres, (*b*) ou qu'elles étoient négligées. Les Etrangers pour s'introduire dans la Chirurgie, n'avoient guéres beſoin que de la faveur du Public. Celui qui ſçavoit le mieux perſuader ou ſéduire, étoit celui qui avoit le plus de droits pour s'ériger en Chirurgien. Ce relâchement, ou ce déſordre produiſit enfin des régles & des loix qui ſubſiſtent encore aujourd'hui, comme nous le prouverons ailleurs. Les factions des GUELPHES & des GIBELINS (*c*) en hâterent l'établiſ-

(*a*) M. MEURISSE avoit écrit une eſpéce d'Hiſtoire de la Chirurgie, & nous trouvons ce qui ſuit dans ſes Mémoires ; mais pour l'entendre, il faut ſçavoir qu'il a eu entre les mains un manuſcrit fort ancien, où il eſt dit » qu'en l'année » 1210. les Chirurgiens de Paris » ne laiſſoient pas de compoſer une » eſpéce de Confrérie, & d'aſſiſter » à deux Services ſolemnels, qui » ſe faiſoient régulierement tous les » ans, dans une Chapelle dédiée à » S. Côme & à S. Damien, l'un le » 27. Septembre, jour auquel l'E- » gliſe célébre la Féte de ces ſaints » Martyrs ; l'autre le Jeudy de la » My-caréme ; cette Chapelle étoit » dans ce temps-là ſituée hors de » Paris, dans un territoire dépen- » dant de l'Abbaye de S. Germain » des Prez. Mais l'année d'après » PHILIPPE AUGUSTE enferma cet- » te Chapelle dans l'enclos des nou- » veaux murs, & obligea les Reli- » gieux de faire conſtruire à la pla- » ce de cette Chapelle une Egliſe » plus vaſte, ce qui fut exécuté à » la charge qu'ils nommeroient à la » Cure.

(*b*) Cela eſt évident par la conduite des Chirurgiens Italiens, qui en arrivant à Paris y pratiquerent la Chirurgie.

(*c*) *Magiſter* LANFRANCUS *Chirurgus eximius*, *&* GUELPHORUM, *&* GIBELINORUM *factionibus ex Italia pulſus*, *in Galliam ſe recepit*, *ſi-*

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 73 sur 682

ſement. Ces Partis avoient ramené en Italie une eſpece de barbarie ; les troubles & les armes bannirent les Arts les plus utiles : la Chirurgie eut le ſort des autres Sciences ; ſa néceſſité, qui eſt encore plus preſſante dans la guerre que dans la paix, ne lui donna pas des priviléges dans cette guerre civile. Les Chirurgiens Italiens bannis de leur Pays, chercherent donc un azile en France. Ces grands hommes & leurs diſciples qui ont remplacé les Médecins durant un ſi long eſpace (*a*) de tems, ſe répandirent en pluſieurs Villes du Royaume. Il eſt vrai qu'ils y porterent des lumieres, ils formerent des Eléves qui marcherent même avec trop d'opiniâtreté ſur les traces de leurs Maîtres : mais l'eſprit de diſcorde qui avoit chaſſé d'Italie ces Chirurgiens, paſſa en France avec eux ; la vanité & l'intérêt les avoit diviſés en pluſieurs Sectes. (*b*) Ils nous porterent donc leurs diſſenſions & leurs

cuti fecere eodem tempore alii permulti doctrina conſpicui, quorum plerique ſcientiæ oſtentandæ cauſa Pariſiis manſionem elegere. Index funer. pag. 4.

(*a*) La Médecine étoit tombée depuis long-tems ; & dans cette éclipſe les Chirurgiens remplaçoient les Médecins, & l'on peut dire que c'eſt la Chirurgie qui a conſervé la Médecine.

(*b*) Nous parlerons ailleurs de ces Sectes ; en attendant nous rapporterons ce que M. MEURISSE avoit ramaſſé de divers Auteurs : » Comme » c'eſt le foible des François (dit-il) » & principalement des Pariſiens, » de courir toujours à la nou- » veauté, en fait de Médecine & » de Chirurgie, particuliérement » quand ce ſont des Etrangers qui » ſe mêlent de ces profeſſions, ain- » ſi que nous le voyons encore de » nos jours, chacun dans ſon mal » eut recours à ces nouveaux ve- » nus pour trouver du ſoulage- » ment . . . . Enfin, l'envie & le » ſchiſme ſe mit parmi eux, comme » cela eſt aſſez ordinaire entre gens » qui ſont la même profeſſion ; ils » ſe décriérent les uns les autres, » & cela par les mêmes vûes d'intê- » rêt & d'ambition ; ils préten- » doient chacun que la méthode » que les autres enſeignoient, n'é- » toit ni la dogmatique, ni la ra- » tionelle, que les Grecs avoient en- » ſeignée ; & ce fut à cette occaſion » qu'il ſe forma diverſes ſortes de

préjugés ; leur attachement pour leurs Chefs & pour leur doctrine, fut pour eux une eſpece de religion ou de ſuperſtition.

Mais ces hommes ſi diviſés par leurs opinions, réunirent leurs vûes pour s'emparer de la Chirurgie à Paris ; leur projet ne leur fut pas entiérement inutile, la nouveauté ſéduiſit les eſprits. Ces Chirurgiens avoient une réputation qui les avoit annoncés. Le nom d'étranger produit quelquefois le même effet que l'éloignement des tems, il groſſit les objets aux yeux de l'eſprit, il leur prête du merveilleux. Les nouveaux Chirurgiens parurent donc des hommes plus rares, parce qu'ils étoient moins connus. Pluſieurs leur donnerent une confiance qu'ils ne mériterent pas mieux que nos Chirurgiens ; mais leurs diſſenſions & leur haine éclaterent avec trop de violence. Ils mirent eux-mêmes un obſtacle aux heureux progrès qu'ils pouvoient eſpérer, c'eſt-à-dire qu'ils ſe déchirerent & ſe ruinerent réciproquement.

Ce fut alors que la licence (*a*) qui permettoit à chacun de s'ériger en Chirurgien & d'introduire de nouvelles Sectes, parut pernicieuſe. PITARD repréſenta à

» partis parmi les François mêmes.. Tout cela eſt tiré des Mémoires de M. MEURISSE, qui les avoit compoſés de ce qu'il avoit trouvé dans l'ancien Manuſcrit dont nous avons déja parlé. M. DEVAUX en a tiré ce qui ſuit :

(*a*) *Horum extraneorum controverſiæ*, JOANNI PITARDO *viro eximio ingenii acumine prædito, anſam præbuere admonendi divum* LUDOVICUM *Regem, haſce Chirurgorum altercationes in civium damnum vertere, & proinde ipſorum commodo nuſquam utilius conſuli poſſe, quam erectione Societatis Chirurgorum authoritate Regia ſtabilitæ, in quâ nullus tam ratione theoriæ quam praxeos improbatus admitteretur. Nec quiſquam præterea ullum opus Chirurgicum in urbe poſſet peragere quin priùs huicce probationi ſe ſubjeciſſet.* Index funer. pag. 5.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 75 sur 682

S. Louis les ſuites de cette licence & de ces diſſenſions. Rien ne parut à ce Prince plus digne d'une prompte réforme. Les Chirurgiens ſe détruiſoient eux-mêmes en marchant par des routes oppoſées; leurs diſputes & leurs contradictions ne pouvoient que jetter de l'incertitude dans les principes de l'Art; les ignorans partageoient les récompenſes, & la confiance du Public; les malades étoient livrés à la témérité. Il étoit donc néceſſaire de raſſembler les Chirurgiens, de former une Société pour réunir les ſentimens, de lui confier l'inſtruction des Eléves, de lui ſoumettre ceux qui aſpireroient à la Chirurgie, de n'en permettre l'exercice qu'à ceux qui auroient l'approbation de cette Société, de ne ſouffrir enfin qu'une ſeule Ecole de cet Art, pour éteindre les diſputes qui conduiſent rarement à la vérité.

Le bien public obligea donc le Roy S. Louis à fonder le College des Chirurgiens. Une ancienne tradition lui attribue cet établiſſement. Il en eſt parlé dans un Arrêt du Parlement, du 25 Février 1355. D'autres monumens anciens confirment cette tradition; un manuſcrit (*a*) qui a plus de trois cent cin-

(*a*) M. Meurisse avoit fait quelques Notes ſur un manuſcrit fort ancien: voici ce qu'il dit de ce manuſcrit..... » Ce manuſcrit » eſt un Recueil *in*-8°. gros d'un » bon doigt, il eſt en caracteres go- » thiques ſur du velin, & enrichi de » vignettes avec de grandes lettres » initiales en miniature; il paroît » que ce Livre a appartenu à M. le » Cardinal de Richelieu, il a » paſſé apparemment chez M. de » Thou, il m'a été communiqué » par M. Thienete Bibliothécai- » re; & depuis qu'on a vendu cette » Bibliotheque, on a ſçu que ce » rare manuſcrit étoit tombé entre » les mains de M. le Préſident de » Menars. On ne trouve point » dans quelle année ce manuſcrit » fut compoſé, la premiere feuille » où étoit le titre ayant été enlevée » à cauſe de la miniature, ſelon la » penſée du R. P. Dumoulinet

quante ans d'antiquité, nous a conſervé l'époque de cette fondation, ſon origine, ſes progrès, ſes loix. La premiere choſe que nous offre le titre de ce manuſcrit, c'eſt le nom de ce grand Prince; la Société des Chirurgiens y eſt annoncée comme ſon ouvrage. Auſſi cette Compagnie a-t'elle gravé dans pluſieurs monumens des marques de ſa reconnoiſſance; elle a voulu que la peinture & les inſcriptions rappellaſſent le ſouvenir de ſon origine & de ſon auguſte Fondateur. Depuis l'établiſſement de cette Société on a conſervé dans l'école de S. Côme le portrait de S. LOUIS. (a) Ce Prince

» célébre Bibliothécaire de Sainte » Geneviéve à qui on le fit voir » quelque temps avant ſa mort » pour déchiffrer pluſieurs abbré- » viations, & quantité de termes » Gaulois dans la connoiſſance deſ- » quels il excelloit; il nous aſſura » qu'il y avoit 350 années & plus » que ce Livre étoit écrit; cet Ou- » vrage fait évanouir plus de diffi- » cultés que toutes les ſçavantes » conjectures de nos Antiquaires. » Tout ce qui regarde l'établiſſe- » ment de la Compagnie & quel- » ques ſingularités de la vie de nos » premiers Maîtres y eſt parfaite- » ment bien expliqué; ce Livre » eſt diviſé par articles, le titre du » premier eſt conçu dans ces ter- » mes: *Cette Bible avec riches accou- » tremens contient les faits des Cyrur- » giens, fondés par Monſeigneur Saint* » LOHIS, *en la noble cité de Parhis,* » *pour la Confrairie de Meſſeigneurs* » *S. Coſme & S. Damien.* Et à la » ligne . . . *Or Meſſieurs cy commen-* » *che l'Hiſtoire des Cyrurgiens*; le nom » de S. LOUIS, & tous les noms pro- » pres y ſont écrits en lettres d'or. » Voilà ce qu'on trouve dans nos » Mémoires ſur ce manuſcrit; mais » les Chirurgiens donnent ce détail » comme un fait hiſtorique, qui » dans le fond leur eſt fort indiffé- » rent; car qu'ils ayent été fondés » par S. LOUIS ou par PHILIPPE » LE BEL, c'eſt-à-dire quarante » ans plûtôt ou plus tard, de quelle » importance cela eſt-il pour eux? » Cependant pour confirmer ce qui » eſt avancé par M. MEURISSE, » nous remarquerons que PAS- » QUIER rapporte un Réglement » juridique, par lequel il eſt évident » que la Compagnie des Chirur- » giens étoit avant l'Edit de PHI- » LIPPE LE BEL; Edit qu'on regar- » de mal-à-propos comme l'époque » de la fondation des Chirurgiens » de Saint Côme.

(a) Nous voyons même par nos Archives, que les bienfaits de ce ſaint Roy ne ſe bornerent pas ſeulement à nos privileges. Il voulut encore donner aux Chirurgiens de Paris un lieu propre pour faire leurs

y eſt repréſenté ayant une épée à la main, & vêtu comme nos anciens Guerriers. Son attitude annonce ſon départ pour la Terre-Sainte, & ſes deſſeins contre les Infidéles. Une inſcription gothique explique ce que la peinture ne pouvoit exprimer; on lit ces mots dans un cartouche, SIC IN SARRACENOS, *c'eſt ainſi qu'il part pour combattre les Sarraſins.* Cette inſcription ajoute que c'eſt lui qui a jetté les fondemens du College. En faiſant bâtir l'Egliſe des Cordeliers, ce Prince donna aux Chirurgiens le lieu où eſt élevée leur maiſon. (*a*) Pour ſuivre ſes vûes pieuſes, les anciens Chirurgiens firent conſtruire les *Charniers*. Ces lieux ſont conſacrés à la viſite des malades; les miſérables & les malades déſeſpérés y accourent de toutes parts, comme à la ſource de l'Art. Cette viſite fut la ſeule reconnoiſ-

Actes & leurs Aſſemblées. Ce lieu eſt, ſelon nos Mémoires, le lieu où ſont bâtis les Charniers de S. Côme. Mais les Chirurgiens n'ont pas fait leurs Actes dans ce lieu qui y étoit deſtiné. On voit dans la chambre du Conſeil un portrait fort ancien de S. LOUIS. Ce Prince y paroît armé à l'antique tenant une épée à la main; on a été obligé de reſtaurer ce portrait depuis peu, à cauſe de ſa caducité. Au bas il y a un cartouche qui renferme cette inſcription Latine, qui étoit autrefois d'un caractere Romain: SANCTUS LUDOVICUS HUJUS COLLEGII FUNDAMENTA DEDIT, & au-deſſous dans un autre cartouche on lit ces mots: SIC IN SARRACENOS. *Mémoires manuſcrits de* M. MEURISSE.

(*a*) C'étoit donc bien avec injuſtice, que l'an 1690. le Clergé & les Marguilliers de S. Côme s'oppoſerent au rétabliſſement d'une des Oeuvres de la Compagnie; ils furent déboutés de leur oppoſition, & contraints par Arrêt; les Chirurgiens y ſont établis bien long-tems avant que cette Egliſe fût érigée en Paroiſſe; ce qui ſe vérifie par une très-ancienne inſcription qu'on voit ſur une pierre poſée au-deſſus de l'Oeuvre des Prevôts, proche la porte qui conduit aux Charniers que la Compagnie a fait bâtir pour la viſite des malades. C'eſt la piété & le zéle pour le bien public qui déterminerent S. LOUIS notre auguſte Fondateur, à nous donner le lieu où nous faiſons nos Actes & nos Aſſemblées, dans le tems qu'il faiſoit conſtruire l'Egliſe des Reverends Peres Cordeliers. *Mémoires manuſcrits de* M. MEURISSE.

ſance qu'exigea le Grand Inſtituteur de la Chirurgie (*a*). Ces témoignages s'accordent avec les Actes publics. Les plus reculés donnent la même origine aux Chirurgiens. (*b*) Les loix (*c*) établies dans ces Statuts fu-

(*a*) *Similiter omnes ejuſdem Chirurgicæ Scholæ Magiſtri nihil, niſi ſtatutum certo tranſite gubernetur, eſſe diutius obſervandum, attendentes, Chirurgicæ Scholæ, pariterque Sanctorum Coſmæ & Damiani Confratriæ ſtatuta univerſis & ſingulis Chirurgium ſcientiam hac in civitate Pariſienſi & in univerſa Gallia profitentibus & exercentibus, ut exinde dicta ſalubris ſchola laudabilius obſervetur, anno Domini* 1260. *coram Officiali & Præpoſito Pariſienſibus, modo & formâ ſubſequentibus condiderunt, eademque condentes, ſacris verbis Dei inhiantes juramentis ſe ſe fideliter, integre & inviolabiliter obſervaturos jurantes aſſeruerunt....*

Imprimis ſtatuerunt prædicti in Chirurgiâ Magiſtri, quod omnes & ſinguli, primâ horâ cujuſque menſis niſi ſit dies feſtus, quo caſu differetur viſitationi lunam proximam ejuſdem menſis, aderunt horâ decimâ in templo divorum Coſmæ & Damiani, ut peracto ſacro pauperum præ viſitationi incumbant, præſcribentes ſimul & ſeorſum ægrotis hinc inde & undique magno copia affluentibus, idonea remedia idque ſub pœna emendæ duorum ſolidorum pariſienſium.

(*b*) ETIENNE BOILEAU qui avoit recueilli les Ordonnances des Rois, étoit Prévôt de Paris ſous S. LOUIS en 1254. ſuivant une note qui eſt à la marge du manuſcrit de Sorbonne. LA MARE cite pourtant un manuſcrit dont il réſulte qu'Etienne BOILEAU étoit Prévôt en 1258. Quoi qu'il en ſoit, voici une Ordonnance qui fut certainement faite ſous le régne de S. LOUIS, c'eſt M. LE CLERC DU BRILLET qui nous l'a communiquée. *Li Prevôt de Paris par le conſeil de bonnes gens & de prud'hommes du mêtier, a élu dix des meilleurs & des plus loyaux Cyrurgiens de Paris, liquel ont juré ſur Saints devant le Prévôt que eux bien & loyaument encercheront ceux qu'ils croiront & arideront qu'il ne ſoient dignes d'ouvrer, & n'en déporteront ne greveront ne por amour ne por haine, & ceux qui n'en ſeront dignes nous en baudront les noms.* Les noms des ſix Cyrurgiens Examinans ſont teil, Meſtre Henri DOUPERCHE, Meſtre VINCENT ſon fils, Meſtre Robert de CONVERS Meſtre NICOLAS ſon frere, Pierre DESHALLES & Meſtre Pierre JOSTE. Telle eſt cette piece qu'on attribue à BOILEAU; mais ſelon des Juriſconſultes, qui ont bien examiné les Bannieres du Châtelet, il y a pluſieurs réglemens qu'on attribue à ce Prévôt ſans aucun fondement. Celui-ci eſt un des plus ſuſpects; car il y eſt parlé de ſix Chirurgiens, dont on ne trouve point leur nom dans les Liſtes de ce tems-là; c'eſt ce qu'on peut prouver ſur-tout par le Catalogue des Chirurgiens fameux, lequel eſt à la tête de nos Statuts, compilés deux ans après.

(*c*) M. DE LA NOUE paroît avoir

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 79 sur 682

rent d'abord peu nombreuſes, comme le ſont ordinairement les loix qui réglent les Sociétés naiſſantes. Les inconvéniens, les beſoins, les circonſtances multiplierent ces loix. C'eſt pour cela que dès l'entrée elles paroiſſent paſſer par les mêmes progrès que la Chirurgie. En 1260. JEAN PITARD & ſes Contemporains s'aſſujettirent à ces Réglemens, ils renouvellerent leurs engagemens en 1278. & leurs ſucceſſeurs s'unirent par les mêmes liens devant l'Official de Paris.

Ces Statuts publiés enſuite par PITARD ſous PHILIPPE LE BEL, confirmés par ce Prince & par ſes Succeſſeurs, ne ſont pas venus juſqu'à nous comme des Ecrits ſecrets qu'on pouvoit altérer. Toutes les fois qu'ils ont été tranſcrits, des Notaires nous ont aſſurés de la fidélité des copies. (*a*) PASQUIER a trouvé des diffi-

eu entre les mains la Charte de S. LOUIS, laquelle s'eſt perdue; voici ce qu'en dit ce ſçavant Chirurgien, qu'il faut regarder comme le *Varron* de notre Compagnie. Par la Charte ou Patente dudit PITARD, *le S. Roi ordonne que ledit* PITARD *convoque, aſſemble, & faſſe comparoître les autres Maîtres, ou la plus grande partie d'iceux, pour examiner ceux qui aſpirent à exercer l'Art & Science de Chirurgie.* Regiſtre de S. Côme, vol. E. pag. 220. Dans la Table d'un de nos Régiſtres, on trouve *cette Charte* marquée expreſſément; mais le feuillet auquel cette Table renvoye, a été enlevé avec celui qui le précédoit.

(*a*) Ces Statuts ont été d'abord faits par PITARD en 1260. Ils ont été perfectionnés en 1278. Pour bien entendre ces Réglemens, il faut remarquer d'abord que toutes les Epoques de la vie de PITARD peuvent ſe concilier parfaitement. Etant tout jeune, il a ſuivi les Maîtres de l'Art dans les guerres de la Terre-Sainte: ſes ſervices & ſon habileté lui ayant mérité, vers l'âge de 30. ans, plus ou moins, la place de premier Chirurgien du Roi, il forma le projet de réformer la Chirurgie. Il a travaillé à cette Réforme après le retour du premier voyage de S. LOUIS, qui arriva à Vincennes le 25. Septembre 1254. On ne peut oppoſer à cela que l'Index funereus, qui marque la mort de PITARD à l'âge de 77. ans: mais c'eſt une erreur manifeſte; il eſt conſtant

cultés

cultés dans un Acte qui doit les faire évanouir. Sous le regne du Roy JEAN, il s'éleva une diſpute entre les Chirurgiens du Châtelet & le Prevôt des Chirurgiens de Paris. Les Chirurgiens du Châtelet étoient chargés des examens & des réceptions des Aſpirans. Le Prevôt des Chirurgiens de Paris crut qu'il devoit préſider à ces examens & à ces réceptions avec les Chirurgiens du Châtelet. Pour rappeller leurs droits ou pour les confirmer, les uns & les autres eurent recours aux Privileges que Saint LOUIS avoit accordés à la Société de Saint Côme (a). Or n'eſt-il pas évident que les chefs d'un Corps célébre n'auroient pas défendu ſes droits par des priviléges ſuppoſés ? L'éloignement des tems qui

premiérement, par l'Index funereus même, que PITARD a été dans la Terre-Sainte, durant le premier voyage de S. LOUIS. 2°. Il eſt évident par l'Inſcription qui étoit dans la rue de la LICORNE, qu'il étoit vivant en 1310. & par un Edit de PHILIPPE LE BEL, qu'il n'étoit pas mort au mois de Novembre 1311.

(a) Voici l'Arrêt en forme de Charte donné par le Roi JEAN au Parlement : JOANNES, *Dei gratia Francorum Rex, univerſis & ſingulis præſentes Litteras inſpecturis ſalutem: Notum facimus quid inter Magiſtros* PETRUM FROMUNDI *&* ROBERTUM DE LINGONIS *noſtros Chirurgicos Juratos in Caſtelletto ex una parte, & Magiſtros* JOANNEM DE TRECIS *Præpoſitum Chirurgicorum, Pariſienſium quoad præſens,* JOANNEM DE PENTALIE *noſtrum Chirurgicum,* JOANNEM DE LEVE, MATTHÆUM DE BEZU, PETRUM DE PISA, ÆGIDIUM PARVI, *&* JACOBUM JAMBERTE *Chirurgicos ex altera, concordatum fuit in Curia noſtra de licentia ejus vocato ad hoc Procuratore noſtro conſentiente, pro ut in ſchedulâ quâdam ab ipſis partibus unanimiter traditâ continetur, cujus tenor eſt talis....* Sur ce que Me. PIERRE FROMOND & Maître ROBERT de *Langres*, Chirurgiens Jurés du Roi nôtre Sire au Châtelet de Paris, euſſent plaidé pardevant l'Official de Paris, contre les Chirurgiens de ladite Ville ; & finalement à la requête deſdits Maîtres PIERRE & ROBERT ; la cauſe eſt venue parde-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 81 sur 682

donne de l'autorité à tant de faux titres ne pouvoit pas en donner à ces priviléges ; le regne de S. Louis n'étoit pas éloigné du regne du Roy JEAN. Ce n'étoit pas d'ailleurs sur un seul privilege que s'appuyoient les Chirurgiens de Paris ; ils en opposerent plusieurs aux prétentions injustes des Chirurgiens du Châtelet. Enfin dans un espace de tems si court, pouvoit-on avoir oublié l'établissement des Chirurgiens ? Pouvoit-on l'attribuer à un Roy qui n'étoit pas le vrai Fondateur ? Pouvoit-on citer devant des Magistrats, & faire adopter par Monsieur le Procureur Général des Titres supposés ? Pouvoit-on les opposer à des Adversaires éclairés ? En auroit-on rappellé la mémoire dans un Concordat ? Les Chirur-

vers nos Sieurs de Parlement, sur ce qu'ils disoient qu'à eux devoit appartenir l'examen de tous ceux qui seroient Licentiés en Chirurgie en ladite Ville ; & qu'ainsi leur avoit octroyé le Roi nôtre Sire, par des Lettres scellées en lacs de soye & cire verte, si comme par icelle peut apparoir. Lesdits Chirurgiens disoient au contraire, que le Prevôt desdits Chirurgiens qui est élû & établi, les doit appeller à l'examen faire ; & ils doivent donner la licence & congé aux Chirurgiens souffisans, si comme il appert par PLUSIEURS PRIVILEGES ROYAUX, DE S. LOUIS & de plusieurs Rois, qui depuis ont été, s'il plaît à la Cour & au Procureur du Roi nôtre Sire ; les Parties sont ainsi d'accord, &c. si comme en leursdits Privileges est contenu, &c. *In cujus rei testimonium nostrum præsentibus Litteris fecimus apponi sigillum : Datum Parisiis in Parlamento nostro, die 25. Februarii, anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo quinto.* PASQUIER Liv. 9. Chap. 30. Il faut remarquer que l'accord dont il est parlé ici n'eut lieu que pour FROMOND, car le Prevôt a été exclus ensuite du droit de donner la licence ; c'est ce qui est évident par les Edits de CHARLES V. en 1364. de CHARLES VI. en 1381. & des Rois leurs successeurs, une possession constante dans laquelle les Chirurgiens du Châtelet n'ont jamais été troublés, confirme la même exclusion. 1355

giens du Châtelet auroient-ils cédé à une ſuppoſition groſſiere? Auroient-ils voulu donner de la force à de faux Titres, en renonçant à leurs prétentions ſur un tel fondement?

C'eſt donc S. LOUIS qui eſt le Fondateur de la Société des Chirurgiens. Ce fut ſous ce Prince & ſous ſon Petit-fils qu'elle prit ſa premiere forme réguliere; mais on ne penſa d'abord qu'à écarter les Chirurgiens ſans aveu. Pour rendre juſtice au ſçavoir & pour bannir l'ignorance, on ſoumit à l'examen tous les Chirurgiens: à l'exemple des Facultés, tous les Maîtres de l'Art s'aſſemblerent dans une Egliſe (*a*), en attendant qu'ils euſſent une demeure fixe. Mais cet établiſſement ne réunit pas les eſprits; les Sectaires Italiens ſe croyoient tous ſupérieurs à leurs rivaux: ils ne voulurent pas s'aſſocier avec des gens qui ne penſoient pas comme eux; la bizarrerie des opinions & le caprice eurent même plus de force que les attraits de la fortune qui ſoumet preſque toujours les eſprits. La plûpart des Chirurgiens Italiens aimerent mieux vivre errans en ſortant de la France, que de renoncer à leurs Sectes. Quelques-uns cependant furent moins livrés à leurs préjugés: ils ſuivirent les idées de PITARD, qui n'avoit travaillé à ce nouvel établiſſement que pour éteindre les diſputes, & pour délivrer ſa patrie d'un concours tumultueux d'étrangers. LANFRANC, (*b*) Chef de Secte, Italien,

(*a*) Il paroît, comme nous le prouverons par la ſuite, que les premieres Aſſemblées ſe firent à Saint JACQUES de la Boucherie.

(*b*) LANFRANC ne fut pas un de ceux qui ſe trouverent à Paris lorſque les Réglemens de PITARD raſſemblerent les Chirurgiens. Il n'arriva dans cette ville que 25. ou 30. ans après l'établiſſement des premieres Loix. Voici, ſuivant l'Index funereus, quels furent les Chi-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 83 sur 682

Docteur en Médecine, ſe fit un honneur d'être Membre de la nouvelle Académie ; il y fut reçû, & il y fit des leçons & des démonſtrations qui le rendirent fameux.

On ajouta tous les jours quelque choſe à la forme de cet établiſſement. Les Rois le confirmerent, & lui accorderent divers priviléges. Des hommes fameux, tels que MONDAVILLE (*a*) & LE MYRE, lui donnerent du luſtre. MONDAVILLE étoit opiniâtrément attaché à THEODORIC & à LANFRANC ; il ſembloit qu'il n'eût emprunté ſes connoiſſances que de ces deux hommes. Mais les Sciences en ces tems-là ſuivoient les régles de la Chevalerie : comme chaque Chevalier

rurgiens Italiens, qui vinrent en France en divers tems, & qui pour la plûpart s'établirent à Paris : *In Galliam ſe recepere alii permulti doctrinâ conſpicui ; videlicet* THÆDÆUS *Bononienſis*, LUDOVICUS *Rhegienſis*, HUGO *Lucenſis*, NICOLAUS *Florentinus*, VALESCUS *Tarentinus*, LUDOVICUS *Piſanus*, BRUNO *Calabrinus*, AUGUSTUS *Veronenſis*, ROGERIUS *Salernitanus*, SILVESTER *Piſtorienſis*, ARMANDUS *Cremonenſis*, *& alii nonnulli, quorum plerique ſcientiæ oſtentandæ cauſâ Pariſiis manſionem elegere.... quotquot erant Pariſiis majoris notæ Chirurgi extranei, ab urbe proficiſci quam à ſuis ſectis deſciſcere maluerunt.*

(*a*) MONDAVILLE appellé par d'autres HERMONDAVILLE, fut, ſelon l'ancien Manuſcrit, un des grands hommes qui s'aſſocierent au Collége établi par PITARD. Tout ce que nous en diſons ici eſt tiré de GUY DE CHAULIAC, de cet ancien Manuſcrit, des Mémoires de M. MEURISSE, & de l'Index funereus. Les Médecins ont cru qu'il étoit Médecin de la Faculté de Paris ; mais il eſt conſtant, 1°. qu'il étoit Chirurgien, comme on peut le prouver par le témoignage de GUY DE CHAULIAC. 2°. Il étoit aſſocié à nôtre Compagnie, puiſqu'on a conſervé ſon nom dans nos liſtes funéraires, & qu'il eſt compté parmi nos anciens Maîtres, dans l'ancien Manuſcrit, comme nous l'avons déja dit. S'il avoit été Médecin de PHILIPPE LE BEL, comme le dit NAUDE', cela ne prouveroit autre choſe ſi ce n'eſt que les premiers Médecins étoient pris quelquefois de notre Compagnie ; ce qui ne paroîtra pas extraordinaire, ſi l'on fait réflexion que cette Société avoit conſervé l'exercice de la Médecine interne.

choiſiſſoit une Dame dont il portoit l'enſeigne ; chaque Sçavant s'aſſocioit d'abord à une Secte. MONDAVILLE pour moins s'introduire dans le monde, parut marcher ſur les traces de THEODORIC & de LANFRANC ; mais ſon goût n'étoit pas le goût ſervile des imitateurs. Dégagé des préjugés qui aſſerviſſent ſi ſouvent l'eſprit à l'autorité, il s'érigea lui-même en Juge de ſes Maîtres, du moins il les ſoumit au ſeul Juge qui puiſſe décider de leur mérite, c'eſt-à-dire à la raiſon éclairée par l'expérience. Des préceptes écrits & regardés comme des loix, il les ramena à leurs principes ; il en chercha la vérité ou la confirmation dans les maladies, & non dans les ouvrages & dans la réputation des Ecrivains. Après avoir acquis par ſon ſçavoir le droit de donner des préceptes, il publia ceux que l'expérience lui avoit dictés. Dans ce travail, il s'offrit à lui bien des objets qui avoient échappé aux autres Chirurgiens : l'ouvrage qui contenoit ſes recherches, étoit donc un ouvrage original, & une critique judicieuſe de THEODORIC & de LANFRANC. Le Public qui n'eſt pas toujours aveugle en fait de Médecine & de Chirurgie, fut entraîné, pour ainſi dire, par un mérite ſi ſingulier. MONDAVILLE trouva dans cette confiance des récompenſes peu ordinaires. Enfin après ſa mort ſes idées conduiſirent long-tems les Chirurgiens ; GUI DE CHAULIAC qui l'a cité *quatre-vingt-ſix fois*, le place parmi les plus grands Maîtres de notre Art.

ROBERT LE MYRE (*a*) ſe ſoumit auſſi à l'examen

(*a*) L'Auteur de l'Index funereus, après avoir parlé de ce MONDAVILLE, fait mention de quelques autres dont nous ne connoiſſons que les noms ; ſçavoir JACQUES DE SIENNES, AMBROISE TESTARD, JEAN DE BUSSEVILLE, PIERRE YDERON, GUILLAUME VENERIE.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 85 sur 682

& aux réglemens de PITARD ; nous n'avons d'autres témoignages de ſon mérite que ſa réputation ; nous ſcavons ſeulement qu'il ne la devoit pas uniquement au Jugement incertain du Public ; les Maîtres de l'Art, ſeuls Juges du mérite des Chirurgiens, l'ont appuyé de leur approbation. Il fut ſi fameux, que dans la ſuite ſon nom ſeul annonçoit un grand Chirurgien. S'il en faut croire quelques Ecrivains, ce nom devint nom général de ceux qui cultivoient la Chirurgie. Le Public crut qu'il devoit trouver LE MYRE dans chaque Chirurgien : pour animer nos Maîtres à marcher ſur les traces de ce grand homme, on changea leur nom ordinaire ; tous furent appellés *Mires* ou Maîtres *Mires*. Enfin la Chi-

il vient enfin à ROBERT LE MIRE, & il dit, ROBERTUS LE MIRE *expertiſſimus Chirurgus, tantam de ſe famam reliquit & nominis ſui commendationem, videlicet* JOANNE MIRO, GRATIANO, ÆGIDIO & NICOLAO *ſubſequentibus, ita claruit, ut omnes Chirurgi Arte ſua celebres Magiſtrorum* MYRORUM *nomine fuerint inſigniti. Vanè ergo & perperam nonnulli rerum Gallicarum inquiſitores, aiunt nomen hoc omnibus Galliæ Chirurgis per aliquod tempus impoſitum, à* MYRRHA, *remedio vulneribus congruo, fuiſſe derivatum, in opinionis ſuæ argumentum ſolam vocabuli conſonantiam proferre valentes.* Le ſentiment de M. DE VAUX ne peut pas ſe ſoutenir, parce que les Médecins-Chirurgiens s'appelloient MYRES pluſieurs ſiécles avant celui où vivoit ROBERT. Il y a plus d'apparence que ROBERT a eu le nom de MYRE, à cauſe de ſa profeſſion ; car dans ce tems-là le ſurnom ſe prenoit ordinairement de l'état ou du pays, ou des qualités des perſonnes.

On ne connoît pas l'origine du nom de MYRE. Quelques-uns le font dériver du mot Myrrhe, qui ſignifie parfums. Mais ces deux mots s'écrivent ſi différemment, qu'il n'y a pas d'apparence que l'un ſoit pris de l'autre. D'autres le font venir du mot Arabe EMYR, ou ce qui eſt à peu près la même choſe, de l'ancien mot françois MYR, en latin ; MYRUS, parce que le merveilleux de l'art de guérir faiſoit regarder les Médecins-Chirurgiens comme des hommes recommandables. En effet, les Médecins-Chirurgiens étoient anciennement qualifiés de PRUD'HOMMES, D'HOMMES DE GRAND ETAT, comme on le voit dans une Charte de PHILIPPE DE VALOIS, & dans deux Chartes de CHARLES V. Voyez ci-après, pag. 454.

rurgie devint preſque héréditaire dans la famille de LE MYRE, comme la Médecine le fut dans celle des ASCLEPIADES.

PITARD, les quatre Maîtres, MONDAVILLE & ROBERT LE MYRE, furent ſucceſſivement les Chefs de l'Ecole de Paris. Leur Société forma une Chirurgie qui n'étoit nullement empruntée des Etrangers. (a) Ces hommes illuſtres puiſoient dans l'expérience, & non dans les écrits des Italiens, les préceptes de l'Art. Ils furent dans leur Nation comme quatre Legiſlateurs; leur mérite reconnu leur avoit acquis le droit d'établir des loix dans l'Art de la Chirurgie; loix d'autant plus reſpectables, qu'elles ſoumirent même les eſprits jaloux, qui furent obligés de les adopter, & qu'elles ſont encore des reſſources précieuſes entre nos mains. L'ignorance de ces tems & la ſtérilité de la Médecine leur donnoient un nouvel éclat.

(a) Notre Ecole ne doit rien aux Ecoles d'Italie. PITARD chaſſa les Chirurgiens Italiens, qui avoient porté la diſcorde parmi nos Peres: on voit par le caractere des Ouvrages de nos premiers Maîtres, que leur Chirurgie étoit la Chirurgie expérimentale, c'eſt-à-dire la Chirurgie qui n'empruntoit ſes principes que de l'expérience; bien différente en cela de la Chirurgie des Italiens, qui étoit une eſpéce de Chirurgie ſcholaſtique. Les Chirurgiens ont donc ſecoué le joug de l'Arabiſme bien long-tems avant les Médecins, qui au ſeiziéme ſiécle étoient encore ſervilement attachés à la miſérable doctrine des Arabes. Le génie du grand FERNEL étoit aſſervi aux opinions de cette Nation barbare, dont le jargon preſque inintelligible avoit obſcurci les Sciences; c'eſt le reproche judicieux qu'HOULIER Médecin de la Faculté de Paris a fait à ce grand homme: FERNELIUS, dit-il, *Arabum fæces Latinitatis nectare condivit.* C'eſt ce goût dépravé pour les Arabes, qui a été cauſe que la Médecine a ſouffert une éclipſe totale, comme le remarque M. FREIND, & comme nous le prouverons ailleurs. Mais le goût de nos premiers Maîtres, ce goût ſi différent de celui de nos Médecins, n'empêcha pas que les diſſenſions des Sectes Italiennes ne partageaſſent nôtre Ecole.

Les Médecins François étoient conſultés dans leurs maiſons ou dans les temples, comme les anciens Oracles. (*a*) Les Livres d'HIPPOCRATE & de GALIEN, défigurés par les Arabes, étoient pour eux des Livres prophétiques. C'étoit dans de mauvaiſes traduc-

(*a*) C'eſt ce que nous avons prouvé par pluſieurs temoignages. Mais en voici un qui eſt tiré de nos Mémoires : l'Auteur après avoir parlé des temples qu'on avoit élevés au Dieu ESCUSAPE, des fonctions des Prêtres d'APOLLON & d'ESCULAPE, leſquels preſcrivoient des remédes aux malades ; après, dis-je, avoir parlé de toutes ces choſes, l'Auteur ajoute : On peut conjecturer que c'eſt des anciens uſages qu'eſt venue la coutume qui s'établit parmi nos Chanoines, leſquels viſitoient les perſonnes infirmes qu'on apportoit ſous le porche des Egliſes, dont la place de devant s'appelloit *Paradis*, & *Parvis* par corruption de langage, parce que c'étoit dans ce lieu que les malades attendoient que l'Office divin fût fini, pour recevoir les avis dont ils avoient beſoin pour recouvrer la ſanté. On appelloit ces *Phyſiciens* Médecins charitables, comme on fait aujourd'hui en beaucoup d'endroits, à la différence des Médecins Praticiens, qui alloient dans les maiſons de ceux qui n'étoient pas en état d'être tranſportés. Ces Phyſiciens à l'entrée de l'Egliſe, examinoient le pouls, la langue & quelquefois l'urine des malades, pour connoître la nature & la qualité de leurs maladies ; & ils leur preſcrivoient enſuite les remédes néceſſaires pour les guérir. C'eſt auſſi à cauſe de cet ancien attachement de la Médecine au Sacerdoce, qu'il n'étoit pas permis aux Médecins de cette ville de ſe marier avant qu'ils en eurent permiſſion en 1452. Lorſque le Cardinal D'ETOUTEVILLE, Légat en France, réforma l'Univerſité, ce Cardinal leur accorda la liberté de ſe marier, & leur défendit en même tems, comme pour marque de ſouillure, de faire à l'avenir leurs Aſſemblées dans l'Egliſe de Paris ſous les tours, comme ils faiſoient autrefois. Mémoires K. K. feuillet 3. au revers, in 8°.

Il y a cependant apparence que les Médecins avoient été chaſſés de Notre-Dame avant ce tems là ; mais le Cardinal D'ETOUTEVILLE confirma cette expulſion.

Nous avançons que les Médecins de Paris ne voyoient guéres les maux, que dans des traductions des Grecs ou des Arabes ; parce que, comme nous l'avons dit, ils ont été Arabiſtes juſqu'à HOULIER & à DURET. Il eſt vrai que BRISSOT, au commencement du ſeiziéme ſiécle, eut aſſez de courage pour ſe révolter contre la barbarie des Arabes, & pour s'attacher aux Grecs ; mais ſon ſçavoir ne fut qu'une lueur paſſagere, qui fut regardée comme un attentat, & qui ne put pas convertir même le grand FERNEL.

tions

tions de ces ouvrages qu'ils voyoient & qu'ils examinoient les maladies pour leſquelles on les conſultoit ; mais les Chirurgiens cherchoient des lumieres dans les maladies mêmes, dans les ouvertures des cadavres, dans les opérations. De tels garants de la capacité des Chirurgiens étoient bien moins ſuſpects que ceux de nos Phyſiciens ; car ces prétendus Médecins jugeoient des maladies ſur des rapports infidéles faits par des ignorans, & ſur l'inſpection des urines, c'eſt-à-dire qu'ils décidoient du ſort des malades le bandeau ſur les yeux, puiſqu'ils ne voyoient pas les maladies. Il ne manquoit au ridicule d'une telle Médecine qu'un uſage que vouloit établir l'Auteur d'un Arrêt qu'on attribue à HENRY II. (*a*) & qui ordonne aux Médecins *de goûter les excrémens des malades.*

La Cour & la Ville paroiſſoient ne pas ignorer le foible de cet art, ou plûtôt de ceux qui le pro-

(*a*) Rien n'eſt plus ſingulier que le Réglement qu'on attribue à HENRY II. Nous trouvons ces mots dans l'Arrêt 209. » Que » ſur les plaintes des héritiers des » perſonnes décédées par la faute » des Médecins, il en ſera in- » formé & rendu juſtice comme » de tous autres homicides : & » ſeront les Médecins mercé- »naires tenus de goûter les ex- »crémens de leurs patiens, & »leur impartir toute autre ſolli- »citude ; autrement ſeront ré- »putés avoir été cauſe de leur » mort & décès. « Le prélude de cet Arrêt n'étoit pas plus favorable aux Médecins ; il portoit que » la couleur bleuë ou ceru- » lée étoit pour les Médecins, » qui eſt une couleur funeſte à » à eux attribuée, pour ce que » ordinairement ils ſont plus mou- » rir de gens qu'ils n'en ſauvent : » le *pauvre* PATIENT prenant » ſouvent, par l'ordonnance, un » reméde pour l'autre, augmen- » te ſon mal, & en perd la vie ; » & derechef on dit que la terre » couvre les fautes des Médecins.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 89 sur 682

ſeſſoient. On ne choiſiſſoit pas les premiers Médecins dans l'Univerſité ; c'étoient, comme nous l'avons dit, des Juifs ou des Moines, qui étoient les Médecins des Rois. PHILIPPE-AUGUSTE avoit choiſi RIGORD parmi les Bénédictins, pour en faire ſon premier Médecin. Ce Phyſicien que tant d'autres ont imité, trouva des attraits dans des occupations étrangéres à ſa Profeſſion. Moins curieux de ſon Art que des affaires politiques, il s'érigea en Hiſtorien du Prince, dont il devoit ſeulement étudier la ſanté.

S. LOUIS ne trouva pas ſans doute des Médecins dignes de ſon choix dans la Faculté, il donna ſa confiance à DUDO, qui (*a*) étoit étranger à cette Société ſtérile. Les Médecins qu'elle produiſoit n'attiroient donc pas les regards de la Cour ; ils n'étoient que des Médecins *reclus* (*b*) ; c'eſt le nom qu'on leur donnoit, & on ne les conſultoit que dans leur retraite, & dans l'Egliſe de Notre-Dame, c'eſt-à-dire qu'ils étoient moins en commerce avec les malades qu'avec ceux qui ſe portoient bien. Tandis que ces Phyſiciens donnoient ſeulement des conſeils, le ſoin principal de la ſanté & des maladies étoit abandonné aux Chirurgiens. PITARD, par exemple, n'étoit pas moins fameux

(*a*) Selon BERNIER, qui a écrit des Eſſais ſur l'Hiſtoire de la Médecine, DUDO étoit Clerc.

(*b*) Nous trouvons dans nos Regiſtres que les Phyſiciens étoient appellés des Médecins *reclus*, c'eſt-à-dire, qu'ils étoient par rapport aux Médecins-Chirurgiens ce que les Moines ſont par rapport aux Prêtres ſéculiers.

pour la Médecine que pour la Chirurgie. L'Art de guérir n'étoit point entre les mains de nos premiers Maîtres un Art borné aux maladies externes. On trouvoit dans l'expérience & dans le ſçavoir de ces Chirurgiens toutes les reſſources de la Médecine, qui eſt ſouvent défectueuſe lorſqu'elle eſt partagée.

Les Fondateurs de notre Ecole voulurent d'abord établir l'unité des ſentimens dans la Chirurgie, ils ſçavoient combien il étoit important de ramener aux mêmes principes des hommes qui ne doivent ſe propoſer que la guériſon des malades : mais la vérité même dans la plûpart des Sciences ne fait pas toujours ceſſer la variété des opinions. Les Sectes Italiennes avoient échauffé les eſprits : les Chirurgiens étoient preſque tous entraînés par le préjugé, par la haine, par l'interêt. L'autorité à laquelle PITARD avoit eu recours ne produiſoit que les apparences de la modération ; le partage des ſentimens formoit toujours une eſpece de guerre civile, qui étoit d'autant plus dangereuſe, qu'elle ſe faiſoit ſous les mêmes enſeignes, & pour ainſi dire ſous le même toit. Les plus ſages étoient obligés d'entrer dans un parti pour trouver des appuis ; le tems qui affoiblit peu à peu les Sectes en en formant de nouvelles, navoit pas éteint entiérement, lorſque GUY DE CHAULIAC écrivoit ſon ouvrage, celles qui avoient diviſé nos anciens Chirurgiens.

Il reſtoit encore quelques veſtiges des Chirurgiens Rationels (*a*) & des Empyriques ; mais ces deux Sectes

(*a*) Comme la Médecine a été rationelle & empyrique, la Chirurgie a eû le même ſort ; mais dans ces tems-là on ne trouvoit guéres que le nom de ces Sectes. Voici ce qu'en dit GUY DE CHAULIAC. » De mon » tems parmi les Opérateurs de cet » Art, outre les deux générales qui

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 91 sur 682

avoient dégénéré, & dans ceux mêmes qui y paroiſſoient attachés, on n'en trouvoit plus que le nom: du moins étoient-elles répandues dans les cinq Sectes, ou plûtôt dans les cinq Cabales qui diviſoient la Chirurgie, & qui reconnoiſſoient pour Chefs divers Chirurgiens qui avoient été ſoit en Italie, ſoit en France, les Reſtaurateurs de cet Art.

La premiere Secte, ſelon GUY DE CHAULIAC, étoit celle des quatre Maîtres, (*a*) de ROGER & de ROLLAND. Ces Chirurgiens n'étoient pas dominés par les préjugés groſſiers de leur ſiecle; ils porterent dans la Chirurgie les opinions des Anciens méthodiques. Au lieu d'adopter avec leurs Contemporains les prétendues vertus des remédes accrédités par l'empyriſme, ils décidoient de leurs effets par une expérience éclairée: l'inflammation ne leur parut ſans doute qu'une action violente, & une eſpece de froncement; fondés ſur ce principe ils ne chercherent qu'à relâcher les parties enflammées, ils crurent que les ſuppurations ne demandoient que des remédes émolliens. De telles idées étoient avouées par l'expérience; mais elle n'étoit pas

» ſont en vigueur, ſçavoir celle des » Rationels ou Logiciens, & celle des » Empiriques, réprouvée de GALIEN » au Livre des Sectes, & par toute ſa » Therapeutique, furent cinq.« On a vû, par ce que nous avons dit de nos premiers Maîtres, qu'ils avoient fait revivre ces deux Sectes; mais du tems de GUY DE CHAULIAC, & même auparavant, les Sectes Italiennes qui étoient diviſées par l'intérêt, plûtôt que par le ſçavoir, avoient infecté nôtre Ecole; & avoient fait diſparoître les deux Sectes dont nous venons de parler.

(*a*) » Voici ce que dit GUY DE CHAULIAC dans le Chapitre ſingulier: » La premiere Secte fut de » quatre Maîtres, de ROGER & de » ROLAND, qui indifféremment à » toutes playes & apoſthemes pro- » curoient ſanie, ſuppuration avec » leurs bouillies & paparots, ſe fondant ſur cela du cinquiéme des » aphoriſmes, *les laxes ſont bons, & les crus mauvais.*

alors un garant perſuaſif dans les diſputes. Les vérités les moins douteuſes de la Chirurgie avoient beſoin de quelque ancien témoignage pour aſſujettir les eſprits. On ne les auroit pas reconnues, ſi elles n'avoient trouvé un appui dans les ouvrages de quelque Ecrivain célebre. C'eſt pour cela que les quatre Maîtres chercherent leur doctrine dans les Aphoriſmes d'HIPPOCRATE; ils crurent l'avoir trouvée dans cet axiôme, *ce qui relâche eſt bon, & ce qui eſt crû eſt mauvais.*

BRUNUS (*a*) & THEODORIC avoient formé auſſi une Secte parmi les Chirurgiens de Paris; ce qui la diſtinguoit des autres n'étoit pas une de ces ſpéculations, qui ſe renferment pour ainſi dire dans l'eſprit, & qui n'intereſſent point la pratique. Les Sectateurs de THEODORIC & de BRUNUS, ignoroient la logique de pluſieurs Médecins de notre ſiecle, qui en partant de différens principes dans les conſultations, réuniſſent enfin leurs idées dans l'application des remédes. Ces Chirurgiens condamnerent l'uſage des émolliens; au lieu d'attendre la ſuppuration & de la favoriſer, ils deſſéchoient les playes, ils y appliquoient des liqueurs ſpiritueuſes; les Livres de leurs Maîtres les confirmoient dans ces idées, qu'ils appuyoient toujours de quelque *aphoriſme*. Ces Chirurgiens deſſicatifs diſoient après GALIEN, que *le ſec étoit plus ſain que l'humide*; ſur cet axiôme ils bâtiſſoient toute leur pernicieuſe doctrine, & ils décidoient hardiment de la vie des hommes.

(*a*) » La ſeconde fut de BRUNUS » & de THEODORIC, qui indifféremment deſſéchoient toutes » playes avec du vin ſeul, ſe fondant ſur cela du quatriéme de la » Thérapeutique; *le ſec approche plus du ſain, l'humide du non ſain.* » GUY DE CHAULIAC, chapitre ſingulier pag. 11.

La troiſiéme Secte ſuivoit GUILLAUME DE SALICET & LANFRANC (*a*) : elle n'étoit qu'un compoſé des deux précédentes, ou plûtôt elle marchoit pour ainſi dire entre deux, en s'éloignant de l'excès de l'une & de l'autre. Au lieu d'employer des cataplaſmes ou du vin ſeul, elle recommandoit l'uſage des onguents & des emplâtres adouciſſans, qui avoient en même-tems quelque action. Cet axiôme de GALIEN, ſçavoir, *que la guériſon peut être faite ſans douleur*, étoit la deviſe qui juſtifioit de cette Secte.

Ce ſont là les trois principales Sectes qui diviſoient nos Ancêtres ; la premiere qui étoit née parmi nous, étoit la plus éclairée & la plus nombreuſe ; la différence qu'il y avoit entre elle & la troiſiéme, venoit plûtôt de la forme que du fond ; ces deux Sectes n'avoient preſque que des noms différens : mais la ſeconde ne pouvoit plaire qu'à des eſprits qui n'aiment que la contradiction & la ſingularité. Elle n'avoit d'autre avantage que de faire voir l'inutilité de l'expérience ſeule ; l'expérience nue flatte, pour ainſi dire, toutes les opinions, elle fournit des armes égales à celles même qui ſe détruiſent. Les Chirurgiens qui ramolliſſoient les playes & ceux qui les deſſéchoient, en appelloient également au témoignage de la nature, & à des guériſons auſſi fréquentes que merveilleuſes.

Ces Sectes étoient légitimes, puiſqu'elles étoient

(*a*) »La troiſiéme Secte fut de » GUILLAUME DE SALICET, & de » LANFRANC, qui voulant tenir le » milieu entre eux, y procuroient » ou panſoient toutes playes avec » onguents, & emplâtres douces, » ſe fondant ſur cela du quatorziéme de la Thérapeutique ; que la » curation a un moyen qui ſoit traité ſans fraude & ſans douleur ; » GUY DE CHAULIAC. *Ibid.*

formées par de vrais Chirurgiens. Quoiqu'elles fuſſent contraires, elles conſervoient leurs droits; celle qui étoit la moins éclairée étoit liée aux autres par quelques vérités inconteſtables que tous les Chirurgiens étoient obligés d'adopter. La déſunion des eſprits pouvoit donc ſubſiſter ſous les apparences de l'union & ſous les mêmes loix. D'ailleurs quelque interêt commun lioit toujours les Sectaires: ainſi ils trouverent une eſpece d'appui les uns dans les autres. Mais ces Chirurgiens ſi oppoſés, avoient dans deux autres Sectes étrangeres à la véritable Chirurgie, des ennemis bien plus dangereux. La ſuperſtition & la crédulité avoient formé ces Sectes: l'avidité les ſoutenoit. Les Chevaliers Teutoniques (*a*) s'étoient traveſtis en Chirurgiens, comme les Moines s'étoient érigés en Médecins: ils ne vantoient que des remédes ſimples, leur ignorance leur perſuadoit que toutes les reſſources de l'Art étoient renfermées dans l'huile, dans la laine, dans les choux. Une telle Chirurgie étoit effectivement une Chirurgie bien ſimple; mais cette ſimplicité ne peut pas ſatisfaire des eſprits malades; la nouveauté & le merveilleux les flattent toujours davantage. Afin de les mieux ſéduire, nos Chevaliers Chirurgiens avoient recours à des conjurations, aux breuvages enchantés. Ils ne manquoient pas de parer leur doctrine de quelque paſſage de l'Ecriture, *Dieu*, diſoient-ils, *a renfermé ſa puiſſance dans les paroles, dans les herbes & dans les prieres.*

(*a*) » La quatriéme Secte eſt » de tous les Gend'armes, ou Che- » valiers Teutoniques, & autres ſui- » vans la guerre; leſquels avec con- » jurations & breuvages, choux, » huile, laine, panſent toutes playes, » ſe fondant ſur cela, que Dieu a » mis ſa vertu aux paroles, aux prie- » res, & aux herbes.

La derniere Secte dont parle GUY DE CHAULIAC n'étoit pas auſſi dangereuſe pour les Chirurgiens, elle avoit ſur-tout pour reſſource les ſoins de la providence, & l'invocation des Saints. Ceux qui formoient cette Secte ne comptoient pas beaucoup ſur le ſçavoir; il paroît par leur deviſe ou par leur refrain, qu'ils ſe conſoloient aiſément dans les événemens fâcheux; *Dieu me l'a donné*, diſoient-ils, *Dieu me l'ôtera* (*a*). Mais malgré cette réſignation affectée, ces Chirurgiens ne négligeoient que les remédes qu'ils ignoroient, ils avoient recours comme les Chevaliers à ces remédes que le vulgaire a adoptés, ou que le nom de ſecret a rendu fameux. On trouve encore aujourd'hui des Empyriques, qui, s'il faut les en croire, ont des dons particuliers qu'ils ont reçûs du Ciel. Ce ſont là les ſucceſſeurs des Chevaliers Teutoniques, & des derniers Sectaires dont nous venons de parler.

Les Sectes qui ont partagé nos anciens Chirurgiens ſe réduiſent donc aux trois premieres Sectes dont nous avons parlé. De telles diviſions ne ſont pas ſurprenantes dans une Société naiſſante. Les Facultés les plus célébres ne ſont pas celles où il y a eu moins de diſputes. Les opinions les plus ridicules y ont quelquefois trouvé d'illuſtres Défenſeurs : il n'eſt donc pas ſurprenant que la Chirurgie Françoiſe ait été troublée par des diſſenſions ſi bizarres; il eſt même heureux qu'elle n'ait pas été tranquille dans ſa naiſſance, la

(*a*) » La cinquiéme Secte, eſt » des femmes & de pluſieurs idiots » qui remettent les malades de tou- » tes maladies aux Saints tant ſeu- » lement, ſe fondant en cela, le Sei- » gneur me l'a donné ainſi qu'il lui » a plû, le Seigneur me l'ôtera quand » il lui plaira, le nom du Seigneur » ſoit beni. *Amen.* GUY DE CHAULIAC. *Ibid.*

paix

paix ne produit ſouvent que l'inaction de l'eſprit & l'indolence : auſſi nos premiers progrès ne ſont-ils que le fruit de nos diviſions. La réunion même des ſentimens eſt née de la variété des opinions; les diſputes fixérent les eſprits en leur montrant le faux & le vrai; il eſt certain du moins qu'elles excitérent l'émulation. Les divers partis, animés par la jalouſie & par l'intérêt, inſtruiſirent leurs éleves avec plus de ſoin. Tous ces efforts méritérent l'attention des Sçavans, & attirerent dans nos écoles les Nations étrangéres. Ainſi dans ſes commencemens la Société de Chirurgie fut une Société brillante; ſes progrès répandirent même de nouvelles lumieres dans la Médecine interne que les Chirurgiens n'avoient pas abandonnée.

Les Phyſiciens qui dédaignoient, ou plûtôt qui ignoroient la Chirurgie, ne dédaignoient pas les leçons des Chirurgiens. JEAN DE PASSAVANT (*a*) engagea un de

(*a*) Voici le jugement de GUY DE CHAULIAC ſur toutes ces Sectes: *L'un ne dit que ce que l'autre a dit, je ne ſçai ſi c'eſt par crainte ou par amour qu'ils ne daignent ouir que choſes accoutumées & prouvées par autorité...* Les Sectaires attachés à leurs Maîtres, ont été bien plus remarquables dans la Médecine, par leur opiniâtreté & par leur ſoumiſſion aveugle. Mais les Médecins ont mérité le reproche de GUY DE CHAULIAC bien plus long-tems que les Chirurgiens; cet Auteur lui-même n'en mérite guéres moins que les autres : c'eſt un Ecrivain dont le fond propre étoit fort ſtérile; en diſant ce que nous venons de rapporter, il s'éleve contre la Médecine plûtôt que contre la Chirurgie proprement dite. Elle s'eſt dégagée du joug de l'autorité long-tems avant que les Phyſiciens euſſent reconnu d'autres Maîtres que les Ecrits des Anciens. Ce qui eſt de certain, c'eſt que la Médecine a porté des diſſenſions parmi nos premiers Maîtres; mais dès qu'ils ont connu le ridicule & le danger des diſputes pouſſées trop loin, ils les ont éteintes parmi eux; ils ont ſeulement propoſé leurs difficultés, & tous ont concouru à les réſoudre par leurs recherches. Les premieres diſputes ſont pardonnables; l'obſcurité produit l'incertitude & la diſſenſion; l'amour de la vérité réunit les eſprits, & elle les raméne tous aux objets les plus utiles & les plus ſenſibles.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 97 sur 682

nos premiers Maîtres à publier ſes lectures (*a*). Il y trouva ſans doute des inſtructions dignes des Médecins mêmes : on ne ſera donc pas ſurpris ſi des Docteurs étrangers s'aſſociérent à la nouvelle Académie. LANFRANC Médecin de Milan, & GUILLAUME DE SALICET Profeſſeur de Verone y briguérent des places. Des Eccléſiaſtiques ne dédaignérent pas d'y entrer (*b*) pour exercer notre Art. JEAN LE COMTE Chanoine d'Avranches fut Profeſſeur dans nos écoles. ROBERT MORILLON Chanoine de Paris fut choiſi dans notre Société pour être Chirurgien d'un de nos Rois. Sur les traces de ces grands Hommes, on vit des perſonnes diſtinguées par leur rang & par leur naiſſance. La Chirurgie fut donc illuſtrée par les travaux, par les talens & par les dignités de ceux qui la profeſſoient; ſi elle ne fut pas adoptée par les autres Facultés, elle n'en fut pas moins eſtimée du Public (*c*).

(*a*) LANFRANC chaſſé de ſa patrie, comme le dit GUY DE CHAULIAC, trouva une reſſource en France : voici ce que LANFRANC lui-même dit là-deſſus : *Donec Lugduni ſupra Rhodanum moram trahens rogatus quoddam de Chirurgia facere compendium, tandem deſiderans Pariſius dictis continuis pervenire curis, quas liberorum educationis, cura proſequi compellebar, per diverſa regni loca vocatus annis pluribus ſive detentus, demum anno gratiæ milleſimo ducenteſimo nonageſimo-quinto perveni Pariſius, ubi tantam & talem habui comitivam, qualis & quanta centeſima parte non ſum dignus. Ibique rogatus à quibuſdam Dominis & Magiſtris, & ſpecialiter à viro venerando Magiſtro* JOANNE DE PASSAVANTO *Magiſtro Magiſtrorum Medicinæ, necnon à quibuſdam valentibus Bachalaureis omni dignis honore, quod ea quæ de rationibus Chirurgiæ legendo dicebam, & meum operationis modum & experimenta quibus utebar, in ſcriptis ad communem utilitatem compilarem, onus aſſumpſi.* LANFRANC. *Tractat.* 5°. *cap.* 6°. Il paroît par ces titres, *Magiſtro Magiſtrorum*, qu'on donne à PASSAVANT, que ce Médecin étoit le Doyen de la Faculté.

(*b*) A ces Hommes illuſtres on peut ajouter GILLES DESMOULINS Chanoine de Paris, lequel mourut le 22 Novembre 1533.

(*c*) Les trois conſidérations, par moi ci-deſſus touchées, nous enſei-

L'opinion favorable qu'on avoit de cet Art en France ſe répandit dans les pays étrangers. Les Papes voulurent que la Société qui le cultivoit avec tant de ſuccès fût érigée en Faculté. (*a*) Deux Bulles, monumens reſpectables du mérite de nos anciens Chirurgiens, ſembloient leur aſſurer le rang & les priviléges des autres Sçavans. Mais la premiere, qui eſt fort ancienne, fut ſupprimée par la jalouſie & par l'opiniâtreté des Médecins. Cependant malgré leurs intrigues & malgré les efforts qu'ils firent pour avilir la Chirurgie, elle fut toujours la rivale de la Médecine; elles marcherent l'une à côté de l'autre avec de ſemblables honneurs. A ne juger de ces Sociétés que par les dehors, on n'auroit pas cru qu'elles fuſſent deux Sociétés différentes; leurs exercices avoient la même forme; les études étoient dirigées par les mêmes régles; les Aſpirans étoient ſoumis aux mêmes examens; on leur accordoit les mêmes grades & les mêmes titres; enfin les mêmes cérémonies terminoient les études & les réceptions. Dans le détail des uſages établis par les anciens Statuts de la Chirurgie, on verra tous les uſages & la diſcipline de l'Univerſité.

Si l'Egliſe de Notre-Dame fut, ſelon PASQUIER, la Mere des Sciences (*b*), la Chirurgie lui devoit ſon ré-

gnent qu'indubitablement les Chirurgiens n'étoient du Corps de l'Univerſité, ni pour cela il n'en furent pas moins priſés par nos Prédéceſſeurs. PASQUIER, *pag.* 862.

(*a*) Nous parlerons ailleurs de cette Bulle qui a été lue par M. JOBLOT Médecin de la Faculté, & qui eſt, ſelon nos Regiſtres, parmi les titres de l'Univerſité, ſous l'Autel de la Chapelle du Collége de Navarre.

(*b*) Quoique les Chirurgiens, dit PASQUIER, ne fuſſent ennombrés au Corps de l'Univerſité, ils tâchérent de s'en approcher: premiérement ils firent vérifier leurs Statuts les plus anciens pardevant l'Official de Paris: *Anno Domini*

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 99 sur 682

tabliſſement ; ſi les Facultés ſe raſſembloient dans cette Egliſe, qui leur rappelloit leur origine, les Chirurgiens les ſuivoient toujours comme pour repréſenter leurs droits ; ſi l'entrée de l'Univerſité ne leur fut pas ouverte, ils formerent ſous les yeux des Sçavans une Société célébre ; ſi les premieres écoles de Paris furent élevées dans l'Evêché ou aux environs, les Chirurgiens choiſirent l'Egliſe de S. Jacques de la Boucherie pour y inſtruire leurs éleves, & ils reçurent leurs Aſpirans au Chapitre de l'Hôtel-Dieu (*a*) ; enfin quand les Facultés ſe répandirent du côté de la rue S. Jacques & du côté de Sainte Geneviéve, les Chirurgiens changérent de demeure avec elles ; ils s'aſſemblerent dans

1278. *coram Officiali Pariſienſi Statuta modo & forma ſequentibus condiderunt.* Ce ſont-là les termes des Statuts Latins, dedans leſquels, ajoute PASQUIER, vous voyez une police non éloignée de celle qui de toute ancienneté fut obſervée dans la Faculté de Medecine, ſe trouvant en leur école, premierement Bacheliers, puis Licenciés en Chirurgie ; & comme leur opinion fut de s'approcher en leurs Actes de l'Egliſe de Notre-Dame, fondement premier de l'Univerſité de Paris ; ainſi faiſoient-ils du commencement leurs Aſſemblées en l'Egliſe de S. JACQUES. Il eſt dit en l'article 4. des Statuts, *Quicumque tam Magiſter quam Bachalaureus, in Congregationibus cum conſenſu Juratorum aut alicujus Magiſtri in Chirurgia.... in Eccleſia Beati* JACOBI *aut alio loco non comparuerint...* PASQUIER, pag. 864. Il paroît, ſelon nos Mémoires, que dans les premiers tems les Profeſſeurs de Chirurgie faiſoient leurs leçons dans l'Egliſe de S. JACQUES ou aux environs : LE COMTE Chanoine d'AVRANCHES & de Saint MARCEL qui y faiſoit des leçons, eſt nommé dans les Statuts *Salutaris Chirurgica ſchola* PRÆPOSITUS *anni* 1399.

(*a*) En cet article vous voyez que quoiqu'il fût loiſible au Prevôt de faire la convocation en telle Egliſe qu'il lui plaiſoit, toutefois celle de S. JACQUES y eſt, entre toutes les autres, particuliérement nommée ; mais ſurtout eſt notable le 26. article portant ces mots : *Statuerunt ulterius quod priuſquàm modo & forma nunc dictis coram Pariſienſi Præpoſito aut ejus vices gerente, jam dicti Licentiati offerantur die quâ Capitulo hoſpitalis domûs Dei Pariſius Birretum magiſtrale ſint accepturi, &c.* PASQUIER, *pag.* 864. Liv. 9. chap. 30.

l'Egliſe de S. Côme, & leurs exercices ne ſe firent plus qu'aux Mathurins (*a*).

Comme la Théologie, le Droit & la Médecine prirent le nom de Faculté, on crut que la Chirurgie méritoit le même nom. Ce titre étoit particulier aux Sociétés qui cultivoient les Sciences. La jalouſie qui eſt ſi vive parmi les Sçavans, ne l'auroit pas abandonné à tous ceux qui auroient voulu ſe l'approprier; le Public ne l'auroit pas tranſporté facilement à des hommes qui en auroient été indignes; des Magiſtrats n'auroient pas confirmé cette eſpéce d'uſurpation litteraire: du moins eſt-il certain que de vils ouvriers ſans éducation, ſans Lettres, n'auroient oſé ſe déguiſer ſous un titre ſi reſpectable. Il eſt donc évident que le nom de Faculté étoit dû à la Société des Chirurgiens; il fut non-ſeulement autoriſé du Public, mais l'Univerſité même ne le déſaprouva point; elle ne crut pas ſans doute qu'elle pût le refuſer à des hommes ſi ſçavans & ſi utiles, auſquels il ne manquoit que l'aſſociation. La Médecine même ne parut pas jalouſe de cet honneur, du moins ne marqua-t'elle point ſa jalouſie par quelque oppoſition ou par quelque écrit. Cette inaction des Médecins ſuppoſe une approbation, ou un conſentement qui forme des droits inconteſtables. Mais les titres & les priviléges des Chirurgiens trouvérent un appui plus

(*a*) Vous voyez en cet article précédent que leurs Actes de Licence les plus ſolemnels ſe faiſoient au Chapitre de l'Hôtel-Dieu. Comme depuis l'Univerſité ſe répandit de l'Egliſe de Notre-Dame vers le Mont Ste Genevieve, & les Jacobins, auſſi au lieu du Chapitre de l'Hôtel-Dieu, les Chirurgiens choiſirent les Mathurins, où ſe font d'ordinaire les Congrégations de l'Univerſité, & au lieu de S. JACQUES l'Egliſe de S. Côme & S. Damien, vraye retraite de leur Confrairie. PASQUIER. *Ibid.*

durable dans l'autorité Royale qui eſt la ſource des honneurs & des droits. Nos Rois ont donné à la Chirurgie le nom de Faculté ; le Roy JEAN (*a*), lui aſſure ce titre à jamais par pluſieurs Edits : la Médecine & la Chirurgie doivent donc un tel nom à la même autorité Royale, qui l'accorde également aux deux Profeſſions, & qui eſt la ſeule qui puiſſe l'accorder.

Mais les Chirurgiens n'auroient pris qu'un vain titre, s'ils n'avoient pris que le nom de Faculté. Ce qu'il y a eu de plus avantageux pour le Public & pour eux, c'eſt qu'ils ont ſoutenu les prérogatives de leur Profeſſion par un ſçavoir qui les a rendus célébres. L'entrée de leur Faculté n'étoit pas ouverte à l'ignorance ou à l'empiriſme ; la Grammaire, la Philoſophie étoient les premiers dégrés qui élevoient aux grades Chirurgiques. Pour y parvenir (*b*) l'étude de la Médecine étoit une

(*a*) Je l'appelle Faculté, de la même façon que celle de Médecine. *Ainſi la vois-je qualifiée par un Arrêt de* 1351. donné ſous le regne du Roi JEAN, par un autre ſous le regne d'HENRI II. donné entre Maître CHARLES ETIENNE, Docteur en Médecine, & Maître ETIENNE DE LA RIVIERE Chirurgien en 1541. & finalement par l'Arrêt du 26. Juillet 1603. donné entre les Chirurgiens-Barbiers, & Médecins intervenans. PASQUIER, pag. 873. Nous traiterons cette matiere plus au long dans la troiſiéme Partie de cet Ouvrage ; en attendant nous dirons que PASQUIER auroit pû ajouter à ce qu'il rapporte pag. 860. que, par Arrêt rendu au Parlement de Paris, le Prevôt & les Chirurgiens du Châtelet appelleront à l'examen les Chirurgiens *Licenciés de ladite Faculté.*

(*b*) Il fut enjoint, dit PASQUIER, à tout homme qui voudroit entrer dans leur Ordre, d'apprendre diligemment la Langue Latine ; il étoit même défendu aux Chirurgiens de prendre des Clercs, c'eſt-à-dire de jeunes Eléves, qui ne fuſſent bien inſtruits de la Grammaire & de la Phyſique. Voici les termes des Statuts : *Nullus in dicta ſalubri Chirurgia Magiſter, Clericum ſeu Scholaſticum niſi Latinæ Linguæ peritum, Phyſicis & Humanioribus Litteris ſufficienter inſtructum ſuſcipiat.* Feuillet 13. *au revers.* Mais quand un Aſpirant ſe préſentoit pour commencer le Cours de Chirurgie, lequel étoit entiére-

condition eſſentielle : en ſe préſentant aux Examens, les Aſpirans devoient être Maîtres ès Arts. Après ces préliminaires qui préparoient l'eſprit aux connoiſſances qui forment la Chirurgie, on leur en expliquoit les préceptes. Un cours régulier d'études, des épreuves faites chez des Maîtres particuliers, ouvroient l'entrée de la Faculté à ceux qui méritoient d'être admis à la Licence. LANFRANC, JEAN LE COMTE, & d'autres ſucceſſivement, comme nous l'avons déja remarqué, formoient les éléves par des leçons publiques. Enfin la connoiſſance des maladies, & une expérience reconnue élevoient les Chirurgiens aux grades de *Bachelier*, de *Licencié*, de *Maître* ou *Docteur* (*a*). Chaque dégré n'é-

ment ſemblable au cours de Médecine, voici ce que nos Statuts exigeoient : *Primo autem menſe Præpoſito tradet litteras Magiſterii Artium, aut ſaltem temporis ſtudii Philoſophici & MEDICINÆ, quin etiam eidem per biennium ad minus ſe diligenter incubuiſſe notum faciet.* fol. 18. Ceci s'explique par ce que dit un ancien Médecin, qui a donné au Public des Recherches très-curieuſes ſur l'origine de la Faculté ; il aſſure que les anciens Chirurgiens faiſoient *un Cours de Médecine avant d'être reçus*, c'eſt-à-dire, qu'ils n'étudioient pas ſeulement la Chirurgie dans l'Ecole de S. Côme, mais qu'ils s'étoient fait une loi de n'admettre aucun Aſpirant qui n'eût fait un Cours de Médecine, dans quelque Faculté que ce fût, juſqu'à ce que par des raiſons particulieres ils ſe fuſſent fixés à l'Ecole de Paris.

(*a*) Pour ce qui eſt des titres de Bachelier & de Licencié, ils ſont extrêmement anciens. Dans un Arrêt donné en 1355. il eſt dit que les Maîtres donneront la Licence, & ces mêmes Maîtres ſont déclarés Bacheliers & Licenciés, dans une Charte de CHARLES V. Ce Prince appelle les Chirurgiens qui n'ont pas ces titres, Chirurgiens non GRADUE's, & ceux de Paris ſont appellés *Licenciés en Faculté de Chirurgie*. Dans les Lettres Patentes de CHARLES VI. dattées de 1404. les Maîtres ſont nommés Licenciés Jurés. Dans celles de CHARLES VII. données en 1442. les Chirurgiens ſont qualifiés de Maîtres, & Bacheliers en l'Art & Science de Chirurgie. LOUIS XI. les nomme de même Maîtres Bacheliers Licenciés dans ſes Lettres Patentes. CHARLES VIII. dans les ſiennes ſe ſert des mêmes termes ; mais nous ne pouſſerons pas plus loin ce détail, il ſera confirmé & continué dans la troiſiéme Partie. 2°. Venons à ce qui regarde le titre

toit accordé qu'après des examens ſévéres. De même que dans la Faculté de Médecine, on s'aſſuroit de la ca-

de *Maître* : c'eſt un nom qui a été commun aux Chirurgiens & aux Membres des autres Facultés, leſquels ont retenu long-tems ce nom reſpectable. Il eſt certain que les Profeſſeurs en Théologie ne prenoient pas originairement le titre de Docteur; car dans un Decret de l'Univerſité obtenu par les Chirurgiens, voici comment les Doyens ſont nommés en 1390. . *Præſentibus Diſcretis viris Magiſtro* STEPHANO MARGUILLO *in ſacra Theologia Profeſſore*, *Magiſtro* HENRICO BUERE *Decretorum Doctore*, THOMA BLANCHECHAPO *Magiſtro in Medicina. Cela eſt tiré de nos Regiſtres* pag. 407. Vol. C. Par cet arrêté on voit qu'il n'y a que le Maître en Decret qui prenne le titre de Docteur; & cela paroît s'accorder avec ce que dit GENTILLETUS, comme nous l'allons voir ci-après. Mais pour revenir à la Chirurgie, on voit par-là qu'il n'eſt pas extraordinaire que dans la ſuite les Chirurgiens ayent conſervé le nom de *Maître*, comme les Docteurs de la Faculté des Arts. Cette Faculté étoit autrefois la Faculté la plus conſidérable, même à Paris, ſelon le témoignage de l'Hiſtorien de l'Univerſité d'OXFORD, comme on peut le voir pag. 21. & 22. du premier Livre. C'eſt pour cela que, ſelon lui, *antiquitus Magiſterii titulo non modo qui in Artibus, ſed qui in Theologia deſudarint condecorabantur.* Les Chirurgiens ont pourtant été honorés du nom de Docteur, comme nous le ferons voir par divers monumens, dans la troiſiéme Partie de cet Ouvrage. Pour ne pas laiſſer la choſe ſans preuves, nous rapporterons ſeulement les termes d'une Sentence, qui dit, que nul Barbier ne ſera reçu qu'il n'ait été examiné en préſence d'un Docteur en la Faculté de Médecine, & de deux du College des Chirurgiens. Regiſtre B. fol. 488. 3°. Le titre de Maître étoit le même que celui de Docteur; mais le premier titre eſt bien plus ancien; l'origine du titre de Docteur n'a pas une époque bien certaine : voici ce que nous apprennent là-deſſus les Antiquités de l'Univerſité d'Oxford, *Doctoratus in Theologia Lutetiæ circa annum* 1151. *enaſcebatur, & inde Bononiam non multo poſt pervenit. pag.* 24. *Lib.* 1. *C'eſt-là le ſentiment de* WESTHAMTEED *in Hiſtor. & Hiſtoriograph. MS.* Mais INNOCENTIUS GENTILLETUS prétend qu'avant l'an 1215. le Grade de Docteur en Théologie étoit inconnu par tout; *tum vero aſſerit* GENTILLETUS *Concilii Lateranenſis auſpiciis adinventos gradus ad imitationem Doctorum & Licenciatorum in lege quam maximè tunc tempore vigentium.* Il y a cependant apparence que ce titre de Docteur n'étoit pas inuſité dans le temps marqué par WESTHAMTEED; on ne peut pas récuſer l'autorité des Manuſcrits qu'il cite. D'ailleurs, ſon témoignage eſt confirmé par celui de ROGER BACON, qui parle expreſſément du Doctorat, *in oper. minor.* lequel peut avoir été écrit vers l'an 1270.

pacité

pacité & des mœurs par une épreuve de deux années: dans la Faculté des Chirurgiens on avoit établi un cours de Licence, qui avoit la même durée (*a*). Les Réglemens auſquels les deux Corps ſont aſſujettis, établiſſent le même ordre dans les examens, la même forme & le même intervale des Actes; enfin dans toutes les épreuves & dans les grades des Chirurgiens, on reconnoît les traces de l'Univerſité (*b*). Non-ſeulement les

(*a*) *Imprimis autem ſtatuerunt quod quiſquis in regium ordinem in ſalubri Chirurgia Magiſtrorum adſciſci deſideraverit, priùs integrum curſum non minori quam duorum annorum completorum ſpatio, ſequenti ordine modoque conficiet.* Sratut. Chirurg.

(*b*) Les Chirurgiens, comme nous l'avons dit, étoient élevés aux grades de Bacheliers, de Licenciés, de Maîtres ou Docteurs : nous avons dans nos Statuts les Loix qu'on obſervoit en prenant & en donnant tous ces dégrés. Voici quelques-uns des Statuts qui regardent le Cours de Chirurgie.

Primo menſe tradet Præpoſito literas Magiſterii; ſecundo oratione ſupplici curſus aditum ſibi patefieri rogabit; ad quintum dein ſtudebit diligentiſſimè ut ſatisfaciat eodem menſe faciendo examini tentativo. In hoc examine Præpoſitus primùm aget de Logicis & Phyſicis; poſt quem duo de minori bancâ, junior nimirum de rebus naturalibus, ſenior de non naturalibus; tum duo reliqui de majori bancâ, junior quidem de rebus contra naturam, ſenior verò aget de methodo generali praxeos.

Poſtea trimeſtri ſpatio aſpirabit ad Bachalaureatûs actum. Fict autem Bachalaureatûs examen menſe nono. Cet examen étoit un examen rigoureux & général, il rouloit ſur la ſtructure du corps humain, ſur les tumeurs, ſur les playes, ſur les luxations, ſur les maladies, ſur la vertu des médicamens, ſur leurs compoſitions, ſur les bandages. Enfin tout cela ſe terminoit par une Théſe ſur laquelle neuf Maîtres argumentoient : voici comment elle eſt preſcrite : *In quæſtione tamen quam impreſſam ſeptimanâ ante diem diſputationis tulerit Bachalaureus, novem in eadem ſalubri Chirurgia Magiſtri argumentabuntur. Prepoſitus moderabitur, &c.* Cette queſtion eſt cottée à la marge par le mot *Theſis.* 14°. *menſe per orationem ſupplicem impetratum ſubibit examen particulare; ubi rurſus trimeſtri ſtudio, ad examen Licenciatûs ſe præparaverit, quod fiet* 18°. *menſe, de materiâ futuri examinis ſignificabitur. Primus qui examen inſtituet, aget de tumorum omnium ſignis, ſecundus de ulcerum omnium curatione ſecundum ſedem affectam, eorumque ſignis prognoſticis; tertius de morbis oculorum, de eorum curatione per medicamenta & manum; quartus de luxatorum oſſium reductione; quintus, de fracturis; ſextus & ſeptimus de medicamentorum compoſitorum forma; octa-*

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 105 sur 682

formalités eſſentielles en ſont les mêmes ; mais les coutumes abuſives qu'on ſuivoit à la réception de tous les autres Docteurs, n'ont pas été négligées : les Licenciés Chirurgiens étoient obligés de donner des bonnets rouges aux Maîtres, & des gands aux Bacheliers. Le repas qui termine les Actes de la Faculté de Médecine n'étoit pas oublié (*a*).

Ces Coutumes n'étoient pas des uſages introduits par la vanité : ſi elles n'avoient pas une autre origine, elles ne ſeroient qu'une imitation ridiculement faſtueuſe ; mais les Statuts qui les autoriſoient furent approuvés par l'Official, & confirmés par PHILIPPE

vus de ferramentis ; nonus de ſignis omnium partium vulneratarum & publicis teſtimoniis elephantiaſis, & de extractione fœtûs in utero demortui. Reliqui agent de aphoriſmi interpretatione.

Peractâ diſputatione non ante jusjurandum præſtabit, quam factâ integrâ anatome corporis humani, & viceſimo primo menſe quæſtionem in Laurea diſcutiendam plane Chirurgicam propoſuerit.

Prima luna viceſimi quarti menſis orabit pro die Laureæ, & duobus ante Lauream diebus, Licentiati, Bachalaurei & in illorum penuriâ ſeniores Clerici Chirurgiæ, induti & togati, & cum eis quatuor Magiſtri juniores, quorum noviſſimus paranymphum aget.

Voilà les régles qu'on ſuivoit dans le cours de Chirurgie, telles que nous les trouvons dans nos anciens Statuts, collationnés par DEPERAS & LA CROIX à l'original écrit en parchemin.

(*a*) Les témoignages que nous venons de citer, doivent paroître d'autant moins ſuſpects, que PASQUIER les a regardés comme des témoignages authentiques : ce grand critique fait mention d'un article, qui ſuit ceux que nous venons de citer ; nous l'allons rapporter ici : *Singulis Chirurgiæ Magiſtris birretum duplex, chirothecas etiam purpureo colore tinctas largiri tenebuntur, quibus peractis dictus denuo graduatus debet ſolemne prandium, ut in talibus fieri ex laudabili conſuetudine ſolet præparare* ; PASQUIER a traduit ainſi ce Decret de la Faculté de Chirurgie : Auſſi en cette Faculté de Chirurgie celui qui vouloit paſſer Maître ou Docteur, étoit obligé de bailler à chaque Docteur en Chirurgie un bonnet double teint en écarlate, & gands doubles violets ayant bordures & houſſes de ſoye ; & à chacun des Bacheliers une paire de gands ſimples, & tout de ſuite un feſtin preſque familier à toutes les Facultés. PASQUIER 864.

LE BEL (*a*). Ce Prince ſoumit tous les Chirurgiens aux examens & aux réglemens établis par PITARD. Dans les Lettres Patentes, dans des Edits, dans des Arrêts du Parlement, on trouve les titres de Bachelier & de Licencié, comme nous l'avons fait voir. Les loix ne permettoient autrefois l'exercice de la Chirurgie qu'à ceux qui avoient paſſé par ces dégrés. Enfin ce qui donna un nouveau relief à nos anciens Maîtres, c'eſt qu'un des plus ſages de nos Rois fit à notre Société un honneur qui ne fut pas un des moindres bienfaits que la Chirurgie lui devoit; il voulut que ſon nom fût placé parmi les noms des Chirurgiens qui compoſoient la Confrerie de S. Côme (*b*).

Ces uſages établis par nos Statuts ſe ſoutiennent les uns les autres; les derniers prêtent aux premiers l'autorité dont ils ſont revêtus; ils ont acquis par leur antiquité, & par la ſageſſe qui les a dictés, la force des loix même qui les ont réglés. Les ſeuls uſages obſervés

(*a*) L'Edit de PHILIPPE LE BEL eſt de 1311. le voici en partie: *Edicto præſenti ſtatuimus ut in villa & vicecomitatu Pariſienſi nullus Chirurgus.... opus quomodolibet exercere preſumat, niſi per Magiſtros Chirurgicos Juratos morantes Pariſiis, vocatos per dilectum Magiſtrum* JOANNEM PITARDI *Chirurgicum noſtrum Juratum Caſtelleti noſtri, ac per ejus ſucceſſores in officio, qui ex juramenti ſui vinculo Chirurgicos alios prædictos vocare pro ejuſmodi caſu quorum opus fuerit tenebuntur.... licentiam operandi in arte predicta meruerint obtinere.* PASQUIER, *pag.* 859. Cet Auteur rapporte tout l'Edit.

(*b*) *Anno Domini* 1364. CAROLUS V. *Francorum Rex, ſapiens dictus, Chirurgorum Pariſienſium à divo* LUDOVICO, PHILIPPO AUDACI, PHILIPPO PULCHRO *&* JOANNE *Franciæ Regibus impetrata edicta confirmavit, & in eorum Sodalitatem erectam ſub invocatione Sanctorum Coſmæ & Damiani Martyrum ingreſſus, emendarum medietatem à Chirurgis non approbatis exigendarum Sodalitati donavit. Ind. fun.* pag. 12. Sur les traces de CHARLES V. LOUIS XIII. s'aggrégea à la Confrerie des Chirurgiens, & leur donna une fleur de Lys en abîme pour la mettre dans le ſceau & les armes de leur Collége.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 107 sur 682

dans les réceptions, prouvent tous les autres, aſſurent les droits & les priviléges des Chirurgiens, placent leur Compagnie au rang des autres Facultés; car ces Chirurgiens obſervateurs des Statuts de PITARD, déclarés par leurs Maîtres, Bacheliers, Licenciés, Docteurs, ſont reçûs ſuivant les loix du Royaume, puiſqu'ils ſont approuvés, confirmés par les Rois, par les Magiſtrats. Dans les uſages même où les Chirurgiens s'écartent des coutumes de l'Univerſité, ils retrouvent un relief qui autoriſe leurs actes, leurs titres, leurs divers grades. Car ſi les Médecins Licenciés ſont préſentés au Chancelier de l'Univerſité; ſi cet Officier d'un Corps ſi illuſtre reçoit leur ſerment; ſi les anciens Maîtres demandent la bénédiction pour les nouveaux Docteurs; les Chirurgiens conduits d'abord dans leurs exercices par les Chirurgiens du Roy, ſont préſentés à un des principaux Magiſtrats (*a*), à qui le Roy confie ſon autorité.

(*a*) Et au lieu qu'en la Faculté de Médecine, les jeunes Bacheliers ou Licenciés n'ont ce titre des conducteurs de leur ordre que des anciens Docteurs, dont ils en choiſiſſent un pour leur préſider en leurs Actes de Bachelier ou Licentié, les Chirurgiens par un plus haut appareil reçoivent cet honneur en leur Art par les mains de deux Officiers du Roi, je veux dire les Chirurgiens du Roi Jurés au Châtelet de Paris; & ce qui me ſemble le comble ou accompliſſement de cet honneur, eſt que le Roi CHARLES, lequel nous avons entre tous ſurnommé LE SAGE, non-ſeulement gratifia cet Ordre de la moitié des amendes qui lui ſeroient adjugées, contre ceux qui, pour n'être authoriſés du Collége, ſe méleroient de cet Art; mais qui plus eſt, par une piété ſinguliere & admirable dévotion vouloit être de leur confrairie. PASQUIER, pag. 862. & 863. Cet Ecrivain pouvoit ajouter dans cet endroit que ſi les Médecins étoient préſentés au Chancelier de l'Univerſité, les Chirurgiens étoient préſentés au Prevôt de Paris qui recevoit leur ſerment; c'eſt ce qu'il a remarqué lui-même pag. 861. & ils ſont tenus, dit-il, prêter ſerment ès mains du Prevôt de Paris ou les Lieutenants Civils & Criminels, particularités dont vous recueillez quelques antiquailles par ces trois Edits de l'an 1311. 1351. 1366.

Le Prevôt de Paris reçoit les ſermens des nouveaux Maîtres, leur permet l'exercice de leur Art, déclare qu'ils ſont reçûs ſelon les régles; c'eſt-à-dire que dans les exercices, dans les examens, dans les grades, dans les Statuts des Chirurgiens, il n'y a rien qui ne ſoit autoriſé par les loix de l'Etat, & que tout y rappelle les priviléges & la police des Corps ſçavans.

Voilà le premier période de la Chirurgie, elle eſt née parmi nous dans des tems obſcurs; elle a été quelque tems dans l'enfance, comme toutes les autres Sciences; mais elle n'en ſeroit pas ſortie ſi les Chirurgiens ne l'avoient formée, & ne l'avoient enrichie par leurs travaux. Les Phyſiciens toujours renfermés dans leurs écoles, étoient peu éclairés ſur l'exercice même de la Médecine; ils n'étoient que des Médecins purement ſpéculatifs, & par conſéquent bien inutiles à notre Art; ils y avoient renoncé avant qu'il eût pris quelque forme en France, & avant que nos Maîtres en euſſent débrouillé les principes; ils ne pouvoient donc pas le tirer de ſon obſcurité; les progrès de la Chirurgie ne devoient donc rien aux connoiſſances ni aux ſoins des Médecins. Juſqu'à S. Louis elle a été, pour ainſi dire, errante & ſans chef, c'eſt Pitard ſeul qui a tenté de la fixer : elle étoit abandonnée à des ignorans & à des vagabonds; c'eſt Pitard qui a entrepris de la rendre à des mains plus dignes d'elle & de la confiance des malades; le Public & les Sçavans même, ne doutoient pas des lumieres de ceux qui s'érigeoient en Chirurgiens : c'eſt Pitard ſeul qui a connu la néceſſité de confier la vie des hommes à des gens éprouvés par des examens, d'ouvrir l'entrée de la Chirurgie aux

éléves par des inſtructions, de former un Corps qui s'opposât aux entrepriſes de l'ignorance & de la préſomption. Nul autre ne s'eſt élevé contre les abus qui retardoient le progrès d'une Science ſi utile; nul autre qu'un Maître de l'Art ne les a repréſentés à S. Louis. Le zéle, le droit, le pouvoir manquoient également aux Phyſiciens; il eſt donc évident qu'avant S. Louis la Chirurgie étoit entiérement étrangere aux Médecins de Paris (*a*). Sous le regne de ce Prince le déſordre ſe gliſſe par tout aux yeux même de la Faculté; les troubles de la France le favoriſent; un ſecond voyage de la Terre-Sainte ſuſpend les réglemens de PITARD; la charlatanerie, l'ignorance font de nouveaux progrés. Les abus qui ſe multiplioient ſont expoſés naïvement dans les Chartes de PHILIPPE LE BEL & de ſes Succeſſeurs. Les eſpions (*b*), ſelon ces Chartes, les bri-

(*a*) Nous ne trouvons aucun monument qui nous prouve qu'avant S. Louis les Médecins ayent jetté les yeux ſur la Chirurgie, qu'ils ayent penſé à la perfectionner ou qu'ils ayent crû avoir quelqu'empire ou inſpection ſur cet Art; les Médecins étoient Prêtres, la Chirurgie étoit donc étrangére pour eux.

(*b*) *Ad noſtrum pervenit auditum quod quamplures extranearum nationum, miniſteriorum & ſtatuum diverſorum, alii murtrarii, alii latrones, nonnulli monetarum falſatores, & aliqui exploratores & holerii, deceptores, arquemiſtæ & uſurarii in villa & vicecomitatu noſtro Pariſienſi Artis Chirurgicæ ſcientiam & opus, ac ſi examinati ſufficienter in ſcientia predicta & Jurati fuiſſent, licet in eâ minùs provecti & inexperti exiſtant, exercere præſumunt & eidem publicè ſe immiſcent, banerias ſuas feneſtris ſuis apponentes velut veri Chirurgici & provecti, plerumque contra prohibitionem & ſtatutum noſtrum, in locis ſacris & privilegiatis ponunt pluſquam ſemel & viſitant vulneratos. Quæ imprudenter attentare preſumunt; alii ut per eorum operationem & curam ineptam a patientibus fraudulenter poſſint extorquere pecunias; alii ut ſuæ pravæ converſationis maculas & perverſæ operationis nequitias, artis ejuſdem pallio facilius valeant occultare. Ex quibus contingit frequenter & ſæpius quod plures vulnerati non ad mortem, neque ad membrorum amiſſionem ſeu mutilationem, alii mortem, alii mechaignia diverſa & membrorum amiſſiones patiuntur. Vulnerantes autem alii ſuſpendium, alii Banniciones non immerito! proh dolor,*

gands, les alchimiſtes, qui ſe traveſtiſſent aujourd'hui en Médecins, ſe cachoient alors ſous le dehors de la Chirurgie; leurs remédes & leurs mains étoient également formidables; chaque malade dont ils ſe chargeoient portoit des marques douloureuſes de leur ignorance; les miſérables qu'ils avoient eſtropiés ou mutilés, ne leur échappoient qu'en payant une eſpéce de rançon. JEAN PITARD paroît ſeul touché des malheurs du Public : ſeul Maître de la Chirurgie, il entreprend ſeul de lui donner des loix; il choiſit quelques génies heureux qui s'étoient préſervés de la contagion de l'ignorance. En s'aſſociant à eux, il forme un Collége; PHIPPE LE BEL accorde des priviléges à cette Société, lui donne pour Chefs les premiers Chirurgiens (*a*). Par le privilége de leur Charge, ils

incurriſſe noſcuntur. Tel eſt, l'Edit de PHILIPPE LE BEL; toutes ces choſes ſont rapportées dans l'Edit du Roy JEAN; mais au lieu d'*Arquemiſta*, on y lit *Alquemiſta*. On retrouve ces mêmes défenſes & les mêmes motifs mot pour mot, dans les Edits de CHARLES V. d'HENRY V. Roy d'Angleterre & de France; de CHARLES VII. de LOUIS XI. &c. Nous ne pouſſerons pas plus loin ce détail, mais nous remarquerons qu'avant l'Edit de PHILIPPE LE BEL il y avoit des Chirurgiens Jurés, que ces Chirurgiens avoient des Enſeignes, qu'on les examinoit, qu'il y avoit des Loix établies par les Rois contre ceux qui exerçoient la Chirurgie ſans aveu. On peut prouver tout cela par les termes mêmes de l'Edit de ce Prince.

(*a*) *Nullus Chirurgicus nullave Chirurgica Artem Chirurgiæ ſeu opus quomodolibet exercere præſumat, ſeu ſe immiſcere eidem publicè, vel occultè, in quacumque Juriſdictione ſeu terra, niſi per Magiſtros Chirurgicos Juratos morantes Pariſiis, vocatos per dilectum Magiſtrum* JOANNEM PITARDI *Chirurgicum noſtrum Juratum Caſtelleti noſtri Pariſienſis tempore ſuo, ac per ejus ſucceſſores in officio qui ex juramenti ſui vinculo Chirurgicos alios prædictos Juratos vocare pro ejuſmodi caſu quoties opus fuerit tenebuntur, & prius examinati fuerint diligenter & approbati in ipſa Arte ab ipſo, vel ejus ſucceſſoribus in officio, ut eſt dictum juxta approbationem aliorum Chirurgicorum, vel majoris partis eorum, ipſius numerantis voce inter alias numeratâ, Licentiam operandi in Arte prædicta meruerint obtinere, ad quem ratione ſui officii quod à nobis obtinet, & ad ejus*

préſident à tous les Actes, ce ſont eux ſeuls qui peuvent aſſembler les Chirurgiens pour décider des réceptions; chaque éléve eſt ſoumis à leurs examens & à leurs déciſions.

Or, pour former un tel établiſſement & pour le ſoumettre à de telles loix, PITARD n'appelle pas les Médecins, ne leur demande pas leur conſentement. Les Chartes ne parlent que de lui & des Prévôts ſes premiers Officiers; elles ne diſent rien des Médecins. Ce n'eſt pas une ſeule Charte qui tranſporte tous les droits aux premiers Chirurgiens & au Prévôt, & qui en prive tous ceux qui pourroient les uſurper; il y a plus de dix Chartes copiées les unes ſur les autres en divers ſiecles, leſquelles confirment ces mêmes droits, les font publier, & en ajoutent toujours de nouveaux; les Médecins étoient donc inconnus dans les exercices de la Chirurgie. Ils ne s'imaginoient pas que leur préſence fût néceſſaire aux réceptions des Aſpirans; ils ne pouvoient exiger ni ſermens ni rétributions : les anciennes loix & les anciens uſages condamnent donc les prétentions ou les uſurpations que la Faculté appelle aujourd'hui des droits, & qui ſont expoſées

ſucceſſores in ejuſmodi officio, habebit Licentiæ conceſſionem; non ad alium volumus pertinere, &c. Voilà donc PITARD ſeul Maître de la Chirurgie : il eſt ſeulement obligé d'appeller les autres Maîtres pour aſſiſter aux examens. Mais les fonctions de cette Charge devinrent trop onéreuſes pour lui, la Cour n'étoit pas toujours à Paris, il falloit ſuivre le Roy par-tout; ce fut dans cette néceſſité de s'éloigner de nos Ecoles, que PITARD établit les Chirurgiens Jurés du Châtelet, leſquels furent ſes Lieutenans; ils préſidérent aux réceptions comme lui, mais ce fut ſous ſes auſpices, ou plûtôt ſous ſes loix. Enfin les diſputes qui s'élevérent entre ces Chirurgiens & le Collége de S. Côme, ont obligé nos Rois à rétablir l'ancien uſage. La Chirurgie ne reconnoît pour Chef que le premier Chirurgien dans toute l'étendue du Royaume.

dans

dans tant de Plaidoyers écrits avec plus de hardieſſe que d'équité.

La Société des Chirurgiens eſt ſoumiſe, comme nous l'avons dit, aux mêmes loix que l'Univerſité; dès la fondation de leur Académie, dit M. DE THOU (*a*), les Chirurgiens eurent le droit de former un Collége, d'élever des Chaires, de nommer des Profeſſeurs publics. Les Médecins Phyſiciens virent ſans jalouſie les premiers progrès de cet établiſſement; ils ne troublerent point notre Société par leurs prétentions; ils ne crurent pas qu'ils duſſent être les Maîtres des Chirurgiens Licenciés; ils ne s'arrogerent pas le droit de leur faire des leçons dans l'Egliſe de S. Jacques. Dans aucun des Actes publics qui regardent la Chirurgie, il n'eſt fait mention de la Médecine ni de ceux qui l'exerçoient. A ne conſulter que ces Actes on croiroit que la Faculté n'étoit pas encore fondée; au contraire nos anciens Maîtres paroîtroient les ſeuls dépoſitaires de l'Art de guérir. On peut prouver du moins par ce ſilence ſi conſtant & ſi général, que les Phyſiciens reconnoiſſoient les bornes de leur Profeſſion; la Chirurgie étoit un Art qu'ils ne ſe permettoient point, ils l'abandonnoient à des hommes qui ne vouloient pas s'aſſujettir

(*a*) Voici ce qui eſt rapporté dans l'Arrêt du Parlement de 1582. De Thou pour le Procureur Général, a dit que, A PRIMA ACADEMIÆ INSTITUTIONE, *les Chirurgiens, comme utiles & néceſſaires au Public, ont eu* JUS COLLEGII, *& qu'ils ſe ſont aſſemblés non ſeulement à Saint Côme, mais auſſi aux Mathurins, où ils prennent licence & congé de faire la Chirurgie; toutefois les Chirurgiens ont toujours été du Corps de l'Univerſité: ils ont été eſtimés faire partie du Corps de la Faculté de Médecine & ainſi ont joui des Priviléges de l'Univerſité.* Tel eſt le témoignage d'un des plus grands Magiſtrats que la France ait produit; ſon ſuffrage eſt d'un grand poids pour les Chirurgiens; les Médecins auſquels il fut contraire ont dit en gémiſſant, *is nobis defuit favor.*

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 113 sur 682

aux loix de l'Univerſité. Les priviléges accordés par nos Rois à la Chirurgie, ne furent pas regardés par la Faculté comme des priviléges ſurpris ou uſurpés. Ils étoient ſans doute aux yeux des Médecins une récompenſe dûe à ces hommes ſçavans, dont nous avons parlé, & auſquels ils ne manquoit pour être aſſociés à la Médecine que l'oiſiveté du cabinet ou l'inaction des mains.

Enfin l'Univerſité (*a*) ne s'éleva point contre les exercices des Chirurgiens. Par ſes démarches on n'eut pû prévoir qu'elle dût ſuivre ou conduire les Médecins dans les Tribunaux, ſe charger de leur haine ou de leurs querelles. Cependant elle avoit alors une puiſſance bien reſpectée. Ses plaintes auroient été écoutées; les Chirurgiens auroient réſiſté plus difficilement à une telle autorité; mais ils n'avoient rien à craindre du crédit ni de l'envie. Les Rois leur avoient donné des priviléges, ces droits ſeuls les ſoutenoient; leur mérite, l'utilité de leur Art leur donnoient des protecteurs à la Cour & parmi les Magiſtrats, & des admirateurs dans l'Univerſité; les Médecins ne pouvoient avoir d'autre prétention que d'être leurs émules.

(*a*) Sur ces errhemens ci-deſſus mentionnés, encore que l'Univerſité de Paris ne réputât ce College l'un de ſes Membres.... Toutefois elle ne lui envia qu'elle jouît des mêmes priviléges que les autres Facultés. PASQUIER, *pag.* 864.

Fin de la premiere Partie.

Humblot inv. *Guélard Sculp.*

RECHERCHES
CRITIQUES ET HISTORIQUES
SUR L'ORIGINE,
SUR LES DIVERS ETATS
ET SUR LES PROGRE'S
DE LA CHIRURGIE
EN FRANCE.

SECONDE PARTIE.

LEs Facultés s'éloignerent peu à peu du lieu de leur origine, elles ſe répandirent en divers endroits qu'elles deſtinerent à leurs exercices (*a*); le tems donna enfin des demeures fixes à ces

(*a*) Les Ecoles ont été tranſportées à Saint Victor, à Sainte Geneviéve, à Saint Julien, à la rue du Fouarre, à la rue de la Harpe, en

ſçavantes Societés, il n'y eut que la Faculté de Médecine qui fut pour ainſi dire errante (*a*). L'Egliſe de Notre-Dame fut long-tems la retraite des Phyſiciens; ils s'aſſembloient autour du bénitier, & les malades les attendoient au Parvis. Ces aſſemblées, les conſultations & les exercices eccléſiaſtiques formoient un ſpectacle aſſez ſingulier; d'un côté on voyoit des Confeſſeurs appliqués aux maladies de l'eſprit, de l'autre on voyoit des Prêtres qui prêtoient l'oreille au détail des maladies du corps, ou qui diſcouroient ſur leurs cauſes ſécretes; cauſes ſouvent honteuſes, & qui devoient être peu connues aux Eccléſiaſtiques. Peut-être que cette indécence & cette bizarrerie éloignerent les Phyſiciens de l'Egliſe de Notre-Dame. Une ancienne tradition conſervée dans nos Régiſtres nous apprend qu'ils en furent chaſſés. Soit donc qu'ils fuſſent bannis, ſoit qu'ils fuſſent peu contens de leur ancienne retraite,

divers Colléges qui ont été fondés ſucceſſivement, &c. *Régiſtres de S. Côme, pag.* 131. *Vol. C.*

(*a*) La Faculté de Médecine a été fort long-tems ſans avoir de lieu arrêté, non-ſeulement pour célébrer le Service Divin & s'aſſembler ſur ſes affaires, mais encore pour ſes Leçons & Actes requis pour parvenir aux dégrès de Licence, Doctorerie, ou Maîtriſe; car pour l'égard des Meſſes de ladite Faculté, elles ont été par pluſieurs années, & de tems immémorial, célébrées au Couvent des Mathurins, puis après en l'Egliſe ou Chapelle de S. Yves. Tantôt ces Congrégations ſe faiſoient *apud Sanctam Genovefuam Parvam*, que je crois être Sainte Geneviéve des Ardents, quelquefois *ad cupam Noſtræ Dominæ*, ſous les Tours de Notre-Dame, autour de l'un des grands Eaubenitiers de pierre qui ſont ſous les Tours; & plus ſouvent au Chapitre des Mathurins, & depuis en ladite Egliſe & Chapelle de S. Yves. *ibid. pag.* 132. Nous trouvons en pluſieurs anciens Manuſcrits de nos Archives, comme il a été dit, qu'on alloit conſulter les Phyſiciens dans le Parvis de l'Egliſe; qu'on leur portoit les urines, qu'après que ces Médecins avoient donné leur avis, on les payoit; de-là, dit-on, eſt venu la coutume de payer les Médecins à chaque viſite.

ils chercherent un azile à Sainte Geneviéve-des-Ardens, à S. Yves, aux Mathurins : ces lieux furent deſtinés ſucceſſivement aux délibérations des Médecins ; mais leurs maiſons étoient les écoles de leurs Art : (*a*) tous étoient obligés de former des éléves ; c'eſt cette ancienne obligation qui les a tous érigés en Docteurs Régens. Enfin las de ces Colléges domeſtiques, rebutés dans des demeures étrangeres, ils choiſirent un lieu moins incommode dans la rue de la Bucherie ; ils jetterent les fondemens de leur Collége dans une maiſon qu'ils acheterent des Chartreux (*b*).

Mais avant que les Médecins euſſent réſolu de quitter l'Egliſe de Notre-Dame, & les autres dont nous venons de parler, ils s'éloignoient peu à peu des uſages Eccleſiaſtiques. Le célibat leur parut ſur-tout un joug trop dur ; les Prêtres mêmes furent charmés de ne pas y ſoumettre leurs ſucceſſeurs. Le Cardinal

(*a*) Les lectures ſe faiſoient en la maiſon de chaque Docteur, ces maiſons ſervoient d'Ecoles, & tous étoient obligés de lire, s'ils ſe vouloient conſerver ladite qualité de Regent. Les Actes étoient faits en l'Hôtel du Préſident de chacun Bachelier, juſqu'à ce que les Ecoles ayent été édifiées. *Ibid. pag.* 132.

(*b*) Les premiers propos de ce faire, diſent nos Regiſtres, furent tenus en l'Aſſemblée de ladite Faculté, faite en l'Egliſe de Paris autour d'un des Eaubenitiers le Jeudi 30ᵉ jour de Novembre 1454. où JACQUES DESPARS, Docteur de la Faculté & Chanoine de Notre-Dame, fit ouverture des moyens de parvenir à ce deſſein, qui ne fut lors réſolu, ains differé juſqu'au 20ᵉ de Mars 1469. & lors fut arrêté qu'on achetteroit des Chartreux-les-Paris une vieille maiſon, ſcize rue de la Bucherie, qui avoit appartenu auparavant à M. GUILLAUME DE CANTELIEU, joignante à une autre maiſon acquiſe par la Faculté en 1369. le 24ᵉ jour de May, tenant vers la rue des Rats, ce qui fut fait pour le prix de dix livres de rente annuelle, *ibid. pag.* 132. Apparemment que cette maiſon n'étoit pas aſſez commode pour les Ecoles & pour les Aſſemblées ; car on verra par la ſuite de cette hiſtoire que long-temps après l'époque de cet achat, les Aſſemblées des Médecins ſe tenoient en divers endroits.

d'ETOUTEVILLE entra dans leurs idées, il trouva une biſarrerie impie (*a*) dans les anciens uſages, qui ſuppoſoient que les femmes & la Médecine étoient ſi incompatibles; ſes déciſions ouvrirent la Faculté en 1452. aux Médecins mariés. Depuis ce tems-là, les Chaires où le mariage leur défendoit de monter, ne leur furent plus interdites. Il eut été bien à ſouhaiter pour la Chirurgie que les Médecins euſſent été plus fideles à leur premiere inſtitution. Ils étoient Prêtres dans les commencemens, comme nous l'avons remarqué, du moins le pouvoient-ils devenir aiſément. La loi du célibat qui leur étoit impoſée, leur conſervoit toujours l'entrée dans l'état Eccleſiaſtique; ainſi la Médecine qui pouvoit leur donner des biens & du crédit, l'Egliſe qui leur permettoit d'aſpirer à des Benéfices, leur aſſuroient une double reſſource. Auſſi du ſoin des maladies du corps paſſoient-ils aux charges qui leur confioient les maladies de l'eſprit (*b*). La Médecine les conduiſoit ſouvent aux Benéfices les plus riches, & les plus honorables. Parmi les Evêques on trouve beaucoup de Médecins; les autres Dignités de l'Egliſe étoient ſouvent des récompenſes du ſçavoir ou des intrigues de ces Eccléſiaſtiques ſi ſinguliers. Ce qui eſt fort remarquable, c'eſt que durant tout le tems

(*a*) *Vetus Statutum quo conjugati à regentia in Facultate Medicinæ prohibentur, impium & irrationnabile reputantes (cum eos maximè ad ipſam Facultatem docendam & exercendam admitti deceat) corrigentes & abrogantes; ſancimus deinde conjugatos, ſi docti & ſufficientes appareant & morum gravitate ornati, ad regendum in dicta Facultate admittendos; niſi eos levitas aut vitium aliquod indignos reddat.* Réformation de l'Univerſité de Paris.

(*b*) On peut voir dans l'Hiſtoire de la Médecine, par BERNIER & dans d'autres Ouvrages, des preuves de ce que nous avançons ici.

que la Médecine a été ſi unie à l'Egliſe, les Phyſiciens n'ont pas troublé la Chirurgie. Mais (*a*) depuis que le Cardinal d'ETOUTEVILLE leur eût donné des femmes au lieu de Benéfices, leur ambition ſe réveilla, elle pourſuivit les Chirurgiens ſans relâche, & elle retarda par des diſputes opiniâtres la perfection de leur Art.

Les progrès de l'Univerſité favoriſerent les entrepriſes des Phyſiciens; le tems lui avoit donné un nouvel éclat & une nouvelle autorité; dans un ſiecle où elle ſeule s'oppoſoit au progrès de l'ignorance, elle fut dépoſitaire de toutes les ſciences, il ne fut plus permis de les apprendre hors de ſes murs, on ne fut reconnu ſçavant qu'aux titres qu'elle accordoit.

Ce fut alors que la Faculté s'éleva contre les Médecins-Chirurgiens, ſa jalouſie ne reſpecta ni les anciens uſages ni les loix qui les appuyoient : aveuglée par une haine que l'interêt avoit excitée, elle ne vit plus dans les Chirurgiens que des rivaux odieux & des uſurpateurs. Animés du même eſprit, tous les Phyſiciens qui la compoſoient ſoutinrent hardiment qu'ils étoient les Chefs, & les ſeuls Maîtres de toute la Médecine; ce fut apparemment dans cette idée qu'ils reprirent le nom de Médecins. Nous ne leur donnerons que ce nom déſormais, & nous nommerons ſeulement Chirurgiens ceux qui cultiverent la Chirurgie (*b*).

(*a*) La réforme du Cardinal d'ETOUTEVILLE ſe fit en 1452. & la premiere querelle des Médecins & des Chirurgiens arriva en 1491.

(*b*) Il paroît par nos Régiſtres que la méſintelligence des Médecins & des Chirurgiens commença lorſque le Pape voulut unir les Médecins laïques, c'eſt-à-dire les *Chirurgiens, à la Faculté des Phyſiciens. En ce temps-là même ſurvint un différent entre les Médecins Chirurgiens & les Phyſiciens : notre S. Pere le Pape, qui regnoit alors, envoya une Bulle pour accorder leſdits Phyſiciens avec nous autres Chirurgiens ; cette*

Mais ce fut en vain que les Médecins voulurent étendre ſur les Chirurgiens les droits de l'Univerſité (*a*); ces droits qu'ils réclamoient n'étoient que des prétentions de la vanité ou de l'avidité. Les Coutumes s'oppoſoient à l'uſurpation qu'ils méditoient. Ils tenterent donc ſourdement ce qu'ils ne purent entreprendre ſelon les loix; ils employerent juſqu'à la ſéduction pour ſuſciter aux Chirurgiens des ennemis domeſtiques. Ils trouverent ſans peine ces ennemis dans un Corps qui étoit dépendant de la Chirurgie, comme nous le prouverons.

Les Barbiers étoient alors nombreux (*b*), les uſages de ces tems les rendoient néceſſaires; les Chirurgiens (*c*) même étendirent ces uſages ou ces abus. Pour

Bulle fut miſe ès archives des Médecins Phyſiciens, & depuis n'a été vûe; & indè odium, Vol. C. pag. 25. Mais cette méſintelligence ou cette haine ne produiſit aucune entrepriſe, ou elle n'éclata ouvertement, que lorſque les Médecins eurent obtenu du Cardinal d'ETOUTEVILLE la permiſſion de ſe marier, permiſſion qui diminua leurs revenus & augmenta leurs beſoins.

(*a*) Les Médecins crurent, que parce que l'Univerſité avoit des droits ſur ceux qui enſeignoient les Arts, la Faculté de Médecine devoit avoir les mêmes droits ſur ceux qui profeſſoient ou enſeignoient la Chirurgie. C'eſt pour cela qu'ils ont toujours regardé leurs quereles, comme les quereles de l'Univerſité.

(*b*) Les Barbiers n'ont pas été toujours également nombreux à Paris. En 1301. il n'y en avoit que vingt-ſix, du moins ne paroît-il pas qu'il y en eût davantage par le premier monument qui parle d'eux, & qui ſe trouve au Livre blanc des Métiers de Paris; mais en 1364. il y en avoit quarante, comme il paroît par une Charte de CHARLES V. *Ordonnance des Rois, Vol. 4. pag. 609.* enſuite le nombre de ces Ouvriers devint conſidérable.

(*c*) Voici les Uſages qui ont réglé en divers temps les fonctions des Barbiers. 1°. Originairement ils ne ſe mêloient preſqu'en rien de ce qui regarde la Chirurgie : on peut ſe convaincre de cela par les défenſes qui leur furent faites en 1301. & dans leſquelles on ne leur permit que d'arrêter le ſang des bleſſés. Il paroît par ce que nous trouvons dans LANFRANC, que les Chirurgiens s'en ſervirent pour faire ſaignées. 2°. Nos Regiſtres nous apprennent qu'ils portoient dans leurs Enſeignes des fluttes, des peimieux

mieux en connoître le progrès & le déſordre qu'ils entraînerent avec eux, remontons à leur origine.

Les Chirurgiens occupés de l'exercice de la Médecine entiére, livrerent aux Barbiers certaines opérations; ils leur abandonnerent ſur-tout la ſaignée, comme nous l'apprenons de LANFRANC (*a*). Pour ce qui eſt des autres fonctions dont les Barbiers étoient chargés, elles ne renfermoient rien qui méritât le nom d'opération; elles ne s'étendoient qu'à des ſecours communs & faciles. Tels étoient les panſemens qui ne demandoient que des mains : toute application des remédes qui exigeoient du choix & des précautions, toute inciſion ſur le corps humain leur étoit interdite. Les

gnes & des ciſeaux, qu'ils jouoient de la flutte, *quand ils acompagnoient les épouſées au Mouſtier; c'étoit eux qui les peignoient & leur coupoient les cheveux* : apparemment que ces exercices étoient les principales fonctions des Barbiers. 3°. Ces uſages entraînerent des abus pernicieux ; les Chirurgiens trouverent encore quelques ſecours dans les Barbiers pour des panſements groſſiers; ces legeres fonctions furent le prétexte ſur lequel les Barbiers ſe fonderent dans la ſuite pour s'ériger en Chirurgiens : ainſi ce fut cet uſage que les Chirurgiens firent des Barbiers, qui forma ce prétexte, & qui donna lieu à une infinité d'abus.

(*a*) *Jam ſciviſtis*, dit LANFRANC, *quod propter noſtram ſuperbiam phlebotomia Barbitonſoribus ſit relicta.... & quod antiquitus erat Medicorum officium & maximè quoniam Chirurgici illud exercebant.*

Enfin la ſaignée fut une opération attachée au métier de Barbier. Suivant nos Regiſtres, dès qu'un Médecin arrivoit auprès d'un malade, il demandoit un Barbier, qui paroiſſoit avec les manches retrouſſées tenant dans les mains des palettes de terre, leſquelles coutoient chacune un denier. Cet uſage ſubſiſtoit encore à la fin du quinziéme ſiécle : *De mon temps*, dit un des Auteurs de nos Mémoires, *j'ai vû étant avec M.* RAOUL LEFORT, *& M.* NICOLAS RASSE DESNÆUS, *que feu M.* LEGRAND *fameux Médecin n'eût admis aucun Barbier à autre opération faire avec la ſaignée. M.* PIERRE LAFILLE *l'a vû de ſon temps. Quand il étoit appellé chez un malade, il demandoit qui eſt votre Barbier ; & le Barbier apportoit des poillettes de terre à un denier piece, & laiſſoit leſdites poillettes qu'on jettoit avec le ſang.* Vol. C. pag. 21.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 121 sur 682

Barbiers n'étoient donc que des ouvriers aſſujettis aux Chirurgiens. Ces ouvriers formoient un Corps, pour ainſi dire, ſans droits : car ils ne pouvoient pas même prendre dans ce Corps les droits de Maîtriſe ; leurs fonctions quelques légéres qu'elles fuſſent, ne leur étoient permiſes qu'après qu'ils avoient été examinés par les Chirurgiens de Saint Côme (*a*). Ces Chirurgiens leurs Maîtres, décidoient ſeuls de leur capacité, elle n'étoit reconnue que ſur le témoignage de ces Juges (*b*). Après les examens, il

(*a*) En 1301. on fit aux Barbiers les défenſes ſuivantes : 1°. Furent ſemons tous les Barbiers qu'ils n'ouvrent de l'Art de Chirurgie devant qu'ils ſoient examinés des Maîtres Chirurgiens, à ſçavoir mon ſe ils ſont ſuffiſans audit métier faire. 2°. *Item* que nul Barbier, ſi ce n'eſt en aucun beſoin d'étancher le bleſſé, ne pourra ſe mêler dudit métier *de Chirurgie. Livre blanc des Métiers.* PASQUIER, Liv. 9. Chap. 32.

(*b*) On voit par diverſes Sentences, que les Barbiers étoient toujours examinés par les Chirurgiens, qui, ſuivant les Chartes de nos Rois, étoient dans ces examens ; qu'ils avoient voix délibérative, une place honorable dans les Aſſemblées, que les Loix juſqu'en 1577. ne font pas mention des Médecins, que par conſéquent ils ne ſont que des intrus ; que ce n'eſt qu'à la fin du ſeiziéme ſiécle, & en vertu des Contrats faits avec les Barbiers, qu'ils ont aſſiſté aux examens de ces mêmes Barbiers ; que même, depuis les Contrats, ils n'avoient que le droit de préſence, & le droit de recueillir les voix. Jamais les Magiſtrats n'ont varié ſur les droits que les Chirurgiens avoient ſur les Barbiers. Dans les derniers temps les tribunaux ont été extrêmement attentifs à maintenir l'ordre établi par les Chartes de nos Rois, & par divers Arrêts : voici les termes d'une Sentence du 7 Mars 1620.... *Avons ordonné que les Chirurgiens de longue Robbe, qui aſſiſtent auxdits examens & chef d'œuvre, auront ſéance honnorable au lieu le plus éminent, qu'ils auront voix délibérative : enjoignons aux Barbiers de porter reſpect aux Prevôts des Chirurgiens, leurs céder & quitter la préſeance.* En 1615. *on obtint une Sentence, qui porte, ſuivant l'Arrêt de la Cour du 2e Août 1608. Ordonnons qu'aucun Compagnon ne pourra être reçu en la Maîtriſe dudit état de Barbier, qu'il n'ait été interrogé en préſence d'un Docteur de la Faculté de Médecine, & deux des Chirurgiens de cette ville*, p. 84. & 85. du vol. en maroquin. Nous ne rapporterons les dernieres Sentences, préférablement à d'autres qui ſont antérieures, que pour faire voir que les Chirurgiens ont été conſtament les Maîtres & les Examinateurs des Barbiers.

falloit encore que les Aſpirans fuſſent autoriſés dans leurs fonctions par notre Doyen & par nos Prevôts : on leur accordoit dans le Collége de S. Louis des Lettres (*a*) où l'on voit également la ſupériorité des Chirurgiens & la dépendance des Barbiers. La forme de ces Lettres accordées toujours par les Chefs de la Chirurgie s'eſt conſervée dans nos Regiſtres ; mais il eſt certain qu'elles ne donnoient pas aux Barbiers une liberté entiere dans leurs propres exercices ; elles ne les livroient à eux-mêmes que lorſqu'ils étoient ſeuls (*b*) ; ils rentroient en tout dans la dépendance

(*a*) Voici quelles étoient les Lettres qu'on donnoit aux Barbiers : » A tous ceux qui ces préſentes » Lettres verront, Nous Prévôt & » Doyen du Collége & Faculté des » Maîtres & Profeſſeurs en Chirurgie dans l'Univerſité de Paris, & » autres Maîtres dudit Collége, ſalut ; Sçavoir faiſons, & par ceſdites préſentes certifions à qui beſoin ſera, que nous avons bien » interrogé, examiné, & fait opérer, c'eſt-à-dire travailler par pluſieurs jours N. N. Barbier Chirurgien ſur toutes & chacunes » choſes ſur leſquelles on a coutume d'interroger ceux qui aſpirent » à être Barbiers Chirurgiens ; auſquelles queſtions & interrogats il » a dignement répondu & ſatisfait : » pour raiſon de quoi nous l'avons » jugé capable d'être admis au nombre des Barbiers Chirurgiens, & » lui avons donné pouvoir d'exercer l'Art de Maître Barbier Chirurgien, tant en cette Ville de » Paris, que par tout le Royaume, » avec mêmes honneurs, franchiſes, priviléges, libertés, autorité, » pouvoir & autres droits ſemblables dont jouiſſent tous les Maîtres Barbiers Chirurgiens de cette » Ville : En témoin de quoi nous » avons ſigné ces préſentes, & icelles fait appoſer le grand ſceau de » notre Faculté. Fait à Paris.... au » Collége de Chirurgie.

(*b*) Selon une Ordonnance de Charles V. c'étoit ſeulement au défaut des Chirurgiens qu'on s'adreſſoit aux Barbiers pour les choſes qui leur étoient permiſes : *Ils ſont envoyés guerre*, dit cette Ordonnance, *par nuit à grand beſoin en défaut des Mires & Surgiens de laditte Ville* ; enfin nous voyons par nos Regiſtres & par les anciens Statuts, que dès que les Chirurgiens paroiſſoient auprès des malades, ils ne permettoient aux Barbiers que ce que l'on permet aux Aides & aux Apprentifs. Voici comment s'énoncent ces Statuts : *Item quod nullus ſive Magiſter, ſive Bachaloreus, patientem quemcumque cum Barbitonſoribus viſitabit, niſi ſemel, aut bis ad ſummum prædicti*

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 123 sur 682

dès qu'ils travailloient avec des Chirurgiens ; alors ils n'exécutoient plus que les ordres de leurs Maîtres, ils les ſervoient, ils préparoient les appareils, ils nétoyoient les parties malades, c'eſt-à-dire qu'ils étoient des inſtrumens qui n'agiſſoient que par des impreſſions étrangeres.

Cette ſoumiſſion paroiſſoit un joug inſuportable à la vanité des Barbiers ; ils ſe renfermoient rarement dans les bornes qui leur étoient preſcrites (*a*). Comme les loix auſquelles on les avoit aſſujettis étoient un frein trop foible, elles ne leur ôtoient que l'exercice public de la Chirurgie ; ils s'érigeoient hardiment en Chirurgiens, ils ſe chargeoient furtivement des maladies les plus graves (*b*) ; mais les Magiſtrats les ramenoient

in Chirurgia Magiſtri jurarunt. (PASQUIER Liv. 9. chap. 32.) c'eſt-à-dire que le Barbier étoit avec le Chirurgien la premiere ou la ſeconde fois ; ce Chirurgien viſitoit ce malade, il permettoit au Barbier de lever ſon appareil ; mais enſuite tout appartenoit au Chirurgien, ou tout etoit ſoumis à ſa direction.

(*a*) Dès l'année 1301. les Barbiers voulurent exercer quelque partie de la Chirurgie. Cela paroît par les défenſes qui leur furent faites alors : tant y a, dit PASQUIER, que cela témoigne que dès lors il y avoit des Barbiers qui vouloient s'en faire accroire.... Dans une Ordonnance de Charles V. il eſt dit, *que preſque tous s'entremettent du fait de Sururgie.*

(*b*) Il eſt conſtant par nos Regiſtres que le métier de Barbier avoit toujours été une ſource de déſordres ; les Chirurgiens repréſenterent aux Etats qui ſe tinrent en la Salle de Bourbon en 1614. les déſordres que cauſoient les Barbiers *depuis pluſieurs ſiécles.* HENRY DE MESMES Député du tiers Etat fut chargé des repréſentations des Chirurgiens ; on s'éleva contre des *Empyriques qui vouloient pratiquer icelui Art de Chirurgie, d'où advient, diſoit-on, que pluſieurs meurent entre les mains* de ces empyriques Barbiers. *N'étan Jurés ni* GRADUEZ *au College,* on demanda *que les Barbiers ſe continſſent dans les bornes de leur métier,* on ſe plaignit *de ce que chaque Barbier penſoit les* VEROLE'S, *& puis alloient laver le viſage d'un chacun ;* on en appelle aux fonctions *du premier Barbier,* lequel ne faiſoit *que peigner Sa Majeſté, lui rogner les ongles, l'aſſiſter quand Elle ſe vouloit baigner ſans oſer manier onguents.* Remontrances du Collége des Chirurgiens, Vol. 3. pag. 82.

toujours à leur devoir. En 1301. une Sentence les ſoumit aux examens des Chirurgiens; après ces épreuves, on ne leur donnoit, pour ainſi dire, d'autre permiſſion que d'arrêter le ſang dans les bleſſures, juſqu'à ce qu'on eût appellé des ſecours plus efficaces. Ceux qui n'obſervoient pas les réglemens détaillés dans cette Sentence, étoient condamnés à des peines corporelles & à des amendes. Voilà donc les Chirurgiens déclarés ſeuls Juges & Maîtres des Barbiers ſous le regne de PHILIPPE LE BEL.

Les Barbiers ne céderent jamais qu'à regret. Malgré les loix qui les condamnoient, ils crurent toujours que les inſtrumens que leur métier leur mettoit entre les mains étoient deſtinés à la guériſon du corps; leur nombre les ſoutint, les apparences d'une utilité prétendue leur donnerent des défenſeurs; le crédit du premier Barbier du Roy les rendoit plus hardis, il étoit leur Chef; pour s'élever lui-même il vouloit les tirer de l'obſcurité où ils étoient, du mépris qu'ils méritoient. Ce mépris étoit inſéparable de leurs vils exercices; pour le diminuer un peu, il falloit trouver un déguiſement ou un relief en d'autres occupations, & ce fut dans notre Art qu'ils le chercherent; mais cet Art étoit pour eux un Art étranger; les fonctions Chirurgiques dont ils étoient chargés quelquefois, je veus dire les ſaignées & quelques panſemens groſſiers, n'étoient que des opérations empruntées entre leurs mains; les Barbiers ne les devoient même, comme nous l'avons dit, qu'à un uſage réglé par le Collége de S. Côme; il s'agiſſoit donc de s'approprier ces opérations, de changer une ſubordination néceſſaire en un

droit qui leur donnât l'indépendance. Pour acquérir ce droit qui ne pouvoit jamais être qu'un droit abuſif, ils eurent recours à l'autorité (*a*). CHARLES V. leur confia quelques opérations, mais ce n'étoient que des opérations peu difficiles, la vie des hommes n'y étoit pas intéreſſée; on ne permit aux Barbiers que les ſaignées, les panſemens des cloux & des playes légeres; tout ce qui entraîne quelque danger leur étoit très-expreſſément défendu. Une telle innovation eſt appuyée de raiſons ſpécieuſes dans l'Arrêt dont nous

(*a*) Voici comment les Juges s'énoncent dans une Sentence où l'on rappelle ce fait : *L'an mil trois cent ſoixante & douze les Barbiers de cette Ville* NON CONTENS DE CE QUE LES MAISTRES CHIRURGIENS LEUR AUROIENT TOLERE', ET ACCORDE' DE CURER QUELQUES PLAYES, CLOUDS, ET BOSSES, SE SEROIENT EFFORCE'S, *& de fait auroient préſenté leur Requeſte au Roy* CHARLES-LE-QUINT, *affin d'avoir permiſſion d'exercer par eux le fait de la Chirurgie, duquel ils étoient incapables; ſur laquelle Requeſte, par l'avis de ſon Conſeil privé, jour de Parlement, les Prevôt des Marchands & Echevins de cette Ville de Paris, & pluſieurs notables Marchands & Echevins pour ce aſſemblez.; Ledit Seigneur Roy* CHARLES *auroit par ſon Edit, octroyé, & concedé auxdits Barbiers qu'ils pourroient doreſnavant bailler & adminiſtrer à tous les ſujets du Roy emplâtres, oignements, & autres médecines néceſſaires, & convenables pour curer & guérir toutes manieres de cloux, boſſes, apoſtumes & toutes playes ouvertes, comme ils en ont uſez & accoutumez faire auparavant;* ET N'EST PERMIS AUXDITS BARBIERS, EUX ENTREMETTRE PLUS AVANT EN LADITTE CHIRURGIE, *& deffenſes faites auxdits Barbiers de contrevenir aux Ordonnances & privileges octroyés auxdits Maitres* MYRES *& Chirurgiens par l'Arreſt dudit Seigneur Roy* CHARLES-LE-QUINT 1364. Vol E. p. 599. Ces Lettres du Roy CHARLES V. du 3 Octobre 1372. ſont au cinquiéme Tome des *Ordonnances* des Rois de la troiſiéme Race, pag. 530. Par ces Lettres il eſt permis aux Barbiers *de bailler & adminiſtrer à tous nos ſujets, emplâtres, oignemens & autres médecines convenables & néceſſaires pour guérir & curer toutes manieres de cloux, boſſes, apoſtumes & toutes playes ouvertes.... attendu que pluſieurs pauvres gens qui à la fois ont pluſieurs & diverſes maladies accidentelles deſquelles l'on a par uſage & longue experience, notoire connoiſſance de la cure d'icelles par herbe ou autrement, ne pourroient en tel cas, ainſi comme ils ſont des Barbiers, recouvrer des dits Myres* (Chirurgiens) *Jurez* QUI SONT GENS DE GRAND E'TAT *& de grand ſalaire, & ne les avoient de quoy ſatisfaire, &c.*

venons de parler, mais elle partage en quelque choſe l'exercice de la Chirurgie, & ce partage ne peut être juſtifié que par l'autorité; car les Barbiers n'étoient, pour ainſi dire, que les domeſtiques des Chirurgiens, puiſque les ſaignées ſeules qu'exigent les cas preſſans leur étoient permiſes avec celles que preſcrivoient les Phyſiciens. Or, à ces mêmes ouvriers, on livre par un Arrêt une petite partie de la Chirurgie : ce qui n'étoit d'abord qu'une licence pernicieuſe devint un droit. Il eſt vrai que les examens furent toujours réſervés aux Chirurgiens, & non à d'autres; la ſource de la Chirurgie fut conſervée dans le Collége de S. Louis; mais on fit une bréche aux droits de ce Collége; on permit à des gens qui devoient ſeulement obéir, d'agir d'eux-mêmes & ſans les guides qui pouvoient ſeuls les conduire : cette innovation fut donc un renverſement de l'ordre établi, auſſi fut-elle déſaprouvée des plus grands Magiſtrats; ils voyoient que les ſuites n'en pouvoient être que fâcheuſes, que pluſieurs malades ſeroient livrés à l'ignorance & à la témérité. Pour prévenir ce déſordre, le Prevôt de Paris (*a*) voulut faire rentrer les Barbiers dans leurs fonctions pour les y fixer il fit une Ordonnance, qui malheureuſement devint bien-tôt inutile; il leur défendit tout exercice de la Chirurgie, & la défenſe fut publiée dans

(*a*) Comme le quatriéme jour de May 1423. les Chirurgiens euſſent obtenu Commiſſion portant défenſes généralement à toutes perſonnes de quelques conditions qu'ils fuſſent, non Chirurgiens, même aux Barbiers d'exercer ou eux entremettre au fait de Chirurgie, & que cela eut été proclamé à ſon de trompe & cri public; les Barbiers s'y étant oppoſés, l'inſtance prit trait pardevant le Prévôt de Paris.... Pasquier *p.* 685. *édition de* 1633. *Liv.* 9. *chap.* 32.

toutes les rues. Cette loi, qui étoit ſi juſte, parut trop dure aux Barbiers, ils renouvellerent leurs intrigues pour l'éluder ou pour l'annuller; leurs plaintes ou leurs diſcuſſions furent portées devant pluſieurs Tribunaux, mais enfin les Lettres Patentes de CHARLES V. furent confirmées, on conſerva aux Barbiers tous les droits qu'elles leur accordoient (*a*); cependant ils furent toujours ſoumis aux examens des Chirurgiens. Les chefs du Collége de S. Louis étoient les ſeuls maîtres & diſtributeurs des privileges des Barbiers, ils choiſiſſoient les Aſpirans qui méritoient d'en jouir.

Ce fut dans ce Corps que les Médecins cherchèrent (*b*) des Adverſaires aux Chirurgiens; ils animerent ſécretement les Barbiers, ils les attirerent par des eſpérances & par leur protection; ils leur firent d'abord quelques leçons (*c*) dictées par l'animoſité & par la jalouſie. Par ces inſtructions, ils préparoient à la Chirurgie des ennemis plus redoutables : il eſt vrai qu'elles n'avoient d'autre objet que les exercices mé-

(*a*) Par Sentence du quatriéme jour de Novembre, fut permis aux Barbiers de jouir des priviléges à eux octroyés par les Lettres du Roy CHARLES V. de laquelle Sentence les Chirurgiens appellerent & releverent leur appel en la Cour de Parlement, qui lors ſéoit ſous l'autorité du jeune HENRY, ſoi diſant Roy de France & d'Angleterre; & par Arrêt du 7 Septembre 1425. il fut dit qu'il avoit été bien jugé, mal & ſans grief appellé; l'Arrêt fut prononcé en Latin, ainſi que portoit la commune uſance. PASQUIER 26. *idem.*

(*b*) Nous trouvons que dans toutes les querelles des Barbiers avec les Chirurgiens, les Barbiers ſont ſoutenus par les Médecins.... Depuis ce tems-là, dit PASQUIER, les Barbiers aſſiſtés de l'autorité des *Médecins* provignerent grandement au préjudice des Chirurgiens.... *& parce que nos Ancêtres ſe faiſoient ordinairement non tondre, ains raire leur barbes en quoy le raſoir étoit néceſſaire aux Barbiers, auſſi commencerent-ils de s'apprivoiſer du Médecin.* PASQUIER pag. 868. Liv. 9. ch. 31.

(*c*) Cela eſt prouvé par les Regiſtres des Médecins, qui furent communiqués à PASQUIER par le Doyen de la Faculté.

chanique

chaniques des Barbiers, mais elles pouvoient ſéduire le Public, affoiblir la confiance dûe aux Chirurgiens, donner quelque luſtre à un Corps toujours prêt à dépouiller la Chirurgie.

Les Chirurgiens entrevirent dans tous ces détours les ſuites qui les menaçoient; pour ménager la paix, ils ne voulurent pas s'engager dans des procédures longues & embaraſſantes qui aigriſſent toujours les eſprits. Les repréſentations leur parurent donc préférables; ils s'aſſemblerent, & ils porterent leurs plaintes à la Faculté: les Médecins ont conſervé ces plaintes dans leurs Mémoires. Sous le Décanat de Maître MICHEL DE COLONIA la Faculté fut convoquée à S. Yves (*a*), pour entendre les plaintes des Chirurgiens. Dans le billet de convocation on leur donne un titre honorable; les diſputes & l'aigreur le firent diſparoître dans les ſuites, ou lui ſubſtituerent des injures; ce titre étoit celui de DOMINI, que la politeſſe *pédanteſque* de ces tems-là ne prodiguoit pas.

Les Députés de la Chirurgie furent introduits dans l'Aſſemblée; pour adoucir les reproches qu'ils devoient faire, ils débuterent par quelques complimens, ils demanderent aux Docteurs leur amitié, & même leur

(*a*) Le 17 Novembre 1491. la Faculté de Médecine fut aſſemblée en l'Egliſe de S. Yves, qui étoit ſon rendez-vous ordinaire en telles affaires, pour ouir la plainte de Meſſieurs les Chirurgiens. Voici les termes du Regiſtre des Médecins: *Ad audiendam querimoniam Dominorum Chirurgicorum, ut ipſa dignaretur eis præſtare favorem in ſuis privilegiis, & ſignanter contra Barbitonſores, ſicut promiſerat eis, & quod graviter ferebant quod aliqui Magiſtri ejuſdem Facultatis expoſuerant & declaraverant dictis Barbitonſoribus anatomiam quandam; legebant etiam dicti Magiſtri Barbitonſoribus* LINGUA VERNACULA. PASQUIER pag. 868. Liv. 9. chap. 31.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 129 sur 682

ſecours; ils leur recommanderent nos priviléges, ils les prierent d'être les défenſeurs des Chirurgiens contre les Barbiers, ils rappellerent l'ancienne union des deux Corps, les promeſſes & les engagemens même de la Faculté. Après ce diſcours flatteur, que l'intérêt & les circonſtances dictoient, vinrent les reproches & les plaintes : » ce qui nous touche le plus vivement, » dirent les Chirurgiens, c'eſt la protection que vous » accordés aux Barbiers; vos Docteurs deviennent leur » pédagogues ſécrets, ils leur font des leçons, ils leur » enſeignent quelque partie de l'Anatomie, ils aviliſ- » ſent la Médecine, en donnant en langage vulgaire » des préceptes qui n'avoient été expliqués qu'en » Latin. « A des reproches ſi juſtes, les Chirurgiens pouvoient ajouter qu'il étoit honteux pour les Médecins de choiſir des éléves ſi indignes d'eux; ces éléves ne pouvoient porter les mains que ſur les furoncles; on ne leur permettoit que l'application de quelques emplâtres, comme nous l'avons déja remarqué; ce n'étoit donc que ſur ces furoncles, & ſur ces applications empyriques des emplâtres, que les Médecins pouvoient inſtruire les Barbiers.

Des leçons ſur d'autres ſujets auroient été inutiles, elles auroient même mérité une punition ſévére; car n'auroient-elles pas perſuadé aux Barbiers qu'ils pouvoient les ſuivre? Par conſéquent n'auroient-elles pas été des conſeils, des ſollicitations & des moyens pour violer les loix; les Médecins qui s'érigeoient en Profeſſeurs des Barbiers, ne pouvoient donc leur enſeigner qu'à panſer des clous, qu'à appliquer proprement des emplâtres ſur quelques playes qui ne méritoient

pas l'attention des Chirurgiens : s'ils tentoient même de donner de telles leçons, & quelque détail anatomique qui ne pouvoit pas être entendu par des écoliers ſi mépriſables, ils déſobéiſſoient encore aux loix, ils renverſoient les uſages & les droits de la Chirurgie ; car l'Anatomie eſt un Art qui n'appartient qu'aux Chirurgiens ; il eſt étranger & emprunté dans d'autres mains, puiſqu'ils en ſont les Propriétaires (*a*), comme l'aſſure RIOLAN Médecin de la Faculté de Paris.

Si les Chirurgiens n'ont pas oppoſé toutes ces raiſons à la Faculté de Médecine, ils ne les ont pas oubliées dans leurs Regiſtres ; leurs remontrances prouverent au moins au Public la juſtice de leurs prétentions, elles couvrirent les Médecins de confuſion ; ils déſavouérent hautement (*b*) ceux qui s'étoient érigés

(*a*) *Præterea rerum Anatomicarum exercitium tanquam alienum & indignum, noſtris Chirurgis eſt demandatum vel potius derelictum, magno artis noſtræ detrimento noſtrique nominis infamiâ quia noſtris ſpoliis nunc onuſti & honorati, palmam & gloriam faciendæ Medecinæ nobis audent præripere, noſque doctrinæ anatomicæ prorſus expertes proclamant ; ideoque noſtræ gloriæ jactura non aliunde quam ex anatomiæ contemptu repetenda eſt. Vidimus noſtros Chirurgos priuſquam anatomen uſurpaſſent ſibique* PROPRIAM *feciſſent, in arte ſua rudes & ignaros fuiſſe, quam auxilio anatomes tam feliciter excoluerunt & illuſtrarunt, ut nunc de ſua perfectione cum Chirurgia antiqua certare poſſit, quamvis videamus Chirurgos anatomiam tractantes eam ſibi* PROPRIETARIAM *feciſſe.* RIOLANUS.

Ce que RIOLAN dit ici a été vrai dans tous les tems de la Faculté, mais cela étoit bien plus fondé encore dans les commencemens de cette Société, & dans les tems dont nous venons de faire l'hiſtoire, puiſqu'il n'y avoit encore eu aucun Médecin qui eut travaillé de ſes mains à la diſſection ; le terme de dépouilles, dont ſe ſert RIOLAN, eſt donc impropre dans ce ſujet ; jamais les Médecins n'ont été dépouillés, puiſqu'ils n'ont jamais été revêtus des honneurs qu'ils voudroient revendiquer.

(*b*) Les Médecins déſavouerent leurs Leçons, puiſque dans leurs Regiſtres ils diſent, que, *concluſum extitit quod præfatæ Anatomiæ factæ ſunt* PRÆTER MENTEM ET ORDINATIONEM EJUSDEM FACULTA-

en Maîtres des Barbiers ; ils déclarerent que les démonſtrations anatomiques étoient des démonſtrations furtives, qu'elles étoient contraires aux loix & aux vûes de la Faculté ; ils ſuſpendirent ces leçons, ils défendirent aux Docteurs de les continuer, ils promirent de nouveaux réglemens pour prévenir de ſemblables entrepriſes. Voilà donc les Médecins accuſés & condamnés par eux-mêmes ; mais ils oublierent bien-tôt leurs promeſſes. Deux années après cette eſpéce de tréve, ils reçurent ouvertement les Barbiers parmi leurs écoliers. Dans les Mémoires de Maître JEAN LUCAS Doyen de la Faculté (*a*), il eſt dit que la Faculté jugeoit à propos de donner aux Barbiers un Docteur pour leur expliquer GUY DE CHAULIAC, & d'autres ouvrages Chirurgiques ; ces leçons étoient déja déſavouées par les Médecins, elles ne pouvoient pas embraſſer toute la Chirurgie de GUY DE CHAULIAC, elles ne devoient avoir pour objet que les clous & les panſemens groſſiers, comme nous l'avons prouvé (*b*) ; étant même bornées aux exercices permis aux

TIS, *verumtamen credebant quod dicti Magiſtri ſic feciſſent, ad evitandum majus malum, ſcilicet ne quis Extraneus feciſſet ; & addidit etiam ipſa Facultas, & præcepit ne ſupradicti Magiſtri amplius dictis Barbitonſoribus legerent quouſque aliàs providiſſet,* PASQUIER, page 869. Livre 9. chap. 31.

(*a*) Vous voyez, dit PASQUIER, comme pied à pied les Médecins prenoient ſur les marches de la Chirurgie. L'onziéme Janvier 1493. ſous le Doyené de Maître JEAN LUCAS, la Faculté fit le Décret ſuivant, *Placuit Facultati quod Barbitonſores haberent unum de Magiſtris Facultatis qui leget iis* GUIDONEM *& alios Auctores verbis latinis, eis exponendo aliquando verbis familiaribus & gallicis ſecundùm ſuam voluntatem.* Liv. 9. Chap. 31.

(*b*) C'eſt ce qu'ont reconnu les Médecins eux-mêmes dans leurs Regiſtres, car ils ont dit dans le plaidoyer que CHENUOT prononça pour eux, que parmi leurs Décrets, il y en avoit un qui portoit, Permis aux Docteurs de faire Anatomies aux Barbiers, pratiquer avec eux,

Barbiers, elles auroient été infructueuſes ; car ces écoliers que les Médecins, ſans doute peu occupés, cherchoient avec tant d'empreſſement, n'étoient que de vils Artiſans ; la ſeule langue qu'ils entendoient étoit le jargon de leurs pays : il eſt vrai que leurs Profeſſeurs n'avoient pas abandonné le langage de l'Univerſité, la Faculté leur avoit permis ſeulement un mêlange de françois & de latin ; mêlange inintelligible aux Barbiers (*a*), & que les Chirurgiens regardoient comme une dégradation ; les nouvelles leçons étoient donc inutiles aux Barbiers, indignes de la Médecine, défendues par les loix de l'Univerſité, dédaignées par les Chirurgiens, dictées par l'eſprit de ſéduction, d'intérêt & de jalouſie.

Les Chirurgiens renouvellerent leurs plaintes ; ils s'aſſemblerent ſous le Décanat de Maître THIERY LE CIRIER (*b*), ils repréſenterent encore à la Faculté que les Docteurs s'écartoient des anciens uſages ; que contre les loix de l'Univerſité, ils formoient une école Françoiſe : après s'être élevés hardiment contre les leçons frauduleuſes des Docteurs, ils demanderent que les préceptes de l'Art ne fuſſent plus expoſés en langage vulgaire.

pro furunculis, boſchiis & apoſtematibus, ut Privilegia eorum jubent. Livre des Statuts de la Faculté, page 47.

(*a*) Les Médecins ont avoué eux-mêmes devant les Magiſtrats que les Barbiers étoient des hommes qui n'avoient point été inſtruits des Lettres humaines, & que par les loix ils ſont confondus parmi les plus vils ouvriers. *Statuts, pag.* 59. & 60. Comment donc les Médecins pouvoient-ils enſeigner en Latin la Chirurgie aux Barbiers ?

(*b*) Sous le Decanat de Maître THIERY le Cirier, le dix-huitiéme de Novembre 1594. *ſupplicavit Magiſter* PHILIPPUS ROYER *Chirurgicus ut Magiſtri Facultatis de cætero non legerent Barbitonſoribus in Lingua materna, cui reſpondit Facultas, quod placebat ſibi ſuſpendere pro nunc illas Lectiones.* PASQUIER, ibid.

La honte ou la crainte arrêterent encore les projets des Médecins; leurs prétentions, ſans doute, n'étoient pas biens établies; depuis pluſieurs années ils ne ménageoient plus la Chirurgie, ils tâchoient de la dépouiller par leurs intrigues. Si leurs prétentions euſſent été juſtes, ils les auroient ſoutenues avec hardieſſe; mais malgré leur haine & leur ambition, ils n'oſerent ſe refuſer aux juſtes demandes des Chirurgiens; les remontrances dont nous venons de parler furent donc un frein pour eux, ils déclarerent publiquement qu'ils ſuſpendroient leurs leçons; mais au fond ils ne renoncerent pas à leurs projets, au contraire ils les ſuivirent avec plus d'ardeur. Ces projets avoient été cachés dans le commencement; l'intérêt qui animoit la Faculté n'étoit connu que par des bruits ſourds: les leçons des Médecins étoient, ſelon leur aveu même, des leçons furtives; ils les juſtifioient d'abord par quelques excuſes frivoles, c'étoit la prudence qui les avoit, diſoient-ils, inſpirées; on ne vouloit que prévenir ou écarter des Maîtres étrangers; il auroit été fâcheux, ajoutoient-ils, que d'autres que des Médecins de Paris ſe fuſſent chargés de ces leçons. Ces excuſes étoient encore colorées d'un zéle prétendu; on trouvoit dans l'ignorance des Barbiers la néceſſité de les inſtruire; cette ignorance étoit bien réelle, mais elle n'étoit qu'un prétexte artificieux; les Médecins vouloient ſeulement éblouir le Public. Dans les premiers troubles ils n'avoient cherché que des occaſions pour en exciter de nouveaux (*a*); ils vouloient s'ériger en Maîtres, & par

(*b*) On voit par toutes les démarches des Médecins, qu'ils veulent dominer, qu'ils veulent décider de tout chez les Malades, les Chi-

un uſage qu'ils établiſſoient inſenſiblement, ils eſpéroient dans la confuſion de transformer cet uſage en un droit réel; en aſſujettiſſant les Barbiers, ils croyoient s'emparer d'une partie de la Chirurgie : dans une partie de cet Art ils eſpéroient de trouver une entrée dans l'autre pour y introduire leurs nouveaux éléves; c'étoient-là les deſſeins qu'on entrevit ſe former, & qui régloient toutes les démarches des Médecins. Mais leurs vûes ſécretes avoient encore un autre objet (*a*); l'adminiſtration des remédes n'étoit permiſe qu'à eux, ſelon leurs prétentions; cependant les Chirurgiens les preſcrivoient à leurs malades; toutes les reſſources de la Médecine étoient entre leurs mains; ils conduiſoient non-ſeulement les maladies qui ſont l'objet de la Chirurgie, tous les dérangemens du corps, ſoit intérieurs ſoit extérieurs, étoient de leur reſſort; l'Univerſité ne pouvoit pas leur enlever de tels priviléges, elle ne pouvoit pas donner aux Médecins un droit excluſif; les Chirurgiens n'étoient pas ſoumis à ſes loix, ils étoient pour elle des étrangers qui ne reconnoiſſoient que les loix des Magiſtrats; car la Chirurgie jouiſſoit des libertés qu'avoit la Médecine avant ſon entrée dans l'Univerſité. Alors la Médecine étoit indépendante, la Théologie & les Arts ne pouvoient pas lui preſcrire des régles; les Médecins que ces Facultés s'aſſocierent,

rurgiens étoient un obſtacle à leurs deſſeins. Pour ruiner le Collége de S. Louis, les Médecins s'attacherent aux Barbiers, & prétendirent exercer la Chirurgie avec eux.

(*a*) Dans les Mémoires de M. Thierri le Cirier, Doyen de la Faculté, on trouve une preuve évidente de ce qu'on avance ici. *Non tamen volebat Facultas abſolutè acquieſcere petitioni illi, niſi etiam Domini Chirurgici deſiſteront ab ordinationibus receptarum, ad Magiſtros Facultatis, & non ipſos Chirurgicos ſpectantibus.* Pasquier, pag. 869. Liv. 9. Chap. 31.

n'acquirent pas de droit ſur ceux qui cultivoient la Chirurgie; car pourquoi ces Médecins-Chirurgiens n'auroient-ils pas conſervé leurs priviléges? Pourquoi les Phyſiciens adoptés par des Théologiens, par des Rhéteurs, par des Grammairiens auroient-ils emporté avec eux les droits des Médecins ſéculiers (*a*)? Auſſi eſt-il certain que l'Univerſité ne changea rien dans l'exercice de la Médecine; elle ne prétendit pas la reſſerrer & la borner dans les mains de nos anciens Maîtres: or, durant près de deux ſiécles les loix leur confiérent toutes les maladies. Ces raiſons retinrent d'abord les Médecins dans les bornes de la modération, mais ils déclarerent enfin qu'ils prétendoient en ſortir, que les ordonnances des remédes pour les maladies internes leur appartenoient, que les Chirurgiens n'avoient pas le droit de preſcrire ces médicamens; que s'ils s'obſtinoient à conduire les maladies internes, leurs demandes ſeroient inutiles, c'eſt-à-dire que la Faculté donneroit des Maîtres aux Barbiers.

Ces conteſtations échauferent toujours les eſprits; les Médecins abuſerent encore plus hardiment des droits de l'Univerſité. Sous le Décanat de Maître JEAN DE LA VAUGIERE, ils voulurent étendre encore leurs prétentions; les Barbiers les animoient toujours, ils flattoient la vanité des Docteurs par la ſoumiſſion; eux

(*a*) Il y eut, comme nous l'avons démontré, deux ſortes de Médecins, les uns étoient mariés, les autres Eccléſiaſtiques; les Eccléſiaſtiques entrerent dans l'Univerſité. Or cette entrée dans une Société ſçavante effaçoit-elle les droits des Médecins Laïques? Non ſans doute, une telle prétention ne peut ſe prouver ni par le droit ni par le fait, l'un & l'autre dépoſent pour les Médecins Laïques; c'eſt-à-dire, pour les Médecins-Chirurgiens, tels qu'étoient LANFRANC, GUILLAUME DE SALICET & leurs Succeſſeurs.

qui

qui ne connoiſſoient que le raſoir & quelques emplâtres, ils voulurent connoître la ſtructure du corps humain. Mais les leçons anatomiques étoient du reſſort des Chirurgiens; toute diſſection, comme nous l'avons dit, étoit réſervée à leurs mains. Il étoit donc difficile de trouver d'autres Maîtres; les Barbiers crurent que ſous les auſpices de la Faculté, ils pourroient s'ériger en Anatomiſtes; car les ſecours ne leur étoient jamais refuſés dans ce Corps : les Médecins à leur tour s'imaginerent qu'étant ſoutenus par l'Univerſité, ils pourroient s'engager avec ſuccès dans les entrepriſes les plus injuſtes contre le Collége de Chirurgie. Les Barbiers s'adreſſerent donc à leurs protecteurs déclarés, ils demanderent qu'un Docteur leur enſeignât l'Anatomie; ſous un tel Maître ils eſpéroient de travailler eux-mêmes à la diſſection, au lieu qu'ils en étoient ſeulement ſpectateurs ſous les Chirurgiens. Sûrs d'avance des intentions des Médecins, ils chercherent des cadavres; le Lieutenant Criminel leur en promit un, il ne put le refuſer à des ſollicitations ſécretes; mais les Chirurgiens rendirent ſa promeſſe inutile : fondés ſur des droits inconteſtables, ils s'oppoſerent à cette nouvelle entrepriſe; les Juges reconnurent la juſtice de cette oppoſition, cependant ils partagerent, pour ainſi dire, le différend. Ce qui eſt remarquable, ils ne permirent pas la diſſection aux Barbiers, elle fut réſervée aux ſeuls Chirurgiens; on permit en même-tems à un Médecin d'expliquer la ſtructure des parties, & cette permiſſion ne s'étendit qu'aux écoles de Médecine. Les leçons anatomiques furent donc partagées, c'eſt-à-dire que les Médecins furent aſſociés aux Chirurgiens. Une telle

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 137 sur 682

aſſociation étoit nouvelle, on pouvoit la regarder comme une grace qui ne fut accordée à la Faculté que par une indulgence qui parut convenable. C'étoit dans les écoles de Médecine qu'on faiſoit la diſſection, elle étoit deſtinée à l'inſtruction des Médecins & de leurs éléves; il eût été fâcheux pour des Docteurs de n'être que des Auditeurs muets, il devoit leur être permis de ſe charger au moins du miniſtere de la parole conjointement avec les Chirurgiens; mais de cette permiſſion il s'enſuit que la diſſection étoit un travail inconnu aux Médecins, que l'expoſition de la ſtructure des parties ne leur étoit pas moins étrangere (*a*). Les Barbiers ne firent donc que de vains efforts pour ſe traveſtir en Anatomiſtes; ce fut inutilement qu'ils voulurent appeller dans leur maiſon les Médecins pour les y ériger en Profeſſeurs; une telle école étoit inutile, les Barbiers ne pouvoient entreprendre aucune opération, ils n'avoient pas beſoin pour ſe conduire des lumieres de l'Anatomie; de telles connoiſſances auroient donc été prodiguées à l'ignorance ſans aucun fruit, elles n'auroient été que des prétextes pour exciter de nouveaux troubles, elles

(*a*) En 1498. ſous le Doyenné de Maître BERNARD DE LA VAUGIERE, les Compagnons Barbiers préſenterent leur Requête à ce qu'il plût à la Faculté commettre quelque Docteur pour leur enſeigner l'Anatomie d'un corps qui leur avoit été promis par le Lieutenant Criminel; à quoi s'oppoſerent les Chirurgiens, ſoutenans que cela étoit de leur gibier, & étoient prêts d'y vacquer. Sur cette oppoſition, fut ordonné le treiziéme Décembre, que l'Anatomie ſeroit faite par un Docteur Médecin, qu'il l'expliqueroit tant en Latin que François, qui étoit toujours autant eſbrecher l'autorité des Chirurgiens, PASQUIER pag. 869. *Liv.* 9. *Chap.* 31. Nous trouvons dans nos Régiſtres que la Faculté de Médecine déclara que ce ſeroit un Docteur qui feroit l'explication, deſirant ladite Faculté mettre paix entre elle, les Chirurgiens, & les Barbiers. *Regiſtre* C. *pag.* 40.

n'auroient inſpiré aux Barbiers que plus de hardieſſe & de témérité. Non-ſeulement ces connoiſſances n'auroient été pour eux qu'un ornement déplacé, elles euſſent été encore détournées de leur ſource ; car puiſque le Collége des Chirurgiens en étoit dépoſitaire, tout partage auroit bleſſé ſes droits, comme nous l'avons déja remarqué. Il eſt donc évident que les exercices anatomiques tranſportés chez les Barbiers n'auroient été utiles qu'aux Médecins (*a*) ; par de telles leçons ils auroient oppoſé école à école, & ils auroient préparé des ſecours ſpécieux pour ruiner les Chirurgiens ; ils ſentoient bien qu'en livrant l'anatomie aux Barbiers, ils leur livroient les fondemens de la Chirurgie, & la Chirurgie même : ce fut donc avec juſtice que les Magiſtrats ne permirent aux Médecins de faire de leçons que dans leurs écoles.

Mais les reſſources de la Faculté ne furent pas épuiſées. Pour conſoler les Barbiers, les Médecins leur ouvrirent les portes de leur Amphiteâtre ; ils permirent encore à un Docteur de leur expliquer quelques Livres de Chirurgie, ils ordonnerent ſeulement que ces explications ſe fiſſent en latin (*b*), c'eſt-à-dire en

(*a*) Il y a encore aujourd'hui trois cens Barbiers en Boutique ou en Chambre, qui égratignent nôtre Chirurgie ; il y a des Médecins de la Faculté qui eſſayent à tort & à travers d'y gagner leur vie, *Regiſtre* M. *pag.* 41.

(*b*) Le dix-huitiéme Octobre 1499. ſur autre Requête préſentée par les Barbiers, il eſt permis par la Faculté de leur lire tous les Livres de la Chirurgie : *Dummodo id fieret ſermone latino, & non alias, cum Magiſtri non ſoleant aliter Libros ſuos legere*, PASQUIER, pag. 869. Ibidem.

Qu'on compare cette démarche avec celle que firent dabord les Médecins, lorſqu'ils permirent à quelques Docteurs de faire aux Barbiers des Leçons en François ; cette permiſſion eſt condamnée par le Decret que nous rapportons ici, puiſque c'eſt en Latin ſeulement

langage inconnu aux Barbiers; ils n'oſerent plus permettre des leçons en langage vulgaire, ils s'étoient expoſés à la riſée des Chirurgiens par une telle permiſſion; ils craignoient de plus la cenſure de l'Univerſité; les Facultés ne voyoient que de la honte à adopter des diſciples tels que les Barbiers.

On chercha cependant un dédommagement plus réel pour de tels éléves. L'anatomie leur étoit interdite chez eux; on oſa encore entreprendre de la leur confier dans les écoles de la Faculté; un tel lieu étoit favorable à leur ambition, ils devenoient en y entrant les Anatomiſtes d'un Corps célébre; les diſſections publiques les expoſoient aux yeux des Sçavans, elles pouvoient éblouir les eſprits crédules & ſurprendre la confiance des plus éclairés; mais les Chirurgiens formoient toujours de nouveaux obſtacles, & de là il s'enſuit qu'on les regardoit comme les Maîtres de l'Anatomie, non-ſeulement dans leur école, mais encore dans les écoles même de la Faculté. On ne pouvoit pas facilement abolir un uſage qui étoit ſi ancien.

L'incertitude du ſuccès arrêta encore les projets des Médecins, mais ils tiroient toujours quelques avantages de leurs tentatives. Pour intimider les Chirurgiens, ils répandirent des bruits ſourds, ils préſentoient partout les Barbiers comme leurs éléves; ils les avoient adoptés, diſoient-ils, pour leurs Anatomiſtes; les Chirurgiens, ajoutoient-ils, s'étoient rendus indignes du

qu'il permet aux Médecins d'enſeigner la Chirurgie. Mais à qui ces Leçons latines, c'eſt-à-dire ces Léçons ridicules, ſont-elles faites? A des Barbiers *qui ne les entendent point*.

choix de la Faculté, ils ne pouvoient entrer dans les écoles de Médecine que par la *ſoumiſſion*. Or, ce qui eſt ſingulier, c'eſt que cette *ſoumiſſion* conſiſtoit à partager les dépenſes qu'exigeoient les diſſections (*a*). Ce fut donc une telle *ſoumiſſion* qu'on proprosa aux Chirurgiens, comme une condition qui pouvoit leur ouvrir encore les portes de la Faculté. Cette demande étoit odieuſe, ſelon PASQUIER (*b*), elle n'avoit d'autre principe que l'avarice. Mais des motifs plus nobles animoient les Chirurgiens; leurs éléves pleins de zéle les ſuivoient dans les écoles de la Faculté; les retardemens de ces diſſections auroient pû dérober quelque inſtruction à ces éléves avides de connoiſſances. Pour terminer d'abord les conteſtations, les Chirurgiens accordérent quarante ſols à la Faculté, ou, pour parler plus exactement, ils permirent qu'on lui accordât ce miſérable dédommagement; car, comme ils l'ont marqué dans leurs Regiſtres, ils n'ont jamais été tributaires de la Faculté. Les Ecoliers qui, en perdant quelques démonſtrations anatomiques, perdoient une inſtruction qu'ils étoient bien aiſes d'ajouter à celles qu'ils trouvoient dans le Collége de S. LOUIS, ſe chargérent de la troiſiéme partie des dépenſes qui

(*a*) Les termes du Décret ſignifient, *ſi les Chirurgiens veulent ſe ſoumettre à payer*, SI VELLENT OBEDIRE SOLVENDO.

(*b*) Une choſe ſans plus me déplaît, dit PASQUIER *pag.* 869. que l'avarice ſe vint loger au milieu de ces contraſtres & altercations, parce que ſous le premier Doyenné de Maître RICHARD GASSIAN en 1502. fut arreſté, *quod Domini Chirurgici facerent anatomias, ſi vellent obedire Facultati ſolvendo tertiam partem, & ut præferrentur tonſoribus, aliàs Facultas privat eos.* De ce Décret on collige, diſent nos Regiſtres, que les Médecins ne combattoient que pour de l'argent, & que dès lors ils avoient envie d'exclure les Chirurgiens, & de mettre à leur place des Barbiers ignorans, afin qu'eux Médecins ne fuſſent point controllés par des Experts & habiles Chirurgiens. *Regiſtre* C. *p.* 40. *au revers.*

paroiſſoient ſi onéreuſes aux Médecins (*a*), quoiqu'elles fuſſent ſi légéres. Quelques-uns ont cru que dans cette libéralité les Chirurgiens avoient encore d'autres vûes; dans tous les tems ils étoient entrés dans les Aſſemblées publiques des Médecins, ils avoient des places marquées parmi les Docteurs (*b*) & parmi les perſonnes les plus diſtinguées : ils voulurent, ſelon quelques-uns, que les quarante ſols ſerviſſent auſſi à dédommager la Faculté des frais que coûtoit l'entretien de l'amphithéâtre.

Dans toutes ces diſputes on voit trois Corps diviſés par leurs intérêts; héritiers des querelles de leurs prédéceſſeurs, tantôt ennemis cachés, tantôt déclarés; animés de la haine la plus vive, lors même qu'ils paroiſſent réunis. Dans lequel de ces partis trouvera-t'on la ſource de ces déſordres? C'eſt ce qu'il n'eſt pas difficile d'entrevoir dans le cours de toutes ces querelles pernicieuſes, & dans la conduite ſi oppoſée de ceux qui en ſont les auteurs, ou de ceux qui en ſont l'objet

(*a*) Nous trouvons en pluſieurs endroits de nos Regiſtres que ce furent les Ecoliers qui voulurent payer cette eſpéce de tribut, mais que les Chirurgiens ne furent jamais tributaires des Médecins; c'étoit *l'Archidiacre*, lequel étoit Chirurgien, qui avoit ſoin de ramaſſer les quarante ſols que les Médecins exigeoient. Voici les termes de nos Regiſtres : *l'Archidiacre qui étoit Chirurgien, & celui qui faiſoit la diſſection, rembourſoit le Doyen de la troiſiéme partie des frais qu'il faiſoit pour l'Anatomie, & de l'argent des Ecoliers & des aſſiſtans à ladite anatomie, & non de la bourſe des Chirurgiens, leſquels n'ont jamais été & ne doivent être tributaires de la Médecine. Vol. C. pag. 43. au revers.*

(*b*) Voici ce que dit ſur ces places un des Ecrivains de nos Mémoires: *J'ay oui dire à Maître* HIEROSME VARADET *Médecin ordinaire, qu'il y avoit un banc aux écoles de Médecine pour les Chirurgiens Jurés à Paris; & non-ſeulement ledit* VARADET *l'a dit à d'autres que moi, mais tous les autres l'ont dit comme* MARESCOT *dit* ROBINEAU, *lequel étoit fils d'un Barbier*, VARIQUET & THOUGET, &c. Vol. C. feuillet 27 & 28.

malheureux. D'un côté l'on voit les Barbiers pouſſés par l'ambition, révoltés contre leurs Maîtres, uſurpateurs des droits de notre Art, ligués avec la Faculté de Médecine pour ſoutenir leur injuſtice, devenus l'inſtrument de la haine de tous les Médecins contre la Chirurgie; d'un autre côté on trouve les Chirurgiens entiérement livrés à leur profeſſion, ennemis du trouble, obligés à regret de repouſſer l'injuſtice & la jalouſie, diſpoſés en tous tems à ſacrifier à l'amour de la paix une partie de leurs intérêts. Entre ces deux Corps paroiſſent les Médecins, défenſeurs intéreſſés des Barbiers, avides de la fortune des Chirurgiens, jaloux de leur réputation, toujours prêts, pour les dépouiller, à s'engager ſourdement & ſous des prétextes frivoles en des entrepriſes injuſtes, forcés ſouvent par la honte à déſavouer leurs démarches, modérés en apparence, quand leurs premieres tentatives ſont expoſées au jour, obſtinés enſuite à les défendre & à les multiplier (*a*). Ce ſont donc les Médecins qui ſont

(*a*) Pour mieux voir, comme dans un Tableau racourci, l'eſprit qui les anime, on n'a qu'à ſe repréſenter l'injuſtice de leurs dernieres prétentions : ils veulent adopter les Barbiers à des conditions dures, ils prétendent leur ouvrir des écoles de Médecine, comme à des manœuvres qui travaillent aux diſſections ſous les yeux des Docteurs; cette uſurpation anatomique auroit renverſé l'ordre établi, elle étoit contraire aux Edits des Princes, aux loix des Magiſtrats, aux coutumes reçues; car, qu'il me ſoit permis de le dire encore, l'anatomie qui avoit toujours été l'ouvrage des Médecins-Chirurgiens, qui étoit leur premier objet, leur droit primitif, le fondement de leurs opérations, le principe de leur ſcience, l'anatomie, dis-je, qui par tant de titres n'eſt ſoumiſe qu'à leurs mains, on veut la tranſporter à des hommes deſtinés aux ouvrages les plus vils, & tout méchaniques; on auroit reſpecté les droits d'une ſociété de Marchands ou d'artiſans, mais on oſe tenter de renverſer l'ordre de la Chirurgie, de s'approprier ſes fonctions, de les diſtribuer par caprice, par intérêt, par vanité.

les auteurs de tous les déſordres qui troublent la Chirurgie depuis ſi long-tems. Ce ne ſont pas les diſſections anatomiques ſeules que la Faculté a voulu confier aux Barbiers; elle a voulu leur livrer la vie des hommes, elle a tenté ſans aucun droit de les ériger en Chirurgiens; elle prétendoit former un Tribunal qui préſideroit aux réceptions, qui permetroit l'exercice de la Chirurgie, qui approuveroit ou qui rejetteroit ceux qui ſe préſenteroient pour être reçus Maîtres de cet Art. Sous le Décanat de HELIN (*a*) elle prétendit donner à un nommé BOURLON un droit qu'elle n'avoit pas, c'eſt-à-dire le droit d'exercer la Chirurgie; mais cette tentative ne ſervit qu'à en prévenir de ſemblables: elle fixa encore les droits qu'on vouloit ravir aux Chirurgiens. BOURLON ne put entrer dans la Chirurgie que par les examens (*b*) ordinaires; il fallut livrer aux Profeſſeurs de S. Côme les Lettres de la Faculté, en reconnoître l'inſuffiſance & l'injuſtice, en recevoir d'autres dans le Collége de S. LOUIS.

De telles uſurpations contraires à toutes les Loix, troubloient la Chirurgie. Pour arrêter ce déſordre les Chirurgiens s'aſſemblerent; ils renouvellerent leurs

(*a*) Les Regiſtres des Médecins portent que, *die* 14 *Junii concluſit Facultas quod Magiſter* JACOBUS DE BOURLON, *haberet litteram quomodo fuiſſet admiſſus per Facultatem ad practicandum ſub aliquo Magiſtro Facultatis.*

(*b*) BOURLON fut obligé de ſe faire recevoir Chirurgien, parce que les Lettres de la Faculté devinrent inutiles; il intervint un Arrêt contre lui, & il lui fut défendu de faire les fonctions ordinaires des Chirurgiens de Paris. *Regiſtre* C. *pag.* 40 *&* 41. On voit en cela deux choſes, 1°. Que les Médecins, contre les loix, s'aviſoient de donner permiſſion au ſieur BOURLON d'exercer la Chirurgie. 2°. Que les loix s'élevent contre eux pour détruire leur ouvrage.

plaintes

plaintes (*a*) & leurs remontrances ; ils repréſentérent d'abord à la Faculté, qu'ils ne lui étoient pas étrangers, qu'ils étoient Eléves de l'Univerſité qui les protegeoit; que leurs droits & leurs priviléges devoient être reſpectés, que les Rois en étoient la ſource & l'appui, que les Magiſtrats les avoient confirmés, que les anciens uſages les autoriſoient, que ces droits étoient des barriéres qui ſéparoient la Médecine & la Chirurgie, que l'une des deux Profeſſions ne pouvoit être aſſujettie à l'autre; que cependant les Médecins formoient toujours de nouvelles entrepriſes, eux qui devoient ſe renfermer dans leur profeſſion, n'enſeigner que ce qui regarde les maladies internes, ne pas livrer par conſéquent à des Eléves qui voudroient marcher ſur les traces de BOURLON, l'art des opérations, lequel étoit interdit & inconnu à la Faculté.

Les Médecins n'avoient oſé juſques-là avouer les premieres entrepriſes ; ils les déguiſoient, & ils les coloroient des apparences du bien public. Mais le Doyen HELIN (*b*) trouva les excuſes inutiles, il répondit par des reproches, ou plûtôt par des accuſations, aux plaintes des Chirurgiens ; il ſoutint avec audace que

(*a*) Sous le deuxiéme Doyenné de Maître JEAN AVIS, la Faculté étant aſſemblée en l'Egliſe de Saint Yves le troiſiéme Janvier 1505. ſe préſenterent les Chirurgiens de Paris; & ſelon les Regiſtres de cette Faculté, déclarerent par l'organe de Maître PHILIPPES ROGER que les Chirurgiens étoient fondés en pluſieurs Priviléges Royaux, au préjudice deſquels la Faculté avoit béſoigné en donnant permiſſion à BOURLON d'exercer la Chirurgie, la ſuppliant que de là en avant on n'entreprît plus ſur leurs anciennes prérogatives. PASQUIER *pag.* 869.

(*b*) A quoi HELIN répondit, comme le plus ancien Médecin, que ces prétendus Priviléges avoient été obtenus par ſubreption, & ſous le faux donné à entendre des Chirurgiens, les Médecins non ouis ni défendus. PASQUIER *pag.* 869.

leurs droits étoient abuſifs, que leurs priviléges avoient été obtenus par ſurpriſe, que la Faculté n'avoit pas été conſultée ſur ces priviléges, que cependant ils ne pouvoient être accordés à la Chirurgie ſans être ravis à la Médecine; que les Médecins devoient donc être appellés, entendus, défendus.

Selon une telle Juriſprudence les droits de toutes les Sociétés peuvent être anéantis; ceux qui voudront les ruiner pourront dire comme les Médecins, qu'ils n'ont pas été appellés; qu'en demandant des priviléges on en a impoſé aux Princes & aux Magiſtrats. Mais pour mieux faire évanouir des difficultés ſi frivoles, revenons en peu de mots à l'origine de notre Collége de S. Côme. S. LOUIS fonde la Société des Chirurgiens; PHILIPPE LE BEL perfectionne cet ouvrage ébauché. Ce Prince & le Roi JEAN ſoumettent tous les Aſpirans à l'examen des Chirurgiens; ils défendent l'exercice de la Chirurgie à tous ceux qui n'auroient pas été approuvés par ce Tribunal. CHARLES V. confirme les Lettres patentes de ſes Prédéceſſeurs; il renouvelle les anciennes défenſes, porte des loix ſévéres contre ceux qui refuſeroient de ſe conformer aux anciens Réglemens, attache les réceptions à la pluralité des voix, ne reconnoît d'autres juges de la capacité des Barbiers & des Chirurgiens que les Licenciés ou Maîtres en Chirurgie, accorde au Collége de S. LOUIS la moitié des amendes auſquelles ſeroient condamnés ceux qui voudroient ſe ſouſtraire aux loix de ce Collége. CHARLES VI. établit enſuite les mêmes uſages; CHARLES VII. LOUIS XI. & LOUIS XII. (a) les authoriſent, &

(a) Dans chaque Edit de ces Princes, ſont rapportés mot pour

ajoutent de nouveaux priviléges à ceux dont la Chirurgie jouiſſoit depuis ſi long-tems. Les Edits de ces Princes ſont des monumens de l'eſtime & de la confiance que le Public accordoit aux Chirurgiens : le Parlement a revêtu ces Edits de toutes les formalités ; il y a mis, pour ainſi dire, le caractére & le ſceau de l'authenticité, & en a ordonné l'exécution par l'enregiſtrement. Voilà donc la fondation de S. Louis toujours ſoutenue par l'autorité Royale ; les droits des Chirurgiens ſont confirmés à chaque nouveau regne ; le Parlement affermit ces droits, & en forme des loix ; l'eſpace de plus de trois ſiécles donne à ces loix la force des loix les plus anciennes. Dans tous les Edits qui réglent la Chirurgie, on ne daigne pas faire mention des Médecins : on les regarde par conſéquent comme étrangers à cet Art, il ne paroît pas même par aucun monument que la Faculté de Médecine fût intéreſſée dans ces Edits ; elle ne fatigua ni les Juges, ni les Chirurgiens, par des oppoſitions ou par des prétentions. Pourquoi à la fin du quatorziéme ſiécle les Médecins ſe reveillent-ils donc de leur aſſoupiſſement ? Pourquoi avancent-ils que tant d'Edits de nos Rois ſont ſubreptices, que les enregiſtremens ſont ſurpris & inutiles ?

Mais nous l'avons déja remarqué : les Médecins ne cherchoient que des prétextes ; ils ne perdoient pas de vûe leurs premiers deſſeins, c'eſt-à-dire qu'ils travailloient toujours à ruiner la Chirurgie ; ils prétendoient, comme nous l'avons prouvé, la livrer à des mains qui

mot les Edits de leurs prédéceſſeurs, & tous ſont enregiſtrés par le Parlement ; le ſeul Edit de Louis XII. parle ſeulement en général des Priviléges accordés par les Rois prédéceſſeurs de ce Prince.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 147 sur 682

en étoient indignes, & par conſéquent la ravir à celles qui pouvoient ſeules l'exercer. Ces tentatives odieuſes n'avoient jamais réuſſi, mais dans l'obſcurité & dans l'embarras des diſcuſſions, les Médecins avoient toujours fait quelques progrès. Les circonſtances leur parurent enfin plus favorables, ils crurent qu'ils pouvoient faire éclater leurs projets ſans aucun ménagement pour les Chirurgiens. Deux avantages que leurs intrigues avoient préparés paroiſſoient les aſſurer du ſuccès : d'abord les Barbiers, qui étoient leurs troupes auxiliaires, étoient aguerris; par leur commerce avec les ennemis de la Chirurgie, ils avoient appris à la dépouiller, ou plûtôt à la déchirer : à cette reſſource, que les Médecins trouvoient dans les Barbiers inſtruits, ſe joignoit l'autorité du premier Barbier du Roy; il étoit toujours le premier acteur dans les diſcuſſions: ſoit que ſon union avec des Docteurs flatât ſa vanité, ſoit que ſes vûes euſſent pour objet un intérêt plus réel, il étoit entiérement dévoué à la Faculté, & par conſéquent vivement animé contre les Chirurgiens.

Soutenus par de tels ſecours, les Médecins ne garderent plus de ménagement; les Barbiers qui étoient animés par leur ſollicitations, tenterent de ſe révolter contre les Chirurgiens leurs Maîtres. En 1505. ils s'aſſemblerent, dit-on, avec les députés de la Médecine : pleins de reconnoiſſance, ils rappellerent les ſecours frauduleux qu'ils avoient reçus de la Faculté, ils remercierent les Docteurs de leur zéle, ils les ſupplierent de continuer leurs leçons; enfin pour affermir cette école élevée contre la Chirurgie, il fut paſſé, dit-on, un Contrat, où les intérêts des Médecins ne furent pas oubliés. Les

deux parties ſe promirent par ce prétendu Contrat ce qui ne pouvoit leur appartenir. Pour s'aſſurer les uns des autres, tous convinrent que les Barbiers ſeroient écoliers de la Faculté, qu'ils ſeroient inſcrits ſur le Regiſtre du Doyen, que cette inſcription ne ſeroit pas gratuite, que les Médecins préſideroient aux réceptions, que les Aſpirans ſeroient examinés par deux Docteurs; que ces Aſpirans examinés, marqueroient leur reconnoiſſance à ces Médecins, en donnant un demi écu à chacun; qu'après leur réception ils payeroient deux écus d'or pour les leçons, pour les Meſſes, pour l'entretien de la Chapelle de la Faculté; qu'ils s'engageroient par ſerment à ne preſcrire aucun remède interne, qu'ils ſeroient bornés aux opérations manuelles, qu'ils auroient recours aux Docteurs de la Faculté pour traiter les maladies, qu'ils n'exerceroient jamais la Chirurgie avec des étrangers. A ces conditions les Médecins promirent aux Barbiers de les inſtruire, de leur aſſurer l'exercice de la Chirurgie, & d'être leurs défenſeurs. Ceux qui ne ſoupçonnent point la bonne foi des Médecins, ne regardent cet Acte que comme un projet de Contrat; il n'a d'autre réalité que celle que lui donnent les Regiſtres de la Faculté; il n'eſt revêtu d'aucune autorité reconnue; les deux parties mêmes ſemblent l'avoir également négligé ou mépriſé; car les Barbiers ne le regarderent jamais que comme un engagement (*a*) ſuppoſé, ils

(*a*) Ce prétendu Contrat ſe trouve dans le Recueil joint aux Statuts de la Faculté; on en donne ici le précis exact. Les Médecins eux-mêmes ont bien ſenti que cette piéce n'étoit pas authentique; car dans le Livre de leurs Statuts, ils ont avoué qu'ils ne pouvoient pas en repréſenter l'original, *pag.* 47. *Recueil des piéces juſtificatives.*

ne voulurent, ni le reconnoître ni s'y assujettir; ils refuserent le serment & le tribut qu'on vouloit exiger d'eux : ils préfererent la liberté aux leçons qu'ils avoient demandées, dans l'espérance d'en imposer au Public; enfin ils abandonnerent les Ecoles de la Faculté, & il fallut attendre que l'intérêt, & quelque nouvel objet d'ambition ou quelque mauvais succès les y ramenât. La premiere fois qu'ils rentrerent dans ces Ecoles, les Médecins ne leur parlerent point du Contrat; ils sentirent qu'ils n'avoient d'autre droit que celui de se plaindre, & de reprocher à leurs Eleves leur ingratitude. Le Contrat n'étoit donc pas avoué par les loix; car la Faculté n'y trouva aucun secours pour faire rentrer les Barbiers dans la soumission prétendue qu'elle exigeoit. Dans les suites elle a senti encore mieux la foiblesse d'un tel titre. Les Médecins ont oublié ce prétendu Contrat dans toutes leurs conventions avec les Barbiers: il est vrai qu'en 1627. (a) ils

(a) Nous rapporterons ici ce qu'a déja avancé un sçavant Avocat dans un Mémoire : D'abord le titre constitutif manque à la Faculté, le Contrat de 1505. qu'elle réclame comme son titre fondamental, est absolument sans crédit, parce que cette piéce n'est revêtue d'aucune forme authentique, & que les Médecins l'avoient eux-mêmes tellement regardée comme fabuleuse, qu'elle étoit échappée à leur mémoire depuis sa date, dans tous les Actes qu'ils ont passés depuis avec la Communauté des Barbiers; la découverte que les Chirurgiens ont faite depuis l'impression de leur Mémoire, d'un Arrêt de 1627. dont ils ont produit l'expédition, leur prête encore de nouvelles armes. Cet Arrêt déboute formellement la Faculté de Médecine de plusieurs chefs de demandes qu'elle avoit formées contre la Communauté en exécution du Contrat de 1505. Le motif de cette décision ne nous est pas inconnu; le Plaidoyer de M. l'Avocat Général Bignon, si trouve transcrit tout au long, & l'on y voit que ce sçavant Magistrat s'est déclaré contre ce titre, & le sort qu'il a eu par l'Arrêt de 1627. est irrévocable. *Supplément aux Mémoires des Chirurgiens pour le Procès de 1624.*

ont tenté de le rappeller; mais ils le ruinerent en le montrant au jour. C'eſt en vain qu'ils prétendirent l'oppoſer aux Barbiers, comme le ſceau de leurs conventions; M. Bignon s'éleva hautement contre ce titre, il n'y vit que des preuves d'ambition ou de ſuppoſition : il ſoutint que quand même un tel acte auroit été adopté autrefois par les deux Parties, on ne pourroit pas le faire revivre ; car les Barbiers & les Médecins l'ont abrogé de concert par d'autres Contrats. Les nouvelles conventions, ſelon ce grand Magiſtrat, ont néceſſairement abrogé les premieres. Ce fut ſur ces raiſons que le Parlement condamna les Médecins, & anéantit leur Contrat frauduleux en 1627. Il eſt donc évident que les prétentions qui n'auroient d'autre appui qu'un tel acte, ſeroient chimériques. par conſéquent toutes les conditions qu'il renferme doivent être rebutées, & le ſerment qu'il ſuppoſe ne peut être regardé comme une promeſſe qui lie les Barbiers.

Mais ſi des témoignages ſi déciſifs ne dépoſoient pas contre ce Contrat, ne trouveroit-on pas dans ſa forme des preuves qui le détruiroient? Ne verroit-on pas dans tous ſes articles des veſtiges de la ſuppoſition? Nous n'inſiſterons pas ſur la biſarrerie des noms qui y ſont altérés; le Doyen qui ſe nommoit OISEAU (a) y paroît ſous le nom D'AVIS. Nous ſçavons que dans ces tems ce déguiſement étoit familier aux Sça-

(a) C'eſt ce que nous trouvons en pluſieurs endroits de nos Regiſtres : *leſquels Médecins pour ſe vanger des Chirurgiens aſſocierent ſous eux les Barbiers, ſous le Décanat de Maître* JEAN AVIS *qui ſe nommoit* LOISEAU, *mais ſe fit nommer* AVIS, *comme depuis a fait le ſieur* MALICE *qui s'eſt fait nommer* AKAKIA. Vol. C. pag. 43. au revers.

vans, qu'en ſuivant cet exemple ridicule, le Sieur MALICE cacha ſon nom ſous celui d'AKAKIA, qui ſignifie *ſans Malice* (*a*). Mais dans des actes publics qui doivent être fondés ſur la bonne foi, doit-on traveſtir ſon nom? Si une telle variation dans les noms n'eſt pas un préjugé qui puiſſe inſpirer du ſoupçon ſur la ſimplicité de la conduite, elle annonce un faſte pédanteſque que l'uſage pouvoit excuſer dans les ouvrages des Sçavans, & non dans un Contrat.

La vanité du Sieur OISEAU & des autres Médecins,

(*a*) *Certum eſt alios* Hebræis, Græciſque vocibus, *alios* Latinis *quibuſdam purioribus, alios anagrammatiſmis, cæteros denique* fictis *omnino &* commentitiis *appellationibus uſos eſſe. Sic legimus* Cantodeum Sadaëlis, Reuchlinum *Capnionis*, Auguſtinum Nyphum *Eutichii Philothei*, Nigrum *Melanos*, Streckium *Iſchyrii*, Chriſtophorum de capite fontium *Pentenſeniou cognomine delectatos. Non diſſimili exemplo alii* Petri *nomen in Pomponium, Petronium ſeu Pierium*, Joannis *in Janum*, Gaucherii *in Scævolam*, Juſti *in Iodocum*, Antonii Mariæ *in Marcum Antonium*, Henrici *in Erycium*, Dominici *in Domitium*, Amadei *in Philotheum mutavere: quomodo quoque* Comitem *in Majoragium*, Montepultianum *in Politianum*, Sammalitium *in Akakiam*, Riccium *in Crinitum*, Foreſtierum *in Sylviolum*, Cheſneum *in Querculum ſeu Quercetanum*, Cincarbreum *in Quinquarboreum*, Secheſpeum *in Aridienſem*, Foreſtum *in Nemorienſem traduxere. Nonnulli ſua nomina velut quodam ſipario ſuis anagrammatiſmis obduxerunt, qua ratione* Nicolaus Deniſotus *Comitis Alſinenſis nomine*, Joannes Bonus *Nobelis*, Calvinus *Alcuini*, Carolus Molinæus *Simonis Challudri maluit appellari. Horum fortaſſe exemplo cæteri ſibi ficta nomina aſſumpſere, quo artificio* Jacobus Gohorry *ſe Leonem Suavium*, Guillelmus Poſtellus *Eliam Pandocheum*, Sanſovinus *Coſmopolitam*, Franciſcus Amboſius *Thierreum Thimophileum*, Ægidius Aurignius *Pampilum indigitavit; ne quid dicam* de Aonio Paleario, Ennio Philonardo, Fauſto Bellante, Eliſio Calentio, Aurelio Augurello, *viris quidem doctrina & eruditione claris, ſed proprio gentilitioque nomine prorſus ignotis. Quod ſi quis undè tanta nominis immutandi libido ortum habuerit, ſcrupuloſiùs ſciſcitetur, audiat morem illum ab Italis primo defluxiſſe, apud quos reflorescentibus Litteris Collegium virorum doctrina illuſtrium Romæ in Quirinali inſtitutum fuit, in quorum ordinem & cenſum qui adſcriptus eſſet, & ſacra lauro coronabatur, & nomen cogebatur immutare.* Jacobi Sylvii vita.

ne

ne répand pas ſur ce Contrat moins de ſoupçons que le changement de nom. Ils s'y érigent en Maîtres & Seigneurs : c'eſt *à nos Seigneurs les Doyens* (*a*), *Maîtres & Docteurs de la Faculté de Médecine*, qu'eſt adreſſée la Requête des Barbiers. Maître OISEAU Doyen répond modeſtement qu'il fera ſon Rapport à *Meſdits Seigneurs les Maîtres Docteurs*, &c. Or y a-t'il apparence que le premier Barbier du Roy, qu'un Corps dont il étoit le Chef, que des hommes à qui le joug de la Faculté étoit inſupportable, euſſent voulu flatter la vanité des Médecins par un hommage ſi ridicule dont on ne trouve d'exemple que dans ce miſérable Contrat ? Enfin, & c'eſt ici le troiſiéme ſoupçon de ſuppoſition, peut-on imaginer que l'uſurpation des droits des Chirurgiens, que l'aviliſſement de leur Art dont les Médecins prétendent s'emparer en entier avec les Barbiers, que la nouvelle école de Chirurgie qu'on veut établir pour ces vils ouvriers, peut-on, dis-je, s'imaginer qu'un tel renverſement auroit été adopté par les Magiſtrats, qu'ils auroient aboli les droits du Collége de S. LOUIS, qu'ils les auroient accordés à des hommes qui en étoient indignes ? Les Médecins ne pouvoient excuſer ce Contrat, qu'en diſant qu'ils ne prétendoient enſeigner aux Barbiers que la Chirurgie qui leur étoit abandonnée ; qu'ils ne vouloient défendre que les priviléges que CHARLES V. avoit accordés

(*a*) Selon les Médecins, le prétendu Contrat étoit précédé d'une Requête qui commençoit ainſi : *A Noſſeigneurs les Doyen & Maîtres de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris.* Statuts de la Faculté *pag.* 4. Sur quoi ledit Maître JEAN AVIS Doyen promit auxdits deſſus dits, de faire ſon rapport, . . . & remontrer *à mes dits Seigneurs & Maîtres de la Faculté*, pag. 8. ibid.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 153 sur 682

aux Barbiers ; mais à travers ces excuſes on auroit toujours vû des entrepriſes qui méritoient l'indignation des Magiſtrats. On ne peut donc pas dire qu'ils les ont approuvées : ainſi tous les Actes qui leur attribueront un tel renverſement porteront l'empreinte de la ſuppoſition ; par conſéquent le Contrat dont nous parlons n'eſt qu'un Contrat ſuppoſé.

De telles conventions auroient donné à la Faculté des eſclaves plûtôt que des écoliers ; elle voulut adoucir en apparence la dureté du joug ſous lequel elle prétendoit plier les Barbiers ; dans cette idée, (*a*), elle les honora du titre de Chirurgiens ; mais pour qu'ils n'oubliaſſent pas leur origine, elle allongea ſeulement leur premier nom, en les appellant *Chirurgiens-Barbiers*. Pour ſe les attacher plus étroitement, elle ſe chargea de leurs querelles, elle pourſuivit avec chaleur les vrais Chirurgiens ; tout commerce fut interdit entre les deux Sociétés, c'eſt-à-dire entre la Médecine & la Chirurgie (*b*) ; il fut dé-

(*a*) Par le moyen de ce Contrat, dit PASQUIER, les Médecins paſſerent le Rubicon, & voulurent introduire un nouvel ordre de Chirurgie au préjudice de l'ancien ; & de fait ores qu'auparavant dans leurs Mémoriaux, parlans des Barbiers, ils les appellaſſent tantôt *Barbitonſores*, tantôt *Barbiraſores* ils commencerent par les honnorer de ce titre, *Tonſores Chirurgici*, pour ne démentir leur Contrat. PASQUIER *pag.* 87.

(*b*) Et non contents de cela, par une Aſſemblée du ſeptiéme Juillet 1506. la Faculté arrêta, *quod nullus Magiſtrorum compareret in actibus Chirurgicorum*, qui étoit une profeſſion expreſſe d'inimitié encontre le Collége ancien des Chirurgiens. PASQUIER *pag.* 870. Nous trouvons dans nos Regiſtres les noms de divers Médecins qui ont été punis par la Faculté, pour n'avoir pas obéi à ce Décret. Le Samedy 14 Décembre, l'ancien Doyen aſſembla en 1602. la Faculté ; il propoſa que Mardy dernier dixiéme du préſent mois, Maître PHILIBERT PINEAU avoit été reçu Docteur Chirurgien, & le bonnet à lui baillé par Maître HIEROSME DE LA NOUE, & qu'au-

fendu à tous les Docteurs, ſous des peines rigoureuſes, de paroître aux Actes des Chirurgiens, & d'aſſiſter à leurs opérations. Ces nouvelles tentatives conduiſirent les Médecins à des entrepriſes plus hardies; ils s'érigerent en Juges, s'il faut en croire leurs Regiſtres, & tenterent de former un vrai Tribunal. En 1507. ils prétendirent ſe donner le droit de (*a*) citer les Chirurgiens, pour les obliger à rendre compte de leur conduite; cette citation injurieuſe révolta le Collége de S. Louis; c'étoit une entrepriſe qui méritoit d'être dénoncée aux Magiſtrats, elle intéreſſoit leur autorité, puiſqu'il n'y a que des Juges qui puiſſent citer ceux qui refuſent de ſe ſoumettre aux loix. Mais à tant d'audace les Chirurgiens n'oppoſerent que le mépris, ils regarderent les Médecins comme des hommes enyvrés par leur vanité, & qui dans une eſpéce de délire vouloient donner des loix, croyoient trouver dans une Société célebre des ſujets ſoumis aux frivoles décrets de leur Faculté. On ne pouvoit mieux rabaiſſer cet orgueil pédanteſque, qu'en riant tranquillement d'une citation ſi ridicule.

Cependant les progrès des Barbiers devenoient toujours plus ruineux pour la Chirurgie. Conduits & animés par les Médecins, ils bravoient, pour

dit Acte avoient aſſiſtés de la Faculté Meſſieurs PERDULCIS, MACHAUT, SEGUIN, DAMBOISE, PIETRE, PICARD, POUCON & autres. Or, à la ſuſcitation de M. NICOLAS HELIN, il fut demandé que les ſuſdits fuſſent condamnés à l'amende. PERDULCIS *demanda pardon à la Faculté, & évita l'amende par cette ſoumiſſion.* Regiſtre C. pag. 41. au revers.

(*a*) Le troiſiéme May 1507. les Chirurgiens furent cités pardevant la Faculté de Médecine à certain jour, ſur ce qu'ils ordonnoient des cliſteres, apoſemes, médecine, tout ainſi que les Médecins. PASQUIER *Liv. 9. chap. 31.*

ainſi dire, les loix, ils ſe chargeoient du ſoin des malades. Les opérations les plus difficiles n'effrayoient pas leur ignorance, pourvû qu'elles fuſſent ſecrétes. Ce brigandage, quoique meurtrier, étoit un triomphe pour la Faculté. En livrant furtivement la Chirurgie à l'avidité des Barbiers, elle ſe dédommageoit des hommages que lui refuſoient les Chirurgiens. Dans un tel renverſement, ſi l'exemple des Médecins avoit pû excuſer ceux qui auroient voulu le ſuivre, le Collége de S. LOUIS n'auroit-il pas pû à ſon tour s'arroger le droit de les citer? Mais une entrepriſe ſi inſenſée ne pouvoit pas être la reſſource d'une Société dont les démarches avoient toujours été ſi meſurées. Fondés ſur des droits inconteſtables, les Chirurgiens crurent qu'ils n'avoient qu'à les montrer pour les établir. Suivant nos Mémoires ils envoyerent des Députés à la Faculté; ces Députés reprocherent aux Docteurs aſſemblés leurs détours, leurs projets, leurs infidélités, & leurs liaiſons avec les Barbiers. Si les Médecins ne céderent pas à la raiſon & à l'équité, ils céderent du moins à la honte dont les couvroient de ſi juſtes reproches; en reconnoiſſant leur injuſtice, ils ſe réunirent, du moins en apparence, avec le Collége de S. LOUIS; ils promirent ſolemnellement de ne plus avilir leur protection en la donnant aux Barbiers, & en autoriſant leurs rapines; mais toujours attentifs à leurs interêts, ils demanderent une condition qu'on pouvoit leur refuſer, & qu'on leur avoit déja refuſée (a) long-tems auparavant. Ils voulurent que les

(a) PASQUIER dit expreſſément que les Médecins en 1494. ne vouIurent promettre d'abandonner les Barbiers qu'à condition que les Chi-

Chirurgiens leur abandonnaſſent entiérement le traitement des maladies internes. C'étoit le traitement de ces maladies qui avoit été, ſelon PASQUIER, le ſujet de l'inutile citation, qui expoſa la Faculté à la riſée publique. Pour tarir une ſource de troubles qui renaiſſoient continuellement, pour étouffer tout à coup une cabale qui vouloit livrer notre Art à des mains ſi indignes, c'eſt-à-dire aux Barbiers, les Chirurgiens voulurent bien ſe dépouiller (*a*) d'une prérogative de leur Profeſſion, c'eſt-à-dire qu'ils laiſſerent entiérement aux Médecins les maladies internes. Ils jurerent expreſſément de ne point preſcrire de remédes pour ces ſortes de maladies, dans des cas où ils n'y ſeroient pas forcés par la néceſſité. Un tel ſerment ne ſuppoſoit pas des droits qui appartiſſent aux Médecins; il eut été inutile, ſi les loix euſſent interdit aux Chirurgiens le traitement des maladies cachées dans l'intérieur des corps. Il n'étoit donc qu'une confirmation libre des promeſſes des Chirurgiens; cette confirmation étoit même conditionnelle & réciproque, elle n'avoit la force d'un engagement que lorſque les Médecins étoient fidéles à leurs conventions. Ce ſerment n'étoit donc pas un de ces ſermens qu'on peut appeller ſerviles, & qui ſont plûtôt des homma-

rurgiens ne preſcriroient point de remédes, parce que les receptes appartenoient à la Faculté, *cela doit s'entendre des remédes pour les maladies internes.*

(*a*) Ceux qui promirent d'abandonner le traitement des maladies internes furent GUILLAUME NOURRY, CLAUDE BELIN, GUILLAUME ROYER, THOMAS DE FONTRAILLES. *Regiſtre* C. *pag.* 42. Cette promeſſe étoit conditionnelle, elle ne fut faite que parce que les Médecins s'engagerent à ne plus favoriſer les Barbiers. Comme ils ſe liérent enſemble bientôt après, les Chirurgiens ne furent plus tenus d'obſerver leur promeſſe.

ges que des obligations. Il étoit, pour ainſi dire, paſſager, & s'il a été renouvellé quelquefois, c'eſt ſeulement lorſque les Médecins ſe ſont ſoumis à de nouvelles conditions.

L'union de la Médecine & de la Chirurgie, ſuppoſoit toujours la révolte des Barbiers; la paix & le trouble étoient une alternative conſtante dans ces deux Sociétés rivales, je veux dire dans la Faculté & dans le Collége des Chirurgiens.

Les Médecins vouloient s'aſſujettir les Barbiers: quand les Barbiers leur refuſoient la ſoumiſſion, ils ſe réuniſſoient avec les Chirurgiens; mais ce retour des Barbiers ramenoit toujours des entrepriſes contre la Chirurgie. Les Chirurgiens n'étoient donc que le jouet de la Faculté. Auſſi reconnurent-ils enfin qu'elle abuſoit de leur bonne foi; car elle oublia bien-tôt ſes conventions, & par conſéquent elle dégagea les Chirurgiens de leurs promeſſes. Après les aſſurances qu'ils avoient crû trouver dans les engagemens de la Faculté, ils avoient pourſuivi les Barbiers devant pluſieurs Tribunaux : les Barbiers allarmés implorerent le ſecours de la Faculté. Elle ſe livra à eux entiérement, elle les défendit opiniâtrément contre leurs Maîtres, elle accorda une protection marquée, mais inutile, à un Barbier nommé *Clodoald Lecolier* (*a*), qui avoit oſé

(*a*) Le vingt-huitiéme Décembre fut la Faculté aſſemblée à S. Yves, *pro adjunctione lata à* CLODOALDO LECOLIER *tonſore barbarum, & communitate tonſorum contra Chirurgos*, & fut dit que la Faculté ſoutiendroit fortement ce Procès, *& ſuſtineret præfatum* CLODOALDUM, *& communitatem tonſorum adverſus prædictos Chirurgos.* PASQUIER *p.* 871. *& Reg. C. pag.* 42. *au revers*; & là même il eſt dit que *prætereà vocarentur tonſores ad Facultatem, quia fuerant accuſati ſuper multis erroribus in*

entreprendre quelques opérations Chirurgiques. La ſuite de ce procès fut extrêmement longue, & ſans ſuccès pour les Médecins. Ils ont eu ſoin de marquer dans leurs Regiſtres que les Barbiers payoient (*a*) les frais des pourſuites, c'eſt-à-dire que la Faculté leur donnoit des Défenſeurs & des Solliciteurs gagés. On ne ſera pas ſurpris que de tels bienfaits toujours achetés, fuſſent ſouvent oubliés; mais les Médecins, quoique bien payés, exigeoient encore la reconnoiſſance des Barbiers; & ce qu'il y avoit de plus ſingulier, ils prétendoient que cette reconnoiſſance fût le fondement d'une eſpece de ſervitude. Il y avoit longtems que la Faculté cherchoit un frein pour retenir les Barbiers, toutes ſes démarches n'avoient d'autre objet que leur aſſujettiſſement; mais ce joug qu'on vouloit leur impoſer les révoltoit continuellement. Cependant les pourſuites du Collége de S. LOUIS & l'ambition du premier Barbier, obligerent les Barbiers à paſſer véritablement un Contrat avec les Médecins & à ſe liguer avec eux.

Dans l'année 1577. les Barbiers aſſemblés avec les Médecins, ſe déclarent enfans & diſciples de la Fa-

pradictam Facultatem commiſſis; cela prouve que la Faculté étoit ſouvent mécontente des Barbiers, mais les Barbiers avoient ſouvent lieu d'être mécontens des Médecins qui étoient toujours impérieux.

(*a*) Les Médecins s'engagerent à pourſuivre les Procès des Barbiers, en ſpécifiant cependant dans toutes occaſions que ces pourſuites ſe feroient aux dépens des Barbiers; car, comme le rapporte PASQUIER *pag.* 871. ſous le Doyenné de Maître JEAN BERTOUL le 18 Décembre 1507. *eadem Facultas per juramentum convocata dedit adjunctionem concorditer juratis tonſoribus ſtudentibus in Chirurgia, ſub Doctoribus dicta Facultatis, in certo proceſſu contra eos intentato per Juratos Chirurgicos, expenſis videlicet ipſorum tonſorum*; ce ſont là les termes qu'on trouve dans les Regiſtres des Médecins, ſelon PASQUIER.

culté. Comme Ecoliers de ce Corps, ils reconnurent les Docteurs pour leurs ſupérieurs & leurs maîtres; ils promirent de leur obéïr, ſelon que les Ordonnances le permettoient, de n'aſſiſter à d'autres leçons qu'à celles qu'on leur offroit dans les Ecoles de Médecine, de fréquenter ces leçons durant quatre années, de prendre des atteſtations de leur aſſiduité, d'appeller le Doyen & deux Docteurs aux examens de chaque Aſpirant, de leur donner le droit de preſſéance, de regarder comme furtives toutes les réceptions qui ne ſeroient pas autoriſées de l'approbation de la Faculté, de donner pour chaque examen un écu à chaque Docteur appellé, & 72 ſ. pour chaque Maîtriſe, de s'engager à faire les diſſections dans les Ecoles de Médecine, de renouveller tous les ans à la S. Luc un certain ſerment (*a*) qui n'eſt point ſpécifié, & de repréſenter le catalogue de tous les Maîtres Barbiers. A ces conditions ſi exactement détaillées dans le Contrat, les Médecins reconnurent les Barbiers pour leurs Ecoliers, leur promirent de choiſir deux Docteurs

(*a*) La véritable origine du ſerment eſt que les Barbiers voulurent jouir des priviléges de ſcholarité, qui ſont d'être exempts de pluſieurs charges publiques.

Pour en jouir il falloit qu'ils fuſſent inſcrits comme écoliers ſur les Regiſtres de la Faculté, & c'eſt ce qui fut convenu par le projet de Contrat de 1505. Les Barbiers devoient payer pour chaque inſcription annuelle deux ſols pariſis, ou deux ſols ſix deniers tournois par tête.

Mais depuis, ces priviléges abuſifs de ſcholarité ont été abolis. L'exemption des Charges publiques a été accordée aux Chirurgiens ſuivant l'article 28. de leurs derniers Statuts, en conſidération des ſervices qu'ils ſont obligés de donner gratuitement aux pauvres malades. Cependant BLANCHARD, *col.* 589. cite des Lettres Patentes du mois de Janvier 1544. qui accordent aux Chirurgiens de longue robe les priviléges de Suppots de l'Univerſité de Paris.

pour

pour leur enſeigner la Chirurgie, leur permirent d'aſſiſter aux diſſections dans les Ecoles de la Faculté, ſans exiger aucun tribut, s'engagerent à pourſuivre les Chambrelans & les Empyriques, dès qu'ils leur ſeroient dénoncés.

Telles ſont les obligations mutuelles que s'impoſoient les Médecins & les Barbiers. Ce ne ſont pas les Barbiers ſeuls qui s'engagent, ce ſont deux Corps qui ſe lient réciproquement. Les liens ne ſont pas formés par des droits ou par des priviléges; les Barbiers ne devoient rien à la Faculté, ils n'étoient ſoumis qu'à leur Chef le premier Barbier. C'eſt donc une Délibération de deux Corps également libres, également indépendans l'un de l'autre, qui les ſoumet à certaines loix: les Barbiers ſont des Ecoliers qui choiſiſſent des Maîtres, ou pour parler plus exactement, ce ſont des ouvriers qui demandent des Pédagogues, non pour eux, mais pour leurs Eléves ou *Serviteurs* (*a*). Car c'eſt ainſi que s'énonce l'Arrêt de 1635. Pour récompenſe de ces leçons, ces éléves doivent aux Médecins du reſpect & de l'obéiſſance; cette ſoumiſſion, même priſe rigoureuſement, n'eſt dûe aux Médecins que durant les études auxquelles leurs diſciples ſont aſſujettis. Toute autorité tombe dès que les

(*a*) *Et outre a ordonné & ordonne la Cour, qu'à l'avenir les Docteurs qui ſeront élus par ladite Faculté* POUR ENSEIGNER LES SERVITEURS DESDITS BARBIERS-CHIRURGIENS; ce ſont là les termes qu'on trouve dans un Arrêt du Parlement du 6 Avril 1635. rapporté dans les Statuts de la Faculté *pag.* 22. On voit par là que les *Serviteurs* des Barbiers étoient les ſeuls écoliers des Profeſſeurs dont il eſt fait mention dans cet Arrêt, & que ce titre d'écolier ne pouvoit s'étendre ſur les Maîtres, que comme il s'étend ſur les Médecins eux-mêmes à l'égard des Profeſſeurs des Arts ſous leſquels ils ont étudié la Philoſophie.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 161 sur 682

Barbiers, éléves de la Faculté, ne paroiſſent plus ſous le nom d'écolier, c'eſt-à-dire dès qu'ils entrent dans leurs fonctions : alors ils ne doivent plus aux Médecins que ces égards, cette déférence & ce reſpect que nous devons aux Maîtres qui nous ont donné quelque inſtruction. Or, ce ſont là les devoirs que ſe ſont impoſés les Barbiers par les termes de leur Contrat conditionnel (*a*). Les aſſurances qu'ils

(*a*) Il eſt dit dans les Contrats, que les Barbiers ſeront tenus aux égards auxquels ils s'engagent en ſuivant les Ordonnances & Arrêts de la Cour, & priviléges d'icelle Faculté. 1°. Or, ces priviléges, ces Ordonnances, ces Arrêts n'ont pas paru aſſez avantageux aux Médecins pour oſer les produire; mais pour y ſuppléer, ils ont interprêté rigoureuſement cet article dans un formulaire de ſerment qu'ils ont voulu exiger des Barbiers, & dont voici les termes : *Jurabitis quod parebitis Decano & Facultati in omnibus licitis & honeſtis, & quod honorem & reverentiam exhibebitis Magiſtris Facultatis, ſicut ſcholaſtici ſuis præceptoribus tenentur obedire :* Or, 2°. ces devoirs d'écoliers en quoi conſiſtent-ils? Ils ne peuvent conſiſter que dans la diſcipline ſcholaſtique, c'eſt-à-dire dans cette diſcipline à laquelle les écoliers ſont aſſujettis durant leurs études; car après les études, qu'eſt-ce que les Médecins auroient pû demander aux Barbiers devenus Maîtres? Seroit-ce d'aſſiſter à des leçons? Non, car par les termes exprès du Contrat les leçons ſont bornées *à quatre années préciſes.* 3°. D'ailleurs par la réception à la Maîtriſe, les Barbiers ayant été reconnus capables d'exercer leurs fonctions, peuvent-ils être ſoumis à recevoir encore de nouvelles leçons? Y a-t'il dans quelqu'état un exemple qui prouve que ceux qui ont été reçus Maîtres ayent été obligés de reſter écoliers? D'ailleurs quatre années d'études ne ſont-elles pas ſuffiſantes pour former un Barbier, dont les fonctions ne s'étendent qu'à *des clous, des boſſes & des playes légeres*, tandis que ſous les mêmes Maîtres il ne faut que trois ans pour faire un Médecin? Enfin ce qui décide ſouverainement, c'eſt que ſuivant l'Arrêt de 1635. que nous venons de rapporter dans la note précédente, ces leçons ſont uniquement & expreſſément deſtinées aux *éléves & aux ſerviteurs* des Barbiers, & non aux Barbiers devenus Maîtres. Concluons donc que les Médecins n'ont jamais pû rappeller à leurs leçons, dans leurs écoles, les Barbiers qui ont été reçus à la Maîtriſe. 4°. Que reſte-t'il donc que les Médecins puiſſent demander? Seroit-ce que les Barbiers reçuſſent d'eux des leçons dans le cours de leur pratique? Cela n'eſt nullement exigible, ſelon les Mé-

donnent de leur reſpect & de leur déférence par un ſerment annuel, ne ſont pas mêmes abſolues. Au contraire elles ſuppoſent autant de conditions qu'il y a d'articles dans le Contrat; ce ſerment ſuppoſe, par exemple, que les Médecins ſeront Solliciteurs de procès, je veux dire qu'ils ſeront des agens chargés des pourſuites contre ceux, qui ſans être Barbiers, en feront les fonctions. Si les Médecins devenus moins officieux, dédaignent ou négligent ces ſoins, ils n'obſervent pas la principale condition de leurs engagemens; ils déſobeiſſent de plus à des loix expreſſes; car l'Arrêt de 1635. les condamne (*a*) à être les défenſeurs de leurs diſciples, à s'élever contre les Empyriques

decins eux-mêmes; car dans deux occaſions où ils ont voulu frauduleuſement fabriquer des Actes pour faire la loi aux Barbiers, ils ont dit formellement que les Barbiers ſeroient entiérement maîtres de leurs fonctions, & qu'ils ne ſeroient tenus d'appeller des Médecins pour exercer avec eux que dans les maladies qui ſeroient du reſſort de la Médecine. 5°. Voici deux preuves évidentes de ce que nous venons d'avancer: 1°. Dans leur Contrat ſuppoſé de 1505. il eſt dit que les Barbiers *ordonneront ſeulement ce qui appartient à leur opération de Chirurgie manuelle; mais quand ſera queſtion de Médecine, auront recours à un Médecin de la Faculté.* N'eſt-il pas évident par ces termes que les Barbiers ne doivent avoir recours aux Médecins qu'en cas de maladie médicinale? 2°. Dans le ſerment qu'ils ont prétendu exiger des Barbiers, ils ont dit, *ordinabitis tantum ea quæ ſpectant ad operationem manualem Chirurgiæ.* 3°. Ce ſont là des articles tirés des piéces reconnues par la Faculté de Médecine, & qui par conſéquent font des titres contre elle: on trouve ces piéces dans les Statuts des Médecins, *Titre 6. pag. 5. & 111.*

(*a*) Le même Arrêt que nous venons de rapporter dans la note précédente porte en termes formels, que *ſi aucun entreprend contre les Réglemens exercer la Chirurgie*, leſdits Doyen & Docteurs de la Faculté de Médecine interviendront, pour, ſuivant leſdits Arrêts & Réglemens, les empêcher de ce faire. Il y a eu un autre Arrêt qui ordonne la même choſe pour ſoutenir les droits des Barbiers: voilà donc les Médecins aſſujettis par le Parlement à être les défenſeurs des Barbiers, & les Solliciteurs de leurs procès.

qui s'érigent en Barbiers : on peut donc leur refuſer le ſerment annuel, la préſentation du Catalogue, les récompenſes qu'on leur a accordé ſi libéralement pour les dédommager. Car ne ſeroit-il pas ridicule, que les Barbiers fuſſent aſſujettis à un Contrat conditionnel, & que les Médecins fuſſent dégagés de leurs promeſſes ?

Cependant ſi les Médecins & les Barbiers avoient voulu être également fidéles à leurs promeſſes, que pouvoient-ils ſe demander réciproquement les uns aux autres ? Les Barbiers, ou plûtôt les ſerviteurs des Barbiers, ſe déclaroient les Ecoliers de la Faculté ; ils étoient par conſéquent obligés d'aſſiſter à des leçons : mais dans quelles Ecoles devoient-ils s'aſſembler ? Ce n'étoit pas dans leur maiſon, elle étoit la Chambre de Juriſdiction du premier Barbier, elle n'étoit deſtinée qu'à leurs exercices ordinaires, on n'y enſeignoit rien qui concernât la Chirurgie, on n'auroit oſé y expliquer l'uſage ni la ſtructure des parties du corps humain ; de telles inſtructions n'étoient tolérées qu'aux Ecoles de Médecine (*a*) ; les Chirurgiens pouvoient les interdire ailleurs aux Barbiers. Ce n'étoit donc pas dans cette maiſon, c'eſt-à-dire dans la maiſon du premier Barbier, que les Médecins pouvoient s'ériger en Profeſſeurs. Dans aucun article du Contrat, cette maiſon n'eſt deſtinée aux leçons des Médecins : elle pouvoit donc leur être fermée s'ils avoient voulu y inſtruire les Ecoliers ; il eſt donc évident qu'à ne conſulter que

(*a*) On a vû ci-devant que les exercices anatomiques furent bornés aux écoles de Médecine pour les Barbiers, comme pour les Médecins mêmes.

les termes du Contrat, ces Docteurs n'avoient d'autre droit que celui d'ouvrir leurs Ecoles, d'y attendre les Barbiers leurs diſciples, de leur parler en langage vulgaire, contre les loix de l'Univerſité & contre les promeſſes faites aux Chirurgiens.

Le lieu où l'on pouvoit inſtruire les Barbiers étoit donc l'Ecole de la Médecine : mais dans cette Ecole quelles inſtructions devoient-ils recevoir ? Devoient-ils écouter les vains ſyſtêmes de leurs Profeſſeurs ? Etoient-ils obligés de donner leur tems à des diſcuſſions étrangeres à leur état (*a*) ? Non ſans doute : par

(*a*) Les Médecins eux-mêmes n'ont pas cru que les Barbiers duſſent aſſiſter à des leçons étrangeres aux fonctions de leur état ; car en 1607. la Faculté a intenté un Procès à un Médecin qui avoit fait aux Barbiers des lectures ſur cette queſtion, ſçavoir ſi la reſpiration eſt libre ou non. 1°. Une telle queſtion appartenoit de droit aux Médecins & aux Chirurgiens : aux Chirurgiens, dis-je, leſquels dans pluſieurs cas ne peuvent entreprendre d'opérer, qu'ils ne ſçachent que les malades ſont maîtres de leur reſpiration juſqu'à un certain dégré ; car la plûpart des opérations qui ſe font à la tête, ou à la poitrine, ou au bas-ventre, exigent abſolument cette connoiſſance. 2°. Comme cette queſtion n'avoit point de rapport avec les fonctions des Barbiers, ce fut avec raiſon que les Médecins s'éleverent contre eux pour qu'on leur fit défenſes d'agiter de ſemblables queſtions. 3°. Sur ces demandes M. l'Avocat Général Servin, qui ne voyoit qu'un exercice purement manuel dans les fonctions des Barbiers, prononça dans ſes Concluſions, que *La ſcience n'eſt pour ceux qui n'ont que la main.* 4°. Sur ces Concluſions le Parlement condamne les leçons faites aux Barbiers ſur la liberté de la reſpiration ; & pour prévenir de ſemblables leçons, ordonne que la Faculté *réſoudra quæ ſint Chirurgica*, c'eſt-à-dire quelles ſont en particulier les choſes chirurgiques que les loix ont permis en général aux Barbiers. 5°. Il enjoint à la Faculté de preſcrire aux Profeſſeurs qu'elle donnera aux Barbiers, *ce que ces Profeſſeurs doivent enſeigner* ſur ces choſes chirurgiques. 6°. Mais la Faculté, loin de ſuivre les vûes du Parlement, prit de cet Arrêt occaſion de permettre aux Médecins d'enſeigner preſque toute la Chirurgie aux Barbiers, afin de ruiner cet Art. On voit cette permiſſion dans le Décret qui eſt à la ſuite du dixiéme article, *pag.* 36. dans l'addition faite aux anciens Statuts.

conſéquent les leçons auſquelles on pouvoit les aſſujettir devoient avoir des bornes : ils pouvoient donc refuſer ces leçons, ſi elles avoient pour objet des exercices qui leur fuſſent interdits par les loix : on peut donc aſſurer que l'objet des leçons auſquelles les Barbiers étoient obligés d'aſſiſter, devoit être conforme à leurs fonctions. Or quelle étoit l'étendue des fonctions des Barbiers ? C'eſt ce que nous allons déterminer exactement par les Ordonnances de nos Rois, par les Arrêts du Parlement, & par les Décrets même de la Faculté.

Il eſt certain par l'Ordonnance de CHARLES V. que les Barbiers étoient réduits aux traitemens des furoncles, des tumeurs & des playes qui n'étoient pas dangereuſes (*a*) ; c'eſt-à-dire que leurs fonctions

imprimés en 1672. 7°. Les Médecins ne jugerent pas à propos de préſenter au Parlement ce Décret injuſte pour l'autoriſer ; ils crurent que ſans attendre l'approbation des Magiſtrats, ils pouvoient donner à ce Décret la force d'une loi incluſivement dans leur Faculté ; dans cette idée ils le placerent parmi des Statuts faits en 1598. & enrégiſtrés en 1600. 8°. Ils crurent qu'en plaçant ainſi le Décret parmi des Statuts enrégiſtrés, ils lui donneroient la force de ces Statuts, tandis que l'enrégiſtrement eſt antérieur à ce Décret, puiſque l'enrégiſtrement eſt de 1600. & le Décret eſt de 1607. 9°. C'eſt à cauſe du défaut d'enrégiſtrement que les Médecins n'ont oſé produire ce Décret dans aucune occaſion, & que dans aucun des Réglemens qui ſont ſurvenus, & qui concernent les Médecins, les Chirurgiens ni les Barbiers, les Magiſtrats ni les Parties ne l'ont jamais reconnu ; car dans l'Arrêt de 1644. qui renouvelle les conventions des Barbiers & des Médecins, & dans l'Arrêt de 1660. qui limite leurs obligations réciproques, les Parties ſont toujours renvoyées au Contrat de 1577. qui eſt antérieur de trente ans à ce Décret.

(*a*) Avons ordonné que leſdits Barbiers..... puiſſent doreſnavant bailler & adminiſtrer à nos Sujets emplâtres, oignemens & autres médecines convenables & néceſſaires pour guérir & curer toutes manieres de clous, boſſes, apoſtumes & toutes playes ouvertes... attendu que pluſieurs pauvres gens ne pourroient en tel cas, ainſi qu'ils font des Barbiers, recouvrer deſdits Myres

ne s'étendoient qu'à l'application de quelques emplâtres. Les Arrêts du Parlement ont toujours renfermé les Barbiers dans les mêmes bornes, jamais ils ne leur ont livré les opérations même les plus légeres; ils ont ſeulement accordé à ces ouvriers le nom de Barbiers-Chirurgiens, ſans étendre en rien les droits de leur Profeſſion. Les Tribunaux inférieurs n'ont pas été moins exacts à réprimer l'avidité & la hardieſſe des Barbiers. En 1564. le Prevôt de Paris reſſerra encore leurs fonctions. Par cette Sentence (*a*) qui a été confirmée, on renvoye les Barbiers aux termes précis des Ordonnances & des Arrêts, c'eſt-à-dire qu'on ne leur permet que l'uſage des emplâtres & les autres applications extérieures. Tous les rapports Chirurgiques leur ſont expreſſément défendus.

Les Barbiers furent ramenés à leurs anciennes fonctions ſous le Regne de HENRY LE GRAND; la véritable Chirurgie leur fut interdite par une Sentence du Prevôt de Paris. Cette Sentence adoptée par le Parlement rappelle les anciennes loix, ne confie aux mains des Barbiers que les clous, les boſſes, les playes qui ne ſont pas dangereuſes (*b*).

(ou Chirurgiens) Jurés qui ſont gens de grand état & de grand ſalaire, & ne les auroient dequoi ſatisfaire. *Lettres du 3 Octobre 1372.*

(*a*) Nous diſons que défenſes ſont faites auxdits défendeurs *Barbiers* de ne doreſnavant entreprendre, ne eux entremettre de l'état des Chirurgiens en cette ville, outre ce qui leur eſt permis par leurs Ordonnances & Réglemens donnés. Cette Sentence a été confirmée par le Parlement: on lit à la fin ces mots, Collation faite en Parlement, 1565. ſigné DU TILLET. Collation ſur la copie ſignée par collation, ſignés TUCOUF & LA CROIX Notaires. Or, n'eſt-il pas évident que le Parlement n'a jamais prétendu abroger les Ordonnances & les Réglemens dont il eſt parlé dans cette Sentence qui ſe trouve au Regiſtre E. *pag.* 603?

(*b*) C'eſt ce que nous prouverons ailleurs en ſon lieu, en rappor-

Enfin les déciſions mêmes de la Faculté bornent les Barbiers (*a*) aux anciens uſages. En 1588. elle dé-

tant cette Sentence d'après ETIENNE PASQUIER.

(*a*) La Faculté dûement aſſemblée, & par le ſerment dû à icelle, ſuivant la coutume & choſes importantes, pour déliberer ſur une Requête préſentée à icelle par les Maîtres Barbiers, qui ont fait chef-d'œuvre du métier de Barberie à Paris, tendante à ce que icelle Faculté eût à les avouer & reconnoître pour vrais Barbiers, bons & ſuffiſans, plus à leur prêter aide & reconfort, contre le tort & injure qu'ils diſent que leur veulent faire les Maîtres & Profeſſeurs en l'Art & Science de Chirurgie Jurez en la *Faculté de Chirurgie*, a été conclu & arrêté ce qui s'enſuit:

La Faculté a eſtimé la Requête à elle préſentée par leſdits Barbiers contre les Maîtres Chirurgiens Jurez de ladite Ville de Paris, injuſte & déraiſonnable, non conforme aux Chartres des Rois Très-Chrétiens, ni aux privileges qu'ils ont octroyés auſdits Maîtres Mires, Chirurgiens Jurez à Paris, ni aux anciens Statuts d'icelle Faculté qui ne les a jamais reconnus autres que Barbiers, leur a dénié faveur & adjonction en une cauſe ſi injuſte. Davantage ſuivant le commun conſentement de tous les Docteurs, promet porter témoignage toutes & quantes fois que requiſe elle en ſera, comme les Barbiers de tous tems ſont les Miniſtres fidelles, & ſeurs en toutes œuvres du métier de Barberie, & comme journellement ils apprennent ſous les autres de leur métier & non ailleurs, tout ce qui appartient à ladite Barberie, & qu'ainſi ne ſoit, ne peuvent faire anatomie ni démonſtration publiques des corps humains, comme ſont en langage Latin leſdits Maîtres Jurez, & ce en la préſence de tous & après le récit général deſdits Docteurs; ne peuvent exercer nulle œuvre de Chirurgie, bien de Barberie; ne peuvent, que à grand peine leſdits Barbiers, combien que cela ſoit de leur métier, ouvrir veines & artéres; ne peuvent appliquer le trépan pour ouvrir les têtes fracturées; ne peuvent ouvrir la poitrine & apoſtumes d'icelle, encore moins les hydropiques, ſoit par inciſion, ſoit par cautéres, ſelon qu'il eſt trouvé bon, par les Maîtres Chirurgiens Jurez, auſquels ces opérations appartiennent, & non aux autres; ne peuvent leſdits Barbiers, comme les ſuſdits Chirurgiens en la Faculté de Chirurgie réduire les os en leur place & diſlocations, réunir & réſoudre les os rompus, lier les vaiſſeaux & fiſtules, tirer les enfans morts & vifs ſans le péril de la mere. Bref n'étant que Barbiers, ne peuvent être appellés *Chirurgiens*, pour ce que dextrement ils n'opérent tous œuvres & opérations manueles au conſentement deſdits Médecins & Chirurgiens, au proufit & ſoulagement des pauvres malades. Le tout conſideré, ladite Faculté, attendu que réellement ils ſont Barbiers, & non Chirurgiens, & qu'il y a Réglement

clare

clare par un Décret que les diſſections anatomiques ne ſont pas un exercice qu'ils puiſſent revendiquer, que les opérations Chirurgiques leur ſont défendues, qu'à peine peuvent-ils ouvrir les veines, qu'ils ne peuvent tenter l'opération du trépan, ni l'ouverture d'aucune partie; la réduction des luxations, l'application des cautéres leur ſont également refuſées. Enfin la Faculté prouve que les Barbiers ne ſont nullement Chirurgiens; qu'il y a des loix qui réglent les droits des uns & des autres, que ces droits ne ſont pas ſoumis à l'autorité des Médecins; qu'on avilit la Chirurgie lorſqu'on en permet aux Barbiers les marques & les enſeignes; qu'ils doivent être renvoyés à la Sentence du Prevôt, prononcée en 1564. Voilà donc, ſelon

entre leſdits Barbiers & Maîtres Chirurgiens, ſur leſquels la Faculté n'a nulle authorité, a jugé leſdits Barbiers indignes, non-ſeulement du nom de Chirurgiens, mais auſſi des marques de trois boëtes au-deſſous des images de S. Côme & de S. Damien, & de l'effet d'icelles, comme ſagement a été jugé par Arrêt contre *Adrian le Febvre Barbier*. Fait au Bureau de ladite Faculté ce quatriéme jour de Décembre 1588. ſigné MARESCOT Doyen. Cette piéce eſt imprimée & ſe trouve au feuillet 555. du Rég. E. Ce qui eſt de plus ſingulier, c'eſt que dans les Régiſtres de la Faculté de Médecine il y a un Décret daté du même jour, qui reconnoît les Barbiers pour éléves de la Faculté. Voici le nœud de tout cela: les Barbiers s'étoient révoltés contre la Faculté; & lorſqu'ils ſe préſentérent pour implorer le ſecours des Médecins contre les Chirurgiens, la plûpart des Docteurs conclurent qu'il falloit les abandonner, & faire un Décret contre eux. Ce Décret fut fait, & c'eſt celui que nous venons de rapporter tout au long, & qui exclud les Barbiers de la Chirurgie; il fut traduit en François par un Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, il fut imprimé enſuite, & dans nos Régiſtres il eſt cotté *d'une écriture très-ancienne*. Enfin les Barbiers épouvantés ſe ſoumirent à tout ce qu'exigerent les Médecins; ce fut en faveur de cette ſoumiſſion qu'on fit le ſecond Décret, qui adopte les Barbiers comme les enfans de la Faculté, ſuivant les termes du Contrat. L'un & l'autre Décret furent affichés dans tous les Carrefours de Paris, comme nous l'apprenons par le Régiſtre M. feuillet 63.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 169 sur 682

les loix & ſelon l'aveu authentique de la Faculté même, les Barbiers exclus de la Chirurgie, réduits à appliquer quelques emplâtres ſur des furoncles, ſur des boſſes, ſur des playes qui n'entraînent aucun péril. C'étoit là toute l'étendue de la Chirurgie qu'ils étoient obligés d'apprendre des Médecins. Si le Corps des Barbiers pouvoit donc revivre, les Médecins ne pourroient les forcer qu'à écouter les préceptes de leurs Profeſſeurs *ſur les clous, ſur les playes & ſur les boſſes*; c'eſt même ce qu'on trouve préciſément ſpécifié dans un Décret fait par la Faculté en 1494. (*a*) Ces leçons ſont le premier objet du Contrat, ou pour mieux dire, elles ſont l'objet de l'ambition des Médecins, leur reſſource la plus pernicieuſe contre la Chirurgie, le lien qui les unit aux Barbiers, le fruit de leurs anciennes intrigues, de tant de projets & de tant d'entreprifes honteuſes.

Mais ce même Contrat avoit pour fondement une

(*a*) Les Barbiers ont obtenu un Décret de la Faculté du 21 Janvier 1494. par lequel, *Facultas permiſit Barbitonſoribus, ut unum è Magiſtris Facultatis ſibi haberent, qui Guidonem alios-vè authores Chirurgicos perlegeret verbis familiaribus*, permis à eux Docteurs de leur faire anatomies & pratiquer avec eux, PRO FURUNCULIS, BOSCHIIS ET APOSTEMATIBUS, UT PRIVILEGIA EORUM JUBENT. *Statuts des Médecins, pag.* 47.

Voilà encore par un autre Décret de la Faculté les Barbiers réduits à n'aſſiſter qu'à des leçons, qui n'auroient pour objet que *les playes légéres, les clous & les boſſes*; c'eſt conformément à ce Décret que le Parlement ordonna en 1635. aux Médecins qui négligeoient les leçons dûes aux Barbiers, qu'il ordonna, dis-je, ſur les plaintes des Barbiers, *qu'à l'avenir les Docteurs qui ſeront élus pour enſeigner* LES SERVITEURS *deſdits Barbiers-Chirurgiens, leur expliqueront le droit & chapitre de* GUIDON *& autres Auteurs qui ont parlé de la Chirurgie*, termes qui ſont expreſſément les mêmes que ceux du Décret ſelon lequel ces Auteurs ne doivent être expliqués par les Médecins, & pratiqués par les Barbiers, que PRO FURUNCULIS ET BOSCHIIS ET APOSTEMATIBUS, UT PRIVILEGIA EORUM JUBENT.

condition (*a*) qui mettoit en ſûreté l'art & les intérêts des Barbiers; ils avoient moins cherché des Profeſſeurs dans la Faculté, que des défenſeurs & des ſolliciteurs accrédités. Ce fut pour s'aſſurer un tel appui, qu'ils abandonnerent les Ecoles de S. Côme, qu'ils s'attacherent aux Ecoles de Médecine, qu'ils voulurent ſe lier par un acte public. Si la Faculté jalouſe de ſa dignité eut dédaigné de ſe charger du ſoin de leurs intérêts, jamais ils ne ſe ſeroient avoués ſes diſciples. Mais quelque dure que parût aux Médecins une telle condition, ils voulurent bien s'y ſoumettre; ainſi la vanité même les abaiſſa juſqu'à des ſoins qui les dégradoient : ce qui les flattoit un peu, c'eſt que les pourſuites dont ils ſe chargeoient pouvoient être tournées contre les Chirurgiens, l'objet éternel de leur jalouſie. Ces pourſuites contre des ennemis ſi célébres, les dédommageoient de celles qu'on exigeoit d'eux dans ce Contrat contre les Empyriques, contre les Chambrelans, contre les Charlatans. En vain dans les ſuites eurent-ils honte de faire un tel perſonnage; les Barbiers les rappellerent à leur devoir, & les forcerent par l'autorité des loix à être fidéles à leurs engagemens.

Ces deux obligations que s'impoſent mutuellement les Médecins & les Barbiers, ſont donc les conditions

(*a*) Dans ce Contrat les Médecins veulent être Profeſſeurs des Barbiers pour ſe les attacher : c'eſt là la condition qu'ils propoſent. Les Barbiers de leur côté exigent que les Médecins ſoient *leurs défenſeurs, qu'ils pourſuivent ceux qui ſans être admis légitimement feront le métier de Barbier.* Les Médecins voulurent dans les ſuites éluder cette condition, mais ils furent forcés à l'obſerver par un Arrêt donné le 6 Avril 1636.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 171 sur 682

qui formerent le Contrat. Elles ſont la baſe ſur laquelle portent toutes les autres, ou pour mieux dire, toutes les autres en découlent comme de leur ſource. D'abord, pour le rappeller en peu de mots, on voit les Médecins, qui charmés du nouveau titre de Profeſſeurs des Barbiers, leur ouvrent les Ecoles de Médecine, ſe déclarent leurs Agens & leurs ſolliciteurs; d'un autre côté l'on voit les Barbiers qui promettent à la Faculté l'aſſiduité de leurs Aſpirans, la déférence que des Ecoliers ne ſçauroient ſans honte refuſer à leurs Maîtres. Pour ſe prêter un appui mutuel, ces deux Sociétés établiſſent un commerce entre elles; elles veulent que leur union ſoit affermie par l'union des Particuliers. Ces vûes intéreſſées ſont l'ame du Contrat, & en réglent toutes les autres conditions. C'eſt ce que nous allons prouver par un examen rigoureux de toutes ces conditions, ou du moins des principales.

Selon ces engagemens la Faculté étoit chargée des procès des Barbiers; elle s'engageoit à défendre leurs droits contre tous ceux qui voudroient les uſurper; elle deſtinoit de graves Docteurs à pourſuivre tous les vagabonds qui oſeroient ſe dire Barbiers. Or, pour défendre ainſi les Barbiers, il falloit les connoître exactement, il falloit ne pas confondre avec eux les *Empyriques & les Charlatans.* Mais le ſeul moyen de les diſtinguer les uns & les autres, étoit d'avoir une liſte exacte de tous les noms des Barbiers, une liſte avouée des Barbiers eux-mêmes (*a*). C'eſt dans ces vûes que

(*a*) Voici les propres paroles du Contrat : *Et afin que ledit Doyen, Archidiacre & autres connoiſſent leſdits Maîtres de chefd'œuvre, leur ſera*

les Barbiers s'engagerent à préſenter tous les ans à la Faculté un Catalogue des Maîtres, qu'ils conſentirent que chaque Aſpirant élevé à la Maîtriſe fût inſcrit ſur le Livre du Doyen. C'étoit là une précaution que demandoient les interêts de tous les Barbiers; elle n'avoit d'autre objet que l'expulſion de ceux qui voudroient injuſtement partager avec eux les fruits de leur Art. Ils trouvoient encore un autre avantage dans la préſentation du Catalogue; c'eſt que dans les fonctions communes aux Chirurgiens & aux Barbiers, les Médecins pouvoient préférer les Barbiers. Cette préference n'étoit pas douteuſe, elle étoit aſſurée par les efforts que la Faculté faiſoit depuis ſi long-tems, pour livrer notre Art à des mains qui pouvoient le dégrader. A ſon tour, la Faculté reconnut qu'il n'étoit pas inutile aux Médecins d'être connus des Barbiers. Le ſoin de ſes intérêts l'obligea de préſenter aux Barbiers un Catalogue qui renfermât les noms des Docteurs; c'eſt ainſi que les Médecins & les Barbiers par leurs politeſſes réciproques, préparoient inſenſiblement la ruine de la Chirurgie.

Par les termes du Contrat, l'éducation des Eléves des Barbiers étoit confiée au ſoin des Médecins; il convenoit donc que les Eléves ne puſſent aſpirer à la Maîtriſe, que ſur l'approbation & le témoignage des Docteurs qui les avoient inſtruits; il n'étoit pas moins convenable que ces Docteurs fuſſent témoins des épreuves auſquelles on ſoumettoit leurs diſciples;

baillé par ſeſdits Lieutenans & Jurez le Catalogue d'iceux ſigné de leurs || *mains tous les ans le lendemain de la S. Luc.*

d'ailleurs comment auroit-on refuſé à des Maîtres le plaiſir de voir le fruit de leurs leçons ? Les Barbiers qui vouloient ſe ménager un appui dans la Faculté, pouvoient-ils ſe diſpenſer de flatter un peu le goût pédanteſque de la Faculté ? Les Profeſſeurs jaloux de leur ſupériorité ſcholaſtique, vouloient en montrer encore quelques reſtes dans la réception de chaque Aſpirant : ils demanderent que ce ne fût que ſur leur ſuffrage, que les Ecoliers ſe préſentaſſent aux examens ; & qu'il fût permis aux Docteurs de les accompagner lorſqu'on les éleveroit à la Maîtriſe ; ce fut là un privilége ou une grace que les ſeuls droits de l'Ecole aſſuroient aux Médecins indépendament du Contrat. Charmés de ſe montrer dans les examens avec les ornemens doctoraux, ils ne refuſerent pas d'y paroître comme des perſonnages muets : ſpectateurs & ſimples témoins, ils n'interrogeoient pas leurs diſciples. Peut-être que ſentant leur inutilité, ils furent aſſez prudens pour ſe contenter d'une légere récompenſe ; on ne leur accorda que *trois livres douze ſols* pour chaque examen. Ils donnoient à ces épreuves un tems qu'ils déroboient à leurs occupations, ils encourageoient par leur préſence leurs diſciples devant les Examinateurs : il étoit donc juſte qu'ils fuſſent dédommagés de leurs ſoins & du tems qu'ils perdoient dans les Aſſemblées des Barbiers. Si le Public leur laiſſoit aſſez de loiſir pour aſſiſter à ces exercices, il falloit les conſoler de leur oiſiveté forcée & ſtérile par quelque gratification. Mais ce ſont les Aſpirans qui ſont chargés de ce dédommagement ; c'eſt une condition que les Prévôts promettent de leur impoſer.

L'Ecole des Chirurgiens étoit la vraye ſource de la Chirurgie; c'étoit dans cette Ecole que la théorie, unie à l'expérience, parloit par la bouche de nos Maîtres. Les lumieres dont elle brilloit la rendoient formidable aux Médecins; il étoit à craindre que ces lumieres n'éblouiſſent les Eléves des Barbiers, qu'elle ne leur montraſſent le vuide des leçons des Médecins, qu'elles ne fiſſent regarder de tels Profeſſeurs comme des Maîtres formés par l'intérêt, par la jalouſie, par la théorie ſombre du cabinet, & non par des connoiſſances puiſées dans l'exercice de l'Art. Pour écarter un parallele ſi déſavantageux, pour s'attacher les Barbiers, pour conſerver leur eſtime, ponr s'aſſurer leur reconnoiſſance, il étoit donc important pour les Médecins qu'ils fuſſent les ſeuls Maîtres de l'éducation des Barbiers, que tous les Eléves de ces Artiſans n'euſſent d'autres guides que les préceptes de l'Ecole de la Faculté; auſſi fut-ce ſuivant ces idées que toute autre Ecole fut interdite aux Barbiers; des promeſſes même affermies par un Contrat, ne furent pas capables de raſſurer les Médecins; leur crainte & leur jalouſie exigerent un ſerment particulier. Par ce ſerment les Barbiers s'engagerent à ne ſuivre d'autres leçons que celle de la Faculté, c'eſt-à-dire qu'ils renonçoient aux ſeules lumieres qui pouvoient les éclairer, puiſqu'ils renonçoient aux leçons du Collége de S. Louis. Cette précaution n'étoit pas nouvelle; les Médecins avoient lié autrefois les Barbiers par un ſerment qu'ils renouvelloient tous les ans; ſerment dont l'objet étoit abſolument le même que celui dont nous venons de parler, puiſqu'avant le Contrat ce ſerment

annuel ne pouvoit rouler que ſur des leçons : car avant cet acte, quelle liaiſon trouve-t'on entre les deux Corps ? On ne trouve, ſuivant l'hiſtoire, que les traces d'une Ecole furtive élevée contre les loix par les Médecins pour y attirer les Barbiers ? Il ne pouvoit donc y avoir d'autre liaiſon entre eux, que celle qui unit des Ecoliers à leurs Maîtres ; le ſerment ne pouvoit donc avoir d'autre objet que de cimenter cette liaiſon. C'eſt encore dans la même vûe, c'eſt-à-dire pour aſſurer cette union, que les Médecins exigent dans ce Contrat le renouvellement annuel de cet ancien ſerment. *Ils prêteront*, dit le Contrat, *tous les ans les lendemain de la S. Luc les ſermens accoutumez*, c'eſt-à-dire qu'un Contrat n'ajoute au ſerment aucun nouvel engagement, & que la fidélité que des Ecoliers doivent à leurs Maîtres en eſt le ſeul objet.

Ces conditions ſortent comme des conſéquences néceſſaires du fond du Contrat ; en s'y ſoumettant les Médecins ſe parerent d'un déſintereſſement forcé. Leurs Ecoles ne ſont plus des Ecoles mercénaires, elles ſont ouvertes gratuitement à la curioſité & à l'émulation des Barbiers ; lorſqu'ils aſſiſtent aux diſſections anatomiques, lorſque les Aſpirans viennent faire inſcrire leurs noms dans les Régiſtres du Doyen, les Docteurs ne prétendent rien exiger, que l'aſſiduité, que la fidélité aux Profeſſeurs. Ils ne demandent rien non plus, lorſque le Corps des Barbiers vient offrir le Catalogue toutes les années, lorſque les noms des Maîtres ſont écrits dans ces mêmes Régiſtres de la Faculté ; ils ſont ſatisfaits de pouvoir compter dans leurs Mémoires les noms de ceux qui ſont ligués avec eux contre

tre la Chirurgie. On voit bien dans le faux Contrat de 1505. le même eſprit de domination, la même haine contre nos anciens Maîtres; mais on n'y trouve pas le même déſintéreſſement : c'eſt l'inſcription gratuite qui établit une différence eſſentielle entre cet acte ſuppoſé & le vrai Contrat (*a*) qui lie les Barbiers; car ſuivant le ſecond article de l'acte proſcrit, les Barbiers doivent donner chacun deux ſols pariſis, pour faire inſcrire leurs noms dans les Régiſtres de la Faculté. Cette rétribution fut changée enſuite, s'il en faut croire ces mêmes Régiſtres, en une redevance annuelle de deux écus d'or. Or, c'eſt à une telle rétribution que les Barbiers ne ſont pas aſſujettis dans leur véritable Contrat; le fondement de cette prétendue redevance, c'eſt-à-dire du payement *des deux ſols pariſis*, eſt donc abſolument imaginaire : les Barbiers dans ce Contrat qui les réunit avec les Médecins, ne s'impoſent donc aucun joug onéreux; ils ne deviennent point tributaires de la Médecine, nul veſtige de redevance annuelle ne paroît dans leur engagement. Pour toute récompenſe les Médecins ne recherchent que la gloire de bien élever les *ſerviteurs* de chaque Barbier, & de les dreſſer contre les Chirurgiens.

Telles ſont les obligations des Barbiers exactement

(*a*) Dans le Contrat de 1557. il eſt dit expreſſément que les Barbiers entreront aux écoles de la Faculté... *ſans qu'ils puiſſent être contraints de rien payer.*

Les Barbiers ne préſentent leur Catalogue, ſelon ce Contrat, que pour qu'ils ſoient connus; ce n'eſt auſſi que pour le même ſujet qu'ils ſe font inſcrire ſur le Régiſtre du Doyen; il n'eſt point dit dans ce même Contrat qu'ils payeront quelque tribut lorſqu'ils viendront prêter le ſerment le lendemain de la Fête de S. Luc.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 177 sur 682

évaluées: obligations dans lesquelles ils n'avoient pour objet que de s'approprier l'exercice de la Chirurgie, que de se ménager un appui en s'assurant de la protection de la Faculté contre les Chirurgiens, que de se parer d'inutiles leçons pour séduire le Public, sous de vaines apparences d'étude & de sçavoir.

Mais le Contrat qui forme l'engagement ne les unit pas long-tems aux Médecins; dès qu'ils crurent pouvoir se soutenir sans un secours étranger, ils ne reconnurent plus la supériorité trop dure & trop impérieuse de la Faculté (*a*), qui les révoltoit toujours de plus en plus; ils devinrent encore moins dociles dans la confusion de la Ligue (*b*). Les troubles qu'elle

(*a*) Les Médecins, contre les termes de leur Contrat, voulurent exiger la présidence, pour se rendre Maîtres des Assemblées des Barbiers, & leur imposer un nouveau joug.

(*b*) Depuis ce temps-là les Barbiers, assistés des Médecins, provignerent grandement leur état au préjudice des Chirurgiens, & spécialement pendant les troubles qui commencerent en cette France vers l'an 1585. qui fut cause que les choses étant aucunement racoisées, & que le Roy HENRY LE GRAND étant rentré dedans Paris, les Chirurgiens obtinrent nouvelle commission du Prévôt de Paris du 7 Février 1596. par laquelle étoit défendu à toutes sortes de personnes de s'entremettre en apert ou en secret, de faire ou exercer ce qui appartient aux Arts & Sciences de Chirurgie.... s'ils n'avoient été examinés par les Chirurgiens du Roy au Châtelet..... excepté toutefois les Barbiers tenans ouvroirs & boutiques à Paris, lesquels se pourroient entremettre, si bon leur sembloit, de curer & guérir clous, bosses & playes ouvertes, en cas de péril, *c'est-à-dire en cas pressans*, & si lesdites playes n'étoient mortelles; & pour ce faire, pourront iceux Barbiers, bailler & administrer emplâtres & oignemens, & autres médicamens nécessaires, pour la guérison des clous, bosses & playes ouvertes aux cas de péril, si lesdites playes n'étoient mortelles, lesquelles seroient pansées par lesdits Maîtres Chirurgiens & non d'autres, ... ayant été au préalable lesdits Barbiers sur lesdits clous, bosses & playes ouvertes interrogés par lesdits Maîtres Chirurgiens Jurés du

porta dans la France, favoriſerent leur ambition. Ils tenterent tout pour s'approprier ce qu'il y avoit de plus avantageux & de plus élevé dans la Chirurgie ; quoiqu'ils n'euſſent pas droit d'y prétendre, quoiqu'ils fuſſent incapables de l'acquerir, ou de le mériter ; ils profiterent de ce déſordre pour étendre leurs uſurpations. Ils ſe rendirent plus redoutables aux Chirurgiens, que les Ligueurs ne le furent pour les autres bons Citoyens ; ſi les progrès des Barbiers avoient été ſoutenus, la Chirurgie auroit été ruinée.

Mais quand la Ville de Paris fut ſoumiſe à HENRY LE GRAND, l'ordre y rentra avec lui, les Chirurgiens y reprirent leurs privileges à la faveur des loix. Par une Ordonnance, il furent déclarés ſeuls Maîtres dans leur Art. Ceux qui s'étoient introduits dans la Chirurgie par des voyes furtives, en furent exclus ; les Barbiers furent réduits aux fonctions que CHARLES V. leur avoit accordées. Alors, vivement pourſuivis par les Chirurgiens, ils ſe rapprocherent de la Faculté : liés encore par la néceſſité avec les Médecins, ils appellerent d'une Sentence du Prévôt. Un Arrêt leur confirma le nom de *Barbiers-Chirurgiens*, & défendit au Collége de Saint LOUIS de les confon-

Roy au Châtelet, & avec eux leſdits Maîtres Chirurgiens Jurés appellés, ainſi qu'il eſt porté par les Chartes des Rois de France. *Item*, eſt défendu aux Barbiers, que doreſnavant ils ne s'entremiſſent dud. Art & Science, autrement & plus avant que permis n'étoit.... Cette Ordonnance fut publiée à ſon de trompe le 25 Septembre 1600. PASQUIER, *pag.* 877. *Liv.* 9. *chap.* 32. Il paroît évidemment par là que les Médecins n'avoient fait que de vaines tentatives, & que les Barbiers étoient toujours bornés aux playes, aux clous & aux boſſes.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 179 sur 682

dre (*a*) avec ceux qui exercent quelque partie de la Chirurgie ſans aveu. Cet avantage fut le ſeul que les Barbiers trouverent dans cet Arrêt, c'eſt-à-dire qu'ils ne purent obtenir qu'un vain titre ; car pour ce qui eſt de leurs fonctions, l'Arrêt déclare expreſſément, qu'*ils pourront panſer toutes ſortes de bleſſures, de playes*, COMME ILS ONT FAIT CI-DEVANT, c'eſt-à-dire que les panſemens des playes & des bleſſures leur ſont permis, comme ils l'étoient auparavant par les loix. Voilà donc les Barbiers toujours réduits à leur premier état; c'eſt donc ſans raiſon qu'une telle déciſion a donné quelque allarme à PASQUIER, qui dans une crainte précipitée, s'imagina que ce même Arrêt, dont les termes ſont cependant ſi ſagement meſurés, ouvrit la porte aux Barbiers, & entraîna la ruine de la Chirurgie. Mais il eſt évident que le Parlement ne prétendit pas authoriſer des ignorans, qui contre les loix & les uſages, ſe chargeoient des maladies & des opérations reſervées aux Chirurgiens. Il ne ſoumet donc aux mains des Barbiers, *que les clous, & toutes les playes qui ne menaçoient pas la vie*; il n'y avoit que le traitement extérieur de ces ſeules maladies qui leur étoit abandonné par les loix. Les Barbiers façonnés par la Faculté, agguéris par ſes

(*a*) Par un Arrêt de la Cour en 1603. c'eſt-à-dire par un Arrêt poſtérieur de trois ans à la publication de la Sentence dont nous venons de parler, la Cour ordonna que les Maîtres Barbiers Chirurgiens ne ſeroient plus compris aux affiches & proclamations de Chirurgiens, & leur permet de ſe dire & nommer Maîtres Barbiers Chirurgiens, curer & panſer *toutes ſortes de playes & bleſſures comme ils* AVOIENT CI-DEVANT FAIT. PASQUIER, *pag.* 876.

leçons, exercés même depuis quelque tems à ſoutenir des Théſes, enflés du ſçavoir qu'ils croyoient puiſer dans leurs exercices; fiers enfin du nouveau titre de Barbiers-Chirurgiens, qu'ils devoient à la protection des Médecins, ſe laiſſerent emporter à une préſomption démeſurée; ils éleverent une Ecole, crurent mériter les honneurs des Facultés, ne prétendirent rien moins que de s'aſſocier aux Chirurgiens (*a*). Ces prétentions furent portées au Parlement, leur ridicule aigrit les eſprits; elles attirerent des Arrêts flétriſſans, les Barbiers furent ramenés à leurs premieres fonctions. Ce ne fut pas ſans des tranſports de joye que la Faculté vit cet abbaiſſement; elle crut qu'il pourroit rendre plus dociles des hommes qui lui étoient ſi néceſſaires pour opprimer les Chirurgiens. Dans ces idées les Médecins formerent divers projets pour rappeller leurs diſciples; mais les Barbiers rebutés de la dureté de ces Maîtres impérieux, ne pouvoient ſe réſoudre à former de nouveaux liens pour ſe réunir à la Faculté. Les Docteurs trouverent toujours dans cette averſion un obſtacle inſur-

(*a*) Les Médecins qui ſe ſont toujours révoltés contre les Théſes des Chirurgiens de S. Côme, s'étoient pourtant imaginé qu'elles étoient néceſſaires aux Barbiers: *Theſes*, diſent-ils, *Barbitonſorum-Chirurgorum, quam breviſſimâ & tribus parvis articulis comprehenſæ.* Statuts des Médecins *pag.* 18. Ces exercices avoient tellement renverſé la tête aux Barbiers, qu'ils avoient cru pouvoir enſuite former une Faculté. Les Médecins diſent de ces hommes à qui ils venoient de faire ſoutenir des Théſes: ils ont voulu ſe qualifier d'école de Chirurgie... Ce ne ſont plus des Freres Apprentifs, des Compagnons Aſpirans; ce ſont Lecteurs, Profeſſeurs: plus de Communauté, plus de Chambre de Juriſdiction du premier Barbier, on ne parle que d'école.... *Statuts de la Faculté pag.* 52. *&* 55.

montable. Après bien des intrigues, ils déſeſpererent enfin de la réunion; leurs regrets & leurs plaintes paroiſſoient dans toutes leurs Délibérations, il s'y agiſſoit toujours de réprimer les Barbiers, & de les ramener à de nouveaux engagemens (*a*). Pour punir ces déſerteurs de leur Ecole, les Médecins les abandonnerent au reſſentiment & aux pourſuites des Chirurgiens. Mais enfin, ils découvrirent une reſſource plus ſinguliere: ils avoient prétendu détruire la Chirurgie, en adoptant les Barbiers; ſuivant les mêmes idées, ils chercherent d'autres artiſans pour ſoutenir leurs entrepriſes contre le Collége de S. LOUIS, & pour ſe venger (*b*) de leurs Eléves.

Ces miſérables ouvriers étoient les ETUVISTES. Occupés de leurs bains, ils n'auroient jamais crû que leur Profeſſion leur donnât quelque droit ſur les maladies extérieures; ils ſe ſeroient encore moins imaginés qu'elle pût les introduire dans la Faculté. Mais leurs fonctions étoient aſſez ſemblables à quelques fonctions des Barbiers: quoiqu'elles fuſſent ſi éloignées de l'exercice de la Chirurgie, les Médecins crurent qu'ils pouvoient permettre aux Etuviſtes les ſai-

(*a*) C'eſt ce qu'on voit dans pluſieurs Décrets de la Faculté de Médecine; il eſt inutile de les rapporter ici; les Barbiers ſe réuniſſoient ſouvent à la Faculté, & la quittoient ſelon leurs intérêts: *Tonſores Chirurgi qui jam per aliquot annos Facultati non obedierant, nec debitam pro juramento præſtari ſolito pecuniam perſolverant tandem nobiſcum in gratiam redierunt.* Statuts de la Faculté, *pag.* 13.

(*b*) Les Médecins eux-mêmes nous ont appris qu'ils avoient fait un Décret en faveur des Etuviſtes. Le dit DE LA VIGNE Doyen au nom de la Faculté, a annullé & annulle au profit de ladite Communauté, la Décret qui a été fait en faveur des Etuviſtes en l'Aſſemblée ordinaire des Ecoles le Samedy jour d'Octobre 1643.

gnées & les panſemens groſſiers confiés aux Barbiers par les anciens Chirurgiens. Afin de ſoutenir cette entrepriſe ſi injuſte en elle-même, ſi pernicieuſe au Public, ſi injurieuſe à la Chirurgie, ſi indécente & ſi aviliſſante pour les Médecins; afin de ſoutenir, dis-je, cette tentative ſi nouvelle, la Faculté anima les Etuviſtes, leur promit le même appui qu'elle avoit donné aux Barbiers, leur ouvrit la même carriere, les déclara par un Décret authentique ſes enfans & ſes écoliers.

Si les Chirurgiens avoient été inſtruits de cette innovation ridicule, s'ils avoient voulu défendre des droits dont ils étoient originairement les maîtres, & qu'ils avoient partagés avec les Barbiers, n'auroient-ils pas pû repréſenter ces déſordres aux Magiſtrats, & leur dire: Depuis plus de deux ſiecles les Médecins renverſent la Chirurgie, ils font des efforts continuels pour ſe l'aſſujettir, leurs entrepriſes ſont-elles réprimées par l'autorité? Ils tâchent de ruiner cet Art par des intrigues ſourdes: en vain les loix ont-elles mis une barriere entre nous & les Barbiers; les Médecins ont prétendu la lever; la vanité & la jalouſie les liguent contre nous avec ces artiſans; c'eſt-à-dire que par une ligue ſi indigne d'eux, ils s'aſſurent des ſecours honteux contre une ancienne Société, ſeule dépoſitaire de l'Art le plus utile; au lieu de ſeconder les progrès de cet Art, ils n'y portent que le dégoût & le découragement; en l'arrachant à des mains conduites par l'eſprit & par le ſçavoir, ils veulent le livrer à des hommes qui ne peuvent qu'en abuſer; ſans reſpe-

cter les uſages de l'Univerſité, ſans craindre d'avilir les exercices des Facultés, ſans aucun droit, ils ont élevé une Ecole, où ils ont raſſemblé les Barbiers; par un mêlange burleſque de Latin & de François, ils prétendent expliquer à ces artiſans ARISTOTE, HIPPOCRATE, ALBUCASIS, GUY DE CHAULIAC; des Profeſſeurs choiſis par la Faculté, placent dans des Chaires ces diſciples ſi ſinguliers, les montrent hardiment comme des émules des Chirurgiens, & comme des étudians de l'Univerſité, les exercent dans l'Art pointilleux de ſoutenir des Théſes; c'eſt-à-dire qu'ils traveſtiſſent ſérieuſement en Logiciens des hommes groſſiers, ſans étude & ſans éducation. Ces exercices auſſi comiques qu'informes, n'étoient pas certainement deſtinés à l'inſtruction des Barbiers. Réduits à leurs véritables fonctions, ils n'avoient beſoin que d'une adreſſe manuelle, que ne pouvoient pas leur donner les leçons des Docteurs. De telles leçons bien appréciées n'étoient que des ruſes imaginées pour ſurprendre la confiance du Public, & pour introduire les Barbiers dans la grande Chirurgie. C'eſt à ce but que tendent tous les projets & toutes les intrigues de la Faculté. Dès que le Corps des Barbiers ſe refuſe à la vanité des Médecins, ils ne rougiſſent pas de former avec les Etuviſtes une aſſociation encore plus honteuſe & plus injuſte; car au moins les Barbiers étoient-ils en poſſeſſion de la ſaignée, & de quelques panſemens. Mais par cette nouvelle aſſociation, les Médecins veulent introduire dans la Chirurgie des hommes entiérement étrangers à cet Art; c'eſt-à-dire qu'en

qu'en Maîtres abſolus de cette Profeſſion, ils la confieront ſucceſſivement aux plus vils ouvriers; car ſi les Etuviſtes viennent à ſecouer le joug de la Faculté, elle ouvrira ſans doute l'entrée de la Chirurgie à des hommes encore plus mépriſables; elle s'aſſociera à des avanturiers & à des vagabonds, elle oſera ſe les aſſujettir par des Contrats pleins de vanité. Or, de tels Contrats trouveroient-ils de l'appui dans les loix? Les ſermens qu'ils impoſeront ſeront-ils un jour des engagemens ſacrés? Les extorſions pécuniaires qu'ils autoriſeront ſeront-elles un tribut légitime? Au contraire: de tels déſordres ne mériteront-ils pas qu'on remonte à leur ſource, qu'on efface les traces les plus anciennes de l'injuſtice & de l'uſurpation, qu'on renferme les Médecins dans les bornes de leur Profeſſion, qu'on mépriſe des Contrats faits par des Corps ligués, qui veulent s'emparer des droits de la Chirurgie? Si les Magiſtrats avoient prononcé ſur l'aſſociation ridicule des Etuviſtes, n'auroient-ils pas prononcé ſur l'Ecole ouverte aux Barbiers, ſur leur uſurpation, ſur leur Contrat, ſur leur ſerment, ſur leur tribut, ſur la ſubordination ſcolaſtique? Si les Barbiers ſont ſoutenus par les loix, les Etuviſtes & les Charlatans adoptés par les Médecins mériteront le même appui, & fatigueront les Juges par les mêmes diſputes.

Ces raiſons, que l'intérêt public rend ſi preſſantes, auroient fait ſans doute de vives impreſſions ſur l'eſprit des Magiſtrats. Mais pour déconcerter les nouvelles intrigues des Médecins, les Chirurgiens n'eurent pas beſoin d'avoir recours à de telles repréſentations;

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 185 sur 682

les Barbiers opprimés s'éleverent pour revendiquer leurs droits. Ils alloient expoſer les entrepriſes injuſtes de la Faculté aux yeux du Public & à la ſévérité des loix. Effrayés du courage qu'inſpiroit à ces Artiſans la juſtice de leur cauſe ; arrêtés par la crainte d'un Jugement flétriſſant, les Médecins renoncerent aux Etuviſtes. Mais après avoir perdu cette reſſource qu'ils s'étoient ménagée contre les Chirurgiens, ils ſe rapprocherent encore de leurs éléves, anciens inſtrumens de leur haine & de leur jalouſie. Dans cette démarche ils furent obligés de ſacrifier les intérêts de leur vanité. L'autorité & la préſidence que la Faculté demandoit ſi injuſtement, révoltoit toujours les Barbiers ; ils voulurent que les Médecins, avant que d'être écoutés, renonçaſſent à leurs vaines idées de domination, qu'ils fuſſent réduits aux termes de leur ancien Contrat de 1577. & de l'Arrêt de 1635. c'eſt-à-dire que leur ſupériorité ne fût qu'une ſupériorité ſcholaſtique, qu'elle ne leur donnât qu'une preſſéance dans les Aſſemblées, que la Faculté pourſuivît ceux qui ſans titre exerceroient les fonctions Chirurgiques permiſes aux Barbiers, qu'elle chargeât un Docteur d'inſtruire leurs ſerviteurs, qu'elle ne pût demander pour toute récompenſe que trois livres douze ſols à la réception de chaque Aſpirant. Ce ſont là les conditions auſquelles les Médecins furent obligés de s'aſſujettir pour ſe réunir avec les Barbiers. Elles furent en 1644. l'objet d'un nouveau Contrat, par lequel le Décret qui adoptoit les Etuviſtes fut ſupprimé (*a*).

(*a*) Le Contrat ſe trouve à la pag. 25. des Statuts des Médecins titre 5.

Ce Contrat, comme on vient de le voir, ne ſoumet pas les Barbiers à de nouveaux engagemens; il confirme ſeulement celui de 1577. c'eſt-à-dire que le Contrat de 1644. n'eſt que le Contrat de 1577. Les événemens qui ont ſuivi ce premier Contrat n'y ont rien ajouté, les Médecins n'ont fait que de vains efforts pour ſubjuguer les Barbiers. Les titres de *Noßeigneurs* qu'ils prennent dans leur faux Contrat de 1505. ſe ſont évanouis, ou pour parler plus exactement, ils n'ont jamais pû devenir des titres réels.

Mais ſi les entrepriſes de la Faculté n'ont pas étendu ſes droits ſur les Barbiers, ſa protection intéreſſée n'a pas étendu les droits des Barbiers ſur la Chirurgie. Leurs tentatives communes n'ont été que des efforts fatigans pour la Chirurgie, peu dignes de la Médecine, & toujours contraires aux Loix. Les Barbiers malgré l'appareil de leur Ecole, de leurs Leçons & de leurs Théſes, malgré les ſollicitations faſtueuſes qui les ont appuyés, malgré leurs irruptions continuelles ſur le domaine des Chirurgiens, les Barbiers, dis-je, ne ſont en 1644. que ce qu'ils étoient dans les premiers tems; ils n'ont pas d'autres droits, ils n'ont pas fait de progrès légitimes qui ayent pû étendre leurs fonctions, c'eſt-à-dire, comme nous l'avons prouvé, que les loix ne leur ont jamais permis (*a*) que quelques *panſemens groſſiers*. C'eſt-là tout le fruit de tant d'entrepriſes des Barbiers ſur la Chirurgie.

Les Médecins qui en ſont les auteurs, ſont toujours repouſſés: le ſeul avantage que les Barbiers ayent retiré de tous ces déſordres, c'eſt qu'après tant de défaites,

(*a*) Les Lettres Patentes de 1372. qui ſont le premier titre de ſes Barbiers, ne permettent que les panſemens groſſiers.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 187 sur 682

ils ont conſervé toujours dans la Faculté leur Ecole, leurs Protecteurs & leurs Solliciteurs (*a*).

(*a*) Ce n'eſt qu'en France que les Chirurgiens ont toujours eu une école en régle, je veux dire une école publique, & où les Chirurgiens ſeuls ont eu le droit d'inſtruire les éléves en Chirurgie. En voici la raiſon : dès l'entrée des Médecins dans l'Univerſité, il leur fut défendu par les loix de cette Académie d'exercer la Chirurgie, & ils s'obligerent par ſerment, comme ils le font encore aujourd'hui, d'obſerver ces loix; ainſi l'enſeignement de cet Art fut uniquement réſervé aux Chirurgiens, c'eſt-à-dire à ceux qui refuſerent d'entrer dans l'Univerſité pour ne pas abandonner cette partie de leur profeſſion; je dis cette partie de leur profeſſion, car dès les premiers ſiécles qui ont ſuivi l'établiſſement des Sciences en France, les Chirurgiens traitoient toutes les maladies; ils étoient même les ſeuls Médecins *Cliniques*, c'eſt-à-dire les ſeuls Médecins qui viſitoient tous les malades. Pour ce qui eſt des Médecins appellés *Phyſiciens*, ils donnoient ſeulement des conſultations chez eux, ou dans le Parvis de Notre-Dame, comme nous l'avons prouvé.

Dans preſque tous les autres Royaumes voiſins, les Univerſités n'aſſujettirent point les Médecins aux mêmes loix, ils continuerent à être Chirurgiens, & à enſeigner la Chirurgie : c'eſt là ce qui a produit dans ces Univerſités & parmi les Médecins étrangers, tant de grands Maîtres dans cet Art. Enfin la contagion a paſſé de la France dans les Pays étrangers, je veux dire que les Médecins étrangers ont négligé l'exercice de la Chirurgie. Mais quoiqu'ils ayent ceſſé de la pratiquer, ils ont conſervé le droit de l'enſeigner : des hommes qui n'étoient point Médecins furent les ſeuls qui exercerent la Chirurgie; voilà pourquoi le droit d'enſeigner & celui de pratiquer, furent ſéparés. De là vint enfin la décadence de la Chirurgie dans les Pays étrangers, où de l'aveu de tout le monde, elle ne ſe ſoutient pas comme en France. Les Médecins de Paris ſe ſont imaginés qu'ils ont autrefois enſeigné la Chirurgie aux Barbiers, d'où ils prétendent avoir droit d'enſeigner cet Art.

Fin de la ſeconde partie.

RECHERCHES
CRITIQUES ET HISTORIQUES
SUR L'ORIGINE,
SUR LES DIVERS ETATS
ET SUR LES PROGRE'S
DE LA CHIRURGIE
EN FRANCE.

TROISIÉME PARTIE.

CEL est le ſecond période de la Chirurgie : le premier la préſente dans ſa naiſſance ; il nous la montre enſuite dans le luſtre que lui ont donné nos Rois. Le ſecond n'eſt remarquable que par des diſcuſſions avec les Barbiers, par les entrepriſes injuſtes & par les perſécutions continuelles des

Médecins. Parmi tous ces troubles, les Chirurgiens s'étoient toujours ſoutenus contre leurs ennemis; les prétentions de la Faculté n'avoient produit que de vains efforts : au moins ſes intrigues n'avoient affoibli en rien les droits de la Chirurgie (*a*) Cette im-

(*a*) Ce qui eſt de plus ſingulier, c'eſt que les Barbiers, quoique ſecondés par les Médecins, n'ont jamais rien gagné depuis les Patentes de CHARLES V. Ils ont toujours été réduits *aux playes légeres, aux boſſes & aux clous :* c'eſt là un point évident. 1°. Outre ce que nous avons dit dans la note de la deuxiéme Partie, *on trouve au feuillet* 107. *du Livre noir du Châtelet* une Charte du Roy HENRY premier du nom Roy de France : ſelon cette Charte, *il n'eſt licite aux Barbiers* QUE DE SAIGNER & DE FAIRE LA BARBE; il y a ici une faute, c'eſt HENRY Roy d'Angleterre, & prétendu Roy de France, qui avoit fait cette Ordonnance qui regardoit les Barbiers. Selon cette Ordonnance les droits des Barbiers auroient été reſſerrés; car l'Ordonnance de CHARLES V. antérieure à celle dont nous venons de parler, avoit accordé aux Barbiers des priviléges un peu plus étendus. 2°. La Charte par laquelle CHARLES V. fixe les fonctions des Barbiers aux playes, aux clous & aux boſſes, ſe trouve à la *pag.* 64. *volume* B. de nos Régiſtres. CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, &c. oüi la partie des Barbiers demeurans dans notre bonne ville & banlieux de Paris, *avons ordonné & ordonnons que leſdits Barbiers puiſſent doreſnavant bailler & adminiſtrer à tous nos Sujets emplâtres, oignemens & autres médecines convenables & néceſſaires,* POUR CURER ET GUARIR TOUTES MANIERES DE CLOUS, BOSSES, APOSTEMES, ET TOUTES PLAYES OUVERTES. 3°. Les playes ouvertes dont il eſt parlé ici, ſont les playes où il n'eſt pas beſoin de faire des inciſions; car ſelon nos Régiſtres, par l'Arrêt dernier qu'ont obtenu nos prédeceſſeurs, leſdits Barbiers n'ont permiſſion *que d'appliquer le premier appareil*, ſans pouvoir panſer PLAYES MORTELLES, leſquelles ſont panſées par les Maîtres Chirurgiens Jurés, lequel Arrêt eſt écrit AU LIVRE DES STATUTS, FEUILLET 181. & 182.

Les Chirurgiens virent que les Médecins étoient toujours obſtinés dans leurs prétentions, qu'ils ne cédoient jamais qu'à la force, qu'ils cherchoient toujours de nouveaux prétextes; les Chirurgiens auroient prévu toutes les nouvelles difficultés, s'ils avoient rappellé dans leur mémoire que les Médecins étoient tellement acharnés contre la Chirurgie, qu'ils paroiſſoient toujours dans les plus petites diſputes qui s'élevoient entre les Barbiers & le Collége de S. LOUIS : tant y a, diſent nos Régiſtres, que les Médecins ont paru par-tout ſans intérêt, comme il fut jugé par M. le Préſident de Haqueville, qui dit tout haut : *Les*

puiſſance des Médecins étoit une victoire pour les Chirurgiens; mais elle ne leur inſpira pas cette hauteur inſultante, qui ne ſuit que trop ſouvent les ſuccès. Le ſeul avantage qui les flattoit étoit de pouvoir rendre la tranquillité à leur Société. Malheureuſement leurs tentatives n'aboutirent qu'à découvrir de plus grandes difficultés qu'ils n'en avoient entrevû. En vain ſacrifierent-ils leurs intérêts même à la réunion des eſprits; la haine ſecrette des Médecins fit inſenſiblement des progrès, elle faiſoit toujours éclore quelque nouvelle entrepriſe; ainſi la paix qui paroiſſoit la mieux affermie, n'étoit jamais qu'une guerre ſourde. Enfin cette haine & l'ambition des Médecins éclaterent lorſqu'elles paroiſſoient éteintes; les Docteurs crurent qu'ils pouvoient expoſer au jour des prétentions ſingulieres, & leur chercher des appuis dans les loix

Médecins n'ont nul intérêt dans la cauſe entre les Chirurgiens & les Barbiers, mais ils veulent faire parler d'eux, & faire croire au monde qu'ils ſont néceſſaires; c'eſt ce que nous trouvons dans nos Regiſtres, Volume M. pag. 18.

Au ſecond Doyené de Ruele le 12 Novembre en une Congrégation de l'Univerſité, *petita eſt adjunctio Univerſitatis in proceſſu quem Facultas habebat, eo quod Chirurgici actus bachalaureorum in graviſſimum Univerſitatis detrimentum faciebant, cui porrectæ ſupplicationi ſe adjunxit Univerſitas.* Le 9 Mars enſuivant fut aviſé par la Faculté qu'on *chercheroit toutes les piéces & Arrêts* qui pouvoient être contre les Chirurgiens, & qu'on prendroit Advocat, & Procureur & Solliciteur. PASQUIER *pag.* 871.

Le 28 Décembre 1510. ſous le Doyené de Maître JEAN GUICHARD, fut la Faculté aſſemblée à S. Yves pour le procès des Chirurgiens, & conclud que la Faculté ſoutiendroit fortement ſon procès, *& ſuſtineret præfatum Clodoaldum, & communitatem tonſorum adverſus Chirurgos*, & tout d'une ſuite arrêté que Requête ſeroit préſentée à la Cour, pour contraindre les Chirurgiens de *fréquenter les leçons ordinaires* des Docteurs en Médecine & de *ſouſſigner* tous les ans au Livre du Doyen, afin qu'on fut ſuffiſamment informé du tems de leurs études lorſqu'ils voudroient paſſer Maîtres. PASQUIER *pag.* 871.

même. Lorſqu'ils craignoient d'être ſuſpects aux Juges, ils intéreſſoient l'Univerſité dans leurs querelles. Une reſſource ſi utile ne fut pas négligée; animés par l'eſpérance d'un tel ſecours, ils porterent leurs vûes plus loin que leurs prédeceſſeurs. En vain les Chirurgiens appuyés ſur des titres inconteſtables, jouiſſoient des honneurs literaires; après deux ſiecles de poſſeſſion, les Médecins s'éleverent contre les grades de la Chirurgie; ils repréſenterent à l'Univerſité qu'elle avoit trop d'indulgence, que les Chirurgiens ſe paroient des honneurs des graduez, qu'ils élevoient leurs Aſpirans au Bacchalaureat & à la Licence, que leurs actes étoient contraires aux droits des Facultés. Les Chefs de l'Univerſité ne rejetterent pas entiérement ces repréſentations, ils ſe chargerent par complaiſance de la jalouſie des Médecins, & ils ſe liguerent contre les Chirurgiens qu'ils eſtimoient, & qu'ils avoient adoptés. Dans le premier feu de cette querelle, on rechercha les priviléges accordés à la Chirurgie, on intenta un procès dans les formes; le changement de Doyen ne rallentit point ces pourſuites. Sous le Décanat de Maître JEAN GUICHART tous les Docteurs s'aſſemblerent à S. Yves; ils réſolurent de ſoumettre les Chirurgiens, de les obliger d'aſſiſter aux leçons des Profeſſeurs en Médecine, d'avoir recours au Parlement pour les contraindre à s'inſcrire ſur les Regiſtres du Doyen de la Faculté. Le bien public fut d'abord le prétexte de ces prétentions, l'eſprit de domination en fut le véritable motif, l'exemple des Barbiers en fut la régle. Cependant tous les Médecins diſoient qu'ils ne prétendoient qu'aſſujettir les Chirurgiens

giens à des études utiles, les préparer à la réception, diſtinguer ceux qui marquoient plus de génie & d'application, établir un cours fixe d'inſtructions. Ces fauſſes raiſons (*a*) firent quelque impreſſion ſur les Chefs de l'Univerſité; la Théologie & la Juriſprudence ſe joignirent à la Médecine. Des ennemis ſi nombreux auroient dû inquiéter les Chirurgiens; mais la Cour ne voyoit toutes ces diſputes qu'avec indignation; le Comte d'Angoulême (*b*) faiſoit revivre en France les Lettres & les beaux Arts; les progrès de la Chirurgie lui paroiſſoient préférables aux progrès des Sciences les plus curieuſes. La protection qu'il accorda à cet Art éclata, ſur-tout à ſon avénement à la Couronne. La faveur de ce Prince, le crédit de quelques Chirurgiens intimiderent ſans doute les Partiſans de la Médecine; leur ardeur, qui étoit ſi vive, ſe ralentit, ou pour mieux dire, s'éteignit tout à coup (*c*). Les pourſuites n'avoient que les ap-

(*a*) C'étoient de fauſſes raiſons; les Médecins demandoient des choſes qui ne leur appartenoient pas, puiſqu'elles étoient contraires aux Patentes de nos Rois, qui n'avoient jamais accordé aucun droit aux Médecins ſur les Chirurgiens; car, comme nous l'avons déja dit, il n'eſt fait mention des Médecins *dans aucune des* CHARTES *qui renferment les priviléges* de la Chirurgie, ni dans aucun des *Arrêts du Parlement* qui concernent ces mêmes Chartes, ou *les Réglemens* des Chirurgiens.

(*b*) FRANÇOIS Premier a été le Reſtaurateur des Sciences en France, & le Protecteur de la Chirurgie; ce Prince l'introduiſit dans l'Univerſité, & c'eſt ſous ſon régne qu'elle a commencé à former une cinquiéme Faculté. Ce fut LE VAVASSEUR, Chirurgien fameux, qui obtint de ce Prince divers Edits, qui donnerent à la Chirurgie les mêmes priviléges que ceux dont jouit la Médecine; au reſte c'étoit ce Chirurgien qui avoit toute la confiance de FRANÇOIS Premier, comme nous le verrons dans la ſuite.

(*c*) Il eſt certain que ce procès dont l'appareil devoit effrayer les Chirurgiens, tomba preſque tout à coup cette même année 1510. Depuis ce tems-là, dit PASQUIER, *pag.* 871. je ne vois plus nulle guerre ouverte entre le Médecin & le Chirurgien.

parences d'un procès. Les Médecins eux-mêmes qui étoient les acteurs les plus intéreſſés, ſe radoucirent, & chercherent à ſe réunir avec les Chirurgiens. Les Aſſemblées, les Députations mutueles rapprocherent les deux Corps, affoiblirent inſenſiblement la haine ou la déguiſerent. Les Hiſtoriens ſécrets (*a*) de la Faculté ne mirent plus dans la bouche de nos Maîtres le langage boufon qu'ils leur attribuoient autrefois. Les Députés du Collége de S. LOUIS ne paroiſſent plus dans les conventions ſous le nom d'écoliers de la Médecine; ce ſont ſeulement des hommes reſpectables qui gémiſſent de ſe voir arrachés à l'exercice

ainſi une longue tréve qui dura juſqu'en l'an 1582.

(*a*) Les Médecins, dans leur Plaidoyé de 1660. prétendent que les Chirurgiens diſoient par la bouche de leurs Députés: *On vous a rapporté que diſions par la Ville de Paris que n'eſtions vos écoliers ne ſubjets; ſachez, Meſſieurs, que jamais nous ne penſames nier que ne fuſſions vos écoliers, &* SI AVIEMES SONGE' *le dire, nous irions* COUCHER *pour le* DE'SONGER. Ce fut en 1506. que ſe fit cette belle harangue, qui viſiblement ne peut être que la harangue des Barbiers-Chirurgiens, ſuppoſé qu'elle ſoit réelle. Il eſt vrai que les jeunes Chirurgiens étudioient la Médecine ſeulement avec les éléves des Médecins; ils faiſoient dans les écoles de la Faculté le même Cours d'études, & c'eſt à cet égard ſeulement que les Chirurgiens étoient écoliers des Médecins. Pour ce qui eſt de la harangue boufone des Chirurgiens, Maître OISEAU, qui a ſuppoſé le premier Contrat, peut avoir ſuppoſé ce beau diſcours; c'étoit un de ces hommes que de vaines plaiſanteries, ou l'art d'amuſer, rendirent fameux. Cette plaiſanterie lui appartient de plein droit; car, ſelon BERNIER, dans ſon Eſſai de Médecine, *p.* 174. & 175. édition de 1689. à Paris, il étoit de ſi belle humeur, *qu'on le repréſenta en ce tems-là dans une tapiſſerie avec un malade & un tiers colloquteur, ces vers en la bouche:*

Le Malade. *Quand je vois Maître* JEAN AVIS,
Je n'ait ny fievre ny friſſon;
Le Médecin. *Gueri êtes à mon avis,*
Puiſque vous trouvez le vin bon;
L'Interlocuteur à JEAN AVIS. *La peinture de votre vis,*
A plus couſté que la façon.

de leur Art par des procédures odieuſes. Attirés par les promeſſes flatteuſes des Médecins, ils ſe rendent d'eux-mêmes en mil cinq cens dix aux Ecoles de la Faculté (*a*); ils cherchent les moyens de calmer les troubles malheureux qui duroient depuis ſi longtems; ils repréſentent leur éloignement pour les procès, leur amour pour la paix, l'ardeur avec laquelle ils travaillent à la rétablir entre eux & la Faculté. Mais les ravages que faiſoit la licence effrénée des Barbiers, n'étoient pas moins l'objet que ſe propoſoient les Chirurgiens dans leur députation; ces déſordres étoient même les motifs les plus preſſans de leurs repréſentations. Ce ne fut donc pas une ſoumiſſion forcée qui les obligea de paroître dans les Ecoles de Médecine : l'accueil favorable que leur fit le Doyen prouve leur liberté; car ce Médecin les félicita (*b*) avec les marques de joye qu'on donne aux événemens les plus déſirés & les plus imprévûs; il ne leur

(*a*) Les Chirurgiens n'étoient pas obligés de comparoître devant la Faculté; la députation paroît parfaitement libre par les termes mêmes dont ſe ſervent les Médecins dans leurs Régiſtres: *Paruerunt ſponte ſua Domini Chirurgi in Burello Facultatis, quarentes pacem cum Facultate & finem proceſſûs contra eos, & ſimiliter inter eos & tonſores.* PASQUIER, *pag.* 871. Ce langage s'accorde parfaitement avec celui que nous trouvons dans nos Régiſtres. Dans une Aſſemblée des Chirurgiens, *il fut conclu & arrêté* que pour éteindre & ôter la confuſion que l'ignorance a fait gliſſer au Corps de la Médecine depuis les miſérables troubles, & pour l'utilité & bien public des ſujets du Roy, ils feroient des repréſentations aux Médecins. *Volume M. feuillet* 65.

(*b*) La Faculté déclara aux Chirurgiens *qu'ils étoient mieux que bien venus*, QUIBUS FACULTAS BENE CONVOCATA CONGRATULATA EST, ET CUM GAUDIO BENIGNE SUSCEPIT : on leur demanda ſeulement qu'ils vouluſſent reconnoître la Faculté comme leur mere en cet Art; & pour trouver moyen de concorder entre eux, elle députa HELIN, LE CIRIER, DE COLONIA, BERTOUL & ROSE'E, qui s'aſſemblerent pluſieurs fois avec les Chirurgiens. PASQUIER *pag.* 871.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 195 sur 682

parla de la Faculté que comme d'une mere prête à les recevoir. C'eſt ſous ce titre, diſoit-il, qu'elle vouloit être reconnue, c'eſt le nom de mere & d'enfant qui eſt propoſé par ce Docteur comme le lien de la paix. Une telle filiation n'offroit rien qui ne fût flatteur pour les deux Corps ; les Chirurgiens ſe ſouvenoient qu'ils étoient nés avec la Médecine de Paris ; comme ſucceſſeurs des anciens Médecins-Chirurgiens, ils étoient enfans de la Faculté, le même titre & les mêmes fonctions les uniſſoient à l'Univerſité. Le prétexte frivole fondé ſur l'horreur prétendue qu'inſpire le ſang, s'étoit évanoui il y avoit long-tems. L'Univerſité s'étoit rapprochée pluſieurs fois de la Chirurgie ; une adoption authentique dont nous allons parler, forma de nouveaux liens ; car elle fit rentrer les Chirurgiens dans le ſein de cette Académie.

Malgré les efforts des Médecins, la Chirurgie étoit toujours aux yeux des Sçavans un Art digne de leurs mains. En vain le préjugé l'avoit-il banni de l'Univerſité ; l'application aux ſciences, les talens étoient des garans aſſurés de l'eſtime réciproque de ces deux Corps. Malgré la jalouſie des Médecins, les Facultés adoptérent enfin les Chirurgiens. Dès 1390. (*a*) elles s'étoient

(*a*) Voici le commencement de la ſupplique des Chirurgiens : *Rector & vos alii Domini mei & Magiſtri mei præſtantiſſimi, nos humiles veſtri ſcholares & diſcipuli venimus ad venerabiles dominationes veſtras, humiliori quo poſſumus modo ſupplicaturi, conſiderantes quod modernis temporibus contra bonum Reipublicæ plures inſurgunt abuſores, falſi & ficti Chirurgi, venerabilem Chirurgiæ ſcientiam maximè deturpantes.* Après un détail circonſtancié des déſordres que cauſoient les Charlatans, les Députés conclurent ainſi : *Quare in ſubſidium Reipublicæ laſæ, & levamen gravaminum nobis illatorum, nos a ſtudio diſtrahentium, & noſtrorum privilegiorum conſervationem, dignemini nos pro aſſertione hujuſmodi reparationis vobiſcum*

aſſemblées pour examiner les repréſentations du Collége de S. LOUIS. GILLES DE SOULPHOUR Maître ès Arts & en Chirurgie, parut dans cette Aſſemblée à la tête des Maîtres & des Licenciés de ſon Art; il parla avec l'aſſurance d'un homme qui n'attendoit pas des refus. Au commencement de ſon diſcours il prodigua, ſuivant l'uſage, des titres reſpectueux que la modeſtie des Sçavans n'a jamais rebutés: il s'adreſſa aux Chefs des Facultés, en leur donnant le nom de MESSIEURS & de MAITRES *; il leur repréſenta enſuite que les Chirurgiens n'étoient pas étrangers à l'Univerſité, que leur Art n'avoit été confié qu'à des mains éprouvées, que les Rois avoient excité & récompenſé l'émulation des Chirurgiens par divers priviléges, que ces droits en honorant le mérite écartoient l'ignorance, que l'inobſervation des loix ruinoit la Chirurgie, cet Art ſi utile aux hommes; qu'elle étoit en proye à tous ceux qui étoient aſſez hardis pour l'exercer; que des Charlatans

* Le titre de *Maître* eſt fort ancien, & il étoit autrefois très-honorable.

adjungere, & ſecundùm diſcretiones veſtras nos juvare. L'affaire ainſi propoſée, fut renvoyée aux Facultés & aux Nations. Nous trouvons que ce fut en ces termes: *Nemine reclamante ad ſe maturiùs informandum & dicta privilegia viſitandum*; enfin, après un examen ſévére l'Univerſité conclut: *Quod Domini ſupplicantes eiſque adhærentes tanquam veri ſcholares non aliàs eſſent juvandi*: cette Concluſion eſt ſignée par ETIENNE MARGUILLE Profeſſeur en Théologie, par HENRY BUENE Docteur en Décret, par THOMAS BLANCHECHAPE Maître en Médecine. Voilà donc un conſentement unanime qui approuve les priviléges des Chirurgiens, comme nous le faiſons voir ici; c'eſt pourquoi, conformément à ces priviléges & à l'uſage, ils continuerent leurs exercices ſcholaſtiques, & conſerverent les titres de Faculté, de Bacheliers, de Licenciés. Mais comme l'Univerſité n'avoit pas donné ces titres aux Chirurgiens, & qu'ils ne les poſſédoient qu'en vertu des Chartes de nos Rois, ils furent protégés ſeulement comme de vrais *écoliers* de l'Univerſité; titre convenable, parce que, comme *Maîtres ès Arts*, ils formoient véritablement un Corps d'*éléves* de cette Académie.

abuſoient de la crédulité du Public, en ſe traveſtiſſant en Maîtres de l'Art, qu'ils aviliſſoient une profeſſion honorable, que la vie d'un nombre infini de malheureux étoit expoſée aux piéges de l'avidité & de l'ignorance. Ces Chirurgiens ſi indignes d'un tel nom, ces Chirurgiens, dis-je, contre leſquels GILLES DE SOULPHOUR s'élevoit avec tant de force, étoient ſurtout les Barbiers, qui, ſous les auſpices des Médecins, vouloient s'ouvrir l'entrée de la Chirurgie. S'il ne nomme point les auteurs de tant de troubles, il veut ménager leurs protecteurs; mais il les accuſe tacitement, & ils n'oſent ſe défendre.

Après avoir expoſé les malheurs de la Chirurgie, les Députés tâcherent d'exciter le zéle de l'Univerſité; ils demanderent à ce Corps célebre des défenſeurs de leurs priviléges. En lui recommandant leurs droits, ils crurent lui recommander ſes intérêts propres, un Art qui lui appartenoit, le progrès des Sciences, la ſûreté publique. L'affaire fut d'abord renvoyée aux Maîtres ès Arts & aux Nations; mais leurs Délibérations furent précipitées, elles ſe réduiſirent à en demander de nouvelles. Toutes les Facultés furent convoquées enſuite par le Recteur, mais elles demanderent de même un examen plus approfondi. Toutes déciderent qu'on nommeroit des Commiſſaires, que les repréſentations de SOULPHOUR leur ſeroient communiquées, qu'ils vérifieroient les titres & les droits de la Chirurgie. Enfin après un examen ſévére, non-ſeulement on ne rejetta pas les Chirurgiens, mais on vit clairement la réalité de leurs droits; on adopta leurs titres, c'eſt-à-dire ces Lettres Patentes, où

ils ſont expreſſément déclarés Licenciés, où leur Société eſt érigée en Faculté. Il eſt vrai que les Commiſſaires ne parlent ni de Licence ni de Doctorat ; mais ſi les Chirurgiens n'avoient dû leurs titres qu'à l'uſurpation, n'auroient-ils pas été dépouillés de ces ornemens étrangers à leur profeſſion ? Les Facultés ne ſe ſeroient-elles pas révoltées contre de tels abus ? Du moins n'eſt-il pas certain que dans des actes pleins de ces titres, elles n'auroient pas trouvé des motifs de protection. Cependant ſur la foi de ces mêmes actes, elles offrent un appui aux Chirurgiens, elles ſe déclarent ouvertement contre les Barbiers & contre leurs Protecteurs, elles reconnoiſſent dans le Collége de S. Louis des éléves dignes de l'Univerſité. Les Chirurgiens reſtent donc en poſſeſſion des titres de *Licenciés*, de *Bacheliers* & de Membres de la Faculté.

En 1436. (*a*) toutes les Facultés furent encore

(*a*) En 1436. JEAN DE SOULPHOUR fut député pour demander à l'Univerſité que les Chirurgiens puſſent jouir de ſes priviléges & de ſes franchiſes ; cette Supplique eſt rapportée tout au long dans les Recherches de la France par PASQUIER, *pag.* 865. Nous en avons inſéré le précis dans le texte ; ainſi nous pourrons nous diſpenſer de la tranſcrire ici. Si nous avons rapporté la précédente Supplique, c'eſt parce qu'elle étoit inconnue : Voici les propres termes des Lettres de l'Univerſité accordées après cette ſeconde Supplique : *Univerſis præſentes litteras inſpecturis, Rector & Univerſitas Magiſtrorum & Scholarium Pariſius ſtudentium, æternam in Domino ſalutem. Notum facimus quod nobis ſuper nonnullis arduis inter nos tractandis negotiis ſolemniter congregatis, vir venerabilis Magiſter* JOANNES DE SUBFURNO *in artibus & Chirurgia Magiſter, tam ſuo quam diſcretorum virorum* DIONISII PALLUAU, JOANNIS PERICARDI, *&c. Magiſtrorum Pariſiis approbatorum, nec non omnium & ſingulorum Magiſtrorum, & in dicta Chirurgiæ ſcientiâ Pariſius per illos ad quos ſpectat examinatorum & approbatorum, in noſtra Pariſienſi Univerſitate* VERORUM SCHOLARIUM EXISTENTIUM, *nominibus expoſuit, quod contra bonum Reipublicæ plures inſurgunt abuſores, non approbati, falſi atque ficti Chirurgi, venerabilem Chirurgiæ ſcientiam maximè deturpantes,*

aſſemblées pour entendre les Députés des Chirurgiens. Le ſujet parut même dans les billets de convocation une de ces affaires qui intéreſſent par leur importance; JEAN DE SOULPHOUR parut dans cette Aſſemblée accompagné de pluſieurs de ſes Confreres. Nous ne connoiſſons ce Chirurgien que par ſon zéle pour la gloire de ſa profeſſion : comme ſi ce zéle eût été attaché à ſon nom, il ſuivit toujours les traces de GILLES DE SOULPHOUR, mais il ne ſe préſenta pas, à l'exemple de celui-ci, en Suppliant qui demandoit comme des graces des ſecours paſſagers (*a*), ou qui ne pouvoit les obtenir que par des plaintes & par le récit des malheurs de la Chirurgie. Il chercha un appui plus aſſuré que la protection des Facultés (*b*); car il le

quod cedit in grave & horrendum ſcandalum populi & detrimentum ejuſdem, quod etiam redundare videtur in dictorum exponentium præjudicium & gravamen non modicum, attentis magnis & notabilibus privilegiis à multis Francorum Regibus eiſdem exponentibus & ſuis in dicta Chirurgia ſcientia prædeceſſoribus conceſſis & indultis, videlicet quod nulli poſſunt in ſcientia ſeu práctica Chirurgia, in villa Pariſienſi ſeu Vice-comitatu practicare, vel Officium Chirurgicum exercere, niſi per juratos Domini noſtri Regis in ſuo Caſtelleto & Præpoſito Chirurgorum, vocatis vocandis, priùs fuerint examinati diligenter & approbati, prout pleniùs in dictis ſuis privilegiis dicebat contineri; ſupplicans idem Magiſter JOANNES DE SUBFURNO *nominibus quibus ſupra, quatenùs prædictos Chirurgos & cæteros in futurum in arte Chirurgiæ prout decet approbatos, reputare ſcholares, ac ipſos privilegiis & franchesiis, libertatibus & immunitatibus nobis conceſſis & concedendis gaudere, & ipſos juvare vellemus. Nos vero poſt maturam diuturnamque deliberationem ſuper præmiſſis, more ſolito, poſt habitam ſuplicationem prædictorum Chirurgicorum conceſſimus & concedimus, proviſo tamen quod ipſi lectiones Magiſtrorum actu Pariſiis in Facultate Medecinæ regentium,* UT MORIS EST, FREQUENTENT; *in cujus rei teſtimonium, ſigillum noſtrum magnum præſentibus litteris juſſimus apponendum.*

(*a*) Suivant les termes de la Supplique faite en 1390. par GILLES DE SOULPHOUR, les Chirurgiens ne demandent qu'un ſecours paſſager contre les Charlatans & contre les Empyriques; ils prient les Facultés de pourſuivre ceux qui s'introduiſoient dans la Chirurgie ſans y être admis ſelon les régles.

(*b*) Les Chirurgiens demanderent par la ſeconde Supplique d'être

chercha

chercha dans le mérite de ſon Art. Toutes les Sciences appartiennent à l'Univerſité : la Chirurgie ne lui eſt donc pas étrangere, elle mérite donc d'être adoptée par les Sçavans, ſes priviléges doivent être les priviléges des autres Sciences. Par cette liaiſon de notre Art avec les beaux Arts, par les égards dûs à une profeſſion utile & curieuſe, par le titre de diſciples, par leur dévouement, les Chirurgiens crurent mériter d'être déclarés Eléves & Membres de l'Univerſité ; en demandant cette aſſociation, ils ne chercherent pas préciſément un nouveau titre, ils étoient peu jaloux d'un honneur ſcholaſtique attaché à des noms. Mais les immunités, les franchiſes accordées aux Sçavans, étoient l'objet le plus intéreſſant pour eux (*a*) ; ils les deman-

traités comme les autres Suppôts de l'Univerſité. Cette Académie protégeoit l'Ecole de Chirurgie, c'étoit ſous ſes auſpices que les Chirurgiens inſtruiſoient leurs éléves, & qu'ils leur donnoient les degrès de Bachelier, de Licentié & de Maître ou Docteur. Mais elle ne pouvoit les faire participer aux immunités qui n'avoient été accordées qu'à ſes Membres. Il falloit pour en jouir étudier ou profeſſer quelques-unes des ſciences qui s'enſeignoient dans les quatre Facultés qui la compoſoient ; c'eſt pour cette raiſon qu'elle ne leur accorda en 1436. les exemptions qu'ils demandoient, qu'à condition qu'ils fréquenteroient, ſuivant l'uſage, les Ecoles de la Faculté de Médecine. *Proviſo tamen quod ipſi (Chirurgiæ) lectiones Magiſtrorum actù Pariſiis in Facultate Medicinæ regentium, ut moris frequentent.* Au lieu que dans le Décret de 1390. où il ne s'agit point de ces priviléges, l'Univerſité n'exige pas les mêmes conditions. Ce Décret dit ſeulement, *Dominus Rector more ſolito concluſit, quod Dominus ſupplicans Ægidius de Sufurno aſſiſtentes & idem adhærere volentes tanquam* VERI SCHOLARES, *& non alias ſunt adjuvandi.* Les titres de Licentiés, & Maîtres ſont au commencement du Décret : *Venerabilis vir Ægidius de Sufurno, tam nomine ſuo quam venerabilium virorum... Magiſtrorum, Licentiatorum in arte Scientiæ Chirurgiæ.*

(*a*) Il eſt expreſſément dit dans la Supplique, que les ſeules choſes que demandent les Chirurgiens, ſont les immunités : ſans cet intérêt, jamais les Chirurgiens n'auroient recherché le titre d'écoliers de la Faculté de Médecine. Mais, ce qui étoit plus avantageux, c'eſt que par les Lettres de ſcholarité qu'on leur donnoit, leurs En-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 201 sur 682

derent donc aux Facultés, comme des récompenſes qu'elles devoient aux beaux Arts. Or, de telles demandes ne trouverent aucun obſtacle ; tous les avis ſe réunirent pour rendre les Chirurgiens à l'Univerſité. Comme ſes enfans & ſes éléves, on n'exigea d'eux aucune ſoumiſſion ni aucun tribut ; on ne leur propoſa qu'une condition, je veux dire qu'on exigea d'eux que les éléves aſſiſteroient aux leçons de Médecine. Mais ce ne fut qu'une formalité qui parut néceſſaire pour concilier les eſprits, les priviléges de la ſcholarité n'étoient pas attachés aux leçons de la Faculté, de tels droits ne peuvent être communiqués que par l'Univerſité. Sous les auſpices de Corps illuſtres, la Chirurgie qui lui appartenoit, avoit joui des prérogatives des Arts Libéraux. Or, l'Univerſité en confirmant ces privileges en 1390. n'oblige point les Chirurgiens à fréquenter les Ecoles de Médecine, elle les appelle dans ſon Décret, *Licentiés*, & *Maitres en l'Art & Science de Chirurgie.*

Cet ancien Decret de l'Univerſité facilita la réunion des eſprits. En 1515. (*a*) dans la chaleur même

voyés, leurs Procureurs, leurs biens étoient ſous la protection & ſous la ſauve-garde de l'Univerſité : ils jouiſſoient de tous les priviléges de cette Académie ; c'eſt ce que l'on voit par des Lettres de ſcholarité accordées en 1493. par RICARD Recteur.

(*a*) L'Univerſité en 1515. accorda de nouvelles Lettres aux Chirurgiens ; en voici la teneur *Univerſis preſentes litteras inſpecturis, Rector Univerſitatis Studii Pariſienſis, ſalutem in Domino ſempiternam. Notum facimus quod die datæ præſentium, nobis ſuper nonnullis noſtris agendis negotiis ſolemniter & per juramentum convocatis & congregatis, diſcretus vir Magiſter* CLAUDIUS VANIE *in artibus & Chirurgia Magiſter, tam ſuo, quam providorum & diſcretorum virorum & Magiſtrorum Pariſiis approbatorum in arte & ſcientia Chirurgiæ nominibus, nobis expoſuit, aliàs, videlicet anno Domini quadrageteſimo triceſimo ſexto, die decima-tertia menſis Decembris, certis de cauſis nos moventibus & pro utilitate Reipublicæ, viſis etiam privilegiis ipſis Magiſtris in arte Chirurgiæ conceſſis, à nobis obtinuiſſe littras declarationis, qualiter Magiſtros in Chirurgia pro tempore exiſtentes, & cæteros in futuram reputavimus ſcholares, & ipſos privilegiis, franchiſiis,*

du procès, on ſe ſouvint de ces liens authentiques qui uniſſoient la Chirurgie aux Facultés; on eut honte ſans doute de ſacrifier aux Médecins ceux qui la profeſſoient, de livrer leurs droits aux Barbiers, & de pourſuivre des hommes ſçavans qu'on devoit encourager. Dans une Aſſemblée générale, les eſprits les plus échauffés céderent aux repréſentations des Chirurgiens; l'Univerſité reprit ſes premiers ſentimens pour eux, elle les reçut comme ſes enfans, elle partagea ſes priviléges avec eux ſans aucune condition; ils ne furent plus obligés d'aſſiſter aux Leçons de la Faculté, ils ne dûrent qu'à leur ſçavoir, à leurs écoles, à leur réputation, le titre d'éléves de l'Univerſité.

Dans cette Aſſemblée ſi favorable, la Chirurgie ne trouva point d'obſtacles dans les intrigues des Médecins. Ce qui eſt plus ſingulier, c'eſt qu'ils avoient préparé eux-mêmes cette réunion; malgré leur ancienne animoſité, ils avoient déja reconnu l'injuſtice de leurs pourſuites : du moins avoient-ils abandonné leurs prétentions (*a*). En même-tems leur parti s'affoibliſ-

libertatibus & immunitatibus nobis conceſſis & concedendis uti & gaudere debere, ſupplicantes ipſam declarationem per nos ipſis fieri & ad juriſdictionem ipſis dari, quâ quidem ſupplicatione factâ, maturâque deliberatione per ſingulas Facultates, ut moris eſt, prævabitâ, poſtquam conſtitit de literis noſtris per nos aliàs eiſdem Magiſtris conceſſis & nobis exhibitis & publicè lectis, ſupplicationi eorumdem Magiſtrorum annuimus, tanquam ſcholarium ejuſdem Facultatis; in cujus rei teſtimonium, &c. die quintâ menſis Martii, 1515. *&c.*

(*a*) C'eſt ce qui paroît par la facilité avec laquelle ils ſe réconcilierent avec les Chirurgiens; & par la longue tréve, qui, ſelon PASQUIER, ſuivit cette réconciliation, ils entreprirent un procès, ils y engagerent l'Univerſité, ils attaquerent les actes des Chirurgiens; & ſans qu'ils en euſſent retiré aucun fruit, ſans que les Chirurgiens ayent ceſſé de faire des actes publics, d'élever leurs Aſpirans au Bachalaureat, en un mot ſans aucun avantage, les Médecins reconnoiſſent les Chirurgiens comme enfans de la Faculté.

ſoit; car l'Univerſité n'entroit qu'à regret dans leurs querelles (*a*); ſa lenteur ou ſon indifférence les effrayoit. Ce Corps illuſtre pouvoit facilement ſe détacher de leurs intérêts; la Chirurgie lui appartenoit comme une Science curieuſe & utile; les Chirurgiens réclamoient leur ancienne adoption, ils demandoient pour l'obtenir une Aſſemblée générale. La Faculté de Médecine redouta ce Tribunal; elle ſentit qu'elle ne pourroit opprimer des hommes que l'Univerſité vouloit s'aſſocier (*b*). La jalouſie & l'ambition des Médecins céderent donc à la crainte; ils ne rejetterent plus les Chirurgiens, ils s'abbaiſſerent même juſqu'à la douceur & à la politeſſe. Les Chefs de la Chirurgie entrevirent un avantage dans cet accueil forcé. Les exactions étoient rigoureuſes dans ces tems-là, les beſoins de l'Etat entraînoient la néceſſité des impôts. Le Prevôt des Marchands & les Echevins étoient ennemis des exemptions; l'Univerſité preſque ſeule avoit conſervé ſes droits, elle étoit déchargée des impoſitions nouvelles: les Chirurgiens devoient donc en être déchargés, puiſqu'ils

(*a*) L'Univerſité ne faiſoit que difficillement des démarches; elle ne ſe joignoit pas pour long-tems aux Médecins. Dans ce procès, il n'eſt fait mention de l'Univerſité qu'au commencement. Lors même que les Chirurgiens furent retranchés de l'Univerſité, c'eſt-à-dire en 1660. le Recteur ne parut parler de ce retranchement, que comme d'une *perte* par rapport aux anciens Chirurgiens. Après avoir parlé des Chirurgiens-Barbiers, le Recteur dit aux Magiſtrats : *Non ſunt de eo genere, fateor, qui uni ſe Chirurgiæ addixerunt. Hoc mihi videntur infeliciores, quod priſtinam dignitatem retinere potuiſſent; his verumtamen ignoſcimus,* PROBIS MAXIMAM PARTEM, NEQUE INERUDITIS *planè, eos quàmimò amplectimur, &c.* Il s'agiſſoit de l'union des Chirurgiens & des Barbiers; cela fait voir dans la chaleur même des diſputes les ſentimens favorables de l'Univerſité pour les Chirurgiens. *Statuts de la Faculté, pag.* 95.

(*b*) C'eſt là une tradition qui s'eſt conſervée parmi nous; nous en voyons des veſtiges en pluſieurs endroits de nos Régiſtres.

étoient Membres de cette Académie ; mais leurs priviléges avoient reçu quelques atteintes par le dernier procès, dans lequel elle étoit entrée à la sollicitation des Médecins. Ce furent donc ces exemptions qui attirerent les Chirurgiens dans les Ecoles de Médecine, pour faire des représentations aux Médecins. ETIENNE BARAT Maître ès Arts (*a*) & Doyen de la Chirurgie, y parut à la tête de ses Confreres ; ces Députés ne déguiserent point leurs motifs ni leurs desseins ; ils représenterent d'abord qu'ils étoient élé-

(*a*) *Universis.... Notum facimus quod nobis super nonnullis agendis negotiis solemniter congregatis, vir venerabilis* MAGISTER STEPHANUS BARAT, *in artibus & Chirurgia Magister, tam suo quam caterorum virorum & Magistrorum Parisius approbatorum in scientia & arte Chirurgie &* IN UNIVERSITATE PARISIUS, *verorum Scholasticorum existentium nominibus exposuit, quod ipsi & eorum predecessores in Chirurgiâ Magistri, tanquam veri scholastici &* DE CORPORE ET NUMERO DICTÆ UNIVERSITATIS PARISIUS, *assueverunt* UTI ET GAUDERE PRIVILEGIIS, LIBERTATIBUS ET EXEMPTIONIBUS, *quibus alii Magistri, Scholastici, & Suppositi ejusdem Universitatis gaudent & utuntur, ut per literas dicte alme Universitatis nobis extitit facta fides. Nihilominus à paucis diebus* PRÆPOSITUS MERCATORUM ET SCABINI HUJUS URBIS PARISIUS *dictos exponentes* IMPOSUERUNT & TAXAVERUNT PRO SUBSIDIO *Domini nostri Regis tamquàm privilegia non habentes.* QUAPROPTER *idem Magister* STEPHANUS BARAT *nominibus quibus supra supplicavit, quatenus vellemus predictos Chirurgicos & cæteros in futurum in dicta scientia & arte Chirurgica, pro ut decet approbatos, reputare, quemadmodum jamdiu reputavimus, nostros scholasticos, ac ipsos in dictis privilegiis & immunitatibus quibus hactenus usi sunt manu tenere & conservare, nec non juvare vellemus. Nos vero post diuturnam maturamque deliberationem super premissis more solito prehabitam, & attento quod dicti Chirurgi* PARTEM MEDICINÆ, *scilicet* CHIRURGIAM *exercent, supplicationem dictorum Chirurgicorum concedimus & concessimus, &c. die Sabbati septimâ mensis Novembris anni* 1515. Il faut remarquer ici que le titre d'*écolier*, est le titre d'écolier en *Médecine* ; la Faculté n'enseignoit point la Chirurgie ; car le Premier Médecin qui donna des leçons théoriques sur cet Art, ne fut établi qu'en 1634. Au reste, ce Décret de la Faculté fut annullé par elle-même en 1557. *Voyez* DU BOULAI, *tom. 6. p. 447. & le plaidoyer des Médecins, p. 49. des* STATUTS *de la Faculté.*

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 205 sur 682

ves de l'Univerſité, qu'eux & leurs prédéceſſeurs avoient joui des priviléges des Facultés ; que cependant ils étoient expoſés à des vexations continuelles, qu'ils prioient les Docteurs de les reconnoître, comme ils avoient toujours fait, pour leurs éleves en Médecine, d'étendre ſur eux les priviléges de la Faculté, d'être enfin les défenſeurs des droits de la Chirurgie. Les eſprits même les plus aigris ne furent pas difficiles à flêchir ; ils voyoient, comme nous l'avons dit, que leurs efforts étoient impuiſſans. L'Univerſité favoriſoit cette Société rivale, cette Société, dis-je, qui depuis long-tems leur étoit ſi odieuſe ; ils aimerent mieux l'adopter, que de lui oppoſer de nouveaux obſtacles. La vanité ou la crainte rendirent donc les ſollicitations preſque inutiles, les Médecins furent charmés de pouvoir compter parmi leurs éleves en Médecine, des hommes qui faiſoient honneur à leur patrie. La Chirurgie qu'ils avoient proſcrite, leur parut digne des immunités de la Faculté. Selon leur témoignage, elles étoient dûes aux Chirurgiens, parce qu'ils exerçoient une *partie de la Médecine*. De tels priviléges étoient donc des droits attachés à la Chirurgie : en les lui rendant, on ne pouvoit même leur donner les apparences d'une grace ; auſſi ne furent-ils pas rachetés par des ſoumiſſions & par des tributs, comme les Médecins le prétendent aujourd'hui. Les uſages & les libertés de l'Ecole Chirurgique ne reçurent aucune atteinte ; les mêmes titres furent conſervés aux Chirurgiens, ils furent nommés dans le cours de leurs études ſucceſſivement *Bacheliers*, *Licentiés*, *Maîtres* ou *Docteurs* ; ils prirent ces titres dans tous les actes. Ce

ne fut donc point encore une fois aux dépens de notre Ecole & de notre Art, que la tranquillité fut rendue à nos anciens Maîtres, & qu'ils partagerent les priviléges de la Médecine; ce fut plûtôt aux dépens de la Faculté qu'ils rentrerent dans les priviléges de l'Univerſité: car les Médecins leurs ennemis, ſans rien exiger, ſacrifioient à cette aſſociation leur haine & leur vanité; ils accordoient leurs exemptions, ils ouvroient leurs Ecoles à des hommes qu'ils déteſtoient. Au contraire, ces hommes qui ne méritoient point une telle haine, ne trouvoient qu'un ſeul attrait dans cette réunion; c'étoit un intérêt pécuniaire. Les exemptions auſquelles les Chirurgiens aſpiroient étoient le ſeul lien, le ſeul devoir, la ſeule loy, le ſeul beſoin qui les uniſſoit à la Faculté; ſans cet intérêt, ils auroient ri tranquillement des chicanes & des entrepriſes de leurs ennemis; renfermés dans leur Collége ſous la protection des loix, ils ſe ſeroient diſpenſés de faire des repréſentations qui n'ont jamais retenu les Médecins que pour un tems. Ils ne devoient à la Faculté de Médecine que les mêmes égards qu'ils y trouvoient; ils n'ignoroient pas d'ailleurs que ſes faveurs étoient paſſagéres, & qu'elles étoient prodiguées aux Barbiers; mais pour jouir de ſes immunités, ils ſaiſirent habilement la circonſtance où elle étoit obligée de les adopter: cette adoption confirmée par un Décret, facilitoit leur réunion avec l'Univerſité; car les Médecins ainſi réunis n'étoient que des ennemis couverts, eux qui auparavant étoient des ennemis déclarés.

Après une telle réunion avec l'Univerſité, les Chirurgiens ne s'occupperent que du progrès de leur Art;

les Barbiers qui ne pouvoient gagner quelque choſe que dans le trouble, furent réduits à leurs cabales ſourdes ; ils n'oſoient plus prétendre d'être les rivaux des Chirurgiens : vils inſtrumens de la haine de la Faculté, dès qu'ils lui devenoient inutiles, ils étoient rebutés ; ils furent donc abandonnés preſque ſans reſſource, puiſque durant un long eſpace de tems on ne vit aucun veſtige de diſpute (*a*) devant les Tribunaux entre la Médecine & la Chirurgie.

Mais en vain les priviléges des Chirurgiens étoient-ils reconnus ; en vain avoit-on avoué la validité de leurs actes. La paix qui paroiſſoit regner entre la Faculté & notre Collége, n'étoit qu'une paix ſimulée ; cette tranquillité n'étoit plus qu'une contrainte qui aigriſſoit les eſprits. Comme les Médecins n'avoient cédé qu'en apparence (*b*), les Chirurgiens cherche-

(*a*) Cette paix dura juſqu'en 1582. ſelon PASQUIER. Il ne trouve pas d'acte d'hoſtilité de la part des Médecins devant les Tribunaux ; mais ce furent certainement les Médecins, qui par leurs intrigues ſourdes, empêcherent que les Edits de FRANÇOIS I. & D'HENRY II. ne fuſſent enrégiſtrés ; car le Procureur Général demanda qu'ils fuſſent appellés, ce qui n'arriva pas ſans quelques ſollicitations de la Faculté. Cependant les Médecins n'oſerent ſe montrer publiquement, comme cela eſt confirmé par un Edit D'HENRY II. en 1556. *D'autant*, dit ce Prince, *que les Médecins ne ſont oppoſans, ne contrediſans, & n'ont eux ny autres aucun intérêt eſdits priviléges & franchiſes, & n'ont aucun moyen de les impugner, comme étant à nous de départir où bon nous ſemble nos graces, octrois & liberalités.* Quand même on ne pourroit pas ſoupçonner que les Médecins ont agi en tout cela contre les Chirurgiens, il eſt évident qu'ils n'ont pas été en paix avec eux juſqu'en 1582. car en 1551. ils voulurent aſſiſter aux examens des Chirurgiens, & ils préſenterent diverſes Requêtes au Parlement ; de plus nous avons un Certificat du Recteur de l'Univerſité, par lequel nous voyons que les Médecins s'oppoſerent avec violence aux demandes des Chirurgiens en 1576.

(*b*) On voit par la note précédente que les Médecins n'avoient cédé qu'en apparence.

rent

GUILLAUME VAVASSEUR
Premier Chirurgien du Roy FRANÇOIS I. qui obtint pour la Chirurgie de Paris, en l'Année 1544. les Privileges de l'Université.

A. Humblot del. — Ravenet Sculp.

rent des protecteurs. La Faculté de Médecine n'avoit osé désavouer les Députés du Collége de S. Louis, lorsqu'ils lui représenterent que les Chirurgiens étoient Membres de l'Université. Les Facultés assemblées les avoient adoptés authentiquement par un Décret que les Médecins même avoient signé, ainsi les Chirurgiens étoient déclarés enfans & éléves de l'Université par le témoignage de leurs propres ennemis; mais une telle déclaration avoit déja reçû quelque atteinte, comme nous l'avons dit, du moins l'adoption ne s'étoit pas toujours également soutenue. C'est pour cela que les Chirurgiens ne voulurent plus qu'elle dépendît du caprice ou de l'envie. Pour la rendre invariable, ils résolurent de l'appuyer de l'autorité souveraine. Ce fut Le Vavasseur Premier Chirurgien de François I. qui forma ce projet, & qui se chargea de l'exécuter; il fut un digne successeur de Pitard, la Chirurgie lui doit ses progrès & son éclat; il mérite donc une place honorable dans l'histoire d'un Art, dont il est presque le restaurateur.

Le Vavasseur (*a*) étoit un de ces génies singu-

(*a*) Guillelmus Vavasseur *Parisinus, Regis* Francisci *Chirurgus, secreti cujusdam incommodi tractatione intimam tanti Regis obtinuit fiduciam, & ab eo impetravit ut Chirurgorum Parisiensium Collegium de Universitatis corpore jam diu reputatum, ipsi novo & strictiori vinculo uniretur, & omnibus hujus almæ Regum Franciæ filiæ privilegiis & immunitatibus uteretur; iis tamen conditionibus, ut nullus ad Bachalaureatûs, Licentiatûs & Magisterii gradus promoveri posset, nisi priùs Grammaticæ leges & Latinam Linguam apprimè calleret; præterea singulis Lunæ diebus cujuslibet mensis in Ossuario Ecclesiæ Parrochialis sub invocatione Sanctorum Cosmæ & Damiani Martyrum, à decima hora ad duodecimam, piæ pauperum infirmorum visitationi adessent, quotquot in urbe forent associati.* Ind. fun. pag. 20.

La condition qu'on exige ici, en imposant aux éléves la nécessité d'apprendre la Langue Latine, ne suppose pas qu'on reçût des Chirur-

liers qui ſont honneur à leur patrie & à leur profeſſion. Ce n'étoit pas à des talens étrangers à ſon Art, qu'il devoit ſa réputation : au milieu des plus grands Chirurgiens, il parut pour leur donner l'exemple & la loy. Le bruit de ſon nom l'attira bientôt à la Cour, il n'y fut d abord dédommagé des avantages qu'il trouvoit dans la confiance du Public, que par des eſpérances; mais les talens échappoient rarement à FRANÇOIS I. Ce Prince démêla en peu de tems LE VAVASSEUR parmi des gens bien plus empreſſés que lui à ſe produire; il l'encouragea par des marques publiques de ſon eſtime, il lui donna enſuite ſa confiance comme un hommage qu'il rendoit au mérite; il le chargea entiérement de ce qui intéreſſoit le plus ſes Sujets, c'eſt-à-dire de ſa ſanté, il lui confioit ſes inquiétudes & ſes maux les plus ſécrets. Heureuſement il trouvoit dans le même homme les remédes de l'eſprit & du corps. Ce Prince s'étoit épuiſé par des travaux bien différens les uns des autres; LE VAVASSEUR le conduiſit ſécrétement, & par ſes ſoins éclairés il ſoutint long-tems un corps dont tous les reſſorts étoient uſés. La modeſtie & le déſintéreſſement conſerverent long-tems à cet homme illuſtre le plus grand crédit. Mais ſa fortune l'occupa bien moins que ſon Art; il voyoit avec regret les Chirurgiens toujours pourſuivis par la haine & par la jalouſie de la Faculté. Ce ne fut que pour eux, c'eſt-à-dire pour le bien public qu'il importuna le Roy.

giens qui ignoroient cette Langue; cette condition ne fut demandée que pour écarter des *Barbiers* que la Cour vouloit introduire quelque fois dans le Collége des Chirurgiens : *c'eſt ce que nous trouvons dans nos Régiſtres.*

Le Collége de S. Louis étoit, pour ainſi dire, ouvert de toutes parts à ceux qui entreprenoient de le ruiner; il n'avoit d'autre appui qu'une faveur qui étoit ſouvent paſſagére; LE VAVASSEUR voulut donc l'affermir en l'aſſociant à l'Univerſité. Pour mieux réuſſir, il penſa d'abord à former des éléves qui fuſſent toujours plus dignes de cet illuſtre Corps; par les talens qu'il avoit portés dans la Chirurgie, il jugea des qualités qu'elle exigeoit; il crut que ſuivant les anciens Statuts, elle devoit être fondée ſur l'étude des Langues ſçavantes & de la Philoſophie. Il voulut donc que la Chirurgie fût élevée ſur ces fondemens, comme un édifice qui devoit renfermer la Médecine interne & externe. Dans ces anciens uſages qu'il confirma, il conſulta bien moins la vanité que l'utilité publique; il ranima auſſi & il ſoutint par de nouveaux Réglemens le zéle des Chirurgiens, il voulut que par une loy indiſpenſable tous les Maîtres de l'Art fuſſent raſſemblés chaque Lundy, ſelon l'ancienne coutume, dans les Charniers de S. Côme pour le ſoulagement des miſérables.

FRANÇOIS I. ne trouva que de la juſtice & du zéle dans les demandes DE LE VAVASSEUR. Pour récompenſer ce zéle, pour nourrir l'émulation, pour préparer des ſecours plus ſûrs à ſes Sujets, ce Prince réſolut de donner un nouveau luſtre à la Chirurgie. Le Parlement dans ſes Arrêts avoit déja donné au Collége des Chirurgiens le nom de Faculté. FRANÇOIS I. à l'exemple de ſes Prédéceſſeurs joignit à ce nom tous les titres des Lettrés (*a*). Dans un Edit de ce Prince, les

(*a*) Nous avons deux Lettres || Patentes de FRANÇOIS Premier;

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 212 sur 682

Profeſſeurs, les Bacheliers, les Licentiés en Chirurgie ſont mis au rang des Membres de l'Univerſité; il leur accorde les mêmes droits, les mêmes honneurs qu'aux Docteurs-Régens. HENRY II. ne confirme pas ſeulement ces Lettres (*a*) Patentes, il en ordonne l'enré-

les premieres ſont de l'année 1514. Ce Prince dans ces Lettres accorde aux Chirurgiens les mêmes priviléges que leur ont accordé les Rois ſes prédéceſſeurs; il rapporte le précis de leurs Lettres en rétrogradant, c'eſt-à-dire en remontant depuis LOUIS XII. aux autres Rois ſes prédéceſſeurs qui ont accordé des priviléges à la Chirurgie. Etant venu à CHARLES V. il rapporte les termes exprès d'un Edit de ce Prince, dans lequel on voit que ſous ſon régne même les Chirurgiens étoient BACHELIERS ET LICENCIEZ : *Cum ex dilectorum Magiſtrorum, Juratorum, Licentiatorum, Bachalaureorum in arte Chirurgiæ Pariſiis commorantium, nobis fuerit inſinuatione demonſtratum, &c. quæ omnes litteræ fuerunt obtentæ & impetratæ per Magiſtros & BACHALAUREOS in ſcientia & arte Chirurgiæ.* Les ſecondes Lettres de FRANÇOIS Premier données en 1544. & écrites en François portent, *que le Collége des Maîtres Chirurgiens a été réputé du Corps de ladite Univerſité, que la Chirurgie eſt autant néceſſaire que nul des autres Arts, que par ainſi les Profeſſeurs en doivent être plus recommandables: que le Roy ne veut qu'en icelui Art, les Profeſſeurs ſoient de pire condition en leur traitement que leſdits Suppôts de l'Univerſité; que le Roy ordonne que leſdits Profeſſeurs, Bacheliers, Licenciés, Maîtres en icelui Art, mariés & non mariés, jouiſſent de tels & ſemblables priviléges, franchiſes, libertés, immunités & exemptions dont les Ecoliers, Docteurs, Régents & autres Gradués & Suppôts de notre Univerſité ont accoutumés de jouir & uſer*; qu'aucun ne ſera reçu ſans être Grammairien & inſtruit en Langue Latine, pour en icelle Langue répondre aux examens qui ſe feront des Etudians qui voudront acquérir les dégrés, tant de *Bacheliers, que Licenciés & Maîtres*, que les Magiſtrats faſſent & ſouffrent leſdits Etudians, Profeſſeurs, *Bacheliers & Licenciés-Maîtres*, jouir & uſer des exemptions.

(*a*) HENRY II. a d'abord confirmé les Lettres Patentes de ſes prédéceſſeurs en 1547. mais en 1555. il ordonna l'enrégiſtrement des Lettres de FRANÇOIS Premier, & en 1556. il donna des Lettres itératives de juſſion. Il eſt dit dans ces Lettres que l'Art de Chirurgie eſt *un des Arts libéraux grandement utiles*; que pour cette cauſe on a concédé & octroyé aux *Bacheliers, Licenciés, & Maîtres en icelui*, les priviléges & exemptions accordées en l'Univerſité. Le même Prince ordonne en 1556. que nul ne fût admis à exercer la Médecine ou la Chirurgie, qu'il ne faſſe apparoir aux Maire & Echevins par ſes *titres de Doctorat ou de Licencié*, s'il eſt Médecin ou Chirurgien.

giſtrement par des Lettres de Juſſion. M. le Procureur Général fit alors diverſes repréſentations ; il demanda que les Médecins fuſſent appellés. Le Roy content de la vigilance de ce Magiſtrat, déclara plus amplement ſes intentions, ordonna pour la ſeconde fois l'enrégiſtrement des Lettres de FRANÇOIS I. & des ſiennes ; il voulut que ceux qui exerceroient la Médecine ou la Chirurgie, fuſſent *Docteurs* ou *Licentiés*. CHARLES IX. reconnut la juſtice de ces priviléges, il trouva en lui-même des raiſons preſſantes pour les appuyer. Dans une bleſſure dangereuſe, il éprouva l'utilité de la Chirurgie ; par reconnoiſſance & par eſtime, il protegea les Maîtres de cet Art, il combla de ſes faveurs leur Chef, auquel il étoit redevable de ſa guériſon : il donna à leurs priviléges une nouvelle autorité, enfin il confirma toutes les Lettres Patentes accordées à la Chirurgie. On n'oppoſa à l'enrégiſtrement de cette confirmation nul retardement, nulle contradiction ; par conſéquent les Lettres de FRANÇOIS I. celles de HENRY II. furent reçûes parmi les loix dans le Parlement (*a*). Ces Lettres ſi expreſſes trouverent encore une confirmation authentique dans

(*a*) Parmi toutes les Lettres Patentes de nos Rois au ſujet de la Chirurgie, on ne trouve parmi les titres nommés titres d'octrois, que celles que FRANÇOIS Premier a accordées aux Chirurgiens : or, c'eſt principalement *les Lettres d'octroi* que CHARLES IX. a confirmées par ſes Lettres données en 1567. & enrégiſtrées au Parlement le 14 de May de la même année. De plus, par d'autres Lettres Patentes données au mois d'Août, le Roy ordonna que les Lettres *ſuſmentionnées*, c'eſt-à-dire, *les Lettres d'octroi*, fuſſent enrégiſtrées au Parlement, & l'enrégiſtrement ne trouva nul obſtacle. Il n'y avoit que les Lettres de FRANÇOIS Premier & d'HENRY II. deſquelles l'enrégiſtrement eût été différé ; ce n'eſt donc que ces Lettres qui étoient l'objet des Lettres de CHARLES IX.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 214 sur 682

les Lettres que le Roy HENRY III. accorda à la Chirurgie.

Les Chirurgiens ſortis de la Faculté des Arts, dépoſitaires d'une partie de la Médecine, crurent avec raiſon que de tels priviléges & de tels titres étoient autant de dégrez qui les élevoient aux honneurs des Facultés. Ils parurent donc hardiment devant le Recteur & dans pluſieurs Aſſemblées de l'Univerſité; ils repréſenterent que l'autorité Royale & le Parlement leur ouvroit l'entrée de ce Corps illuſtre; ils demanderent d'être aſſociés aux autres Sçavans, d'être regardés comme Membres de la Faculté de Médecine, de recevoir comme les Docteurs la bénédiction du Chancelier, de continuer leurs leçons publiques ſous les auſpices de l'Univerſité. Les Médecins furent bleſſés de ces prétentions qui leur donnoient des rivaux. Ils animerent les Facultés, ou plûtôt quelques-uns de leurs Membres; ils oppoſerent aux Chirurgiens des raiſons frivoles, qui furent ſoutenues par une cabale odieuſe.

1576. RODOLPHE LE FORT (a) Doyen du Collége de S. LOUIS prit la défenſe de ſes Confreres. Le 14 Décembre dans une Aſſemblée générale de l'Univerſité, il prononça un diſcours plein de cette force qui accompagne toujours la vérité; il établit ſolidement les

(a) Voici ce qui eſt à la tête de ce diſcours, rapporté en entier dans nos Régiſtres, Vol. E. p. 402. *Venerabilis vir* RODOLPHUS LE FORT *in artibus & Chirurgia Magiſter, & Regii Chirurgorum Collegii Præpoſitus, nomine totius dicti Collegii, non ſuam privatam, ſed totius Reipublicæ cauſam agens, publicis Comitiis apud Sanctum Mathurinum habitis die 14. menſis Novembris, itemque privatis apud Dominum Rectorem die 23. ejuſdem menſis, & poſtea aliis publicis Comitiis die 7. menſis Decembris apud dictum Sanctum Mathurinum ſupplex oravit.*

droits de la Chirurgie ; il répondit aux difficultés que les Médecins renouvelloient tous les jours : » Meſ-
» ſieurs, dit-il, nous ne ſommes pas des uſurpateurs
» de vos droits ni des étrangers intrus parmi vous par
» des voyes illégitimes : c'eſt vous-mêmes qui nous
» avez tendu les mains, qui nous avez reçûs dans le
» ſein de l'Univerſité. Cette illuſtre Académie nous
» a adoptés par des aſſociations réitérées ; nos études
» dans la Faculté des Arts, les noms de Maître & de
» Docteur qu'elle nous accorde, nous ouvrent l'en-
» trée de la Chirurgie ; en y entrant, nous ſommes
» donc Membres de l'Univerſité, nous en ſuivons les
» traces, ou plûtôt nous ſommes véritablement aſſu-
» jettis à ſes loix. Dans tous nos actes on a tou-
» jours vû la régle, la forme, les noms des actes de
» l'Univerſité. Vous-mêmes, Meſſieurs, vous pou-
» vez rendre témoignage à notre émulation & au zéle
» qui nous a rendu vos imitateurs. Dans nos lectu-
» res, nous avons tâché d'apporter la méthode & le
» ſçavoir de vos doctes Profeſſeurs ; nos Maîtres char-
» gés dans tous les tems du même miniſtére, les ont
» au moins ſuivis de loin ; comme eux, nous offrons
» encore aujourd'hui des inſtructions publiques à la
» jeuneſſe. Maître URBAIN L'ARBALESTIER at-
» tire à ſes leçons ſous vos yeux les Chirurgiens de
» tout le Royaume & des Pays étrangers. Depuis
» le commencement de cette année, il a ſuccédé aux
» fonctions & à la réputation de SEVERIN PINEAU, DE
» BREMEIL, DE BINOSQUE, & de tant d'autres qui
» étoient les éléves de vos Prédéceſſeurs. Les Méde-
» cins prétendent nous avilir à vos yeux, ils nous re-

» prochent les fonctions eſſentielles de la Chirurgie,
» c'eſt-à-dire l'uſage des mains. Dans cet Art qui ſup-
» poſe tant de connoiſſances, ils ne voyent qu'un
» Art méchanique; leur vaine délicateſſe voudroit
» attacher une eſpece de honte à nos opérations,
» auſquelles tant de Rois, tant de ſoutiens de l'Etat,
» pluſieurs même d'entre vous doivent la vie & la
» ſanté. La Faculté des Arts, qui nous a adoptés,
» devroit au moins nous regarder d'un autre œil, &
» vous déſabuſer de ce prétendu méchaniſme. Mais ſi
» dans l'eſprit des Médecins la raiſon ne fixe pas le rang
» de la Chirurgie, il doit y être fixé par les loix: Or,
» cet Art a été aſſocié par nos Rois aux Arts libéraux.
» Les maladies externes ſont non-ſeulement ſoumi-
» ſes à nos mains; mais la raiſon & l'uſage nous
» livrent comme des choſes inſéparables l'intérieur
» avec l'extérieur des corps malades. Ces droits ſi an-
» ciens doivent donc nous rapprocher des Médecins,
» comme leurs fonctions les rapprochent de nous
» quelquefois; car ni la vraye Médecine ni la Chi-
» rurgie, ne ſont point formées par de vaines ſpécu-
» lations. Les Médecins ne voudroient pas ſans dou-
» te ſe regarder comme des êtres penſans, qui ſe croi-
» roient avilis par l'uſage des mains & des ſens; car
» la Médecine ne leur demande-t'elle pas ſouvent
» le ſecours de leurs propres mains? Ne faut-il pas
» qu'ils les portent dans les entrailles, ſur le foye, ſur
» les autres viſcéres, pour s'aſſurer du dérangement
» de ces parties? N'appliquent-ils pas les doigts ſur le
» pouls? Leurs yeux n'examinent-ils pas curieuſement
» les excrémens des malades; & dans les prétentions
» des

» des Médecins, on voit plûtôt leur ambition que
» leurs droits ; ils ignorent l'exercice, & par conſé-
» quent le fond & les myſtéres de notre Art. Cepen-
» dant ils oſent vous dire, Meſſieurs, qu'ils ſont nos
» Maîtres, eux qui ſont bannis de nos Ecoles, eux dont
» les leçons n'ont jamais eu pour objet que la Médecine
» diœtétique ; nos éléves avides de connoiſſances ont
» cherché des lumieres dans cette Science, & dans les
» exercices de ceux qui la profeſſent. Entraînés quel-
» quefois dans les Ecoles des Médecins, par cette cu-
» rioſité ſi utile, nous ne leur refuſons pas le titre de
» Maîtres ; mais ils nous doivent la même reconnoiſſan-
» ce & le même nom. C'eſt dans nos leçons qu'ils cher-
» chent la connoiſſance des corps animés, & les lumie-
» res qui peuvent éclairer l'entrée de leur Art. Si nos
» éléves ſont aſſujettis durant deux années aux leçons
» des Médecins, aux leçons, dis-je, qui ont la Méde-
» cine pour objet ; notre zéle, notre goût pour les Scien-
» ces, doit-il être pour nous l'inſtrument d'un eſcla-
» vage honteux ; doit-il néceſſairement nous donner
» des Maîtres impérieux ? Ces mêmes leçons ne prou-
» vent-elles pas au moins que nous ne ſommes pas
» de vils ouvriers, & que nous ſommes en tout égaux
» aux Médecins ? Mais telle eſt la prévention qui les
» aveugle : tout ce qui les favoriſe porte à leurs yeux
» l'empreinte de l'équité. Ils ne voyent dans nos pri-
» viléges que des abus & l'ouvrage de l'injuſtice ; ce
» droit même ſi ancien, ſi légitime, le droit d'inſtrui-
» re publiquement nos éléves, leur paroît un renver-
» ſement de l'ordre. Cependant, ſelon les premieres
» idées de l'ordre, toutes les connoiſſances ne doivent-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 218 sur 682

» elles pas être puiſées chez les Maîtres qui les poſſé-
» dent? Les Théologiens ne ſont-ils pas les ſeuls inter-
» prétes de la Religion? N'eſt-ce pas aux ſeuls Juriſ-
» conſultes à débrouiller les loix? Dans tous les Arts,
» l'exercice ne donne-t'il pas le droit de les enſeigner?
» Par conſéquent ne ſera-ce pas l'exercice ſeul de la
» Chirurgie qui formera nos Maîtres? Des hommes
» étrangers à cet Art pourront-ils en développer les
» préceptes? Un Chirurgien occupé ſeulement de ſpé-
» culations ſeroit un guide dangereux pour nos éléves;
» des Médecins qui ne ſont pour l'ordinaire que des ſpe-
» ctateurs de nos opérations, en connoîtront-ils mieux
» les difficultés? Pourront-ils nous inſtruire de ce qu'ils
» n'ont jamais pratiqué? Ne ſeroit-ce donc pas un ren-
» verſement de l'ordre que de leur livrer nos Ecoles où
» ils ne peuvent étaler que des livres, & de nous ban-
» nir de nos Chaires où nous ſommes placés par les
» droits mêmes de l'Art, qui nous érige en Maîtres?

» Après s'être donné libéralement le nom de Maî-
» tres, les Médecins s'attribuent une ſupériorité que
» nous leur refuſons. Comme ils ne peuvent la trou-
» ver en eux-mêmes, c'eſt en nous qu'ils en cherchent
» les fondemens; c'eſt nos mains, ſelon eux, qui ont
» formé notre joug. Nos ſermens, (*a*), diſent-ils,

(*a*) Vol. E. au feuillet 400. au revers nous trouvons ces paroles : *Et pour le regard du ſerment, les Chirurgiens diſent qu'ils n'y ont jamais été tenus ni obligés, comme il appert par l'acte de ſommation faite auxdits Médecins, dûement aſſemblés avec leurs écoliers le 26 jour d'Octobre 1551. ſignés le Normand & Cotherenes Notaires, exhibé à Monſieur le Recteur, & déclarant qu'ils entendoient faire ledit ſerment ſeulement entre les mains de Monſieur le Recteur.* Ce ſerment n'étoit autre choſe que le ſerment des Bacheliers, & il n'étoit fondé que ſur une convention & ſur la ſcholarité, c'eſt-à-dire que les Chirurgiens prêtent quelquefois ſer-

» nous ont liés à eux, comme des ſujets à leurs ſupé-
» rieurs : mais ce ſont eux qui ont fabriqué ces liens
» dans leur imagination ; nul acte public, nul témoi-
» gnage, nulle coutume ne peut prouver un tel en-
» gagement. Au contraire les monumens publics
» dépoſent pour notre liberté. Notre ſoumiſſion n'eſt
» dûe qu'à l'Univerſité ; c'eſt ce que nous avons dé-
» claré autrefois dans un acte authentique aux Méde-
» cins aſſemblés avec leurs écoliers. Si les loix de l'A-
» cadémie, avons nous dit dans cet Acte, exigent la
» foi du ſerment, c'eſt entre les mains du Recteur que
» nous lui rendrons cet hommage. Cette déclaration
» publique eſt parmi vos Mémoires depuis long-tems.
» Enfin pour éloigner notre aſſociation, les Méde-

ment en qualité d'éléves de l'Univerſité entre les mains du Doyen de la Faculté de Médecine, lequel étoit regardé comme le député de l'Univerſité. Voici ce que nous trouvons là-deſſus dans le Régiſtre M. pag. 53. *Les Médecins nous firent promeſſe de ne plus rien attenter contre nous, tellement qu'il fut réſolu que le jour de la ſolemnité de Monſieur Saint Luc l'an 1596. nous irions voir Meſſieurs les Médecins. Je portai la parole, & la fin de mon Oraiſon fut : Ut in multos annos vos ſervet Deus optimus maximus, ficque vos tueatur, ut nunquam Jani portas in veſtræ capita apertas noſtro certe dedecore & forte etiam veſtro conſpiciat.* Ledit HELIN nous dit, Meſſieurs faites le ſerment, à quoi Maître LE FORT répondit que nous étions prêts à le faire, pourvû que ce fût *le ſerment des Bacheliers* ; mais au lieu de celui-là on nous préſenta le ſerment des Barbiers, ce que nous refuſâmes de faire ; & encore ajouta ledit ſieur LE FORT que eux Médecins avoient accoutumés de nous envoyer ſemondre par leur Bedeau, & par écrit ou billet ſigné du Doyen, & cacheté du ſceau de la Faculté ; outre que leſdits Médecins *avoient accoutumé de faire ſermens réciproques de n'exercer la Chirurgie, ne troubler notre repos, & ne mander les Barbiers* ; & voyant ce qui ſe paſſoit, & qu'ils ne nous répondoient point, nous en allâmes deſdites écoles, attendu qu'ils n'ont nul droit ni autorité ſur nous, comme ils l'ont déclaré par Acte *ſigné de deux Notaires*, lequel eſt réſervé chez nous parmi nos Chartes ; tellement que nous fîmes concluſions de ne retourner jamais eſdites écoles.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 220 sur 682

» cins contre leurs propres déciſions ſéparent la
» Chirurgie de la Médecine. Nous n'exerçons pas,
» s'il faut les en croire, une partie de leur Art; nous
» ne ſommes, diſent-ils, que leurs Miniſtres, ſembla-
» bles en tout aux Apoticaires. Mais ſans bleſſer les
» droits de la Pharmacie, nous répondrons que jamais
» les Apoticaires n'ont été unis en aucune façon à l'U-
» niverſité, qu'ils ne ſont pas Membres de la Faculté
» des Arts, qu'ils n'ont jamais eu de Colléges élevés par
» nos Rois, que les priviléges & les honneurs des Sça-
» vans ne leur ont jamais été accordés, que leurs fon-
» ctions ne s'étendent pas juſqu'à l'art de guérir. Pour
» nous, Meſſieurs, nous, dis-je, vos enfans & vos
» éléves, nous appartenons à la Faculté de Médecine,
» comme la Faculté de Décret appartient à la Théo-
» logie, ou comme la Faculté de Médecine appar-
» tient à la Faculté des Arts. Cette même puiſſance
» à qui l'Académie doit ſa naiſſance, ſes droits, nous
» réunit aujourd'hui avec vous. L'autorité Royale &
» le Parlement vous rendent une Science qui eſt pré-
» cieuſe, & que toutes les Univerſités d'Italie ont
» adoptée. Cette autorité veut que tous les Arts li-
» béraux ſoient renfermés dans vos Facultés. Le pré-
» jugé aura-t'il plus de force dans votre eſprit que la
» juſtice que vous nous devez? Pour flatter la vanité
» des Médecins, réſiſterez-vous à vos lumieres, au cri
» public, à des ordres abſolus? Eteindrez-vous l'ému-
» lation par des refus rebutans? Retarderez-vous la
» perfection d'un Art, qui ſous vos yeux feroit bien-
» tôt de nouveaux progrès? Trouverez-vous enfin

» dans les Médecins ce que vous perdrez en refuſant » notre aſſociation (*a*).

(*a*) Monſieur LE FORT prononça ce diſcours en latin; & ſelon le témoignage de nos Régiſtres *Vol.* M. *pag.* 54. ROUSSELET Doyen avec le ſieur MARESCOT s'éleverent contre les Chirurgiens, & ſe battirent à coup de poings avec le Scribe de l'Univerſité. Après cette Anecdote, nous ajouterons pour ce qui regarde le fond du diſcours & les objections des Médecins, que M. LE FORT rapporte dans un Mémoire écrit en françois une autre objection que voici au ſujet du ſerment : Durant les guerres étrangeres & les guerres civiles qui agiterent la France, les Médecins voulurent confondre les Chirurgiens avec les Barbiers-Chirurgiens; & ſans que leſdits Chirurgiens fuſſent appellés, la Faculté obtint un Arrêt le 17 Avril 1551. par lequel il eſt dit que les Chirurgiens demeureront en telle qualité & prérogatives qu'ils étoient lors de l'appel interjetté par les Barbiers, qui ſe joignirent aux Médecins pour empêcher que les Chirurgiens ne jouiſſent des avantages à eux accordés par HENRY II. Néanmoins la Cour ordonna par *proviſion* que les Chirurgiens ne ſeroient reçus en la Maîtriſe, qu'ils n'euſſent été examinés en préſence de quatre Docteurs de la Faculté. Le 13 Février il intervint un ſecond Arrêt en confirmation de celui-là. On pourroit ajouter à cela une choſe qui arriva dans la ſuite; car en 1579. l'Ordonnance de Blois, article 87. ordonna que nul Chirurgien ne pourroit pratiquer qu'il n'eût été examiné en préſence des Docteurs Régens en Médecine, dans les lieux où il y auroit Univerſité; mais pour écarter d'abord cette difficulté nous remarquerons que l'Ordonnance de Blois eſt conditionnelle; en voici les propres termes : *Le tout ſans préjudice des Statuts & Réglemens particuliers, qui ſe trouveront être faits ſur ce par les Rois nos prédéceſſeurs & Arrêts de nos Cours.* Pour ce qui eſt des Arrêts ſuſdits de 1551. jamais ces Arrêts proviſoires n'ont été exécutés, 2°. Ce qu'ils ordonnent étoit une choſe nouvelle. 3°. Elle étoit contraire aux droits des Chirurgiens du Roy au Châtelet, leſquels étoient les ſeuls qui duſſent préſider aux examens, comme il paroît par toutes les Chartes & par divers Arrêts. 4°. Les Chirurgiens du Roy furent reçus oppoſans à ces Arrêts. 5°. L'affaire fut appointée, comme il paroît par les extraits des Régiſtres du Parlement, Vol. E. de nos Régiſtres, *pag.* 364. & devant & après dans le détail de la procédure. 6°. Il eſt dit dans ce même Vol. *pag.* 400. *au revers*, que la Cour plus amplement informée *auroit reçu les Maîtres Chirurgiens du Roy au Châtelet oppoſans, comme il appert par la Patente du Roy* HENRY II. *du nom, en date du 12 de Juin 1553. avec les procédures faites entre leſdits Médecins & leſdits Chirurgiens en Parlement ſur icelle Lettre, par leſquelles vous pourrez connoître les choſes ſuſdites être de-*

Voilà en abregé le diſcours de RODOLPHE LE FORT; il perſuada tous ceux que l'intérêt n'avoit pas prévenus. Les ſeuls Médecins qui craignirent ces repréſentations, jetterent la diſſenſion dans les Facultés, & éloignerent la déciſion. Le Recteur pour calmer & pour ramener les eſprits, convoqua une ſeconde Aſſemblée; il ne s'agiſſoit pas ſeulement d'écouter les demandes des Chirurgiens, il s'agiſſoit de répondre aux plaintes du Chancelier de l'Univerſité : il avoit écrit au Recteur une Lettre preſſante, il lui repréſentoit les droits des Chirurgiens, la juſtice & la néceſſité de leur aggrégation, la place qu'ils méritoient dans la Faculté de Médecine. Dans cette aſſociation, diſoit-il, rien ne bleſſoit les loix de l'Académie ni les intérêts des Médecins; la Faculté des Arts & les Nations furent d'abord conſultées (*a*) ſur cette repréſen-

meurées INDECISES, ſans que leſdits Médecins puiſſent autrement ſe prévaloir dudit Arrêt. 7°. Nous trouvons dans nos Régiſtres qu'il intervint *Réglement*; mais ce qui prouve que les Médecins perdirent leur cauſe, c'eſt qu'en l'année 1618. il y eut conteſtation ſur l'admiſſion du ſieur ROYE au Collége des Chirurgiens, à laquelle le Prévôt & autres Chirurgiens étoient oppoſans; le différend fut porté au Parlement, & par Arrêt contradictoire il fut ordonné qu'à l'aſſemblée des Chirurgiens en la préſence du Doyen & du plus ancien de la Faculté de Médecine il ſeroit paſſé outre, ſans que la *préſence des Médecins* PUT TIRER A CONSEQUENCE. 8°. Il eſt évident par cette procédure que tous les Chirurgiens étoient reçus ſans que les Médecins y fuſſent préſens; & lorſqu'il s'agit de faire recevoir quelqu'un, jamais le Parlement, dans les Arrêts qui ont ſuivi cette diſpute, n'a nommé les Médecins, qui ſelon les termes d'un Edit d'HENRY II. N'AVOIENT NUL DROIT SUR LA CHIRURGIE POUR CE.

(*a*) Voici ce que diſent nos Régiſtres ſur cette aſſemblée : il y eut telle clameur, que malgré bon gré à coups de poings le Recteur par force fit écrire le Scribe de l'Univerſité telles concluſions que dicterent les Modernes; & pour aſſurer que ce que j'écris eſt vrai, il m'a ſemblé à propos d'inſérer tout au long l'Atteſtation de M. HUGUES BURLAT lors Recteur, laquelle nous gardons de-

tation; elles ne rejetterent pas la Chirurgie; une telle excluſion ſe ſeroit tournée contre elles-mêmes; elles

dans nos Archives. Le Chancelier, qui étoit lors M. ANTOINE DUVIVIER, nous donnoit la bénédiction comme aux autres Licenciés de ladite Univerſité, avant que euſſions obtenu l'Indult dont ſera parlé ci-après; l'Atteſtation donc eſt telle:

Notum ſit univerſis quorum interierit, ad nos UGONEM BURLAT *Rectorem Academiæ Pariſienſis die decimâ menſis Decembris, miſſam eſſe epiſtolam à Domino Cancellario ejuſdem Academiæ, continentem ejus querimoniam ſuper his quod die Veneris præcedente ſeptimâ ejuſdem menſis Decembris, pro determinatione controverſiæ motæ inter Chirurgorum Collegium & ordinem Medicorum, in quâ primum exponebat non eſſe ſatisfactum ſupplicationi per ipſum nobis exhibitæ, quâ petebat ut Chirurgorum Collegium in gremium Academiæ Pariſienſis reciperetur, tanquam membrum Facultatis Medicinæ, accepta tamen prius benedictione Apoſtolica ab ipſo, ut ſolent eandem accipere qui fidem dare ſolent dictæ Academiæ & ſe ejus alumnos profiteri. Dicebat item ſe ſuæ petitione intelligere, nihil neque Academiæ neque Facultati Medicinæ dictos Chirurgos derogaturos, & hanc petitionem quaſi irritam habitam, quod ei nullo modo reſponſum eſſet. Nos autem eidem reſpondiſſe omnium & ſingulorum comitiorum actus peti ſolitos à ſcribâ Univerſitatis, ut cujus eſſet actus tales deſcribere & ſubſignare. Illum vero denuo dixiſſe ſe hoc à nobis petendo nihil derogare velle fidei dicti ſcribæ, ſed non fuiſſe libera & pacifica illa comitia, & noſtram relationem multoties per Medicorum, tam Doctorum, quam Baccalaureorum clamores importunos & frequentes interruptam. Idcircò precari me ut bonâ fide & conſcientiâ ſecundùm rei veritatem ea referrem ſibi & ſcripto mandarem quæ ſciebam acta eſſe utrinque ex parte Medicorum & Chirurgorum, & ſecundum ea Judici ſive Laico, ſive Eccleſiaſtico bonâ fide, ſi quando opus eſſet reſponderem. Cujus petitioni ſatisfacere cupientes, quod prædicto die Veneris ſeptimo menſis Decembris in dictis Comitiis ſuper hoc habitis acta fuerant, ſequenti forma & modo in ſcriptum redegimus. Primum omnibus Ordinibus audientibus cauſam illam propoſuimus utrinque libere, quatuor ſupplicationes facientes ad cauſam dictorum Chirurgorum, quarum duæ tantum propter tumultum & clamorem legi potuerunt. Una erat Domini Cancellarii ad nos Rectorem directa, altera Chirurgorum; tum ut ſedaretur tumultus, juſſimus legi concluſionem ſolemniter datam anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo-quinto apud Matburinos, de continendis Chirurgis in ſuo officio, quod Univerſitas prædicta concluſionem declaraverat eſſe, ut tanquam diſcipuli Medicorum agnoſcerentur ab Academiâ Pariſienſi ut filii & non aliter; & tunc ſuper his & aliis quibuſdam Academiæ deliberationibus matuæ habitis, cœpimus, ut moris eſt, totius Facultatis artium referre deliberationem quæ talis erat, Natio Gallorum, Normanorum & Germanorum referunt, juxta præhabitam ſupplicationem Domini Pro-

n'ont pour objet, pour ſoutien que les Arts libéraux, tel que l'Art des Chirurgiens; mais pour ne pas pré-

curatoris fiſci, remittendam totam controverſiam eſſe ad Deputatos vocato conſilio Academiæ, eorum expenſis quorum interierit. Sola enim Natio Picardorum, referente ejus Procuratore, cenſebat eos planè ab Academia tanquam ei pernicioſos eſſe ablegandos. Cum ea autem conveniebant cæteræ nationes quod interdicerent Chirurgos lectionibus privatis & publicis PENDENTE LITE *ſi quam inſtituerint. Sed hanc noſtram relationem clamoribus importunis, comminationibus omnibus & contumelioſis quæ in nos conjiciebant verbis interruperunt plerique maxima ex parte, de quo coram Judice cum opus fuerit dicetur; tunc eſſe noſtri muneris duximus requirere conſervandæ authoritatis & dignitatis Rectoriæ qua fungebamur, gratia, ut nobis liceret referre fideliter quod ſinguli Procuratores ſuarum Nationum conſenſu, nobis in Facultate artium ſolemniter de propoſito negotio concluſa dixerant; hac ſubdita conditione, ut ſi aliud ab his quæ dixiſſent nos referre contingeret, non jam amplius authoritatis publicæ gratia agnoſceremur, ſed quaſi privato vitio publicam authoritatem aſpernentes notam infamiæ ſuſtinere cogeremur. Tum quod ſupra dictum eſt, Galliæ Procuratore approbante, diximus. Noſtram quoque relationem approbavit Procurator Picardorum, Procurator Normanorum, itemque Germanorum mutata ſententia, privata ſua authoritate, non autem convocata denuo ſua Natione contra ea quæ retuleram ſtatuendum putarunt. Ideò concluſionem quam prædictâ petitione Domini Procuratoris Fiſcalis confirmabamus, revocavimus, & ad nutum acclamantium Medicorum ac dictis Procuratoribus ſententiam mutantibus, & Procuratore Picardiæ in eodem rectè quidem propoſito ſtante, veluti coacti mutavimus. Adjecimus ex concordi relatione trium Procuratorum Galliæ, Normaniæ, Germaniæ viſum eſſe Facultati artium, ſupplices libellos Domini Cancellarii & Chirurgorum, necnon & concluſionem è Regiſtris Medicorum depromptam, quæ lecta fuerat, ſolis Medicis ſupplicantibus qui nulla Facultate annuente ſuſtinebant, ſervari debere à Rectore donec aliter ſtatutum eſſet. Cui quoque parti ſic acclamatum eſt, ut vi potius quam æquitate dominante manſerit onuſtus dictus ſcriba. Hinc requiſivimus ut liceret aliis ſuperioribus Facultatibus de eodem propoſito ſententiam dicere. Profeſſores Juris Canonici nimio clamore ac tumultu attoniti abſceſſerunt, uno dempto Domino* JACOBO DE LA CROIX, *qui ſibi à ſua Facultate ſuper hoc negotium demandatum eſſe dixit; verumtamen ab eadem ſic totam hanc controverſiam terminatam eſſe ut poſtulaverat præfatus Procurator fiſci, nimirum remittendum eſſe totum negotium ad deputatos vocato cum his Academiæ conſilio. Decanus vero ſacratiſſimi Theologorum Ordinis ex ejuſdem deliberatione ſic retulit, non probari poſtulationem dicti Collegii Chirurgorum, neque admittendos ad munus publice docendi; retulit etiam ſe non aſſentiri hujus tumultus authoribus Medicis quæ importunitate uſi ſunt in Dominum Decanum*

cipiter

cipiter leurs déciſions, elles demanderent des Commiſſaires. Une Délibération plus réfléchie ne déplaiſoit pas au Collége de S. Louis, elle ne pouvoit être qu'un fondement plus ferme de leur aſſociation. Mais les Médecins & leurs défenſeurs rebuterent ces propoſitions du Recteur, il ne put pas achever ſon rapport; des cris confus interrompirent la lecture de la Lettre du Chancelier. Les Bacheliers de la Médecine qui avoient la voix la plus forte, étoient répandus dans l'Aſſemblée; ils étouffoient par leurs huées tous les diſcours qui ne favoriſoient pas les deſſeins de leur Faculté. Quand leurs cris ceſſoient, les Docteurs les plus graves ne prenoient la parole que pour ſe plaindre des prétentions des Chirurgiens & de leurs entrepriſes. Enfin l'impétuoſité des Médecins répandit le trouble dans l'Aſſemblée; la confuſion & le tumulte révolterent la Faculté de Décret; elle ſe retira avec pluſieurs perſonnes, qui laiſſerent les Médecins maîtres de la

Detanum Theologiæ, eamdem concluſionem quam ipſi dictabant, alii quidem injurioſe nobis inſtantes, alii comminantes ipſi dictarunt. Nos autem clamoribus finem volentes imponere, ſignificavimus nos non impedire quominus ad eorum nutum ſcriberetur concluſio, & protulimus ſervato Decreto conceſſo Medicis, quod lectum fuerat, non agnoſci ab Academia dictos Chirurgos, & illis interdici facultatem legendi, ſi quam litem inſtituerent, magis in eo rationem habentes finiendæ contentionis & terminandorum comitiorum, quam prædictarum concluſionum, quæ vi à ſingularum Facultatum Decanis extortæ fuerant; nec ullo modo inter ſe conveniebant, niſi in uno quod erat de interdicendis Chirurgis munere legendi. Atque hunc actum preſentem petitioni honeſtæ dicti Domini Cancellarii ſatisfacturi, ſic deſcripſimus ſecundum noſtram conſcientiam, in omnibus veritatem rei revelantes retinendæ fideliter, & nemini injuriam facientes, ſed in omnibus dignitatem dicti Domini Cancellarii & noſtræ Rectoriæ (quâ tunc fungebamur) retinentes. Datum ſub noſtro ſigillo & chirographo, anno Domini 1576. die vero decima Decembris, ET EN BAS, *ita factum & approbatum per me Rectorem ſubſignatum* BURLAT, & au-deſſous, *ſcellé du ſcel du Recteur de l'Univerſité*; tiré de nos Régiſtres, Vol. E. *pag.* 404.

déciſion. Les Chefs des Facultés qui reſterent, ne purent parler tranquillement ni s'accorder, les uns furent d'avis de renvoyer cette affaire à des Commiſſaires, & de ſuſpendre la déciſion ſur les leçons des Chirurgiens; d'autres demandoient une défenſe abſolue, pour interdire aux Chirurgiens les actes publics. Les Médecins ne pouvant réunir en leur faveur tous les eſprits, ne cherchoient qu'une contrariété confuſe dans les avis. Ils n'approuvoient que ceux qui rejettoient ſans aucune condition l'aſſociation des Chirurgiens; ils s'éleverent ſur-tout contre la modération du Recteur; ils l'intimiderent par des injures & par des menaces. Dans le trouble ils arracherent les concluſions qu'ils ſollicitoient à la Faculté de Théologie, & les dicterent impérieuſement au Sécrétaire. Ces concluſions furent écrites tumultueuſement ſans le conſentement unanime des Facultés, ſans cette liberté qui donne aux actes toute leur force & ſans l'approbation du Recteur. C'eſt lui-même qui dans une atteſtation circonſtanciée nous a laiſſé l'hiſtoire authentique des emportemens des Médecins dans cette Aſſemblée de l'Univerſité.

Ce ne furent pas là les ſeules contradictions que la jalouſie oppoſa aux Chirurgiens. HENRY III. avoit autoriſé tous leurs priviléges par une confirmation réitérée; il ſoutenoit leurs droits, diſoit-il dans un Edit, parce qu'ils étoient du Corps de l'Univerſité. Mais les priviléges accordés par tant de Rois, trouverent encore un nouvel obſtacle dans l'avarice (*a*).

(*a*) Nous avons des Lettres d'HENRY III. contre le monopole qu'on avoit imaginé : *Aujourd'hui 8 de Janvier 1577. le Roy étant à Paris, ſur la Requête & remontrance à lui faite de la part de Meſſieurs les*

On n'eut pas honte de mettre à prix ces graces dûes au mérite & à l'utilité publique. En ouvrant l'Univerſité à la Chirurgie, on voulut rançonner les Chirurgiens. HENRY III. ſentit l'indignité d'une telle exaction : en rejettant ce trafic honteux de ſes libéralités & de ſes bienfaits, il déclare encore les Chirurgiens Membres de l'Univerſité. Sous ce titre il leur aſſure la jouiſſance des honneurs accordés aux Sçavans. Mais pour vaincre l'opiniâtreté des eſprits, il fallut des ordres plus précis. L'aſſociation étoit toujours retardée par des oppoſitions & par des formali-

Chirurgiens-Jurés de la Ville de Paris, contenant que jaçoit que les priviléges par ci-devant octroyés à leur Collége & Communauté, *comme étant du Corps de l'Univerſité, leur ayent été par nos Prédéceſſeurs Roix gratieuſement concédés & confirmés; néanmoins déſirans, comme il eſt requis par la jouiſſance de leurſdits priviléges obſervés par Sa Majeſté*, LETTRES DE CONFIRMATION D'ICEUX, *l'on auroit voulu leur faire payer pour cet effet certaine compoſition de finance, Sa Majeſté ne voulant moins gratifier leſdits Maîtres Chirurgiens qu'ont fait ſes prédéceſſeurs Rois; & après avoir entendu le contenu ès Lettres d'iceux, & confirmation à eux faite par les feus Rois ſes prédéceſſeurs de leurſdits priviléges, veut qu'ils en jouiſſent & uſent tout ainſi qu'ils ont fait pardevant, bien & paiſiblement joui & uſé; leur avons iceux priviléges continué & confirmé, ſans que leſdits Maîtres Chirurgiens ſoient pour ce obligés payer aucune compoſition de finance. Sadite Majeſté, de l'avis de ſon Conſeil privé, a iceux Maîtres Chirurgiens, comme étans du Corps de l'Univerſité, déclarés exempts.* VOL. E. DE NOS REGISTRES, *pag.* 102. HENRY III. étoit extrémement affectionné à la Chirurgie; & comme les Médecins favoriſoient toujours les Charlatans qui vouloient exercer cet Art, le Roy ordonna qu'on publiât dans les écoles de Médecine *l'Arrêt porté contre un Empyrique par le Parlement*, ce qu'on voit *Vol.* E. *pag.* 101. *de nos Régiſtres.* HENRY III. ſuivoit en cela les traces de CHARLES IX. Ce Prince écrivit à CAMUSAT ſon Premier Barbier en ces termes : CAMUSAT, *ayant entendu de* DUBOIS *mon Chirurgien le différend qui eſt entre vous & mes Chirurgiens de Paris, je vous commande ne faire aucune pourſuite au préjudice du privilége deſdits Chirurgiens, que premier je n'aye entendu les priviléges des uns & des autres à cette cauſe : ſur peine de me déſobéir, ne contrevenés à mon vouloir. Donné à Monceaux le dixiéme jour de Juin* 1571. Signé CHARLES. *Volume* E. *pag.* 588.

tés; en vain pour jouir de leurs priviléges, les Chirurgiens auroient-ils attendu la réunion des ſentimens; les Médecins étoient toujours obſtinés dans leurs prétentions & dans leur déſobéiſſance; l'eſprit de chicanne ſembloit avoir pris la place de l'eſprit d'HIPPOCRATE. Tous, juſqu'aux écoliers, étoient transformés en plaideurs : les uns obſédoient les Juges, les autres formoient des cabales; ceux-ci éloignoient les Aſſemblées de l'Univerſité, ceux là fouilloient dans les vieux Régiſtres de la Médecine; les plus éloquens étaloient par tout la dignité des Facultés & le prétendu méchaniſme de la Chirurgie; perſonne n'avoit le privilége d'être malade ſans entrer dans les querelles des Médecins; les conſultations n'étoient qu'une diſcuſſion de leurs intérêts; les réflexions ſur des maladies n'y paroiſſoient que des digreſſions, c'eſt-à-dire que les malades & l'étude de leurs maux étoit l'objet le moins intéreſſant pour toute la Faculté. Cette fureur traînoit malgré eux les Chirurgiens dans les Tribunaux, elle les jettoit continuellement dans l'embarras des diſcuſſions. Enfin dans cette confuſion les Médecins importunoient la Cour & le Parlement, troubloient l'Univerſité, tourmentoient les Chirurgiens, & fatiguoient du détail de leurs diſputes les miſérables malades juſques dans leurs lits.

Les Chirurgiens las de ces perſécutions, ne trouverent une reſſource que dans l'autorité Royale. HENRY III. vit avec regret l'inſtruction négligée, les Ecoles preſque déſertes, les ſçavans Chirurgiens rebutés par ces déſordres. La ſource d'un Art précieux pouvoit être tarie par de telles diſſenſions; cependant dans

les guerres malheureuſes de ces tems-là, la Chirurgie paroiſſoit toujours plus néceſſaire. Quand ſes ſecours manquoient, on ne trouvoit pas de dédommagemens dans l'habileté des Médecins; car dans les bleſſures, l'eſprit ſeul & l'imagination, qui ſelon eux donnent à la Médecine tant de priviléges, tant de nobleſſe, étoient inutiles ſans le ſecours des mains. Des Chirurgiens à qui ils vouloient qu'on refusât le bonnet, étoient les oracles qu'on écoutoit, les conſervateurs des Rois, des Généraux d'Armée, des Officiers, qui ſont le ſoutien de l'Etat. HENRY II. (a) ſentit la différence des deux Profeſſions : pour aſſurer à la Chirurgie le rang qu'elle mérite, il l'aſſocie encore à l'Univerſité par de nouvelles Lettres Patentes. Les motifs de cette aſſociation furent honorables aux Chirurgiens : elle parut néceſſaire, dit ce Prince, pour donner plus d'éclat à l'Univerſité. Suivant les termes de l'Edit, tous les écoliers & tous les Docteurs ſont intereſſés à cette aſſociation. Il ne permet pas, mais il ordonne que les Chirurgiens continuent leurs lectures publiques; c'eſt dans l'Univerſité même qu'il les érige en Profeſſeurs de leur Art. Il ne borne pas cependant leurs exercices à un endroit particulier; dans tout le Royaume il leur confie l'inſtruction de la jeu-

(a) Nous avons des Patentes du 10 Janvier 1557. accordées au Prévôt du Collége des Maîtres Chirurgiens & aux Profeſſeurs en l'Art & Science de Chirurgie, par leſquelles voulant favoriſer les gens de Lettres, la grandeur & l'augmentation de l'Univerſité, les vrais Suppôts, Ecoliers, Etudians, Docteurs Régens & autres Membres de cette Univerſité, les lectures qu'ils font pour l'inſtruction de la jeuneſſe à l'Art & Science de Chirurgie, le Roy ordonne que les Supplians ayent à continuer leurs lectures publiques, tant en l'Univerſité de Paris qu'ailleurs où bon leur ſemblera.

neſſe. Ce fut ainſi que HENRY III. diſſipa la cabale & les intrigues des Médecins ; leurs repréſentations mêmes furent regardées comme une déſobéiſſance injurieuſe (*a*).

Cette nouvelle aſſociation à l'Univerſité fut regardée comme une faveur qui aſſuroit pour toujours les droits du Collége de S. LOUIS ; les Chirurgiens étoient, pour ainſi dire, diſperſés par la chicanne & par des oppoſitions toujours renaiſſantes. Enfin ils ſe raſſemblerent tranquillement, ils reprirent la route qu'avoient ſuivie leurs prédéceſſeurs ; ils s'aſſujettirent à leurs réglemens avec plus de zéle, ils conſerverent la forme des anciens actes ; mais ils ne furent plus de ſimples imitateurs, ou des écoliers de l'Univerſité. Erigés en Faculté ſous les auſpices des Rois & du Parlement, ils formerent des *Bacheliers*, des *Licentiés* & des *Docteurs* dans le ſein de l'Univerſité. Ces titres appuyés ſur un nouveau droit inconteſtable, ne trouverent de l'oppoſition que dans la jalouſie ſourde des Médecins.

Le cours préliminaire des études ſubſiſta tel qu'il étoit dans les premiers tems (*b*) ; on nommoit des Profeſ-

(*a*) Par les termes que nous avons rapportés des Patentes & des Edits du Roy HENRY II. il paroît qu'on regardoit l'oppoſition des Médecins comme une déſobéiſſance injurieuſe ; c'eſt, ſelon ces Lettres, *une contradiction & une diſpute* SANS CAUSES, *ils n'ont nuls moyens d'impugner les priviléges des Chirurgiens.*

(*b*) On a vû quel étoit le cours des études dans la premiere partie de cet ouvrage ; pour ce qui eſt des Profeſſeurs, ils étoient toujours des hommes célébres, tels que RASSE DES NOEUDS, SEVERIN PINEAU, LARBALESTRIER, BINOSQUE dont nous avons déja parlé ; ce qu'on marquoit à ce ſujet dans nos Régiſtres après l'élection des Profeſſeurs étoit conçu en ces termes : *Supradicto die & anno, pro more ſolito congregatis ſupradictis Magiſtris Profeſſoribus in ſuperioribus & inferioribus ſcholis, electi & nominati fuerunt Magiſtri N. N. ut anno præſenti & ſequenti lectiones, operationes Chirurgicas*

ſeurs qui n'étoient point paſſagers, comme dans l'Ecole de Médecine. Ce n'étoit pas ſur une jeuneſſe ignorante, peu expérimentée, inconnue au Public, que tomboit le choix. Les hommes les plus illuſtres rapportoient dans nos Ecoles le fruit de leurs longues études & de leur expérience; ils ſacrifioient à l'inſtruction des éléves un tems qu'ils auroient pû donner à la fortune. Cependant les nouveaux Maîtres n'étoient pas exclus des Chaires, ils étoient obligés d'y rendre à la jeuneſſe les connoiſſances qu'ils y avoient reçûes; mais ces leçons n'étoient pas établies préciſément pour les Aſpirans, quelques-unes étoient deſtinées à inſtruire même les jeunes Profeſſeurs, à les préparer à leurs exercices, à montrer au Public leur capacité. Ces Profeſſeurs n'étoient reconnus dans la Faculté que ſur le témoignage de leurs écoliers (*a*). C'eſt ainſi que dans une des plus célébres Univerſités, les écoliers avant que d'être Maîtres en prennent les fonctions.

Les Aſpirans en ſortant de la Faculté des Arts, apprenoient durant deux années les élemens de la Médecine, comme nous l'avons dit ailleurs; ils ſe préſentoient enſuite aux Profeſſeurs en Chirurgie, ils

doceant & faciant privatim & publicè in dictis ſcholis. Vol. en maroquin feuillet 293. au revers.

(*a*) La forme de ce témoignage étoit celle-ci : » Nous ſouſſignés » Etudians en Médecine & en Chi- » rurgie, & curieux d'être inſtruits » en la Théorie de Chirurgie, en la » diſſection du corps humain, & ès » opérations qui s'exercent annuel- » lement ſur icelui, certifions avoir » été inſtruits & enſeignés en l'ana- » tomie & en toutes les opérations » du corps humain, tant extérieures » qu'intérieures, en général & en » particulier, par M. N. N. l'un des » Profeſſeurs en Chirurgie de l'an- » cien Ordre du Collége Royal de » Chirurgie durant l'eſpace de qua- » tre ans dans ledit Collége; en foy » & témoignage de quoi lui avons » ſigné les préſentes Lettres & at- » teſtations.

s'inſcrivoient (*a*) dans les Régiſtres de notre Ecole; c'eſt ce que nous prouvons par des Certificats authentiques. Les Profeſſeurs dans le témoignage qu'ils accordoient aux écoliers, aſſurent que ces écoliers ſont inſcrits dans nos Régiſtres en qualité de nos éléves. Il paroît même que cette inſcription étoit un engagement ou une eſpece de ſerment; car ſous le Decanat de Maître GOYER Doyen du Collége de S. LOUIS, un éléve eſt nommé *Ecolier juré*, on certifie qu'il eſt inſcrit & reçû dans l'Ecole. Par ces premiers liens les écoliers ſe dévouoient à l'étude de notre Art; ils s'engageoient à ſuivre exactement les leçons & les exercices Chirurgiques & nos Profeſſeurs publics. Par ces engagemens, la Faculté de Chirurgie s'aſſuroit des talens de ſes éléves, de leur aſſiduité, de leurs travaux; elle banniſſoit les études vagues faites ſans Maîtres, ou avec précipitation. Cette préparation à la Licence n'étoit donc pas une vaine forme, elle engageoit les écoliers à un long & pénible travail; les cer-

(*a*) Nous trouvons dans nos Mémoires, que les écoliers avant que de ſe mettre ſur les bancs étoient immatriculés dans les Régiſtres de notre Ecole. Telle étoit la forme de l'atteſtation qu'on leur donnoit: *Exemplar immatriculationis & ſtudii, tam Philoſophici, quam Chirurgici. Univerſis præſentes Litteras inſpecturis, ego N. N. ſalubris apud Pariſios Facultatis & Chirurgiæ ſchola Præpoſitus, ſalutem. Notum facimus quod dilectus noſter N. N. eſt Scholaſticus juratus in celeberrima Pariſienſi Academia, & denique quod ſalubri apud Pariſios Chirurgia Schola eſt adſcriptus, in cujus rei fidem, ſigillum parvum prædictæ Scholæ duximus apponendum*; Vol. en maroquin, feuillet 155. au revers. Pour ce qui eſt du Certificat des Profeſſeurs, en voici la teneur: *Nos ſubſignati in Chirurgiâ Profeſſores & Magiſtri, aſſerimus honeſtum juvenem N. N. Medicinæ-Chirurgicæ ſtudioſum, nobiſcum diù multumque pluribus annis fuiſſe converſatum, noſtriſque demonſtrationibus, operationibus operam dediſſe, quem idcirco qui in numerum Scholaſticorum noſtrorum adſcribatur dignum judicavimus, cum potiſſimum ſit bonis moribus præditus.*

tificats

rificats du Doyen n'étoient accordés qu'à une longue ſuite d'études; les écoliers ſuivoient aſſiduement les Profeſſeurs pendant quatre années. Durant ce long eſpace de tems, ce n'étoit pas l'art de diſputer, ou une oiſive ſpéculation qui préparoit nos éléves aux dernieres épreuves. On ne vouloit pas que ceux qui ſe préſentoient à la Licence fuſſent novices dans l'art de guérir; c'eſt pour cela que les étudians étoient encore obligés de s'attacher, hors de nos Ecoles, à des Maîtres particuliers (*a*); ils trouvoient dans ces Maîtres des leçons domeſtiques, des leçons auprès des malades, des leçons enfin dictées par l'expérience. Après de telles inſtructions les malades n'étoient pas le jouet des premieres tentatives de leurs Chirurgiens; des fautes meurtrieres n'étoient pas les prémices de la pratique des jeunes Maîtres, fautes inévitables à ceux qui, des exercices purement ſcholaſtiques, paſſent à l'exercice de l'Art. C'étoit par ces ſages Réglemens, que nos peres avoient corrigé (*b*) l'éducation

(*a*) C'eſt ce qu'on voit par nos Statuts: ces écoliers qui étoient chez des Maîtres, étoient nommés *Clerici*; il y a un article qui les regarde parmi nos anciens Statuts latins, & voici le titre : *Statuta celebris Chirurgiæ Scholæ pro Clericis ſeu Scholaſticis, in Chirurgiæ ſcientia erudiendis, antequam illi in filios dictæ Scholæ adoptari, & in diſciplinam & in conſuetudinem à Magiſtris recipi poſſint. Statuta hæc ſibi per Præpoſitum lecta, jurejurando jurabunt ſe obſervaturos; alioqui nuſquam à nullo eorumdem in Chirurgiâ Magiſtrorum in diſciplinam recipiendi.* 1°. *Jurabunt quod in templo Divorum Coſmæ & Damiani viſitantibus Magiſtris inſervient.* 2°. *Nullum ægrotum tractandum ſuſcipient.* 3°. *Quod nulli Bachalaureo aut Licentiato inſervient.* 4°. *Quod cum tonſoribus & empiricis non verſabuntur.* Statuts, *fol.* 25. Ce ſont là les principaux chefs des Statuts qui concernent les écoliers qui demeuroient chez des Maîtres; ils ſont plus étendus, mais nous en rapportons ce qui eſt eſſentiel.

(*b*) Les Médecins eux-mêmes ſe plaignent de l'éducation de leurs éléves, ils ne ſont point conduits dans leurs premiers eſſais par les lu-

de la Médecine; ou plûtôt en établiſſant ces régles, ils donnerent à la Faculté un exemple qu'elle n'a pas ſuivi. En ſortant du cabinet ou de la pouſſiére des claſſes, les Médecins entrent dans une Ecole de ſpéculation, ils en ſortent ſans guide pour chercher des malades qui les forment à leurs dépens, & ils en trouvent toujours d'aſſez patiens & d'aſſez crédules.

Le cours de Licence terminoit des études ſi bien dirigées; il avoit la même durée, la même forme que la Licence des Médecins & des Théologiens. Mais on éprouvoit rigoureuſement les Aſpirans avant leur entrée dans cette nouvelle carriere. Cette épreuve (*a*) étoit un examen qu'on nommoit la tentative, il falloit dans cet examen s'ouvrir la Licence par des connoiſſances phyſiques puiſées dans la théorie, & même dans l'expérience. Suivant les ſuffrages des Examinateurs, on étoit rejetté ou reçû; après cette permiſſion d'aſpirer à l'exercice de l'Art, les diſputes, les examens conduiſoient aux grades de Bachelier & de Licencié; les preuves de capacité n'étoient pas toujours renfermées dans le ſecret des Aſſemblées; l'Aſpirant paroiſſoit en public pour juſtifier le témoignage de ſes Profeſſeurs. Dans des Théſes (*b*) qui ſont des eſpéces de

mieres de leurs Maîtres; c'eſt d'eux qu'on peut véritablement dire, *experimenta per vitas & mortes agunt*, épreuves malheureuſes que PLINE reprochoit aux Médecins de ſon tems.

(*a*) *Hinc ad quintum menſem diligentiſſimè ſtudebit, ut ſatisfaciat eodem menſe faciendo tentativo examini: in hoc autem examine Præpoſitus primum aget de Logicis & Phyſicis, poſt quem duo de minori Banca, junior nimirum de rebus naturalibus, ſenior de non naturalibus; tum duo reliqui de majori Banca, junior quidem de rebus contra naturam, ſenior de methodo generali praxeôs aget.* Statut. Chirurg. Pariſ. fol. 18.

(*b*) Nous avons conſervé pluſieurs Théſes qu'on a ſoutenues dans l'école de Chirurgie; ces ouvrages étoient de deux ſortes, il y en avoit qui n'é-

défis litéraires, ils donnoient des preuves de leur application : la Médecine, la Chirurgie, la théorie & l'expérience, étoient également l'objet de ces Théſes. De tels exercices attiroient la curioſité de tous les Sçavans, le Recteur de l'Univerſité les honoroit de ſa préſence ; les Médecins mêmes ne croyoient pas ces diſputes indignes de leur attention.

Cependant le concours des Médecins & de leurs écoliers déplut à la Faculté (*a*) ; ceux qui vouloient ſuivre nos actes furent ſoumis à des peines rigoureuſes, on les menaça même de les dégrader ; mais ces défenſes ne ſont qu'un témoignage flatteur pour les Chirurgiens. Si leur Ecole eût été avilie, la Médecine auroit-elle voulu leur enlever des témoins de leur honte ? La ſeule réputation de nos Profeſſeurs entraînoit donc les Médecins à nos exercices ; ils n'étoient pas du moins attirés par ces queſtions qui ont ſi ſouvent échauffé les diſputes. Nos reproches ne tombent que

toient que de ſimples queſtions ou poſitions ; voici le ſujet de quelques-unes : *An hepate ſuppurato inter coſtas apertio ? Inſanientibus ſi varices vel hœmorrhoides ſuperveniunt, an ſit inſaniæ ſolutio ? An ſurcocèles abſciſſio minime tuta ? An dolenti partem capitis anteriorem recta vena in fronte inciſa proſit ? An ſi in ventre ſanguis præter naturam effunditur, neceſſe eſt ſuppurari ? An cancri curatio ſit Chirurgo ſuſcipienda ? Arteriotomia an phlebotomiâ eſt tutior ? An ulcera circum labra maligna ? Utrum propter egrotans os, caro livida malum ?* Voilà quelques-unes des queſtions propoſées dans les Théſes rapportées au volume couvert *de maroquin* : chacune eſt précédée de ce titre : *Quæſtio Chirurgica pro laurea diſcutienda, craſtinâ die horâ decimâ matutinâ in regia Chirurgorum ſchola, Præſide peritiſſimo viro N. N.* Mais outre ces Théſes, il y en avoit qui étoient de véritables Diſſertations, ou qui avoient la forme qu'on obſerve dans celles de la Faculté de Médecine ; nous en trouvons qui étoient dédiées au Premier Chirurgien, lequel y étoit nommé *Archiater*.

(*a*) On a donné des preuves de tout cela dans la ſeconde partie de cet Ouvrage.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 236 sur 682

ſur leur inutilité. Croiroit-on qu'une Société chargée du ſoin de la vie des hommes, eût écouté avec admiration des hypothéſes ridicules ? qu'on pût lui perſuader que le cerveau eſt un compoſé de cellules ; que du fond de chaque cellule il s'éleve une colonne, que l'eſprit animal en heurtant ſur la ſurface de ces colonnes, réjaillit ſur l'embouchure des nerfs, &c ? (*a*) Nos Chirurgiens ſe renfermoient dans des queſtions qui intéreſſoient leur Art. Ils oſoient ſeulement répandre quelques doutes ſur les maximes des Médecins, & examiner leurs dogmes à la lumiere de l'expérience ; ils n'expoſoient aux diſputes que les matieres douteuſes ſur leſquelles on pouvoit conſulter l'expérience : on y ſoumettoit à l'examen les nouvelles recherches ou les nouvelles découvertes, pour y répandre des éclairciſſemens. Un Licentié, par exemple, avoit entrevû dans un criſtalin la cauſe de la cataracte, il propoſa dans une théſe une opération qui fut un ſujet utile de diſcuſſions (*b*).

Les exercices de la Licence étoient terminés par le Doctorat ; on élevoit aux grades les Aſpirans dans la Salle des Mathurins, c'eſt-à-dire dans ce même lieu

(*a*) V. les Théſes, &c.

(*b*) *Criſtallino per paracenteſim prater oculi axim transfixo, an cataracta tuta curatio* ? Ce fut M. LANIER qui ſoutint cette Théſe, *præſente Rectore*, diſent nos Régiſtres, *& Ampliſſimo Sanctæ Sedis Apoſtolicæ* NUNTIO, *& aliis multis*. Après qu'on eut diſputé ſur cette matiere, on donna le bonnet à l'Aſpirant le 10. de Mars. Le 22. de Septembre un Licentié nommé HOULIER, propoſa cette queſtion : *An mittendus ſanguis ad animi deliquium* ? Elle fut agitée, *Domino* NUNTIO *præſente, & magnâ doctiſſimorum virorum caterva*. Tout cela prouve ce que nous avons avancé au ſujet du concours qu'attiroient les Théſes des Chirurgiens. *Volume en maroquin*, pag. 258.

qui eſt conſacré aux Aſſemblées des Facultés & à leurs anciens actes. Le Recteur & le Chancelier de l'Univerſité étoient témoins de cette cérémonie ; ils ne dédaignoient pas même de prendre part aux réjouiſſances qui la ſuivoient. Les Magiſtrats les plus célébres honoroient ces actes de leur préſence, ils vouloient eux-mêmes juger des talens de ceux à qui la vie des hommes étoit confiée. A la réception de la NOUE, PASQUIER, ce Magiſtrat ſi célébre, prononça un diſcours mémorable dans nos faſtes. Cette réception étoit auſſi intéreſſante pour les Chirurgiens, que pour le nouveau Docteur (*a*). » C'eſt pour cela, Meſſieurs,

(*a*) *Ego verò & vobis, Viri Ornatiſſimi & huic Candidato, quem in ordinem veſtrum coaptatis, mirum in modum gratulari poſſum. Eſt ille familia ortus Noana, veſtræ jam pridem Schola addictiſſima. Habuit ſiquidem Mathurinum Noanum avum & Henrici Regis ſecundi celeberrimum Chirurgum, qui tamen hac dignitate non contentus, voluit laureæ veſtræ honore apud Mathurinenſes inſigniri; cui actui alma Academiæ Rector, & Magnus ille Fernelius Regiorum Medicorum Primicerius, & Milletius ejus collega ipſius Mathurini avunculus interfuere: & Nos quod vidimus teſtamur. Quod vero ad Patrem, regium apud Prætorem Pariſienſem Chirurgum attinet, illud certe affirmare auſim hominem de vobis bene meritum ſemper illud curaſſe, ne quid detrimenti Reſpublica veſtra caperet, eaque omnia ex voto, & animi ſententia ſuſcepiſſe. Candidatus ergo hic veſter, natus & Avo & Patre Chirurgis, atque adeo Regiis, in Collegium veſtrum allectus, vobis erit verè Patricius Chirurgus, atque omnia de illo bene ſperanda & ominanda cenſeo. Itaque quod & felix fauſtumque ſit, ego ad ejus triumphalem lauream adero, neque me, aut hyemis intempeſtivæ, aut ætatis longævæ, aut valetudinis ratio à tam præclaro munere avocabit.* Ce diſcours ſe trouve écrit de la propre main de PASQUIER, *pag.* 151. *volume* O. *de nos Régiſtres*, à quoi ajoute M. DE LA NOUE dans ces mêmes Régiſtres : & m'a dit led. PASQUIER que led. FERNEL & led. Recteur ſe rendirent aux Mathurins, comme étant la coutume, ledit jour le Roy HENRY II. envoya à mon pere MATHURIN DE LA NOUE cent écus ; ce fut le Lundi 22 d'Octobre 1554. Ni les Médecins ni les Recteurs ne différoient de ſe trouver à un Acte ſi noble ; mais du Doyenné de MARESCOT les Médecins ſupplièrent le Recteur de n'y aſſiſter ; cependant M. YON y aſſiſta lorſque j'ai donné le bonnet à M^e. PHILIBERT PINEAU ; grande quantité de

» dit le grave Magiſtrat, que je puis vous féliciter,
» vous & votre éléve; vous avez trouvé dans ſa fa-
» mille des défenſeurs zélés. Son grand-pere étoit Chi-
» rurgien du Roy HENRY II. Elevé à cette place, où
» vous paroiſſiez lui être inutile, il ſe rapprocha de
» vous; il crut qu'il lui manqueroit un titre, s'il ne
» prenoit dans votre Académie le titre de Chirurgien.
» Dans cette Aſſemblée qui l'adopta, vos peres virent
» un concours des hommes les plus célébres. Le Re-
» cteur de l'Univerſité, le grand FERNEL Premier
» Médecin, ſon collégue MILLET, furent témoins
» de l'aſſociation de MATHURIN DE LA NOUE à
» votre Académie; ſon fils, l'héritier de ſon zéle & de
» ſa réputation, mérite toute votre reconnoiſſance:
» toujours dévoué à vos intérêts, il les a défendus avec
» ſuccès. Ce jeune éléve qu'il vous préſente, c'eſt-à-
» dire le ſucceſſeur de deux hommes qui doivent vous
» être ſi chers, eſt donc né parmi vous, & vous ap-
» partient par ſon origine. Vous devez attendre de
» lui les ſentimens de ſes peres pour vous. Je joins
» mes vœux aux vôtres pour qu'il rempliſſe cette eſpé-
» rance. Son entrée dans votre Académie puiſſe-
» t'elle être heureuſe! Je vais aſſiſter à cet acte, où
» vous allez couronner ſes premiers efforts. Malgré
» les rigueurs de l'hyver, malgré mes infirmités, mal-
» gré les priviléges d'un âge ſi avancé, je m'acquitte-
» rai de cet emploi ſi glorieux.

Les Médecins étoient dans une inaction forcée, ils

Médecins y aſſiſterent; & le jour que je reçus ledit bonnet, M. le Recteur, des Evêques, des Préſidens des Cours Souveraines, & pluſieurs grands perſonnages y aſſiſterent, *pag.* 59. *vol.* M.

étoient réduits par leur jalouſie à élever & à polir les Barbiers; ils ne pouvoient donc pas troubler une paix affermie par l'autorité (*a*); mais ils étoient auſſi attentifs aux démarches des Chirurgiens, que les plaideurs les plus avides le ſont aux incidens d'un procès. Enfin une tentative qui devoit aſſurer la paix, réveilla toutes les querelles. Les Chefs du Collége de S. LOUIS penſoient toujours à affermir leurs droits; la Puiſſance temporelle & la Puiſſance ſpirituelle avoient formé

(*a*) Les Médecins ne pouvoient empêcher ni les lectures ni les autres Actes des Chirurgiens. Nos Maîtres accordoient des Lettres de Bachelier, de Licencié & de Maître; mais ces Lettres de Bachelier & de Licencié n'étoient qu'un certificat, qui témoignoit que les Aſpirans avoient été élevés à ces dégrés. Voici les Lettres de Maître, leſquelles faiſoient loi par tout le Royaume: N. N. *Collegii Præpoſitus, in quorum manus hæ litteræ venerint, ſalutem in Domino, qui eſt vera ſalus. Cum ornatiſſimus N. N. ut ad artem Chirurgicam quam præſertim Pariſiis à Chirurgis togatis pro dignitate coli tractarique cognoverat, ad hanc ipſe utiliùs deinceps, digniùſquè in hac civitate Pariſienſi totaque Galliæ excolendam ſe comparaverit, ad Facultatis Chirurgiæ Magiſtros ſæpius convocatos probandus acceſſit; nunc vero ſuæ in arte Chirurgica dignitatis teſtimonium per has litteras expetivit. Æquiſſime ejus petitionis ratione habitâ omnium in dicta Chirurgica Facultate Magiſtrorum nomine atque authoritate, teſtor omnibus quorum id ſcire intererit, prædictum N. N. in argumentis ſolvendis Chirurgicis, operationibus obeundis ac rebus anatomicis perveſtigandis, ſe ubique exercitatiſſimum præſtitiſſe, tandemque biennalem Chirurgicæ Facultatis palæſtram adeo ſolerter ac honorifice decurriſſe, ut ingenii & doctrinæ laude ſemper enituerit; cujus rei causâ prædicti in Chirurgica Facultate Magiſtri Chirurgici doctoratûs lauream concedentes, quod clariùs ex volumine actuum regii Collegii exploratori elicere licet, poteſtatem quoque Medicinam Chirurgicam in hac Pariſienſi civitate totaque Gallia profitendi, exercendi, legendi, libros Chirurgicos componendi, interpretandi & publicè diſputandi conceſſerunt, eiſdemque debere uti privilegiis ac immunitatibus quibus dicta Facultas Pariſienſiſque Academia gaudet, quin & pixides & conſuetæ ſolis Chirurgis togatis Divorum Coſmæ & Damiani inſignia appendere, cæteraque omnia præſtare quæ ad verum & indubitatum Medecinæ Chirurgicæ Doctorem ac Profeſſorem pertinent; quapropter ab iiſdem in Chirurgica Facultate Magiſtris has eis Litteras concedi; & ut major fides habeatur, magno Chirurgicæ Facultatis ſigillo munitas à nobis ſubſignari ſancitum eſt. Pariſiis die, &c.*

enſemble l'Univerſité. Les Papes lui avoient accordé des priviléges autoriſés par nos Rois : les Chirurgiens demanderent donc à GREGOIRE XIII. les mêmes prérogatives, c'eſt-à-dire qu'ils demanderent quelques formalités ; car le fond ne pouvoit s'obtenir que de l'autorité du Roy. Le Pape leur accorda une Bulle qui fut adreſſée (*a*) aux Maîtres & aux Licenciés en Chirurgie de la Ville de Paris. Les Chirurgiens, comme nous l'avons remarqué, n'avoient pas entiérement rejetté les anciens uſages des Médecins. Quelques-uns de nos Docteurs étoient Clercs comme eux ; d'autres vivoient ſimplement dans le célibat. C'eſt pour cela que la Bulle porte, que les Chirurgiens mariés & non mariés, ſeront d'abord inſtruits des principes de la Grammaire & de la Philoſophie ; qu'ils ſeront Maîtres ès Arts, ſelon la Coutume, dans l'Univerſité de Paris ; qu'ils ſeront examinés & approuvés par les Profeſſeurs du Collége ; qu'ils feront une profeſſion de foi devant

(*a*) Le titre de cette Bulle eſt tel : *Indultum pro Licentiatis & Profeſſoribus Chirurgis in alma Pariſienſi Academia, à Gregorio XIII. Papa datum, Romæ apud Sanctum Petrum Kalend. Januar. anno Pontificat. ſeptimo, anno Domini* 1579. Cet Indult, avec le Certificat de trois Banquiers étant alors à Rome, & avec la déclaration de la validité dudit Indult, eſt rapporté dans le Recueil imprimé de nos Chartes, & nous en rapportons ici exactement le précis. Voici ce que dit PASQUIER au ſujet de cette Bulle : *Les Chirurgiens ſe tinrent clos & couverts juſqu'au premier Janvier* 1579. *qu'ils obtinrent un Indult de* Grégoire XIII. par lequel enthérinant leur Requête, il voulut conformément aux termes portés par icelle : *Ut omnes & ſinguli Chirurgi, tam conjugati quam non conjugati, qui prius Grammatici & poſtea in eadem Univerſitate Magiſtri artium recepti, ac, ut moris eſt, eorumdem Chirurgorum examinati & approbati fuerint, ut à pro tempore exiſtente dicta Univerſitatis Cancellario, poſtquam profeſſionem fidei juxta formam deſcriptam in ejus manibus emiſerint, benedictionem Apoſtolicam, quemadmodum cæteri Magiſtri & Licentiati ejuſdem Univerſitatis conſueverunt, cum debitis reverentiâ & humilitate recipiant.* PASQUIER, pag. 872. Liv. 9. chap. 31.

le

le Chancelier de l'Univerſité; qu'ils recevront de lui la bénédiction Apoſtolique, de même que les autres Maîtres & Licentiés; qu'enſuite ils auront le droit d'enſeigner leur Art, de l'exercer, de faire des Démonſtrations anatomiques. Cette Bulle n'étoit pas accordée au crédit ou à la protection, le Cardinal de Plaiſance, Légat *à Latere*, y mit le ſceau de l'autorité Eccléſiaſtique, il en ordonna la promulgation.

Le Parlement ne crut pas d'abord (*a*) que cette Bulle bleſsât nos Libertés ou les droits des Facultés; les Avocats Généraux n'y virent rien qui méritât des oppoſitions; elle ne parut pas une nouvelle entrepriſe aux yeux de la Cour. Le Roy ne la regarda que comme une formalité pieuſe qui ſecondoit ſes volontés; mais l'autorité Royale ni le reſpect dû au Pape, ne purent arrêter les projets des Médecins. Ils appellerent l'Univerſité à leur ſecours, ils ſçurent perſuader aux Chefs de cette Académie, que leurs droits étoient inſéparables des intérêts de la Médecine. Le Recteur prit donc la défenſe des Médecins, & il porta leur cauſe au Parlement. Il eſt certain que la Bulle ne dérogeoit en rien aux droits des Sçavans; mais parce

(*a*) Il eſt certain qu'il n'y eut aucune oppoſition, ni de la part des Avocats Généraux, ni de la part de la Cour, ni de la part de l'Univerſité; mais, dit PASQUIER, l'Indult mit aucunement en cervele les Médecins, qui implorerent l'aide du Recteur & Suppôts de l'Univerſité; & eux tous ſe joignans enſembles, appellerent comme d'abus de la fulmination de ces Bulles; cauſe qui fut plaidée au Parlement par Me Jacques Chouard pour l'Univerſité, par Me René Chopin pour la Faculté de Médecine, par Me Barnabé le Veſt pour celle des Chirurgiens, trois Avocats de marque & de nom, & par Me Auguſtin de Thou pour M. le Procureur Général, qui n'oublia rien de ce qu'il penſoit faire *à l'avantage des Chirurgiens*. PASQUIER, *pag.* 161.

qu'elle étoit peu favorable à la vanité des Médecins & qu'elle leur donnoit des rivaux, les Facultés prétendirent qu'elle étoit contraire aux loix du Royaume & oppoſée aux droits de l'Univerſité. Les Magiſtrats les plus célébres s'intéreſſerent à ces diſcuſſions; M. DE THOU Avocat Général ſe déclara hautement pour les Chirurgiens, il ne trouva que de la juſtice dans leurs demandes. Pour les établir ſur des fondemens ſolides, il remonte d'abord à l'établiſſement de la Chirurgie. Il prouve que dès les premiers tems de l'Univerſité, les Chirurgiens ont formé un Collége, qu'ils ont été aſſujettis aux mêmes épreuves que les autres Graduez, qu'on a accordé à la capacité reconnue de nos Maîtres les honneurs & les titres littéraires, que notre Art n'eſt pas un de ces Arts méchaniques qui ne demandent que des mains & des yeux, que ceux qui le cultivent doivent être placés au rang des Docteurs, qu'ils ont le droit de monter dans des Chaires pour donner des inſtructions publiques, & qu'ils ont été véritablement érigés en Profeſſeurs. Après ces préliminaires qui conduiſent à de nouvelles preuves, M. DE THOU rappelle l'Arrêt intervenu ſous le Roy JEAN & celui de 1442. Il dit que la Chirurgie y eſt appellée *Faculté*, qu'elle mérite ce titre, qu'elle a toujours appartenu à l'Univerſité, puiſqu'elle eſt une partie de la Médecine; que les Chirurgiens étoient réunis aux Facultés par de nouveaux liens, c'eſt-à-dire par de nouvelles Lettres Patentes; que le Pape jugeoit ces hommes ſi utiles, dignes des priviléges des autres Graduez; que dans ces honneurs & ces prérogatives, il n'y avoit rien qui parût abuſif; qu'il

falloit par conſéquent mettre les Parties hors de procès. Ces Concluſions ſi favorables à la Chirurgie ne terminerent point les diſputes : malheureuſement les prétentions des Chirurgiens furent confondues alors avec quelques prétentions des Papes & des Légats. Leurs démarches ont ſouvent paru ſuſpectes dans les affaires temporelles (*a*) ; on ſoupçonnoit dans l'Indult quelque nouvelle entrepriſe ; ces ſoupçons étoient une ſource intariſſable de difficultés. Pour les faire évanouir, HENRY III. avoit ſoutenu l'Indult en lui donnant de juſtes bornes. Il avoit ſouvent déclaré que cette Bulle n'avoit d'autre objet que la bénédiction du Chancelier, & que les Chirurgiens devoient la recevoir ſelon l'uſage des Graduez ; malgré cette décla-

(*a*) C'eſt ce qu'une tradition nous a conſervé en pluſieurs endroits de nos Régiſtres. Il eſt dit, *Volume* M. *pag.* 69. au revers, *que la bénédiction a été approuvée de Sa Majeſté.* M. de Thou dit que c'eſt ſur les *Lettres* de ce *Prince* que les Chirurgiens s'adreſſerent à la Cour de Rome : enfin, ſelon nos Régiſtres, le Roy avoit ſouvent dit que ces Lettres ne tendoient qu'à faire donner la bénédiction des Graduez aux Chirurgiens de Paris. Tout cela eſt conforme aux Lettres de ce Prince, lequel avoit uni plus étroitement que ſes prédéceſſeurs n'avoient fait, les Chirurgiens à l'Univerſité ; d'ailleurs ce ne fut pas ſans ſon conſentement que les Chirurgiens s'adreſſerent à la Cour de Rome ; les Avocats Généraux ne furent pas oppoſés à cette Bulle, au contraire ils l'approuverent dans leurs Concluſions. M. de Thou ſe ſervit à peu près des termes dont ſe ſervit le Roy HENRY IV. dans ſes Lettres de Cachet du dernier Février, par leſquelles il déclare qu'il *déſire maintenir le Collége des Maîtres Chirurgiens aux priviléges à eux concédés par les Rois ſes prédéceſſeurs & par lui ; c'eſt pourquoi*, dit-il, *ayant ſçu qu'ils ont un procès en notre Cour de Parlement ſur l'Indult de notre S. Pere le Pape à eux octroyé, & que le Recteur de l'Univerſité a appellé comme d'abus par la ſuſcitation des Médecins*, Nous vous faiſons la préſente, afin que vous ayiez à les conſerver dans leurs priviléges, qu'à l'effet de ladite Bulle ou ſignature, qui ne tend à autre fin, ſi ce n'eſt qu'ils reçoivent la bénédiction du Chancelier de notre Univerſité, comme font tous autres Maîtres ; & d'y tenir la main : ſi n'y faites faute : Car tel eſt notre plaiſir. *Signé* HENRY, *plus bas*, DE LOMENIE. *Vol. C. feuillet* 87. *au revers.*

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 244 sur 682

ration la Bulle parut toujours ſuſpecte. Cependant ſi les intérêts des Papes avoient pû en être ſéparés, elle auroit eu en France la même force qu'à Rome, les droits des Chirurgiens n'auroient trouvé aucune contradiction dans l'eſprit des Juges les plus zélés, le Parlement n'auroit pas héſité d'accorder aux Licentiés du Collége de S. LOUIS, une bénédiction que Rome leur accordoit; car il ne ſe déclara point contre eux, il ne voulut ni leur enlever, ni leur aſſurer cette prérogative pieuſe. La cauſe fut appointée, & le fond de la déciſion renvoyé à un examen plus exact. En attendant de nouveaux Réglemens, les Chirurgiens jouirent tranquillement de tous les honneurs littéraires dont ils étoient en poſſeſſion; leur ardeur, leurs progrès, méritoient tous les jours de nouvelles récompenſes. Malgré les dernieres diſputes, leurs exercices étoient réglés de même qu'auparavant par les loix de l'Univerſité; les Membres les plus illuſtres de ce Corps célébre les avouerent publiquement (*a*). Le Recteur continua de préſider à leurs actes, il reconnut toujours leurs anciens droits accordés par tant de Rois, & confirmés par le Parlement; les Licentiés étoient déclarés Docteurs ſous ſes auſpices; car

(*a*) Nous pouvons citer des Recteurs de l'Univerſité qui ont aſſiſté à nos Actes, des Chanceliers qui ont accordé la bénédiction à nos Licentiés, des Magiſtrats tels que M. de THOU & PASQUIER; enfin les Médecins eux-mêmes ont reconnu nos Maîtres pour des Membres d'une Faculté, laquelle faiſoit publiquement ſes Actes; car, dès l'année 1532. comme diſent nos Régiſtres, Vol. M. feuillet 154. au revers; ès Régiſtres des Médecins au feuillet 36. du Vol. cotté C. au compte du ſecond Doyenné de feu Mᵉ JEAN VASSE' ſont écrits ces mots: *A Chirurgis quintam in hac Univerſitate in Birris ſuſcipiendis conſtituentibus Facultatem.*

c'étoit ſous ſes yeux, & dans des lieux où tout lui étoit ſoumis, que ces Licentiés recevoient le bonnet. En ſortant, pour ainſi dire, des mains du Recteur & autoriſés par ſon approbation & par ſa préſence, ils paſſoient au Tribunal du Chancelier; ce dernier Juge de leurs études donnoit la bénédiction aux prémices de leurs travaux (*a*); mais c'étoit moins à la Bulle du Pape qu'à la volonté connue du Roy, que le Collége de S. Louis devoit ces honneurs. Malgré les oppoſitions des Facultés, ils ne furent jamais refuſés aux Licentiés en Chirurgie. Sous le Décanat de DE LA NOUE, Jean Marchand fut préſenté à la Chancellerie; il y parut comme dans un lieu dont l'entrée lui étoit ouverte par les loix, il y reçut après les jeunes Médecins la bénédiction qui termina leurs épreuves. Le Chancelier étoit M. DUVIVIER Conſeiller de la Grand'Chambre, & par conſéquent interpréte des intentions des Magiſtrats. C'étoit ſans doute de leur aveu qu'il accordoit aux Chirurgiens

(*a*) Nous conſervons dans nos Régiſtres les diſcours que prononça le Doyen de notre Collége, en préſentant Maître JEAN MARCHAND & Maître PHILIBERT PINEAU: le premier fut préſenté en 1598. & le ſecond en 1602. ἱλαρὸν μὲν δ'οὐδὲν ἄγαμαι ὁ Θεὸς : *Certe nihil majorem gratiam dono conciliat, quam ſi læto & liberali tribuatur animo, liceat nobis Medicis Chirurgis, Cancellarie Digniſſime, aliquid ex vultu colligere, ex quo certe gratiam tuam & favorem tuum excipere non dubitamus. His diebus elapſis Doctiſſimis* PHYSICIS *munus certe egregium contuliſti. Nobis hodie Medicis Chirurgis idem expoſtulantibus concedere ſupplex exorat Regale Medicorum Chirurgorum Collegium, & dictus* MARCHAND *acceptâ benedictione gratias egit Domino Cancellario, & panem ſacharinum obtulit.* Nous ne rapporterons pas ici les autres diſcours; nous dirons ſeulement qu'à la fin de la derniere page nous trouvons ces paroles: *Peractâ oratione Dominus Cancellarius benedictionem & Licentiam contulit* PHILBERTO PINEAU *&* JODOCO *de Beauvais, qui propter abſentiam non exceperant benedictionem.* Vol. E. *pag.* 412 & 413. Il paroît que le Chancelier donnoit la marque du Doctorat.

les derniers honneurs des Graduez. Dans un acte de religion il n'auroit pas voulu donner l'exemple d'une déſobéiſſance publique. Ce ne fut pas par ſurpriſe que cette bénédiction lui échappa : ce Magiſtrat n'oppoſa à la Licence ſuivante aucune difficulté ; car trois ans après PHILIBERT PINEAU & JODOQUE BEAUVAIS, reçurent de ſes mains après leur Licence les marques honorables du Doctorat. Durant plus de trente années, cette bénédiction ne trouva pas de contradictions, ou n'en trouva que de ſécrettes qui furent inutiles. Enfin après cet eſpace de tems les Médecins ſe réveillerent, ou pour mieux parler, ils furent plus hardis. Ils entraînerent encore l'Univerſité dans les Tribunaux ; ils voulurent perſuader aux Juges que l'appointement étoit une défenſe expreſſe ; que PIERRE VIVE's nouveau Chancelier n'avoit pas le droit qu'ils n'avoient oſé conteſter à JEAN DUVIVIER ; c'eſt-à-dire que ſon ſucceſſeur ne pouvoit pas donner comme lui aux Chirurgiens la bénédiction des Graduez (*a*) ; mais le Parlement retarda encore en 1609. la fin de ces diſcuſſions. Il réduiſit donc la Faculté, en appointant de nouveau les Parties ſur l'incident, à attendre quelque nouvelle ſource de querelles. Mais les Chirurgiens après

(*a*) Depuis 1682. il parut y avoir une eſpéce de calme ; mais l'appointement, dit PASQUIER, fut reveillé de cette façon. Maître JEAN PHILIPPES, GUILLAUME POULET & ETIENNE BISERET ayant ſubi l'examen à ce accoutumé pour les Maîtres Chirurgiens, ont été Licentiés en Chirurgie, s'étant préſentés au Chancellier de l'Univerſité, après avoir fait la profeſſion de foy preſcrite & reçu la bénédiction portée par les Bulles. L'Univerſité de Paris & la Faculté de Médecine en appellérent comme d'abus, prétendant que c'étoit un attentat exprès commis contre l'appointé au Conſeil de 1582. cauſe qui fut pareillement appointée au Conſeil par Arrêt du 24 Mars 1609. & jointe à la premiere, *& adhuc ſub judice lis eſt.* PASQUIER, *pag.* 872.

ce Jugement qui ne décidoit rien, ne déſeſpérerent pas d'être toujours bénis aux yeux des Médecins, qui reprirent les voyes pacifiques où ils étoient entrés autrefois, au moins en apparence (*a*).

Depuis ce tems, les diſputes furent donc oubliées ou mépriſées; toutes les Puiſſances ſe réunirent pour appuyer la Chirurgie. Les mêmes vûes, c'eſt-à-dire ces vûes qui n'avoient pour objet que le bien public, leur dictoient le même langage. Dans tous les Edits, dans les Arrêts & les Sentences, on voit les mêmes titres, les mêmes priviléges confirmés. On trouve aujourd'hui des preuves de nos droits dans leur ſource même; car dans les Lettres Patentes de HENRY LE GRAND, la Société des Chirurgiens paroiſſoit ſous le nom de Collége (*b*); ce même titre

(*a*) Il paroît que les Médecins & les Chirurgiens ſe réunirent ſous le Décanat de Maître BLACOUOD Ecoſſois de nation & Docteur Régent de la Faculté de Médecine. Cette réunion n'étoit pas une ſimple pacification, les Chirurgiens furent véritablement reconnus pour Membres de la Faculté de Médecine. En conſéquence de cette réunion il y eut une eſpéce de tréve en 1596. mais *vint peu après M.* HELIN *qui gâta tout, & fit beaucoup de monopoles.* Vol. M. feuillet 66. au revers.

(*b*) FRANÇOIS Premier a donné au Corps des Chirurgiens le nom de *Collége* dans ſes Lettres d'octroi données l'an 1544. Combien, diſent ces Lettres que le *Collége* des Maîtres Chirurgiens ait été réputé du Corps de notre Univerſité, HENRY II. a confirmé ces Lettres; & dans les Lettres Patentes portant Réglement entre les Médecins & les Chirurgiens de Tours & autres, il ordonne que nul ne ſera admis à exercer la Médecine ou la Chirurgie, qu'il ne faſſe apparoir aux Maire & Echevins par ſes titres de Doctorat ou Licentié, s'il eſt Médecin ou Chirurgien. CHARLES IX. a donné le même titre de *Collége* à la Société des Chirurgiens: Déſirant, dit ce Prince, maintenir & garder en la jouiſſance des priviléges par nos prédéceſſeurs octroyés *au Collége* des Chirurgiens. Ces Lettres de CHARLES IX. ont été enrégiſtrées dans toutes les Cours; ainſi le nom de *Collége* eſt autoriſé par le Parlement. Dans la Charte D'HENRY III. dattée de 1576. ſe trouvent préciſément les mêmes termes; & cette Charte a été enrégiſtrée. Voilà donc

eſt renouvellé, & par conſéquent confirmé dans divers Edits. En 1602. ce grand Roy ferma l'entrée de la Chirurgie à tous ceux que l'étude des Langues ſçavantes n'auroit pas préparés à l'exercice de cet Art (*a*); il attacha cet exercice aux Grades de la Faculté de Chirurgie. En 1609. ce même Prince adopta la Bulle de GREGOIRE XIII. En la recevant il vouloit, dit-il, ſoutenir le Collége des Chirurgiens & leurs priviléges. Avant cette Déclaration, en réglant les droits du Premier Chirurgien (*b*), il avoit fixé le rang du Prevôt & de tous les autres. Mais il ſuppoſe dans ce Réglement qu'ils ſuivent les loix de l'Uni-

une ſeconde fois le nom de *Collége* aſſuré à la Société des Chirurgiens; enfin HENRY IV. a ſuivi l'exemple des Rois ſes prédéceſſeurs: par ſes Lettres Patentes données en 1594. il confirme les précédentes, il y donne pluſieurs fois le nom de *Collége* au Corps des Chirurgiens; l'enrégiſtrement a ſuivi ces Lettres, & confirment par conſéquent le nom de *Collége*.

(*a*) On voit par d'autres Lettres Patentes du 23 Juillet 1602. inſérées en un Arrêt du Parlement de Paris de 1603. que le Collége des Chirurgiens obtint de nouvelles Lettres Patentes, portant que les Barbiers, autoriſés de *panſer playes & boſſes*, ſeroient nommés pas les Chirurgiens, ſans l'approbation deſquels, & du Collége & des autres Chirurgiens, ces Barbiers ne pourroient être admis à opérer en Chirurgie s'ils n'étoient Grammairiens, qu'ils n'euſſent répondu en Latin, qu'ils ne fuſſent Gradués & Licentiés en la Faculté *de Chirurgie*: cela eſt tiré du Mémoire P P P.

(*b*) Les Chirurgiens pour régler le rang & les prérogatives du Premier Chirurgien du Roy & des deux Jurés au Châtelet, firent un Réglement dans l'Aſſemblée de leur Collége le 6 Février 1606. dont le Roy HENRY IV. par ſes Lettres Patentes du 28 Mars ſuivant voulut bien procurer & ordonner l'exécution; au moyen de quoi il paſſa en forme de loi que le Premier Chirurgien du Roy tiendroit le premier rang ès Aſſemblées du Collége & ès Actes publics de la Faculté de Chirurgie, qu'il précéderoit tous les Chirurgiens, qu'après lui ſeroient les Chirurgiens-Jurés du Châtelet & le Prévôt, ſoit que l'Aſſemblée ſe fit à S. Côme, à l'Hôtel-Dieu, aux Mathurins, aux Faſtes de France, de Picardie & Normandie rue du Fouare en l'Univerſité, pour y donner le bonnet, ſoit chez eux, chez le Prévôt ou ailleurs: tiré *du Mémoire* P P P.

verſité,

verſité, qu'ils s'aſſemblent dans des lieux deſtinés à ces Aſſemblées, qu'ils ſont Membres de cette Académie, qu'ils donnent le bonnet à leurs Aſpirans. LOUIS XIII. reconnut tous les titres qu'HENRY LE GRAND avoit donnés aux Chirurgiens. Ses Lettres Patentes (*a*) ſont accordées aux Profeſſeurs de ſon Collége, à la Faculté de Chirurgie, à cette Société qui eſt formée par les Maîtres de notre Art, & qui eſt unie à l'Univerſité de Paris; il confirme tous les priviléges que ſes Prédéceſſeurs ont accordés à notre Collége, & aux talens de ceux qui lui ont donné tant de luſtre, c'eſt-à-dire que ce Prince donne une nouvelle force aux Ordonnances de FRANÇOIS I. & de HENRY II. qu'il reconnoîtc elles de HENRY III. qui aſſocie la Chirurgie à l'Univerſité. Ces Lettres de LOUIS XIII. ſont devenues une loi ſtable par l'enrégiſtrement au Parlement; elles ſont des monumens de nos droits, de ſa bonté, de ſon eſtime pour nous. Dans les Lettres mêmes accordées par ſurpriſe aux ennemis de la Chirurgie (*b*), nos Maîtres ſont nommés Profeſſeurs & Chirurgiens de l'Univerſité de Paris. Enfin les diſcours de ce Prince ne furent pas moins favorables à notre Art que ſes Ordonnances; car en 1614. nos Prevôts lui furent préſentés par M. HEROUARD Premier Médecin,

(*a*) A l'avénement de LOUIS XIII. à la Couronne, les Chirurgiens obtinrent des Lettres Patentes, leſquelles ſont dattées de 1611. & ſont données en faveur des *Profeſſeurs du Collége* Royal & Faculté de Chirurgie, compoſée du Prévôt & autres Profeſſeurs dudit *Collége* de la Ville de Paris, faiſant partie *du Corps de l'Univerſité*: tiré du Recueil des Chartes de la Faculté de Chirurgie.

(*b*) En 1613. les Barbiers ſurprirent des Lettres Patentes qui les uniſſoient au Corps des *Profeſſeurs Chirurgiens du Collége Royal de l'Univerſité*.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 250 sur 682

qui commença ainſi ſa harangue (*a*) : *SIRE, voici les Profeſſeurs de votre Collége de la Chirurgie; ils ſont proſternés à vos pieds; ils vous demandent la conſervation de leur Collége élevé par* S. LOUIS. JE CONSERVERAI VOS PRIVILEGES, dit le Roy, CAR VOUS ESTES A MOY. Ces paroles répondoient aux termes des Lettres Patentes de ce Monarque; Lettres où les Chirurgiens ne paroiſſoient pas des hommes indifférens à l'Etat. LOUIS XIII. donne le nom de *ſon Collége* au *Collége* fondé par S. LOUIS, il joint à ce nom le titre de *Faculté*, il s'aſſocie à la Confrairie de S. Côme, il ajoute à nos armes une fleur de lys rayonnée (*b*). De telles faveurs furent pour notre Art une époque honorable; auſſi les Chirurgiens crurent-ils qu'ils devoient en conſerver la mémoire à la poſtérité. Ils graverent ſur l'airain & ſur le marbre les bienfaits qu'ils avoient reçus de ces Princes; ils jetterent dans les fondemens de l'Amphithéatre une médaille qui eſt un témoignage de leur reconnoiſſance & de leur piété (*c*). D'un côté de cette médaille on voyoit les têtes de HENRY LE GRAND, de MARIE DE MEDICIS & de LOUIS XIII. Au revers il y avoit

(*a*) Ce diſcours ſe trouve au Régiſtre D. *fol.* 82. on y trouve les repréſentations & les prétentions des Chirurgiens expoſées fort au long.

(*b*) Voyez l'*Index funereus* de M. DEVAUX.

(*c*) Médaille miſe dans les fondemens de l'Amphiteâtre de Saint Côme:

D : O : M : D : D : Coſm. & Dam. Regnante LUDOVICO XIII. *Doctores in Facultate Chirurgiæ, qui veri Medici ſunt, poſuere,*

Henrici magni effigies,
Mariæ Medicææ effigies,
Ludovici XIII. effigies,

Et au-deſſous:

Hyeronimus de la Noue & Joannes filius Collegii Regii & Caſtelleti jurati poſuere. On peut rappeller à ce ſujet une autre Inſcription qu'on trouve ſur une lame de cuivre: *Salubre Chirurgorum Pariſienſium Collegium juxta* SENATUS-CONSULTUM *impetratum anno Domini* 1555.

une Inſcription, par laquelle ce nouvel édifice étoit conſacré à la Divinité, à Saint Côme & à Saint Damien. Le frontiſpice de l'Amphitéatre du Collége annonçoit les droits des Chirurgiens, leur crédit, leurs titres, l'impuiſſance de leurs ennemis; on liſoit ſur la porte en grands caractéres les paroles ſuivantes (*a*): *Le Collége des Docteurs, Médecins, Chirurgiens, fondé par* S. LOUIS, *conſervé par les Rois ſes Succeſſeurs, relevé par* LOUIS XIII. Aux noms de ces bienfaiteurs les Chirurgiens doivent joindre le nom de LOUIS XIV. Leur Société trouva en lui un nouveau Protecteur; elle mérita ſes premieres attentions. Dans les Lettres Patentes (*b*) qu'il lui accorda, il veut, dit-il, ſuivre

(*a*) L'Inſcription qui étoit au frontiſpice du Collége étoit celle-ci: *Collegium Regium M. M. D. D. Chirurgorum Pariſiis juratorum à Sancto* LUDOVICO *inſtauratum, gradatim à* PHILIPPIS, LUDOVICIS, CAROLIS, JOANNE, FRANCISCIS, HENRICIS *Regibus Chriſtianiſſimis conſervatum, modo ſub auſpiciis Chriſtianiſſimi Juſtique Regis* LUDOVICI XIII. *ob ejus natalis memoriam renovatum, anno ſalutis* 1615. *M. D. Ind. funer. pag.* 17. Cette même année, 26 Février, il intervint Arrêt du Parlement ſur la Requête des Prévôt & Collége des Chirurgiens de Paris, qui homologue le Contrat, par lequel les Chirurgiens ont, le huit du même mois, acquis de la Fabrique de S. Côme trois toiſes de place pour y édifier un Amphitheâtre, à la charge que l'édifice ſervira à la viſite des malades, même au Maître du Collége pour y faire les lectures, anatomies, démonſtrations & autres actes de Chirurgie. On trouve cet acte dans les Régiſtres, Vol. B. *fol.* 178.

(*b*) Les Lettres Patentes de LOUIS XIV. ſont de l'année 1644. Ne déſirant, dit ce Prince, moins favorablement traiter nos bien amés les Profeſſeurs de notre *Collége & Faculté* de Chirurgie, compoſée du Prévôt & autres Chirurgiens-Jurés de notre bonne Ville de Paris, faiſant partie du *Corps de l'Univerſité*, qu'ont fait nos prédéceſſeurs Rois, auxquels, pour de bonnes & louables raiſons, ils ont donnés, octroyés & accordés tels & ſemblables priviléges qu'aux *Ecoliers, Docteurs, Régens & Suppôts de notredite Univerſité*, nous confirmons iceux priviléges, voulons & nous plaît, que conformément à iceux leſdits Profeſſeurs de notre *Collége & Faculté de Chirurgie jouiſſent deſdits priviléges*. Ces Lettres ont été *enrégiſtrées* au Parlement le dix-ſeptiéme jour

les traces de ſes Prédéceſſeurs, il promet ſa protection au Collége & à la Faculté de Chirurgie; il déclare que les Chirurgiens ſont unis à l'Univerſité, qu'ils ſont Membres de cette Académie, qu'ils jouiſſent des mêmes priviléges que les Docteurs-Régens, qu'il leur aſſure les droits accordés par tant de Rois au Collége de S. Louis.

Ce fut avec un regret inutile que la Faculté de Médecine vit tous ces monumens: ſon crédit ne put jamais les détruire. Le Parlement les rendit encore plus durables par ſon approbation conſtante; cette approbation ne fut pas un conſentement tacite, elle n'auroit pas été plus expreſſe ſi la Bulle eût pris la force de loi dans l'autorité des Magiſtrats. Preſque dans tous les Arrêts qui réglent nos exercices, la Société des Chirurgiens paroît ſous le nom de Collége (*a*) de Chirurgie, ou des

de Mars. Il faut remarquer que LOUIS XIV. dans ces Lettres, & le Parlement dans l'Acte d'enrégiſtrement, rappellent & confirment ſpécialement les Lettres de PHILIPPES LE BEL, dans leſquelles tout eſt ſoumis *au Premier Chirurgien, & non à d'autres, dans les examens, ſoit dans les réceptions, &c.*

(*a*) Il faut d'abord notter que les Lettres Patentes de CHARLES V. données à l'Hôtel Saint Paul l'an 1370. & rapportées dans les Lettres Patentes de FRANÇOIS Premier, ont été enrégiſtrées au Parlement. Or voici quels ſont les termes: *Cum ex dilectorum* MAGISTRORUM, JURATORUM, LICENTIATORUM & BACHALAUREORUM IN ARTE CHIRURGIÆ. Dans ces mêmes Lettres on appelle NON GRADUE's ceux qui n'ont pas été examinés, NON GRADUATI. Ces mêmes Patentes, en ces mêmes termes, ſont rapportées dans les Lettres Patentes de CHARLES VII. de CHARLES VIII. lequel ajoute qu'elles ont été obtenues par les Maîtres & *Bacheliers en l'Art & Science de Chirurgie.* On trouve encore ces mêmes qualifications dans les Lettres de LOUIS XI. Or, toutes ces Lettres ont été enrégiſtrées en Parlement: les titres des Chirurgiens énoncés dans ces Lettres ſont donc adoptés par ce Tribunal qui eſt dépoſitaire de l'autorité ſuprême. 2°. Nous avons vû qu'en reconnoiſſant les Chartes des Rois, les Magiſtrats ont ratifié le nom de *Collége* qui ſe trouve dans

Chirurgiens de S. Côme; les Maîtres de l'Art y ſont toujours nommés Profeſſeurs de ce Collége. Ainſi ce

les Chartes, & qui *déſigne un Corps qui en eſt l'objet.* 3°. Après cela peut-on être ſurpris que le Parlement ait donné au Corps des Chirurgiens le même nom qui convient parfaitement à une aſſemblée d'hommes, qui ſont reconnus & nommés par les Rois *Bacheliers*, *Licenciés*, *Maîtres*, *Gradués*, dès les premiers tems. 4°. En ſuivant toujours les traces marquées dans les anciennes loix, le Parlement en 1547. fait défenſes à Maître GUILLAUME LA ROCHERIE Prêtre, d'exercer la Chirurgie, & à tous autres, s'ils ne ſont reçus par le *Collége des Chirurgiens.* Ce même nom de *Collége* fut donné à l'Aſſemblée des Chirurgiens par un Arrêt de 1598. & du premier Octobre. 5°. En conformité des Lettres Patentes du 23 Juillet 1602. il y eut un Arrêt le 26 Juillet 1603. par lequel, ſans avoir égard à la Requête du Prévôt des Chirurgiens, il eſt permis aux Barbiers de *panſer des playes*, pourvû qu'elles ayent été examinées en préſence de quatre *Docteurs en Médecine*, & de deux du COLLEGE des Chirurgiens. En 1608. le 2 Août, le Parlement ordonna encore que les Barbiers ſeroient interrogés en préſence d'un *Docteur en Médecine*, & de deux du COLLEGE des Chirurgiens de Paris. 6°. Dans l'enrégiſtrement des Lettres Patentes du mois d'Août 1613. il eſt dit que les demandeurs ſeroient inſcrits au Catalogue du COLLEGE des Chirurgiens. 7°. Dans l'Arrêt du 10 Avril 1614. il eſt permis au COLLEGE des Chirurgiens de faire enlever les enſeignes des Barbiers. Le 8 Février de l'année 1615. le Contrat des Chirurgiens avec la Fabrique fut homologué à la requête du Prévôt & COLLEGE des Chirurgiens, à la charge qu'elle ſerviroit aux Maîtres du COLLEGE pour leurs lectures, anatomies, &c. 8°. Dans une Sentence du Châtelet du 9 Décembre 1619. on trouve un Arrêt du Parlement qui ordonne que les Sages-femmes ſeroient reçues à leurs Maîtriſes *par le* COLLEGE *des Chirurgiens.* 9°. En 1620. il intervint Arrêt au Parlement le 4 Avril: dans cet Arrêt PIERRE CORBILLI eſt appellé Prévôt du COLLEGE des Chirurgiens, & les autres ſes Confreres y paroiſſent ſous le nom de Chirurgiens Profeſſeurs en Chirurgie. L'Arrêt rendu la même année le 19 May, ſur une inſcription en faux, nomme les Chirurgiens Maîtres & Profeſſeurs en Chirurgie. 10°. Le Réglement ſurvenu par Arrêt du 26 Janvier 1624. qui met ſur l'intervention & appellation verbales du ſieur CORBILLI Prévôt & COLLEGE des Chirurgiens, les appellations au néant. 11°. Le 26 Mars 1630. un Arrêt du Parlement ordonne que les Compagnons Chirurgiens qui ſeront préſentés pour ſervir l'Hôtel-Dieu ſeront examinés en la préſence de deux Chirurgiens du COLLEGE de S. Côme. 12°. En 1644. les qualifications des Profeſſeurs du COLLEGE Royal de Chi-

nom qui avoit tant révolté les Médecins, eſt donné à notre Maiſon, eſt confirmé cent fois par les loix. Ce n'eſt pas l'airain ou le marbre ſeuls qui nous l'ont conſervé, ces matieres ſont ſoumiſes à toutes les mains, elles reçoivent l'empreinte de la vanité, de la fourberie, de l'intérêt; mais des Ordonnances, des Arrêts non ſollicités, dictés par l'équité, plus durables que le bronze, ont conſacré le nom du *Collége* de Chirurgie. Ce nom ſi déciſif pour nos droits a paru même trop vague au zéle des Magiſtrats; ils l'ont appuyé d'un titre qui bannit toute équivoque, toute interprétation détournée : en parlant de la Société des Chirurgiens, ils l'ont nommée *le Collége & la Faculté* de Chirurgie, *le Collége & la Faculté* (*a*) des

rurgie ſont énoncées dans l'Arrêt d'enrégiſtrement des Lettres Patentes de LOUIS XIV. fait le 17 Mars.

(*a*) 1°. ETIENNE PASQUIER dit qu'il appelle le Corps des Chirurgiens *Faculté* de Chirurgie, parce qu'il le trouve ainſi qualifié par les Arrêts de 1351. donnés ſous le regne du Roy JEAN, & de 1541. ſous le regne d'HENRY II. entre CHARLES ETIENNE *Médecin* & ETIENNE DE LA RIOCERE. Le même PASQUIER, au titre de *Collége* des Chirurgiens, cite un Arrêt rendu au Parlement le 25 Février, par lequel il eſt ordonné que les Prévôt & Chirurgiens du Châtelet appelleront à l'examen les Chirurgiens *Licenciés en ladite Faculté*. 2°. Sur un Procès qui s'éleva en 1620. entre le Sr le SOCQ Médecin & les Chirurgiens du Châtelet, le ſieur CORBILLI eſt appellé Prévôt de la *Faculté des Chirurgiens*, & les Chirurgiens y paroiſſent ſous le nom de *Faculté des Chirurgiens Profeſſeurs en Chirurgie*. 3°. L'Arrêt rendu le 19 May de la même année s'énonce en ces termes : *Vû par la Cour la Requête préſentée par les Prévôt*, COLLEGE, FACULTE' *des Maîtres & Profeſſeurs en Chirurgie de* L'UNIVERSITE' DE PARIS, *moyens de faux deſdits Prévôt & Faculté*. 4°. Les qualifications de Profeſſeurs du *Collége* Royal & *Faculté* de *Chirurgie*, faiſant partie de l'*Univerſité* données aux Chirurgiens dans les Lettres Patentes de 1644. ſont énoncées dans l'Arrêt d'enrégiſtrement. 5°. Enfin le Grand Conſeil rendit un Arrêt le 22 Septembre 1611. portant que les Lettres Patentes du mois de Novembre, 13 Juillet 1408. Février 1514.

Professeurs de cet Art. Pour assurer même de tels titres, pour qu'on n'oublie pas l'association de ce Collége aux Facultés, divers Arrêts le déclarent *Collége de l'Université de Paris*; ils appellent nos Maîtres, Professeurs de l'Université. En 1644. un Arrêt célébre dont nous avons parlé, rassemble tous ces noms. Les Lettres Patentes de LOUIS XIV. sont accordées aux Professeurs *du Collége de la Faculté* de Chirurgie, aux Professeurs & Membres de l'Université de Paris. Ces Lettres furent enrégistrées sans opposition; mais dans l'Arrêt d'enrégistrement, tous ces titres sont énoncés expressément, & par conséquent confirmés. Enfin pour qu'aucun doute n'obscurcisse les intentions & les expressions des Magistrats, les Chirurgiens sont nommés en divers Arrêts (*a*) *Bacheliers*, *Licentiés*,

Mars 1547. Arrêts du Parlement de Paris du 14 May 1500. 16 Juin 1597. 3 Septembre 1611. Arrêt de la Cour des Aides du 16 Août 1547. obtenu par les *Professeurs du Collége & Faculté de Chirurgie*, faisant partie du CORPS DE L'UNIVERSITÉ, seront enrégistrés au Greffe, pour jouir par lesdits Professeurs, Collége & Faculté de Chirurgie, &c.

(*a*) Il faut rappeller toutes les Chartes, où nos Rois donnent aux Chirurgiens le nom de *Bacheliers, de Licenciés, de Maîtres*. Toutes ces Chartes, jusqu'aux Lettres d'octroi de FRANÇOIS Premier, ont été enrégistrées au Parlement. Il est donc évident que la Cour, qui est seule en droit de constater, de confirmer, d'affermir les titres, a adopté les noms & les titres *scholastiques des Gradués dans la personne* des Chirurgiens. 2°. Dans l'Arrêt cité par PASQUIER, & donné en 1355. le 25 Février, les Chirurgiens sont nommés *Chirurgiens Licenciés en la Faculté*, & ceux qui ne sont pas reçus, sont nommés *non Licenciés*. 3°. Le 7 Mars 1592. il y eut Arrêt du Parlement qui nomma le sieur LEURRIE Chirurgien-Juré *en l'Université de Paris* pour Chirurgien de la *Conciergerie*. 4°. En 1619. JEAN ROYER présenta sa Requête au Parlement; elle est insérée en l'Arrêt de 1619. du 19 Janvier: il prend le titre de *Bachelier en Chirurgie* dans cette Requête, & ce titre est énoncé par *l'Arrêt*. 5°. On a déja vû que dans l'Arrêt du 20 Juillet 1603. & par celui du 2 Août 1608. le titre de *Docteur* est commun aux Médecins & aux Chirurgiens, puisqu'il y

Docteurs, Chirurgiens en l'Université de Paris. Toutes les marques qui distinguent ou qui caractérisent les Graduez, y sont spécifiées & comptées parmi les honneurs & les priviléges dûs à la Chirurgie. En 1603. le Parlement ordonne au Collége des Chirurgiens de donner à LAURENT GUERIN le *bonnet ou la marque de Licence.* Or, par tous ces monumens si anciens & si authentiques, le Parlement ne déclare-t'il pas que les Chirurgiens sont Membres de l'Université; ne confirme-t'il pas leurs droits & leurs titres; ne les regarde-t'il pas comme Licentiés & Docteurs? L'aggrégation à l'Université n'est-elle donc pas parfaite? Toutes les authorités réunies n'érigent-elles pas la Chirurgie en cinquiéme Faculté? Ne suppose-t-elles pas au moins cette nouvelle Faculté? Ne la caractérisent-elles pas par les termes les plus expressifs?

est parlé expressément des *Docteurs de la Faculté* & du *Collége* des Chirurgiens. 6°. En 1603. le 27 Octobre un Arrêt condamne le Prévôt *du Collége des Chirurgiens à donner le bonnet & marque de Licence* à LAURENT GUERIN, pour jouir par lui des mêmes droits & priviléges que chacun des Chirurgiens-Jurés, comme étant *du Collége desdits Chirurgiens.* 7°. Le Réglement survenu par Arrêt du 26 Janvier 1624. ordonne qu'aux seuls Chirurgiens du Châtelet appartient de préſider en tous Actes, & de donner le *bonnet ou marque de Licence.* 8°. L'enrégistrement des Lettres Patentes surprises par les Barbiers au mois d'Août 1613. dit que les Chirurgiens forment le Corps des Professeurs Chirurgiens *du Collége Royal de l'Université.* 9°. Dans le Procès criminel qui s'éleva en 1620. entre le sieur le SOCQ & les Chirurgiens du Châtelet. Le Parlement, dans son Arrêt du 9 Avril, appelle le sieur CORBILLI *Prévôt du Collége & Faculté des Chirurgiens, Professeurs en Chirurgie de l'Université de Paris.* Les mêmes termes se trouvent encore dans l'Arrêt du 19 May 1620. 10°. Enfin, comme nous l'avons déja remarqué, les qualifications de *Professeurs du Collége Royal & Faculté de Chirurgie,* faisant *partie du Corps de l'Université*, sont énoncées dans l'Arrêt d'enrégistrement des Lettres Patentes de 1644.

Les

Les Tribunaux inférieurs ont concouru avec les Juges ſupérieurs à affermir les droits de la Chirurgie : à l'exemple du Parlement, ou comme ſes organes, ils ont fixé l'état, les titres, les honneurs de cet Art. La Maiſon des Chirurgiens paroît ſous le titre *Collége* (*a*) dans les Sentences ; ce titre eſt oppoſé au nom de Communauté, à ce nom, dis-je, que prenoient les Barbiers ; il eſt mis en parallele avec les titres de l'Ecole

(*a*) Dans tous les Actes les Juges ordinaires ont ſuivi les traces du Tribunal Souverain : une Sentence du Châtelet donnée le 8 Juin, du conſentement du Prévôt du Collége des Chirurgiens, reçoit le ſieur GIRAULT à l'état d'Inciſeur & d'Opérateur, à la charge de faire les ſoumiſſions entre les mains du Prévôt du *Collége*. 2°. Dans trois Ordonnances du Lieutenant Criminel du Châtelet, en date du premier Mars 1608. 27 Janvier 1619. 17. Avril 1615. on voit le nom de *Collége des Chirurgiens*. Dans la premiere, le Corps des Chirurgiens eſt appellé *Collége* ; dans la ſeconde, JEAN BOUDOT, après avoir reçu la Licence, eſt privé de ſes fonctions ; même l'entrée du *Collége* lui eſt interdite juſqu'à ce qu'il ait prêté ſerment ; la troiſiéme eſt rendue dans les mêmes termes contre JEAN LANAY. 3°. Dans les Concluſions du Procureur du Roy, tendantes à l'enrégiſtrement des Lettres Patentes du 28 Mars 1609. dans la Sentence du Châtelet qui en ordonne l'enrégiſtrement le 21 Novembre 1609. dans celle du 10 May 1612. on trouve le nom de *Collége*. 4°. Dans une Sentence contradictoire rendue au Châtelet, on voit qu'elle eſt rendue entre les *Médecins* & le *Collége des Chirurgiens*. 5°. Le 26 Septembre 1615. le Châtelet de Paris fit un Réglement entre le Prévôt & le *Collége des Chirurgiens* ; il ordonna que les réceptions des Barbiers ſeroient faites en préſence *d'un Docteur de la Faculté de Medecine* & de *deux du Collége des Chirurgiens*. 6°. Du 3 Décembre 1616. une Sentence obtenue par le Prévôt du *Collége*, permet d'appeller les Chirurgiens à comparoir dans leur *Collége*, pour procéder à l'élection d'un Prévôt du *Collége*. 7°. Une Sentence de 1617. reçoit ANDRE' PINEAU Maître Chirurgien, pour jouir comme les autres Chirurgiens du *Collége*, &c. Une troiſiéme du 24 Novembre de la même année, fait défenſes à MASSIER d'exercer la Chirurgie autre part qu'au *Collége de S. Côme*, ſi ce n'eſt qu'il demeure chez les Maîtres dudit *Collége*. 8°. Le 28 Août 1619. une Sentence du Châtelet défend à quelques Chirurgiens de ſe trouver aux Aſſemblées du *Collége de Chirurgie*, & de prétendre aux droits appartenans audit *Collége*.

de Médecine. Ce n'eſt pas ſeulement dans leurs diſcuſſions que les Chirurgiens ſont traités comme Membres d'une Société qui forme un *Collége*: c'eſt dans des affaires qui leur ſont étrangéres, c'eſt dans des diſputes qu'on ſoumet à leur Jugement; tous les ordres des Tribunaux inférieurs ſont adreſſés aux Chirurgiens ſous ce nom, c'eſt-à-dire ſous le nom de Collége, ſous ce nom, qu'ils n'ont pris ni demandé dans les actes qui le leur donnent. Le titre de Faculté n'eſt pas moins fréquent dans les Sentences dictées par ces Tribunaux. Une Sentence du Châtelet renvoye le Sieur DE LA HAYE au Doyen de la *Faculté de Chirurgie* (*a*). Dans les affaires qui intéreſſent toute la Société de Saint Côme, le même titre de Faculté eſt accompagné de tous les titres des Graduez, les Chirurgiens ſont toujours nommés les Maîtres, les Profeſſeurs, les

1598

(*a*) 1°. Le Parlement de Paris avoit renvoyé aux Requêtes du Palais les difficultés que faiſoient les Barbiers ſur l'enrégiſtrement des Lettres Patentes obtenues par les *Bacheliers* en l'Art & Science de *Chirurgie*. Au mois d'Octobre 1441. il intervint Sentence, portant que les Jurés *Licentiés* requéroient avec juſtice l'enrégiſtrement de ces Lettres. 2°. Une Sentence rendue au Châtelet le premier Septembre 1598. condamne PHILIPPES DE LA HAYE à payer les panſemens à lui faits, ſelon l'eſtimation qui en ſera prononcée par le ſieur LE FORT *Doyen de la Faculté de Chirurgie*. 3°. Le 11 Février & 18 Mars 1619. deux Sentences ordonnerent, l'une que le ſieur ROYER prendra le bonnet par les mains des Chirurgiens; l'autre reçoit le ſerment dudit ROYER admis à la Chirurgie, parce que les Chirurgiens-Jurés *lui ont baillé le bonnet & marque de Licence*. 4°. Le 4 Décembre 1619. il y eut Sentence ſur la Requête des *Prévôts, Collége & Faculté de Chirurgie en l'Univerſité de Paris*, portant que les Opérateurs & Eléves du Collége ſeront tenus de ſe trouver aux Aſſemblées. 5°. Une Sentence du 19 Mars 1620. donnée contre le ſieur CORBILLY *Prévôt du Collége & Faculté des Profeſſeurs en Chirurgie de l'Univerſité de Paris*, ordonne que la qualité de Prévôt ſeroit marquée ſur les billets qu'on envoyeroit aux Barbiers.

Prevôts du *Collége de la Faculté de Chirurgie dans l'Université de Paris*. Ceux qui compoſent ce *Collége* & cette *Faculté* ſont Bacheliers, Licentiés, Docteurs; ce qu'ils reçoivent dans les derniers actes, c'eſt le *bonnet*, c'eſt la *marque* de Licence. Enfin le langage de tous les Tribunaux inférieurs, qui eſt toujours ſi favorable à la Chirurgie; ce langage que nul ſoupçon, nulle interprétation ne peut affoiblir, eſt confirmé par les Juges ſupérieurs; du moins ne l'ont-ils jamais corrigé. Les actes émanés de ces Tribunaux ſont donc autant de témoignages publics qu'on ne ſçauroit récuſer; car après les diſputes tumultueuſes des Médecins, après cent conteſtations qu'excitent ces titres, des Juges éclairés voudroient-ils les confirmer, s'ils étoient douteux? Voudroient-ils les donner à des hommes qui les auroient uſurpés? Si les Barbiers ou les Etuviſtes s'étoient traveſtis ſous ces noms, les Juges auroient-ils autoriſé ce déguiſement? On peut donc inférer du langage des Juges ordinaires, que les Chirurgiens ſont Membres d'un *Collége & d'une Faculté*. Ils ſont, de l'aveu de ces Juges, *Maîtres*, *Bacheliers*, *Licentiés*, *Docteurs*. Sous ces noms, ils ne ſont pas comme des particuliers qui peuvent prendre des titres non garantis par les Juges. Les titres des Chirurgiens ſont des honneurs & des priviléges, que les Juges ſeuls peuvent donner, confirmer, ſoutenir.

Après des Déclarations ſi expreſſes des Magiſtrats, il ne manquoit aux Chirurgiens qu'une jouiſſance tranquille. Les Edits & les autres Loix ſembloient la leur promettre; les Médecins étoient réduits à une jalouſie ſourde qui ne produiſoit que de l'émulation. Ils

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 260 sur 682

voyoient dans la Chirurgie une Faculté rivale qui s'élevoit ſur des fondemens reſpectables, que leurs efforts ne pouvoient ébranler. L'égalité de ces deux Facultés étoit décidée par les mêmes priviléges, par les mêmes honneurs, par les mêmes noms que donnoient divers Arrêts aux deux Corps qui profeſſoient l'Art de guérir. La Chirurgie moins brillante par ce luſtre que par le ſçavoir de nos Maîtres, ne fut jamais ſoumiſe à la Médecine; mais les Médecins étoient ſoumis quelquefois aux examens & à la déciſion des Chirurgiens. Me. CHARLES ETIENNE Médecin de la Faculté, ſe paroit du travail d'un Barbier, il s'attribuoit un ouvrage d'Anatomie compoſé par un nommé LA RIVIERE. Le Médecin ne fut d'abord que le traducteur de ce Livre; mais à la faveur de ce nom, il crut qu'il pouvoit dépouiller le Barbier, & s'annoncer en Latin comme l'Auteur de cet ouvrage. Le Parlement renvoya la déciſion de cette affaire à des Commiſſaires; il ordonna que CHARLES ETIENNE & LA RIVIERE ſeroient examinés par deux Chirurgiens; que ces deux Chirurgiens ſeroient nommés par la *Faculté* de Chirurgie; que le Livre qui étoit le ſujet de la querelle leur ſeroit confié, & qu'il ſeroit ſoumis à leur déciſion; qu'on joindroit leur rapport aux pieces du procès (*a*). Voilà donc un Médecin de la Faculté & ſes

(*a*) Voici l'énoncé de l'Arrêt: La Cour ſur la Requête préſentement faite, a ordonné & ordonne que, tant LA RIVIERE, que ſemblablement Maître CHARLES ETIENNE, ſeront interrogés par deux Médecins, qui à ce ſeront commis par la Faculté de Médecine, & ſemblablement par deux Chirurgiens, leſquels Chirurgiens ſeront commis par la *Faculté de Chirurgie*, & ordonne ladite Cour que le Livre de la Diſſection des parties du Corps humain ſera montré & communiqué auxdits Maîtres *Chirurgiens*, leſquels députeront deux d'entre eux pour le voir, & feront leur rapport par écrit, qui ſera joint au Procès *appointé au Con-*

ouvrages ſoumis à la Chirurgie comme à un Tribunal.

Mais la ſoumiſſion que les Chirurgiens cherchoient avec le plus de juſtice, étoit la ſoumiſſion des Barbiers; des loix ſévéres formoient tous les jours un nouveau frein qui les arrêtoit; on craignoit qu'ils ne ſecouaſſent le joug. Dans cette crainte, on les renferma plus ſévérement dans leur Profeſſion, tout commerce avec eux fut regardé comme une eſpece de contagion. On le défendit même avec trop de hauteur; car quelques Chirurgiens furent ſi délicats, qu'ils voulurent interdire à tous les Barbiers l'entrée du Collége; mais le plus grand nombre ne voulut exclure que l'ignorance: tous crurent enfin que le ſçavoir devoit effacer toutes les taches de l'éducation; qu'il étoit encore plus reſpectable parmi les obſtacles de la fortune & de la naiſſance, qu'il falloit permettre d'adopter les Barbiers qui deviendroient dignes de la Chirurgie. Une telle permiſſion pouvoit dégénérer en une indulgence pernicieuſe; c'eſt pour cela qu'on fixa par les loix les conditions qui devoient décider de la réception des Barbiers dans le Collége de S. Louis. On ne voulut pas que l'expérience ſeule, c'eſt-à-dire ce nom ſous lequel l'ignorance ſe cache ſi ſouvent, méritât l'entrée du Collége. Des Lettres Patentes (*a*) enrégiſtrées bannirent de la Chi- 1602

ſeil; & ſeront leſdits examens, tant dudit Maître CHARLES ETIENNE, que de LA RIVIERE, faits en préſence de *deux Conſeillers de la Cour*. donné en 1541. L'hiſtoire de ce différend eſt rapportée dans l'Arrêt, & dans nos Régiſtres, Vol. E. *pag.* 96. Ledit LA RIVIERE *entra alors au College de Chirurgie*, & bien-tôt après il ſurvint un Arrêt entre ledit Maître ETIENNE LA RIVIERE Chirurgien-Juré en la Faculté de Chirurgie, & Maître CHARLES ETIENNE Docteur en Médecine de ladite Univerſité, & SIMEON DE COLINET Imprimeur. Nous ne rapporterons cet Arrêt que pour faire voir les titres des Parties.

(*a*) Le 28 Juillet 1602. il y eut des Lettres Patentes obtenues par

rurgie les Barbiers ſans études. Les Sciences ſeules pouvoient les rapprocher des Chirurgiens. Elles furent cependant regardées comme étrangeres aux Barbiers dans leurs exercices; ils furent réduits uniquement à leurs ouvrages méchaniques. Mais les ignorans veulent toujours ſe déguiſer ſous les dehors du ſçavoir: quelques Barbiers avoient crû qu'ils pouvoient prononcer publiquement ſur les queſtions les plus épineuſes de la théorie. M. l'Avocat Général SERVIN décida que la Science n'appartenoit pas aux Barbiers, & qu'elle n'étoit pas pour ceux qui n'avoient que la main (*a*). Ses Concluſions furent ſuivies, elles éleverent une barriere entre les Chirurgiens & les Barbiers; c'étoit le ſçavoir qui les ſéparoit. Mais tandis que les Barbiers ſont

le Prévôt & Collége des Maîtres Chirurgiens, portant que les Barbiers ſeront nommés par les Chirurgiens-Jurés du Châtelet, ſans l'approbation deſquels, & du Collége des Chirurgiens, ils ne pourront être reçus à opérer en Chirurgie, ſinon qu'ils ſoient Grammairiens, qu'ils ayent répondu en Latin ès Actes, qu'ils *ſoient Gradués & Licentiés en icelle Faculté.* Ces Lettres furent viſées en l'Arrêt de 1603. du 26 Juillet, qui permet néanmoins aux Barbiers de panſer des playes, *aux conditions portées par les loix.*

(*a*) Entre les Doyens, Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris, appellans d'une Sentence donnée par le Prévôt de Paris le 2 Janvier dernier, d'une part, & Maître ROBERT LE SECQ Docteur en Médecine, & JEAN MAUVILAIN Compagnon Barbier, Intimés, & les Jurés de la Communauté des Barbiers, ſans que les qualités puiſſent préjudicier; après que PIETRE, pour les Appellans, a conclu en leur appel de ce que le Prévôt de Paris a permis aux Intimés faire aux Barbiers-Chirurgiens lecture du *Traité de la Reſpiration*, ce qui, attendu le Statut de la réformation, excéde la ſcience des Barbiers; ARRAGON, pour les Intimés, a ſoutenu que le *Traité de la Reſpiration* étoit Anatomique & Chirurgical, qu'il appartenoit aux Barbiers-Chirurgiens; MONSIGOT, pour la Communauté des Barbiers-Chirurgiens, & l'Avocat des Compagnons intervenant, à ce que les Intimés leur continuent les lectures & diſputes; SERVIN, pour le Procureur Général a dit, que *la ſcience n'eſt pour ceux qui n'ont que la main, comme leſdits* BARBIERS-CHIRURGIENS, *&c. Statuts de la Faculté, pag.* 21.

déclarés des ouvriers mépriſables, les Chirurgiens ſont placés parmi les Sçavans. Ils ont une Science pour objet; elle eſt reconnue comme fondement de leur Art; car c'eſt ſous le nom de Science que la Chirurgie eſt énoncée en divers Arrêts. Cet Art eſt un Art *ſaint, reſpectable* (a), dans les écrits des Médecins même. Il eſt interdit par diverſes loix à ceux qui ne peuvent y entrer par des principes. Ce furent ces idées ſi juſtes qui dicterent les Concluſions de M. SERVIN; il ſuivit dans ſa déciſion les idées du grand FERNEL. *La Chirurgie*, dit ce Médecin, *forme une partie de la Médecine; elle a la même origine, les mêmes principes en ſont les fondemens; on ne peut en développer les préceptes qu'en les puiſant dans la même ſource, qu'en ſuivant la même méthode.* M. SERVIN ne voulut donc pas que cet Art fût dégradé par les mains des Barbiers; il le renferma par ſes Concluſions dans le Collége de S. LOUIS, c'eſt-à-dire dans la véritable ſource de la théorie & de l'expérience; car c'eſt dans le ſeul lieu qui a inſtruit les Maîtres de l'Art, c'eſt dans le ſeul lieu où viennent ſe réunir les lumieres puiſées dans les maladies & dans leurs cauſes, c'eſt dans ce ſeul lieu, dis-je, qu'on peut trouver les principes de cette Science qui fait la vraye Chirurgie. Tous les autres endroits où l'Art n'eſt connu que par les Livres, ſont des Ecoles de l'erreur; les préceptes n'y peuvent être appuyés que ſur une tradition incertaine; car les Profeſſeurs n'y ſont formés que par la mémoire. Ils reſſemblent à des voyageurs qui n'auroient vû les chemins que ſur des Cartes géographiques,

(a) Dans les Ouvrages de MARTIN AKAKIA Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, la Chirurgie eſt nommée *Sancta & Venerabilis Ars*.

à des navigateurs qui n'auroient appris que par la lecture la manœuvre des Vaiſſeaux. Or ſeroit-ce à ces Profeſſeurs ſpéculatifs que la ſcience de notre Art ſeroit réſervée ; & ſeroit-elle refuſée à ceux à qui elle ſe dévoile dans ſa ſource, c'eſt-à-dire dans une expérience éclairée ? Non ſans doute, c'eſt à ces Profeſſeurs, que l'expérience n'a pas inſtruit, qu'on peut appliquer la déciſion de M. SERVIN, en y changeant quelques termes : *La Science* de la Chirurgie *n'eſt pas pour ceux qui n'ont que des Livres*, qui n'ont vû que ce que les Chirurgiens ont voulu quelquefois découvrir à leurs yeux, qui enfin ignorent l'exercice d'un Art ſi long, ſi épineux, ſi délicat. Cette application ne ſeroit-elle pas plus juſte que celle qu'ont imaginée les Médecins ? Leur malignité, ou une ignorance groſſiére a changé l'objet de cette déciſion : ils l'avoient ſollicitée eux-mêmes contre les Barbiers ; cependant après plus de cinquante ans, ils ont oſé l'appliquer aux Chirurgiens qu'elle favoriſe, comme nous l'avons prouvé.

Fin de la troiſiéme Partie.

RECHERCHES

Humblot inv. Guélard Sculp.

RECHERCHES
CRITIQUES ET HISTORIQUES
SUR L'ORIGINE,
SUR LES DIVERS ETATS
ET SUR LES PROGRE'S
DE LA CHIRURGIE
EN FRANCE.

QUATRIÈME PARTIE.

CES droits & ces honneurs, dont nous venons de parler, ſont en quelque façon étrangers à la Chirurgie. Le véritable ornement de cet Art, c'eſt le ſçavoir de ceux qui les profeſſent; mais ce ſçavoir eſt ſouvent environné d'obſtacles qui en rendent l'accès difficile; pour les écarter l'eſprit a beſoin

d'aiguillon. Malheureuſement les encouragemens ſont rares, le génie abandonné à lui-même eſt preſque toujours étouffé par la naiſſance, par l'éducation, par la fortune. Parmi tant d'obſtacles, les Princes ſeuls le peuvent faire éclore & le développer par leurs bienfaits; leurs regards lui donnent l'eſſor; c'eſt en le ſecondant qu'ils ont ranimé les Sciences & les Arts dans les ſiecles les plus barbares.

Tandis que la Chirurgie a été abandonnée au hazard ou à l'avidité, elle a été dans des mains ſtériles; ceux qui l'ont profeſſée ont toujours été contens des progrès de leurs prédéceſſeurs, & encore plus d'un vil intérêt. Les plus grands efforts n'ont fait que des imitateurs ou des copiſtes; les bornes qui les ont arrêtés leur ont paru les bornes de l'eſprit humain. Mais lorſque S. Louis favoriſa la Chirurgie, elle s'éleva au milieu même de la barbarie; quelques Chirurgiens raſſemblerent les débris des Chirurgiens Grecs, des Romains, des Arabes; l'étude & l'expérience débrouillerent enfin cet aſſemblage. Par cet effort ſi utile notre Art prit un nouvel éclat entre les mains des François; l'ignorance qui étouffoit depuis ſi long-tems les autres Sciences, ne put l'obſcurcir entiérement; & lorſqu'au ſeiziéme ſiécle il trouva un nouvel appui dans la puiſſance des Rois, il prit encore une autre face: des génies heureux le cultiverent, leurs recherches en enrichirent le fonds, en étendirent les bornes, l'éleverent ſur de nouveaux fondemens; nos Maîtres firent tant de progrès qu'ils formerent, pour ainſi dire, un nouvel Art, qui fut fixé dans la France comme dans ſa ſource.

Après LE VAVASSEUR, la Chirurgie prit un nouveau luſtre entre les mains de MATHURIN DE LA NOUE. L'étude des Langues ſçavantes & de la Philoſophie le préparerent aux connoiſſances de cet Art; mais une telle préparation ne fut pas meſurée ſur la coutume ou ſur la néceſſité; elle fut comme un fondement vaſte ſur lequel pouvoient s'élever toutes les Sciences. Ce grand homme, à n'en juger que par ſon goût, ſembleroit être né dans un autre ſiecle; on croit retrouver dans ſes diſcours l'élégance de CELSE & l'eſprit du grand FERNEL ſon ami. Les Lettres même (*a*) qui lui échappoient dans l'embarras des

(*a*) Voici une Lettre écrite en 1556. & conſervée dans le Régiſtre C. *pag.* 35. elle eſt de la main même de MATHURIN DE LA NOUE; c'eſt à ſon fils qu'elle a été adreſſée: *De rerum tuarum ſtatu & de genere vitæ in multis facile tibi aſſentior, ſi tibi conſtiterit ratio, & inſtitutum vitæ genus commutatum; difficile enim eſt in adoleſcentia certum genus ætatis degendæ ſibi conſtituere. At rationem vitæ inſtitutæ ex officio immutare, ſi quis in deligendo perrarit, gravissimus author Cicero ſuadere videtur; ſed cum priore vitæ genere relicto, aliud vitæ inſtitutum delegeris, in quo de rebus naturalibus & de omni fere genere Philoſophiæ ſit tibi diligentia ſumma adhibenda, grave & arduum onus ſuſcepiſti; propterea quod magna ex parte conjecturis, & iis incertis & interdum quaſi ſolis erit tibi utendum, niſi inanem famam aucupari eaque commendari & augeri ſatis tibi eſſe exiſtimaſti, eorum exemplo & errore fretus qui morte plerumque multorum, hoc eſt ut aiunt, experientia, & quaſi ludo vita hominum longè commendantur. Si legibus, ſi juri, ſi Philoſophiæ morali dare operam ex primo vitæ genere & inſtituto voluiſſes, & commodius & humanius, patris inſtitutum & conſilium ſequendo, feciſſe judicaveris; itaque tuis Litteris in quibus non nihil petis ſic reſpondeo: Quoniam tuo conſilio à tuis amicis diſceſſiſti, vitæ genus mutaſti, patris tui neglecta prudentia & ſpreto conſilio, majorem in modum à re peto, pro tua in me benevolentia & obſervantia, ut ad nos primo quoque tempore revertare; quo tibi, tuis ſtudiis, rebuſque omnibus aliquando melius eſſe poſſit, niſi forte & tibi videtur patris authoritatem negligere pium eſſe, quæ optimo cuique ſemper graviſſima fuit, & me debet... Tuus quandiu ſuus* MATHURINUS DE LA NOUE, HENRICI *Galliarum Regis Chirurgus*.... Dans cette Lettre M. DE LA NOUE montre les difficultés qu'on trouve dans l'exercice de la Médecine, qui a pour objet les maladies internes.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 268 sur 682

affaires domeſtiques, portent le caractére d'une éloquence douce & perſuaſive. Ses recherches l'éloignerent de la Médecine, l'incertitude de cet Art le rebuta. Selon lui, ceux qui ſe chargent du ſoin des maladies internes, ſe chargent d'un peſant fardeau; on ne connoît la ſource & les remédes de ces maux, que par des conjectures; elles ſont très-ſouvent les ſeuls guides qu'on puiſſe ſuivre dans le péril le plus preſſant; quand on les abandonne, on tombe dans des embarras encore plus effrayans. Il faut chercher la guériſon des maladies & la réputation dans des préjugés populaires, dans des remédes vantés par l'ignorance; car il faut alors s'abandonner à l'expérience ſeule, c'eſt-à-dire à cet empiriſme, dont les malades ſont le malheureux jouet. MATHURIN DE LA NOUE entrevit dans la Chirurgie une route plus éclairée. Avec les ſecours qui lui en ouvroient l'entrée, il la parcourut rapidement, il y recueillit des connoiſſances qui éclairerent même les Médecins; il y laiſſa des traces durables de ſes talens; les Sciences qu'il avoit cultivées avec ſoin, ſes progrès & ſon induſtrie porterent bien-tôt ſon nom à la Cour, & lui donnerent une des premieres places. Son zéle pour notre Art devint encore plus vif dans cette dignité; mais il ne la regarda pas comme un nouveau dégré de fortune ſur lequel il pouvoit élever ſa famille; ſon ambition ſe renferma dans la Chirurgie, il en aſſura les progrès, il lui prépara des défenſeurs, il la fixa dans ſa famille; enfin il laiſſa dans ſes ſucceſſeurs des héritiers de ſes lumieres & de ſon zéle.

Les enfans de MATHURIN DE LA NOUE ſuivirent

des vûes ſi utiles, la Chirurgie devint héréditaire dans ſes deſcendans; JERÔME DE LA NOUE ſon fils ſe dévoua, pour ainſi dire, en naiſſant, au Collége de S. LOUIS. Comme ſon pere, il porta dans notre Art ce goût & cette étude des belles Lettres, qui ouvrent l'eſprit à toutes les Sciences. Dans ſes premieres études il embraſſa toute la Médecine (*a*); ſon application en recueillit toutes les richeſſes, mais notre Art lui parut bien plus ſûr & plus réel que la Médecine lorſqu'elle en étoit ſéparée. Il la regardoit comme un édifice dont on n'avoit pas creuſé les fondemens, *ou comme un ruiſſeau qui avoit perdu ſa ſource, & qui n'étoit formé dans ſon cours que par des eaux étrangeres*: c'étoit ſes propres expreſſions. La Chirurgie ſeule, ſelon lui, pouvoit conduire à la Médecine, il falloit contempler les maux dans la ſurface du corps, avant que de les ſuivre & de les examiner dans l'intérieur des viſcéres; il ne s'imaginoit pas que des Théſes ou de vaines diſputes ſur notre Art puſſent en ouvrir l'entrée, que quelques opérations (*b*) ſur des cadavres,

(*a*) JERÔME DE LA NOUE étudia d'abord la Médecine avec les éléves des Médecins, comme il le dit lui-même dans ſes Mémoires; c'eſt dans cette carriere qu'il a connu parfaitement ce qui manque à cette Science, qui a pour objet les maux intérieurs de nos corps. Dans pluſieurs endroits de ſes Mémoires il a répandu des reflexions ſenſées que nous rapportons d'après lui; il répéte en cent endroits que la Chirurgie eſt le flambeau de la Médecine; mais que ce flambeau n'éclaire que ceux qui le prennent dans leurs mains, qui accoutument long-tems leurs yeux à ſa lumiere: alors on peut entrer dans la Médecine avec ſuccès, elle peut être l'unique occupation de la vieilleſſe. Les idées de J. DE LA NOUE ne ſont pas les idées de certains Médecins; de l'école ils paſſent au lit des malades, qui réellement ne trouvent que des écoliers dans ces guériſſeurs prématurés.

(*b*) Telles ſont quelques opérations que les Médecins ont voulu tenter depuis quelques années dans leurs écoles ſur des corps morts. Mais de telles opérations leur ap-

puſſent donner le droit de décider devant nos Maîtres; ces exercices de l'Ecole ne ſont que des eſſais: ils ne forment donc que des novices; c'eſt à l'expérience ſeule à donner de vraies leçons de Chirurgie; & c'eſt par ces leçons qu'il faudroit que les Médecins fuſſent inſtruits pour entrer dans la pratique de leur Art. Telles étoient les idées de DE LA NOUE; la Médecine n'étoit à ſes yeux que la Chirurgie interne. Mais ſi ſes lumieres lui permettoient de décider ſur les connoiſſances qui forment les Médecins, il ne fut pas moins éclairé ſur les talens qu'exige la Chirurgie (*a*); il cherchoit des éléves qui puſſent marcher

prennent-elles la Chirurgie? Non: ils ſont comme les Novices de la Chirurgie, qui s'exercent pour la premiere fois à faire les opérations ſur des cadavres. Ces Novices n'auroient nulle connoiſſance de la Chirurgie, s'ils bornoient là leurs exercices, ſi après être ſortis des écoles, ils ne mettoient pas en uſage les leçons qu'ils ont ſuivies dans leurs eſſais: Or, tels ſont les Médecins, ou plûtôt ils ne ſont pas tels à beaucoup près; car dans ces prétendues opérations, 1°. Ils n'ont pas de Maître qui ait véritablement travaillé à la Chirurgie, puiſqu'ils ne ſont pas guidés par des Chirurgiens, mais ſeulement par des Médecins qui n'ont jamais fait d'opérations ſur les vivans, & qui en ont fait très-peu ſur les morts; les morts, dis-je, qui ne ſont pour le Chirurgien que ce qu'un modéle eſt pour un Sculpteur, ou ce qu'un eſquiſſe eſt pour un Peintre. 2°. Quelques ſemaines leur ſuffiſent, à ce qu'ils croient, pour apprendre le manuel groſſier de nos opérations ſur des corps morts, au lieu que nos éléves ne croient pas que deux ou trois années ſuffiſent pour les habituer à de tels exercices. Ils croiroient être incapables de prétendre à l'exercice de l'Art, ſi peu après, & ſous la conduite de leurs Maîtres qui l'ont profeſſé, ils n'avoient pratiqué ſur les corps vivans ce qu'ils ont pratiqué ſi long-tems ſur les cadavres. Qu'on juge par-là des opérations par leſquelles on voudroit que les Bacheliers imitaſſent nos Maîtres, après les avoir faites une fois ſeulement dans les écoles de la Faculté. Huit jours après tout doit être néceſſairement effacé de leur eſprit, & ce n'eſt pas une grande perte.

(*a*) On voit à la fin du Vol. C. *pag.* 156. *& ſuiv.* de petits Ouvrages préſentés à M. DE LA NOUE par de jeunes gens qui poſſédoient parfaitement les deux Langues ſçavantes, & qui par ces ouvrages ta-

ſur ſes traces ; ceux qui ſe préſentoient à lui recommandés par le ſçavoir, étoient aſſurés de ſes ſecours. Ce zéle ſi rare donna à ſon nom autant de luſtre que ſon habileté ; on le regarda comme le ſoutien de la Chirurgie, on lui prodigua des éloges en grec & en latin (*a*), les Profeſſeurs de l'Univerſité le crurent digne de leurs hommages littéraires ; des Médecins même devinrent ſes panégyriſtes. Il méritoit cette eſtime générale par ſes travaux, parce qu'ils n'avoient d'autre objet que l'utilité publique. L'exemple contagieux de ces eſprits ſuperficiels qui croyent que l'art de guérir n'eſt pas aſſez vaſte pour les occuper, & qui ſe répandent ſur des objets qui lui ſont étrangers, ne le ſéduiſit pas ; le ſeul amuſement que DE LA NOUE ſe permit fut une ſuite de recherches ſur notre Hiſtoire. Nous lui devons un aſſemblage conſidérable de Mémoires : ſans lui nous n'aurions pû débrouiller notre origine & nos priviléges. Son fils JEAN DE LA NOUE fut héritier des connoiſſances de ſes peres & des places qu'ils avoient occupées ; il nous a laiſſé pluſieurs monumens de ſon zéle & des droits de la Chirurgie.

Il ſortoit de l'Ecole de Paris des reſſources pour toutes ſortes de maux ; les maladies vénériennes ravageoient la France, les miſérables qui en étoient infectés étoient abandonnés à la pourriture, ils ne trou-

choient de s'attirer la bienveillance de ce grand Chirurgien.

(*a*) Nous trouvons dans le Régiſtre que nous venons de citer, de petits ouvrages Grecs & Latins à la louange de JERÔME DE LA NOUE. M. DOLMERY Docteur en Médecine à Anvers, lui envoya une Elégie pleine des ſentimens d'eſtime que tout le monde avoit pour ce grand Chirurgien, *pag.* 163.... A la *pag.* 160. nous trouvons un grand Eloge de la Chirurgie & de M. DE LA NOUE, fait par M. MILSON Profeſſeur au Collége de Navarre.

voient qu'un ſurcroît de maux dans les mains qui les traitoient. Les Médecins n'étoient pour eux que des ſpectateurs oiſifs & pointilleux; les uns prononçoient hardiment que cette maladie n'étoit qu'un déguiſement de lépre, les autres en trouvoient des traces dans HYPPOCRATE, qui peut-être ne l'avoit jamais vûe; pluſieurs diſcouroient curieuſement ſur les remédes d'un mal ſi ſingulier, ils les condamnoient ou les adoptoient ſans conſulter l'expérience; FERNEL s'étoit déclaré contre le mercure, d'autres Médecins ſur la foi de quelques Ecrivains l'adoptoient en aveugles; mais HERY mépriſa toutes ces conteſtations, il entreprit de découvrir dans l'expérience le traitement exact des maladies vénériennes; il s'éleva comme un autre OEDIPE pour débrouiller cet énigme de la nature. Avant que de former ce deſſein, il avoit puiſé les principes de ſon Art dans le Collége de S. LOUIS, il avoit enſuite cherché des lumiéres & des ſecours dans les autres Sciences; il avoit ſur-tout étudié la Médecine ſous le Docteur HOULIER, Profeſſeur fameux. Eclairé donc des préceptes de la Médecine & de la Chirurgie, il alla conſulter l'expérience à l'Hôtel-Dieu; ſes travaux anatomiques, ſes premiers ſuccès dans la pratique répandirent ſon nom dans Paris, ſa réputation y fit en peu d'années des progrès qui l'égalerent aux plus grands Maîtres. Ce fut ſur le témoignage public, qui eſt rarement ſuſpect en fait de Chirurgie, que FRANÇOIS I. deſtina HERY à ſes Troupes d'Italie.

Ce Chirurgien ne s'écartoit pas de ſes vûes en ſuivant notre Armée. Les maladies vénériennes occup-

poient

poient ſon eſprit; il voyoit avec plaiſir qu'il pourroit les examiner dans les lieux d'où elles ſont ſorties, qu'il pourroit trouver les veſtiges des premiers Maîtres qui les avoient vûes dans leur origine. Plein de ces idées flatteuſes, HERY quitta la France, & dès qu'il arriva en Italie, il s'appliqua ſur-tout au traitement de ces maladies dans l'Armée Françoiſe. Devenu enfin inutile dans cette Armée, après la bataille de Pavie, il les chercha dans Rome. Tout ce qui attire les Etrangers dans cette ville, le toucha foiblement; le premier objet de ſa curioſité fut l'Hôpital de S. Jacques le Majeur; cette Maiſon étoit ouverte aux maladies vénériennes, on les y traitoit ſelon la méthode de CARPY, inventeur des frictions. Ce fut pour être initié dans le ſécret de cette méthode, que HERY s'enferma dans cet Hôpital; il y vit à loiſir les ravages, les déguiſemens des maladies vénériennes, la vertu ſecrette du mercure, l'impuiſſance des autres remédes ſur ces maux. Mais l'art des frictions n'étoit encore qu'un art confus; ces maladies peu connues ou mal préparées, éludoient ſouvent la force du mercure, les malades dans ſon opération étoient même expoſés à de nouveaux accidens; HERY par ſes travaux aſſidus, aſſujettit à une méthode les accidens les plus biſarres, il découvrit de nouveaux moyens qui les maîtriſoient; il laiſſa enfin des leçons dans ce lieu où il étoit venu s'inſtruire.

Rempli de ces connoiſſances, HERY revint dans ſa patrie; la réputation qu'il avoit laiſſée à Paris ne s'étoit pas affoiblie; la renommée avoit annoncé les ſécrets qu'il rapportoit de Rome: Sur ce témoignage il étoit attendu en France comme un libérateur:

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 274 sur 682

dès qu'il y fut arrivé, le bruit de ſon nom entraîna chez lui une foule de malades ; ils accoururent de toute la France pour lui demander des ſecours. Leurs eſpérances n'étoient pas imaginaires, les maux les plus rébelles trouverent du reméde entre les mains de ce grand Chirurgien.

Animé par les premiers ſuccès, HERY conſacra ſa vie à la guériſon des maladies vénériennes, & ces maladies ne furent pas ſtériles pour lui : peu de Chirurgiens y ont trouvé les récompenſes que HERY y a trouvées. Elles lui donnerent enfin plus de cinquante mille écus, ſomme conſidérable pour les Rois mêmes dans ce tems-là ; mais cette haute fortune ne l'éblouit pas, elle ne lui communiqua point les vices qui la ſuivent, c'eſt-à-dire la hauteur & la dureté : au contraire, elle développa encore mieux dans cet homme illuſtre ſes qualités bienfaiſantes. Il fut compâtiſſant, tendre, ami fidéle ; ſa reconnoiſſance s'étendoit même ſur les morts, s'il en faut croire une tradition auſſi ridicule que ſinguliére. On dit qu'étant allé à l'Egliſe de S. Denis, il voulut voir d'abord le tombeau de CHARLES VIII. Après s'être arrêté quelque tems dans un morne ſilence devant ce monument, il ſe mit à genoux, comme s'il eût été devant un objet de vénération ; ce mouvement de piété ſurprit ceux qui étoient autour de lui, ils s'imaginerent qu'il rendoit à CHARLES VIII. le culte qu'on rend aux Saints. Un Religieux crut qu'il falloit déſabuſer cet homme ſimple & crédule. Non, répondit HERY, je n'invoque pas ce Prince, je ne lui demande rien ; mais il a apporté en France une maladie qui m'a comblé de richeſſes ; & pour un ſi grand bienfait je lui

rends des prieres, que j'adreſſe à Dieu pour le ſalut de ſon ame.

Les autres Chirurgiens devoient à HERY bien plus de reconnoiſſance qu'il n'en devoit à CHARLES VIII. Il leur marqua une route aſſurée pour guérir une maladie qui juſques alors avoit été rébelle; ſa longue expérience donna à ſa méthode une autorité qui l'a répandue par tout; il n'a pas voulu confier ſes découvertes à la ſeule tradition, qui ne fait ſouvent qu'une ſcience vague, qui s'obſcurcit toujours & confond les erreurs avec la vérité. Il nous a laiſſé ſur les maux qui l'avoient le plus occupé un Eſſay qui eſt un ouvrage accompli; la netteté & la préciſion abrégent ce Traité original; les ſignes des maladies vénériennes, leurs divers accidens, les remédes qui d'abord peuvent les dompter y ſont dévoilés, & l'expérience en eſt toujours le garant; l'Auteur parle de diverſes méthodes, il adopte enſuite les frictions mercurielles; il en marque les régles, les effets. Mais il ne meſure que par le ſuccès l'étendue de cette méthode, il n'y aſſujettit que les maux que l'expérience elle-même y ſoumet; il ne l'applique pas à la vérité aux gonorrhées récentes, ou qui, ſelon lui, ne portent pas l'infection dans d'autres parties; mais il les y ramene lorſqu'elles ſont anciennes, lorſqu'elles ont laiſſé dans le ſang leur venin contagieux; il marque enſuite aux bubons leurs remédes particuliers, de même qu'aux autres accidens qui ſe refuſent à la méthode générale. Enfin dans cet Ouvrage tous les maux vénériens ſont raſſemblés, tous ſont placés dans leur rang, chacun y trouve des reſſources dictées par la raiſon & par une longue pratique.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 276 sur 682

Tels furent les travaux de HERY : ils ſont bien plus eſtimables que des découvertes plus fameuſes; ils placeront cet homme illuſtre parmi les bienfaiteurs du genre humain; il eſt le premier qui ait écrit en notre Langue un Traité original ſur les maladies vénériennes. Sa méthode eſt encore la méthode de nos Maîtres, ils y ont ajouté leurs obſervations, comme on en ajoutera aux inventions les plus parfaites; mais ils ont reçû de HERY un dépôt de connoiſſances précieuſes, ils lui rendent tous cette juſtice, ils ſe ſouviennent avec reconnoiſſance qu'ils lui doivent le traitement des maladies vénériennes; il eſt vrai que ce traitement appartient à la Chirurgie par un droit qu'elle trouve en elle-même, mais il lui eſt encore acquis par HERY, & de ſes mains il eſt venu juſqu'à nous; ce droit a été approprié à nos Chirurgiens par le Public qui l'a confirmé, en leur donnant ſa confiance, leurs ſuccès l'aſſurent à leurs ſucceſſeurs; elle ne paſſera jamais à d'autres qui ne lui donneroient pour appui qu'une vaine idée de ſupériorité, qu'une jalouſie excitée par un vil intérêt; car ces maladies demandent des lumieres & une expérience, qui ſont entiérement renfermées dans la Société des Chirurgiens.

Dans toutes les Sciences il s'éleve toujours quelque eſprit ſupérieur qui en hâte les progrès, qui s'éleve au-deſſus des autres, & qui ne leur laiſſe d'autres reſſources que l'imitation. Au ſeiziéme ſiecle AMBROISE PARE' effaça ſes prédéceſſeurs; il ſe fit jour à travers les obſtacles que lui oppoſoit la fortune. L'émulation & la curioſité le conduiſirent aux connoiſſances les plus profondes de la Chirurgie; il

AMBROISE PARÉ,
Premier Chirurgien de HENRY *II. de* FRANÇOIS *II. de* CHARLES *IX. et de* HENRY *III.*

porta dans cet Art le goût de la ſimplicité qui va droit aux principes, qui les abrége, qui ouvre des routes faciles. Les opérations des Anciens paroiſſoient auprès des ſiennes des ouvrages gothiques ; ce fut l'eſprit, l'invention qui le diſtingua ſur-tout des autres Chirurgiens, ſes découvertes enrichirent les parties les plus ſtériles de ſon Art. Véritablement né pour le vrai, il le démêloit ſouvent parmi tout ce qui le déguiſoit ou le cachoit aux autres ; il avoit la fermeté de le prendre pour guide malgré les préjugés. Quoique plein de reſpect pour les Anciens, il ne fut jamais entraîné par le goût ſervile de ſon ſiecle, il ne reconnut dans la doctrine d'HIPPOCRATE, de GALIEN, D'ALBUCASIS que l'autorité de la raiſon ; il ramena leurs opinions à l'expérience, comme à une épreuve néceſſaire & comme à la ſource de la vérité. La Philoſophie de ſon tems ne lui parut qu'un jeu d'eſprit ; dans le vuide de la Phyſique, il n'adopta que quelques cauſes générales qui frappent les ſens ; c'eſt-à-dire le chaud, l'humide, le froid & le ſec. Ces principes paroiſſent groſſiers aux yeux de quelques Phyſiciens ; mais dans nos rafinemens bien apprétiés, nous ne trouvons ſouvent que ces mêmes principes déguiſés ſous d'autres noms ; nous leur ſubſtituons des agens qui nous ſont preſque toujours également inconnus. AMBROISE PARE' ſuivit l'action de ces cauſes ſur le corps humain ; en les examinant de près, il trouva de nouveaux faits, qui furent pour lui de nouveaux principes ; il en déduiſit pluſieurs vérités qui éclairent notre Art, & la Médecine même. Enfin cet heureux

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 279 sur 682

génie qui le fit le réformateur de la Chirurgie, le conduiſit à la fortune. Il fut Premier Chirurgien de trois de nos Rois, qui éprouverent ſur eux-mêmes ſon habileté. CHARLES IX. trouva en lui un prompt ſecours; une piqueure du tendon mettoit la vie de ce Prince en danger: PARE' calma bien-tôt les allarmes de tout le Royaume, en faiſant diſparoître tous les accidens.

Cet heureux ſuccès qui mettoit en ſûreté la vie du Roy, mérita à PARE' les attentions les plus ſingulieres de la part de CHARLES IX. Il lui donna des marques d'une reconnoiſſance qui égaloit les fruits de ſa guériſon. La France vit avec la même admiration ce Monarque auſſi attentif à conſerver à ſes Sujets ſon plus grand Chirurgien, que PARE' l'avoit été à ſauver leur Souverain. Une guériſon ſi éclatante lui aſſuroit la faveur du Roy; mais ſon nom auroit pû ne venir juſqu'à nous, que comme le nom d'un homme heureux; nous aurions pû ſoupçonner qu'il devoit ſon élevation à la fortune & au hazard, ſi des témoignages moins équivoques ne nous répondoient de ſon mérite. Par ſes écrits AMBROISE PARE' a prévenu de tels ſoupçons; un Corps entier de Chirurgie lui a conſervé ſa réputation. Dans cet ouvrage il eſt encore notre Maître; aucun Livre de Médecine n'a fait dans cet Art une révolution ſi durable & ſi univerſelle; il mérite donc que nous en tracions les principales beautés dans un tableau racourci.

Après avoir payé un tribut à la forme ſcholaſtique reçûe de ſon tems, PARE' traite ſçavament des tumeurs, il parcourt les playes en général, il vient

enſuite aux playes de la tête. Les Anciens nous avoient donné là-deſſus des diviſions & des diſcuſſions frivoles, plûtôt que des préceptes; dès l'entrée notre Auteur annonce un Maître inſtruit par la théorie & par l'expérience; dans le détail des ſignes, il écarte ceux qui ſont incertains, il rejette ceux que nous ont donnés des Ecrivains trop crédules. Les ravages que portent les contuſions dans les playes ſont exactement raſſemblés dans ce Traité; les opérations que demandent ces contuſions, principalement ſur le crâne des enfans, c'eſt-à-dire les inciſions peu uſitées, y ſont expreſſément recommandées. En traitant les différentes ſortes de fractures, il tire toujours des préceptes nouveaux du fond du ſujet : ſi les pieces d'os, par exemple, ſont diviſées en pluſieurs morceaux, il preſcrit pour les enlever une méchanique variée, inconnue aux Anciens, il développe clairement les avantages du trépan, ſes difficultés, les précautions qu'il exige en divers cas, je veux dire dans les enfoncemens des os lorſqu'il y a de grandes fractures. Les exemples appuyent par tout les préceptes, ou plûtôt ils les forment; le merveilleux eſt rejetté, ou bien négligé lorſqu'il eſt ſéparé de l'utile. Après ces doctes leçons, PARE' établit contre le ſentiment DE PAUL ÆGINETE la réalité des contre-coups, la fracture des os aux extrêmités oppoſées à celles qui ont reçû toute la force du coup, & les fractures de la ſeconde table du crâne dans des cas où la premiere n'a reçû aucune atteinte ſenſible. Enſuite notre Auteur parle ſçavament des divers accidens qui menacent le cerveau dans les playes de la tête; il traite des commotions, des effuſions de ſang, de la déperdition

qui arrive quelquefois dans la ſubſtance de ce viſcére. Il n'oublie pas les ſuites fâcheuſes de certaines playes qui paroiſſent légeres; & ſes doutes dans ces ſortes de bleſſures doivent inſpirer de la retenue aux eſprits trop déciſifs. Les prognoſtics des Anciens ſur les bleſſures du cerveau, avoient beſoin d'être débrouillés par l'expérience; mais PARE' dédaigna le goût ſervile des Commentateurs & des Scholiaſtes de ſon tems. En Ecrivain véritablement original, il établit judicieuſement les ſignes favorables, & ceux qui ſont mortels. Après ce travail ſi eſſentiel, il répand un nouveau jour ſur les playes de la gorge & des poulmons, dont les maux étoient ſi inconnus à l'ancienne Chirurgie.

Mais le chef-d'œuvre d'AMBROISE PARE', eſt le Traité des playes d'armes à feu : il en marque d'abord le danger, qui ſelon lui conſiſte dans les déchirures, dans les contuſions, & enfin dans la putréfaction qui ſurvient rapidement. Le préjugé & l'ignorance avoient répandu des erreurs groſſieres ſur les cauſes, ſur les effets & ſur les traitemens de ces maladies; les plus grands génies furent livrés aux idées vulgaires, juſqu'à ce qu'ils furent éclairés par les travaux d'AMBROISE PARE'. Tous le regardoient déja comme le réformateur de l'Art; mais la nouvelle méthode qu'il porta dans le traitement des playes d'armes à feu, l'érigea en Légiſlateur de la Chirurgie. SILVIUS voulut apprendre de ce grand homme cette découverte fameuſe que le Public lui devoit; ce Médecin ſi avare, qui ſelon ſon épitaphe (*a*) n'avoit

(*a*) SILVIUS *hîc ſitus eſt, qui nil gratis dedit unquam:*
Mortuus & gratis quod legis iſta, dolet.

jamais

jamais rien donné, ſacrifia un dîner à ſa curioſité. PARE' lui prouva durant ce repas que la poudre n'avoit rien de vénéneux, que les bales ne brûloient point, qu'il falloit traiter avec des ſuppuratifs doux les playes qu'elles faiſoient. Le hazard qui a toujours quelque part à toutes les découvertes, l'avoit dégagé en partie des anciens préjugés, c'eſt-à-dire des régles que les Chirurgiens de ſon tems prétendoient avoir été dictées par l'expérience. Il avoit ſuivi d'abord les traces de ſes prédéceſſeurs : comme eux il avoit jetté de l'huile bouillante ſur les bleſſures faites par les armes à feu; heureuſement ce reméde lui manqua dans une occaſion preſſante, il trembla pour la vie de quelques bleſſés qui étoient privés de ce ſecours, & qu'il avoit panſés avec de ſimples digeſtifs. Ce fut avec regret qu'il les quitta durant la nuit, l'inquiétude le ramena de grand matin à ſon Infirmerie; mais en arrivant il fut bien ſurpris : les malades qui avoient eu le moins d'accidens, étoient préciſément ceux qui n'avoient pas été panſés avec l'huile bouillante. Dèslors PARE' ouvrit les yeux, & bannit de la Chirurgie ce reméde infidéle & cruel.

Il ſemble quelquefois que les découvertes ſe raſſemblent pour immortaliſer certains hommes : l'ancienne Chirurgie étoit cruelle; le feu, les cautéres étoient les armes terribles qui rendirent odieux aux Romains un fameux Chirurgien; on les employoit ſur-tout pour arrêter les hémorragies. Cette méthode dangereuſe que l'expérience de tant de ſiecles n'avoit pû corriger, attira l'attention d'AMBROISE PARE'; les impreſſions ſur les nerfs, les convulſions, les ulcéres qui ſui-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 283 sur 682

voient les cautéres, le retour des hémorragies, le petit nombre de ceux qui étoient guéris, frapperent vivement l'eſprit de ce grand homme. Sans avoir d'autre guide que ſes réflexions judicieuſes, il lia les vaiſſeaux ouverts; cette heureuſe invention a ſauvé la vie à un nombre infini de malades; elle ſera une reſſource certaine dans tous les tems, elle épargnera des opérations & des douleurs inſupportables : c'eſt donc là une de ces découvertes pour leſquelles les Romains ou les Grecs auroient marqué leur reconnoiſſance par des monumens publics.

Enfin dans les ouvrages de PARE', il n'eſt point de Traité où il n'ait laiſſé des veſtiges qu'on ſuivra toujours. Les luxations, par exemple, avoient perdu ſous ſes mains toutes les difficultés que les Anciens n'avoient pû ſurmonter; il n'a laiſſé preſque aux modernes que le ſoin d'orner cette matiere, de lui donner un peu plus d'étendue & une nouvelle forme, c'eſt-à-dire qu'il nous a tranſmis un fonds très-riche; les malades & les Chirurgiens n'y peuvent preſque rien déſirer, que ce que la nature n'a pas ſoumis à notre Art. On peut le dire ſans craindre la contradiction: ceux qui ont pris pour guide les ouvrages de PARE', ceux qui ont été éclairés de ſes préceptes, ont pû hardiment ſe préſenter devant les malades; ils n'ont eu à conſulter que l'expérience qui eſt le dernier maître. C'eſt aux travaux de ces hommes qui ont été guidés par les préceptes d'AMBROISE PARE', que la Chirurgie moderne doit ſes progrès étonnans. Malheureuſement l'ouvrage de PARE' n'eſt que trop ſingulier dans l'art de guérir, c'eſt-à-dire qu'il y en a trop peu qui

puiſſent être placés au même rang; mais la Médecine a été bien plus ſtérile que la Chirurgie : nul des Livres que la Faculté a produits n'eſt un guide auſſi ſûr, n'a conſervé autant de réputation & autant d'autorité. Tandis que les ouvrages des Médecins ſe ſont perdus dans la pouſſiere de l'Ecole, ce Livre d'AMBROISE PARE' a pénétré dans les Pays étrangers, y a répandu les ſemences de la véritable Chirurgie, & y a fait éclore des fruits inconnus à lui-même; enfin cet homme illuſtre a attiré par tout de grands génies ſur ſes traces; ce ſont ces préceptes qui ont formé les FABRICE, les MARCHETIS, les MAGATUS, les AQUAPENDENTE, les SULTET, &c.

AMBROISE PARE' avoit, pour ainſi dire, formé une nouvelle Chirurgie : il fut parmi nous un véritable Légiſlateur; enfin ſes préceptes produiſirent de grands hommes qui hâterent le progrès de notre Art. A côté de lui s'éleva PIGRAY: il fut ſon diſciple & ſon rival; mais malgré leur émulation, l'amitié & l'eſtime les lierent étroitement. Le Maître conduiſit ſur ſes traces ſon nouveau diſciple, & lui ouvrit la carriere de la fortune; tous deux éclairoient leur Art ſans jalouſie & ſans s'obſcurcir; les talens de PIGRAY étoient aux yeux de PARE' des fruits qu'il avoit préparés; PIGRAY regardoit ce grand Maître comme la ſource de ſes lumieres. Il ſemble, ſi j'oſe le dire, que l'union de ces grands génies ait paſſé à leurs ouvrages; car les Ecrits de ces grands hommes ſi unis, ont une liaiſon qui ne permet pas de les ſéparer. Quoique fort différens par le volume & par la méthode, on les a joints toujours enſemble pour l'inſtruction des

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 285 sur 682

éléves. L'ouvrage de l'un reſſemble à un Pays vaſte qui renferme des richeſſes que la nature y répand avec profuſion, & qui les offre à l'œil en détail avec toutes leurs variétés; le Traité de l'autre eſt comme un jardin, où ce qu'il y a de plus précieux eſt raſſemblé & cultivé par une main curieuſe. Le premier demande un tems fort long pour être parcouru; le ſecond préſente une entrée gracieuſe, & des routes plus courtes. Le Livre de PIGRAY eſt à proprement parler un abrégé de celui de PARE'; mais cet abrégé eſt embelli de nouvelles connoiſſances; l'ordre & la netteté conduiſent l'eſprit, par tout les préceptes y naiſſent les uns des autres : l'enchaînement qui les lie produit néceſſairement cette briéveté ignorée des eſprits vulgaires, qui perdent toujours de vûe les premieres traces qu'ils ont ſuivies, & qui ne ſçavent jamais ramener les choſes à leurs principes. On peut dire que cet ouvrage eſt fort court & fort vaſte : il renferme la Chirurgie la plus étendue, & en même-tems la plus épurée. Dans les matieres les plus communes il offre toujours quelque ſingularité : dans les playes de la tête, par exemple, il nous montre des reſſources étonnantes de la nature & de l'art; enfin dans cet ouvrage, les préceptes de ce grand Maître naiſſent toujours de faits déciſifs : mais dans ſa vaſte expérience, il ne choiſit que ceux qui conduiſent à de nouvelles vûes. Il n'étoit pas moins ſcrupuleux ſur le choix des remédes, la matiere médicinale n'avoit rien de caché pour lui; dans une abondance embarraſſante de drogues & de préparations, il ſe borne toujours à des mêlanges judicieux, ſimples & élegans.

Mais ce qui diſtinguoit PIGRAY des autres Chirurgiens de ſon tems, étoit ſur-tout le goût & l'eſprit : le jugement qu'il faiſoit des Anciens n'eſt point le jugement d'un eſprit ſervile : il les regarde comme des hommes d'une grandeur extraordinaire qui nous prennent entre leurs bras, qui nous découvrent une vaſte étendue de Pays. Elevés, pour ainſi dire, au-deſſus de leurs têtes, nous portons les yeux, ſelon lui, ſur des objets qu'ils n'ont pas apperçûs. Après nous avoir montré les ſecours que nous devons à ces premiers Maîtres, il parle des reſſources qu'on ne peut chercher que dans le fonds de l'eſprit ; il nous dépeint ce fonds comme un champ qu'il faut cultiver : les ſemences qu'il faut y jetter, dit-il, ſont les préceptes des Anciens ; le travail, l'ordre, la méditation font éclore les premiers germes, l'expérience prépare les fruits, les meurit, les ramaſſe & les multiplie.

La Chirurgie que doivent former ces anciens Maîtres & nos travaux, n'eſt pas, ſelon PIGRAY, cette Chirurgie méchanique, qui n'eſt pas conduite par des principes ; c'eſt la Chirurgie rationelle, ou la Chirurgie éclairée, qui mérite ſeule le nom de Chirurgie ; c'eſt elle qui, pour me ſervir des termes de notre Auteur, s'apprend par l'*analyſe* & par la *compoſition*. Ces idées étoient peu familieres aux Ecrivains de ſon tems ; mais elles le guiderent même dans ſon premier eſſor. Ce fut avec leur ſecours qu'il démontra la vérité des préceptes de ſon Art, c'eſt-à-dire la certitude de la Chirurgie. Il oppoſe d'abord cette certitude à l'incertitude de la Médecine ; il en parle comme TAGAULT Médecin de la Faculté de Paris. Dans les maladies internes, ſelon

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 287 sur 682

ce Docteur, le hazard décide ſouvent du ſort des malades; les remédes de la Médecine ſont quelquefois ſalutaires, mais ſouvent ils ſont périlleux, ou ne ſont qu'un vain amuſement; on ne ſçait dans les ſuccès les plus éclatans, ſi on ne doit pas plûtôt la guériſon aux efforts de la nature qu'aux efforts de l'Art; mais dans la Chirurgie la guériſon des maux ne ſçauroit être refuſée aux mains qui les ont conduits. C'étoit l'aveu ſincere que faiſoit un ſçavant Médecin à un grand Roy. PIGRAV ſuit les mêmes idées, il éleve la Chirurgie à un ſi haut point de perfection, que la Médecine eſt forcée de l'admirer : l'eſprit rempli de la dignité de ſon Art, il ſéme de fleurs l'entrée de ſon ouvrage, il explique en langage Platonique les principes qui ſont la ſource de la vie & de ſa deſtruction, il repréſente le cœur comme le premier mobile qui met en jeu tous les reſſorts des corps animés, comme une ſource qui porte la fécondité dans toutes les parties, comme un feu ſecret qui les anime & les réchauffe. Le cerveau eſt une demeure où l'ame eſt placée comme ſur un ſiége élevé; elle y écoute les ſens, reçoit leurs impreſſions, envoye ſes ordres par des routes inconnues, tient, pour ainſi dire, entre ſes mains les rênes qui tournent les membres de tous côtés. Après avoir peint ſous d'autres images les fonctions des autres parties, il reprend la ſimplicité, la préciſion, l'ordre exact, la ſéchereſſe même que demandent les préceptes. Dans un petit volume il renferme plus de choſes qu'on n'en trouve dans de gros Livres multipliés; il eſt encore le guide des éléves, & l'exemple des Chirurgiens conſommés.

Il y a des tems où la nature ſemble faire des efforts

pour former des hommes illuſtres, ou pour mieux dire, il y a des tems où les récompenſes & des eſprits ſinguliers, répandent par-tout l'émulation & les ſemences des Sciences; alors des génies qui auroient été étouffés, ſortent de l'obſcurité & prennent l'eſſor: c'eſt ce que nous voyons dans ce période de la Chirurgie. La protection accordée par nos Rois au Collége de S. LOUIS, attiroit de toutes parts des eſprits curieux; ils ſe raſſembloient dans nos Ecoles pour cultiver notre Art: AMBROISE PARE' & PIGRAY trouverent bien-tôt des émules; leur réputation & leurs Ecrits ne purent effacer JACQUES DE MARQUE: ces grands hommes avoient, pour ainſi dire, aſſervi le Public par leur habileté. Celui-ci mérita comme eux l'eſtime des Sçavans; c'étoit un eſprit exact, qui ſaiſiſſoit les rapports des objets les plus compoſés, qui ſçavoit leur marquer leur place, les lier par leur reſſemblance, les expoſer au jour par leurs côtés les plus frappans, les pénétrer pour y chercher leurs parties & leurs propriétés. Cet eſprit ſi juſte étoit nourri de l'étude des Anciens; leurs idées lui étoient ſi familieres, qu'elles ſe préſentoient à lui ſur toutes ſortes de ſujets. Par l'ordre qu'elles prenoient dans ſon eſprit, il ſembloit qu'elles y étoient nées. Pluſieurs articles de ſes ouvrages ne ſont qu'un tiſſu de paroles tirées de PLATON, de DIOGENE LAERCE, de PLUTARQUE, D'ISOCRATE, de SALUSTE, de CICERON; les anciens Médecins & les anciens Chirurgiens parloient par ſa bouche, leurs expreſſions ſe préſentoient à ſa mémoire, quelque ſujet qu'elle lui rappellât; mais ces Auteurs ne trouvoient pas dans ſon eſprit une admiration de

préjugé; ils y trouvoient au contraire des corrections, des additions, des idées mêmes contraires à leurs préceptes.

Ce profond ſçavoir, & cette juſteſſe d'eſprit donnerent à DE MARQUE des idées exactes de ſon Art; il les ſoumit d'abord à l'épreuve de l'expérience, & il les donna enſuite au Public. Dans cet ouvrage, où il les développe, la Chirurgie prit une nouvelle forme: elle n'étoit qu'un Art vague dans les ouvrages des Anciens; les plus éclairés n'en avoient ſuivi que les branches, c'eſt-à-dire les parties ſéparées les unes des autres: ces parties n'étoient, pour ainſi dire, que des membres éparts ou raſſemblés ſans liaiſon, ſans ſuite & ſans choix. Ce fut dans cet amas confus de travaux que DE MARQUE porta l'ordre & l'unité. En marchant ſur les traces de PARE' & de PIGRAY, il ſuivit le fil des maladies, il les ramena toutes à leur origine, il en chercha le lien dans leur rapport, il en fit un aſſemblage tout géométrique; car ſur certaines vérités reconnues il jetta les fondemens de ſon Art, il en éleva toutes les parties avec ſolidité, il les plaça dans un ordre qui ſaiſit l'imagination. Cet ouvrage, où brille également l'induſtrie & l'eſprit, renferme deux parties: l'une eſt une Introduction à toutes les parties de l'Art, c'eſt un effort de Logique digne des plus grands Dialecticiens; des tables raiſonnées y précédent tous les articles; elles préſentent en abrégé l'étendue de chaque maladie Chirurgique, elles marquent leur place à tous les accidens; enfin cette introduction eſt pour la Chirurgie ce que la Logique eſt pour les Sciences. Ceux qui voudront s'inſtruire y trouveront deux

deux avantages, l'exercice de l'eſprit, & l'entrée de l'Art, éclairée par de profondes lumieres.

Ce premier eſſai conduit à un Traité ſur les bandages: c'eſt pour ainſi dire l'application & l'uſage de la théorie; un tel ouvrage ne trouve point de modéle parmi les Anciens : c'étoit pourtant le premier que la néceſſité devoit inſpirer. Cette partie de l'Art n'eſt pas la plus aiſée, ni la plus indifférente; elle eſt infiniment variée, car elle dépend de la variété des playes, des diverſes parties du corps, d'une infinité de circonſtances; elle eſt la baſe des opérations, elle en prépare & en aſſure le ſuccès, elle demande des reſſources du génie & de la main : l'eſprit doit être guidé par une méchanique induſtrieuſe; ſans elle il n'atteindra jamais à l'art des bandages. C'eſt cette méchanique qui eſt développée dans l'ouvrage de DE MARQUE; on ne ſçauroit imaginer un cas que l'Auteur n'ait prévû, ou qui ne ſoit renfermé dans ceux qu'il a examinés. Tous les inconvéniens de certains bandages ſont expoſés dans ce Traité. Notre Auteur ne reſpecte ni le préjugé, ni l'uſage qui les autoriſe; les noms des plus grands Maîtres ne ſçauroient lui déguiſer leurs fautes; mais quand il ſuit quelques guides, il enchérit toujours ſur eux. Rapportent-ils des cas ſinguliers? Il en ajoute d'autres qui ne ſont pas moins extraordinaires: mais ces cas ſont toujours hors des régles; c'eſt pour cela qu'ils ne l'occupent pas beaucoup, il veut ſeulement nous montrer l'étendue de ſes préceptes : ils ſont comme une ſource féconde de lumieres, qui ſe répandent ſur toutes les parties de l'Art. Enfin ſes Leçons reſſemblent aux deſcriptions les plus exactes des opérations Chimiques;

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 291 sur 682

les préparations, les ſuites, les circonſtances de panſemens ſont ſcrupuleuſement détaillées dans ſes Leçons; on n'a beſoin, pour ainſi dire, que des yeux pour les lire & des mains pour les ſuivre, elles ne laiſſent jamais l'eſprit dans l'incertitude.

Par de nouvelles recherches la Chirurgie ſortoit de l'ancienne obſcurité; chaque partie de cet Art attiroit des eſprits curieux; celles même qui étoient les plus obſcures prenoient un brillant qui frappoit les yeux mêmes des Sçavans: en vain affecte-t'on de dépouiller la Chirurgie moderne; en vain prétend-t'on enrichir les anciens de toutes nos découvertes, c'eſt là une ruſe intéreſſée des ennemis de la Chirurgie. Il faut l'avouer, notre Art étoit fort borné entre les mains des Anciens: quelques-unes de nos opérations les plus fameuſes n'étoient pas même ébauchées dans leurs ouvrages: par exemple, on n'y voit que de miſérables veſtiges de l'opération de la taille; ces veſtiges même ne ſont que les traces d'une timidité ignorante: la plûpart de ceux qui avoient la pierre ne trouvoient aucun ſoulagement dans l'ancienne Chirurgie. Juſqu'à l'âge de quatorze ans les enfans pouvoient eſpérer quelque reſſource: après cet âge, l'Art étoit ſtérile pour eux. C'eſt en France qu'on a tenté d'étendre ce ſecours ſur tous les âges; les tentatives effrayerent d'abord les Chirurgiens: les préjugés des anciens Médecins les rendoient ſuſpectes. Selon HYPPOCRATE, les bleſſures étoient mortelles dans la veſſie. GERMAIN COLOT mépriſa enfin ce préjugé: pour tirer la pierre il imagina une opération nouvelle, elle eſt fort célebre dans notre Hiſtoire.

Un Archer de Bagnolet étoit condamné à mort;

heureuſement pour lui, il avoit une maladie dangereuſe; le détail n'en eſt pas bien connu, l'ignorance des tems l'aobſcurci; la deſcription qu'en ont donnée les Hiſtoriens eſt confuſe ou contradictoire, on y entrevoit ſeulement que ce miſérable avoit la pierre; mais étoit-elle dans les reins ou dans la veſſie? c'eſt ce qui n'eſt décidé par aucun témoignage. Pluſieurs s'imaginent que cette pierre étoit placée dans le rein; MEZERAY l'aſſure ſans aucun fondement; mais des Ecrivains plus anciens que lui ne ſont pas auſſi déciſifs; ils marquent que cette maladie étoit commune: on avoit donc des ſignes certains qui l'annonçoient. Or, dans ces tems ténébreux de l'anatomie, la pierre des reins ne ſe montroit que ſous des ſignes obſcurs: ces parties étoient preſque inconnues, on n'étoit ni aſſez éclairé ni aſſez téméraire pour chercher les pierres parmi les viſcéres. Cette opération jugée aujourd'hui impoſſible par nos plus grands Maîtres, ne pouvoit donc, dans ces tems groſſiers, ni ſe préſenter à l'eſprit ni être tentée avec ſuccès; ainſi il paroît évident que ce Criminel avoit un calcul dans la veſſie. Quoi qu'il en ſoit, il ne dut la vie qu'à ſa pierre. L'opération qui pouvoit le délivrer de ſes maux fut la ſeule punition de ſon crime; c'étoit un eſſai qui paroiſſoit cruel; on ne voulut pas même y ſoumettre ce miſérable par la violence, on le lui propoſa comme à un homme libre, & il le choiſit. On ne négligea aucune précaution pour aſſurer le ſuccès de cette épreuve, on voulut en charger un des plus grands Chirurgiens, & ce fut ſur GERMAIN COLOT qu'on jetta les yeux. Il tenta cette opération avec une hardieſſe éclairée, qui devoit donner de grandes

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 293 sur 682

eſpérances; dans quinze jours le malade fut parfaitement rétabli.

Mais de ſi heureux commencemens n'ont eu que des ſuites tardives, cette tentative eſt reſtée long-tems dans l'oubli. En 1525. la curioſité réveilla les eſprits, l'opération faite ſur l'Archer inſpira ſans doute de la hardieſſe à JEAN DES ROMAINS & à MARIANUS SANCTUS, Chirurgiens Italiens. Ils rechercherent la route qu'on pouvoit ouvrir à la pierre; & enfin par leurs travaux, l'art de la tirer dans tous les âges devint un art éclairé. Ce qui eſt de ſingulier, c'eſt que dans ſes premiers progrès, cet art fut rendu aux COLOT, ou à une famille du même nom. Le premier qui reprit les traces de GERMAIN COLOT, fut LAURENT COLOT; c'étoit un homme unique; tous les Pays ſe le diſputoient, on l'appelloit dans les lieux les plus éloignés; il étoit dans toute l'Europe la ſeule reſſource de ceux qui avoient la pierre. HENRY II. voulut attacher à la Cour un homme ſi fameux, ce Prince lui deſtina la Charge de Chirurgien ordinaire, & cette place fut remplie par pluſieurs deſcendans de ce grand homme.

PHILIPPE COLOT ſon fils entra dans le Collége de S. LOUIS; mais il ne voulut pas que ſon ſécret fût entre les mains d'un ſeul homme: il aſſocia à ſes travaux GIRAULT & SEVERIN PINEAU. Ces grands hommes laiſſerent bien-tôt leur Maître loin d'eux; PINEAU étoit Profeſſeur en Chirurgie, il ne fut pas avare des connoiſſances que COLOT lui avoit confiées, il les répandit dans ſes lectures publiques; il voulut même que ſes ſucceſſeurs en fuſſent inſtruits par lui-même.

Nous avons de lui un petit Ouvrage où il explique l'opération de la taille, & elle y eſt mieux développée que dans le Traité de MARIANUS SANCTUS : mais ce grand homme n'étoit pas réduit à la ſeule opération des mains ; cet eſprit vaſte s'étoit répandu ſur toutes les Sciences, il les avoit dépouillées pour en orner ſon Art. De ces recherches utiles, il paſſoit quelquefois à des ſujets moins intéreſſans. Pour guider les Chirurgiens dans les rapports que demandent quelquefois des Magiſtrats, il nous a donné un Ouvrage critique ſur les marques de la virginité. Ces témoignages ſuſpects y ſont expoſés avec une liberté philoſophique. Pour ne pas bleſſer les eſprits foibles, il emprunta les expreſſions d'une Langue étrangere ; mais ſous ce voile même il ne put éviter la cenſure ; quelques hommes trop zélés crurent que ces myſtéres n'étoient pas aſſez cachés dans le Latin même. Ce préjugé anima les dévots contre les traductions de ce Livre ; en Allemagne même dès que l'ouvrage ſortit du Latin, il fut ſupprimé ; mais dans cette Langue il a conſervé l'eſtime des Sçavans. Enfin l'utilité, le ſçavoir & l'élégance l'ont rendu également précieux.

Le Collégue de PINEAU ne fut pas un de ces hommes à talens méchaniques ; GIRAULT joignit à l'induſtrie les talens de l'eſprit : il étoit éléve du fameux HUBERT ; mais nous ne connoiſſons ce Chirurgien que par les places qu'il a occupées & par ſa réputation. Son diſciple le met au rang des plus grands hommes, & ce témoignage éclairé nous aſſure du mérite du Maître & nous marque la reconnoiſſance de l'écolier ; l'un & l'autre paroiſſent n'avoir été ſenſibles qu'à la gloire,

dont ils pouvoient jouir durant leur vie; du moins n'ont-ils pas cherché par des écrits l'eſtime de leurs ſucceſſeurs. HUBERT ne nous a laiſſé que ſon nom; encore eſt-ce nos Régiſtres qui le conſervent. GIRAULT ſon diſciple n'avoit compoſé qu'un petit Traité ſur les opérations, & c'eſt le hazard qu'il l'a mis au jour dans un ouvrage étranger (*a*). Cet eſſai eſt cependant un monument de l'adreſſe & du ſçavoir de ce Chirurgien. Il eſt vrai qu'il ne traite point de l'opération de la taille. Ce ſilence n'eſt pas ſurprenant : l'art des COLOT étoit un art myſtérieux, ils ne travailloient qu'en ſécret; ce myſtére paſſoit ſeulement à leurs éléves, & l'intérêt ne le cachoit que trop fidélement; c'eſt donc par une réſerve héréditaire, que GIRAULT ne parle point de la taille. Mais ſi ſon fils fut auſſi réſervé, il n'oublia pas la reconnoiſſance, il rendit à la famille des COLOT le dépôt qu'il en avoit reçû; car il inſtruiſit FRANÇOIS COLOT qui ſe rendit célébre dans toute l'Europe. L'art de tailler eſt donc entré dans le Collége de S. LOUIS avec les COLOT, il s'y eſt enrichi de nouvelles connoiſſances, l'eſprit & l'induſtrie en ont facilité la pratique, & aujourd'hui il eſt plus parfait & plus répandu.

GUILLEMEAU ne fut pas moins fameux que les Chirurgiens dont nous venons de parler; il porta dans l'étude de la Chirurgie un eſprit cultivé par les belles Lettres; les Langues ſçavantes lui étoient familieres, elles lui ouvrirent les ouvrages fameux de l'Antiquité; mais pour mieux les entendre il prit un Interprête, ſans lequel toutes nos études deviennent inutiles, je veux dire qu'il s'attacha à l'expérience, qu'il y chercha les

(*a*) DALESCHAMP.

ſondemens de ſon Art & les éclairciſſemens que demandoient les préceptes des Anciens. Mais l'expérience, quoique ſi vantée, a ſes défauts; ce n'eſt qu'un guide aveugle quand elle eſt ſeule, elle ne décide rien par elle-même, elle offre le pour & le contre; dans les objets les plus ſenſibles, elle ne corrige que ceux qui lui commandent, même en la ſuivant. Si GUILLEMEAU ne s'étoit livré qu'à ce guide, quels auroient été ſes progrès? Ils euſſent pû ſatisfaire un eſprit vulgaire; peut-être eût-il occupé de grandes places, peut-être lui auroit-on prodigué les titres d'Illuſtre, de Maitre de ſon Art; mais l'aveuglement ou le préjugé public auroient fait ſa grandeur. GUILLEMEAU ſçut ſe frayer des routes à une gloire plus ſolide; il entra dans l'expérience avec les lumieres de l'anatomie & de la théorie. Ses premiers eſſais furent des témoignages de ſa reconnoiſſance, il traduiſit en Latin les ouvrages D'AMBROISE PARE' ſon Maître; ce grand Chirurgien fut charmé des talens de ſon éléve, il conduiſit ce diſciple dans les ſentiers les plus épineux de la Chirurgie: en le voyant ſur ſes traces, cet ancien reſtaurateur de la Chirurgie crut rajeunir, il eut du moins le plaiſir de voir un autre lui-même héritier de ſes connoiſſances; mais GUILLEMEAU eût été indigne de ce dépôt, s'il n'en eût été qu'un poſſeſſeur ſervile. Telles ſont les lumieres dans un eſprit élevé, elles s'étendent & ſe multiplient: dans cette idée, GUILLEMEAU appliqua ſes recherches aux maladies les moins connues. L'art des accouchemens offroit alors des difficultés effrayantes: conduit par la ſtructure des parties, notre Auteur débrouilla cet Art in-

forme, il chercha avec ſuccès les cauſes des accidens & leurs remédes; il réduiſit à des principes la manœuvre qui améne des ſituations favorables, qui corrige celles qui s'oppoſent à la ſortie de l'enfant. Dans des cas ſinguliers il s'éleve toujours au-deſſus du travail des mains. Les inteſtins & la veſſie n'étoient pas aux yeux des autres une ſource de difficultés, mais ſa ſagacité lui fit découvrir dans ces parties des obſtacles effrayans, & il nous apprit à les ſurmonter par la ſonde & par les purgatifs; il ſauva par ces ſecours des femmes & des enfans dont la perte paroiſſoit inévitable. Avec le même ſuccès, & avec les mêmes lumieres, il a combattu d'autres accidens. Des convulſions & des pertes précédent quelquefois les accouchemens: les réflexions de GUILLEMEAU ſur ces préludes dangereux ſont dignes de la Médecine la plus éclairée. Dans de tels cas on prodigue les ſaignées, mais on n'en peut attendre que peu de fruit: c'eſt l'accouchement qui, ſelon ce grand Chirurgien, eſt le reméde le plus efficace. L'arriere-faix ne lui a pas fourni des réflexions moins originales: il ſe détache ſouvent tout entier par la violence des douleurs, il entraîne une hémorrhagie, il ſe préſente le premier, il ſuffoque l'enfant; le chorion ſort de même quelquefois avant tout ce qui l'accompagne, il ſe montre comme une longue bourſe: tous ces accidens étoient peu connus, leurs remédes étoient encore plus ignorés. GUILLEMEAU chercha de nouvelles reſſources dans la ſtructure des parties & dans l'obſervation; ce ſont ces reſſources qui ont fait avouer aux étrangers dans leurs Ecrits, que les Chirurgiens ont porté au plus haut dégré l'art des accouchemens.

L'ouvrage

L'ouvrage de notre Auteur eſt donc bien différent de certains Livres ſpéculatifs qui font toute la réputation de quelques Auteurs; il n'eſt pas produit par le feu de l'imagination, au contraire il eſt né au milieu de la pratique la plus féconde & la plus variée. Ce grand homme n'étoit pas borné à une ſeule partie de la Chirurgie, toutes lui étoient également ſoumiſes; il avoit ſuivi ſon Maître AMBROISE PARE' en diverſes guerres, le Public donnoit à GUILLEMEAU, comme à ce grand Maître, une confiance ſans bornes. Une vaſte expérience lui a ouvert toutes les richeſſes de l'Art; elles ſont répandues, ſur-tout dans le Traité des Opérations, ouvrage qui eſt écrit avec préciſion, & qu'on peut regarder comme un ſupplément & une correction des Livres de PARE'. Ce qui eſt échappé à ce Pere de la Chirurgie eſt éclairci dans cet ouvrage: par exemple, GUILLEMEAU détaille exactement des opérations enſevelies dans l'oubli, décrites groſſiérement, entrepriſes rarement, tentées par des mains timides; il autoriſe par ſon expérience les trépans ſur les ſutures & ſur les tempes; enfin ce grand Chirurgien a facilité l'extraction des bales, ſoit qu'elles fuſſent cachées dans les chairs, ſoit qu'elles euſſent pénétré dans la ſubſtance des os, ſoit qu'elles fuſſent dans l'interſtice des jointures. Ses préceptes ſur tous ces cas ſont le fruit d'un nombre prodigieux d'expériences, & elles n'étoient connues que de lui ſeul.

Il ſembloit qu'on vît renaître ces tems où les Arts libéraux étoient entre les mains des Rois & des Princes; des hommes diſtingués s'appliquoient à la Chirurgie, leur naiſſance tiroit un nouvel éclat de l'exerci-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 299 sur 682

ce de cet Art. L'illuſtre famille de D'AMBOISE y trouva un digne objet d'ambition; la Chirurgie lui donna la faveur des Rois & l'eſtime du Public. JEAN D'AMBOISE fut Chirurgien du Roy au Châtelet, il eut trois fils auſquels il inſpira ſon goût pour les Sciences. Ce ne furent pas les dignités ou les biens de leur pere qui les conduiſirent à la fortune; il ne leur laiſſa que des exemples & une Charge peu lucrative, mais notre Art & leur naiſſance leur donnerent d'illuſtres protecteurs.

CHARLES IX. ne perdit pas de vûe une famille qui étoit ſi diſtinguée par ſa nobleſſe, & qui ſe conſacroit aux beaux Arts. Il ſuppléa par ſa libéralité au défaut de la fortune; car par les ſoins de ce Prince, FRANÇOIS D'AMBOISE fut élevé au Collége de Navarre; les Muſes le conduiſirent par dégrès à toutes les Sciences, ſon goût l'appliqua d'abord à l'éloquence, elle devint en lui l'appui des Loix & de l'Univerſité. Le Parlement de Paris s'appropria ce grand homme, on le compta parmi les Avocats les plus célébres & parmi les plus grands Juriſconſultes. Le profond ſçavoir & la naiſſance, ouvrirent enſuite à AMBOISE l'entrée du Parlement de Bretagne, il fut Conſeiller dans cette illuſtre Compagnie; mais l'éclat de ſon mérite le ravit bien-tôt à des lieux ſi éloignés de la Cour. Rappellé à Paris il fut Maître des Requêtes; & enfin HENRY III. le fit Conſeiller d'Etat. Accablé de travaux, il reprit ſes premieres inclinations, il chercha un ſoulagement ou un amuſement dans les belles Lettres. Je ne ſçai quel goût tourna ſes dernieres recherches ſur les ouvrages d'ABAILLARD: ſoit compaſſion, ſoit eſtime, il

juſtifia ce Sçavant que l'amour avoit rendu ſi fameux. On flétriſſoit encore ſa mémoire ; cette injuſtice ranima D'AMBOISE, elle lui fit entreprendre malgré ſes infirmités un voyage à l'Abbaye du Paraclet. Il crut que ce lieu qui renfermoit les reſtes d'HELOÏSE pourroit renfermer quelques ouvrages d'ABAILLARD. Il trouva dans ce Monaſtére les éclairciſſemens qu'il déſiroit ; mais il y reçut auſſi des honneurs qu'il ne cherchoit pas. MARIE DE LA ROCHEFOUCAULT ſa couſine étoit Abbeſſe du Paraclet ; ſon ayeule étoit fille de GUY D'AMBOISE, elle étoit auſſi héritiere de CHAUMONT D'AMBOISE Amiral de France. Cette Abbeſſe vit le défenſeur d'ABAILLARD avec cette joye & cette tendreſſe qu'inſpire une origine commune.

ADRIEN D'AMBOISE ſuivit une route différente. CHARLES IX. & HENRY III. eurent ſoin de ſon éducation ; & avec des ſecours ſi glorieux, il ſe fraya un chemin aux dignités qui ſont deſtinées aux Sçavans. Il fut d'abord Recteur de l'Univerſité, enſuite il prit le grade de Docteur en Théologie avec un applaudiſſement général. MICHEL THIRIOT préſida à ſa réception, il le propoſa à l'Aſſemblée comme un homme dont l'origine honoroit les Sciences. Enfin le mérite de D'AMBOISE l'éleva à l'Epiſcopat : ſon zéle, ſon ſçavoir le conduiſoit à grands pas aux plus grandes places ; mais ſes travaux abrégerent ſes jours, il mourut regretté du peuple, du Clergé & de la Nobleſſe : on voit encore leurs regrets dans ſon épitaphe, qui le repréſente comme le pere des Sciences, l'héritier de l'éloquence des Grecs & des Romains, l'ennemi redoutable de l'héréſie, le cenſeur rigide des mœurs, l'exemple & la

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 301 sur 682

régle des Evêques, le pere des pauvres, le protecteur des vierges. C'eſt là l'éloge flatteur que fit de ſon Evêque l'Egliſe de Treguiers.

JACQUES D'AMBOISE trouva dans la Chirurgie des attraits qui le firent marcher ſur les traces de ſon pere. Comme lui, il fut Chirurgien du Roy au Châtelet. Héritier de ſes lumieres, il en chercha de nouvelles dans l'exercice de ſon Art. Son ſçavoir profond donna un nouveau luſtre au nom de ce grand Chirurgien; des dignités éclatantes l'auroient peut-être rendu moins fameux; le Public vit avec plaiſir des mains nobles appliquées à des Arts utiles : les préjugés qui en éloignoient la Nobleſſe parurent dignes de ces tems où regnoit la barbarie; des eſprits curieux franchirent la barriere que leur oppoſoient ces préjugés. Ils ſuivirent l'eſſor de leur génie en s'appliquant à la Chirurgie; elle leur parut un de ces Arts qui ajoutent un relief à la naiſſance & à l'eſprit. Nos inſtrumens furent regardés du même œil que les armes & les loix, ils conſervent comme elles nos biens & notre vie. Enfin le génie même trouva des appas dans notre Art; les principes de la vie, les cauſes qui la conſervent & qui la détruiſent, les remédes qui réparent les bréches de nos corps, picquerent alors la curioſité; les récompenſes animerent des hommes diſtingués par leur naiſſance. Pluſieurs donnoient un exemple utile en cultivant la Chirurgie; & on voulut multiplier de tels exemples par des encouragemens. Pour inſpirer du goût pour cet Art, on combla d'honneurs de ſçavans Chirurgiens. JACQUES D'AMBOISE fut choiſi pour être le Chef de l'Univerſité, les Facultés

lui confierent les affaires les plus épineuſes, & elles le chargerent de leurs intérêts ; ce grand homme les défendit au Parlement. Dans cette défenſe, il brilla également par ſon courage & par ſon éloquence ; deux de ſes diſcours entraînerent tous les ſuffrages. On vit alors que les beaux Arts nourriſſent l'éloquence en exerçant l'eſprit, qu'à ſon tour elle leur prête un nouveau luſtre qu'ils n'ont pas en eux-mêmes. Enfin D'AMBOISE las du travail des mains, donna un exemple qui mérite d'être ſuivi. Son eſprit s'étoit enrichi des connoiſſances de notre Art ; étant avancé en âge, il porta ſes richeſſes dans la Médecine. La Faculté reçut ce grand Chirurgien avec applaudiſſement ; mais il ne perdit jamais ſon premier goût pour la Chirurgie qui lui avoit donné tant de lumieres, même ſur la Médecine. Il brilloit dans les Aſſemblées des Médecins, & il ſe faiſoit également admirer dans les Aſſemblées des Chirurgiens, parmi leſquels il n'a jamais ceſſé de venir prendre ſa place.

Ces Ecrivains dont nous avons parlé ne ſont pas les ſeuls qui ont éclairé notre Art, ils ont eu des rivaux qui ont mérité les mêmes éloges qu'eux ; mais l'hiſtoire de tous nos Ecrivains n'eſt pas l'objet de cet ouvrage, ſes bornes ſont trop étroites ; les progrès & les révolutions de notre Chirurgie, voilà le ſujet de nos Recherches ; ainſi nous ne rendrons pas à pluſieurs de nos Ecrivains le tribut que nous leur devons, leurs ouvrages parlent aſſez pour eux ; nous les recommandons comme des ſources de l'Art ; on trouvera dans les uns les connoiſſances qui manquent aux autres ; ils ſont tous des guides qui nous affermiſſent dans les anciennes routes

& qui les applaniſſent. Parmi ces guides nous pourrions placer THEVENIN : ſa préciſion & ſa netteté portent la lumiere par tout ; dans toutes les parties de la Chirurgie il a laiſſé des traces qu'on doit ſuivre, il a rendu plus ſûrs & plus familiers les remédes des yeux, il a développé la nature des tumeurs les plus bizarres, il a décrit les opérations en Maître qui pouvoit les corriger ; enfin l'opération de la taille lui doit en partie ſes progrès, elle a perdu entre ſes mains les horreurs de l'appareil & le miſtére qui la voiloit. Parmi ces travaux les belles Lettres ont occupé utilement THEVENIN ; en nous dévoilant les ouvrages de la nature, il nous a développé les ouvrages des Anciens, il a eu aſſez de patience & de zéle pour nous donner un Dictionnaire Grec ; par ce travail il a fixé la ſignification des anciens termes de l'Art.

Les Chirurgiens ont étendu leurs recherches ſur la Médecine même. LE BRETON a écrit de ſçavantes *Scholies* ſur les Aphoriſmes d'HIPPOCRATE ; ſon manuſcrit a été une ſource d'inſtructions pour pluſieurs Médecins, il étoit dans la Bibliothéque de M. CHOMEL. D'autres Ecrivains ont borné leurs efforts à l'inſtruction des éléves : tels ont été BONNARD & HABICOT. L'Anatomie doit à celui-ci des obſervations curieuſes, il a prévenu les recherches d'un Anatomiſte moderne ſur des muſcles qui avoient échappé aux yeux même du Grand VESALE. Ses découvertes ont mérité une place dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences ; la juſtice qu'on y rend à ſes lumieres, prouve ſa ſupériorité. C'eſt ce qu'on verra par un Mémoire ſur la vie & les écrits de ce Chirurgien ; nous

rapporterons ce Mémoire tel qu'il a été lû dans une Assemblée publique de l'Académie de Chirurgie (*a*).

NICOLAS HABICOT de Bonny en Gâtinois (*b*), Chirurgien en l'Université de Paris, étoit en vogue vers la fin du seiziéme siecle & au commencement du dix-septiéme. Il prend dans quelques-uns de ses ouvrages le titre de Chirurgien du Duc de Nemours, & il étoit vraisemblablement attaché au Parlement de Paris par quelque Charge ; car dans un Traité sur *la Bronchotomie*, il rapporte plusieurs cas singuliers qu'il avoit vû à la Conciergerie, & où il avoit été mandé par la Cour pour faire son rapport.

Il est très-connu par sa *Semaine Anatomique* : c'est un Traité divisé en sept journées, conformément à ce qui se pratique depuis long-tems dans les Ecoles publiques, où on fait un Cours entier d'Anatomie sur un seul cadavre. Mais HABICOT avoit donné à son Traité une étendue convenable, en partageant chaque journée en deux leçons, ce qui suppose quatorze Séances ou Démonstrations Anatomiques.

J'aurai occasion de parler encore de cet ouvrage dans la suite de ce Mémoire.

Peu après qu'il en eut donné la premiere édition, il publia en 1610. une Dissertation d'Anatomie sous ce titre : PARADOXE MYOLOGISTE, *par lequel est démontré contre l'opinion vulgaire, tant ancienne que mo-*

(*a*) Le 30 May 1741. On a lû aussi plusieurs des Mémoires précédens dans les Assemblées de 1738. 1739. & 1740. comme on peut le voir dans le Mercure de France.

(*b*) M. DEVAUX s'est trompé en le disant de Rouen dans l'*Index funereus*.

derne, que le diaphragme n'eſt pas un ſeul muſcle. Dans cet ouvrage dédié au fameux DURET, HABICOT entreprend de démontrer qu'il y a deux diaphragmes, un droit & un gauche, réunis ou confondus enſemble, comme les muſcles de l'épigaſtre le ſont à la ligne blanche; & après un expoſé de la ſtructure du diaphragme, il avance des faits de Pathologie, qui lui avoient montré que lors de l'expiration, un hypocondre du côté paralytique, n'avoit point de mouvement pendant que le ſain étoit mobile.

HABICOT avoit vû trois fois la peſte à Paris, ſçavoir en 1580. 1596. & 1606. & il mit au jour en 1607. un bon Traité ſur cette matiere, intitulé : *Problêmes ſur la nature, préſervation & cure de la maladie peſtilentielle.*

HABICOT étoit dans le goût de propoſer ſous la forme de problême, ce qui faiſoit l'objet de ſes recherches : d'abord il préſente le pour & contre, enſuite il réſout habilement le problême, & conclut en faveur de la bonne doctrine.

Il y a dans ſon ouvrage ſur la Peſte des remarques importantes de pratique; entre autres, une ſur ce que les Chirurgiens deſtinés à ſecourir les peſtiférés, & que l'on nommoit *Chirurgiens de la Santé*, confondoient quelquefois avec la peſte d'autres maladies qui s'annoncent dans le tems de la contagion par des ſignes équivoques; l'autre, ſur les effets fâcheux de l'arſénic, quoiqu'employé ſimplement en topique. Il rapporte pluſieurs exemples notables de ces effets funeſtes, en des gens à qui on l'avoit appliqué pour détruire des glandes

glandes carcinomateuſes & ſcrophuleuſes ; & comme l'arſenic eſt conſeillé dans pluſieurs Auteurs pour attaquer le bubon peſtilentiel, le nôtre a grand ſoin de l'exclure de la claſſe des remédes qui doivent être employés par les Chirurgiens méthodiques.

Ce Traité ſur la Peſte eſt plein d'érudition ; par tout HABICOT cite des Auteurs de toute eſpéce, & ſes citations ſont bien enchaſſées. Ce n'eſt pas le ſeul ouvrage où il ſe montre ſçavant, on en trouve des preuves dans pluſieurs autres.

HABICOT eut de rudes combats à ſoutenir à l'occaſion de quelques oſſemens ſinguliers trouvés en Dauphiné en 1613. & cette hiſtoire ne fait pas la partie la moins intéreſſante de celle D'HABICOT.

En cette année 1613. M. de Langon Gentilhomme Dauphinois, faiſant bâtir près de ſon Château, autrefois nommé Chaumont, préſentement Langon, entre les Villes de Montrigaut, de Serre & de Saint-Antoine, les Maçons qui fouilloient la terre pour tirer du ſable, trouverent environ à dix-ſept ou dix-huit pieds en terre une tombe de brique, longue de trente pieds, large de douze, haute de huit, ſur laquelle tombe étoit attachée une pierre fort dure, reſſemblant à du marbre gris, avec cette inſcription en lettres Romaines, *Theutobocus Rex.* Dans cette tombe étoient des os d'une grandeur énorme, avec des médailles d'argent.

Pluſieurs de ces os furent apportés à Paris par un Chirurgien de Beaurepaire nommé PIERRE MAZUYER, & la découverte en fut annoncée dans une petite brochure de quinze pages, ayant pour titre : *Hiſtoire véritable du Géant Theutobocus Roy des Theutons, Cimbres*

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 307 sur 682

& Ambroſins, défait par Marius Conſul Romain, cent cinquante ans avant la venue de Notre Sauveur, lequel fut enterré auprès du Château de Chaumont, &c.

L'Auteur qui ſe nomme JACQUES TISSOT tâche de ſoutenir tout ce qu'annonce ſon titre, d'abord par des preuves générales qu'il y a eu des Géans, non-ſeulement dans le ſtyle figuré, mais des Géans, *qui ont eu*, dit-il, *des hommes pour progéniteurs*; enſuite par des raiſons propres au fait particulier il veut appuyer la découverte du Géant *Theutobocus*. Les principales ſont, *que de toute ancienneté le lieu où avoit été trouvée cette tombe s'appelloit le terroir du Géant, que le nom de Theutobocus s'eſt trouvé ſur la tombe, & que* FLORUS *en ſon Hiſtoire donne celle de Theutobocus Roy des Cimbres, Theutons & Tigurins, qui l'an 642. de la fondation de Rome, & 150. ans avant la Naiſſance de J. C. vinrent attaquer le Camp de Marius, non loin de la jonction du Rhône & de l'Iſere, & furent défaits.* Enfin quand on n'auroit pas la preuve qu'ils euſſent été défaits près de Chaumont en Dauphiné, *il étoit démontré*, ſelon l'Auteur, *par les médailles trouvées dans la tombe, que le corps de Theutobocus y avoit été porté, parce que les lettres gravées ſur ces médailles déſignoient le nom de Marius, & que ces médailles reſſembloient à celles de l'amphithéatre d'Orange, anciennement nommé de Marius.*

Les principaux os apportés à Paris faiſoient juger par leur grandeur que le corps entier avoit vingt-cinq pieds de haut, l'os de la cuiſſe & de la jambe joints enſemble & ſans le pied ayant neuf pieds de long, & chaque vertébre ayant plus d'un tiers d'un pied d'épaiſſeur.

HABICOT entreprit de ſoutenir que ces os étoient vraiment ceux du Géant *Theutobocus*, & publia à ce ſujet un Livret de ſoixante pages ayant pour titre : *Gigantoſteologie, ou Diſcours des os d'un Géant.* Cet ouvrage dédié au Roy LOUIS XIII. fut préſenté à Sa Majeſté par M. HEROUARD ſon Premier Médecin, ce qui pouvoit établir un préjugé favorable pour l'opinion d'HABICOT ; cependant ce petit Traité fut une vraye pomme de diſcorde, non-ſeulement entre HABICOT & ceux qui ne penſoient pas comme lui, mais encore entre les Médecins & les Chirurgiens de Paris.

En effet, il parut dans la même année 1613. une Critique de l'ouvrage du Chirurgien ſous le titre : *De Gigantomachie pour répondre à la Gigantoſteologie.* L'Auteur qui ne ſe nomme point prend le titre d'écolier en Médecine.

Il combat d'abord l'exiſtence des Géans par beaucoup d'autorités ; enſuite il attaque en particulier l'Oſtéologie du Géant Theutobocus, & prétend que ſuivant les proportions priſes des os de la cuiſſe & de la jambe, le corps entier ne devoit avoir que treize pieds ; il aſſure que le calcaneum, l'aſtragal, l'os de la cuiſſe, la machoire, les vertébres, l'omoplate, qu'on préſentoit comme os de Géant n'étoient point des os humains ; il ſoupçonne quelqu'un d'avoir retranché à ces os ce qui pouvoit en déterminer le caractére. Il conclut que ce ſont des os d'Elephant par la comparaiſon des os de cet animal avec ceux du Géant prétendu.

Enfin il doute même de la découverte de la tombe, parce qu'elle lui paroît deſtituée des preuves qui ſem-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 309 sur 682

bloient devoir néceſſairement accompagner une choſe auſſi remarquable : *Pourquoi*, demande-t'il, *ceux du Pays n'en ont-ils pas fait plus de bruit ? Pourquoi ne voit-on point d'atteſtations de ceux qui ont viſité le monument ? Pourquoi les médailles de Marius n'ont-elles pas été apportées au Roy ?*

Juſques-là tout eſt contre HABICOT perſonnellement ; mais l'ouvrage eſt terminé par une ſortie contre les Chirurgiens en général. Il y en avoit alors qui portoient la robe & le bonnet quarré, & cela paroît déplaire à l'Auteur ; il reprend les Chirurgiens ſur leur contravention au précepte d'HIPPOCRATE, qui veut *que les vêtemens du Chirurgien ſoient courts, ſerrés, ſans plis, avec manches étroites*, & c'eſt un de ſes principaux argumens contre les Chirurgiens de robe longue.

Un autre ouvrage contre HABICOT ſuivit celui-ci de près ſous ce titre : *l'Impoſture découverte des os humains ſuppoſés, & fauſſement attribués au Roy Theutobocus, imprimée en* 1614. L'Auteur prétend que celui qui avoit écrit contre HABICOT, l'avoit ménagé. Il attaque directement le fait de *Theutobocus* & des médailles ; de *Theutobocus* par le peu de rapport de l'hiſtoire véritable de ce Roy avec les circonſtances du lieu où avoit été trouvée la tombe ; des médailles, parce que, ſelon lui, les caractéres en étoient gothiques, non romains, & qu'elles avoient tout au plus 400. ans.

Il trouve HABICOT en défaut ſur les proportions des os détachés avec le reſte du corps du Géant pour en établir la grandeur telle qu'il la ſuppoſoit, & juſques-là il paroît avoir raiſon : mais il ne ſuffiſoit pas de nier que ces os euſſent été ceux d'un Géant ; l'Au-

teur ſe trouvoit naturellement engagé à expliquer ce qu'étoient des os d'énorme grandeur, & c'eſt là où il vient échouer.

En effet il fait tous ſes efforts pour perſuader qu'il peut ſe former & engendrer dans la terre des pierres oſſeuſes, ſemblables en figure aux os humains; & après avoir invoqué l'autorité de nombre de Naturaliſtes, il conclut pour la poſſibilité de ce qu'il avance, en rapportant des choſes plus difficiles encore. Il adopte, par exemple, l'Hiſtoire de l'enfant de Siléſie, qui avoit une vraye dent d'or; il y joint le témoignage d'ALBERT le Grand, qui diſoit avoir vû un os du crâne tout d'or en ſa ſubſtance; & choſe tout auſſi étrange, c'eſt qu'*en Allemagne*, dit-il, *on a trouvé dans la terre des morceaux de chair foſſile, ſemblable en couleur & en conſiſtence à la chair des muſcles.* Enfin il n'y a ſorte de fables que l'Auteur n'appelle à ſon ſecours, pour prouver que les corps des hommes peuvent s'engendrer dans la terre. Son ouvrage eſt comme le précédent, terminé par une déclamation contre les Chirurgiens en général.

L'on voit par un examen impartial de ce qui avoit été produit juſqu'alors pour & contre la Gigantoſtéologie, que dans la chaleur de la diſpute il étoit échappé aux deux parties des choſes également répréhenſibles : un tiers s'en apperçut, & les attaqua tous deux, en ſoutenant cependant, quant au fond, le ſentiment D'HABICOT & la cauſe des Chirurgiens.

Il parut donc en 1615. une Brochure intitulée : *Diſcours Apologétique touchant la vérité des Géans, contre la Gigantomachie d'un ſoi diſant Ecolier en Médecine.* Il

n'y eut qu'une voix pour donner cet Ecrit à GUILLEMEAU Chirurgien ordinaire du Roy, qui paroiſſoit peu ami D'HABICOT, mais qui l'étoit encore moins des mauvais raiſonnemens.

L'Auteur de cet Ecrit établit d'abord la réalité des Géans, il appuye beaucoup ſur les preuves tirées des Livres Saints; & ſur ce que ſon adverſaire avoit voulu les expliquer par allégorie, il dit, que quoique *l'Ecriture Sainte ſouffre l'allégorie, le ſens littéral précéde toujours, ſans quoi notre Théologie ſe convertiroit en Mythologie.* Enſuite il ſoutient le fait particulier du Géant *Theutobocus*, mais il improuve les raiſons alléguées en ſa faveur par HABICOT; il lui reproche d'avoir hazardé mal à propos ſa réputation, il le traite de téméraire qui a combattu hors de ſon rang: & comme il eſt peu content des deux parties, il déclare l'Ecolier en Chirurgie & l'Ecolier en Médecine *égaux d'inſuffiſance*, en leur appliquant en commun le vers de Virgile:

Qui Bavium non odit, amet tua Carmina, Mœvi.

La fin de ſon ouvrage eſt employée à venger le Corps des Chirurgiens: *On peut*, dit-il, *ſervir de trompette à ſes louanges, quand on eſt blâmé d'un moindre que ſoi.* Après avoir fait l'éloge de la Chirurgie en général, il défend celle de Paris contre les imputations de l'Ecolier *Gigantomache*, & il eſt ſenſible aux reproches qui avoient été faits aux Chirurgiens de Paris de ne pouvoir enſeigner l'Anatomie en Latin: *Le moyen*, dit-il, *que* PINEAU, PHILIPPES, LANAY, GUILLEMEAU *qui faiſoient n'a guéres leurs leçons en Langue Latine, ne ſoient venus à votre connoiſſance: notre Collége eſt une pépiniere*

de tels hommes; & depuis trois jours encore, à la face du premier Sénat de la France, l'un de nous ſervit en partie d'Avocat à la Cauſe de la Communauté, ſans emprunter autre Langue que la Latine; & ſi vous euſſiez combattu les Géans avec armes Latines, on les eut vangé de même ſorte.

Enfin l'Auteur ne peut ſe réſoudre à comprendre dans ſes réflexions le célébre JEAN RIOLAN, à qui on avoit attribué *la Gigantomachie*: Il dit, *que les Chirurgiens ne trouvent point bon que l'on ait mêlé dans cette affaire un homme de ſi grande érudition, & qu'ils n'en veulent point aux enfans légitimes d'Apollon, gloire de leur Patrie.* Il reléve par tout avec force la dignité du Collége des Chirurgiens de Paris, *qui ſe préparoient*, dit-il, *à mettre au jour les Priviléges du Roy* S. LOUIS, PHILIPPES-LE-BEL, *& autres Monarques leurs deſcendans; la faveur deſquels diſpenſée aux gens vertueux, doit impoſer un ſilence éternel à l'envie.*

Quoique l'Auteur du Diſcours dont on vient d'entendre le précis eût adopté le ſentiment D'HABICOT; celui-ci ne s'y trouva pas aſſez bien traité, & il y répondit; ſa réponſe fut étayée de l'approbation de huit fameux Chirurgiens en l'Univerſité de Paris. Malgré cela, il parut au ſujet de cette piéce un badinage intitulé: *Jugement des ombres d'Héraclite & de Démocrite, ſur la réponſe* D'HABICOT *au diſcours attribué à* GUILLEMEAU.

Enfin, JEAN RIOLAN qu'on n'avoit que ſoupçonné être l'Auteur de la *Gigantomachie*, ſe préſenta au combat à viſage découvert, & en vint aux mains avec HABICOT: ce dut être un événement bien flateur pour celui-ci de ſe voir aſſailli par un Anatomiſte, dont

la réputation faiſoit ſans contredit l'ornement de l'Ecole de Médecine. RIOLAN donna en 1618. un ouvrage intitulé : *Gigantologie, ou Hiſtoire de la grandeur des Géans, où il eſt démontré que de toute ancienneté les plus grands hommes & Géans n'ont été plus hauts que ceux de ce tems.*

L'Auteur ayant tâché de réfuter tout ce que l'on avoit dit des Géans, établit que ceux du premier âge du monde excédoient ſimplement la hauteur ordinaire des hommes de ce tems-là, qui étoit de ſix pieds; que les Géans qu'on a vû depuis n'en avoient pas plus de huit à neuf, & que toutes les grandeurs au deſſus de dix ſont fauſſes.

Mais il falloit expliquer ce que c'eſt que tant de grands os trouvés dans la terre, & reſſemblans à des os humains; & RIOLAN ne craint pas d'aſſurer que ce ſont des os de monſtre marin, ou de Baleine, ou d'Eléphant, ou des os foſſiles. Il reſtera toujours une difficulté à ce ſujet, & on demandera pourquoi l'on auroit mis des os non humains dans des tombes d'une grandeur proportionnée à celle de tout le corps ſuppoſé. RIOLAN adopte la réponſe de GOROPIUS BECANUS à cette difficulté, & dit que *des Rois ambitieux d'être tenus pour Dieux après leur mort, ſe ſont de leur vivant fait tailler ſecrétement des ſquélettes d'os de baleine ſurpaſſant la grandeur ordinaire des hommes, & les ont fait mettre enſuite en leur ſepulchre pour en impoſer un jour à la crédulité des peuples.*

Il y a dans cet ouvrage de RIOLAN des raiſons aſſez fortes contre l'exiſtence des Géans en général; mais malheureuſement pour ſa gloire, lorſqu'il eſt queſtion

queſtion de déterminer la nature des grands os, il fait reparoître toutes les puérilités rapportées dans un ouvrage dont j'ai rendu compte plus haut, pour prouver qu'il peut s'engendrer & ſe former dans la terre des pierres oſſeuſes, ſemblables en figure aux os humains.

Enfin il termine ſon ouvrage par un Chapitre particulier ſur les Nains & petits hommes, qui ſont le contraire des Géans, pour montrer que de tout tems il s'eſt vû de petits hommes auſſi bien que des grands.

RIOLAN avoit mis de l'âcre contre HABICOT dans cet ouvrage, mais celui-ci en fut quitte pour le lui rendre très-vîte dans ſa réponſe imprimée la même année 1618. ſous le titre d'*Anti-Gigantologie ou Contre-diſcours de la grandeur des Géans*, dédiée à M. DE LUYNES.

Dans cet Ecrit, HABICOT affirme que les os en queſtion ne ſont point des os de monſtre, ni de baleine, ni d'élephant, ni des os foſſiles, ni mêlés d'autres ſubſtances, mais bien des os humains.

RIOLAN avoit conteſté le fait particulier du Géant *Theutobocus*, lui ayant paru deſtitué des preuves néceſſaires : HABICOT apporte en témoignage deux Lettres du Chirurgien de Beaurepaire en forme de certificat ; & comme RIOLAN ne s'en ſeroit pas contenté, ayant même inſinué que ce Chirurgien avoit pû défigurer ces os pour inquiéter les Anatomiſtes, HABICOT produit une Lettre authentique de M. DE LANGON Seigneur du lieu, par laquelle il atteſte qu'*il avoit de la monnoye trouvée dans le tombeau du Géant, que les Médecins de Montpellier s'étant tranſportés ſur les lieux, avoient déclaré les os être humains, & que les Médecins*

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 315 sur 682

& les Chirurgiens de Grenoble les avoient auſſi reconnus pour tels.

HABICOT ne ſe contente pas de ſoutenir le fait qui étoit diſputé, il attaque à ſon tour RIOLAN ſur pluſieurs points que celui-ci avoit avancés dans la Gigantologie, & il faut convenir que ce n'eſt pas ſans quelque avantage.

En effet, c'eſt avec raiſon qu'HABICOT reprend RIOLAN d'avoir dit, *que les os les plus antiques ſont les plus blancs*; car tous les Naturaliſtes ſçavent que les os, & même les os humains, enfouis depuis long-tems & fort avant dans la terre, paroiſſent de couleur griſe tirant ſur le jaune, lorſqu'on les découvre par hazard.

RIOLAN avoit crû qu'indépendemment de la vétuſté, ces os ayant été enfermés dans le ſable devoient paroître extrêmement blancs : HABICOT en colere lui dit : *oui, s'ils euſſent été dans le ſablon d'Etampes; mais en Dauphiné où il eſt d'autre couleur, cela ne devoit pas être.*

RIOLAN avoit avancé que les os des hommes & des animaux ne ſont point fibreux : HABICOT le reléve ſur cela, & explique la nature des fibres oſſeuſes.

RIOLAN avoit nié la membrane qui contient & enveloppe la moële des grands os; HABICOT la rétablit.

RIOLAN avoit allégué que *l'os de la cuiſſe étant privé des deux trochanters, ne peut être d'un homme*, & ne s'étoit pas ſuffiſemment expliqué : HABICOT en profite & répond, que *les os des Cimetiéres qui ſe trouvent ſans tête ni trochanters, ne laiſſent pour cela d'être os humains, quelque défectuoſité qu'il y paroiſſe.*

HABICOT conclut de tout ſon ouvrage, que les os

dont il a parlé dans ſa Gigantoſteologie ſont vraiment os humains, & ſpécialement ceux du Géant *Theutobocus*. Mais il ne ſe contenta pas de défendre ſérieuſement ſon opinion dans l'ouvrage dont je viens de donner l'extrait, il lâcha, ou du moins on lui attribua une Satyre contre RIOLAN, ſous le titre *de Touche-Chirurgicale*, & vraiſemblablement cela lui valut une piece ſur le même ton, ſous le titre *de Correction fraternelle ſur la vie d'*HABICOT, *où on fait en paſſant la critique de ſes ouvrages, & notamment de ſa Gigantoſteologie.*

Au reſte cette grande queſtion ſur les Géans avoit déja été agitée par des Auteurs qui avoient ſoutenu le pour & contre. GOROPIUS BECANUS Médecin avoit eſſayé dans ſes Antiquités d'Anvers de réfuter la réalité des Géans, & il l'avoit été lui-même par JEAN CASSANIO dans ſon Traité Latin de *Gigantibus*, imprimé à Bâle en 1580.

Au milieu de la grande querelle de HABICOT ſur la même queſtion, il parut de lui en 1617. *un Recueil de Problêmes Médicinaux & Chirurgicaux* ſur pluſieurs points très-intéreſſans.

On reconnoît dans notre Chirurgien un travailleur infatigable, & uniquement occupé des recherches de ſa profeſſion; il dit lui-même dans la Préface de cet ouvrage, *que quoique les bouraſques de l'envie & les ſtratagêmes de la médiſance l'euſſent ſans ſujet agité, ſi eſt-ce qu'elles n'avoient eu tant de force que de lui faire quitter le champ de l'étude.*

Il y a dans ce Recueil douze Problêmes, chacun deſquels eſt dédié à différentes perſonnes, avec qui

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 317 sur 682

HABICOT étoit en liaiſon, M. SERVIN Avocat Général, MM. SEGUIN & ELIN Médecins, les célébres DURET & SIMON PIETRE, M. HEROUARD pour lors Premier Médecin du Roy, M. PETIT qui l'avoit été du Roy HENRY IV. MM. PINEAU, HUBERT, BINET, DEMARQUE, PHILIPPES, fameux Chirurgiens de leur tems.

Dans l'Epitre adreſſée à ce dernier, HABICOT raconte la converſation qu'il eut devant la Reine-Mere avec Madame la Ducheſſe de Nemours. Cette Princeſſe lui demanda qui étoit le meilleur Chirurgien de Paris : la queſtion étoit embarraſſante ; HABICOT y répondit avec eſprit, & dit, qu'*il n'y en avoit qu'un au monde, ſçavoir celui qu'on affectionnoit.*

Ailleurs, on le voit en conférence avec l'illuſtre Préſident DE HARLAY, qui n'ignoroit, dit HABICOT, *que ce qui n'eſt point*, & le Chirurgien eſt étonné des queſtions que lui fait le Magiſtrat à l'occaſion de l'apoplexie qui avoit fait périr ſubitement un priſonnier de la Conciergerie.

HABICOT n'eſt donc pas ſeulement un bon Chirurgien ; on lui trouve encore les talens de l'eſprit qui avoient dû lui mériter la conſidération des Grands, & peut-être même une diſtinction que les Grands n'accordent pas toujours à la ſimple habileté dans l'exercice de l'Art.

En 1620. il publia un petit Traité ſur un ſujet d'une grande importance. Il y démontre par une grande théorie éclairée & par une pratique heureuſe, que *le Chirurgien doit abſolument pratiquer l'opération de la Bronchotomie, autrement la perforation de la flutte ou tuyau du*

poulmon. On y trouve une deſcription fort détaillée du larynx, & il reprend RIOLAN ſur ce qu'il avoit dit des cartilages & des muſcles de cette partie.

Sa théorie ſur la Bronchotomie eſt ſoutenue par deux exemples de cette opération qu'il avoit faite deux fois avec ſuccès, entre autres ſur un homme qui avoit reçu vingt-deux playes en différentes parties du corps, & qui étoit menacé de ſuffocation; il lui fit la Bronchotomie & le guérit en trois mois. Le Parlement s'étant intéreſſé à la conſervation de cet homme, ordonna à HABICOT de le panſer ſeul.

On trouve dans ce même ouvrage, à l'occaſion des playes de la gorge, deux autres faits notables; l'un roule ſur un Officier du Roy, qui eut la trachée-artére preſque entiérement coupée en travers, & l'œſophage à moitié, & qu'HABICOT guérit en ſix ſemaines.

L'autre contient l'hiſtoire d'une fille bleſſée d'un coup de feu qui intéreſſoit le larynx & les muſcles du col, la bale briſant à ſa ſortie l'angle inférieur de l'omoplate dextre; cette cure eſt extrêmement ſinguliere par les moyens qu'HABICOT mit en uſage, & la maladie ne l'étoit pas moins; car la fille étant guérie, fut deux ans entiers en aphonie, enſorte qu'on ne l'entendoit parler qu'en mettant l'oreille contre ſa bouche, *ce qui ceſſa lorſqu'elle eut été mariée & qu'elle eut eu un enfant.*

HABICOT ayant été employé à la ſuite des Armées, aux ſiéges des Villes, à l'Hôtel-Dieu de Paris & durant les guerres civiles, il devoit vraiſemblablement être recherché dans les grandes occaſions; & entre un grand nombre de grandes cures qu'il fit, on trouve

plus d'une playe d'arquebuſade. Il parle dans ſa Semaine Anatomique de la bleſſure d'un Gentilhomme, qui reçut un coup de feu à trois doigts au-deſſus du carthilage xiphoïde, avec fracture du *ſternum* & ouverture ſi grande, qu'on voyoit le mouvement du cœur à travers le médiaſtin; cependant l'air ne ſortoit point de la poitrine : d'où HABICOT conclut avec raiſon *qu'il n'en doit pas ſortir* (excepté par le conduit naturel) *ſi les plevres ne ſont percées.*

Sa Semaine, ou Pratique Anatomique, a été imprimée plus d'une fois; il y en eut une ſeconde édition en 1660. précédée d'une Préface qui contient, à proprement parler, les principes de la diſſection.

Tous les éloges que les Chirurgiens pourroient faire de cet ouvrage, ne vaudront jamais celui qu'en a fait M. WINSLOW, en avouant naïvement qu'il y avoit trouvé une découverte qu'il avoit cru lui appartenir. M. WINSLOW avoit donné dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année* 1720. une remarque d'anatomie ſur les muſcles interoſſeux de la main, ſuivant laquelle il eſt établi que le doigt *medius* n'a point d'interoſſeux interne : HABICOT l'avoit dit avant lui dans ſa *Semaine Anatomique*, & M. WINSLOW le reconnut publiquement dans *les Mémoires de* 1722. en avouant qu'il avoit trouvé dans HABICOT la deſcription des muſcles interoſſeux qu'il avoit donnée comme nouvelle, & ſpécialement la remarque ſur le doigt *medius*, laquelle, juſqu'à notre Anatomiſte Chirurgien, *avoit échappé*, dit-il, *à tant de célebres Auteurs.*

Enfin, indépendemment de tous les ouvrages D'HABICOT dont nous avons fait mention, il en avoit en-

core médité d'autres, & les avoit même annoncés en différens endroits où on en trouve les titres, ſçavoir *une main Chirurgicale* qui devoit apparemment traiter des opérations, *un guide ès conſultations, & les interrogations qu'on fait en la réception des Maiſtres Chirurgiens.*

Il eſt mort en 1624. après avoir, comme l'on voit, bien fourni ſa carriere. Un homme qui a donné lieu à une hiſtoire auſſi intéreſſante, auroit bien mérité une place chez les Bibliographes Médecins.

En même tems qu'HABICOT paroît leur avoir été inconnu, on y trouve des Auteurs dont à peine ſçait-on que le nom a exiſté, & dont on n'aura peut-être jamais le courage de conſulter les Oeuvres.

Nous pouvons placer ici PIERRE SEGUIN, qui étoit Eléve du Collége de S. LOUIS, & qui entra enſuite dans la Faculté de Médecine; ſa vie a été écrite d'un ſtile ſi ſingulier par l'Hiſtorien du Collége Royal, que nous jugeons à propos d'en donner ici le commencement ſans y rien changer. On y verra que la Chirurgie avoit placé SEGUIN parmi les Profeſſeurs Royaux. Au reſte l'Hiſtorien dont nous venons de parler étoit un Péripatéticien outré. On peut juger de ſon fanatiſme philoſophique, par tout ce qu'il dit au ſujet de LA RAME'E (*a*).

(*a*) LA VERDURE OU LA RAME'E, nommé RAMUS, ſe voyant, dis-je, armé & muni de Rhetorique, voulut encore, pour ſe donner plus de force, prendre le caſque ou habillement de tête, qui eſt la dialectique, maîtreſſe de l'intelligence & du diſcours, & l'organe de la Philoſophie, pour ainſi ſçavoir bien dire, bien diſcourir, argumenter, raiſonner, & en Orateur & en Philoſophe; de façon qu'il épouſa les deux ſœurs, Lia & Rachel, c'eſt-à-dire la Rhétorique & la Dialectique qu'Ariſtote, & après lui les Ecoles appellent ſœurs. RAMUS donc s'étant fait Rhetoricien & Dialectitien, ſoulevé de ces deux aîles, voulut s'élever & voler en haute Philoſophie, s'appliquant diligemment & avec gran-

» Ce fut vraiment la couronne de juſtice que rendit JEAN MARTIN à MARTIN AKAKIA, pour en

de ardeur d'eſprit à la lecture des Livres d'Ariſtote, Prince perpétuel de la Philoſophie, qu'il dévoroit; mais il prit tant, & de ſi gros morceaux, & avec tant d'avidité (comme les enfans allouvis qui s'engorgent & s'étouffent de lait & d'autres bonnes viandes, puis les regorgent) que prenant & digérant mal cette viande, quoique bonne & ſavoureuſe de ſoi, & toute pleine de ſuc & de nourriture, j'entends la doctrine d'Ariſtote tant admirée, & ſi curieuſement appriſe de tous les Sçavans & des plus ſages & judicieux; il la prit à dégoût, puis honteuſement la regorgea & rejetta avec tel mépris & dedain, que quoiqu'il fût au plus, comme on ſçait, médiocre Philoſophe, & qu'il n'entendît pas aſſez bien, ou feignît d'entendre le grand Maître Ariſtote, eut néanmoins la préſomption d'écrire contre lui, & de faire des Livres, ou plûtôt des Libelles diffamatoires, & déclamations d'injures & calomnies que de vraies & philoſophiques réfutations contre le Maître des Maîtres; & non content d'abboyer le Maître Ariſtote, qu'il ne ſçavoit pas interpréter, & moins bien enſeigner, il hurloit contre ſes diſciples, c'eſt-à-dire contre ces grands Philoſophes de l'Univerſité de Paris, & Profeſſeurs de ſon tems, qui étoient excellens Péripatéticiens & beaucoup plus ſçavans que lui en Philoſophie; comme entre autres CARPENTARIUS, SCHECKIUS, RIOLANUS qui en eurent auſſi leur raiſon, ſpécialement CARPENTARIUS, auſſi Lecteur du Roy en Philoſophie Greque & Latine, qu'on appelloit l'antagoniſte de RAMUS & ſon fléau, parce qu'il le réfutoit méthodiquement & ſcientifiquement. Au reſte ces contentions & émulations philoſophiques, & l'audace de RAMUS firent grand bruit & ſcandale en l'Univerſité, qui fut appaiſé & réglé par ordre & commandement du Roy, qui voulut que DANE'S, le Prince des Lecteurs Royaux, grand Philoſophe & grand Théologien, fût député Commiſſaire principal avec deux Aſſeſſeurs, JEAN SALIGNAC Docteur en Théologie, & JEAN QUINTAIN, pour faire le procès de RAMUS, accuſé principalement par ANTOINE DE GOUEA Eſpagnol ou Portugais, excellent Philoſophe & Humaniſte, qui ſe rendit dénonciateur contre les héréſies & nouvelle doctrine de RAMUS, laquelle doctrine fut condamnée, & RAMUS banni à perpétuité de l'Univerſité, & les Livres par lui compoſés, condamnés à être brûlés devant le Collége de Cambray, comme témoigne GENEBRAD en l'Oraiſon Funébre de DANE'S imprimée à Paris l'an 1577. chez MARTIN le jeune; & ce Procès, ce dit GENEBRARD, eſt entier dans les cofres de l'Univerſité, & y demeurera tant que l'Univerſité fleurira, pour le ſage jugement dudit DANE'S, & en déteſtation de l'audace & outrecuidance dudit LA RAME'E ou RAMUS; d'où il appert

» charger

» charger & honorer PIERRE SEGUIN, homme de mé-
» rite, de ſcience & de vertu, s'il en fut jamais, lorſ-

que le Roy, ſon ſacré Conſeil, & le toujours auguſte & ſage Parlement de Paris, ont approuvé, ſoutenu & autoriſé l'ancienne Doctrine & Philoſophie d'ARISTOTE, comme la ſeule, vraie & orthodoxe; & c'eſt pourquoi la Cour a ordonné en la réformation de l'Univerſité de Paris, que la Philoſophie d'ARISTOTE ſeroit enſeignée, même le texte, durant les deux ans du Cours dans les Colléges, pour brider l'impudence, & fermer la bouche à un tas de petits fiers eſprits philoſophions babouins & nouveaux brouillons de notre ſiécle, qui ſont des ſçavantaſſes & des entendus, ſe voulant arrogament méler de reprendre & réfuter la Doctrine d'un Maître qu'ils ne peuvent comprendre. Et pour paroître plus grands Maîtres, ce qu'ils ne feront jamais, ne veuillent recevoir ni avouer les traits véritables, & très-certains enſeignemens & fondemens de la Philoſophie ancienne, reçue & reconnue pour très-méthodique & très-vraie depuis tant de ſiécles, qui eſt la Péripatéticienne, l'Auteur de laquelle eſt ARISTOTE: car, quoiqu'il ait erré en quelques peu d'articles, comme en établiſſant l'éternité du monde, & en l'anatomie & au conſeil politique qu'il donne au *Ch.* 7. *du Liv.* 7. des Politiques, de l'expoſition & abandonnement des enfans nés imparfaits, mal formés, hideux & difformes, pour les laiſſer mourir, & de procurer l'avortement ou l'avant-couche devant que le ſentiment & la vie ſoient en la géniture, au cas que la loi détermine le nombre des enfans, pour ne le point excéder; toutes fois le fondement de ſa ſcience, ſa diction, ſon ſtile & ſa méthode ſont admirables, & eſt tout avéré que perſonne n'a jamais ſi dignement, ſi hautement, ſi ſubtilement, ſi diligemment, ſi méthodiquement & ſi ſaintement (pour un Payen) écrit & traité de la Philoſophie, que l'incomparable & l'éminentiſſime ARISTOTE: quoiqu'un FRERE THOMAS Clochette, dit CAMPANELLA, ait oſé depuis vingt-ſix ans contredire cette vérité, & rebuter le Péripatéticiſme qui eſt le mot barbare duquel il uſe; mais ce bon Frere, qui a été à l'Inquiſition dix-huit ou vingt ans, & qui a commencé d'aboyer ARISTOTE en l'an 1617. (comme MARTIN LUTHER, notre Saint Pere le Pape LEON X. & l'Egliſe Catholique l'an 1517.) s'eſt comporté ſi lâchement, ſi impertinemment, ſi injurieuſement, & ſi fauſſement, & d'un ſtile ſi groſſier, ſi niais, & avec tant d'ineptie, abſurdité, barbariſme & ſoleciſme, en ſes invectives & Livres calomnieux contre ARISTOTE, en ſon *Prodromus*, au Livre *De ſenſu rerum de Gentiliſmo* (quelle barbarie) *ſive Philoſophia, Peripatetica rejicienda de Philoſophia inſtaurata*, & autres matieres qu'on lui a laiſſé imprimer depuis quelques années, qu'il a été négligé des Sçavans du tems, & mocqué des plus curieux, comme ayant caſſé ſa fon-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 323 sur 682

» qu'il remit la Chaire Royale en Chirurgie, & la ren-
» dit à AKAKIA pour en couronner PIERRE SEGUIN,
» qui étoit en effet un des plus accomplis de ſon tems,
» plus que propre & très-digne de remplir une telle
» Charge, autant laborieuſe qu'honorable. Et de vrai
» l'eſtime & réputation de PIERRE SEGUIN étoit dès
» lors en ſi haut dégré, tant pour la Médecine abſo-
» lument que ſpécialement pour la Chirurgie, que la
» jalouſie ſe forma entre les deux Profeſſions ou Chai-
» res Royales, & il y eut comme débat entre elles à
» qui emporteroit l'illuſtre SEGUIN & le poſſéderoit
» ſeul, entiérement & ſolidairement. Mais ſage & ca-
» pable qu'il étoit, il les ſçut bien accorder, & leur
» donner pleine ſatisfaction & contentement, ſe don-
» nant volontiers à toutes deux, & les épouſant ſuc-
» ceſſivement, comme jadis le Patriarche Jacob épou-
» ſa les deux ſœurs, Lia & Rachel, filles de Laban, à
» quelques années l'une de l'autre. Car le laborieux
» SEGUIN épouſa en premieres nôces Lia, (ce mot hé-
» breu ſignifie laborieux & agiſſant) c'eſt-à-dire qu'il

nette ou clochette, & feſlé ſon tim-
bre ou ſes cymbales contre l'Oracle
de la vraie Philoſophie, ARISTOTE.
Toutefois un Révérend Pere Jéſui-
te, ſçavant, ſubtile, le Pere Antoine
Sirmond, en ſa Démonſtration de
l'immortalité de l'Ame, addition 1.
ſect. 3. 4. lui a fait la charité de le
diſcipliner & châtier, le réfutant
très-doctement, *ut Campanella ſape-
ret poſt verbera, & à religioſo doctiſ-
ſimoque homine correptus, mentiri &
calumniari deſineret, neque deinceps
tam abſurdè deſiperet.* Il a été auſſi
repris & convaincu d'un docte Pro-
feſſeur Royal en Mathematiques,
de la propoſition qu'il fit mettre en
gaſette, que le Soleil étoit approché
de la terre de cinquante-cinq mille
lieues, en la naiſſance de Monſei-
gneur le Dauphin alors, & mainte-
nant LOUIS XIV. ce qui étoit ridi-
cule & tout faux; lui-même l'ayant
interpreté poëtiquement. Mais laiſ-
ſons CAMPANELLA indigne d'être
nommé entre les Sages & vrais Phi-
loſophes.

» accepta la Profeſſion & Chaire Royale de Chirur-
» gie, le but & intention de laquelle eſt l'action & tra-
» vail adroit de la main : puis quelques années après
» il épouſa en ſecondes nôces, & embraſſa la belle &
» douce Rachel ; (ce mot hébreu ſignifie ouailles) je
» veux dire la Chaire Royale en Médecine, que l'ex-
» cellentiſſime J. DURET qui la tenoit, lui offrit & don-
» na très-volontiers, comme à un des plus capables
» Sçavans & renommés Docteurs de la Faculté de Mé-
» decine de Paris, le forçant de prieres & d'amitié,
» d'accepter cette belle Charge, pour en jouir ſous le
» bon plaiſir du Roy comme juſte & loyal poſſeſſeur.
» Ainſi le docte & recherché SEGUIN ayant occupé
» & très-dignement exercé la Chaire Royale de Chi-
» rurgie durant cinq années, qu'il avoit obtenue par
» Lettres du Roy HENRY IV. données au Camp de de-
» vant Laon le 26 jour de Juin 1594. accepta la Chaire
» Royale de Médecine que tenoit le brave DURET,
» & ce par pure & ſimple démiſſion dudit DURET,
» accordée par le Roy ſuivant les Lettres en datte du
» 10 Septembre 1599. & le 23e jour d'Octobre de la
» même année, ſe déchargea de ſa Chaire de Chirur-
» gie, & s'en démit en faveur & entre les mains de
» MARTIN AKAKIA fils, ſuſnommé.

Tels ont été les grands Chirurgiens & leurs éléves au quinziéme ſiécle & au commencement du ſeiziéme. En conſervant leurs connoiſſances, leurs ouvrages ont fixé leur réputation ; ces Ecrivains ont donc également travaillé pour eux & pour nous. Mais ils n'étoient pas le ſeuls Chirurgiens diſtingués ; beaucoup d'autres qui n'ont pas écrit, partageoient avec

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 325 sur 682

eux l'eſtime du Public, il n'eſt pas douteux même qu'ils n'ayent étendu les bornes de notre Art par leurs recherches; mais parce qu'ils n'ont pas été les Hiſtoriens de leurs découvertes, leurs travaux & leurs noms ne ſont venus juſqu'à nous que dans des ouvrages étrangers. Peut-être n'a-t'il manqué à leur réputation que du loiſir pour écrire; peut-être que la modeſtie ne leur a pas permis de s'ériger en Maîtres, peut-être encore que le ſort de quelques Ecrivains les a effrayés. Il y a eu toujours des hommes hardis, qui ſe ſont élevés en ſéduiſant le Public; mais par leurs écrits ils ſe ſont replacés au rang qu'ils méritoient; ils ont détrompé eux-mêmes les eſprits trop favorablement prévenus. Toutes ces raiſons, dont beaucoup d'Ecrivains trop empreſſés de nous inſtruire ne ſentiront pas la force, ont pû donner à de grands Chirurgiens une défiance injuſte d'eux-mêmes; des raiſons plus ſécrettes en ont empêché pluſieurs de répandre leurs connoiſſances. La Chirurgie étoit en proye aux Barbiers, tous ſe la partageoient furtivement; ils auroient fait des progrès bien plus pernicieux s'ils euſſent pû colorer leur hardieſſe des apparences du ſçavoir; des inſtructions n'auroient produit en eux qu'un ſurcroit de témérité. Pour prévenir ce déſordre, pluſieurs de nos Maîtres voulurent que leur Art fût un Art ſécret; que les connoiſſances fuſſent réſervées à ceux qui les mériteroient par leurs travaux. En admirant les ouvrages de PARE' & de PIGRAI, quelques-uns les ont blâmés d'avoir dévoilé les myſtéres de la Chirurgie. Mais les Chirurgiens qui n'ont laiſſé que leurs noms à la poſtérité, n'ont pas été les moins utiles à leurs ſucceſſeurs; dans

leur carriere ils ont ramaſſé les ſécrets de notre Art, ils en ont formé les préceptes qu'ils ont répandus parmi leurs contemporains; leurs exemples & leurs recherches ont ſervi de guide & d'appui à nos Ecrivains. Ceux-ci ont paré quelquefois leurs ouvrages de richeſſes étrangéres, c'eſt-à-dire qu'ils n'ont pas tiré de leur propre fonds tout ce qu'ils nous ont appris. Les Chirurgiens qui n'ont pas écrit ſont donc nos Maîtres, de même que ceux qui nous inſtruiſent dans leurs Livres. Parmi ces anciens Maîtres qui n'ont rien donné au Public, nous placerons DESMOULINS, DESNŒUDS, RASSE, ROSTANG, LE GEAI, MALESIEUX, COINTERET, LAVERNOT, PHILIPPES, LE FORT, LA LEURYE, THOGNET, YBERT, LE JUIF, FOURMENTIN, GONIN, CRESSE', &c. On en trouve dans l'*Index funereus* beaucoup d'autres qui n'ont pas été moins fameux.

Après que la Chirurgie a été cultivée par ces grands hommes, on ne doit pas être ſurpris de ſes progrès; on ſeroit bien plus étonné ſi elle avoit été ſtérile entre leurs mains. L'eſprit & les Sciences ſe réuniſſoient en eux; l'émulation qui les animoit leur inſpiroit une noble ambition; leur induſtrie étoit ſecondée par les lumieres qui éclairoient leur expérience. Faut-il donc s'étonner s'ils ont donné une autre face à notre Art, & s'il eſt devenu plus fécond en utiles inventions? Ce qui rend encore plus intéreſſantes les découvertes de ces grands hommes, c'eſt que leur mérite s'eſt répandu ſur nous; leur gloire eſt devenue la gloire de leur patrie; ce ſont eux qui ont approprié notre Art à la France; la jalouſie des Nations n'a pû leur refuſer la ſupériorité. Paris a été pour la Chirurgie ce qu'Athénes a

été pour la Philoſophie & pour l'éloquence; nos Ecoles ſont les Ecoles de toutes les Nations. Si un jeune Chirurgien étranger n'y venoit puiſer les préceptes de ſon Art, il croiroit qu'il lui manque quelque choſe. Pluſieurs même de ceux qui, ſans nos leçons, ont acquis de la réputation, ſont enfin venus rendre hommage à la Chirurgie Françoiſe; ils ont voulu voir s'ils reſſembloient à nos grands Maîtres; ils s'en ſont retournés dans leur Pays, plus ſûrs de leur habileté quand ils ont remporté notre approbation. Ce témoignage pourroit paroître ſuſpect dans notre bouche; mais c'eſt le témoignage de toutes les Nations. Aucun des Chirurgiens étrangers ne nous l'a refuſé; ce ſuffrage eſt bien honorable pour nous, puiſque parmi eux il y en a qui ſont ſi dignes de notre admiration, & à qui nous devons tant d'utiles découvertes. Nos Médecins ſeuls voudroient nous rabbaiſſer, c'eſt-à-dire que leur jalouſie voudroit nous mettre à leur rang. Car, avouons-le, à la honte de notre Médecine, en nul endroit on n'en a eu l'opinion qu'on a de notre Chirurgie. En vain nos Docteurs ont-ils voulu partager l'eſtime qu'on a pour les Chirurgiens; en vain dans cette idée ont-ils écrit ſur notre Art : toute la Faculté n'a pû produire que des copiſtes. Qu'on nous permette ici un parallele que nous ſommes forcés de préſenter au Public : la préſomption & la vanité des Médecins nous montrent leur Ecole comme la ſource des lumieres qui éclairent la Chirurgie; ils n'ont pas honte de publier que c'eſt dans les Ecrits de la Faculté que nos Ecrivains ont puiſé ces connoiſſances, qui rendent leurs ouvrages ſi précieux. Cette injuſtice nous engagera dans un dé-

tail qui n'ornera pas cette Hiſtoire; car nous faiſons revivre le nom de tous les ouvrages chirurgiques que nous ont donnés nos Médecins, & que tous les Sçavans par leur mépris ont condamnés à un oubli éternel. Heureuſement le nombre de ces ouvrages n'eſt pas fort conſidérable.

Le premier qui a écrit ſur la Chirurgie, c'eſt TAGAULT; mais ce Médecin ne s'eſt pas ſenti aſſez de force pour marcher ſans guide & ſans appui; il n'eſt qu'un traducteur de GUY DE CHAULIAC; c'eſt un Rhéteur qui a orné les reſtes & les débris de nos premiers Maîtres. Il nous a donné en Latin ce que nos Ancêtres liſoient en François. Tout ſon mérite, ſelon lui-même, ſe réduit à l'exactitude des citations, au rétabliſſement de quelques paſſages altérés, à quelques additions priſes d'anciens Auteurs que GUY avoit négligées : c'eſt donc l'ouvrage d'un Commentateur plûtôt que l'ouvrage d'un Chirurgien. Les Médecins eux-mêmes n'ont pas rendu à cet ouvrage un témoignage bien flatteur. Voici ce qu'en dit le Docteur FREIND : » TAGAULT a donné à GUY DE CHAULIAC » une belle forme, on peut le lire en Latin fort éle» gant; mais outre qu'il a obmis beaucoup de choſes, » il ſe trompe ſouvent ſur le ſens, s'il en faut croire » LAURENT JOUBERT.

COURTIN étoit un de ces Médecins à qui le Public ne laiſſoit que trop de loiſir pour écrire : il en a eu même aſſez pour s'ériger en Profeſſeur des Barbiers durant pluſieurs années; mais il exerçoit encore moins la Chirurgie que la Médecine. Il n'a donc pas puiſé les connoiſſances dans l'exercice de l'Art, il les doit aux ſeuls

Ecrivains, c'eſt-à-dire qu'il a montré ou écrit ce qu'il n'a jamais vû. Sous des Maîtres tels que le Docteur COURTIN, la Chirurgie ne pouvoit pas eſpérer de progrès; on n'auroit connu que la Chirurgie d'HIPPOCRATE, de GALIEN & d'ALBUCASIS. COURTIN n'a donné à ces Ecrivains qu'une forme différente dont ils n'avoient pas beſoin; il a raſſemblé des opinions Grecques & Arabes, il n'y a ajouté que les défauts de ſon ſiecle ou de ſon eſprit. Les Auteurs ſcholaſtiques étouffoient alors les Sciences ſous une infinité de vaines diſtinctions métaphyſiques qui entrent plus difficilement dans l'eſprit, que les préceptes de l'Art. Ces Auteurs prétendoient, dit-on, ſoulager la mémoire, préparer l'imagination à ſaiſir les objets; mais ils ne préparoient que plus de travaux à l'eſprit; c'eſt là ce que COURTIN a fait avec le plus de ſuccès dans les leçons qu'il a dictées aux Barbiers. Pour écarter de notre déciſion tous les ſoupçons d'injuſtice, nous en appellons à la partie la plus conſidérable de l'ouvrage de COURTIN. Qu'on liſe tout le Traité ſur les playes de la tête, les diviſions ou les définitions des choſes offertes par la nature, ou qui ſe préſentent clairement d'elles-mêmes, occupent une grande partie du Traité; les queſtions inutiles ou pointilleuſes y ſont traitées fort au long ſans être éclaircies: ce n'eſt jamais COURTIN qui oſe s'ériger en Maître dans cet ouvrage; c'eſt ARISTOTE qui parle, c'eſt AVICENE qui décide, c'eſt ALBUCASIS qui éclaircit GALIEN; c'eſt GALIEN qui explique ALBUCASIS. Ici la Secte empirique diſpute contre la Secte logique; là ce ſont des Médecins qui ajoutent en tremblant quelques conjectures aux

aux idées des Anciens. Dans tout ce Traité de COURTIN on ne trouve aucune de ces difficultés que l'Art préſente dans la pratique; on n'y voit que la difficulté de concilier les opinions. Les Obſervations ont toujours été les guides des Chirurgiens; mais dans cet ouvrage elles paroiſſent négligées ou ignorées de l'Auteur. Au ſujet du trépan, par exemple, COURTIN demande d'abord pourquoi la Secte empirique étoit ennemie de ce reméde, il examine les avantages qu'y a trouvés la Secte rationnelle, il rapporte la pratique de GALIEN. Cet ancien Médecin, ajoute COURTIN, réparoit ce qui étoit meurtri par des contuſions, il faiſoit divers trous ſur le crâne avec des *forets*, il enlevoit les interſtices de ces trous à coups de marteau. Dans de tels préceptes ne trouve-t'on pas une grande reſſource pour les maladies de la tête? Le Livre qui renferme de ſi ſublimes connoiſſances, ne doit-il pas être propoſé comme un digne modéle à tous nos Ecrivains? On croiroit peut-être trouver plus de ſecours dans les avertiſſemens qui ſuivent; mais ils preſcrivent ſeulement de ne rien entreprendre ſur les grandes maladies; de découvrir les dangers aux parens de ceux qu'on veut trépaner, de ne rien tenter dans la pleine lune, de faire l'opération habilement & joyeuſement, de recouvrir les parties déchirées, &c. Les vrais préceptes qui naiſſent de l'exercice de l'Art, ſont entiérement inconnus à COURTIN. Il n'y auroit donc que l'ignorance qui pût le comparer à AMBROISE PARE' ſon contemporain : l'un n'a eu que des yeux, n'a lû que des vieux Livres obſcurs, ne connoît les playes de tête que ſur le rapport des Grecs ou des Arabes, tâche de con-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 331 sur 682

cilier les anciens Auteurs par leurs ſeules lumiéres, n'a jamais été inſtruit par l'expérience. L'autre eſt plus court & plus étendu : il eſt formé par la lecture & par un travail heureux ; il connoît l'inutilité du jargon ſcholaſtique, écrit ce que les yeux lui découvrent, donne à ſes écrits l'ordre des choſes mêmes, ſaiſit les difficultés eſſentielles, les applanit en ſuivant les opérations de la nature, confirme ſes idées par une foule d'Obſervations, épuiſe en quelque façon les ſujets qu'il traite, entre dans de nouvelles vûes, cherche des routes plus ſûres, oppoſe les faits les uns aux autres, conduit comme par la main ſes Lecteurs. Enfin COURTIN eſt un Maître oublié dans la pouſſiere même de l'Ecole, qui a produit ſes ouvrages. Mais PARE' eſt le Maître & le Légiſlateur de la Chirurgie, toujours plus révéré lors même que l'Art fait des progrès ſinguliers. Tandis que le Livre de COURTIN eſt oublié en naiſſant, l'Ouvrage de PARE' efface toute l'ancienne Chirurgie. Preſqu'aucun Livre ne s'eſt multiplié par tant d'éditions & par tant de traductions. Cependant, pourra-t'on le croire ! Cet ouvrage ſi admirable eſt attribué par RIOLAN & par VANHORNE ſon copiſte, aux jeunes Médecins de Paris ; c'eſt-à-dire que les connoiſſances les plus profondes ont été le partage des écoliers : ils étoient des Auteurs originaux & les Docteurs les plus célébres, TAGAULT & COURTIN étoient des miſérables copiſtes.

Nous n'oppoſerons pas à nos Auteurs un Ecrivain ſcholaſtique nommé GOURMELIN : perſonne n'a fait un tel parallele ; il ne pourroit être que déſavantageux aux Médecins. Un tel Auteur reſſemble à ces Anato-

miſtes dont parle RIOLAN ; ils étalent, dit-il, en chaire des objets qu'ils n'ont jamais vûs. Comme eux, GOURMELIN nous a donné des préceptes ſur un Art qu'il ignoroit ; il n'eſt qu'un Compilateur qui déguiſe ſous une nouvelle forme les écrits des Anciens, & qui eſt hériſſé d'une Philoſophie ſcholaſtique. Peu de Médecins le connoiſſent, aucun Chirurgien ne lit ſes ouvrages, & perſonne n'en regretteroit la perte ou l'oubli.

Cette comparaiſon eſt avantageuſe pour nous ; mais elle conduit à une réflexion peu flatteuſe pour les Médecins : car il s'enſuit de cette comparaiſon, que ce n'eſt qu'en s'éloignant d'eux que la Chirurgie pouvoit prendre de l'éclat. Si elle étoit encore renfermée dans leurs écrits, elle ne ſeroit que la Chirurgie de GALIEN & d'ALBUCASIS, c'eſt-à-dire qu'elle n'auroit fait nul progrès. Comme elle ne peut en eſpérer que des mains qui l'exercent, elle ne peut rien attendre des Médecins. Or, ſi ces idées ſont vrayes, il eſt évident que la Chirurgie n'eſt ſortie de ſon obſcurité que par nos recherches & par nos travaux : nous oſons dire qu'elle eſt ſortie de l'obſcurité ; car elle n'étoit que dans ſon enfance entre les mains des Anciens. Elle n'eſt éclairée que de nouvelles lumieres, elle n'eſt riche qu'en nouvelles inventions, & c'eſt le Collége de S. LOUIS qui en eſt la principale ſource. Pour montrer la vérité de cette origine, parcourons quelques opérations & quelques maladies, nous verrons dans ce détail nos richeſſes & la miſere de l'ancienne Chirurgie ; nous prouverons que nous ſerions les maîtres de nos Anciens, s'ils pouvoient revivre avec toutes leurs lu-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 333 sur 682

mieres. Comme les Médecins jaloux nous refuſent ce témoignage, leur injuſtice nous force à nous le rendre nous-mêmes, nous le devons à la confiance du Public, nous le devons à ſon eſtime pour la juſtifier, nous le devons aux travaux de nos peres, à nos ſuccès, à l'émulation de nos éléves.

Nous le dirons donc avec aſſurance : ſans nos découvertes on ignoreroit les ſecours les plus efficaces; on abandonneroit, par exemple, les malades qui ont la pierre, aux tourmens & au déſeſpoir. Le petit appareil ſeroit la reſſource des ſeuls enfans; encore cette opération ſeroit-elle faite ridiculement; on feroit ſauter le malade pour précipiter le calcul; c'eſt la précaution que demandoient les Anciens, & qu'on demandoit encore du tems de CHAULIAC; on fouilleroit ſans lumieres dans la veſſie, comme les empiriques. Ils ignorent la ſtructure, la poſition des parties; les Anciens ne les ont pas mieux connues. Les inventeurs même du grand appareil ne les ont pas développées plus exactement, nul d'eux n'a ſuivi dans le cadavre la voye que doivent ſuivre nos inſtrumens. Avec beaucoup d'autorités & de citations, nous ſerions incertains ſur les parties qu'on intéreſſe dans l'opération. Tous ces éclairciſſemens que nous devons à l'Anatomie, ſeroient donc perdus pour nous, les régles qui conduiſent le fer avec certitude, qui ménagent la délicateſſe des parties, qui préviennent les contuſions & les déchiremens, qui marquent des bornes à l'inciſion; ces régles, dis-je, ſeroient ignorées. Les diverſes ſituations de la pierre ne nous ſeroient pas mieux connues : elle s'annonce ſouvent par des

ſignes certains, & alors même elle ſe dérobe quelquefois à la ſonde qui la cherche. Or, quels ſont les recoins qui la cachent? Les Anciens les ont-ils cherchés, ou les ont-ils marqués dans leurs Ecrits? Nous ont-ils mieux inſtruits de l'adhérence des pierres? Ces malheureuſes productions de l'urine naiſſent ſouvent ſur la ſurface & dans l'interſtice des membranes, où elles ſe creuſent des niches; les Anciens ont-ils même ſoupçonné ces attaches? Ont-ils mieux prévû ou cherché les vrayes difficultés qui s'oppoſent à l'opération? Ont-ils décrit les diverſes loges qui partagent quelquefois la veſſie, ſes calloſités, ſes *fungus*, l'épaiſſeur de ſes parois, la petiteſſe de ſa cavité? MARIANUS SANCTUS lui-même a-t'il ſoupçonné tous ces obſtacles? A-t'il imaginé toutes nos reſſources! Connoiſſoit-il cette prudence, qui attend les circonſtances favorables, qui délivre les malades de la pierre en deux tems. Avouons le donc: les Anciens, JEAN DES ROMAINS, OCTAVIEN DE VILLE, les premiers COLLOT n'étoient que de ſages Empiriques; ils ne connoiſſoient bien ni les facilités ni les difficultés de l'opération. Sans nos recherches elle ſeroit pleine d'incertitudes, notre induſtrie la conduit tous les jours à des rafinemens inconnus à nos prédéceſſeurs.

Les maladies de la veſſie étoient parmi les Anciens dans le domaine de la Médecine, c'eſt-à-dire dans l'obſcurité; très-ſouvent on ne les ſoupçonnoit pas, on les devinoit quelquefois par hazard. Alors à quoi en étoit-on réduit? A la reſſource incertaine des remédes internes. Les anciens Chirurgiens n'oſoient ap-

proprier ces maux à la Chirurgie; les droits qui nous les livrent, c'eſt-à-dire nos connoiſſances, ne pouvoient pas leur ſoumettre ces maladies; à peine connoiſſoient-ils les cauſes des ſuppreſſions d'urine, & une telle ignorance n'eſt pas ſurprenante; ces ſuppreſſions ſe maſquent ſouvent, on ne les a connues quelquefois qu'après la mort. Pourquoi? C'eſt que le cours des urines n'eſt pas entiérement arrêté en certains cas; la veſſie paroît ſe vuider; cependant elle reſte toujours pleine, & elle forme un globe dans l'abdomen. Or, l'ancienne Chirurgie nous a-t'elle appris ce déguiſement; n'a-t'il pas été auſſi inconnu à nos Anciens, que certaines cauſes de ſuppreſſions? Ces cauſes ſont très-ſouvent dans le canal de l'utrétre; des cicatrices y forment des étranglemens; les proſtates deviennent calleuſes, les calloſités s'étendent quelquefois ſur le col de la veſſie, il ſe durcit & s'épaiſſit. Où ſont ces obſtacles du cours des urines dans les écrits des Anciens? Y trouve-t'on au moins la reſſource induſtrieuſe des bougies & de la ſonde? Mais ces remédes même ſi fameux aujourd'hui ne ſont pas toujours également efficaces; l'application trop longue en devient ſouvent inſupportable; quelquefois ils ſont totalement inutiles, la voye naturelle des urines eſt fermée, elles s'écoulent par des fiſtules. Quels ſont les préceptes des Anciens ſur de tels maux? Ou ils ne les ont pas connus, ou ils n'ont pas oſé en parler. Ils ſont encore plus ſtériles quand il s'agit de ſuppreſſions plus effrayantes. Lorſque l'inflammation des proſtates & du col de la veſſie, lorſque les abſcès de ces parties ferment le canal de l'urétre, la ſonde eſt in-

ſuffiſante, l'ouverture du périnée eſt la ſeule reſſource qui reſte; il faut même ne la pas différer : toute lenteur eſt mortelle. Un tel ſecours n'eſt pas moins indiſpenſable lorſque l'inflammation s'étend ſur la veſſie; ſouvent il s'y forme de grands abſcès; quelquefois ils ſont ſemés dans la concavité des parois; la membrane interne ſe pourrit, elle ſe détache des autres, il s'y forme des chairs fongueuſes, des carcinomes. Or, ces accidens n'ont été ni vûs ni prévûs par les Anciens, ils ne pouvoient donc pas nous indiquer les remédes; leurs préceptes ne ſçauroient donc nous conduire ni dans les ſuppreſſions d'urine ni dans les ſuppurations de la veſſie; la Chirurgie moderne eſt donc plus éclairée ſur ces maladies, que la Chirurgie des Anciens.

L'opération du bubonocele ſeroit ridicule ſi nous étions bornés aux connoiſſances des Anciens. Tous preſcrivent l'ouverture du dartos, mais ſans donner des préceptes tirés de la ſtructure de ces parties. C'étoit ſans doute, ſelon eux, une ouverture aiſée; nos lumieres y ont répandu bien des difficultés, mais notre induſtrie les a ſurmontées. Après cette ouverture il ſemble, ſelon eux, que l'inteſtin doit ſe replacer de lui-même; ce qui nous embarraſſe le plus ne leur a pas paru un obſtacle digne de leur attention, la dilatation de l'anneau ſans laquelle l'opération ſeroit inutile, leur étoit entiérement inconnue. Il ſemble en liſant leurs écrits, que le teſticule ſoit le ſiége du mal. C'eſt cette partie qu'ils attaquent : les uns après la ligature des vaiſſeaux ſpermatiques, l'enlevoient, les autres lioient ces vaiſſeaux, les ſerroient tous les

jours, les abandonnoient ou à la pourriture ou à la gangréne, & attendoient de ces maux la ſuppuration de ces parties étranglées. Pluſieurs ont été aſſez téméraires pour y appliquer le feu; nulle partie n'a ſouffert des opérations plus déſavouées par la raiſon & par l'expérience : il n'eſt donc pas néceſſaire d'oppoſer la richeſſe de nos connoiſſances & de nos reſſources à la miſere des anciens Chirurgiens. Ceux qui auroient beſoin d'un tel parallele ſeroient auſſi miſérables qu'eux. Nous les renvoyons à nos leçons, à nos Livres; ils y verront les tems de l'opération & ſes inconvéniens, les régles qui conduiſent l'inciſion, les précautions qui ménagent le ſac inteſtinal; les retranchemens des adhérences, l'art de dilater les anneaux, les remédes des étranglemens intérieurs, la hardieſſe qui les ſuit juſques dans le ventre pour les dilater, qui porte le fer dans les inteſtins mêmes, &c. Nous ne pouſſerons pas plus loin cette énumération, elle eſt déja trop longue pour ceux qui peuvent juger du mérite de nos travaux.

La caſtration n'étoit pas une opération moins affreuſe entre les mains des Anciens; ils ont écraſé les teſticules ſans en craindre l'inflammation ni les ſuites de la gangréne qui étoit inévitable. S'ils ont eu recours quelquefois au tranchant du fer, ç'a été ſans induſtrie & ſans précaution. Pour ſe conduire ils ont cherché des régles dans la caſtration des animaux, ils n'ont emporté les teſticules que par morceaux, ils n'ont oſé les enlever entiérement; ils ont craint ſur-tout d'enlever cette partie qui reçoit d'abord les vaiſſeaux ſpermatiques. Dans cette crainte & dans les meſures

meſures qu'ils prennent, ils ne ſont guidés que par des raiſons frivoles : car, que prétendoient-ils en laiſſant un reſte de teſticule attaché aux vaiſſeaux ? Ils vouloient, diſent-ils, prévenir l'hémorragie ! Digne ſource des Empiriques les plus ignorans ! C'eſt ainſi que leur expérience a été une expérience aveugle & téméraire. Ceux qui l'ont vantée ont donc tendu des piéges à leurs ſucceſſeurs ; mais heureuſement nos travaux ont déſabuſé les eſprits ; nos lumieres nous ont conduit à des opérations juſtifiées par l'Anatomie & par les ſuccès.

Enfin, prenons les playes qui n'ont pas moins exercé les Anciens que les Modernes : les grandes inciſions, qui ſont les ſecours les plus précieux de l'Art, ont-elles été recommandées par les Anciens ? Les brides & les étranglemens, ces obſtacles ſouvent ſi inſenſibles, qui produiſent tant de ravages, qui n'étoient que des fluxions, aux yeux même des plus éclairés, ont-ils été dévoilés par quelqu'ancien Ecrivain ? La ligature des vaiſſeaux a-t'elle été imaginée par quelqu'un d'eux ? Peut-on en citer un ſeul qui ait décrit l'anévriſme, ſes cauſes, ſes différences, l'opération qu'il demande, les difficultés qu'il préſente, les précautions qu'exigent divers cas, les ſuites de l'ouverture du vaiſſeau, ſes hémorragies, l'art de les arrêter ou de les prévenir, le traitement de la playe, les remédes qui la conduiſent à la cicatrice ? Ces hommes qui avoient les yeux ſi perçans, ſelon les Médecins, ont-ils reconnu les inconvéniens des fers brûlans ? Ne les ont-ils pas appliqués indiſcrétement par tout, & même ſur les parties les plus ſenſibles ? En

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 339 sur 682

vain la raiſon & l'expérience les condamnoient; il a fallu attendre que la Chirurgie moderne déſabusât les eſprits : c'eſt elle qui a banni ce reméde auſſi infidéle que cruel, & qui l'a preſque borné aux maladies des os.

Les playes des inteſtins trouvoient-elles chez les Anciens ces reſſources de l'Art, je veux dire ces ouvertures qui donnent quelquefois aux matieres fécales une autre iſſue, ces ſutures hardies qui ont ſouvent réuſſi, cet artifice de la nature, qui les a réunis dans des cas où ils étoient preſque flottans dans l'abdomen, & où les parties coupées du canal étoient entiérement ſéparées l'une de l'autre? Les playes de la tête n'ont-elles pas été mieux connues, mieux circonſtanciées par nos Maîtres les moins célébres? L'art de trépaner conſiſte-t'il à percer la tête avec des forets, à faire de grandes ouvertures à coups de marteau? N'a-t'on pas franchi heureuſement les bornes que l'ancienne ignorance nous avoit marquées? N'a-t'on pas attaqué les ſutures, & même le muſcle temporal; ce muſcle, dis-je, qui inſpiroit tant de terreur? L'intérieur de la tête doit-il bien des reſſources à nos anciens Maîtres? Quelqu'un a-t'il donné des préceptes ſur les playes du cerveau, ſur les corps qui le pénétrent, ſur leur extraction, ſur la ſuppuration de cette partie, ſur le traitement qu'elle demande? Enfin n'eſt-il pas vrai que les anciens Chirurgiens n'ont fait, pour ainſi dire, qu'indiquer pluſieurs ſecours, qu'ils ont négligé les détails les plus néceſſaires, qu'ils ſemblent avoir ignoré les difficultés, la poſſibilité des opérations?

Que dirons-nous après cela de M. BERNARD?

Ce Médecin étoit un Journaliſte; il connoiſſoit bien mieux le détail de quelques Livres frivoles, que le détail de nos opérations. Il prononça cependant en Maître contre la Chirurgie moderne : Selon lui, c'eſt entre nos mains un Art d'imitation, il a les mêmes bornes qu'il avoit parmi les anciens Chirurgiens; nous ne ſommes pas même imitateurs fidéles de leur induſtrie, nous avons négligé ou oublié pluſieurs de leurs inventions; leurs efforts ont étonné notre génie, nous n'avons oſé rien ajouter à leurs découvertes : voilà des reproches faits avec plus de malignité que de ſçavoir. La Médecine paroiſſoit à M. BERNARD moins défectueuſe que la Chirurgie : mais c'eſt connoître de petits beſoins dans les autres, & ne pas ſentir ſa miſére. Le Docteur FREIND, quoique Juge plus éclairé, a adopté les idées de ce Journaliſte; cela prouve que l'eſprit & le ſçavoir ne garantiſſent pas toujours des préjugés les plus ridicules. D'autres Médecins nous rabaiſſent encore auſſi hardiment. Si l'ignorance peut excuſer, ils ſont excuſables; le fond de notre Art leur eſt inconnu; ils devroient pourtant l'apprendre avant que de nous juger. Mais ne troublons pas le plaiſir que leur donne une telle idée; ils ne perſuaderont pas le Public. Qu'ils ſe rempliſſent donc l'eſprit de l'ancienne Chirurgie; qu'en liſant CELSE, ils ſe livrent à des tranſports d'admiration : le langage de cet Ecrivain les ſéduit; il n'avoit pas trompé de même QUINTILIEN qui en pouvoit mieux juger. Selon lui, CELSE eſt un Auteur médiocre, un petit génie. Ce Jugement doit répandre des ſoupçons ſur le fond même de l'ouvrage de cet Auteur. A-t'il exercé la Médecine & la

Chirurgie, c'eſt-à-dire a-t'il été en droit d'écrire: Doit-il ſes lumieres à l'expérience? C'eſt ce qui n'eſt pas décidé parmi ſes admirateurs même. Cet Auteur équivoque, ce Rhéteur eſt cependant placé au faîte de la Chirurgie par pluſieurs Médecins; ils lui ſoumettent les autres Ecrivains, c'eſt-à-dire qu'ils les dégradent en ſa faveur. Enfin de tous les anciens Chirurgiens ils forment un Tribunal; c'eſt là qu'ils nous citent, c'eſt là qu'ils raménent toutes nos découvertes comme à leur ſource; mais ce qui tranche le nœud de la queſtion, c'eſt que ce n'eſt pas dans les anciens Livres qu'on cherche des inſtructions pour opérer. S'il reſte des Sçavans obſtinés dans leurs préjugés contre nous, ſi l'ancienne Chirurgie leur paroît toujours ſi merveilleuſe, nous leur ſouhaitons des Chirurgiens tels que CELSE & GUY DE CHAULIAC, &c.

Fin de la quatriéme Partie.

RECHERCHES
CRITIQUES ET HISTORIQUES
SUR L'ORIGINE,
SUR LES DIVERS ETATS
ET SUR LES PROGRÈS
DE LA CHIRURGIE
EN FRANCE.

CINQUIÈME PARTIE.

LES droits de la Chirurgie paroiſſoient affermis ; les Chirurgiens étoient unis aux autres Facultés ; il ne manquoit à cette union que quelques formalités, qui ne décident en rien de ſa validité. Si les liens les plus durables étoient l'eſtime & l'utilité, l'aſſociation des Chirurgiens eût été perpétuelle ;

mais ce fut l'utilité même de leur Art, & l'eſtime qu'on ne pouvoit leur refuſer, qui leur ſuſcita des ennemis redoutables, ou qui les réveilla. Les Médecins n'avoient pû bannir les Chirurgiens de l'Univerſité: pour les en chaſſer ils eurent recours à des intrigues ſourdes (*a*), ils rappellerent les Barbiers toujours prêts à s'emparer de la Chirurgie.

Tels furent les motifs qui réunirent d'abord les Barbiers & les Médecins; ils ſe lierent encore plus étroitement dans la ſuite, un (*b*) contrat authentique aſſu-

(*a*) On peut dire avec PASQUIER que par le moyen des premiers Contrats, les Médecins paſſerent *le Rubicon.* Par ce Contrat nous entendons celui de 1577. Ils voulurent, continue PASQUIER, introduire un nouvel *ordre de Chirurgie:* ores qu'auparavant dedans leurs mémoriaux, en parlant des Barbiers, ils les appellaſſent ſimplement tantôt *Barbitonſores*, tantôt *Barbiraſores*, ils commencerent de les honorer de ce titre, *Tonſores Chirurgi*, & ceux qui croyoient parler plus élégament *Chirurgia tonſtrina.* Je me donnerai bien de garde de controller ce Contrat, & d'examiner *ſi les Médecins ont pû introduire une loy nouvelle, s'ils pouvoient attenter choſe aucune contre la Compagnie des Chirurgiens, ni ſe faire Juges en leur propre cauſe.* La modeſtie des Chirurgiens rendit les Médecins plus hardis qu'ils n'avoient été par le paſſé; les Barbiers favoriſés par la Faculté de Médecine s'en étoient fait *grandement* accroire; & à vrai dire ſi les Chirurgiens n'euſſent au commencement *conillé en leur fait*, ains ſe fuſſent vivement oppoſés aux entrepriſes des Barbiers, je ne fais aucun doute qu'ils n'euſſent en tout obtenu gain de cauſe. PASQUIER, *feuillet* 877. & 870.

(*b*) Ce fut en 1644. le 27 Juin que ce Contrat fut paſſé entre les Médecins & les Barbiers, pardevant MICHEL GROYN & CHARLES DE HENAUT, Notaires du Roy. Il eſt dit, que les Parties pour entretenir leſdites Facultés de Médecine & Communauté deſdits Barbiers en bonne intelligence, par les ordres & moyens ci-devant recherchés par leurs prédeceſſeurs, tant par certain Contrat paſſé entre eux pardevant Maîtres JEAN BRIGAUD & JEAN REPERAUD, Notaires du Roy au Châtelet de Paris, le 25. jour de May 1577. que par certain Arrêt d'appointé de nos Seigneurs de Parlement, intervenu le 16. jour d'Avril 1635. leſquels Contrats & Arrêt, leſdites Parties ont fait repréſenter, elles ont ezdits noms reconnu & confeſſé, reconnoiſſent & confeſſent, avoir ratifié, confirmé, approuvé, ratifient, confir-

ra leurs promeſſes ; le décret qui adoproit les Etuviſtes fut annullé, les anciennes conventions furent renouvellées & ratifiées par un ſecond acte.

Ce Contrat ne chargeoit pas les Barbiers de nouvelles obligations ; mais ils les regardoient comme un joug inſupportable. Ce que ce joug avoit de plus rebutant pour les Barbiers, c'étoit la hauteur des Médecins. Dans leurs diſcours, dans leurs manieres, tout annonçoit des Maîtres impérieux. Cependant la ſoumiſſion (*a*) des écoliers, la déférence, les titres honoraires, quelques gratifications, voilà les ſeuls droits qui faiſoient l'empire des Médecins. Pour s'aſſurer cet empire, ils ſe ſoumettoient eux-mêmes à des conditions (*b*) ; car à leur tour ils s'impoſoient des

ment, & approuvent les ſuſdits Contrats & Arrêts intervenus, veulent qu'ils valident & ſortent leur plein effet, ſelon leur forme & teneur. *Statuts de la Faculté, pag.* 27.

(*a*) On n'a qu'à voir les articles du Contrat de 1577. tels que nous les avons rapportés dans la ſeconde partie, & on verra que ce ſont là toutes les obligations des Barbiers envers les Médecins.

(*b*) Les Médecins ſe ſoumettent à leur tour à des conditions par ce Contrat ; car 1°. Ils promettent de faire des leçons aux Barbiers ; 2°. De les prendre pour Diſſecteurs ; 3°. De leur permettre d'entrer gratis aux Ecoles pour aſſiſter aux diſſections ; 4° De ne rien exiger pour enregiſtrer les noms des Barbiers ; 5°. De pourſuivre les Chamberlans, les Empiriques, & autres non Maîtres. 6°. Ils s'engagent à tout cela par ſerment. 7°. Dans le ſecond Contrat, ſçavoir celui de 1644. les Parties promettent obſerver le précédent, c'eſt-à-dire celui de 1577. ſelon ſa forme & teneur. 8°. Le Doyen nommé LA VIGNE ajoute qu'en faveur de ce nouveau Contrat, il annulle au profit de la Communauté le décret qui a été fait en faveur des *Etuviſtes*, en l'Aſſemblée ordinaire des Ecoles, le Samedy treiziéme jour du mois d'Octobre mil ſix cens quarante-trois, & leur a livré un autre décret, fait en faveur des Barbiers. Or ces promeſſes n'étoient-elles pas des *Loix que la Faculté s'impoſoit ; & ſi elle ne les a pas obſervées*, les Barbiers n'ont-ils pas été dégagés des promeſſes qu'ils avoient faites aux Médecins ? Mais ces Barbiers n'exiſtent plus ; ils ont fini en 1656. avec leur Ecole, ou du moins avec la vie de

loix, comme nous l'avons prouvé. Mais leur autorité ne s'étendoit pas ſur cette petite partie de la Chirurgie, qui avoit été confiée aux Barbiers. Pour derniere preuve nous pouvons en appeller aux anciens Médecins (*a*) même; car dans le prétendu ſerment qu'ils exigeoient, dit-on, des Barbiers, ils ſe réſervoient les remédes internes; tout ce qui concerne l'opération manuelle étoit abandonné aux Barbiers : *Ordinabitis tantum*, leur diſoient les Médecins dans leurs Statuts, *ea quæ ad operationem manualem pertinent*, c'eſt-à-dire ſelon la traduction de la Faculté même, *ains ſeulement ordonnerons ce qui appartient à leur opération manuelle.*

ceux qui furent aſſociés pour lors à S. Côme. Il n'y a plus eu depuis l'union d'autre Ecole de Chirurgie que celle de S. Côme, ni par conſéquent d'autres Chirurgiens que ceux qui exiſtoient avant les Barbiers-Chirurgiens.

(*a*) Nous prétendons prouver ici que les Barbiers ne regardoient pas les Médecins comme leurs Maîtres abſolus, qu'ils ne s'obligeoient pas envers eux ſans réſerve, qu'outre les choſes que les Médecins leur avoient promiſes dans leur Contrat, ces Barbiers avoient des droits particuliers qu'ils s'étoient réſervés, que par conſéquent l'empire des Médecins qui vouloient dominer par tout, n'étoit pas auſſi étendu que la Faculté le prétendoit. Pour preuve, nous rapporterons le ſerment que les Médecins exigeoient des Barbiers; le voici tel qu'il eſt dans les Statuts des Médecins : *Jurabitis quod parebitis Decano & Facultati in omnibus licitis & honeſtis, & quod reverentiam & honorem exhibebitis Magiſtris Facultatis, ſicut* SCHOLASTICI SUIS PRÆCEPTORIBUS *tenentur obedire. Item quod viriliter procedetis contra illicite practicantes, & Facultatem in hoc totis viribus adjuvabitis, & reputat Facultas omnes illicitè practicantes qui non ſunt per eam approbati. Item quod non practicabitis Pariſiis nec in ſuburbiis cum aliquo medico niſi ſit Magiſter aut Licentiatus in Facultate Univerſitatis. Item quod non adminiſtrabitis Pariſiis nec in ſuburbiis Medicinam laxativam aut alterativam aut confortativam, ſed tantum* ORDINABITIS EA QUÆ *ſpectant ad operationem manualem.* Tel étoit le ſerment pour les Barbiers; mais les Médecins l'avoient traduit en Latin pour les Chirurgiens, qui ont toujours refuſé de le prêter.

Cependant

Cependant dans les ſuites la vanité des Médecins ne ſe renferma pas dans ces bornes; ils prétendoient commander en Maîtres abſolus. De telles prétentions révoltoient les Barbiers : ſous les apparences de ſoumiſſion, ils n'étoient occupés qu'à chercher les moyens de s'affranchir (*a*) de leurs Contrats. Les Chirurgiens leurs Maîtres naturels, étoient libres; une aſſociation au Collége de S. Louis auroit donc pû donner aux Barbiers une liberté honorable. Or une telle union ne leur parut pas impoſſible; les déſordres mêmes dont ils étoient les auteurs, c'eſt-à-dire les malheurs de la Chirurgie leur parurent favoriſer leurs eſpérances. Elles n'étoient pas vaines, ſi l'excès de ces déſordres en étoient les fondemens. Qu'on en juge par ce portrait racourci des malheurs qui étoient attachés à notre Profeſſion depuis plus d'un ſiécle.

Les Chirurgiens étoient expoſés à des vexations continuelles, les Médecins les pourſuivoient ſans relâche. Les Facultés ſoutenoient ſouvent ces pourſuites; les eſprits étoient quelquefois prévenus ou indiſpoſés, le crédit & l'artifice les ſéduiſoient. Si les Juges étoient favorables, les intrigues & les procédures ſuſ-

(*a*) Les Barbiers ont toujours voulu ſe dérober au joug des Médecins. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à ſe rappeller que les Médecins vouloient que les Barbiers les appellaſſent nos *Seigneurs & Maîtres*, & qu'ils ont oſé produire une Requête où étoient ces titres faſtueux; c'eſt à cauſe de cette hauteur que les Barbiers ſe ſont révoltés contre les Médecins, auſquels ils avoient donné quelque empire ſcholaſtique ſur eux. Les Médecins ſe plaignent fort au long dans un plaidoyé de la révolte des Barbiers : la Faculté, diſent-ils, n'a pas plûtôt élevé les Barbiers, qu'ils ſe ſont ſoulevés contre elle, *impiguati*, *incraſſati recalcitrarunt*, *non agnoverunt Dominam*; ils ſe ſont ligués avec les Anciens, ils ont diſputé la préſidence.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 347 sur 682

pendoient l'exécution des Arrêts. Nouveaux incidens, nouvelles prétentions : tout affoibliſſoit les droits des Chirurgiens, les occupoit de diſcuſſions & de chicane, les détournoit par conſéquent de leur principal objet, troubloit leurs exercices, retardoit les progrès de leur Art. Enfin l'injuſtice & l'avidité faiſoient toujours éclore quelque nouvelle entrepriſe contre eux; on leur diſputoit leurs anciens priviléges, on leur impoſoit des taxes exorbitantes. Ils étoient des Sçavans utiles, mais ils ne pouvoient pas jouir paiſiblement des priviléges des Sçavans ſpéculatifs renfermés dans les autres Colléges. Pour éviter l'exaction des ſubſides, ils fléchiſſoient, ils s'abaiſſoient, ils imploroient les ſecours de l'Univerſité, qui leur accorda enfin ſa protection comme à ſes éléves.

Après ces traverſes, appuyés de l'autorité Royale, les Chirurgiens deviennent Membres de cette Académie; il ſemble donc qu'aſſociés à ce Corps fameux, ils ne doivent plus craindre des diſcuſſions odieuſes. Mais dès qu'il s'agit de confirmer leur aſſociation, les intrigues ſe multiplient; des obſtacles imprévûs s'oppoſent d'abord à l'enregiſtrement, les priviléges de la Chirurgie ſont repréſentés par les Médecins, comme des droits ravis aux Facultés; les Aſſemblées tumultueuſes de l'Univerſité éloignent les déciſions; l'aſſociation des Chirurgiens trouve toujours quelque obſtacle dans de nouvelles intrigues; les Magiſtrats partagés par ces diſcuſſions, ſont quelquefois en ſuſpens; les Chirurgiens ne peuvent qu'avec beaucoup de peine aſſurer entiérement leur état & leurs droits. Enfin, lorſque ſous la protection des Rois & du Parle-

ment, ils partagent les droits, les titres, les priviléges des Facultés & de tous les Sçavans, ils ſont encore troublés par de nouvelles contradictions. Mais ce qu'il y avoit de plus fâcheux pour eux, c'eſt qu'ils étoient pourſuivis par des ennemis avides, ennemis ſoutenus par les cabales des Médecins. Toutes les parties de la Chirurgie étoient en proye aux Barbiers, comme nous l'avons dit; il ne reſtoit preſque aux Chirurgiens que des droits réels & ſtériles, qui leur étoient encore diſputés quelquefois.

De telles vexations faiſoient ſentir depuis long-tems aux Chirurgiens la dure néceſſité de s'unir avec les Barbiers. Quelques Chirurgiens moins difficiles, ou moins délicats que les autres, ſe détacherent ſourdement dès l'année 1613. pour préparer cette aſſociation (*a*); par leurs démarches ils ſe flattoient d'entraî-

(*a*) Cette entrepriſe eſt rapportée fort au long dans nos Régiſtres, *vol.* M. *pag.* 127. *& ſuiv.* On y voit, 1°. que l'artifice des Barbiers fut une des principales cauſes de l'union, qu'ils s'unirent avec quelques Chirurgiens qui ne l'étoient que de nom; ces Chirurgiens étoient les nommés SERRE, ATTON, FREMIN, COFFINET. 2°. Que DE LA NOUE toujours zélé pour l'honneur de ſon Art, ſe rendit à la Chancellerie, & y trouva des Lettres du grand Sceau qui uniſſoient les deux Corps. 3°. Que ces Lettres furent vérifiées, & que les principaux Chirurgiens porterent leurs plaintes à M. DE VERDUN qui étoit Premier Préſident; ce Magiſtrat les aſſura qu'on avoit crû que tous les Chirurgiens avoient donné leur conſentement à cette union, & que ſans cela les Lettres n'auroient pas été vérifiées. 4°. Que tout le Collége déſavoua les démarches qu'avoient faites certains Chirurgiens pour cette union. 5°. Que le Collége fut reçû à la Requête civile, & *que les Médecins s'étoient mêlés ſourdement* de cette affaire. 6°. Que les Barbiers prirent les enſeignes des Chirurgiens, qu'ils vinrent à S. Côme en *bonnet quarré & en robe longue*, qu'ils en furent chaſſés par les ordres de M. DE LA NOUE; qu'ils continuerent cependant à venir aux exercices de piété de la Paroiſſe, mais ce fut en manteau ſeulement. 7°. Qu'il y eut des Lettres du grand Sceau du 20 Septembre 1613. obtenues par les

ner toute la Chirurgie. Dans cette idée ils préſenterent au Roy une fauſſe Requête ; ils demanderent au nom de tous les Chirurgiens d'être unis en un même Corps avec les Barbiers. Cette ruſe que la mauvaiſe foi avoit conduite, ſurprit des Lettres Patentes qui confirmerent l'union prétendue ; ces Lettres furent enregiſtrées comme une loi qui terminoit tant d'anciennes diſputes. Les Barbiers charmés d'une telle union, ſe livrerent à la joye : c'étoit une victoire pour eux, ils l'annoncerent par des réjouiſſances publiques. Dans leurs actes, ils prirent le nom ſeul de Chirurgiens. L'Egliſe du Sépulchre, où ſe faiſoient leurs Aſſemblées, fut abandonnée. Enfin le jour de S. Côme tous les Barbiers parurent dans le Collége de S. Louis, en robe longue & en bonnet quarré.

Les Chirurgiens qui ignoroient l'union, furent bien ſurpris quand ils virent parmi eux les Barbiers ſous un tel déguiſement ; leur étonnement fut bien plus grand quand ils ſe virent aſſociés à eux ſans l'avoir ſoupçonné. Ils s'éleverent alors avec indignation contre la fourberie ; ils déſavouerent ceux qui avoient emprunté les noms de leurs Chefs pour ouvrir le Collége de S. Louis aux Barbiers. La Cour fut ſenſible aux repré-

Profeſſeurs Chirurgiens du *Collége Royal de l'Univerſité de Paris*. Par ces Lettres les Chirurgiens ſont ſéparés des Barbiers. 8°. Qu'il y eut un Arrêt contradictoire du Parlement qui enthérina les ſuſdites Lettres, & remit les Parties dans le même état où elles étoient ; (cet Arrêt eſt du 23 Janvier 1614.) 9°. Qu'à la requête des Chirurgiens, il fut fait défenſe aux Barbiers de porter robe longue & bonnet quarré, & de faire des Rapports Chirurgiques. 10°. Que le 10 Avril 1614. il y eut Arrêt portant injonction aux Barbiers d'ôter les enſeignes de Chirurgiens ; que le 4 Juillet 1614. il y eut Arrêt du Conſeil Privé où ſont viſés les priviléges des Chirurgiens.

ſentations des Chirurgiens. Elle rompit les liens honteux que la ſurpriſe avoit formés ; elle condamna les auteurs de cette ſurpriſe par des Lettres du grand Sceau. Ces Lettres rendent à la Chirurgie ſa dignité, elles donnent à nos Maîtres des titres honorables, elles les nomment Chirurgiens & Profeſſeurs *du Collége Royal en l'Univerſité de Paris*. Nulle difficulté ne retarda l'enrégiſtrement de ces Lettres Patentes ſi néceſſaires ; il fut ſuivi d'un Arrêt qui ſépare ces deux Corps ſi mal aſſortis, les Barbiers furent dépouillés de tous les ornemens dont ils s'étoient parés, ils virent condamner leurs tentatives ſi ſouvent renouvellées. Enfin après tous ces débats odieux, les Chefs de la Chirurgie furent préſentés à Louis XIII. Ce Prince leur promit de conſerver leurs priviléges, & les honora des marques les plus flatteuſes de ſa confiance & de ſon eſtime.

En ſortant de ces diſputes ſi vives, la Chirurgie parut encore reprendre un nouveau luſtre. Les Chirurgiens porterent à leurs exercices une nouvelle ardeur ; les Profeſſeurs par leurs leçons attirerent la curioſité des Sçavans. Les éléves ſuivirent les traces de leurs Maîtres ; les Magiſtrats exciterent l'émulation par des titres honorables, & par leur ſévérité qui écartoit l'ignorance. Mais les Barbiers unis aux Médecins continuerent furtivement à exercer notre Art. Le Public, Juge aveugle du ſçavoir, les érigea en Chirurgiens par ſa confiance ou par une ſotte prévention. Les déſordres qui ruinoient inſenſiblement la Chirurgie, l'intérêt qui commande toujours aux hommes, rendirent enfin le Collége de S. Louis plus acceſſible aux Barbiers. Les Chirurgiens même les plus ſages,

touchés des malheurs du Public, trouverent dans la dégradation de cet Art des motifs preſſans pour ſe réunir avec leurs ennemis. Les loix les plus ſévéres étoient un frein inutile pour les Barbiers; leur nombre prodigieux engloutiſſoit, ruinoit, déshonoroit la Chirurgie. Ce furent donc (pour le rappeller en peu de mots) les uſurpations furtives, les procédures perpétuelles, le crédit du premier Barbier, la haine des Médecins; ce furent, dis-je, ces vexations qui forcerent les Chirurgiens à recevoir les Barbiers parmi eux.

Cette union étoit préſentée ſous des apparences bien différentes par divers partis; les uns y voyoient la réunion des eſprits, des talens & des travaux; d'autres plus défians ou plus éclairés, ne crurent jamais que le bien public eût inſpiré une telle aſſociation. L'intérêt particulier leur parut toujours en être le ſeul principe; car les Chirurgiens plaçoient parmi eux des Empiriques, qui auparavant ne pouvoient exercer la Chirurgie que furtivement. En les adoptant, ils ſembloient ne plus exiger l'éducation des éléves, l'étude des principes: ils paroiſſoient donc oublier la dignité de la Chirurgie; ils éteignoient donc l'émulation en aviliſſant leur Art; ils ſembloient l'interdire aux génies heureux & cultivés qui pouvoient en hâter les progrès.

Les auteurs de cette union bizarre, & cependant néceſſaire, dégradoient, il eſt vrai, la Chirurgie; mais ils n'en ignoroient pas les ſuites fâcheuſes qui les menaçoient. Emportés par la néceſſité des tems, ils ſuivirent les traces de ceux qui avoient tenté la premiere union.

Ce fut à regret qu'ils penſerent à ſe lier avec les Barbiers; il fallut enfin céder au torrent qui entraînoit la Chirurgie, & qui confondoit des gens de Lettres avec des artiſans ſi indignes d'eux. Par un Acte authentique les deux Corps furent donc aſſociés; les Chirurgiens ſe chargerent de la honte des Barbiers, & les Barbiers entrerent dans les droits & les priviléges des Chirurgiens. De deux Corps ſi oppoſés, il ne s'en forma qu'un.

Tous les ſentimens néanmoins ne furent pas réunis par une telle aſſociation; il y avoit parmi les Chirurgiens des eſprits inflexibles; les vexations leur parurent moins inſupportables qu'une telle union. Mais leurs remontrances ne furent pas écoutées; ils repréſenterent en vain que les Chirurgiens tomboient dans les piéges des Médecins; que c'étoient eux qui introduiſoient les Barbiers dans le Collége de Saint Louis, pour tâcher de ſe le ſoumettre; qu'on les verroit ſe ſoulever dès que l'union ſeroit formée; qu'alors pour terminer cette affaire ſi épineuſe, il n'y auroit que deux voyes à prendre; que le Collége de Saint Louis devoit entrer dans les conventions des Barbiers, ou anéantir leurs Contrats; que pour effacer ces Contrats, il faudroit révoquer les Arrêts qui les confirmoient; que les circonſtances ne promettoient pas une telle faveur; qu'enfin une telle union demandoit un conſentement unanime; que les droits du Collége étoient un bien commun, qui ne pouvoit être partagé que par tous les ſuffrages réunis; que les Arrêts qui favoriſeroient cette aſſociation paroîtroient un jour des Arrêts ſurpris, arrachés par la néceſſité des tems, & par des abus qui

mériteroient l'indignation des Juges. Les Edits & les Loix donnoient une nouvelle force à ces raiſons. Les Rois, diſoit-on, avoient fondé le Collége de Chirurgie; ils l'avoient établi pour être l'unique ſource de cet Art : ils y avoient attaché des priviléges qui étoient la ſeule récompenſe du ſçavoir; ils l'avoient placé parmi les Colléges de l'Univerſité. LOUIS LE GRAND avoit confirmé ces priviléges, le Parlement avoit enrégiſtré les Lettres Patentes de ce Prince. Cet Arrêt donné en 1644. peut-il être, ajoutoit-on, anéanti par des Contrats? Ne lie-t'il pas les Chirurgiens à l'Univerſité? Ne leur ôte-t'il pas la liberté de dégrader leur Collége & leur Art; d'en ouvrir l'entrée à ceux qui en ſont exclus par les loix? Quelques Chirurgiens, continuoit-on, les Chefs même de leur Compagnie, peuvent-ils ſans un conſentement unanime enlever à l'Univerſité le Collége de S. LOUIS? Ceux qui refuſeront l'aſſociation ne formeront-ils pas eux ſeuls le Collége des Chirurgiens? N'en conſerveront-ils pas tous les droits? Leurs ſucceſſeurs ne jouiront-ils pas des anciens priviléges dans ce même Collége, dès qu'ils en obſerveront les loix?

Le Contrat des Barbiers & des Chirurgiens étoit anéanti par la force de ces raiſons; mais les intrigues lui donnerent un appui : le Prévôt des Chirurgiens & pluſieurs de ſes Collégues préſenterent hardiment à la Cour ce Contrat. L'union dont il étoit le lien fut déſavouée par une partie des Chirurgiens (*a*); mais la

(*a*) Le 7 Septembre 1656. il y eut un Arrêt contradictoire du Parlement ſur les oppoſitions formées à la vérification des Lettres Patentes qui confirmoient le Contrat d'union, tant de la part de plu-

préſence

préſence des Chefs & de pluſieurs Membres, leur rang, leur autorité, leur âge, écarterent tous les ſoupçons. On n'oppoſa aucun obſtacle aux projets de ceux qui demandoient que les Chirurgiens & les Barbiers fuſſent réunis. Enfin le Parlement las des diſputes que trois ſiécles n'avoient pû terminer, indigné de voir que la Chirurgie ſe perdoit dans des intrigues, dans des diſcuſſions, & dans l'ignorance des Barbiers, voulut en les uniſſant aux Chirurgiens, épuiſer la ſource de ces querelles, éteindre un Corps qui à la faveur de quelques panſemens groſſiers, s'emparoit témerairement de la Chirurgie. Il voulut enfin ne plus permettre à l'avenir aux éléves d'autre entrée dans cet Art que celle qu'ils pourroient s'ouvrir, en ſe ſoumettant aux examens rigoureux de l'école de S. Côme. Ce fut donc dans ces vûes que les Barbiers & les Chirurgiens furent aſſociés (*a*).

L'Arrêt qui autoriſoit le Contrat d'union, ne parloit point des Médecins (*b*); mais l'oppoſition qu'ils

ſieurs Chirurgiens Jurés de l'Univerſité de Paris, que de nombre de Barbiers-Chirurgiens. Cet Arret rendu avec les Prevôts des Chirurgiens Jurés en l'Univerſité de Paris au Collége de S. Côme, homologue le Contrat d'union des deux Communautés des Chirurgiens Jurés au Collége de S. Côme, & des Maîtres Barbiers-Chirurgiens, & ordonne l'enrégiſtrement deſdites Lettres Patentes, à la charge que le premier Barbier du Roy demeureroit premier Prevôt honoraire, & jouiroit des mêmes honneurs, ſans que les Particuliers non reçus Maîtres au Collége de S. Côme, ou en la Communauté, puiſſent prendre d'autres qualités que celles qu'ils avoient avant l'union.

(*a*) Cet Arrêt eſt celui dont nous venons de parler. Comme il eſt lié aux oppoſitions formées par les Chirurgiens, nous l'avons rapporté de ſuite. Pour ce qui eſt du Contrat d'union, il fut fait le premier d'Octobre 1655. entre le Prevôt & Collége des Chirurgiens de robe longue, pour ne faire à l'avenir qu'un même Corps, & jouir enſemble des droits & priviléges attribués à l'une & l'autre Compagnie. Il y eut au mois de Mars 1656. des Lettres Patentes de ratification dudit Contrat d'union.

(*b*) 1°. Il n'y avoit rien de ſpé-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 355 sur 682

y formerent donna lieu à un nouveau Jugement. les Barbiers s'étoient livrés depuis long-tems à la Faculté; ces deux Corps s'étoient liés par des engagemens réciproques, comme nous l'avons vû; les Médecins aſſiſtoient aux réceptions; l'uſage, le tems, les conventions avoient formé des droits paſſagers & condition.

cifié au ſujet des Médecins; les Barbiers avoient ſeulement marqué en général dans le Contrat d'union, que le tout ſe feroit du conſentement de la Faculté de Médecine. Les Lettres Patentes de 1656. diſent de même, que les Compagnies ſeront unies ſous la Juriſdiction du premier Barbier, & ſous *la dépendance de la Faculté de Médecine*, c'eſt-à-dire *ſous la dépendance telle qu'elle eſt exigée dans les Contrats, dans leſquels les Barbiers & les Médecins ſont également dépendans les uns des autres.* Ainſi cette dépendance eſt une dépendance purement *ſcholaſtique & littéraire*; c'eſt une dépendance *ad tempus*, c'eſt-à-dire durant le tems que les éléves aſpiroient au titre de Barbiers-Chirurgiens. Cette dépendance eſt ſi futile, que le Parlement dans l'Arrêt d'homologation, a omis ce qui la regarde, quoiqu'il ait ſpécifié pluſieurs autres conditions. Ainſi à cet égard les Lettres qui approuvent l'union, ſont modifiées. Mais dans la ſuite, pour qu'il n'y eût rien d'équivoque, le Parlement a réduit toutes choſes aux termes des Contrats paſſés entre les Barbiers & les Médecins.

En 1657. le premier Février, les Médecins préſenterent Requête en oppoſition à l'exécution des Lettres Patentes & de l'Arrêt de vérification d'icelles; ils demanderent que les Chirurgiens & les Barbiers fuſſent déboutés de l'enthérinement deſdites Lettres, & leur Contrat d'union déclaré nul, ſinon à la charge que les anciens Concordats *faits entre la Faculté de Médecine & les Barbiers-Chirurgiens du* 10 *Janvier* 1505. 11 Mars 1577. 27 Juin 1644. *ſeroient exécutés par les deux Compagnies*, leſquelles ſeroient tenues de bailler leur Mémoire à la Faculté, pour leur être par elle preſcript tels Statuts qu'elle aviſeroit pour le bien public, & qu'à la réception des Aſpirans, il en ſeroit uſé tout ainſi que par le paſſé par les Barbiers-Chirurgiens.

Il faut obſerver qu'alors le Parlement étoit ſaiſi de l'appel d'une Sentence du Châtelet, à l'occaſion duquel la Faculté de Médecine demandoit qu'il fût fait défenſes aux Chirurgiens, *de lire, profeſſer & graduer, de ſoutenir Théſes*, ni donner le bonnet, de prendre *la qualité de Bacheliers ni Licentiés, ni le titre d'Ecole & de College.* L'Univerſité avoit adhéré à toutes les concluſions des Médecins par ſa Requête d'intervention; c'eſt ainſi que les Médecins avoient favorité ſourdement l'union des Chirurgiens & des Barbiers, pour détruire les Chirurgiens & pour ſe les ſoumettre.

nels, que ces Docteurs défendoient vivement. Ils crurent donc qu'une réunion avec les Chirurgiens, ne pourroit pas dérober les Barbiers au joug prétendu de la Médecine. Appuyés de l'Univerſité, les Médecins formerent oppoſition à l'Arrêt qui confirmoit l'union des Barbiers & des Chirurgiens. Ils expoſerent leurs prétentions dans leur plaidoyé en 1660. avec plus de hardieſſe que de bonne foi. Mais comme s'ils avoient eu honte de leur excès & de leur injuſtice, leurs concluſions furent plus modérées : après avoir appellé à leurs ſecours les Loix Romaines, qui ſûrement n'avoient jamais eu pour objet les Barbiers ; après avoir moins cité nos Loix que des Poëtes Latins, qui n'avoient jamais crû que leurs vers duſſent être une reſſource pour la Faculté ; après avoir prodigué des railleries pour remplir un vuide que les raiſons ne pouvoient remplir ; après tous ces écarts pompeux, les Médecins ſe réduiſent à demander l'exécution des Contrats. Les Juges ſentirent parfaitement la vanité de ces prétentions litigieuſes étalées dans le plaidoyé des Médecins. Ils ne vouloient pas autoriſer de vains priviléges ; mais auſſi ne voulurent-ils pas expoſer aux variations la validité des Contrats. Ils remonterent donc à la ſource des droits des Médecins ; ils n'en trouverent l'origine ou le fondement, que dans les Contrats (a) de 1577. & de 1644. paſſés avec les Barbiers.

(a) Les Chirurgiens étoient les Maîtres des Barbiers, c'étoient eux qui les recevoient, & qui les examinoient, c'étoient eux qui leur avoient permis la ſaignée. Les Barbiers n'avoient jamais reconnu les Médecins avant les Contrats : nul titre ne prouve que les Barbiers fuſſent ſoumis à la Faculté. Or, les Barbiers pouvoient-ils reconnoître par leurs Contrats les Médecins, ſans la permiſſion des Chirurgiens ? Les Mé-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 357 sur 682

Jamais les Médecins n'avoient eu d'autres droits ſur les Barbiers, que ceux que leur donnoient ces Contrats, leſquels n'engageoient pas moins les Médecins que les Barbiers. Or, quelle en étoit l'étendue; quels droits les Barbiers pouvoient-ils accorder à la Faculté?

Les Barbiers pouvoient ſeulement dire aux Médecins: il n'y a que l'application des emplâtres & les fomentations qui nous ſoient expreſſément permiſes par les Lettres Patentes de 1572. Des loix ſévéres nous défendent tout le reſte de la Chirurgie; cette portion de l'Art, cette partie groſſiere qui nous eſt livrée, nous pouvons vous la ſoumettre, c'eſt-à-dire vous permettre de nous donner quelques leçons théoriques ſur cette partie de la Chirurgie; mais nous ne pouvons pas étendre votre domaine plus loin. Tout ce que nous pouvons vous accorder eſt renfermé dans ces bornes étroites: ſi nous vous érigions en Profeſſeurs pour nous enſeigner d'autres parties de la Chirurgie, nous ſoumettrions à vos Ecoles un Art qui nous eſt étranger, & que les loix nous défendent de nous approprier.

Ces raiſons prouvoient évidemment aux Juges, que les Barbiers ne pouvoient ſoumettre à la Faculté que la théorie de quelques panſemens groſſiers. Les Médecins eux-mêmes confirmerent ces idées par un Décret authentique; ils avoient condamné les prétentions des Barbiers après leur premier Contrat;

decins n'enlevoient-ils pas au Collége de S. Côme d'anciens droits? PASQUIER ſoutient que c'étoit *contre le droit public*, que les Barbiers & les Médecins s'étoient unis, & que ſi les Chirurgiens n'avoient connillé en leur fait, ils auroient gagné leur cauſe.

car la Faculté leur avoit interdit toutes les opérations (*a*); elle avoit reconnu que les Chirurgiens étoient les ſeuls Profeſſeurs de cet Art; les Médecins avoient donc renfermé leur domaine dans les limites marquées par les Lettres de CHARLES V. Or, comme nous l'avons prouvé, les Barbiers, ſelon ces Lettres, pouvoient ſeulement *panſer cloux, playes & boſſes*, ſans inciſions; les Lettres du Roy CHARLES V. ne leur avoient pas même permis la ſaignée. Tous les droits des Médecins étoient donc bornés à la théorie des panſemens des cloux, des playes & des boſſes, c'étoit là que ſe terminoient tous leurs droits (*b*). Par conſéquent ſuivant

(*a*) C'eſt ce que nous avons vû par le Décret émané de la Faculté contre les Barbiers: elle leur avoit refuſé, autant que ſon pouvoir le lui permettoit, le droit de travailler en Chirurgie, elle les avoit renvoyés aux loix qui mettoient cet Art dans le domaine du Collége de S. LOUIS.

(*b*) Dans un Décret de la Faculté, donné le 21 Janvier 1494. fut permis aux Docteurs de pratiquer avec les Barbiers, PRO FURUNCULIS, BOSCHIIS ET ALIIS APOSTIMATIBUS, UT PRIVILEGIA EORUM JUBENT. Voilà donc, ſelon les Médecins même, leur empire borné aux *cloux, playes & boſſes. Page 4. du plaidoyé des Médecins.* Les Barbiers, diſent-ils dans cet endroit, étoient un Corps de Métier à Paris, ſemblable aux Etuviſtes, qui avoient quelques participations de la Chirurgie par leurs priviléges, qui leur permettoient de panſer playes & boſſes, ce qui a donné lieu au proverbe, *mais pour les playes mortelles*, il ne leur étoit pas permis d'y toucher *hors le premier appareil.* Ces gens poſtuloient il y a long-tems, comme font à préſent les Etuviſtes de la Chirurgie. Ils ont ſçû prendre occaſion de la défection des Chirurgiens, & ont obtenu un Décret de la Faculté du 21 Janvier 1494. par lequel, *Facultas permiſit Barbitonſoribus ut unum è Magiſtris Facultatis ſibi haberent, qui* GUIDONEM *alios-ve authores prælegeret verbis familiaribus.* Tel eſt l'aveu des Médecins, tel eſt par conſéquent l'empire qu'ils peuvent s'arroger; ils n'ont droit *que de parler ſur les boſſes, cloux & playes non mortelles.* Nous ajouterons qu'à cauſe de ce Décret, les Médecins ont été blâmés par ETIENNE PASQUIER, qui inſinue qu'ils ſont des *innovateurs & des uſurpateurs.* Selon lui, *ils ont* INTRODUIT UNE LOY NOUVELLE, *ils ont agi* AU PREJUDICE DES ANCIENS STATUTS DE L'UNIVERSITE', *ils*

leur propre aveu, les Médecins, comme nous l'avons déja dit, ne pouvoient exiger qu'une certaine déférence dans les plus viles fonctions de la Chirurgie; dans ces fonctions, dis-je, qui paroiſſoient aux Chirurgiens peu dignes d'attention, & qu'ils avoient confiées pour cela aux Barbiers.

Une telle prérogative n'étoit pas bien flatteuſe pour les Médecins; toute miſérable qu'elle étoit, on pouvoit encore la leur diſputer ſans injuſtice; mais l'équité du Parlement reſpecta les apparences mêmes des droits. Sans rien ajouter aux termes des anciens Contrats, il les confirma par un Arrêt : *Les deux Communautés unies*, dit cet Arrêt, *demeureront ſoumiſes à la Faculté de Médecine, ſuivant les Contrats de 1577. (a) & 1644.* Il eſt donc évident que ce ſont ces Contrats qui doivent décider uniquement des prétentions des Médecins. S'ils n'impoſoient aucune obligation, la Faculté de Médecine ne pourroit rien exiger; mais s'ils forment des engagemens, ils ne peuvent s'étendre que ſur ce qui eſt permis. Or, *quelques panſemens peu importans* étoient les ſeules choſes permiſes aux Barbiers, comme nous l'avons dit; elles ſont donc le ſeul objet des Contrats, elles ſont donc les ſeules choſes ſur leſquelles les Médecins pouvoient faire

ont ATTENTE' CONTRE LES AVANTAGES DE LA CHIRURGIE, *ils ſe ſont faits Juges en* LEUR PROPRE CAUSE. PASQUIER, *pag.* 870.

(*a*) Enfin le 7 Février 1660. il y eut Arrêt du Parlement qui mit l'appellation des Médecins au néant; & émendant ſans s'arrêter à l'intervention de l'Univerſité ſur l'oppoſition, l'Arrêt ordonne que les Parties ſeront miſes hors de Cour & de procès, à la charge que les deux Communautés des Chirurgiens & des Barbiers unies, *demeureront ſoumiſes à la Faculté de Médecine, ſuivant* LES CONTRATS DES ANNE'ES 1577. ET 1644.

quelque demande aux Barbiers réunis avec les Chirurgiens.

Selon cette ſage déciſion, les Barbiers ne portoient dans leur nouvelle Société que les obligations qui les lioient également eux & les Médecins; mais aux anciennes, ils n'en ajoutoient point de nouvelles. Les Contrats, pour le répéter en peu de mots, les engageoient les uns & les autres avant l'aſſociation; ils n'engageoient pas les Barbiers comme dépoſitaires de la Chirurgie, puiſque cet Art leur étoit étranger, puiſqu'ils n'en pouvoient exercer qu'une partie groſſiere, digne véritablement de leurs mains. Ces Contrats ne pouvoient donc pas avoir pour objet l'Art des Chirurgiens; par conſéquent ce n'eſt pas dans cet Arrêt que les Médecins ont dû chercher leurs droits prétendus. C'eſt par les termes mêmes de cet Arrêt qu'ils ont dû être condamnés, lorſque pendant la durée de l'union, ils ont oſé demander quelque empire ſur les Chirurgiens & ſur leur Art; & que pour établir cet empire ils ont montré ces Contrats, qui ne ſont que des monumens de l'ambition la plus ridicule, de la haine la plus envenimée contre les Chirurgiens, & de l'avidité des Barbiers. Ces Contrats en 1577. & en 1644. avoient traveſti les Médecins en *Pédagogues* des Barbiers. Que nos Docteurs ſe glorifient de ce titre ſi précieux à leurs prédéceſſeurs, & que les Chirurgiens auroient dédaigné; nous ne leur envions pas une telle décoration; mais qu'ils ne prétendent pas ſe dédommager de la perte de ce titre, en entreprenant de s'ériger en Maîtres des Chirurgiens, qui n'ont jamais eu beſoin des leçons de la Faculté.

Une telle prétention ſeroit non-ſeulement contraire aux loix; elle ſeroit encore ridicule. Pour en mieux ſentir l'extravagance, examinons-la dans un exemple étranger, & entiérement ſemblable au cas dont il s'agit. Suppoſons que les Oculiſtes ſoient originairement indépendans de la Médecine, & qu'ils ayent toujours été aſſujettis à la Chirurgie; que les Chirurgiens leurs Maîtres ayent partagé avec eux le droit de traiter les maladies des yeux; que ces Oculiſtes s'uniſſent, & qu'ils forment un Corps nombreux; que dans le deſſein d'étendre leur domaine aux dépens des Chirurgiens, ils cherchent un appui dans le crédit des Médecins; que ſous prétexte de recevoir des inſtructions ſur leur Art, ils s'uniſſent à la Faculté; que pour s'aſſurer de ſa protection ils lui demandent pour leurs éléves des leçons ſur la théorie des maladies des yeux; que les Oculiſtes & les Médecins s'aſſurent les uns des autres par des Contrats; que par ces Contrats les Oculiſtes ſe déclarent les écoliers des Médecins; que les Médecins à leur tour ſe déclarent les protecteurs des Oculiſtes. Or, ſi dans un tel renverſement, les uſurpations des Oculiſtes ſoutenus par la Médecine, forçoient les Chirurgiens à les recevoir parmi eux; ſi les Chirurgiens ne les recevoient que pour éteindre (*a*) un Corps ſi pernicieux à la Chi-

(*a*) Les Barbiers ſont véritablement dans le cas où nous ſuppoſons les Oculiſtes, c'eſt-à-dire que les Barbiers ont été véritablement éteints. Car, on ne peut conſidérer les Barbiers que ſous deux points de vûe, ſçavoir, comme Barbiers ſimplement, ou comme exerçans quelque petite partie de la Chirurgie. Nous ne les regarderons pas ici comme Barbiers ſimplement, parce qu'une telle Profeſſion eſt étrangére à la Chirurgie & aux prétentions des Médecins, qui ſans doute ne veulent pas étendre juſques-là leur *Pédagogiſme*; nous les

rurgie;

rurgie; ſi les Oculiſtes bornés aux maladies des yeux, qui ſont toujours renfermées dans le domaine de la Chirurgie, ne portoient dans notre Société aucun privilége, & partageoient avec elle tous nos droits; ſi les Chirurgiens en recevant ces Oculiſtes, ne recevoient que des hommes étrangers & inutiles au Collége de S. Louis, où les maladies des yeux enſeignées par les Maîtres de l'Art, forment une partie du cours général de la Chirurgie; enfin ſi l'union des Oculiſtes & des Chirurgiens étoit confirmée par un Arrêt; ſi les Médecins cependant revendiquoient les Oculiſtes; ſi les Magiſtrats pour ſoutenir cette union, qui leur paroîtroit néceſſaire, renvoyoient les Médecins à leurs Contrats; ſi l'union, dis-je, des Oculiſtes & des Chirurgiens étoit ainſi terminée, quels droits les Médecins auroient-ils ſur la Chirurgie? Pourroient-ils dire aux Barbiers : vous êtes réunis avec les anciens Maîtres de l'Art, ils vous permettent les opérations Chirurgiques qui vous étoient étrangéres. Mais, parce que vous vous êtes engagés à recevoir de nous quel-

conſidérerons donc ſeulement comme *Chirurgiens*. Or, ſous ce titre ils n'ont rien apporté aux Chirurgiens, ils n'ont pas donné plus d'étendue au domaine du Collége de S. Louis; par conſéquent les Chirurgiens ont reſté tels qu'ils étoient avant l'union des Barbiers. On peut donc aſſurer que, même pendant la durée de l'union, les Chirurgiens ont toujours ſubſiſté comme auparavant. Au contraire ſi c'étoient les Barbiers qui euſſent éteint les Chirurgiens, ils ne ſeroient plus

que des *Panſeurs de cloux, de boſſes, de quelques playes qui n'exigeoient aucune opération*; ce ſeroit-là véritablement le Corps des Barbiers toujours ſubſiſtant; il ne ſeroit formé que par les écoliers des Médecins. Or, il n'eſt reſté aucune Société compoſée de gens de cette eſpéce; ils ont donc été éteints, & nous n'avons plus que des Chirurgiens, qui dédommageront tous les hommes, excepté les Médecins, *de la perte des Barbiers-Panſeurs.*

ques leçons ſur la théorie des maladies des yeux, nous prétendons que vous nous avez donné le droit de vous enſeigner, & à tous les Chirurgiens, l'Art de faire ſur toutes les parties du corps les opérations les plus difficiles, qui nous ſont entiérement étrangéres. Il eſt vrai qu'un Arrêt du Parlement nous borne à nos anciens Contrats : dans ces actes, vous ne pouviez nous reconnoître pour vos Maîtres, qu'en ce qui concerne une ſeule eſpece de maladie ; mais parce que les Chirurgiens veulent vous inſtruire, parce qu'ils veulent vous confier l'exercice de leur Art, qui eſt indépendant de nous ; nous voulons qu'ils ſoient aſſujettis à la Faculté, qu'ils y ſoumettent toute la Chirurgie, ſur laquelle nous n'avons aucun droit ; que le nouveau Corps que vous formerez avec eux, ſoit moins libre que celui que vous formiez avant votre union ; que ceux qui doivent être naturellement les Maîtres de l'Art, que ceux qui en ont été les ſeuls Maîtres dans tous les tems, deviennent nos écoliers ; que ces Maîtres enfin apprennent de nous une ſcience que nous ignorons, & qu'ils pourroient nous enſeigner. N'eſt-il pas certain que de telles demandes mériteroient l'indignation des Juges ; que les opérations Chirurgiques confiées aux Oculiſtes par les Chirurgiens, ne ſeroient point ſoumiſes à la Médecine ; que la nouvelle Société d'Oculiſtes & de Chirurgiens, ne ſe chargeroient pas de nouvelles obligations ?

Or, les Barbiers unis à la Chirurgie, ont été abſolument dans le même cas où ſeroient les Oculiſtes ; car les Barbiers ont été reçus dans une Société où ils n'ont porté aucun privilége, où ils ſont entrés gratui-

tement dans tous les droits des Chirurgiens, où ils ont trouvé des Maîtres dont les leçons lumineuſes effaçoient les leçons des Médecins & les rendoient inutiles, des Maîtres qui avoient ſeuls enſeigné dans tous les tems les parties les plus eſſentielles de la Chirurgie, & qui dans leurs leçons avoient toujours embraſſé même cette petite portion qu'on avoit confiée aux Barbiers : des Maîtres, en un mot, qui par un droit naturel & ſous l'autorité des loix, s'étoient érigés en Profeſſeurs de leur Art ; droit inconteſtable qui auroit toujours ſubſiſté, quand même les Médecins après l'union auroient continué leurs leçons ſur les maladies Chirurgiques abandonnées aux Barbiers, c'eſt-à-dire ſur les *cloux*, ſur les *boſſes*, ſur les *playes légéres*. Car cet Art difficile, qui décide de la vie des hommes, ces opérations qui pénétrent dans le corps, & qui demandent tant de lumiéres & de talens, cette Chirurgie n'eſt ſoumiſe ni aux Médecins ni aux Facultés ; elle n'eſt exercée que par des mains libres, qui n'ont beſoin d'autres guides que d'elles-mêmes, que des principes inſéparables de l'art d'opérer ; c'eſt-à-dire que les Chirurgiens ſont indépendans de la Faculté dans toute l'étendue de leur Art.

Les prétentions des Médecins, qui ſans autre fondement que celui qu'ils trouvent dans ces miſérables Contrats, veulent s'ériger en Maîtres des Chirurgiens, ſont donc des prétentions ridicules. Auſſi les Médecins, du tems de l'union, furent-ils bien éloignés de ces idées chimériques, ou du moins n'oſerent-ils pas les expoſer au jour avec la même hardieſſe. S'ils s'adreſſerent aux Tribunaux ; ſi, pour donner plus

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 365 sur 682

d'éclat à leurs ſollicitations, ils unirent leurs intérêts aux intérêts de l'Univerſité, ils ſçurent borner leurs prétentions aux conditions de leurs anciens Contrats. Ce furent-là les loix qu'ils ſe preſcrivirent eux-mêmes, après & avant leur plaidoyé. Leurs concluſions furent donc : *Que les Chirurgiens Jurés*, & Barbiers-Chirurgiens, *ſeroient déboutés de l'enthérinement des Lettres qui ratifient l'union faite entre eux par le Contrat du premier Octobre* 1655. *Cette union déclarée nulle & de nul effet, ſinon à la charge que les anciens Concordats faits entre ladite Faculté de Médecine & leſdits Barbiers-Chirurgiens... ſeroient exécutés ſelon leur forme & teneur par l'une & l'autre des Compagnies.* Ce fut ſuivant ces demandes des Médecins que le Parlement prononça, comme nous l'avons déja dit, *que les deux Communautés des Chirurgiens & Barbiers unies, demeureroient ſoumiſes à la Faculté de Médecine, ſuivant les Contrats des années* 1577. *&* 1644. Ainſi la ſoumiſſion des deux Compagnies fut bornée aux objets & aux fonctions des perſonnes déſignées dans ces Contrats.

Mais cette premiere demande n'étoit qu'un vain prétexte, elle n'avoit pas pour objet des avantages bien flatteurs; car les Médecins demandoient ſeulement à être renfermés dans les bornes des anciens Contrats, c'eſt-à-dire de ces Contrats qui ne les engageoient pas moins que les Barbiers, & qui ne leur aſſuroient que la miſérable prérogative de faire quelques leçons ſur quelques panſemens groſſiers; prérogatives qui étoient la baſe de toutes les conditions que pouvoient exiger les Médecins.

Ce qui flattoit le plus leur jalouſie, c'étoit l'expul-

ſion des Chirurgiens du Corps de l'Univerſité. Ils avoient depuis long-tems fait des vains efforts pour les en bannir. Enfin l'entrée des Barbiers dans notre Société préſenta une occaſion favorable à la Faculté. Auſſi les Chefs de la Médecine la ſaiſirent-ils avec empreſſement. Cette expulſion ſi déſirée depuis long-tems fût donc le principal objet de leurs concluſions; mais nul droit ne leur permettoit de la demander, il n'y avoit que l'Univerſité qui pût la propoſer. Ce fut donc à la faveur des Contrats qu'ils attaquerent d'abord les Chirurgiens réunis. Après avoir revendiqué quelques droits conditionnels, & formé les demandes autoriſées par ces Contrats, ils ſe déclarerent contre les droits ſcholaſtiques, dont les Chirurgiens jouiſſoient depuis tant d'années par tant de titres; mais une telle ruſe eût été inutile, s'ils n'avoient cherché un appui dans l'Univerſité. Cette Académie avoit toujours reſpecté (*a*) le mérite des anciens Chirurgiens. Dans les diſputes où elle étoit entrée, elle avoit toujours paru animée par une cauſe étrangere; elle ſe ſouvenoit qu'elle avoit bien voulu partager ſes droits avec eux, que le Chancelier de l'Univerſité leur

(*a*) En parlant des Chirurgiens, le Recteur de l'Univerſité dit : *non ſunt de eo genere, fateor, nonnulli adverſariorum, qui uni Chirurgiæ ſe dedderunt. Hòc mihi videntur infeliciores, quòd quibuſcum Societatem inierunt eorum ſordes, veluti contagione participant, cum priſtinam dignitatem retinere potuiſſent. His verumtamen ignoſcimus, probis maximam partem, neque ineruditis planè, eos quin imò amplectemur ſi hoc facient modo, quo ſe approbent nobis, quo redire in gratiam nobiſcum velle non obſcurè ſignificent &c.* Statuts des Médecins, page 95. On voit par là que tout ce que le Recteur dit au Parlement contre les Chirurgiens, eſt dit uniquement contre les Barbiers unis avec les Chirurgiens, contre ce nouveau Corps, dont les Membres nouvellement reçus, n'étoient faits que pour obéir aux vrais Maîtres de l'Art.

avoit accordé ſa bénédiction comme aux autres Graduez. Mais la nouvelle Compagnie que formoient les Barbiers, parut indigne des titres des anciens Chirurgiens : c'eſt pour cela que l'Univerſité la voulut dépouiller de tous les priviléges des Facultés, & qu'elle demanda que les titres de Bacheliers, de Licentiés, de Docteurs fuſſent ſupprimés. Ces titres ſcholaſtiques étoient dûs aux anciens Chirurgiens; ce fut avec regret que le Recteur de l'Univerſité exigea que ces hommes célébres en fuſſent privés; il rendit à leur mérite un témoignage qui n'étoit pas ſuſpect, mais il céda à la néceſſité.

Dans le tumulte qu'excitoient les Médecins, le Parlement prononça, qu'ayant égard à l'intervention de l'Univerſité (*a*), *il faiſoit aux Chirurgiens-Barbiers inhibitions & défenſes de prendre la qualité de Bacheliers, Licentiés, Docteurs & Collége, mais ſeulement celle d'Aſpirans, de Maiſtres & de Communauté*; noms qui n'étoient

(*a*) L'Arrêt dont nous venons de parler avoit deux parties, la premiere regardoit l'oppoſition des Médecins à l'union des Chirurgiens & des Barbiers; la ſeconde regardoit l'intervention du Recteur au ſujet des grades & des lectures des Chirurgiens. Voici cette ſeconde partie : la Cour faiſant droit ſur la Requête des Parties de Chenuot, ayant égard à l'Intervention du Recteur de l'Univerſité, fait inhibitions & défenſes auſdits Chirurgiens-Barbiers de prendre la qualité de *Bacheliers, Licentiés, Docteurs & Collége, mais ſeulement celles d'Aſpirans, Maîtres & Communautés*; comme auſſi leur fait défenſes de faire *aucune lecture & actes publics*, & pourront ſeulement faire des *exercices particuliers pour l'examen des Aſpirans*, même des *démonſtrations anatomiques* à portes ouvertes, ſuivant la *Sentence du Prevôt de Paris* du 7 Novembre 1612. ſans que aucuns des Chirurgiens-Barbiers puiſſent porter la robe & le bonnet, que ceux qui ont été & ſeront reçus Maîtres ès Arts; & néanmoins pourront ceux qui auront été reçus avec la robe & le bonnet juſqu'à ce jour, *les porter pendant leur vie*. Fait le 7 Février 1660.

pas étrangers aux Arts libéraux, & qui ne ſont pas incompatibles avec les titres & les décorations de l'Univerſité, comme le Parlement l'a décidé formellement dans cet Arrêt en faveur des Chirurgiens.

Mais ce ne fut pas à la privation des ſeuls titres ſcholaſtiques, que l'Univerſité borna ſes demandes; elle voulut enlever aux Chirurgiens les apparences même de Faculté attachées à leurs exercices; elle demanda donc que les lectures, les théſes, les diſputes fuſſent interdites dans les Ecoles de la Chirurgie.

Cet objet exigeoit plus d'attention que de vains titres de l'Ecole, titres ſouvent accordés à l'ignorance; il s'agiſſoit de l'inſtruction des éléves en Chirurgie, l'Art qu'ils apprennent eſt auſſi difficile que néceſſaire; il eſt formé par une longue ſuite de préceptes & d'obſervations: il faut donc que les Chirurgiens apprennent méthodiquement les principes de leur Art; il eſt donc néceſſaire qu'ils les puiſent dans la doctrine des Maîtres qui leur peuvent ſervir de guides, & leur applanir les routes. Or, ces Maîtres ne pouvoient pas être les Médecins, ils n'avoient jamais enſeigné que la Chirurgie permiſe aux Barbiers; du moins ne devoient-ils pas étendre leurs leçons ſur d'autres ſujets. Enfin ce qui prouve évidemment que les Médecins ne ſçauroient nous apprendre les préceptes de notre Art, c'eſt que l'exercice qui en eſt le premier Maître leur eſt interdit, & par conſéquent le fonds de la Chirurgie leur eſt inconnu. Au contraire dès le commencement de leur inſtitution, les Chirurgiens avoient le droit d'établir parmi eux des Profeſſeurs. Dans la ſuite leur école s'eſt toujours ſoutenue avec éclat: les Chirurgiens étoient donc

les ſeuls Maîtres qu'on pût écouter; ils devoient donc continuer leurs inſtructions pour former leurs ſucceſſeurs; eux ſeuls avoient le droit d'expliquer les préceptes d'un Art, qu'eux ſeuls profeſſoient. Auſſi le Parlement n'empêcha-t'il pas les Chirurgiens d'inſtruire leurs éléves, il n'introduiſit pas dans le Collége de S. Louis des Maîtres étrangers; c'eſt-à-dire qu'il ne confia pas aux Médecins le ſoin d'enſeigner la Chirurgie. Qu'eſt-ce donc qui fut permis ou défendu aux Chirurgiens? A quoi leur Ecole fut-elle bornée? La Cour fait défenſes, ſuivant les termes de l'Arrêt, de faire aucune *lecture & actes publics.* Le Parlement défendit donc ſeulement les *lectures publiques* & les *actes publics*; il n'interdit donc pas les *lectures particulieres.* Il favoriſa même ces *exercices*; car il les déſigna expreſſément & ſans reſtriction : *ils pourront ſeulement*, ajoute l'Arrêt, *faire des exercices particuliers pour les examens de leurs Aſpirans.* Le Parlement ne dit pas ſeulement que les Chirurgiens pourroient examiner leurs Aſpirans; cet examen étoit un ancien droit, perſonne ne le conteſtoit; mais l'Arrêt dit de plus, que les Chirurgiens pourroient faire des exercices particuliers. Or, de tels exercices ne peuvent être que des *leçons*, des *explications*, des *lectures particulieres*; les Théſes même ne furent pas défendues, pourvû qu'elles ne fuſſent pas publiques. Mais pourquoi, ſelon cet Arrêt, les Chirurgiens peuvent-ils faire ces *exercices?* C'eſt pour les examens des Aſpirans : c'eſt donc pour leur donner les lumieres néceſſaires dans ces examens; c'eſt donc pour qu'ils puiſſent répondre aux queſtions qu'on leur propoſera; c'eſt enfin pour qu'ils ſoient parfaitement inſtruits, & que par

par là ils fuſſent dignes d'être reçûs parmi les Maîtres de l'Art. L'Arrêt parle donc de deux choſes entiérement différentes, dont l'une étoit le moyen, & l'autre la fin; c'eſt-à-dire des exercices & des examens, des exercices permis, établis, deſtinés pour les examens. Voilà donc les Chirurgiens érigés en Profeſſeurs particuliers; non pas en Profeſſeurs qui ne pouvoient que parler en conſultant leur mémoire; mais en Profeſſeurs qui pouvoient lire leurs écrits, qui pouvoient les dicter. L'objet de leurs leçons ne fut nullement limité; il demeura par conſéquent auſſi vaſte que l'objet de toute la Chirurgie; c'eſt-à-dire que les leçons pouvoient s'étendre ſur la ſtructure des corps, ſur l'uſage de leurs parties, ſur toutes les maladies externes, ſur leurs remédes, ſoit intérieurs, ſoit extérieurs: en un mot l'école ne fut pas, quant au fond, différente de ce qu'elle étoit avant l'union; les exercices furent les mêmes, on y enſeigna comme auparavant la théorie de l'Art; mais les leçons qu'on y faiſoit ſur cette théorie étoient autrefois des leçons publiques; & ſelon l'Arrêt du Parlement elles doivent déſormais être particulieres: c'eſt là le ſeul changement que cet Arrêt porta dans les exercices, c'eſt là la ſeule choſe que les Magiſtrats accorderent à l'Univerſité; encore cette défenſe d'enſeigner publiquement, ne fut-elle pas ſans bornes. Une telle défenſe, c'eſt-à-dire une défenſe abſolue auroit été pernicieuſe; car ſi on n'eût fait des leçons, les connoiſſances des Chirurgiens auroient été renfermées dans leur Société; elles auroient donc été cachées à tous les éléves étrangers, & à tous ceux qui ſe ſeroient deſtinés pour les Provinces. Mais pour ne pas répandre l'ignorance &

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 371 sur 682

le déſordre par toute la France, le Parlement établit quelques leçons publiques, déja confirmées par une Sentence (*a*) du Prevôt de Paris. L'Arrêt par lequel le Parlement permit les leçons particulieres, étoit oppoſé à cette Sentence, qui n'étoit que proviſoire. Il l'anéantiſſoit donc en partie cette Sentence, qui avoit déja été annullée par l'enrégiſtrement des Lettres Patentes de LOUIS LE GRAND; mais la permiſſion que donnoit cette Sentence de faire publiquement des diſſections & des opérations, fut expreſſément confirmée: *Les Chirurgiens pourroient*, dit l'Arrêt, *faire même démonſtrations anatomiques à portes ouvertes, ſelon la Sentence du Prevôt de Paris*, laquelle permet auſſi toutes les opérations Chirurgiques.

Cette derniere déciſion du Parlement ouvre encore un champ vaſte aux Démonſtrateurs; toutes les opérations leur ſont ſoumiſes; chaque opération ſup-

(*a*) A une affaire qui regardoit les Empiriques ou des étrangers, les Médecins en joignirent une qui concernoit les Chirurgiens. Ils préſenterent Requête au Prevôt de Paris, pour qu'il défendît aux Chirurgiens de faire aucunes leçons, lire en public, ni enſeigner ledit Art de Chirurgie, & à tous compagnons & étudians d'y aſſiſter ſur peine de priſon. Voici ce que porte la Sentence rendue là-deſſus: *Et au regard de l'inſtance des Chirurgiens de robbe longue, avons les Parties appointées au Conſeil*, produiront, bailleront par avertiſſement, contredits & ſalvations dedans le tems de l'Ordonnance, & avons fait cependant & faiſons défenſes audit *Jacques de Marque, & autres Chirurgiens de robbe longue d'enſeigner, & aux écoliers d'y aſſiſter, à peine d'amende arbitraire & priſon*: pourront toutefois ledit *Jacques de Marque & autres Chirurgiens de robbe longue, faire anatomies à portes ouvertes & diſſections*, en préſence des écoliers, & toutes *opérations Chirurgiques* ſans lectures. En témoin de ce avons fait mettre en ces préſentes le Scel de ladite Prevôté, le ſeptiéme jour de Novembre 1612.

On voit, 1°. que cette Sentence eſt proviſoire; 2°. qu'elle eſt contraire aux Chartes des Rois; 3°. elle eſt contraire à l'Arrêt du Parlement donné pour faire bâtir les écoles, afin qu'on y fît des lectures.

poſe une longue ſuite de préceptes. Il faut d'abord connoître la façon & la néceſſité d'opérer, le caractére des maux qui demandent l'opération, les difficultés qui naiſſent de la ſtructure des parties, de leur action, de l'air qui les environne, les régles que preſcrivent la cauſe & les effets du mal, les remédes que ce mal exige, le tems fixé par les circonſtances, par les loix de l'œconomie animale & par l'expérience, les accidens qui viennent troubler l'opération, ou qui en indiquent une autre, les mouvemens de la nature & ſon ſecours dans les guériſons, les facilités qu'on peut lui prêter, les obſtacles qu'elle trouve dans le tems, dans le lieu, dans la ſaiſon. Sans des préceptes détaillés ſur toutes ces particuliarités, on ne ſçauroit expliquer les opérations Chirurgiques à des Etudians, ni conduire leur eſprit & leurs mains; on ne montreroit que la route que doit tenir un inſtrument; on ne formeroit que des Opérateurs aveugles & meurtriers, qui auroient beſoin de prendre pour guide un Chirurgien éclairé par la théorie & par la pratique de l'Art. Or, où trouveroit-on ce Chirurgien éclairé? Seroit-ce parmi les Médecins, qui ne peuvent être que des ſpectateurs muets pendant nos opérations, & ne peuvent avoir aſſez de lumieres pour parler? Ce ſont nos exercices ſeuls & notre expérience, qui donnent le droit de parler & qui ſont la ſource des conſeils éclairés.

Un Arrêt ſi favorable aux Chirurgiens, malgré leur union avec les Barbiers, ne laiſſoit plus aux Médecins que la maligne ſatisfaction d'avoir par leurs intrigues banni la Chirurgie de l'Univerſité. Les droits qui

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 373 sur 682

reſtoient aux Docteurs de la Faculté étoient plus honteux qu'honorables ; ils pouvoient encore, foibles émules des Chirurgiens, faire des leçons ſur la Chirurgie permiſe aux anciens Barbiers, c'eſt-à-dire ſur les *cloux*, les *playes* & *boſſes*. Mais la doctrine qui forme la Chirurgie étoit enſeignée dans ſa véritable ſource, qui ne devoit rien à la Médecine. Les Chirurgiens enſeignoient les parties les plus relevées, les plus difficiles de leur Art, tandis que les Médecins, s'ils vouloient faire quelques leçons, étoient bornés à l'application groſſiere de quelques emplâtres.

Cette double Ecole, ſi elle avoit ſubſiſté, auroit préſenté un contraſte trop biſarre ; un tel partage d'inſtruction auroit même été ridicule pour les Médecins. Auſſi ne ſaiſirent-ils pas un ſi foible avantage, qui étoit une défaite plûtôt qu'une victoire ; il ſemble même qu'ils ayent voulu le faire oublier par un long ſilence. Dès le jour que l'Arrêt fut publié, leur Ecole de Chirurgie deſtinée aux Barbiers fut abſolument fermée ; ils n'exigerent pas que les écoliers fuſſent inſcrits dans leurs Régiſtres ; les leçons ſur les préceptes de l'Art, l'inſtruction dans toute ſon étendue fut uniquement réſervée à la Société des Chirurgiens. Leurs Ecoles ne ſont pas ſeulement des Ecoles de la Nation, comme nous l'avons dit ; ce ſont des Ecoles univerſelles. Des hommes célébres, héritiers des lumieres des anciens Chirurgiens, & leurs émules, ſans avoir les mêmes titres, donnent à ces Ecoles un nouvel éclat. Graces au zéle de ces grands hommes, elles ſont toujours un objet de jalouſie pour les Médecins.

Tel fut le terme des anciennes querelles, ou des en-

trepriſes injuſtes des Médecins ; le ſeul fruit de ces diſputes fut l'union de deux Sociétés incompatibles, & dont l'une devoit être ſoumiſe à l'autre ; fruit pernicieux qui a été la ſemence de nouveaux troubles, de nouvelles querelles, & qui enfin a entraîné la ruine d'une partie de notre Art.

Dans cette union ſi bizarre des deux Sociétés, on ne voit qu'un déſordre honteux ; nous n'allons donner dans un triſte détail que des preuves trop certaines de ce déſordre : mais avant que d'y entrer, raſſemblons dans un tableau les malheurs du Collége de S. LOUIS, tous les malheurs, dis-je, qui le dégradent, lorſque les Chirurgiens ſont réunis avec les Barbiers.

Le premier ſpectacle qu'offrent ces déſordres, ne peut inſpirer que de l'indignation : un ancien Collége, ouvrage de deux grands Rois, eſt dégradé lorſqu'il eſt le plus utile ; ſes titres ſont effacés par une fureur ſemblable à celle de ces Barbares, qui détruiſirent les monumens de la Gréce & de Rome : il eſt ſéparé des Sociétés ſçavantes, malgré tant d'Edits qui en formoient les liens. Elles l'avoient adopté par leur eſtime & par leurs décrets ; mais il leur prêtoit à ſon tour un nouveau luſtre par les lumieres dont il brilloit. Dépouillé aujourd'hui de ſes titres, de ſes priviléges, il n'eſt plus qu'un objet de mépris pour les Facultés. Elles le retranchent de l'Univerſité comme un Corps gâté, dont la contagion eſt à craindre. Ce qui eſt de plus flétriſſant, c'eſt que ce Collége fameux eſt condamné, au moins pour quelque tems, à être l'azile de l'ignorance, & à l'adopter par ſes propres

décrets ; car par un contraſte ridicule dans ce même lieu où s'élevoient tant de Sçavans, où ſe formoient tant de bienfaiteurs du genre humain, où la vie des hommes trouvoit toujours de nouvelles reſſources, où la Phyſique, ſeule guide des Arts libéraux, donnoit des fondemens inébranlables à la Chirurgie ; dans ce même lieu inacceſſible à l'ignorance, on introduit des artiſans qui n'y portent que des yeux & des mains, qui s'imaginent que l'Art n'a d'autres régles que celles d'une aveugle routine, qui mépriſent les Sciences comme des ornemens de l'eſprit, inutiles à l'Art qui demande le plus de lumieres. En vain tant d'Ordonnances dictées par l'utilité publique, promettoient-elles d'éterniſer le nom & la gloire du Collége de S. Louis ; elles n'en ouvroient l'entrée qu'au ſçavoir, c'eſt-à-dire à la ſeule reſſource de nos maux. Mais ces loix ſont abolies en faveur des Barbiers qui ont ruiné la Chirurgie ; tant d'Arrêts du Parlement qui réduiſoient ces artiſans à leurs viles fonctions, tant de Sentences qui confirmoient des Réglemens ſi ſages, deviennent des loix ſans force & ſans objet ; puiſque le Collége qu'elles avoient conſacré à la conſervation des hommes, & dont elles avoient écarté tous les mêlanges qui pouvoient le ternir, eſt avili par l'aſſociation des Barbiers.

Mais, dira-t'on ? N'y a-t'il pas quelqu'avantage qui puiſſe juſtifier cette union ? Non : elle ne porte que des déſordres dans la Société des Chirurgiens. Elle ne préſente que l'incompatibilité des eſprits ; elle bannit ces ſecours que les Sçavans trouvent dans leurs converſations ; elle écarte des éléves qui pourroient être l'eſpérance de l'Art & du Public. Enfin après

une telle union, il ne reſte plus de marques auſquelles on puiſſe reconnoître les vrais Chirurgiens.

Par cette union pernicieuſe, deux Corps gouvernés par des loix oppoſées ſe transforment en un corps monſtrueux; car on unit ce qui devroit être toujours ſéparé, & qui porte un caractére ineffaçable d'oppoſition, je veux dire l'ignorance & le ſçavoir. Si par cette aſſociation des Barbiers & des Chirurgiens, l'ignorance étoit ſoumiſe aux lumieres, elle pourroit ſe diſſiper plus aiſément; mais elle eſt placée au même rang que le ſçavoir, elle jouit des mêmes prérogatives, elle a le même droit ſur la vie des hommes; les Barbiers les plus ignorans ſuccédent aux ſçavans Chirurgiens, les loix mêmes érigent chaque Barbier en Maître de l'Art, c'eſt-à-dire que ceux qui étoient bornés par leur ignorance & par leur profeſſion à quelques ſaignées, à quelques panſemens groſſiers, ſont chargés ſans réſerve de la Chirurgie la plus épineuſe. Or, quelle union peut-il y avoir entre des Membres ſi diſcordans?

On ne peut attendre d'un Corps ſi mal aſſorti qu'une guerre inteſtine qui y fixera l'ignorance, au moins pour quelque tems. Quand même quelque heureuſe circonſtance y rétabliroit la paix, quelle reſſource notre Art pourroit-il trouver dans cette Société biſarre? Le reſte des anciens Chirurgiens de Saint Côme feroit-il un heureux levain qui puiſſe changer des ſujets ſi différens en une maſſe moins informe? Les converſations des hommes éclairés inſpireront-elles aux Barbiers le vrai goût de la Chirurgie? Ne ſçait-on pas que le goût pour les beaux Arts eſt preſque toujours le fruit

de l'éducation. Si l'eſprit en naiſſant ne ſe familiariſe avec les Sciences, il s'émouſſe, il devient inſenſible aux lumieres les plus vives. Les Chirurgiens gradués ne pourront donc pas dévoiler à des hommes qui ne connoiſſent pas le travail de l'eſprit, un Art qui en demande un ſi long uſage, qui exige tant de préciſion, qui ſuppoſe une ſi longue préparation pour en apprendre même les premiers élémens. Ce commerce inſtructif de lumieres & d'expérience, ce commerce qui eſt la ſource des richeſſes de l'Art, eſt donc abſolument interdit; car comment l'établir parmi des hommes, dont les uns ſont ſi riches en connoiſſances, & les autres en ſont ſi dénués qu'on ne trouve en eux que la miſére de l'eſprit, miſére qu'ils ne ſentent pas, & qu'ils regardent même comme un fonds précieux? Si les Médecins étoient confondus parmi les Empiriques & les vagabonds, pourroient-ils les initier dans les principes de la Médecine? De ſçavans Méchaniciens pourroient-ils transformer en Geométres de ſimples Machiniſtes qui ne ſont dans la Geométrie que des Empiriques orgueilleux? Avouons-le donc, les lumieres des Chirurgiens ne ſont pour les Barbiers que ce que ſont des lueurs pour des hommes qui ont les yeux fermés.

Ce qu'il y a de plus fâcheux dans ce déſordre, c'eſt que les malheurs des anciens Chirurgiens découragent les éléves qui marchoient déja ſur les traces des PARE' & des GUILLEMEAU. Ces éléves avoient puiſé des idées nobles dans l'éducation & dans les uſages du Collége de S. LOUIS. Comment ſe ſeroient-ils abbaiſſés juſqu'à entrer dans une nouvelle Société qui faiſoit profeſſion d'ignorance, & qui étoit avilie par des exercices indignes

dignes d'un homme qui avoit le goût des Sciences? Des ſujets qui auroient éclairé notre Art de nouvelles lumiéres, & dont les recherches auroient été des préſervatifs contre les malheureux accidens qui menacent la vie humaine; ces éléves qui auroient été l'eſpérance même des ſiecles à venir, ſont donc étouffés ou perdus pour la Chirurgie, & ce ſont les Médecins qui ſont la cauſe de cette perte, qu'ils ne ſçauroient réparer. Car quand même leurs intrigues en renverſant le Collége de S. Louis, n'auroient enlevé à la France que deux grands Chirurgiens, cette perte auroit été fatale au Public & même à l'Etat.

Les Sciences ſeroient, pour ainſi dire, aveugles, ſi la barbarie avoit étouffé les efforts de quelque Philoſophes célébres. Toutefois en perdant ces grands hommes, qu'aurions-nous perdu? Beaucoup de recherches ou de ſpéculations, qui flattent notre curioſité: mais ſi le Public eut été privé de deux hommes plus utiles, tels que PARE' & GUILLEMEAU, combien de grands Capitaines & de ſçavans Magiſtrats auroient été enlevés à leur patrie? Combien d'autres hommes illuſtres euſſent été livrés à la douleur ou emportés par une mort, que l'Art plus parfait ou entre des mains plus habiles a éloignée? Enfin combien d'éléves qui ont été formés & animés par de grands exemples, euſſent été ravis à la Chirurgie?

Le déſordre qui bouleverſe une Société utile, réjaillit toujours ſur le Public: après l'aſſociation des Barbiers il ne reſte plus de marques certaines qui montrent aux malades la ſource des ſecours; ils ne peuvent plus diſtinguer les vrais Chirurgiens confondus dans

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 379 sur 682

une foule d'ignorans; les eſprits même les plus éclairés ne ſçauroient plus apprécier notre Art ni ceux qui le profeſſent; car juſqu'ici les Sciences avoient été la baſe de la Chirurgie; quelques Médecins qui n'étoient pas dominés par l'eſprit de cabale, ne la regardoient pas moins comme l'art de l'eſprit que comme l'art des mains. La Faculté autrefois moins injuſte à l'égard des Chirurgiens de S. Côme, les reconnut par un Décret *comme vrais Maiſtres & Profeſſeurs, d'une des principales parties du Corps de la Médecine* (a). AKAKIA a dit, qu'*un Art ſi ſaint & ſi reſpectable ne peut être l'art des ſimples Barbiers.* Cependant des Loix établies par la néceſſité érigent en Maîtres de la vie ces mêmes Barbiers qui ont la hardieſſe de ſe charger des maladies les plus graves, & ils ſont adoptés ſolemnellement. Les Sçavans même du Collége de S. LOUIS leur en ouvrent l'entrée; & à n'en juger que ſuivant les apparences, ils l'ouvrent comme à des hommes qui le méritent. Les Chirurgiens étoient forcés, il eſt vrai, de ſe déshonorer par une telle aſſociation; mais le Public ne pénétroit pas dans les motifs ſecrets qui formoient cette indigne alliance; il n'y voyoit pas la *néceſſité*, la *perſécution*, les *intrigues* des Médecins, c'eſt-à-dire qu'il ne voyoit nullement les véritables reſſorts qui uniſſoient deux Corps incompatibles. D'ailleurs les Barbiers trouvoient des partiſans dans les préjugés & dans l'ignorance. Les eſprits, (ſi la plûpart des hommes méritent d'être déſi-

(a) Ce Décret de la Faculté fut fait le ſixiéme jour d'Août l'an 1596. ſous le Décanat du Sieur LUSSON : on le trouve dans la Bibliothéque de M. CHAUVELIN; il eſt dit dans ce Décret que tous les Docteurs aſſemblés *approuvent la réunion* des Chirurgiens *au giron & Corps de l'Ecole*, fait au tems de M. HENRY BLACUOD.

gnés par ce titre) les eſprits, dis-je, prévenus ou incertains, s'arrêtoient aux dehors qui étoient favorables aux Barbiers, c'eſt-à-dire qu'ils s'arrêtoient à l'aſſociation. Or, cette aſſociation annonçoit les Barbiers comme des hommes initiés par leurs études dans l'exercice de notre Art. Ces idées étoient les premieres qui ſe préſentoient; les loix qui interdiſoient autrefois la Chirurgie à ces artiſans, n'étoient plus dans l'eſprit du vulgaire que des loix abuſives & tiranniques; le Public ne pouvoit donc éviter d'être trompé dans ce qui l'intéreſſoit le plus; les Barbiers en entrant dans le Collége de S. LOUIS devoient donc être regardés comme de véritables Chirurgiens.

Comment auroit-on pû ſe refuſer à de telles idées, lorſqu'on voyoit le premier Barbier érigé en Chef & Maître de la Chirurgie? Ce n'étoit plus le premier Chirurgien, le ſucceſſeur de PITARD, le ſeul qui, ſelon tant d'Edits, gouvernoit notre Société, & qui avoit ſur elle des droits qui ne pouvoient ſe partager; ce ne ſont plus les Chirurgiens du Roy au Châtelet, ces Officiers du Roy, ſelon PASQUIER, leſquels repréſentoient leur Chef; ce ne ſont plus, dis-je, ces Chirurgiens qui préſident aux actes, qui reçoivent les ſermens des Aſpirans. En vain les Chartes de nos Rois & tant d'Arrêts du Parlement, les avoient affermis dans leurs places & dans leurs droits : ces hommes, dont les lumieres & l'autorité aſſuroient les progrès de l'Art, cédent au premier Barbier. Il entre comme en triomphe dans le Collége de S. LOUIS; occupé uniquement des bains de propreté, & des plus vils exercices, il s'éléve juſqu'à dominer la partie la plus

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 381 sur 682

importante de la Médecine, & il ſe la ſoumet (a).

Or, à tout cet appareil ou à ce triomphe du premier Barbier, le Public ne devoit-il pas reconnoître la Chirurgie comme un bien rendu authentiquement aux Barbiers, comme un domaine long-tems diſputé, dont le premier Barbier venoit de prendre poſſeſſion? Auprès de ces nouveaux Chirurgiens, les Anciens ne pouvoient donc ſe montrer que comme des hommes, qui ſous l'apparence du ſçavoir avoient trompé le Roy, les Magiſtrats & le Public, que comme des Juges injuſtes du mérite, Juges qui avoient étouffé juſqu'alors la Société des Barbiers, & qui n'avoient pas voulu y reconnoître l'habileté avant qu'on les eût adoptés ſolemnellement au Collége de S. LOUIS. Les hommes les plus ſenſés & les plus éclairés pouvoient-ils ne pas être convaincus de ces paradoxes, lorſque malgré les Statuts de notre Collége, ils voyoient des loix étrangéres impoſées aux Chirurgiens comme à un peuple conquis, les uſages de l'ancienne Ecole effacés, les études qu'elle preſcrivoit abolies, ces épreuves réduites aux examens des Barbiers : enfin toute la forme de cette Ecole, cette forme réglée par les vûes & par les uſages de l'Univerſité, négligée, condamnée ou mépriſée? Tous ces bouleverſemens étoient donc des témoignages qui authoriſoient les Barbiers, & qui faiſoient diſparoître les Chirurgiens. Les témoins d'un

(a) Le premier Barbier du Roy étoit Chef des Barbiers; & quand ils furent réunis avec les Chirurgiens, il devint le Chef de la Chirurgie. Cet arrangement parut ſi étrange à LOUIS XIV, qu'il ordonna que les droits qu'avoit le premier Barbier ſur la Chirurgie, fuſſent ſéparés de ſa Charge, & qu'ils fuſſent réunis à la Charge du Premier Chirurgien, comme on le verra dans la ſuite.

tel déſordre ne voyoient pas, comme nous l'avons dit, ce qui avoit forcé nos Maîtres à dégrader ainſi leur Ecole. L'entrée de l'Univerſité étant fermée à la Chirurgie, les études étant négligées, comme des ornemens inutiles, on ne pouvoit plus conſerver l'ancienne forme du Collége, ni l'ordre ni le fond des leçons. La néceſſité juſtifioit les Chirurgiens; mais dans une telle révolution de la Chirurgie, on ne voyoit du premier coup d'œil que l'opprobre de l'ancienne Ecole & le triomphe des Barbiers. Il falloit être heureuſement dominé par l'eſprit d'équité, pour chercher dans cette confuſion la juſtification de notre Société qui ne pouvoit plus ſe ſoutenir Elle s'étoit dépouillée de ſes ornemens pour ſe revêtir des haillons des Barbiers: dans un tel déguiſement, perſonne ne pouvoit reconnoître les Chirurgiens à des ſignes certains; tout Barbier devoit être aux yeux du Public un Maître de l'Art.

Tels ſont les déſordres intérieurs qui troubloient la Société des Chirurgiens. Les intrigues de la Faculté y porterent bientôt une nouvelle confuſion. D'abord les Medecins jouirent tranquillement de la défaite des Chirurgiens; l'union qui avoit avili notre ancien Collége, offroit à ces Docteurs un ſpectacle qui flatoit leur vanité; il n'étoit plus néceſſaire pour rabaiſſer des rivaux dangereux, d'élever des Barbiers, de leur donner des armes qui puſſent ruiner la Chirurgie; elle étoit confondue avec un art méchanique, elle étoit livrée à des mains qui ne pouvoient que la déshonorer: mais l'interêt a toujours dominé les hommes. L'avidité inſpira aux Médecins de nouvelles tentatives, qui furent des ſemences de troubles & de diſputes.

Pour avilir entiérement la Chirurgie, ils voulurent impoſer un tribut aux Chirurgiens, en les obligeant de payer un écu d'or chaque année au Doyen de la Faculté. Examinons les fondemens d'une prétention ſi injuſte & ſi ridicule : on va voir qu'elle regardoit uniquement les Barbiers.

La Faculté n'avoit originairement aucun droit ſur les Barbiers ; ces Artiſans formoient une Société qui ne devoit pas même aux Médecins cette déférence & ce reſpect dont ils ont été ſi jaloux, & qu'ils ont demandé dans toutes les procédures. Car cette Société n'étoit ſoumiſe qu'aux anciens Chirurgiens de Paris (*a*). Mais l'interêt, l'ambition & la vanité for-

(*a*) Cette dépendance des Barbiers eſt démontrée par l'Ordonnance qui ſuit :

L'an de grace 1301. *le Lundi aprez la mi-Aouſt, furent ſemons tuit li Barbiers qui s'entremeſtent de Cyrurgie, dont les noms ſont ci-deſſoubs écripts, & leur fut défendu ſus peine de corps & d'avoir, que cil qui* ſe dient *Cyrurgien-Barbier, que il ne ouvreint de l'art de Cyrurgie devant ce que il ſoient* examinez des Meſtres de Cyrurgie, *ſçavoir-mon ſe il ſont ſouffiſants audit meſtier faire.* Item, *que nul Barbier ſe ce n'eſt en aucun beſoing d'eſtancher le blecié, ne ſe pourra entremeſtre dudit meſtier ; & ſi toſt que il l'aura eſtanché ou affaitié il le fera ſçavoir à Juſtice, c'en à ſçavoir au Prevoſt de Paris ou à ſon Lieuzenant ſus la peine deſſuſdite.*

Etienne de Chaalons, Hulart le Barbier, Pierre le Barbier, Robert le Barbier, Michel le Barbier des Halles, Guillaume le Barbier, Thomas le Barbier, Mahy le Barbier, Otran le Barbier, Jacques le Barbier, Guillaume le Barbier de la Place Maubert, Ogier le Barbier, Jean le Barbier de la Riviere, Pierre le Barbier de la Porte S. Antoine, Renaud le Barbier dehors la Porte S. Antoine, &c. Cette piece eſt dans PASQUIER, Liv. 9. chap. 32. MALINGRE' tom. 1. pag. 201. au Livre alphabétique des Métiers, fol. 150. mſſ. & au premier Livre des Métiers, en Sorbonne, auſſi mſſ.

Les Chirurgiens de robe longue continuerent d'être les examinateurs des Barbiers, comme il paroît par des Lettres Patentes du 7 Février 1596. dans PASQUIER liv. 9. ch. 32. *par un Arrêt contradictoire du Parlement du 2 Août* 1608. *& par une Sentence du Châtelet du 7 Mars* 1620. *Ces deux pieces ſont aux archives de Saint Côme*, avec la formule des Lettres de Maîtriſe que le Collége de Saint Côme donnoit aux Barbiers, imprimées ci-deſſus, pag. 91.

merent enfin des liens entre les Médecins & les Barbiers. Voici ce qu'un célebre Avocat a dit là-deſſus: » S'il faut en croire aux Actes que la Faculté a fait im- » primer dans le Recueil de ſes Statuts, il y eut en » 1505. entre les Médecins & les Barbiers de Paris un » premier Contrat dont la Faculté n'a jamais rapporté » l'original, & qui par cette raiſon a toujours été re- » jetté au Parlement, (comme on l'a obſervé ci-deſſus » page 117 & ſuivantes & page 145.) Par ce Contrat » les Barbiers s'obligerent, dit-on, de prendre à l'Eco- » le de Médecine des leçons de Chirurgie, *afin de ſe* » *rendre plus expérimentés audit art & ſcience qu'ils n'é-* » *toient actuellement*. Ils jurerent de ſe reconnoître pour » toujours vrais écoliers & diſciples de la Faculté, & » promirent de ſe faire inſcrire chaque année par le » Doyen des Médecins ſur ſes Régiſtres, en lui payant » chacun pour ſon inſcription deux ſols pariſis valant » deux ſols ſix deniers tournois. Enfin ils ſe ſoumirent » à appeller deux Docteurs de la Faculté pour aſſiſter » & donner leur voix aux examens de ceux qui vou- » droient parvenir à la Maîtriſe, & de faire payer par » l'aſpirant à chaque Docteur un demi écu pour ſon » ſalaire, outre deux écus d'or pour les leçons que les » Médecins leur donneroient pour des Services & des » Meſſes. Tel eſt le précis du préambule & des cinq » premiers articles de cette convention, ou plûtôt de » cette ligue formée, dit-on, entre les Médecins & les » Barbiers, pour ſouſtraire ces derniers à la loi qui » les ſoumettoit aux leçons & à l'examen des Chirur- » giens de Robbe-longue leurs Maîtres. On ne trouve » aucun veſtige de ces deux ſols pariſis pour l'inſcri-

» ption de chaque Barbier aux Régiſtres de la Faculté,
» ni dans les Contrats, ni dans les Arrêts qui ſurvin-
» rent entre les Médecins & les Barbiers, juſqu'à l'union
» de ces derniers avec le Collége de S. Coſme. L'Arrêt
» de 1660. régla les effets de cette union ſans dire un
» mot de l'inſcription ni du Contrat de 1505. Cepen-
» dant après cette union, les Médecins ſe croyant tout
» permis ſur un Corps auſſi humilié que l'étoit alors
» celui qui compoſoit la Maiſon de S. Côme, préſen-
» terent en 1666. & 1672. deux Requêtes au Parle-
» ment pour faire condamner les Chirurgiens & les
» Barbiers unis, à payer tous les ans à la Faculté le
» lendemain de S. Luc, ou un écu d'or pour tous les
» Chirurgiens, ou 2 ſ. 6 d. pour chacun d'eux. Ces
» deux Corps de Chirurgiens & de Barbiers étoient
» trop mal aſſortis pour être d'intelligence. Les Bar-
» biers s'étoient rendus dépendans des Médecins, les
» Chirurgiens au contraire avoient exercé leur Art
» avec pleine liberté. Le nouveau Corps compoſé de
» Membres ſi différens, ne ſe défendit point. Les Mé-
» decins obtinrent en 1672. un Arrêt faute de défenſe
» qu'ils ont inſéré dans leurs Statuts; les Chirurgiens-
» Barbiers ne s'oppoſerent à cet Arrêt que pluſieurs
» mois après qu'il leur fut ſignifié, & quoique dans la
» ſuite le Parlement eût ordonné que l'affaire fût in-
» ſtruite par écrit, il n'y eut de la part des Chirur-
» giens-Barbiers qu'une ſimple Requête ſans miniſtére
» d'Avocat, au lieu que les Médecins produiſirent
» deux ouvrages d'Avocats. Ainſi les Chirurgiens &
» Barbiers s'étant ſi peu défendus, le Contrat de 1505.
» rejetté juſqu'alors par les Arrêts du Parlement, fut
» adopté

» adopté par l'Arrêt du 20 Avril 1676. Si l'on peut » ajouter foi à l'imprimé de cet Arrêt que les Méde- » cins ont fait inſérer auſſi dans le Recueil de leurs » Statuts, l'Arrêt laiſſa le choix aux Chirurgiens-Bar- » biers de payer aux Médecins le lendemain de Saint » Luc, ou un écu d'or pour tous, ou 2 ſ. 6 d. tournois » pour chacun d'eux ; & faute par les Chirurgiens d'a- » voir fait leur option, les Médecins l'ont faite en » préférant l'écu d'or, dont le ſon leur a paru plus » agréable.

» On ne ſçait pas ſi cet Arrêt fut exécuté : il y a » apparence qu'il ne le fut point, ou qu'il le fut très- » mal ; puiſque dans un Arrêt du 11 Mars 1724. on » voit que les Médecins demanderent de nouveau l'e- » xécution du Contrat de 1505. avec le payement de » deux ſols ſix deniers pour l'Inſcription de chaque » Chirurgien-Barbier ſur le Régiſtre des écoliers de » la Faculté, ou bien un écu d'or pour tous les Maî- » tres enſemble. L'Arrêt de 1676. ſervit alors de ré- » gle ; car quoique les Chirurgiens-Barbiers n'euſſent » pas été ſuffiſamment défendus en 1676. la méſintel- » ligence qui avoit été cauſe de cette inaction les avoit » auſſi empêchés de ſe réunir pour attaquer l'Arrêt » dans le tems preſcrit par l'Ordonnance ; & quoiqu'ils » euſſent pû l'attaquer encore en 1724. par d'autres » endroits, ils ne le firent point ; ainſi la régle de 1724. » ne pouvant s'écarter des régles de la forme, ne put » être différent de celui de 1676. tout injuſte qu'il » étoit au fond.

» Mais enfin le bonheur de la Chirurgie a voulu » que l'excès même de l'ambition des Médecins ait

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 387 sur 682

» ſervi à remettre la juſtice & la vérité dans tous leurs
» droits. Les Médecins n'étant pas ſatisfaits des avanta-
» ges que leur aſſuroit l'Arrêt de 1724. ont attaqué cet
» Arrêt par la Requête civile; & les Chirurgiens ayant
» pris enfin une bonne réſolution de ne rien épargner
» pour leur défenſe, ils ont découvert dans leurs pro-
» pres Archives, qu'ils connoiſſoient peu dans les titres
» mêmes des Médecins & dans les dépôts publics, le
» peu de fondement des prétentions infinies de la Fa-
» culté. Ainſi après s'être pleinement aſſurés de la vé-
» rité, ils ont pris le parti d'acquieſcer à la Requête
» civile des Médecins, afin de remettre leurs diſputes
» au même état que s'il n'y avoit point eu de déciſion.

» Tel eſt le dernier état de cette affaire à la fin de
» la préſente année 1742. L'écu d'or n'a aucun fonde-
» ment ſolide, puiſqu'il ne porte que ſur le Contrat
» de 1505. proſcrit par différens Arrêts, tant parce
» que les Médecins n'en ont jamais rapporté l'origi-
» nal, que parce que les nouveaux Contrats paſſés
» depuis entre eux & les Barbiers, pour fixer tous leurs
» droits reſpectifs, l'ont paſſé ſous ſilence.

» Ces derniers Contrats eux-mêmes ne lient les
» Chirurgiens, ſur quelques articles qui ſubſiſtent par
» une exécution réciproque, qu'en qualité de Barbiers;
» & s'il plaiſoit au Roy de déſunir un jour par ſon au-
» torité, ce qu'une fatale conjoncture a uni autrefois,
» ſi un Prince ſi recommandable par ſa bonté vouloit
» bien rétablir quelque jour en faveur du bien public
» la Chirurgie de Paris dans ſon ancienne pureté, ces
» indignes liens qui l'accablent aujourd'hui tombe-
» roient d'eux-mêmes.

Déja depuis l'union des Barbiers avec les Chirurgiens de longue-robbe, les Médecins n'ont pas crû qu'ils duſſent inſtruire des Barbiers, qui trouvoient dans l'Ecole de S. Côme les ſeuls Maîtres de l'Art de Chirurgie. Les Docteurs de la Faculté eurent honte des Leçons auſquelles ils avoient voulu aſſujettir les Barbiers; elles ſe réduiſoient à quelques préceptes ſur des *doux* & des *boſſes*; mais de telles inſtructions qui rebutoient les éléves des Barbiers, ne leur parurent dignes ni de leur attention, ni des efforts de la Faculté. Après la réunion les Barbiers reconnurent encore mieux l'inutilité de ces Leçons; ils trouverent auſſi leurs éléves moins diſpoſés à fréquenter l'école des Médecins: elle a été fermée durant plus de quarante années; & ſi l'ignorance des Barbiers s'eſt pendant ce tems diſſipée peu à peu, c'eſt parce qu'ils ont trouvé dans les écoles des Chirurgiens, non pas un langage ſcolaſtique qu'ils ne comprenoient pas, mais des préceptes fondés ſur l'expérience & l'obſervation. Ces préceptes ont ſupplée à la théorie, dont les Médecins avoient arrêté les progrés par leurs prétentions éternelles Tout a concouru à faire oublier leurs anciennes Leçons, & la preſcription a enfin délivré la Chirurgie de Profeſſeurs qui ignorent cet Art, & qui s'efforcent de l'obſcurcir, en voulant avilir ceux qui l'exercent avec le plus de diſtinction & de ſuccès.

Les Médecins pour effacer les préjugés qui naiſſoient de la preſcription, ont établi en 1714. dans

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 389 sur 682

leurs Ecoles des Profeſſeurs de Chirurgie; mais ces Profeſſeurs ſans écoliers & ſans lumieres, ſe ſont laſſés d'être renfermés dans des Ecoles déſertes. La honte, l'intérêt, l'ambition, les ont enfin forcés d'en ſortir. Voici l'occaſion qu'ils ſaiſirent pour chercher des écoliers qui les fuyoient & les mépriſoient.

Le Roy ſatisfait de nos efforts voulut aſſurer le progrès de l'Art & l'inſtruction de nos éléves. Dans cette idée on chercha des Profeſſeurs qui puſſent enſeigner la Chirurgie avec éclat; mais on oublia, on mépriſa l'Ecole Chirurgique des Médecins, ou l'on ne crut pas qu'elle eût produit des Docteurs capables d'enſeigner un Art ſans l'avoir exercé; on choiſit donc des Chirurgiens formés par une longue expérience, & dignes par leur réputation d'être Maîtres de nos éléves. La Faculté ſe plaignit de ce qu'à des hommes inſtruits par l'exercice de l'Art, on n'avoit pas préféré des Docteurs inſtruits ſeulement par des Livres. Elle prétendit donc aſſocier ces Docteurs à nos Profeſſeurs. Mais on ne l'ignoroit pas: elle cherchoit moins à partager les travaux que demandent les inſtructions, qu'à partager les récompenſes que le Roy y attachoit. Ce furent donc ces récompenſes qui réveillerent l'avidité & la vanité des Docteurs; ils prétendirent ſe mettre au nombre de nos Profeſſeurs, par la force & par la chicane. Dans ce deſſein ils réſolurent ſérieuſement d'aſſiéger les Ecoles de S. Côme; tous les Docteurs furent donc aſſemblés. Pour en mieux impoſer au Public, ils ſe revêtirent de tous les ornemens ſcholaſti-

ques; les rangs furent marqués ſelon le courage, ſelon les charges & ſelon les exploits qui avoient diſtingué les Docteurs dans leurs querelles avec les Chirurgiens: le Doyen qui avoit vieilli dans ces diſputes marcha à la tête précedé d'un Bedeau & d'un Huiſſier. Ils arriverent à S. Côme malgré la rigueur du froid le plus vif; leurs robbes rouges étoient blanchies par la neige & par les frimats; à peine reconnoiſſoit-on des Docteurs ſous ce déguiſement. Mais dans cet appareil ils avoient un air martial qui ſembloit leur aſſurer la victoire. On auroit crû au premier aſpect que la Ville étoit menacée de quelque malheur, & que toute l'Univerſité étoit en proceſſion pour le détourner. Dans cette idée, la populace en prieres ſuivit les Médecins qui s'animoient les uns les autres par des ſermens & par des cris. Aux approches de Saint Côme, les Docteurs ſe dégagerent avec peine de la foule, le grand nombre ſe rangea en haye le long du mur; mais le Doyen plus courageux ſe préſenta à la porte, le ſeul Anatomiſte qu'eût la Faculté, ſe plaça à côté du Chef, un ſquelette à la main. On heurte, on appelle, on menace d'enfoncer les portes; mais nos éléves renfermés ne répondoient que par des huées. Dans ce tumulte, un Huiſſier éleve la voix : Voici, dit-il aux Chirurgiens, *vos Seigneurs & Maiſtres de la Faculté*, ils viennent s'emparer de l'amphithéâtre que vous n'avez pû bâtir que pour eux; ils vous portent tout le ſçavoir qui eſt renfermé dans leurs Livres. Mais la populace qui juſqu'à ce moment avoit reſpecté ces formalités comme un appareil de religion, pouſſa des cris & des huées, inſulta les Docteurs & les chaſſa ſans reſpect pour leurs fourures.

Tels furent les premiers exploits des Médecins. Mais ces malheurs ne les découragerent point : rebutés du Public & des Chirurgiens, ils réſolurent de faire un dernier effort auprès des Tribunaux, en réuniſſant, comme nous l'avons dit, toutes leurs demandes qui avoient occaſionné tant de Procès. Ils prétendirent donc, 1°. *Que les Chirurgiens devoient apprendre leur Art dans les Ecoles de Médecine.* 2°. *Que les aſpirans devoient être inſcrits ſur le Régiſtre du Doyen.* 3°. *Que les Médecins devoient préſider aux Aſſemblées des Chirurgiens, lorſque les éléves ſeroient examinés ou reçus.* 4°. *Que les Chirurgiens ne pourroient inſtruire leurs éléves ſur la théorie de la Chirurgie.* 5°. *Que les Docteurs devoient aſſiſter aux diſſections anatomiques que feroient les Chirurgiens, & que ces Docteurs feroient les explications convenables à ces diſſections*, &c.

Toutes ces prétentions étoient véritablement auſſi nouvelles que ridicules. Les Médecins demandent modeſtement à s'ériger en Maîtres abſolus d'un Art qu'ils ignorent, à maîtriſer les Chirurgiens dans un lieu que le zéle & la libéralité de nos Maîtres a conſacré à la Chirurgie. Nos plus grands Profeſſeurs ne doivent plus ouvrir la bouche ſur les principes d'un Art, dont ils connoiſſent ſeuls tous les myſtéres. Ces hommes ſi éclairés doivent écouter ſeulement des Médecins qui ne peuvent parler ſur cet Art, que d'après l'imagination. Dans les diſſections, ils doivent ſeulement étaler par l'ordre d'un Médecin les parties du corps humain, ſe borner à l'uſage des yeux & des mains. C'eſt à ces ridicules prétentions que ſe réduiſent exactement toutes les demandes des Médecins : voici les raiſons que nos défenſeurs ont oppoſées à de tels excès & à une telle injuſtice.

Les anciens Barbiers, aides ignorans des Chirurgiens, choiſirent un Profeſſeur dans la Faculté pour inſtruire leurs éléves; ce choix fut toujours libre & conditionnel. Or, parce que les Médecins ont été dignes du choix des Barbiers, ils veulent être les Profeſſeurs des Chirurgiens? Sans avoir d'autres titres, ils prétendent en Maîtres abſolus s'emparer de toute la Chirurgie pour l'enſeigner dans leurs Ecoles, qui, ſelon eux, en ſont la ſeule ſource? Mais par quel nouveau privilége veulent-ils étendre leurs droits ſur la vraye Chirurgie? Depuis l'union ils ne peuvent avoir tout au plus ſur les Chirurgiens, que les prétentions que la Faculté avoit ſur les Barbiers. C'eſt là ce point fixe ſur lequel roulent toutes nos diſputes. Or, jamais les Médecins n'ont eu le droit d'enſeigner toute la Chirurgie aux Barbiers, ils n'ont eu que le miſérable privilége d'expliquer la théorie des *cloux* & *boſſes*. La vraye Chirurgie avoit ſes Profeſſeurs dans le Collége de S. Côme; & ces Profeſſeurs n'ont jamais été que des Maîtres de l'Art. Les Leçons auſquelles les Médecins veulent nous aſſujettir aujourd'hui, ne peuvent donc avoir pour objet que des *cloux* & des *boſſes* : tout le reſte de la Chirurgie leur eſt interdit. Les préceptes eſſentiels de cet Art ne ſeront donc expliqués que dans nos Ecoles, c'eſt-à-dire que ce qui intéreſſe la vie des hommes ſera confié aux Chirurgiens, ſera l'objet de leurs leçons. Comme les Chirurgiens gradués pouvoient ſeuls dévoiler les myſtéres de leur Art, nous qui ſommes leurs ſucceſſeurs & les héritiers de leurs droits, puiſque nous ſommes ſortis de la même Ecole, nous enſeignerons un Art dont l'expérience ſeule peut former les Maîtres. La

ſource en ſera donc à S. Côme, & non dans les Ecoles de la Faculté. L'uſage de tous les tems, l'uſage non interrompu, le droit naturel, nous érige donc en ſeuls Maîtres de la Chirurgie; cet uſage ſi bien établi ne pourroit laiſſer aux Médecins que le droit d'enſeigner la théorie de quelques panſemens groſſiers, en un mot de donner des préceptes *ſur les playes & les boſſes.*

Or, tandis que le fond de notre Art eſt enſeigné dans nos Ecoles avec tant de ſuccès, pourquoi aſſujettiroit-on nos éléves aux leçons des Médecins? Leur Ecole & l'Ecole de S. Côme formeroient un contraſte bien ridicule. Quoi! Tandis que les opérations eſſentielles de notre Art ne trouveront des éclairciſſemens que parmi nous, on élevera une autre Ecole dans le Collége des Médecins; on ne pourra cependant enſeigner dans cette Ecole étrangére à notre Art, que des panſemens groſſiers, que la miſérable théorie des *cloux* & des *boſſes?* Pour de telles inſtructions, on arrachera nos éléves au ſoin des malades, aux exercices de nos Ecoles, aux leçons de nos Maîtres? Quatre années, durant leſquelles la Faculté veut les inſtruire, quatre années, tems ſi long & ſi précieux à la jeuneſſe, ſeront employées, ſi on ſuit les idées des Médecins, à écouter des Profeſſeurs que l'oiſiveté aura formés? Car des Médecins que le Public occupe, ſe chargeront-ils des leçons frivoles que la Faculté nous offre, & que nous dédaignons? Enfin pour comble de ridicule, & pour favoriſer ſeulement la vanité de quelques Docteurs, on élévera des Ecoles inutiles, on multipliera les ſources de nos diſcuſſions, & les obſtacles qui retardent les progrès de l'Art; car, quoi qu'on en diſe,

ces

ces Ecoles que les Médecins veulent élever, ne peuvent porter que le découragement dans l'eſprit des Chirurgiens ; car à la vûe de ces Ecoles, il faut que les Chirurgiens ſe diſent qu'on n'a pas eu aſſez bonne opinion d'eux pour leur permettre d'enſeigner l'Art qu'ils profeſſent, qu'ils peuvent ſeuls profeſſer, & dont ils connoiſſent ſeuls les préceptes & l'exercice. Le contraſte que préſenteront les Ecoles des Médecins & des Chirurgiens, ſera donc non-ſeulement ridicule, il ſera encore pernicieux, parce qu'il ruinera la Chirurgie.

Mais nous ne craignons point un tel déſordre, la Faculté autrefois plus modérée l'a prévenu, elle a renoncé, au moins tacitement, au droit frivole ou honteux de faire des leçons ſur les fonctions des Barbiers. Depuis l'union de ces artiſans avec les Chirurgiens juſqu'en 1714. c'eſt-à-dire durant plus de cinquante années, les Médecins n'ont jamais prétendu faire des leçons ſur aucune partie de la Chirurgie ; c'eſt là un fait auſſi conſtant que déciſif. Ils n'ont point demandé que nos Aſpirans fuſſent inſcrits ſur le Livre du Doyen : de telles formalités qu'ils exigeoient des Barbiers avec tant de hauteur & d'empreſſement, leur ont paru inutiles. C'eſt ſans doute l'inutilité de ces formalités qui n'a pas permis à ces Docteurs de les exiger. Quand ils ont aſſiſté à nos exercices, jamais ils n'ont crû qu'il manquât à nos éléves quelques conditions pour être admis dans notre Société ; nulle oppoſition n'a retardé les réceptions, les Médecins les ont ſignées ſans difficulté, ſans réſerve. Cependant depuis l'union, comme nous l'avons dit, nul de nos

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 395 sur 682

Aſpirans n'a été inſtruit par les leçons de la Faculté, nul n'a été inſcrit ſur les Régiſtres du Doyen; nul ne lui a demandé des témoignages d'aſſiduité ou d'étude dans les Ecoles de Médecine. Voilà donc la preſcription de ces leçons ſi inutiles, établie & avouée par les Médecins eux-mêmes. Or, les loix changeront-elles au gré de l'inconſtance & de la vanité de ces Docteurs? Par honte & par ignorance, ils n'oſeront faire des leçons ſur la Chirurgie durant cinquante années, ils abandonneront cet Art aux Maîtres formés par l'expérience; & après s'être cachés ainſi dans l'obſcurité de leurs Ecoles, ils s'éveilleront au bruit des bienfaits que le Roy nous accorde & qui excitent leur jalouſie; ils prétendront s'ériger en Maîtres des Chirurgiens, & les empêcher d'inſtruire leurs Aſpirans. Les loix encore une fois pourroient-elles ſe prêter à de telles variations & à des prétentions ſi ridicules?

De telles prétentions ſont d'autant plus ridicules, que les Médecins eux-mêmes les ont ruinées par des actes publics; car en 1699. on forma de nouvelles loix pour la Société des Chirurgiens. On régla les exercices & les leçons que doivent ſuivre nos éléves; dans ces Statuts on ne les aſſujettit point aux leçons des Médecins, on ne dit rien de ces formalités & de ces conventions, auſquelles la Faculté avoit aſſujetti les Barbiers; on oublia les inſcriptions comme des formalités inutiles. Ces nouvelles loix ſont communiquées aux Médecins, ils les approuvent expreſſément ſans ſe plaindre de ce qu'on ne les reconnoît pas pour Profeſſeurs, ils ne retardent par aucune oppoſition l'établiſſement de ces nouveaux Statuts; ils ne prétendent donc point

ſériger en Maîtres de notre Art : car s'ils euſſent voulu nous rappeller à leur Ecole, ſe ſeroient-ils dépouillés du titre de Profeſſeur qui leur eſt ſi cher aujourd'hui? Auroient-ils du moins autoriſé ce dépouillement par leur propre aveu? Il eſt vrai que l'on trouve une reſtriction dans ces nouveaux Statuts, tout y eſt réglé, *ſans préjudice des droits de la Faculté des Médecins*; mais les Médecins jaloux de leur autorité ſcholaſtique n'auroient-ils ſauvé leurs droits que par une réſerve ſi reſſerrée? On dégrade leur Ecole, puiſqu'on l'oublie, on n'y aſſujettit pas les Chirurgiens comme à une ſource néceſſaire d'inſtructions, on éléve une autre Ecole dont les ſeuls Maîtres ſont ceux qui exercent la Chirurgie. Quoi! les Médecins privés de leurs droits par un tel établiſſement, ne lui auroient pas refuſé leur approbation? Leur modeſtie n'auroit oppoſé aux nouveaux Réglemens qui détruiſent leurs prétentions, qu'une ſimple proteſtation? Eux qui ont occupé tant d'Huiſſiers, tant de Procureurs contre la Chirurgie, auroient-ils négligé de tels ſecours? Auroient-ils conſervé par une ſimple proteſtation le droit d'être les Maîtres des Chirurgiens; ce droit, dis-je, qui ſeroit pour eux le plus précieux de tous, s'ils en étoient en poſſeſſion? Quoi! encore une fois, les Médecins ne ſauveroient un tel privilége que par ces proteſtations, par leſquelles on ſauve des choſes légeres, & qu'on pourroit avoir oublié dans les Contrats ou dans des actes que l'on approuve? Mais il faut que les Médecins nous l'avouent : d'abord ils jouirent tranquillement de la défaite des Chirurgiens opprimés, ils n'oſerent demander qu'il fût permis à la Faculté de faire des leçons, dont l'Arrêt déciſif ne

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 397 sur 682

faiſoit aucune mention, ils craignirent l'indignation des Juges qu'ils fatiguoient depuis ſi long-tems; ce fut ſans doute la crainte ou la honte qui leur inſpirerent enſuite de la modération; ils voyoient que la Chirurgie qui avoit été ruinée par l'union des Barbiers, commençoit à ſe relever; ſes progrès attiroient les yeux du Public, tandis que la Médecine reſtoit dans ſon obſcurité. Or, ces progrès de la Chirurgie ne devoient rien à la Faculté; aujourd'hui que notre Art eſt preſque élevé à ſa perfection par nos ſeules mains, & que ſon luſtre nous attire l'eſtime & la confiance de toute l'Europe, cet Art qui nous a couté tant de travaux, ſera-t'il livré aux Médecins? Nous dira-t'on que nous, qui ſommes les ſeuls Maîtres qui élévent les Chirurgiens, nous devons écouter d'autres Maîtres étrangers à la Chirurgie: que malgré les efforts heureux que nous avons faits pour débrouiller cet Art, on ne peut pas nous confier entiérement nos éléves, qu'il faut les ſoumettre aux préceptes des Médecins qui ignorent ſouvent la Médecine même, & qui ne peuvent qu'éteindre l'émulation des Chirurgiens, l'émulation qui eſt une reſſource ſi heureuſe pour le Public?

Un ridicule en attire toujours un autre; les Médecins qui durant cinquante ans n'ont oſé nous faire des leçons, & qui cependant ſe regardoient comme nos Profeſſeurs, ont demandé hardiment la préſidence dans nos aſſemblées; c'eſt une ancienne prétention de leur vanité que le Parlement a flétrie par un Arrêt. Mais ce n'eſt pas la Chirurgie qui les a introduits dans nos aſſemblées; cet Art indépendant n'eut jamais beſoin ni de leur préſence ni de leur leçons: les Bar-

biers ſoumis à nos anciens Maîtres, ſe révolterent autrefois contre eux. Pour balancer leur autorité, ces Barbiers appellerent les Médecins au ſecours; cependant dans les aſſemblées même de ces vils artiſans, les Docteurs n'occuperent jamais la premiere place, ils ne furent que des ſpectateurs ou des témoins muets. Nos anciens Maîtres, le Prevôt, les Chirurgiens du Châtelet, préſidoient à la face des Médecins dans les aſſemblées des Barbiers. Les Docteurs furent honteux de voir la dignité doctorale dégradée & ſoumiſe, pour ainſi dire, au Lieutenant du premier Barbier; ils voulurent lui diſputer la préſidence. Malgré leur crédit, comme nous l'avons dit, ils furent réduits par un Arrêt du Parlement au rang qu'ils avoient toujours occupé, c'eſt-à-dire au rang des ſpectateurs. Mais cet Arrêt ſi juſte n'a pas été un frein pour la vanité des Médecins: eux que les Barbiers ont entraînés dans nos aſſemblées, eux à qui de miſérables Leçons ſur des clous & des boſſes, des Leçons faites aux ſerviteurs des Barbiers, ont ouvert l'entrée de notre Maiſon, eux qu'un uſage conſtant & des loix multipliées condamnent au ſilence dans nos examens, doivent-ils aujourd'hui préſider, commander, délibérer, donner leurs voix? Ces priviléges attachés à nos Maîtres ſeuls, refuſés aux Médecins parmi de vils & ignorans Barbiers; ces priviléges, dis-je, ſeront-ils accordés à ces Docteurs dans les aſſemblées des Chirurgiens? Non ſans doute, ces Docteurs ſeront réduits aux ſeuls droits qu'ils doivent à des Contrats conditionnels; nos aſſemblées ne leur ſeront ouvertes que lors qu'on y traitera des *cloux* & des *boſſes*, & de *quelques panſemens*. Alors le Lieutenant du Premier Chi-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 399 sur 682

rurgien, les Prevôts occuperont les premieres places; le Doyen même & ceux qui l'accompagneront avec toutes les marques de la dignité doctorale ſeront placés ſur un banc parmi les auditeurs; on leur donnera pour leur apparition une récompenſe, qui ſera une reſſource pour des Médecins oiſifs; récompenſe modique, conditionnelle, attachée à leur vigilance & à leurs pourſuites contre ceux qui ſans aveu oſeront exercer la Chirurgie. C'eſt-là ce qu'un uſage abuſif leur a ſeulement accordé; jamais ils n'ont pû obtenir une place à côté des Chefs de la Chirurgie; ils ont été toujours condamnés, lorſqu'ils ont voulu parler, à n'être que des ſpectateurs inutiles. Le dernier Arrrêt du Parlement les a fait rentrer dans la foule, ou plûtôt les y a fixés pour toujours, c'eſt-à-dire qu'il les y a confondus avec les témoins muets de nos exercices. Cette loi fondée ſur d'autres loix plus anciennes & ſur un uſage qui ne fut jamais interrompu, ſera donc une loi irrévocable; elle ſera une eſpece de barriére que la vanité des Médecins ne forcera jamais.

Après tant de défaites, les Médecins ont porté leurs prétentions juſqu'à demander que les Chirurgiens n'enſeignent point la théorie de leur Art; l'explication des principes appartient, ſelon eux, à la Médecine. Figurez vous des Phyſiciens qui veulent dominer tous les Arts, & qui ayant raſſemblé dans leur mémoire les variations & les diſputes des Philoſophes ſur les couleurs, veulent s'approprier la Peinture, en enſeigner les principes aux Maîtres de l'Art, & leur interdire les Leçons qu'eux ſeuls peuvent donner. Tels

ſont les Médecins ; car parce que dans leurs leçons ils parlent, non le langage, mais le jargon des Philoſophes ; parce qu'ils y raiſonnent ſur la Chirurgie de Galien & des Arabes, ils prétendent nous dévoiler les principes d'un art que nous avons ſeuls formé, & que nous perfectionons chaque jour. Or, ſi quelqu'un connoît les régles & les principes de la Chirurgie, n'eſt-ce pas celui qui les explique, qui les conſtate, qui les confirme par ſes travaux ? Non ; ſelon les Médecins ce Chirurgien éclairé doit ſe taire, il doit lui être défendu d'expoſer à nos éléves les régles & les principes de l'art dont il eſt dépoſitaire. Ces éléves ne doivent écouter que des Docteurs oiſifs, inſtruits ſeulement par les livres des Chirurgiens, ou par les livres des Médecins, à qui la Chirurgie a toujours été étrangére ; ce ſont de tels Profeſſeurs qui doivent nous montrer & nous preſcrire ce qu'ils n'ont jamais vû ni pratiqué, & ce que nous voyons & pratiquons ſeuls tous les jours. Nous expoſerons mieux ce ridicule dans un autre Ecrit, & nous nous bornerons aux ſeuls titres juridiques des Médecins.

Nous demanderons donc à la Faculté quels ſont les titres qui lui donnent un tel droit, je veux dire le droit d'enſeigner la Chirurgie ? Tout conſpire à détruire ſes prétentions ; car elle eſt réduite à ſes conventions qui ſont ſes ſeuls titres. Or, les Médecins prétendent-ils porter dans nos Ecoles les droits que les Barbiers leur avoient donnés ? Mais ces droits ridicules & abuſifs s'étendent ſeulement ſur des *cloux & boſſes*, ſur *quelques playes qui ne demandent ni inciſion, ni inſtrumens tranchans*, comme nous l'avons dit tant

de fois. Le droit de parler ſur une Chirurgie ſi bornée & ſi miſérable, eſt le ſeul droit que les Médecins puiſſent trouver dans l'ancien uſage, c'eſt-à-dire dans l'uſage abuſif qui s'étoit établi du tems des Barbiers; tout le reſte de la Chirurgie, le fond de l'Art, les opérations, les régles, leurs principes ſont l'objet de nos ſeules leçons; car, comme nous l'avons prouvé invinciblement, jamais les Médecins n'ont enſeigné aux anciens Chirurgiens les principes de l'Art. On défie la Faculté de nous montrer un titre qui ait donné des Profeſſeurs Médecins à nos anciens Maîtres; ce droit même acquis furtivement, autoriſé enſuite conditionnellement; ce droit, dis-je, qu'avoit la Faculté de donner des Pédagogues aux Barbiers, s'eſt affoibli encore davantage après l'union des Barbiers & des Chirurgiens. Depuis cette union les Médecins n'ont jamais prétendu nous dévoiler le fond de notre Art; jamais, comme nous l'avons dit, ils n'ont oſé nous expoſer la théorie même des *cloux & des boſſes*, ſeul & mépriſable objet de leurs leçons. Pourquoi donc leur zéle, pour enſeigner ce qu'ils ignorent, ſe réveille-t'il ſi tard? Pourquoi enfin ſe démentent-ils eux-mêmes?

Aux titres frivoles ou aux prétentions des Médecins, nous pouvons non-ſeulement oppoſer un uſage ancien, inconteſtable, avoué des Médecins mêmes; nous ſommes encore appuyés ſur des titres établis & confirmés par les loix. Par de tels titres nous pouvons renvoyer les Médecins dans leurs Ecoles, lorſqu'ils veulent en ſortir pour donner des préceptes dans les nôtres, ou qu'ils veulent nous forcer à venir écouter leurs

leurs leçons dans les Ecoles de la Faculté. Nos Statuts publiés en l'année 1699. nous assurent les priviléges attachés à tous les Arts. Comme les Peintres & les Architectes ont leurs Professeurs, nous avons les nôtres; suivant ces Statuts, nos Professeurs nous enseignent un Art qui leur doit tous ses progrès en France; car, nous le soutenons hardiment, nos Médecins n'ont jamais répandu des lumieres sur la Chirurgie. S'ils vouloient partager la gloire de nos travaux, ils seroient démentis par le Public qui leur reproche la décadence de leur Art.

Seuls auteurs des progrès de la Chirurgie, nous devons donc être les seuls qui puissent l'enseigner. Pour derniere preuve nous en appellons à nos examens & à nos réceptions. Ces mêmes Statuts qui nous donnent nos Maîtres pour Professeurs, nous livrent en termes exprès les *principes & la théorie*; les Chirurgiens sont déclarés Juges de cette théorie dans nos exercices; car ils l'examinent dans chaque Aspirant, ils la condamnent, ou ils l'approuvent. Or, de tels Juges établis par d'anciens usages & par nos Statuts, approuvés par conséquent par les loix, ne doivent-ils pas enseigner la théorie de notre Art? Car ceux qui décident si la doctrine d'un Aspirant est la vraie doctrine qui peut lui mériter le titre de Maître : ceux qui pour former une telle décision doivent comparer cette doctrine avec les vrais principes de la Chirurgie; ceux qui donnent des préceptes aux éléves, & qui leur ordonnent de les suivre; ceux qui ne reçoivent ces éléves qu'à cette condition, ne pourront-ils pas enseigner la théorie de notre Art? Un Examinateur des

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 403 sur 682

Aſpirans eſt donc un vrai Profeſſeur, puiſqu'il juge de leur doctrine, de leur théorie, de leur progrès; il eſt donc bien ſupérieur aux Médecins : car tandis que nos Examinateurs parlent, examinent, décident dans nos réceptions & dans nos examens, les Médecins qui ne ſe ſont introduits dans nos Aſſemblées que par leurs intrigues & par leurs conventions conditionnelles avec les Barbiers; les Médecins, dis-je, ſont, comme nous l'avons prouvé, des auditeurs muets; ce ſont les Loix, les Arrêts du Parlement qui les ont condamnés au ſilence, lorſque malgré l'uſage contraire ils ont voulu s'ériger en Examinateurs. Or, ne ſeroit-il pas ridicule que de tels ſpectateurs, qui ſont étrangers à la Chirurgie, qui ne peuvent ouvrir la bouche en préſence de nos Examinateurs, fuſſent les ſeuls Profeſſeurs; & que ceux qui jugent des principes de notre Art, ne puſſent pas enſeigner de tels principes? Il eſt donc évident que nos Examinateurs ſont les ſeuls Maîtres de la Chirurgie. Le Parlement toujours conduit par l'équité a érigé les Chirurgiens en Profeſſeurs de la théorie de leur Art, ou, pour parler plus exactement, le Parlement en ordonnant aux Chirurgiens d'examiner leurs Aſpirans, les a confirmés dans les fonctions de Profeſſeurs; fonctions auſſi anciennes que la Chirurgie même, qui n'a jamais été enſeignée ou pratiquée en France par les Médecins. Mais ce qui mérite ici une attention particuliere, c'eſt que jamais ces fonctions ſi importantes, puiſqu'elles décident de l'éducation des éléves, n'ont été troublées par la Faculté. Depuis l'union nous avons joui du droit d'expliquer à nos écoliers les principes de notre Art, comme d'un droit in-

conteſtable. Soixante années depuis cette réunion ſe ſont écoulées, comme nous l'avons dit, dans une poſſeſſion tranquille ; ce ne fut qu'en 1721. que la Faculté voulut s'emparer de nos exercices ; elle demanda que *nos Aſpirans fuſſent aſſujettis aux leçons théoriques des Médecins, qu'ils fuſſent inſcrits ſur le Regiſtre du Doyen, & qu'ils fuſſent examinés par des Docteurs* ; mais l'équité du Parlement rebuta ces demandes ſi odieuſes par leur injuſtice ; il confirma les Chirurgiens dans le droit d'inſtruire leurs éleves, & de les examiner ſuivant nos Statuts.

La Faculté ne réclamoit pas ſeulement ce droit prétendu d'enſeigner à nos éleves la théorie de notre art, elle vouloit préſider aux diſſections anatomiques dans notre Amphitéâtre, c'eſt-à-dire que dans un lieu conſacré au bien public par la libéralité des Chirurgiens, elle vouloit que ſes Docteurs parlaſſent ſeuls, & ne nous laiſſaſſent, pour ainſi dire, que l'uſage des yeux & des mains ; mais elle ne connoiſſoit pas ſa ſtérilité : les Médecins en géneral n'apprennent que dans les Livres la ſtructure du corps humain ; quelque diſſection vûe de loin, forme le ſçavoir anatomique de la plûpart de ceux qui ſont les plus inſtruits : il eſt rare qu'il y en ait quelqu'un qui ne craigne pas de ſouiller ſes mains par des diſſections. La Faculté honteuſe de nos progrès, a forcé il y a trois ou quatre ans la délicateſſe de ſes éleves à voir & à toucher, au moins une fois, les parties qu'ils doivent guérir. Mais ce ſont-là les bornes de leurs travaux anatomiques, c'eſt-à-dire, qu'après que tous les Bacheliers ont été aſſez courageux pour travailler de leurs mains ſur un ſeul & même ca-

davre, ils s'éloignent toute leur vie de ces objets ſi déſagréables ; ils ne prennent donc qu'une teinture ſuperficielle d'Anatomie, teinture qui s'efface par conſéquent dans peu de jours de leur eſprit, puiſqu'ils n'ont fait que jetter la vûe ſur ce qu'ils devroient apprendre pendant pluſieurs années.

Or, n'eſt-il pas ridicule que tandis que les diſſections nous occupent continuellement, on veuille nous ſoumettre à des Anatomiſtes qui ne méritent pas même ce nom, puiſqu'on ne peut le mériter que par de longs travaux ; à des Anatomiſtes qui ne peuvent nous citer que des copies infidelles, c'eſt-à-dire des Livres, tandis que nous dévoilons l'original, c'eſt-à-dire le corps humain, aux yeux de nos éleves ? Nous ne ſommes pas aſſez injuſtes pour envelopper tous les Médecins dans un tel reproche ; chaque ſiécle en produit un ou deux qui marchent ſur nos traces, c'eſt-à-dire qui cultivent l'Anatomie. Mais ce petit nombre eſt ſouvent difficile à former : la Faculté ne trouve ordinairement ces Anatomiſtes ſi rares que chez les Etrangers ; elles les reçoit gratuitement ; mais ils ne répondent pas toujours à ſes eſpérances ; comme ils débitent dans les Chaires le jargon de l'Ecole & des opinions peu concluantes pour les jeunes gens, ils ont beſoin des Chirurgiens pour les diſſections : l'art des injections eſt inconnu à ces Anatomiſtes caſuels ; leurs mains engourdies ne ſçauroient ſuivre les nerfs ſans les ruiner ; nous en appellons même au témoignage des écoliers. Or, il eſt certain que de tels Anatomiſtes ne peuvent pas préſider à nos diſſections ; ils ne ſont preſque jamais occupés

que de vaines ſpéculations. Quoique nous ſoyions bien éloignés de nous propoſer leur exemple comme un modéle qu'on doit ſuivre, nous ne nous refuſons pas quelquefois aux attraits de la curioſité; nous voulons au moins connoître le mérite de cette Anatomie ſubtile, qui amuſe les Phyſiciens : mais c'eſt l'utilité ſeule & la perfection de notre Art, qui conduiſent toujours notre eſprit & nos mains, & animent notre curioſité. Nous cherchons ſur-tout la ſituation & la nature des parties que le fer peut intéreſſer & qu'il faut ménager dans les opérations. Or, c'eſt l'exercice de notre Art, c'eſt l'expérience ſeule qui nous apprend avec exactitude ce ménagement, c'eſt-à-dire que nous portons dans les diſſections ces lumieres que nous donne l'uſage. Conduits par ces lumieres nous marquons à nos éléves dans les diſſections les routes qu'ils doivent ſuivre dans les opérations; c'eſt uniquement dans ce point de vûe que nous leur dévoilons la compoſition du corps humain. Or, cette eſpéce d'Anatomie, la ſeule qui ſoit eſſentielle à la Chirurgie, eſt inconnue aux Médecins; car elle dépend de notre expérience qui leur eſt entiérement étrangére.

Mais laiſſons ces raiſons ſi ſolides; examinons ſeulement les droits & les titres des Médecins. Jamais ces Docteurs n'ont préſidé aux diſſections qui ſe font dans nos Ecoles. L'Arrêt du Parlement qui confirme l'union des Barbiers; cet Arrêt, qui fixe les droits des Médecins ſuivant leurs conventions, permet expreſſément aux Chirurgiens des diſſections publiques, n'exige point dans ces diſſections la préſence des Docteurs de la Faculté. Cette loi eſt conforme à l'ancien uſage, qui

n'a jamais favoriſé les prétentions des Médecins. Depuis cet Arrêt ils ne ſont jamais entrés dans notre Ecole d'Anatomie; Ecole qui auparavant étoit, comme nous l'avons dit, fermée pour eux, & où ils n'avoient jamais eu l'ambition d'entrer, ſi ce n'eſt peut-être pour s'inſtruire avec nos éléves.

Pour excuſer l'injuſtice & la nouveauté d'une telle prétention, la Faculté nous oppoſe un Arrêt de 1505. & un autre de 1657. qui n'ont d'autre objet que les Barbiers-Chirurgiens. En vain, pour chercher un appui dans le dernier, c'eſt-à-dire dans l'Arrêt de 1657. en vain, dis-je, les Médecins nous diſent-ils que l'union des Barbiers & des Chirurgiens étoit faite avant 1657. Il eſt vrai que les deux Sociétés avoient réſolu de s'unir, & que le Roi avoit autoriſé leurs projets; mais les Médecins ne reconnoiſſoient pas cette union, elle étoit, diſoient-ils, contraire à leurs droits; ils pourſuivoient les Barbiers pour les ſéparer des Chirurgiens; l'union n'étoit donc pas entiérement conſommée: enfin, ce qui eſt eſſentiel, le Parlement n'avoit pas encore donné ſa derniére déciſion, elle n'a été donnée qu'en 1660. Il eſt donc évident que l'Arrêt qui défend aux Barbiers les diſſections, ne peut pas renfermer les anciens Chirurgiens dans cette défenſe. Les Barbiers n'avoient point de lieu public autoriſé par les Loix ou par l'uſage, & conſacré aux diſſections. Ils n'avoient nul droit d'ouvrir des cadavres; la Faculté leur avoit ſeulement prêté ſes droits: elle pouvoit donc revendiquer ces priviléges abuſifs qu'elle partageoit avec eux. C'eſt ſur ces priviléges accordés aux Barbiers par la Faculté, que ſont fondés tous les Arrêts

qui interdiſent les diſſections à ces vils ouvriers, & qui ordonnent qu'elles ſeront faites avec la permiſſion des Médecins & en leur préſence. De telles diſſections n'étoient donc fondées que ſur un uſage abuſif ; car les Médecins ne pouvoient pas établir ces uſages parmi des hommes étrangers à la vraie Chirurgie. Auſſi les Chirurgiens, ſeuls Maîtres de l'Anatomie, s'étoient-ils ſouvent relevés contre ces diſſections permiſes aux Barbiers par la Faculté : nos Chefs avoient porté leurs plaintes au Parlement, pour que ces artiſans ne fuſſent pas chargés de l'ouverture des cadavres. Mais les abus ſe multiplierent dans les troubles qui bouleverſerent la France & firent taire les Loix. Voici donc ce que les Médecins nous demandent, lorſqu'ils prétendent être nos Maîtres en Anatomie. Nous avons, diſent-ils, permis aux Barbiers de faire des diſſections dans nos Ecoles ; en leur donnant cette permiſſion nous avons obtenu des Arrêts qui leur défendent de travailler à l'Anatomie ſans être conduits par un Médecin & ſans la permiſſion de la Faculté. Or nous voulons aujourd'hui envelopper les Chirurgiens dans cette défenſe, eux qui étoient ſeuls Maîtres des diſſections. Mais pour faire diſparoître les vaines prétentions de la Faculté, les Chirurgiens en appellent à l'uſage, à l'Arrêt de 1660. aux Statuts confirmés par les Loix, & aux derniers Arrêts qui révoltent ſi fort les Médecins. Or ſuivant un uſage immémorial, ſuivant tous ces Arrêts, ſuivant tous nos Statuts, les diſſections nous ſont permiſes expreſſément : la préſence des Docteurs eſt donc regardée comme inutile, & elle eſt contraire aux droits de la Chirurgie.

Nous ne parlons pas ici du ſerment (*a*) que les Médecins veulent exiger des Chirurgiens ; il n'a pour

(*a*) Voici la déciſion d'un fameux Avocat : Comme le ſerment, à la preſtation duquel la Faculté de Médecine veut aſſujettir tous les ans les Chirurgiens, fait l'objet le plus intéreſſant de ſes prétentions, elle s'eſt principalement attachée dans ſes dernieres écritures à juſtifier qu'elle avoit contre la Communauté & le Lieutenant du Premier Chirurgien du Roy, titres & poſſeſſion à cet égard ; & pour l'établir elle a reclamé les Contrats de 1505. & 1577. un Arrêt du mois d'Avril 1676. les extraits des Régiſtres qui prouvent, ſuivant elle, juſqu'en l'année 1690.

Pour contraindre les Chirurgiens à la preſtation annuelle d'un ſerment, il faut que trois choſes enſemble concourent en faveur de la Faculté de Médecine.

1°. Qu'il y ait un titre en forme, qui établiſſe la néceſſité de ce ſerment, parce que les droits qui ſont exorbitans du droit commun, doivent avoir pour fondement des titres authentiques.

2°. Que le titre qui établit la néceſſité du ſerment en contienne auſſi la formule, parce qu'il n'eſt pas poſſible d'aſtreindre à la preſtation d'un ſerment que la formule n'en ſoit déterminée.

3°. Que la Faculté ait contre les Chirurgiens une poſſeſſion fixe & ſuivie de la preſtation de ce ſerment, ſans quoi la preſcription de trente années ſuffiroit pour éteindre une pareille ſervitude.

Si l'on examine la prétention de la Médecine ſous ces trois points de vûe, on reconnoîtra ſans peine qu'elle eſt deſtituée de tout fondement.

D'abord le titre conſtitutif du ſerment lui manque ; le Contrat de 1505. qu'elle reclame comme ſon titre originaire & fondamental, eſt abſolument ſans crédit, ſoit qu'on le conſidére par ſa forme extérieure, ſoit qu'on réfléchiſſe à la deſtinée qu'il a eu dans le ſouverain Tribunal toutes les fois qu'il a paru ; la Communauté a ſoutenu juſqu'ici que cette piece ne méritoit aucun égard, parce qu'elle n'eſt revêtue d'aucune forme authentique, & que les Médecins l'avoient tellement eux-mêmes regardée comme fabuleuſe, qu'elle étoit échappée à leur mémoire depuis ſa datte, ne l'ayant jamais rappellée dans tous les actes qu'ils ont paſſés depuis avec la Communauté des Barbiers-Chirurgiens. Les Défendeurs avoient crû que c'étoit en l'année 1660. que la Faculté avoit voulu pour la premiere fois en faire uſage contre eux, & ils s'étoient contentés d'ajouter encore à la défenſe qu'ils avoient propoſée contre la formule du titre, l'Arrêt de 1660. qui avoit tacitement refuſé à la Faculté d'en ordonner l'exécution ; mais la découverte que les Défendeurs ont fait depuis l'impreſſion de leur Mémoire, d'un Arrêt de 1627. dont ils ont produit l'expédition, leur prête encore de nouvelles armes ; cet Arrêt rebute formellement des demandes qui ſont appuyées ſur le Contrat de

fondement

fondement que les leçons qu'on faiſoit aux Barbiers, ils aſſuroient ſeulement les Médecins de l'aſſiduité &

1505. & le motif de cette déciſion ne nous eſt pas inconnu. Le plaidoyé de M. l'Avocat Général BIGNON s'y trouve tranſcrit tout au long, & l'on y voit que ce ſçavant Magiſtrat s'eſt déclaré contre ce titre. Il n'y a donc plus de fond à faire pour les Médecins ſur le Contrat de 1505. Le ſort qu'il a eu par l'Arrêt de 1627. eſt irrévocable: il n'eſt donc pas étonnant que l'original de cette piéce ne paroiſſe plus. Si la Cour ne peut déterminer la néceſſité & la formule du ſerment prétendu par le titre de 1505. les autres actes qui viennent à la ſuite, ne ſont pas plus formidables.

Le Contrat de 1577. porte que les Barbiers-Chirurgiens ſe tranſporteront tous les ans le lendemain de S. Luc aux Ecoles de la Faculté prêter le ſerment accoutumé; or, on ne peut en inférer autre choſe, ſinon qu'il y avoit alors un ſerment en uſage, ce qui ne ſuffit pas pour obliger les Chirurgiens à la preſtation de ce ſerment; car ce n'eſt pas aſſez de conſtater qu'il y ait un ſerment, il faut encore que la formule en ſoit connue, ſans quoi il eſt impoſſible de décider ce point à l'avantage de la Faculté. Or, l'acte de 1577. ne contient aucune forme de ſerment, comme nous l'avons prouvé; on n'eſt pas en droit de réclamer cette forme ſur le titre de 1505. par conſéquent la Cour en ſe conformant au Contrat de 1577. ne peut condamner les Chirurgiens; elle preſcrit en même tems par ſon Arrêt la formule du ſerment. Mais déterminera-t'elle cette formule ſans avoir aucun titre pour modéle? C'eſt ce qu'il n'y a pas lieu d'appréhender.

L'Arrêt du mois d'Avril 1676. qui condamne la Communauté à la preſtation annuelle du ſerment accoutumé, eſt obtenu par défaut. Il a entraîné une ſuite de diſputes qui ſubſiſtent encore, & ne tire pas non plus la formule de ce ſerment des ténébres où elle eſt enveloppée; ainſi quand la Cour prononceroit aujourd'hui un Arrêt conforme à celui de 1676. en aſſujettiſſant les Chirurgiens en termes généraux au ſerment accoutumé, cette déciſion ne rendroit pas la paix aux Parties; car la Communauté ne ſçauroit quelle formule de ſerment elle ſeroit obligée de prêter, & la Faculté ſeroit également embarraſſée ſur celle qu'elle ſeroit en droit d'exiger. Il n'y a donc plus d'eſpérance pour les Médecins, s'ils n'ont titre ſolemnel, tant pour régler la formule du ſerment, que pour en établir la néceſſité.

Il eſt vrai que s'ils étoient en poſſeſſion d'une formule que la Communauté eût ſouſcrit, cette formule n'auroit pas beſoin d'un titre; mais la Faculté ne peut montrer aucun veſtige de formule. Jamais la Communauté n'en a ſigné aucune; les Médecins en ont donné eux-mêmes des preuves, en produiſant les extraits de leurs Régiſtres qui font mention de la comparution des Maîtres juſqu'en 1690.

Il faut diſtinguer en deux épo-

du reſpect de leurs diſciples. C'eſt-là le ſeul objet & le ſeul titre de ce ſerment, qui étoit même conditionnel.

ques les comparutions des Maîtres, celles qui ont précédé l'union des Barbiers-Chirurgiens avec les Chirurgiens de Robbe-longue, & celles qui l'ont ſuivie. Ce qui s'eſt paſſé avant l'union ne conclut rien en faveur de la Faculté; les extraits de comparution qui ont été faites par les Barbiers-Chirurgiens juſqu'en l'année 1655. ne parlent qu'en termes généraux du ſerment qu'ils ont porté, *juſjurandum præſtitere.* De quelle utilité peut être une énonciation auſſi vague pour conſtater la formule du ſerment? L'eſprit en eſt-il plus éclairé? Quelle foi peut-on ajouter à des extraits qui ne ſont que l'ouvrage perſonnel des Médecins? Encore ſi les Régiſtres d'où ces extraits ſont tirés contenoient la formule du ſerment avec la ſignature des Maîtres, la Faculté pourroit les faire valoir comme d'anciennes preuves d'une poſſeſſion fixe? Mais toutes ces comparutions n'ayant d'autre garant que l'énonciation du Scribe de la Faculté, elles ſont abſolument ſans crédit. La vérité de celles qui ſont poſtérieures à l'union n'eſt pas mieux établie, puiſqu'elle n'a pas de titre plus contradictoire. Quand on ſuppoſeroit la réalité même des comparutions juſqu'en 1690. il n'y auroit qu'à perdre pour les Médecins, parce que les extraits ne parlent plus de ſerment, mais ſeulement de l'*écu d'or* en ces termes: *Clientelare munus perſolverunt.*

Voilà donc la Faculté qui reconnoît que depuis l'union, le ſerment a été aboli, ou du moins qu'elle a ceſſé de l'exiger; & ſi l'on joint à cette poſſeſſion de franchiſe du ſerment, celle qui a ſuivi juſqu'à préſent, on peut ſe flatter de ne pas ſubir ce joug ignominieux: les ſervitudes qui ne s'acquiérent jamais ſans titre, s'éteignent par la preſcription. Ainſi quand la Faculté paroîtroit aujourd'hui munie d'un titre ſolemnel, qui établit la néceſſité & la formule du ſerment, le défaut de poſſeſſion pendant trente ans en auroit opéré l'extinction.

Peut-être la Faculté dira-t'elle, que l'Arrêt du mois d'Avril 1676. qui a condamné les Chirurgiens à la preſtation du ſerment accoutumé, a couvert la preſcription antérieure. Mais les Chirurgiens n'ont pas beſoin de faire remonter plus haut la poſſeſſion de leur franchiſe: voilà plus de quarante-quatre ans qui ſe ſont écoulés depuis l'Arrêt de 1676. juſqu'au jour de l'action, pendant leſquels la Faculté n'a point exigé de ſerment: n'en eſt-ce pas aſſez pour le preſcrire?

Ce n'eſt pas que le tems qui a précédé l'Arrêt de 1676. ſoit inutile à la preſcription; car il ne ſuffit pas de juſtifier qu'il y eût ſerment en rigueur lors de cet Arrêt: il faut encore prouver quelle en étoit la formule, parce qu'une poſſeſſion qui n'a point d'objet fixe & déterminé eſt incapable de produire une conſéquence. Si, par exemple, la Faculté demandoit le payement de la redevance accoutumée, ſans avoir aucun titre pour faire connoître en

nel, puiſqu'il ſuppoſoit la fidélité des Médecins à leurs conventions : le ſerment s'évanouit donc avec les leçons des Médecins & avec les inſcriptions. Mais ſi l'on avoit recours aux titres pour le juſtifier, on verroit que ce ſerment eſt vague, que ſon objet n'eſt déterminé ni par l'uſage, ni par les conventions, ni par les

quoi cette redevance conſiſte, que pourroit-on décider contre les Chirurgiens à cet égard? La juſtice fixeroit-elle ſans inſtruction la qualité & la quantité de redevance; ne diroit-elle pas à la Faculté, vous avez à la vérité des titres qui établiſſent une redevance ſur les Chirurgiens, mais on ne ſçait quelle elle eſt; il vaudroit autant que vous fuſſiez ſans droit, que d'en exiger le ſervice?

Les Médecins forcés de ſe détacher de la formule du ſerment porté par l'acte de 1505. par le peu d'eſpérance qu'ils ont de la voir autoriſée, s'accrochent à une autre formule, qu'ils ont inférée dans le volume imprimé, qui contient ſuivant l'intitulé, le Recueil de leurs droits, ſtatuts & priviléges : cette formule a pour titre ces mots, *Juramenta Chirurgorum*; mais elle ne peut être ici d'aucun poids.

1°. On ne peut ſçavoir d'où elle eſt tirée; il n'y a aucune déſignation de ſon origine: ce ſont les Médecins qui l'ont fabriquée, & qui ont crû que l'impreſſion ſuffiroit pour lui donner autorité en Juſtice. Qu'ils meublent leurs Régiſtres de titres faſtueux pour repaître leur amour propre, la Chirurgie les laiſſera dans une poſſeſſion tranquille de leur chimére : pourvû qu'ils s'abſtiennent de réaliſer des ſonges, on ſouffrira ſans répugnance que leur imagination s'occupe des idées agréables qu'ils excitent.

2°. Cette formule de ſerment n'eſt pas ſemblable à celle du titre de 1505. ce qui prouve que la Faculté a méconnu elle-même l'acte de 1505. & qu'elle a regardé cette piece comme apocrife; car ſi l'autorité lui en avoit paru bien établie, elle auroit copié ſur ce modéle la nouvelle formule dont elle a chargé ſon Recueil imprimé : peut-on douter après cela des uſurpations de la Faculté?

3°. La poſſeſſion ne vient point encore au ſecours des Médecins. Pour autoriſer la nouvelle formule, ils ſont hors d'état de juſtifier que les Chirurgiens l'ayent jamais adoptée, ni que la Juſtice l'ait confirmée du ſceau de ſes déciſions.

Enfin la précaution d'un ſerment eſt-elle néceſſaire pour retenir d'honnêtes gens dans les bornes de leur Profeſſion? La Société des Chirurgiens n'a pas lieu de s'offenſer des inquiétudes que témoigne la Faculté ſur les entrepriſes de ſon Art, parce que cette crainte n'eſt propre qu'à faire l'apologie de ceux qui l'inſpirent.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 413 sur 682

loix, que par conſéquent les Médecins ne ſçavent ce qu'ils demandent.

Tant de diſputes & de procès n'avoient pas éteint le zéle des Chirurgiens; il ſe ranima au milieu même de la perſécution, & dans l'aviliſſement de leur Art; ce n'étoit pas aſſez pour eux de l'avoir éclairé par leurs recherches, ils voulurent rendre au Public le fruit même de leurs travaux. Des biens qui avoient été une récompenſe de leur ſçavoir, ont été conſacrés par leur libéralité à l'inſtruction des éléves. Deux hommes ſinguliers, BIENAISE & ROBERDEAU, avoient été élevés aux premieres places de la Chirurgie par les ſuffrages du Public & des Sçavans. La réputation de ces grands Chirurgiens n'étoit pas de ces réputations ſtériles, qui laiſſent ſi ſouvent le mérite dans l'indigence : de grandes récompenſes les dédommagerent de leurs travaux. Dignes encore d'une plus haute fortune, ils conçurent le noble deſſein de fonder des démonſtrations dans cette Maiſon, que leurs prédéceſſeurs avoient conſacrée à l'utilité publique. Cet exemple ſi rare & ſi utile entraîna tous les Chirurgiens. Animés du même eſprit, ils voulurent élever à la gloire de la Chirurgie un monument durable de leur zéle pour cet Art & pour le bien public. Parmi les Nations illuſtres tout ſe reſſent de leur grandeur, & la retrace à nos yeux. Il ſemble que les grandes choſes s'aviliſſent quand elles ſont renfermées dans des lieux reſſerrés ou obſcurs. C'eſt pour cela que les Romains ont crû qu'il falloit ſoutenir la grandeur de leurs actions par la magnificence des édifices qui devoient en conſerver la mémoire. L'éclat & l'utilité de

la Chirurgie méritoit donc, dans le lieu qui en eſt la ſource, un Amphithéâtre deſtiné à l'inſtruction de nos éléves. Cet édifice annonce la ſplendeur & les progrès de notre Art, attire les étrangers & les appelle, pour ainſi dire, de toutes parts.

Tels ſont les fruits du zéle des Chirurgiens; mais les établiſſemens les plus utiles ne ſont pas à couvert des révolutions. Les Fondations qui aſſuroient à nos éléves les inſtructions néceſſaires aux progrès de l'Art, éprouverent la viciſſitude des tems. Mais enfin la libéralité du Roy, ſollicité par les premiers Chirurgiens, a réparé cette perte. M. DE LA PEYRONIE inſpira à M. MARE'CHAL d'établir cinq Profeſſeurs dans nos Ecoles. Ces deux Chefs de la Chirurgie réunirent leur crédit pour former cet établiſſement ſi utile. Enfin le Roy toujours attentif au bien public & à l'avancement de notre Art, ne voulut plus que l'inſtruction des éléves fût expoſée au hazard des événemens; il deſtina un fonds pour cinq Démonſtrateurs qui furent choiſis par les premiers Chirurgiens.

Mais l'utilité de cet établiſſement conduiſit à un autre qui n'eſt pas moins eſſentiel. Notre Art eſt né de l'expérience; or, cette expérience qui peut ſeule le conduire à ſa perfection, ne peut être que le fruit des faits raſſemblés, faits infinis & diſperſés, qui ſouvent n'ont été utiles qu'aux mains qui les ont fait éclore. Pour qu'ils euſſent porté des lumieres dans notre Art, il eut fallu les rapprocher de beaucoup d'autres qui les auroient éclaircis. Mais n'ayant pû être réunis & comparés, ils n'ont produit que des lumieres imparfaites; la plûpart des Chirurgiens ont été réduits à leur

expérience & à celle de leurs Maîtres. Ils ont donc été comme des Phyſiciens qui ne ſeroient conduits que par leurs propres recherches. Les expériences de ces grands Maîtres qui ont vêcu avant nous, ou qui n'ont point de commerce avec nous, n'ont été par conſéquent que des biens étrangers, en quelque façon, à l'art qui les a produits.

Pour remédier à cet inconvénient, M. DE LA PEYRONIE repréſenta à M. MARE'CHAL la néceſſité d'établir une Académie qui recueillît les travaux de tous les Chirurgiens François, & qui conſervât à la poſtérité les connoiſſances répandues parmi tant d'hommes éclairés. Avant qu'on eût formé de tels établiſſemens pour les Sciences phyſiques, on ſe plaignoit de leur ſtérilité; le goût des hypothéſes infectoit les eſprits; chaque Phyſicien ſe perſuadoit qu'il pouvoit ſoumettre la nature entiere à l'imagination; la théorie n'étoit qu'un jeu de l'eſprit dans les écrits des hommes les plus célébres. Mais dès qu'on a raſſemblé des faits, les Philoſophes ſont devenus plus ſages. Ils ont vû que la nature ne pouvoit ſe dévoiler que par des Obſervations réitérées. Ce n'eſt qu'en les conſultant qu'on a cru pouvoir remonter aux principes, ou plûtôt aux cauſes immédiates; car pour ce qui eſt des premiers principes, ils ſont cachés dans la profondeur de la nature, qui ſelon les apparences ne ſe dévoilera jamais à nos yeux.

On a crû avec raiſon qu'il n'y avoit qu'une telle voye qui pût conduire la Chirurgie à ſa perfection. Pour en hâter les progrès, on a ſuivi les traces des autres Académies deſtinées aux recherches phyſiques;

on a formé une Aſſemblée des hommes les plus éclairés dans notre Art; ces Chirurgiens ont commencé à réunir les faits que l'expérience leur a préſentée; ils ont joint à cette expérience celle de tous les autres Chirurgiens François. Mais ils n'ont pas été de ſimples compilateurs de faits; de tels Ecrivains ne ſont que trop nombreux, & leurs efforts ſe réduiſent preſque toujours à des répétitions inutiles. L'uſage qu'on peut tirer des faits & des expériences, occupera ſur-tout notre Académie. C'eſt dans cette ſource qu'elle cherchera des principes, de nouvelles méthodes, les bornes ou l'étendue des préceptes. Telles ſont les vûes de M. DE LA PEYRONIE dans l'établiſſement de l'Académie de Chirurgie; elles ſont encore mieux expoſées dans les Mémoires qui ſont le premier fruit des travaux de cette illuſtre Compagnie.

Cet Ouvrage ſi utile au Public ne ſera pas infructueux pour les Chirurgiens; c'eſt le zéle, l'émulation, l'application aſſidue qui avoit arrêté la décadence de notre Art dans les troubles qui l'avoient obſcurci; ce n'étoit que par de ſemblables efforts qu'on pouvoit lui rendre ſon éclat. Nous n'entreprendrons pas ici d'apprécier nos travaux: notre témoignage, quoique juſte, pourroit paroître ſuſpect; nous avouerons cependant que c'eſt avec confiance que nous les ſoumettons au jugement des Sçavans; nous devons à l'eſtime qu'ils ont accordée à nos Mémoires des bienfaits qui nous dédommagent de nos peines. LE ROY a jetté des regards favorables ſur un ouvrage qui eſt né ſous ſes auſpices & de ſa libéralité. SA MAJESTE' a crû que la Chirurgie méritoit d'être rétablie dans ſon ancien

état ; tant de diſputes qui avoient arrêté les progrès de cet Art, ſont terminées par une DECLARATION DU ROY. Les Magiſtrats zélés pour le bien public, ſe ſont empreſſés de lui donner la derniere forme par l'enrégiſtrement. Suivant ce Réglement, les Chirurgiens ſont tels qu'ils étoient ſous FRANÇOIS I. & qu'ils ont été ſous ſes Succeſſeurs, juſqu'en 1660. Le Corps des Barbiers-Chirurgiens eſt éteint, c'eſt-à-dire que les prétendus droits de la Faculté ſont anéantis. Les Médecins ſeuls ont murmuré contre cette Déclaration ſi digne de la bonté du Roy pour ſes Sujets. Dans un ouvrage anonyme ils ont oſé avancer que c'étoit une *innovation préjudiciable au Public.* Les Auteurs de ce libelle *injurieux* plein de *fauſſetés* & de *calomnies*, nous ſont parfaitement connus : ils étoient ennemis, & ils ſe ſont réunis par un eſprit de vanité ; mais nous ne les tirerons pas de l'obſcurité dont ils ſe ſont enveloppés, & dans laquelle le Public les laiſſe ſans regret.

Fin de la cinquiéme & derniere Partie.

PIECES

PIECES

POUR SERVIR DE PREUVES

AUX RECHERCHES

CRITIQUES ET HISTORIQUES

SUR L'ORIGINE,

SUR LES DIVERS ETATS

ET SUR LES PROGRÈS

DE LA CHIRURGIE

EN FRANCE.

SOMMAIRES DES STATUTS. (a)

ARTICLE PREMIER.

CHaque mois, le premier Lundi qui ne ſera pas jour de Fête, tous les Maîtres en Chirurgie ſe rendront à dix heures du matin à l'Egliſe de S. Côme & S. Damien pour y entendre la Meſſe, & enſuite viſiter les pauvres malades, & leur donner conſeil, à peine de 2 ſ. d'amende pour une ſimple

Viſites des pauvres malades.

(a) La Préface de ces Statuts contient différentes choſes dignes de remarque.

1°. La premiere période de cette Préface eſt coupée par l'inſertion des noms des différens Chefs des Chirurgiens qui ont ſouſcrit les Statuts juſqu'en l'année 1655. à l'effet de quoi on avoit laiſſé pluſieurs feuillets en blanc. PASQUIER, au livre 9. de ſes Recherches, chapitre 31. a paſſé tous ces noms, & a rapporté la Préface entiere ſans interruption. Il y a quelques fautes dans ſa copie, particuliérement ſur l'époque de l'année 1268. au lieu de laquelle il a écrit 1278.

2°. Jean Pitard & ſes Confreres rédigerent ces Statuts ſous les yeux de l'Official & du Prévôt de Paris, [*Coram Officiali & Præpoſito Pariſienſibus modo & formâ ſequentibus conſiderunt*] & ils en jurerent l'obſervation dans ces deux Tribunaux, de ſorte que dès lors ces Statuts ont été autoriſés en Juſtice. Paſquier au même chapitre, fait à cette occaſion la remarque ſuivante : *Et ores* (dit-il) *que les Chirurgiens ne ſoient enombrez au Corps de l'Univerſité, toutesfois vous verrez combien dés-le commencement ils tâcherent de s'en approcher, dont ils ne furent en tout & partout rebutez ; car premierement ils firent vérifier leurs premiers & plus anciens Statuts pardevant l'Official de Paris.*

3°. Il fut fait des additions à ces Statuts aux années 1379. 1396. 1424. & la derniere addition eſt de l'année 1510. ainſi qu'il eſt dit dans la Préface générale où l'on a raſſemblé toutes ces époques, diſperſées auparavant en pluſieurs endroits des Statuts.

4°. Parmi les Chirurgiens qui ont ſouſcrit en différens tems ces Statuts, on trouve *Jean le Comte* Chanoine d'Avranches & de S. Marcel, *Robert Morillon* Chanoine de Paris, *Gilles des Moulins*, auſſi Chanoine de Paris, & deux Docteurs en Médecine, ſçavoir *Jean le Gay* & *Jacques d'Amboiſe*. La plûpart des autres étoient Chirurgiens à la Cour ; mais celui dont il eſt parlé avec le plus d'éloge, eſt Antoine du Portail, d'abord Chirurgien ordinaire des Rois CHARLES IX. & HENRY III. enſuite premier Chirurgien du Roy HENRY IV. & Sécretaire du Roy du Grand Collége ; il s'étoit ſignalé par ſon zéle pour une Science & un Art qui l'avoient élevé au plus haut point de conſidération & de faveur.

abſence, & de 5 ſ. pour chaque abſence contre celui qui ſe ſeroit abſenté trois mois de ſuite ſans excuſe légitime.

Nota. Suivant la donation de M. Langloys il ſera diſtribué pour chaque viſite aux ſix anciens Maîtres, y compris le Prévôt, 6 ſ. pariſis; il ſera donné au Clerc 44 ſ. 6 den. le premier Lundi de Janvier de chaque année, pour fournir aux petits frais; le même jour on donnera 50 ſ. tournois à la Fabrique, & 50 ſ. au Curé: Il y aura auſſi un fonds pour faire du feu depuis le mois de Septembre juſqu'au mois de Mars aux petits enfans & aux autres malades.

II.

Fête de S. Côme & S. Damien. A la Fête de S. Côme & S. Damien tous les Maîtres aſſiſteront, la veille aux Vêpres, le jour à la Meſſe, & le lendemain aux Meſſes des Morts pour les Maîtres décedés.

III.

Voyage à Luzarche. Deux anciens Maîtres, & deux jeunes nommés par le Prévôt, ſe trouveront à Luzarche la veille & le jour de la Fête de Saint Côme & S. Damien, pour y remplir les devoirs ordinaires, dont ils rendront compte à la Compagnie, à peine contre les contrevenans de 2 écus d'or ſol, ou de payer l'entiere dépenſe de ceux que le Prévôt aura commis à leur place. Il ſera ſeulement permis au plus ancien des quatre, de ſubſtituer à ſa place un autre ancien Maître.

IV.

Bâton de la Confrerie. Un Maître nommé à ſon rang par le Prévôt, prendra le Bâton de la Confrerie, & fournira le jour de ſon inſtallation des rameaux, verdures, bouquets, & autres choſes accoutumées.

V.

Enterrement des Maîtres. Tous les Maîtres avertis par le Prévôt ou par le Clerc, ſe trouveront, à peine de 2 ſ. pariſis d'amende, à l'enterrement de chaque Maître décédé; & les plus notables porteront les quatre bouts du Drap mortuaire, ſi les parens & les amis du défunt le déſirent.

VI.

Maîtres indigens. Chaque Maître aidera, en particulier, ſuivant ſes forces, ceux des Maîtres qui ſeroient tombés dans l'indigence.

VII.

Honoraires. Ils ſe proportionneront pour leurs honoraires aux facultés des

des malades, & ils ne prendront rien des pauvres.

VIII.

Celui qui aura été appellé par un malade à la place d'un autre Maître, le fera ſatisfaire par le malade; & ſi le premier Maître ſe plaint du ſecond, le Collége & le Prévôt en connoîtront; ils pourront même obliger le dernier à payer un marc d'argent applicable à l'Ecole. Idem.

IX.

Toutes les délibérations ſe concluront à la pluralité des voix. Délibérations.

X.

Les Maîtres garderont le ſécret de la Compagnie, & ils obligeront, à peine d'amende, les Licentiés, Bacheliers & Ecoliers, à obéir au Prévôt. Secret & ſubordination.

XI.

En tous lieux & en tout tems, ſur-tout aux Aſſemblées, chaque Maître ſera vêtu honnêtement, modeſtement & en Robbe-longue. Les jeunes porteront honneur aux anciens, & tous parleront latin aux examens & actes, à peine de privation de leurs émolumens, & de telle autre peine qui ſera décernée par l'Ecole. Vêtement. Subordination. Langue Latine.

XII.

On ne recevra aucun Clerc ou Ecolier qu'il ne ſçache le Latin, la Phyſique & les Belles Lettres, qu'il ne ſoit modeſte & décent, & qu'il n'ait prêté entre les mains du Prévôt le ſerment des Clercs. Langue Latine, Belles Lettres & Phyſique.

XIII.

Nul ne prendra chez ſoi le Clerc d'autrui, pour en être aidé dans la pratique ou pour l'inſtruire, ſans le conſentement par écrit de l'autre Maître, à peine d'amende, qui ſera décernée par l'Ecole; laquelle au ſurplus pourvoira aux plaintes que pourront faire les Clercs de la trop grande ſévérité de leurs Inſtructeurs. Ne prendre le Clerc d'autrui.

XIV.

Chaque Maître conſervera ſon droit ou ſa juriſdiction ſur ſes Eléves, ſans que l'un les enleve à l'autre, à peine de parjure, & d'un marc d'argent. Nul Gradué ou Maître n'aura ce droit de former & d'inſtruire des Eléves en Chirurgie, qu'il Ne prendre les Eléves d'autrui. Droit d'en avoir.

n'ait quatre ans de réception, & ce ſous la même peine, ſi ce n'eſt qu'il n'ait eu diſpenſe de la Compagnie.

X V.

Juſtice des injures.

Le Maître qui en aura offenſé un autre, ſe ſoumettra au jugement de la Compagnie pour la ſatisfaction & l'amende, à peine de parjure & d'infamie, & d'être exclus de l'Ecole.

X V I.

Chirurgiens non approuvés.

La Compagnie pourſuivra à frais communs ceux qui pratiqueront ſans avoir été examinés ni approuvés par elle.

X V I I.

Ne pratiquer qu'avec les Maîtres.

On pourra pratiquer avec les Barbiers une fois ou deux ſeulement, (a) & jamais avec les interdits ou autrement condamnés, juſqu'à ce qu'ils ayent ſatisfait à l'Ecole, ni avec les Empiriques, à peine de parjure & d'amende.

X V I I I.

Se rendre aux Aſſemblées & Actes.

Chacun ſe rendra aux Aſſemblées & Actes qui auront été indiqués par un Billet ſcellé du ſceau de l'Ecole, & ſigné des Jurés ou du Prévôt, à moins qu'il n'eût quelque excuſe légitime; ſinon, ils ſeront tenus, à peine de parjure & d'infamie, de payer une amende. L'Ecole pourra même ſe pourvoir devant le Juge pour faire payer cette amende.

X I X.

Forme des Examens & Actes.

Tous ceux qui auront été avertis de ſe rendre aux Actes & Théſes, s'y trouveront, & les neuf plus jeunes argumenteront les premiers ſelon l'ordre de leur réception, ſur la queſtion annoncée par le Billet d'avis. Si quelqu'un d'eux eſt abſent, l'un des anciens prendra ſa place & ſon honoraire, à moins que l'abſent n'ait commis quelqu'un à ſon défaut, après en avoir averti le Prévôt. Les Chirurgiens même du Roy ſeront obligés de nommer quelqu'un à leur place, & d'en avertir le Prévôt lorſqu'ils ſe trouveront à la ſuite de la Cour; le tout à peine d'amende.

X X.

Serment des Maîtres.

Tous ceux qui auront été admis au dégré de Maître en la ſcience de Chirurgie, jureront d'obſerver ces Statuts avant qu'ils puiſſent être inſcrits au nombre des autres Maîtres.

X X I.

Lecture publique de ces Statuts.

Le premier Lundi d'Octobre de chaque année, ces Statuts

(a) Voir ci-après le Réglement de l'année 1301. pag. 431.

ſeront lûs dans une Aſſemblée générale qui ſe tiendra chez le Prévôt ou ailleurs, & on y renouvellera la promeſſe de les obſerver (a).

TITRE DU PRE'VOST.

XXII.

Celui qui ſera élû Prévôt jurera le premier Lundi de Novembre d'obſerver les Statuts. — Serment du Prévôt.

XXIII.

La forme de l'Election ſera telle : Le premier Lundi d'Octobre, après la Meſſe & la viſite des pauvres, tous les Maîtres entreront dans la Salle. Chacun jettera à ſon tour dans une urne, à la vûe de tous, un Billet, dans lequel il aura écrit le nom du Prévôt qu'il aura élu. Le plus grand nombre de voix l'emportera. — Election du Prévôt.

XXIV.

Le nouveau Prévôt jurera de garder le ſecret des affaires, d'obſerver & de faire obſerver les Statuts ſans y rien innover; — Secret du Prévôt.

XXV.

De ſoutenir les droits, les priviléges, la liberté & l'honneur de l'Ecole; de l'avertir des choſes qui intéreſſeront ſa réputation, ſon intérêt ou ſa diſcipline; de ne rien entreprendre d'important ſans ſon aveu, ſi ce n'eſt dans les cas preſſés; de la convoquer ſans délay, & d'exécuter avec fidélité & diligence ce qu'elle aura conclu. — Son zéle & ſa vigilance.

XXVI.

De ſe rendre le premier à toutes les Aſſemblées & Actes; de n'être fâcheux à perſonne, & de ſe comporter avec douceur, gravité, prudence & modeſtie. — Son exactitude, ſes manieres.

XXVII.

Vers la Fête de S. Côme & de S. Damien, il fera faire deux Cierges de cire blanche, dorée, du poids de deux livres, & quatre autres de même poids, leſquels il fera porter à l'Egliſe la veille de la Fête. — Cierges pour la Fête des SS. Patrons.

N^a. Il fera faire outre cela, le Cierge fondé par M. Langloys,

(a) Ces deux derniers articles font clairement connoître que ce premier titre comprend tous les Statuts qui avoient été rédigés & autoriſés en Juſtice du tems de Jean Pitard.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 424 sur 682

du poids de cinq livres, ſur lequel ſera le nom du Fondateur.

Le jour de la Purification de la Vierge, il fera diſtribuer à chaque Maître un Cierge de demie livre, & aux Licentiés, Bacheliers, Clercs, Herniaires, Oculiſtes, Dentiſtes, Lithotomiſtes, un Cierge d'une once & demie.

XXVIII.

Ses diligences en Juſtice.

Il pourſuivra avec ſoin en Juſtice les Empiriques & tous autres exerçans la Chirurgie ſans qualité, & ceux qui auront contrevenu aux Statuts, pour les faire punir & condamner à l'amende.

XXIX.

Deniers communs.

Il recevra & gardera les deniers provenant des bourſes, amendes, honoraires & revenus de l'Ecole, pour les diſtribuer à qui il appartiendra; il employera le ſurplus avec œconomie, & en rendra compte tous les ans.

XXX.

Il ſera biennal.

Il ſe démettra de ſa Charge après deux ans, entre les mains de la Compagnie. Il inſtruira & aidera ſon ſucceſſeur.

Nécrologe.

Nota. Après la mort de chaque Maître, il écrira le nom du défunt, le jour de ſa réception, celui de ſon décès, & ſes actions notables, ſur deux Catalogues de parchemin, dont l'un eſt à l'Egliſe de S. Côme & S. Damien, & comprend les noms de tous les Maîtres depuis *Lanfranc*, & l'autre reſte entre les mains du Prévôt, le tout ſuivant la Fondation de M. Langlois, qu'il fera voir à tous ceux qui auront acquis le dégré de Maître. Il exécutera auſſi les autres articles de cette Fondation, & fera renouveller tous les trente ans les deux tables qui contiennent cette Fondation, dont l'une eſt aux Ecoles de Chirurgie, & l'autre à l'Egliſe de S. Côme & S. Damien.

Jac. Langlois (v. p. 416 K) complet 416 B.

TITRE DU CLERC.

XXXI.

Fonctions du Clerc.

Le Clerc doit exécuter les ordres de la Compagnie & ceux du Prévôt avec fidélité & diligence. Il obſervera ce qui ſuit, à peine de parjure, de privation d'émolumens, & d'excluſion.

XXXII.

Secret, & habit.

Il doit jurer de garder à notre Ordre le ſecret des choſes qui

ſe traiteront dans ſes Aſſemblées, où il ſe rendra en habit long lorſqu'il ſera appellé.

XXXIII.

Proclamations, Regiſtres & recette pour la Confrairie.

Il portera, en habit décent, les Avertiſſemens pour la Confrairie de S. Côme & S. Damien; il tiendra un Regiſtre où ſeront les noms & demeures des Confreres, il ira chez eux, mettra fidellement dans une boëte, l'argent qu'ils lui auront donné, & le remettra au Prévôt.

XXXIV.

Ce qu'il ſera pour la Fête.

La veille & le jour de la Fête de S. Côme & de S. Damien, & le premier Lundi de chaque mois, il ſe trouvera le premier dans l'Egliſe, pour préparer toutes les choſes néceſſaires au Service Divin & à la Confrerie, comme les ornemens & le luminaire, qu'il fera renouveller tous les ans huit jours avant la Fête, par ceux qui devront le faire, & le reportera dans la même Egliſe pour l'uſage de la Confrerie.

XXXV.

Papier pour les remédes des pauvres.

Il fournira les plumes, l'encre & le papier néceſſaires pour mettre par écrit tous les premiers Lundis de chaque mois, lors de la viſite des pauvres malades, les remédes qui leur ſeront preſcrits.

Nota. M. Langloys a légué au Clerc à cet effet quarante-quatre ſols ſix deniers tournois par année.

XXXVI.

Ses courſes.

Avant le premier Lundi de chaque mois, & dans toutes les autres occaſions où il faudra avertir ou appeller, tant les Maîtres que d'autres perſonnes, il ſe rendra ſans délay aux maiſons d'un chacun; il conduira ceux qui ſupplieront pour les paranimphes, dans tous les endroits où le Prévôt l'aura ordonné; il remettra à chacun ſon Billet de Convocation, ou le laiſſera à quelque domeſtique, ſi le Maître eſt abſent.

XXXVII.

Sa fonction aux Actes & Doctorat.

Il ſe trouvera à tous les Actes en habit décent, pour y exécuter ce qu'on lui ordonnera. Aux Actes qui ſe feront pour donner le Bonnet MAGISTRAL ou DOCTORAL, après avoir ſalué ceux qui arriveront, il les conduira à des places convenables; & les ayant encore ſalués, il préſentera des Bonnets quarrés & des gants ſuivant les ordres qu'il en aura reçus.

XXXVIII.

Inſpection des Ecoliers. Il ſe conduira modeſtement avec les autres Clercs ou Ecoliers; il maintiendra leurs droits & le bon ordre entre eux; il donnera les noms de tous au Prévôt, & ſur tout des délinquans; il portera & fera porter honneur & reſpect aux Maîtres, Licentiés & Bacheliers, ſous les peines portées par le Statut des Clercs.

XXXIX.

Ceux qu'il ne doit pas fréquenter. Il s'abſtiendra abſolument de fréquenter les gens de mauvaiſes mœurs, les Barbiers, ceux qui auront été chaſſés de l'Ecole, les Empiriques, & autres gens ſemblables, qu'il dénoncera au Prévôt.

TITRE DES OCULISTES, DENTISTES, &c.

XL.

Réception des Oculiſtes. Les Oculiſtes, Dentiſtes, Herniaires, Lithotomiſtes & autres perſonnes ſemblables, exerçant quelque partie de la Chirurgie, ſeront examinés & approuvés par la Compagnie; & après qu'ils auront payé les bourſes & honoraires accoutumés, on leur lira, en la Langue qu'ils ſçauront, les Statuts qui ſuivent; ils en jureront l'obſervation, d'abord devant la Compagnie, & le lendemain devant le Prévôt de Paris, le tout avant qu'on leur délivre les Lettres de leur Profeſſion, ſignées du Prévôt, & ſcellées du ſceau de l'Ecole.

XLI.

Leur vêtement. Ils prometteront de ſe vétir décemment, ſans bigarrure, ni rien qui reſſente le Charlatan.

XLII.

Ils ne feront pas comme les Bateleurs. Ils n'iront point annoncer leur talent dans les rues, les places publiques, les marchés, les foires, ſoit de vive voix, ſoit par des affiches.

XLIII.

Bornes de leur Art, & dépendance des Maîtres. Ils ne paſſeront pas les bornes de l'exercice de l'Art qui leur aura été permis par les Maîtres en Chirurgie, dont ils ſeront tenus de ſuivre le conſeil & la direction dans toutes leurs opérations, & de leur porter honneur & reſpect.

XLIV.

Ils ſe ren- Tous les premiers Lundis de chaque mois ils ſe trouveront

à l'Egliſe de S. Côme & de S. Damien, pour y viſiter ſeulement ceux que les Maîtres en Chirurgie leur ordonneront de viſiter. dront à la viſite des pauvres.

XLV.

Les Lithotomiſtes & les Herniaires approuvés par les Maîtres en Chirurgie, ſeront tenus, à peine de parjure & de cinq ſols pariſis d'amende, de payer chacun treize blancs pour chaque opération au Maître en Chirurgie qui les aura aſſiſtés, laquelle ſomme ſera remiſe au Prévôt, pour être employée à l'uſage de la Confrerie de S. Côme & de S. Damien; & s'ils refuſent de s'y ſoumettre, ils ſeront chaſſés de l'Ecole. Tribut des Lithotomiſtes & Herniaires.

TITRE DES CLERCS ou ECOLIERS.

XLVI.

Les Clercs ou Ecoliers, avant que d'être immatriculés, c'eſt-à-dire mis au nombre des enfans de ladite Ecole, ou admis chez les Maîtres en Chirurgie, pour y être ſous leur diſcipline, jureront d'obſerver les Statuts qui ſuivent, à peine d'être refuſés, & même chaſſés. Serment des Eléves & des Ecoliers.

XLVII.

Ils jureront de garder les ſecrets de la Compagnie qu'ils auront pû apprendre en quelque maniere que ce ſoit dans les Aſſemblées, Examens & Actes où ils ſeront tenus de ſe trouver, après en avoir été avertis par le Clerc, de l'ordre du Prévôt; & ils ſe montreront très-zélés & très-affectionnés pour l'honneur & la réputation de l'Ecole. Leur ſecret & leur zéle.

XLVIII.

Ils ſe rendront tous les premiers Lundis de chaque mois à dix heures du matin, ſi les Maîtres qui les inſtruiront le leur permettent, à l'Egliſe de S. Côme & de S. Damien, pour les y ſervir & les autres Maîtres au défaut des Licentiés & Bacheliers, écouter les remédes qui ſeront preſcrits, & les donner par écrit aux malades. Ils iront à la viſite des pauvres.

XLIX.

Ils ne traiteront aucun malade ſans avoir appellé un ou pluſieurs Maîtres, afin de ſuivre leurs conſeils & leurs ordres. Ils ne pratiqueront pas de leur chef.

L.

Ils ne s'attacheront à aucun Licentié ou Bachelier, pour l'ai- Attachement

à leurs Maîtres. der ou prendre ſes leçons, ſi ce n'eſt du conſentement de la Compagnie. En général tous ceux qui s'attacheront à un Maître, ſoit pour être ſous ſa diſcipline, ſoit pour l'aider dans la pratique, ſe montreront en toute occaſion fidéles, modeſtes, tempérans, exacts & officieux, & ne le quitteront point qu'ils n'ayent obtenu ſon conſentement par écrit pour aller ſous un autre Maître.

L I.

Leur conduite. Juſtice de leurs injures. Ils ſe comporteront avec les autres Clercs ou Ecoliers avec modeſtie & honnêteté; ils porteront honneur & reſpect en tout & partout aux Maîtres qui les inſtruiront, à tous les autres Maîtres, aux Licentiés, aux Bacheliers. Que ſi un autre Clerc, Licentié ou Bachelier les a offenſés, ou au contraire, la connoiſſance du fait & la punition en appartiendront à la Compagnie.

L II.

Ceux qu'ils doivent fuir. Ils ne fréquenteront point les gens de mauvaiſe vie, les Barbiers, les Empiriques, ceux qui auront été chaſſés de l'Ecole; ils ne pratiqueront jamais avec eux ni avec d'autres gens de même qualité, & ils les dénonceront au Prévôt.

TITRE DES CANDIDATS.

L III.

Mœurs des Candidats. On n'admettra au Cours de Chirurgie que des Candidats dont on connoiſſe parfaitement la fidélité, la droiture & le ſçavoir.

L IV.

Vérité des atteſtations. Avant que d'être admis au Cours, ils jureront qu'ils n'ont uſé d'aucune fraude dans les atteſtations de bonnes mœurs & de tems d'étude qu'ils auront remiſes au Prévôt.

L V.

Leurs Statuts. Ils continueront d'obſerver les Statuts des Clercs, & promettront d'exécuter tout ce qui leur ſera preſcrit.

L VI.

Leur docilité & leur habit. Ils promettront d'achever en entier le Cours accoutumé; & d'obéir aux Jurés & Prévôts; ils recevront avec modeſtie les corrections & les réprimendes de leurs Maîtres, & ils ſeront toujours en habit décent, à peine d'amende.

TITRE

TITRE DES BACHELIERS

dudit Ordre.

LVII.

Les Bacheliers, & ceux qui ſeront prêts d'obtenir ce titre, promettront par écrit d'obſerver les Statuts ſuivans. S'ils le refuſent, ou s'ils y manquent, non-ſeulement on leur refuſera la Licence, mais encore ils payeront une amende au Prévôt; & en cas de refus, ils ſeront pourſuivis en juſtice. Serment des Bacheliers.

LVIII.

Ils continueront d'obſerver les Statuts des Candidats. Leurs Statuts.

LIX.

Tous les premiers Lundis de chaque mois, à dix heures du matin, ils ſe rendront à l'Egliſe de Saint Côme & de Saint Damien, pour ſervir à la viſite des pauvres malades, en ſe tenant à côté de leurs Maîtres, écoutant leurs avis, & les donnant par écrit aux malades, & ce à peine de deux ſols pariſis d'amende. Ils iront à la viſite des pauvres.

LX.

En tout & par-tout, ils obſerveront dans leurs habits, leur conduite & leurs manieres, la modeſtie, l'honnêté & la bienſéance; ils ſe comporteront avec douceur envers les autres Bacheliers, les Licentiés & les Clercs; ils auront toute ſorte de déférence & de reſpect pour les Maîtres qui les inſtruiront, & pour tous les autres Maîtres. Si quelqu'un d'entre eux offenſe un Maître, un Licentié, un autre Bachelier, & tout autre Membre de l'Ecole, il ſera tenu de payer telle amende, & de faire telle réparation que la Compagnie aura ordonné; même de demander publiquement pardon à l'offenſé, ſi ce dernier l'exige; & ce à peine de parjure, & d'être dépouillé de ſon grade. Leur conduite.

LXI.

Ils ne pourront tenir ni exercer en leur nom aucune Juriſdiction, ni entreprendre d'avoir des Clercs ou Ecoliers pour les former & inſtruire, & ce ſous les mêmes peines. Ils n'uſurperont pas les droits des Maîtres.

TITRES DES LICENTIE'S.

LXII.

Serment des Licentiés.

Les Licentiés, avant que de recevoir ce titre honorable, prometront par écrit & avec ſerment, de continuer d'obſerver les Statuts des Bacheliers, & d'exécuter ce qui leur ſera preſcrit. Ils remettront cet écrit au Prevôt avant le jour de la reception du Bonnet, & ils promettront encore par exprès de ne tenir ni exercer, en leur nom, aucune Juriſdiction, ſoit avant, ſoit après la reception du Bonnet, qu'après quatre ans entiers de reception, à moins qu'ils n'en ayent la permiſſion de la Compagnie, à peine d'être chaſſez comme enfans illégitimes de l'Ecole & de perdre tous leurs grades. Ils pourront même être pourſuivis en Juſtice pour ſubir les peines & payer l'amende auſquelles la Compagnie aura jugé à propos de les condamner.

TITRE DU COURS DE CHIRURGIE.

LXIII.

Cours de deux années.

Tous ceux qui aſpireront à être reçûs dans l'Ordre Royal des Maîtres en Chirurgie, feront un Cours entier qui ne pourra durer moins de deux années, ſi la Compagnie ne les en diſpenſe.

LXIV.

Forme des Suppliques.

Le Candidat ne pourra être admis à aucun examen qu'après avoir ſupplié le premier Lundi du mois qu'on aura deſtiné à l'examen, par un diſcours qu'il adreſſera aux Maîtres aſſemblés auprès des Fonts-Baptiſmaux de l'Egliſe de Saint Côme & Saint Damien, après la viſite des pauvres malades. Le Candidat aura invité auparavant les Maîtres, en habit décent accompagné du Clerc qui aura porté à chaque Maître le billet d'avertiſſement, contenant une mention expreſſe de l'objet de la future Supplique.

LXV.

Lettres de Maîtres-ès-Arts, de Mé-

Au premier mois il remettra au Prevôt ſes Lettres de Maîtres ès Arts, ou du moins ſes atteſtations de tems d'étude en

Philoſophie, comme auſſi ſes certificats d'étude en la Médecine-chirurgique; il remettra en même-tems au Prevôt des Lettres ſignées des Maîtres auſquels il ſe ſera attaché, portant qu'il s'eſt appliqué ſoigneuſement pendant deux ans, à apprendre la pratique. decine-chirurgique & de pratique.

LXVI.

Le premier Lundi du ſecond mois après avoir ſupplié en la forme ci-deſſus, pour être reçû au nombre des éleves de l'Ecole, & être admis à faire ſon Cours, ſes Lettres & atteſtations ſeront tranſcrites ſur le Regiſtre de l'Ecole & dépoſées aux Archives, après quoi on lui délivrera un certificat d'Immatricule ſcellé du Sceau de l'Ecole, au moyen duquel il ſera reçû à la Seſſion ſuivante, à prêter le ſerment des Candidats. Immatricule.

LXVII.

Depuis ce jour là juſqu'au cinquiéme mois il étudiera très-aſſiduement, pour ſe mettre en état de ſubir durant ce même mois l'Examen de Tentative, pour lequel ayant obtenu un jour en la forme ci-deſſus, il portera des billets accompagné du Clerc, à tous ceux des Maîtres que le Prevôt lui aura indiqués; après quoi il ſe trouvera le premier au lieu & à l'heure qui lui auront été preſcrits. Préparation à la Tentative.

LXVIII.

A cet Examen de tentative, le Prevôt & quatre Maîtres qui auront été avertis huit jours auparavant, interrogeront le Candidat depuis midi juſqu'à cinq heures; ſçavoir, le Prevôt ſur des matieres de Logique & de Phyſique; le plus jeune Maître ſur les choſes naturelles; un autre ſur les choſes non-naturelles; le troiſiéme ſur les choſes contre nature, & le plus ancien ſur la méthode générale de la pratique. Examen de Tentative.

LXIX.

L'Examen étant fini, ces Maîtres écriront leur avis touchant la capacité ou incapacité du Candidat, en un billet que le Prevôt portera & laiſſera le premier Lundi du ſixiéme mois aux Jurez & à la Compagnie aſſemblée auprès des Fonts-Baptiſmaux de ladite Egliſe; & le Prevôt ſuivra, en tout le reſte, les anciens uſages. Jugement ſur cet examen.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 432 sur 682

LXX.

Préparation au Baccalauréat.

Le Candidat ſe diſpoſera enſuite par une étude de trois mois à l'acte de Baccalaureat; ſur quoi il a été anciennement décidé que nul ne pourroit être réputé Bachelier ou Licentié en Chirurgie, avant que d'avoir payé les bourſes ordinaires pour chacun de ces Grades, après quoi on lui donneroit ces qualitez convenables au dégré de ſa capacité.

LXXI.

Examen pour le Baccalauréat.

L'Examen pour le Baccalaureat ſe fera au neuviéme mois après en avoir obtenu le jour, & avoir payé les bourſes. Le futur Bachelier ſe rendra à l'Hôtel-Dieu ou ailleurs ſuivant l'ordre de la Compagnie, à ſix heures du matin en été, & à ſept heures en hyver, pour y répondre juſqu'à midi & au-delà, à tous les Maîtres; dont neuf des plus jeunes qui auront été avertis huit jours auparavant par le Prevôt, interrogeront le Candidat ſur l'Anatomie & ſur les maladies; ſçavoir, le premier ſur les os, les cartilages, les ligamens & les membranes du corps humain; le ſecond, ſur tous les muſcles; le troiſiéme, ſur les veines, les artéres, les nerfs & les autres parties internes; le quatriéme, ſur les quatre tumeurs contre nature, & les autres tumeurs qui en dépendent; le cinquiéme, ſur toutes les eſpéces de playes; le ſixiéme, ſur toutes les ſortes d'ulcéres; le ſeptiéme, ſur les luxations & les fractures; le huitiéme, ſur tous les autres genres de maladies qui appartiennent à la Chirurgie; le neuviéme, ſur la nature des médicamens ſimples & les dégrès de leurs qualitez, & ſur les noms & les propriétés des remédes en général. Les autres Maîtres interrogeront le Candidat à leur volonté ſur la Chirurgie rationelle & la pratique, & ſur l'interprétation d'un aphoriſme.

LXXII.

Ordre & ſéances des Examinateurs.

On continuera d'obſerver dans tous les Examens & Actes l'ordre qui ſuit, pour les Séances & les Interrogations. Les Jurez étant aſſis au lieu le plus honorable & le plus éminent, & après eux le Prevôt & les autres Maîtres ſelon le rang de leur reception, les neuf Examinateurs interrogeront le Candidat, à commencer par le plus jeune Gradué en Chirurgie, & finiſſant par le plus ancien; après quoi le Prevôt propoſera au Candidat une queſtion qui lui aura été indiquée par les Jurez.

LXXIII.

L'Acte étant fini & les voix recueillies, le Bachelier ſera admis ou refuſé; mais s'il eſt admis il ne prêtera ſerment que lorſqu'à l'onziéme mois il aura ſoutenu une Théſe, & qu'il aura fait au douziéme mois la démonſtration des remédes ſimples, & de ceux qui entrent dans les remédes compoſés, des bandages, des ſutures & des inſtrumens de Chirurgie. Tous les Maîtres ſeront appellés & aſſiſteront à ces deux actes à peine d'amende.

Théſe & démonſtrations par le Bachelier.

LXXIV.

Le Bachelier portera, huit jours auparavant, ſa théſe imprimée à chaque Maître; neuf Maîtres y argumenteront, & le Prevôt y préſidera.

Acte public du Bachelier.

LXXV.

Au quatorziéme mois le Bachelier ſuppliera pour l'Examen particulier, & le ſubira en la maniere ſuivante. Il portera un billet ſigné du Prevôt à tous les Maîtres, en commençant par les plus anciens. Chaque Maître examinera le Bachelier ſur la théorie & la Pratique; il pourra même retenir le Bachelier pour cet effet pendant deux jours & plus; & s'il eſt ſatisfait du Bachelier il ſignera le billet. Après quoi le Bachelier reportera au Prevôt le billet ainſi ſigné de tous les Maîtres. Le Prevôt tranſcrira ce billet ſur les Regiſtres de l'Ecole, & le ſignera. Il en fera ſon rapport aux Jurez & à la Compagnie le premier Lundi du mois ſuivant, & laiſſera l'original aux Jurez ſuivant la coutume.

Examen particulier par chaque Maître.

LXXVI.

Après que le Bachelier ſe ſera préparé pendant trois autres mois d'étude, à l'Examen de la Licence qui ſe fera au dix-huitiéme mois, qu'il aura ſupplié pour cet Examen & payé les bourſes ordinaires, il ſe trouvera aux lieu & heure indiqués pour y être interrogé par tous les Maîtres, qui auront été avertis à cet effet en la maniere ci-deſſus; notamment il ſera examiné par neuf jeunes Maîtres qui auront été avertis huit jours auparavant de la part du Prevôt, ſur les maladies, leurs cauſes, leurs ſignes, leurs prognoſtics, & ſur leur cure tant par les médicamens que par l'opération de la main : ſçavoir, le premier l'examinera ſur toutes les différentes ſortes

Examen de Licence.

de tumeurs ; le ſecond ſur les playes, les coups d'armes à feu & les brûlures ; le troiſiéme ſur les ulcéres & les *maladies vénériennes* ; le quatriéme, ſur toutes les maladies des yeux, leurs ſignes, & leur cure tant par médicamens que par opération de la main ; le cinquiéme ſur les luxations ; le ſixiéme ſur les fractures ; le ſeptiéme ſur les médicamens compoſés, leur forme, leur matiere & leur vertu ; le huitiéme ſur les inſtrumens de Chirurgie & ſur la maniere de s'en ſervir ; le neuviéme ſur les ſignes de lézion des parties principales & ſur les rapports qui ſont à faire en Juſtice au ſujet des lépreux, des vérolez, de l'enfant mort au ventre de ſa mere, & autres cas ſemblables. Les autres Maîtres l'interrogeront à leur volonté ſur la pratique & ſur l'interprétation d'un aphoriſme.

LXXVII.

Jugement ſur cet examen. Démonſtrations.

L'Examen étant fini & les voix ayant été recueillies par les Jurez & le Prevôt, le Bachelier ſera admis ou refuſé, ou bien il ſera renvoyé à un nouvel Examen ; mais avant que d'être reçû à prêter le ſerment des Licentiés, il démontrera dans le dix-neuviéme mois le premier jour de la Seſſion, l'Oſtéologie entiére ; enſuite il fera l'anatomie entiére d'un corps humain ſi la ſaiſon n'oblige pas la Compagnie à différer cette épreuve juſqu'à un autre tems ; & il propoſera la queſtion de la théſe qu'il aura à ſoutenir le jour de la reception du Bonnet, dans la même forme que la précedente ; de toutes leſquelles choſes le Prevôt fera ſon rapport le premier Lundi du vingt-deuxiéme mois, afin que le Licentié à la premiere Séance ſoit en état de prêter le ſerment de Licence

LXXVIII.

Supplique pour le Bonnet.

Le premier Lundi du vingt-quatriéme mois la Compagnie étant aſſemblée, le Licentié ſuppliera pour la priſe du Bonnet Magiſtral, & la Compagnie conviendra du jour avec le futur Préſident. Le Licentié prononcera ſon diſcours au lieu, au jour & à l'heure qui lui auront été preſcrits ; il établira la queſtion de ſa théſe après l'avoir communiquée à ſon Préſident auſſi-bien que le diſcours, & il remettra au Prevôt ce diſcours, la théſe & les originaux de ſes atteſtations, pour les mettre aux Archives de l'Ecole.

LXXIX.

Paranymphes.

Deux jours avant la ſolemnité du Bonnet à ſept heures du matin, les Licentiés & Bacheliers, & à leur défaut les plus anciens Clercs, tous en Robe longue, ſe rendront à la maiſon du Prevôt avec quatre jeunes Maîtres, dont le plus jeune fera les paranymphes (à moins que la Compagnie n'en ait ordonné autrement) au nom de toute l'Ecole & du Recipiendaire qui s'y trouvera en habit de ſolemnité, & donnera tant à ſon Pananymphe qu'à ceux de ſa ſuite, chacun une paire de gands ſimples. Le Récipiendaire invitera par un diſcours préparé, tous ceux dont on lui aura donné la liſte; il ira donner aux Invités des théſes imprimées que le Clerc portera, ou s'ils ſont abſens, il les laiſſera chez eux.

LXXX.

Gants & Bonnets.

La veille de la ſolemnité du Bonnet, ou même plûtôt, le Récipiendaire portera des gands au Prevôt, lequel après en avoir fait des pacquets cachetés, les diſtribuera, ſçavoir, deux paires de gants à chaque Maître, l'une garnie & l'autre ſimple. Outre cela le Recipiendaire donnera le jour de ſa reception une paire de gants ſimples à tous les Clercs, Bacheliers & Licentiés préſens; le Clerc préſentera encore aux Maîtres un bonnet quarré qu'ils choiſiront & une autre paire de gants. Quant au Prevôt & au Préſident on leur donnera le double de gants, de bonnets & d'honoraires.

LXXXI.

Théſe & Doctorat. Salle ornée.

Le Récipiendaire fera tendre de tapiſſeries le lieu d'un Acte ſi ſolemnel, & ſemer le plancher de fleurs. Après qu'il aura ſoutenu la théſe, il recevra le Bonnet Magiſtral, & il fera ſon remerciment.

LXXXII.

Serment au Prévôt de Paris.

Le lendemain il prêtera ſerment au Prevôt de Paris ou à ſon Lieutenant, étant en Robe & accompagné des Jurez, du Prevôt, du Paranymphe & de deux autres Maîtres qui ſeront nommés à cet effet.

LXXXIII.

Action de graces & inſcription au Catalogue des Maîtres.

Le premier Lundi du mois ſuivant, le nouveau Maître après avoir fait ſa premiere viſite des pauvres, conduira dans ſa maiſon les autres Maîtres qu'il aura invités par billets, afin qu'a-

près avoir offert à Dieu dans la viſite des pauvres les prémices de ſa profeſſion, il demande encore à Dieu ſa bénédiction pour lui & pour la Compagnie qu'il aura aſſemblée autour de ſa table; qu'il rende à Dieu & à l'Ecole des actions de graces, qu'il ſe recommande à ſes Confreres, & qu'après avoir entendu la lecture des Statuts, il prête le ſerment de Maître en Chirurgie. Enſuite il ſera ſalué par les Aſſiſtans, comme Maître, & il ſera mis le dernier ſur le Catalogue.

ADDITIONS

A faire cy après.

PAge 422 à la fin, ajoutez : *Leſdits Statuts ſont aux Archives de Saint Coſme. Ils furent anciennement cottés de la lettre C, ſous la couverture; & à la tête du premier feuillet il fut écrit* : INVENTORIE' XVIII.

Page 423 après le mot *enrégiſtrées*, ajoutez : *Vide infra pag.* 79.

Page 424 après le mot *enrégiſtrées*, ajoutez : *Vide infra, page* 89.

Page 430 à la fin, ajoutez : *Vide infra, page* 124.

Page 459 à la fin, ajoutez : *En original aux Archives de Saint Coſme, cotte A A. n°.* 8. *Octobre* 1441.

Page 468 à la fin, ajoutez : *En original aux Archives de Saint Coſme, cotte A A. no.* 15. *mois de Janvier* 1544.

Page 470 à la fin, ajoutez : *Leſdites Lettres & ledit Arrêt de l'année* 1611, *au Régiſtre B. de Saint Coſme, fol.* 206 *&* 207, & ailleurs par expédition.

Page 473 après le mot DU TILLET, ajoutez : *En original aux Archives de Saint Coſme, ſous la cotte A A. & le nombre* 23, *Janvier* 1644.

Page 507 à la fin, ajoutez : *Leſdites Lettres & ledit Arrêt ſont en originaux aux Archives de Saint Coſme ſous la liaſſe A A. n°.* 23. *années* 1594. *&* 1597.

Page 514 avant la vignette, ajoutez : *Leſdites Lettres, Arrêt & Sentence ſont en originaux aux Archives de Saint Coſme, ſous la liaſſe A A, n°.* 23. *année* 1644.

PIECES

page 409

PIECES

POUR SERVIR DE PREUVES

AUX RECHERCHES

CRITIQUES ET HISTORIQUES

SUR L'ORIGINE,

SUR LES DIVERS ETATS

ET SUR LES PROGRÈS

DE LA CHIRURGIE

EN FRANCE.

Observation importante.

A partir de la page 408, l'imprimeur a fait une erreur de pagination portant sur les 12 feuillets suivants (24 pages). Au delà, la pagination reprend à la page chiffrée 417 et se poursuit régulièrement jusqu'à la fin. — Entre 408 et 417 la différence étant de 9 (18), le nombre de pages existantes excède celui qui devait combler la lacune. On a rectifié au crayon la pagination en la continuant jusqu'à la pag. 416 inclusivement. A partir de là, jusqu'à la pag. 417 on a établi une pagination fictive faite au chiffre 416 suivi des lettres A, B, C etc. jusqu'à P. — M. L.

page 411

PIECES

POUR SERVIR DE PREUVES

AUX RECHERCHES

CRITIQUES ET HISTORIQUES

SUR L'ORIGINE,

SUR LES DIVERS ETATS,

ET SUR LES PROGRE'S

DE LA CHIRURGIE

EN FRANCE.

STATUTA

HONORANDÆ, REGIÆ ET SALUBRIS

CHIRURGICÆ SCHOLÆ.

QUONIAM id induſtriæ, honeſtatis & excellentiæ, humano rationis viventes ſpiritu, præ cæteris terræ animantibus, rerum omnium Natura parens edocuit, ut variis peragrandæ mortalis hujus peregrinationis occupati laboribus, multifariis Legum, Decretorum, Statutorumvè obſervan-

Préface Générale de tous les anciens Statuts, avec les noms des Prévôts des Chirurgiens qui les ſouſ-

crivoient annuellement, à l'effet de quoi on avoit laissé plusieurs feuillets en blanc.

tiis, quod inter Politicos fieri solet, occumberent; Magister JOANNES PITART, Vir non mediocri quidem gravitate maturus, cæterique complures ejus comtemporanei, anno Domini 1260. & iidem deinceps anno 1268; alii etiam horum successores, videlicet Magistri HENRICUS DE MORAN supremi Domini nostri Regis Juratus, GODEFRIDUS DU COSTIL, JOHANNES DE VIVIERS, JOHANNES DROUART, SYMON BOURGOIS, OUDARDUS DE TRIQUETOT, JOHANNES DE TROYES, JOHANNES LE GRAND, anno Domini 1379. cum quibus & alii anno 1396 : scilicet Magistri JOHANNES LE CONTE *Canonicus Abrincensis & Sancti Marcelli*, Salubris Chirurgicæ Scholæ Præpositus, ÆGIDIUS DESSOUBS-LE-FOUR, ROBERTUS LE BON, GUILLIELMUS DU COUSTIL, JOHANNES GERME & JACOBUS DE TROYES : Item anno Domini 1424. Magistri JOHANNES LE CONTE, HENRICUS DE TROYES, ADAMUS MARTIN, JOHANNES GILBERT, MICHAEL LE CHARRON, JOHANNES DESSOUBS-LE-FOUR, JOHANNES TORTIER, GUILLIELMUS DE LA CHAPELLE, GODEFRIDUS SERRE, ROGERIUS RENOULT & DIONISIUS PALLUAU, Regis Chirurgus, & Castelleti Juratus; hisque subscribentes non multo post tempore Magistri DIONISIUS OUDAULT, PETRUS DE VOUTENAY, REGINALDUS PICQUET, JOHANNES BLONDEAU, JACOBUS PALLUAU, JOHANNES PEUPLE, JOHANNES MALEZIE & ROBERTUS MORILLON regius Chirurgus & *Canonicus Parisiensis*; & horum successores Magistri GUILLIELMUS DE NOURRY regius Chirurgus, PHILIPPUS ROGER, NICOLAUS PITOIS, STEPHANUS BARAT, MICHAEL BROUILLIER, ROBERTUS BAILLET; alii etiam in Chirurgia Magistri, anno Domini 1510 : scilicet ÆGIDIUS DES MOULINS *Canonicus Parisiensis*, ÆGIDIUS DES BRIERES, GUILLIELMUS VAVASSEUR regius Chirurgus, GUILLELMUS DE VAILLY, GUILLIELMUS ROGER supremi Regis nostri Juratus, NICOLAUS DAMPIAM, ADRIANUS ROUGEAULT regius Chirurgus, & à secretis, JOHANNES FORMAGER regius Chirurgus, ÆGIDIUS DE VARLY, JOHANNES DE MAY, FRANCISCUS BOURLON, PHILIPPUS TIEVIN dictæ Scholæ aliàs Præpositus, NICOLAUS LE BRUN, RASSIUS DES NEUX regius Chirurgus, SBBASTIANUS DANYSI Chirurgus Curiæ Parlamenti & Castelleti Juratus, ANTONIUS LIBER, GERMANUS CHEVAL Chirurgus Parlamenti, BARNABAS

LE VEST, STEPHANUS DE LA RIVIERE Chirurgus regius, ac Parlamenti & Caſtelleti Juratus, JOHANNES MARMOREL, JOHANNES MOREL, CLAUDIUS CARON, PASCASIUS BASIN, ISNARDUS ROSTAGNUS BINOSQUE, ANTONIUS LA CASSAIGNE, MICHAEL YNARD, MATHURINUS DE LA NOUE Chirurgus regius; omnes quondam dictæ ſalubris Chirurgicæ Scholæ Magiſtri. Denique iſtorum veſtigiis inſiſtentes, Magiſtri JOHANNES LE GAY *Doctor Medicus* & Chirurgus Pariſiis Juratus, ROBERTUS GAIGNARD, NICOLAUS LANGLOIS, FRANCISCUS RASSIUS DES NEUX, GUILLELMUS DU BOIS Regis Chirurgus, & dictæ Chirurgicæ Scholæ Præpoſitus, LUDOVICUS LE BRUN, AMBROSIUS PARÉ Primarius Regis Chirurgus, JOHANNES D'AMBOISE Regis Chirurgus & Caſtelleti Juratus, JOHANNES DE LISLE, JOHANNES COINTERET Regis Chirurgus & Caſtelleti Juratus, NICOLAUS RASSIUS DES NEUX Regis Chirurgus, RODOLPHUS LE FORT in ſuprema Curia pro Rege Juratus, RICHARDUS HUBERT Regis Chirurgus, PETRUS PIGRAY Regis Chirurgus, JOHANNES GUISNIN, ANTHONIUS DU PORTAIL Bearnenſis, Pariſiis Juratus, Regum CAROLI NONI & HENRICI TERTII Chirurgus ordinarius, HENRICI QUARTI Francorum & Navarreorum Regis nunc Archi-Chirurgus, Regiæque Majeſtatis, Domûs & Coronæ Gallicanæ, in antiquorum ejuſdem qualitatis ordine Conſiliarius, Notarius & Secretarius, qui ſummo ſuo favore, Regii Chirurgorum Collegii Diplomata, ſemel atque iterùm exquiſita cum diligentia, regia authoritate gratis confirmata, ipſi Collegio dedit reſervanda. JACOBUS DYONNEAU Regis Chirurgus, ANDREAS MALEZIEU, SEVERINUS PINEAU Regis Chirurgus, YSMAEL LAMBERT Regis Chirurgus, HIERONIMUS DE LA NOUE CAROLI NONI & HENRICI TERTII & CATHERINÆ MEDICES Reginæ Chirurgus, prædicti MATHURINI filius, HENRICI QUARTI Regis Chriſtianiſſimi Chirurgus, & in Caſtelleto pro dicta Majeſtate Conſiliarius Chirurgus, PETRUS CHEVAL, SIMON PIETRE, URBANUS L'ARBALESTRIER, JACOBUS GUILLEMEAU Regis Chirurgus, LUDOVICUS HUBERT Regis Chirurgus, prædicti RICHARDI filius & Regii Collegii Chirurgorum Pariſienſium Præfectus, PHILIPPUS COLLOT Regis Chirurgus, CLAUDIUS VIARD, JACOBUS D'AMBOYSE *Doctor Medicus* & Chirurgus Pariſiis

Juratus, & Regis Chirurgus, JODOCUS DE BEAUVAIS, GIRARDUS OLIVIER, LUDOVICUS LE BRUN, JACOBUS DE LISLE, FRANCISCUS DE LEURYE pro Rege in ſuprema Curia Juratus, JOHANNES DES HAYES Regis Chirurgus, JOHANNES GIRAULT, CAROLUS NEPVEU Regis Chirurgus & in Caſtelleto pro Rege Juratus, FABIANUS GARDE, Chirurgus Regius, JACOBUS MARCHANT Chirurgus Regius, STEPHANUS BINET, PHILIBERTUS PINEAU, LAURENTIUS GUERIN, PETRUS CORBILLY, JOHANNES PHILIPPES Regis & Reginæ Chirurgus, GUILLELMUS POULET, ANTONIUS REGNAULT Regis Chirurgus, ISAAC D'ALLEMAGNE, JOANNES LANAY, STEPHANUS BIZERET, NICOLAUS HABICOT, JACOBUS DE MARQUE, JOHANNES DE LA NOUE, CAROLUS GUILLEMEAU Regis Chirurgus, D. M. HIEREMIAS LE CERTAIN, ÆGIDIUS GOYER, JOANNES BOUDET Regis Chirurgus; JOANNES BONNET, JOANNES ROBIN, FRANCISCUS THEVENIN, ANDREAS PINEAU, DAVID DE LA CORBINIERE, JOANNES DE MARQUE, JOANNES NAUDIN, JOANNES LE ROIER, SEBASTIANUS COLIN, HUGO REGNIER, JOANNES DE LEURYE, JOANNES DE LAUNAY, PHILIPPUS HEBERT Reginæ Chirurgus, MICHAEL VOILLERET, LAZARUS RAUDOT, PETRUS CORBILLY, JOANNES DE LA PORTE Regis Chirurgus, ANTONIUS PIETRE, HENRICUS BARDOU, GUILLIELMUS QUARRE', GUILLIELMUS CHARDET, JOANNES MAHAULX, PAULUS MARCHANT, MATHEUS SECQUENILLE, GUILLIELMUS MARCEAU, ÆDOARDUS VARLET, MAURICIUS GIGOT, PETRUS BENARD, JOANNES YBERT, JOANNES GRANGER, MATHÆUS CHANTEAU, PETRUS BRAYE, CHRISTIANUS BAZOUIN, REMIGIUS LANIER, JOANNES HOULLIER, PETRUS DE LEURYE, SIMON LE FILLASTRE, PHILIPPUS PEU, JACOBUS COLOMBE, STEPHANUS BOISON, MATTHEUS BERTEREAU, PETRUS MATTOT, PETRUS THOUVENOT, STEPHANUS NAVARRE, JOANNES GUILLOTTEAU, PETRUS AUBIN, NICOLAUS BAILLY, FRANCISCUS DE LEURYE, LUDOVICUS JAULME, JOANNES GILLET, GASPAR HEMERIC, JACOBUS LAMY, RENATUS DE JEAN, MARTINUS ROGER, JOANNES BRUNSARD, NICOLAUS PIETRE, PAULUS MATTOT, CLAUDIUS BONHOMME, PETRUS CLAVIER, GILBERTUS CHAMBON, LUDOVICUS PRIOULT, CAROLUS COURTOIS, JOANNES MOUZON, CLAUDIUS MOREL, BENEDICTUS AUDIER, STEPHA-

NUS MEREYNIO, RENATUS DU TERTRE, PETRUS VIVIEN, PETRUS MORIN, ROBERTUS BRAICHE.

Fin du blanc laiſſé pour inſérer les noms des Prévôts, &c. Suite de la Préface générale de tous les anciens Statuts.

Similiter omnes ejuſdem Chirurgicæ Scholæ Magiſtri, nihil, niſi ſtatutum certo tramite gubernetur, eſſe diutiùs obſervandum attendentes, Chirurgicæ Scholæ, pariterque Sanctorum Coſmæ & Damiani Confratriæ Statuta, univerſis & ſingulis Chirurgicam ſcientiam hac in Pariſienſi civitate & univerſa Gallia profitentibus & exercentibus, ut exindè dicta Salubris Schola laudabiliùs obſervetur, anno Domini milleſimo ducenteſimo ſexageſimo, coram Officiali & Præpoſito Pariſienſibus, modo & formâ ſubſequentibus condiderunt. Eademque condentes, ſacris verbi Dei inhiantes, juramentis ſeſe fideliter, integrè & inviolabiliter obſervaturos jurantes aſſeruerunt.

Et quoniam omnis Regni & Reipublicæ Inſtitutio à ſolo Deo dependet, à Patribus & Senioribus ſanctè & religiosè dictum ſacro-ſanctum illud : SERVIRE DEO REGNARE EST, ita præ oculis eſt habitum, ut ea quæ ad Dei cultum inſtituenda ſunt, primùm hæc occurrant, ut tum ea quæ deinceps certo ordine ſcripta ſunt, ſucceſſoribus legenda, & ſanctiſſimè atque inviolabiliter obſervanda veniant.

I.

In primis ergò ſtatuerunt prædicti in Chirurgia Magiſtri, quod omnes & ſinguli, primâ lunâ cujuſque menſis, niſi ſit dies feſtus, quo caſu differetur viſitatio in lunam proximam ejuſdem menſis, aderunt horâ decimâ in templo Divorum Coſmæ & Damiani, ut peracto Sacro, Pauperum piæ viſitationi incumbant, præſcribentes ſimul & ſeorſum, ægrotis hinc, indè, & undiquè magnâ copiâ affluentibus, idonea remedia; idque ſub pœna emendæ duorum ſolidorum Pariſienſium pro uno quoque ſimplici defectu. Si verò per tres continuos menſes defecerint, pro ſingulis aliis defectibus continuatis emendâ quinque ſolidorum Pariſienſium mulctabuntur, niſi legitimâ occaſione excuſandi veniant.

Donatio Domini LANGLOYS.

Ici a été insérée une Donation relative au premier Statut, quoique faite plusieurs siécles après, ce qui a été aussi pratiqué sur plusieurs autres Articles.

1574

» Hujus autem Decreti observandi & amplificandi gratiâ; » summâ Vir morum probitate, scientiâ & pietate spectabilis, » Magister NICOLAUS LANGLOYS Chirurgus Parisiis Juratus, » adhuc vivens, præfatæ Scholæ de suis bonis fieri voluit, con- » stituitque annuum perpetuumque proventum, unius & tri- » ginta librarum turonensium cum quatuordecim solidis & se- » misse; quæquidem summa per Præpositum sic impertietur, » pauperum visitationis nomine. Primâ lunâ cujusque mensis, » sex gradu senioribus in Chirurgia Magistris, (è quorum nu- » mero unus primusque sit ipse Præpositus,) qui omninò, inte- » grè, ab Evangelio Missæ ad finem usque dictæ visitationis in- » terfuerint, fiet sex solidorum Parisiensium erogatio; quam- » quidem absentium istorum loco obtinebunt sequentes ordine » seniores, qui visitationi integræ aliorum absentiam suppleverint. » Secundò Clericus Scholæ Chirurgicæ, quotannis primâ lunâ » Januarii recipiet summam quadraginta quatuor solidorum cum » denariis sex, quâ conscribendis in jam dicta visitatione reme- » diis ad papyrum, calamos, atramentum, cultrum pennarum, » & pulverem toto anno suggerendum obligabitur.

» Tertio, quod ex hoc proventu reliquum est, nempè summa » quinquaginta solidorum turonensium, eâdem primâ lunâ Ja- » nuarii singulis annis, ad ejusdem templi fabricam & œcono- » miam Ædituis numerabitur, ob pauperum piam visitationem, » ut in Notariorum instrumentis habetur; signatis FOUCARD & » BRIGRAND, *anno Domini* 1574. *die xxviij. Aprilis.* Contentum » autem in Registris dicti BRIGRAND & insinuatum in xxx°. vo- » lumine insinuationum Castelleti, *anno Domini* 1574. *die xvij.* » *Maii. Signatum* DROUART.

» Quibus adhuc idem Dominus LANGLOYS, simili pietate & » charitate motus, eâdemque de causâ, donatione alterâ sum- » mam aliam quinquaginta solidorum turonensium Curato dicti » templi numerandam, paremque Ædituis, seu ædi sacræ præ- » fectis quinquaginta solidorum summam annuatim legavit. Præ- » fatæ etiam Scholæ aliam summam addidit, quæ sufficiat ad » ignem pauperibus exutisque præsertim infantibus visitandis ne- » cessarium, primâ quâque lunâ mensium Septembris, Novem- bris,

bris, Decembris, Januarii, Februarii & Martis. Quodquidem « omne donum inſtitutumque, unà cum aliis à dicto Domino « LANGLOYS legatis, in tabulis lapideis, partim in templo Di- « vorum Coſmæ & Damiani affixis, partim in Schola Chirurgica « affigendis habetur inſculptum, tum etiam in Scholæ ſcrinio re- « conditis Notariorum inſtrumentis, ſimulque omnium & ſingu- « lorum in Chirurgia Magiſtrorum conſenſu ratum, confirmatum « & tranſactum, *anno Domini* 1574. *xiiij Decembris.* «

II.

Item quod omnes & ſinguli in Chirurgia Magiſtri aderunt Veſperis Vigiliæ, & Sacro diei feſti Divorum Coſmæ & Damiani, in eorum templo Pariſiis extructo : Item poſtridie diei feſti Sacro pro defunctis & perendie inſtituto defuncti D. & Magiſtri Alucquin, idemque ſub pœna emendæ.

III.

Item quod pro more antiquo nominati & moniti ſuo ordine à Præpoſito dictæ Scholæ duo in Chirurgia Magiſtri, unus de majori banca & alter de minori, Luzarchiam petent, omnia quæ ad confratriam ſpectant in Vigilia & feſto dictorum Martyrum, totius Scholæ nomine, peracturi, & reverſi functionis ſuæ, computorum die, præfatæ Scholæ rationem reddituri. Quod ſi nullâ abſentiæ causâ prohibiti defecerint, cogetur quiſque ad perſolutionem duorum aureorum ſolatorum, aut ad impenſam integram aliorum duorum, quos Præpoſitus in horum locum ſuffecerit.

Si autem ſeniori & de majori banca Magiſtro per occupationes non liceat adire, ſuo loco unum ſubſtituet de majori banca, vel ſeniorem de minori. Si autem ſecùs factum fuerit, à Præpoſito ſubſtituti dictorum emendis gaudebunt ad ſumptus & viaticum.

IV.

Item quod quilibet ex dictis in Chirurgia Magiſtris ſuo ordine à Præpoſito monitus, baculum dictæ confratriæ ſuſcipiet, diebus ſuæ poſſeſſionis ramos, herbas, & florida ſerta, & reliqua pro conſuetudine & more antiquo Scholæ, exhibiturus.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 445 sur 682

V.

Item quod cujuſlibet defuncti in Chirurgia Magiſtri funeralibus exequiis, omnes & ſinguli per Præpoſitum aut Clericum prærnoniti tenebuntur intereſſe, ex eiſque ſeniores aut graviores pallii funebris quatuor angulos, (ſi ita parentibus & amicis viſum fuerit,) deportare, idque ſub pœna duorum ſolidorum Pariſienſium.

V I.

Item quod ſi quis ejuſdem Scholæ Chirurgicæ Magiſter ad pauperiorem, fortuito caſu, devenerit fortunam, eidem quilibet ex aliis Magiſtris, videlicet ſeorsùm & ſigillatim de ſuo proprio, ut voluerit, potuerit, aut ſecundùm quod ſtatui dicti infortunati expediens, congruum & opportunum fuerit, eum ſublevando ſuccurrere tenebuntur.

Donatio Domini LANGLOYS.

» Hinc eſt quod Vir inſigni charitate ſpectatiſſimus Dominus » NICOLAUS LANGLOYS, in eadem ſalubri Chirurgorum » Schola Magiſter legavit de ſuis bonis redditum annuum & » perpetuum quinquaginta librarum turonenſium oppreſſis pau» perie Chirurgis diſtribuendum per Præpoſitum, cum eo ſex » ſenioribus in Chirurgia Magiſtris ad id ſpecialiter vocatis at» que conſultis ſuper neceſſitate Magiſtri aut Magiſtrorum, ut » ſuprà dictum eſt, infortunatorum, ſeu pauperum; cui aut » quibus ſingulis ſeptimanis aut menſibus, (ubi ſcilicet plu» res infortunati fuerint, in gradu ſeniores præferendo) prout » congruum & neceſſarium videbitur, dictus redditus diſpen» ſabitur. Ubi autem nulli in Chirurgia Magiſtri egeni fue» rint, idem redditus tertio quoque anno in alium redditum » profecturus, alicubi committetur, atque in emendandis, » conſtruendis, reparandiſque Scholis Chirurgicis impendetur: » Quarum primus emptor, conſtructor & fundator in tabula » ænea vel lapidea inſculpta nominabitur præfatus D. LAN» GLOYS, prout videre eſt in ejuſdem ſalubris regiæque Scholæ » Chirurgicæ ſcrinio commiſſis Notariorum inſtrumentis, factis » & tranſactis *anno Domini* 1574, *die decimâ nonâ Julii*, coram

416. C

MARTINO HEMON & JOHANNE BRIGRAND Notariis, & in Regiſtris dicti BRIGRAND habetur; inſinuatum autem in xxx°. volumine Inſinuationum Caſtelleti, anno Domini 1574. die vigeſimâ primâ Julii, *ſignatum* DROUART.

VII.

Item quod pro mercede, ægrotorum quos viſitaverint, tractaverint aut curaverint facultatis rationem habebunt, nec ultra extorquere tentabunt. A pauperibus autem nihil exigent aut accipient, ſed ac ſi divites eſſent, perinde ſuo conſilio juvabunt, diligenter viſitabunt, ſollicitè tractabunt & bene curabunt.

VIII.

Item ordinantes ſtatuêrunt quod ſi quiſpiam in Chirurgia Magiſter ægrotum aliquem neceſſitatis causâ aut aliter viſitavit, ægrotanti verò ejuſque parentibus & amicis alium Magiſtrum in eadem Chirurgia eligere placuerit, ſubelectus & ſuperveniens ad ſolutionem ſecundùm poſſibilitatem ægrotantis priori exequendam, factâ primâ viſitatione elaborare tenebitur. Si verò dictus prior Magiſter ſecundi & ſubſtituti diligentiâ exhibito non eſſet ſalario contentus, ordinaverunt præfati ſtatuentes quod eſſet ad Præpoſitum Collegii Chirurgici & Scholam, ut ſuper his, prout licitum fuerit diſponant, recurrendum. Quicunque autem huic ſtatuto derogans præſumptuoſus ſecùs egerit, marcam unam argenti pro emenda in uſum Scholæ ſolvet.

IX.

Item quod quotiès, ubicunque & quacunque de cauſa prædicti in Chirurgia Magiſtri convenerint, quicquid de re quæ cadet in deliberationem pluribus viſum fuerit, id neceſſariò effectum ſortietur.

X.

Item quòd ſecreta Scholæ nulli revelabunt : quin etiam Licentiatos, Baccalaureos & Clericos, ad Præpoſitum, ut facienda indicet, relegabunt ſub pœna emendæ.

416. D.

XI.

Item quod, ut honeſtatis eſt, quilibet in Chirurgia Magiſter, omni loco & tempore, præcipuè verò in omnibus ſalubris Scholæ conventibus & congreſſibus, honeſtè, modeſtè & Chirurgicè indutus & togatus eſſe, alteri in gradu ſeniori honorem, reverentiam & ſeſſionem exhibere, in examinibus & actibus Latinè agere & diſputare tenebitur, ſub pœna privationis emolumentorum & mulctæ à ſchola decernendæ.

XII.

Connoiſſance du Latin, des Belles Lettres & de la Phyſique.

Item quia ſæpiùs contingere poteſt ſalubrem Chirurgiæ ſcientiam, ex Linguæ Latinæ, bonarumque diſciplinarum imperitiâ vilipendi; ex earum verò peritia & eleganti verborum congruitate, ac ornatu honorari, & Regem ipſum, Majoreſque Reipublicæ Rectores in ea plurimùm delectari, nullus in dicta ſalubri Chirurgia Magiſter clericum ſeu ſcholaſticum, niſi Latinæ Linguæ peritum, phyſicis & humanioribus diſciplinis ſufficienter inſtructum, pariterque elegantem, modeſtum, & Clericorum jurejurando adſtrictum per Præpoſitum, ſuſcipiat: id quod inviolabiliter decretum eſt eſſe tenendum.

XIII.

Item quod alter alterius clericum in conſortio, practica aut inſtructione non recipiat, niſi priùs ſibi de conſenſu relicti à clerico Magiſtri per ſchedam conſtiterit, ſub pœna emendæ decernendæ à ſcholâ, quæ etiam conquerenti clerico de moroſitate præceptoris providebit.

XIV.

Item quod alter alteri Magiſtro ſocio juriſdictionem non auferat, ſub pœna perjurii & unius marcæ argenti. Quam etiam quamcunque juriſdictionem nullus de novo in eadem ſalubri Chirurgia Graduatus ſeu Magiſter, ante quadriennium tenere, aut exercere, proprio privatoque nomine præſumat, ſub eadem pœna, niſi cum bona venia & licentia dictæ ſalubris Scholæ Chirurgicæ.

416. E

XV.

Item quod ſi quilibet in Chirurgia Magiſter, alteri Magiſtro notabilem injuriam feciſſe compertus fuerit, quilibet talis injuria afficiens, ad ſufficienter de injuria illata ſatisfaciendum, necnon ad emendam decretam per Præpoſitum & Scholam, (niſi in hoc perjurus & infamis reputari, & è communi Scholæ conſortio excludi voluerit) tenebitur.

XVI.

Item quoniam ex audaci exterorum præſumptione, & inſciorum Chirurgorum imperitia, omnis facilè humana ſocietas ſcandalizatur, patitur & offenditur, necnon falſis talium & intolerabilibus exercitiis peritorum infallibiles experientiæ parvi penduntur, præſentibus cautum eſt inſtitutionibus, idque inviolabiliter Majores noſtri cenſuerunt obſervandum, ut ſi qui tales Pariſiis non principiati, & ad practicandum inutiles, minuſque ſufficientes, & à dicta Schola non examinati probatique practicando inventi fuerint, diligenti eorumdem Magiſtrorum curâ, ſollicitudine & inquiſitione, à practica & exercitio ſecundùm tenorem privilegiorum regiæ Chirurgicæ Scholæ magnoperè & expellendi & expenſis Scholæ perſequendi ſunt.

XVII.

Item quod nullus in ſalubri Chirurgia Magiſter cum Tonſoribus, niſi ſemel aut bis, aut Scholâ interdictis, aut aliter mulctatis, donec Scholæ ſatisfecerint, aut Empiricis, ullum in praxi commercium habeat, aut conveniat, ſub pœna perjurii & emendæ.

XVIII.

Item quod ut nullus excuſationi locus relinquatur abſentibus, omnibus & ſingulis dictæ ſalubris Chirurgicæ Scholæ conventibus & actibus, quâcunque de cauſa per ſchedam Chirurgicæ Scholæ ſigillo, ſeu Juratorum, vel Præpoſiti chirographo notatam & à Clerico delatam, moniti omnes & ſinguli in Chirurgia Magiſtri, loco & horis ſignificatis, intereſſe tenebuntur, niſi ruri agant, aut non præmoniti peregrè

416. F

profecti fuerint, vel morbo, carcere, aut in comitatu regio detenti fuerint. Unde nulla alia de causa excusandi, emendâ à Schola decretâ pro singulorum defectuum qualitate & statutorum gravitate plectendi venient. Quamquidem emendam, vel quamlibet etiam mulctam, quâvis de causâ delinquentibus injunctam, si persolvere vel subire noluerint, non modò perjuri & infames statutorum transgressores censendi, verum etiam coram ordinato Judice, ut injunctam mulctam subeant emendamque persolvant & exhibeant dicto Præposito, expensis Scholæ per eundem Præpositum & Juratos erunt compellendi.

XIX.

Item prædicti in Chirurgia Magistri statuêre, quod in omni actu & disputatione, moniti per Clericum Scholæ omnes & singuli, actui & disputationi interesse tenebuntur, sub pœna emendæ à Schola decernendæ & privationis emolumentorum. Præcipuè autem quia, ut rationi consentaneum videtur, in omni disputatione ordo certus servandus est, statuerunt prædicti in Chirurgia Magistri, quod è tota Schola novem juniores, disputaturi secundùm receptionis ordinem, primi & ante alios interesse tenebuntur, pro ordine disputationis agitaturi quæstionem quæ per schedulam signatam illis significata fuerit. Quod si aliquis è novem junioribus, horâ & loco quo disputare debet abfuerit, unus è senioribus in Chirurgia Magistris, quæstionem de qua absens agere debebat, disputabit, & ejus honorarium accipiet, nisi alium in locum suum suffecerit, de ea re priùs monito Præposito. Quin & Chirurgi regii, dum in comitatu regio erunt, tenebuntur in suum locum alium Collegam substituere, & Præposito priùs significare, sub pœna antedicta.

XX.

Item prædicti Chirurgiæ Magistri censuerunt & statuerunt, quod quilibet de novo graduatus Magister in salubri Chirurgiæ scientia, antequam in cæterorum Magistrorum albo inscribi possit, Statuta hæc integrè & inviolabiliter sese observaturum solemni jurejurando pollicebitur & asseverabit: recusanti autem & refractorio Schola interdicetur.

216. G.

XXI.

Item consensu totius Scholæ decretum est, quod singulis annis, primâ lunâ mensis Octobris, in celebri dictorum Magistrorum conventu, apud Præpositum, vel alibi, iidem Magistri omnes & singuli ad id specialiter vocati, audient attentè & benevolè prædicta hæc Statuta, à dicto Præposito ibi legenda, & promittent servanda.

416. H

SALUBRIS ET REGIÆ CHIRURGICÆ SCHOLÆ STATUTA,

Per PRÆPOSITUM *ejuſdem noviſſimè electum ſolemni jurejurando aſſeveranda.*

XXII.

Autres anciens Statuts ajoutés aux précédens dans les XIV. & XV. ſiécles.

QUoniam omnis multitudo, niſi certis legibus tanquam immutabili monade coarctata ſit atque coercita, ruit & labitur; ſine rectore cuncta vacillant & titubant, ſine gubernatore navigium periclitatur; ut omnis honeſtas, morum probitas, & Regiæ Chirurgicæ Scholæ ſplendor atque majeſtas ſervetur & amplificetur, prudenti maturâque deliberatione, prout rei gravitas exigebat, ex Majorum inſtituto, & conſuetudine immemorabili, honorandæ Chirurgorum Pariſienſium Scholæ mos fuit perpetuus, unum ex Magiſtris in Chirurgia, qui virtute, ſapientiâ & authoritate cæteris præluceret, favente divino Numine, omnium aut ſaltem plurium in eadem Chirurgia Magiſtrorum calculis electum, ornatiſſimoque PRÆPOSITI nomine donatum, toti Scholæ præficere; & antequam tantæ tamque honorificæ dignitatis functionem aggrediatur, Statutis hiſce, in celebri Præfatorum ſeſſione, primâ lunâ Novembris, ſolemni jurejurando, per Præpoſitum noviſſimè functum, veluti ſacramento inviolabili, adſtringi voluit.

XXIII.

Is autem erit electionis modus: Primâ lunâ menſis Octobris, peractâ

peracta, ut moris est, re divinâ, pauperumque piâ visitatione, convenient in tugurio omnes & singuli in Chirurgia Magistri & Rectores, quorum quisque sigillatim, ordine & propalam suffragii sui tabellam, quæ nomen à se electi in Præpositum Magistri contineat, in urnam ad id paratam conjiciet : ut qui suffragiorum coram omnibus supputatorum numero vicerit, Præpositus nominetur, hisceque Statutis jurejurando, coram Præposito novissim è functo & Scholâ constringatur.

XXIV.

Inprimis ergo jurabit, se salubris Chirurgicæ Scholæ secreta nulli detecturum, ejusdemque Statuta sibi per novissimum Præpositum tradita, aut jam tradenda quibus nihil addet, minuet aut immutabit, fideliter & inviolabiliter pro singulorum tenore observaturum, & ut ab omnibus Scholæ subditis & addictis observentur, totis viribus procuraturum.

XXV.

Item quod jura, privilegia, libertatem, dignitatemque Regiæ Chirurgicæ Scholæ perpetuò tutabitur, & ab omnibus pro sua parte virili vindicabit injuriis. Ubi autem illius dignitatem, rem vel disciplinam imminui, vel periclitari senserit aut suspicatus fuerit, nihil tamen, nisi in re admodum cogente, molietur tentabitve inauspicatâ Scholâ : sed quicquid eidem Scholæ, idcircò absque mora coactæ, visum constitutumque fuerit, summâ diligentiâ & fidelitate perficiet.

XXVI.

Item quod omnibus & singulis Scholæ conventibus & actibus, quibus, ut aliis sit exemplo, primus aderit, cæterisque pro sui Magistratûs functione peragendis : nulli morosum se præstabit, verùm modestâ gravitate singulos in officio continebit, errantes blandè corripiet, omnibusque summâ prudentiâ & modestiâ, pro nutu dictæ Regiæ Chirurgicæ Scholæ, moderabitur.

XXVII.

Item quod pro rei divinæ & Confratriæ decoratione, quotannis circa Festum divorum Cosmæ & Damiani, renovandas

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 453 sur 682

curabit duas tædas ex cera alba inaurata confectas, pondere duarum librarum; & 4. cereos simili cerâ & pondere, quos cum aliis cereis pro cujusque in Chirurgia Magistri nutu votoque datis, clericum Scholæ deferre jubebit ad Templum dictorum Martyrum, pridie diei festi.

Legatum à D. LANGLOYS cereum quotannis renovandum.

» Item quod in usum prædictum hujusque Statuti amplificationem, legatum à Domino LANGLOYS cereum renovandum » dabit, ex alba novaque cera ponderis ℔. quinque, ornatum » cinctumque nomine & cognomine ipsius D. LANGLOYS » inscripto.

Insertion relative à l'article précedent, beaucoup plus ancien.

Item quod in die Purificationis Beatæ Mariæ Virginis, tenebitur exibere singulis in Chirurgia Magistris cereum unum album ponderis ℔. ß. Licentiatis autem, Bacchalaureis clericis, Herniariis, Ocularis, Dentariis, & Lithotomis cereum unum ponderis ℥. 1. ß.

XXVIII.

Item quod Empiricos & alios quosvis pseudo-Chirurgos, mulctandos, emendandos & refractarios Statutorum, coram ordinato judice quantâ poterit sollicitudine prosequetur.

XXIX.

Item quod pecuniam ex bursis, emendis, honorariis & proventu Scholæ debitam, pro statutorum tenore sedulò colliget; sibique creditam pro more distribuendam, singulis quibus decebit, erogabit; reliquam parcè impendet Scholæ necessariis : servandam denique fideliter asservabit, tùm hujus, tùm omnium suarum actionum rationem singulis annis redditurus.

XXX.

Item quod transacto biennio exuet se Magistratu, illiusque collationem Scholæ committet, successorem & ipse de faciendis instruet, suâque in omnibus industriâ juvabit.

Insertion relative aux articles précédens.

» Item ne legatorum, tamque piorum à Domino LANGLOYS » institutorum, distributionis scilicet erogandæ quâque primâ » lunâ mensis & pio subventu pauperibus Chirurgis, si qui sint, » memoria pereat, tenebitur statim post exactum cujusque in » Chirurgia Magistri funus, nomen, cognomen, receptionis

ac mortis diem & annum, quæque notanda vivens egerit, duobus adscribere catalogis pergamenicis, quorum unus jam affixus est in dicto beatorum Martyrum Templo, omnium qui à LANFRANCO vixerunt Chirurgorum numerum complexus, alter Præposito committetur. Præterea, eorum legatorum descriptionem à duobus Notariis Parisiensibus subsignatam, unicuique in salubri Chirurgiæ Schola graduato Magistro exhibebit, aut à Præposito duobusque in gradu senioribus, & uno juratorum Castelleti, subsignatam.

Item memoriales tabulas, alias quidem in Scholis Chirurgicis appositas, quibus earundem Scholarum primum emptorem, constructorem & fundatorem fuisse dictum Dominum LANGLOYS, sempiternæ prodetur memoriæ; alias verò in eodem Templo sessioni Confratriæ, juxta ædituorum sedem affixas, piæ visitationis pauperum & legationis testes, ne longinquitate temporis deleantur, exacto revolutoque XXX°. quoque anno renovari studebit; reliqua & singula à dicto D. LANGLOYS legata, & Notariorum instrumentis in Scholæ arca habitis contenta, sedulò fideliterque perficiet.

BIBLIOTHÈQUE ... MARSEILLE

416. L.

STATUTA
PRO CLERICO
HONORANDÆ ET SALUBRIS REGIÆQUE CHIRURGORUM PARISIENSIUM SCHOLÆ.

XXXI.

PLacuit etiam Majoribus noſtris, honeſtâ inſtitutione clericum creare, qui Scholæ ſalubris & Præpoſiti mandatis exequendis, fideliter & ſtrenuè miniſtraret.

Quem idcircò multis privilegiis & honorariis donatum, Statutis hiſce jurejurando voluerunt obligari, ſub pœna perjurii & privationis emolumentorum, ipſiuſque functionis, & ſegregationis à gremio Scholæ.

XXXII.

Inprimis jurabit, quod ſecreta noſtri Ordinis in quibuſlibet Scholæ conventibus (quibus quoties juſſus fuerit ſuæ functionis ergo togatus honeſtè, aderit) non revelabit.

XXXIII.

Item quòd pro more antiquo proclamationi Confratriæ divorum Coſmæ & Damiani, decorè indutus incumbet. Vicatim ac ſigillatim acceptam à Confratribus (quorum nomina, vicos, interſignia libro proprio inſcribet) pecuniam fideliter reponet in pixide, quam ſubinde finitâ proclamatione tradet Præpoſito.

XXXIV.

Item quòd in vigilia & die festo dictorum Martyrum, similiter & primâ lunâ cujusque mensis, primus aderit in eorum Templo, quæ ad rem divinam & Confratriam spectant, honorificè & religiosè paraturus, ut ornamenta & luminare, quod octo ante dictum festum diebus, quotannis deferet, ad quos decebit renovandum, referetque renovatum ad idem Templum in usum Confratriæ.

XXXV.

Item quòd in pauperum piâ visitatione, quæ fit primâ lunâ cujusque mensis, conscribendis ad morbos pauperum remediis, calamos, atramentum & papyrum suppeditabit : » alioqui honorario, in hunc finem à D. ANGLO instituto legatoque, privabitur.

Placuit etiam D. ANGLO probitate vitæ integerrimo, legare quotannis 44. solidorum & sex denariorum turonensium summam, clerico nostræ Scholæ : eo scilicet nomine, ut calamos, atramentum & papyrum toto anno suggerat, describendis ægrotorum remediis; *anno Domini* 1574. *die* 14 *Decembris.*

D. ANGLI legatum clerico concessum.

XXXVI.

Item quòd pridiè primæ lunæ cujuslibet mensis, & quoties aliàs monendi vocandique fuerint in Chirurgia Magistri, vel quilibet alii, ad omnium & uniuscujusque ædes sine mora se conferet : supplicaturos Paranymphum, quò & quando Præpositus jusserit, ducet & comitabitur : necnon ex schedulis quas deferet, singulas singulis tradet invitatis, vel si abfuerint, reversis tradendas relinquet domesticis.

XXXVII.

Item ritè, honorificè omniumque voto satisfacturus, aderit in omni celebri actu, decenter, ut supra, indutus; in actu verò LAUREÆ seu DOCTORATUS, adventantes salutatos in congruum locum ducet, rursusque resalutatis, pileos & chirothecas quibus imperabitur, offeret.

XXXVIII.

Item quod cum aliis clericis ceu ſcholaſticis, (quorum jura & libertates inter ſe invicem violari non ſinet, eorumque tum omnium, tum maximè delinquentium nomina Præpoſito indicabit) modeſtè aget. Præceptoribus ſuis, Licentiatis etiam & Bacchalaureis honorem, reverentiam & ſeſſionem exhibebit, exhibendamque curabit; alioqui pro clericorum Statuto punietur.

XXXIX.

Item quod ab omni perditorum hominum, tonſorum, Scholâ interdictorum, empiricorum & ejuſmodi pſeudo-chirurgorum (quos Præpoſito indicabit) conſortio, in totum abſtinebit.

EJUSDEM SALUBRIS CHIRURGICÆ SCHOLÆ STATUTA,

PRO OCULARIIS, DENTARIIS, HERNIARIIS, LITHOTOMIS ET EJUSMODI.

XL.

SUpradicti in Chirurgia Magiſtri, juxta divini HIPPOCRATIS jusjurandum, multa certis de cauſis præſtare nolentes, aliis reliquerunt, ut Ocularíis, Dentariis, Herniariis & Lithotomis, quos tamen à præfata Schola ante examinari probarique voluerunt; & ubi eorum quiſque idoneus & ſufficiens inventus eſſet, perſolutis burſis & honorariis, ſequentibus tandem Statutis illi noto ſermone expoſitis, jurejurando conſtringi coram Schola, & poſtridie coram Præpoſito Pariſienſi; idque priuſquam profeſſionis ſuæ licentiam ſchedamque obtinere poſſit ab ejuſdem Scholæ Præpoſito ſignatam & Scholæ ſigillo inſignitam.

XLI.

Itaque jurabunt ejuſmodi omnes, quod honeſtè induentur, non verſicolores, nec ad circulatorum luxum compoſiti.

XLII.

Non per vicos, plateas, emporia, nundinas circumeuntes, opellam ſuam vivâ voce, aut libellis affixis jactabunt.

XLIII.

Non egredientur finibus artificii ſibi permiſſi à prædictis in Chirurgia Magiſtris; quorum conſilio nutuque ſuas operatio-

nes perpetuò dirigere tenebuntur, eiſque honorem, reverentiam & ſeſſionem exhibere.

XLIV.

Aderunt primâ lunâ cujuſque menſis, in Templo divorum Coſmæ & Damiani, viſitantes tantùm quos dicti in Chirurgia Magiſtri viſitare juſſerint.

XLV.

Item Præfati præſentibus voluerunt Statutis, quod quilibet calculi extractor, inciſor, vel inteſtinalis ceu viſceralis rupturæ curator, qui à Magiſtris Chirurgicam ſcientiam Pariſiis exercentibus, ad id idoneus fuit inventus, pro qualibet dictorum caſuum in Pariſienſi vicecomitatu ceu territorio, facta inciſione, tredecim albos in uſum Confratriæ beatorum Coſmæ & Damiani Pariſiis fundatæ, Magiſtro in Chirurgia ad viſitandum cum eo deputato aut vocato, Præpoſito tradendos, ſub pœna perjurii & emendæ 5. ſolidorum Pariſienſium pro unoquoque defectu, exhibebit; quod ſi qui defecerint, à Schola arcebuntur.

4. De quatuor tumorum propter naturam, & eorum quæ ſub his comprehenduntur.
5. De vulnerum omnium.
6. De ulcerum omnium.
7. De luxationum & fracturarum.

Definitionibus, generibus, differentiis, cauſis, ſignis, & curationibus, generali methodo, aget.

8. De morborum omnium externorum ad Chirurgum pertinentium, à capite ad pedes uſque, nominibus & definitionibus.

9. De ſimplicium medicamentorum gradibus, ſecundùm qualitates primas, ſecundas & tertias, deque remediorum nominibus & viribus in genere.

Reliqui verò pro arbitrio agent de iis quæ volent, tam de praxi, quàm rationali Chirurgia, & aphoriſmi interpretatione.

LXXII.

Cæterùm, ex Majorum decreto is debet eſſe ſeſſionis & diſputationis modus, in quolibet examine & actu, ut (in Chirurgia Juratis, prout expediens eſt, honorabiliori & eminentiori loco, deindè Præpoſito Scholæ, poſtea verò cæteris in Chirurgia Magiſtris, ſecundùm ſui gradûs ordinem & antiquitatem, in examinibus & reſponſionibus ſedentibus) noviſſimè in dicta ſalubri Chirurgia Graduatus primùm, exinde prius eo Graduatus, & gradatim ſecundùm graduum antiquitatem & ſedentium ordinem, à junioribus gradu ad ſeniores aſcendendo, agat. Cum autem ad dictæ Scholæ Præpoſitum perventum fuerit, quæſtione ab eodem petitâ à præfatis Juratis, altiori, ut dictum eſt, loco ſedentibus, noviſſimè veniet quæſtio proponenda.

LXXIII.

Finito tandem Actu, collectiſque per Juratos & Præpoſitum vocibus, rejicietur, remittetur aut admittetur, jusjurandum tamen Baccalaureus non præſtabit, donec undecimo menſe quæſtionem problematicam codicillo inſtructam ſuſtinuerit, & duodecimo, demonſtrationem, aut ſimplicium, ſeu plantarum, & eorum quæ compoſitionem medicamentorum ingrediuntur, materiam ſcilicet emplaſtrorum, ceratorum & unguentorum; aut faſciarum, ſuturarum & vinculorum,

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 461 sur 682

aut machinamentorum, laqueorum & inſtrumentorum ad Chirurgum pertinentium, exhibuerit, modo, die locoque ſignificatis per Præpoſitum. Quibus duobus actibus omnes quidem in Chirurgia Magiſtri aderunt, à Præpoſito pro more vocati, ſub pœna emendæ.

LXXIV.

In quæſtione tamen (quam impreſſam ceu excuſam, ſeptimanâ ante diem diſputationis ad omnes tulerit Baccalaureus) novem in eadem ſalubri Chirurgia Magiſtri, ordine & gradatim argumentabuntur, Præpoſitus autem moderabitur.

LXXV.

Decimo quarto menſe, impetratum per orationem ſupplicem, particulare ſubibit examen, pro quo acceptam à Præpoſito miſſionis ſchedulam, Baccalaureus feret ad omnes & ſingulos in Chirurgia Magiſtros, à ſenioribus ad juniores procedendo; ut eandem ab omnibus, quibus ſcilicet tum reſpondendo, tum agendo & in praxi (cujus ergo etiam per biduum vel amplius, quilibet dictum Baccalaureum detinere, ſibique addicere poterit) ſatisfecerit, ſignatam ad dictum Præpoſitum referat; qui hanc, ubi in Baccalaureum quoque egerit, libro Scholæ inſinuabit, & ſubſignabit; primâque lunâ menſis, rem totam Scholæ & Juratis aperiet, quibus dictam ſchedulam ab omnibus Magiſtris ſignatam relinquet, ut moris eſt.

LXXVI.

Ubi rurſus trimeſtri ſtudio, Baccalaureus ad examen Licentiatûs (quod fiet decimo octavo menſe) ſe præparaverit, illudque ſupplex impetrarit, & burſas licentiarum perſolverit, die locoque ſignificatis paratus aderit, omnibus & ſingulis in Chirurgia Magiſtris, ut decet, vocaris, horâ, ſeſſione & ordine in Baccalaureatûs actu præfatis, interrogandus. Præſertim autem à novem junioribus, ante ſeptimanam, ut ſupra, per Præpoſitum monitis, de materia futuri examinis, quæ illis ſignificabitur ejuſmodi.

Primus aget de tumorum omnium, & ſub his comprehenſorum ſignis prognoſticis, & curatione, tam per medicamenta quàm manûs operam, ſecundùm ſedem affectam.

Secundus, de vulnerum omnium ſecundùm ſedem affectam curatione, & de ictu & vulnere ſclopetorum, & de ambuſtis & eorum curatione, ſignis & prognoſticis.

Tertius, de ulcerum omnium curatione ſecundùm ſedem affectam, & de morbo gallico, & eorum ſignis & prognoſticis.

Quartus, de morborum omnium oculos infeſtantium ſignis prognoſticis, & eorum curatione per medicamenta & manûs operam.

Quintus, de luxatorum oſſium reductione ſignis prognoſticis, & eorum curatione per medicamenta & manûs operam, ſecudùm ſedem affectam.

Sextus, de fracturis & earum ſignis prognoſticis, & earum curatione per medicamenta & manûs operam, ſecundùm ſedem affectam.

Septimus, de medicamentorum compoſitorum quæ in uſu ſunt, forma, materia & viribus.

Octavus, de ferramentis & inſtrumentis Chirurgo neceſſariis, & eorumdem ſecundùm ſedem affectam utendi modo.

Nonus, de ſignis omnium partium principum vulneratarum, & publicis teſtimoniis, tum elephantiaſis, morbi gallici, partûs in utero demortui, & ſimilium.

Reliqui ut volent, de praxi & aphoriſmi interpretatione.

LXXVII.

Peractâ diſputatione, collectiſque per Juratos & Præpoſitum vocibus & opinionibus, rejicietur, remittetur aut admittetur; ſed non ante jusjurandum Licentiatorum præſtabit quàm factâ integrâ Anatome corporis humani decimo nono menſe (niſi cœli inclementia in aliud tempus differendum, Scholæ ſuaſerit;) demonſtratâ, eadem die primâ, ſcilicet ſeſſionis, intetegrâ Oſteologiâ, & quàm etiam viceſimo primo menſe, quæſtionem in Laurea diſcutiendam planè Chirurgicam propoſuerit, iiſdem quæ in alia quæſtione penitùs obſervatis; de quibus omnibus fiet generalis relatio per Præpoſitum primâ lunâ viceſimi ſecundi menſis, ut dictus Licentiatus proximâ ſeſſione Licentiatorum ſtatutis adſtringatur.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 463 sur 682

LXXVIII.

Denique in celebri corona in ſalubri Chirurgia Magiſtrorum, primâ lunâ viceſimi quarti menſis, orabit pro die Laureæ, de quo ubi Schola cum futuro Præſide convenerit, dictus Licentiatus longè antea prævisam, dictoque Præſidi communicatam Laureæ quæſtionem, ſimul & orationem (quarum ut & aliarum quæſtionum, tum etiam codicillorum exemplaria, in Scholæ ſcrinio reponenda Præpoſito tradere debebit) die, horâ & loco conſtitutis, pronuntiabit.

LXXIX.

Duobus ante Lauream diebus, convenient in domo Præpoſiti, manè, horâ ſeptimâ, Licentiati, Baccalaurei, & in horum penuria ſeniores Clerici, chirurgicè induti & togati; & cum his quatuor in dicta ſalubri Chirurgia juniores Magiſtri, quorum noviſſimus (niſi aliter Scholæ viſum fuerit) paranymphum aget, nomine totius Scholæ & Laureandi (qui iſtic præ cæteris eleganter indutus aderit, dabitque paranympho ſuo, & ſingulis eum concomitantibus chirothecarum ſimplicium par unum;) omnes in memoriali, de quo longè antea conſtiterit, nominatim conſcriptos ornatâ oratione invitaturus; & ex quæſtionibus, quas excuſas Clericus Scholæ deferet, unam ſingulis invitatis exhibiturus; Aut ſi abfuerint, exhibendam cum redierint, domeſticis relicturus.

LXXX.

Pridie verò Laureæ (quod tamen antefactum præſtiterit) dictus Licentiatus & proximè Laureandus, chirothecas afferet Præpoſito; qui unà cum Licentiato eodem, & uno vel altero in Chirurgia Magiſtro, ad id ſpecialiter vocatis, eas eliget. Quibus electis & emptis, & pro more ſigillo Scholæ ſignatis, viritim dictus Præpoſitus diſtribuet, videlicet unicuique Magiſtro paria duo chirotecarum, duplicium unum, alterum ſimplicium; ultra quæ dictus Licentiatus die Laureæ, ſingulis Clericis, Baccalaureis & Licentiatis illîc adſtantibus, adhuc par unum ſimplicium elargietur. Magiſtris autem in ſalubri Chirurgia, unà cum pileo magiſtrali à ſeipſis electo vel eligendo, adhuc chirotecharum ſimplicium par unum cum

reverentia per Clericum offeretur; Præpoſito verò atque Præſidi, duplex tam chirotecharum quam pileorum & honorarii, fiet præ cæteris diſtributio.

LXXXI.

Tenebitur item dictus Laureandus, tam celebris & ſolemnis actûs locum, tapetibus ornare, & floribus Solum inſpergere, pro decoro Scholæ ſuæque Laureæ. Quâ (poſt quæſtionis à Præſide oppugnatæ ſolutionem) collatâ, ſubinde omnibus & ſingulis gratias aget.

LXXXII.

Poſtridie Laureæ, jusjurandum celebrari ſolitum coram Præpoſito Pariſienſi, aut ejus vicem gerente, præſtabit indutus ut die Laureæ, ad id præſentibus & concomitantibus Juratis, Præpoſito, Paranympho, & duobus aliis à Schola nominatis.

LXXXIII.

Primâ lunâ menſis proximi, dictus de novo in ſalubri Chirurgia graduatus Magiſter, factâ primâ ſuâ pauperum viſitatione, cæteros Magiſtros (quorum ſocius noviſſimè factus eſt) à Templo diſcedentes, invitatoſque per ſchædulam dicti menſis, chirographo Præpoſiti inſignitam, domum ſuam ducet, ut primitiis Magiſterii ſui Deo oblatis in dicta viſitatione, deinceps ut tùm accumbenti univerſæ Scholæ, tùm ſibi proficiat, piâ ſolemnique benedictione precetur; Deo atque Scholæ gratias generales rependat, illis ſe commendet, ſubindeque auditis Statutis, Magiſterii Chirurgici jusjurandum præſtet. Poſtremo ut viciſſim felici omine, ab omnibus & ſingulis in honoranda, Regia & ſalubri Chirurgorum Pariſienſium Schola Magiſter ſalutatus, Magiſtrorum quoque laudabili, & ſalubri Chirurgorum Catalogo, noviſſimus abſcribatur.

Ainſi ſigné,

LANGLOYS, GAIGNARD, DE LISLE, D'AMBOISE, RASSE DES NEUX, LE BRUN, COINTERET, N. RASSE DES NEUX, R. HUBERT, LE FORT, DIONEAU, MALEZIEU, S. PINEAU, DU PORTAIL, PIGRAY, LAMBERT, H. DE LA NOUE, P. CHEVAL, S. PIETRE, L. HUBERT, NEPVEU, DE BEAUVAIS,

GIRAULT, BINET, P. PINEAU, L. GUERIN, P. CORBILLY, D'ALLEMAGNE, LANAY, E. BISERET, & J. DE LA NOUE.

COLLATIONNÉ à l'original eſcript en pappier relié, couvert de parchemin. Ce fait, à l'inſtant rendu par les Notaires Gardes Nottes du Roy notre SIRE au Châtelet de Paris ſoubſignez, le quinziéme jour de Février l'an mil ſix cens quatorze. Signez DE PEIRAS, DE LA CROIX, *avec grille & paraphe.*

Nota. Il y a auſſi à S. Côme un Exemplaire françois contenant les plus anciens de ces Statuts. Mais JERÔME DE LA NOUE Chirurgien du Châtelet, qui fut reçû en l'année 1574. & qui a fait des Commentaires ſur ces mêmes Statuts dans ſon Livre manuſcrit cotté C, fait l'obſervation ſuivante (fol. 93. v°.) au ſujet des Statuts latins & des françois: *Il y a plus d'apparence*, dit-il, *de ſe ſervir des latins que des françois, qui ne répondent aux latins en tout & par tout; & dorénavant ne ſe faut ſervir des Statuts françois, mais des latins, ſur leſquels, comme premiers amaſſés, ces françois ſont aſſez mal traduits.*

On voit par cette Note que les Statuts latins ſont les vrais Statuts originaux.

Faute à corriger.

Page 391. lig. 12. après ſexageſimo, *ajoutez* octavo.

EXTRAIT
DE LETTRES PATENTES

Qui ont confirmé les Statuts des Chirurgiens de Paris.

Du mois de Juillet 1498.

LUDOVICUS D. G. Francorum Rex, notum facimus univerſis præſentibus & futuris, Nos humilem ſupplicationem dilectorum noſtrorum Magiſtrorum Juratorum artis & ſcientiæ Chirurgicæ Pariſius commorantium vidiſſe, continentem; quod dudum per bonæ memoriæ defunctos Prædeceſſores noſtros Francorum Reges, eiſdem ſupplicantibus, & eorum Prædeceſſoribus data & conceſſa, laudata & confirmata fuerunt certa conceſſiones, STATUTA, &c. quibus hæ Præſentes ſub contra-ſigillo Cancellariæ noſtræ alligantur, &c. Quo circa ſupplicationi dictorum ſupplicantium gratioſè annuentes dicta STATUTA.... laudavimus, ratificavimus, &c. Datum Pariſius in menſe Julii anno Domini 1498. & Regni noſtri primo. *Enregiſtrées.*

EXTRAIT
D'AUTRES LETTRES PATENTES

Qui ont auſſi confirmé les Statuts des Chirurgiens de Paris.

Du mois de Mars 1547.

HENRICUS D. G. Francorum Rex, notum facimus univerſis præſentibus & futuris, Nos humilem ſuſcepiſſe ſupplicationem dilectorum noſtrorum Præpoſiti, & Magiſtro-

rum Juratorum artis & ſcientiæ Chirurgicæ Pariſiis commorantium, continentem quod, &c. Quapropter ſupplicationi *eorum* annuentes, dicta privilegia, ordinationes, franchiſias, ac *Statuta ejuſdem artis & ſcientiæ Chirurgicæ*, laudamus, ratificamus, &c. Datum apud Fontem-bellæ-aquæ in menſe Martii, anno Domini 1547. & Regni noſtri primo. *Enregiſtrées.*

AUTRES LETTRES PATENTES

Qui confirment les anciens & nouveaux Statuts des Chirurgiens de Paris.

Du 24 Mars 1609.

HENRY, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; à tous ceux qui ces préſentes Lettres verront, Salut. Nos amez & feaulx Conſeillers Maîtres FRANÇOIS MARTEL notre Premier Chirurgien, & nos deux Chirurgiens ordinaires par nous pourveuz & Jurez pour nous en notre Chaſtelet, Prevoſté & Vicomté de Paris, Maîtres HIEROSME DE LA NOUE & LOYS HUBERT, nous ont fait remontrer qu'en l'Aſſemblée du *Collége* des Maîtres Chirurgiens Jurez de notre bonne Ville de Paris, faite le ſixiéme Febvrier 1606. après l'accouſtumée viſitation des pauvres, par nos prédéceſſeurs inſtituée & par nous confirmée, pour reigler nettement le rang & ſéance de notre Premier Chirurgien, quand quelquefois il eſt invité & ſe trouve en Actes publicqs de Maîtriſe de leur *Faculté*, & mettre entiérement hors de controverſe celui de noſdits deux Chirurgiens-Jurez audict Chaſtelet, par un Statut exprès, ſigné, tant de ceulx qui ſe trouverent lors en l'aſſemblée dudit *Collége* que de ceulx depuis reçeus en icelui, & arrêté que notre Premier Chirurgien qui étoit lors, tiendroit le premier lieu ſeulement eſdits Actes publicqs, & que encores que nous en euſſions eſleu & nommé un autre après lui qui ne feuſt Maître Chirurgien-Juré dudit *Collége*, eſtant invité & aſſiſtant à aucun deſdits Actes publicqs de Maîtriſe, tiendroit le premier lieu & précéderoit tous leſdits Maîtres Chirurgiens-Jurez, puis noſdits deux Chirurgiens-Jurez audict

dict Chaſtelet, & après eulx le Prevoſt de la Confrerie, puis chacun deſdits Maitres ſelon ſon rang de réception & ſerment ſucceſſivement, ainſi qu'il eſt accouſtumé, ſuivant les anciens Statuts dudict *Collége*, faits & confirmés en faveur de noſdits deux Chirurgiens-Jurez de notredict Chaſtelet, en tous examens, actes & aſſemblées publiques & privées, ſoit quand ledict *Collége* ſera aſſemblé de l'Ordonnance & Mandement de noſdits deux Jurez, ou que ils ſe trouveront à S. Coſme, à l'Hôtel-Dieu, aux Mathurins, en nos Salles de France, Picardie & Normandie, rue au Fouarre en notredite Univerſité, pour y donner le *Bonnet*, ſoit chez eulx, chez ledict Prevoſt, & en tous endroitz, lequel Statud ils ont arreſté eſtre adjouſté & mis enfin des *aultres Statuds*, & nous ont très-humblement ſuppliés de vouloir autoriſer & confirmer; SÇAVOIR FAISONS, qu'après avoir fait voir en notredict Conſeil le ſuſdict Acte en forme de Statud ci-attaché ſous le contre-ſcel de notre Chancellerie, DE L'ADVIS d'icelui, & de notre grace ſpecialle, pleine puiſſance & auctorité Royale, avons icelui confirmé, loué, ratifié & approuvé, confirmons, louons, ratifions & approuvons par ces préſentes ſignées de notre main; voulons & nous plaiſt qu'il ſoit entiérement ſuivi, entretenu, gardé & obſervé de poinct en poinct ſelon ſa forme & teneur, & *adjouſté enfin des autres* STATUDS DUDICT COLLEGE, *leſquels en tant que beſoing ſeroit, nous avons confirmez, ratifiez & approuvez, confirmons, ratifions & approuvons par ceſdites préſentes.*

SI DONNONS EN MANDEMENT à notre Prevoſt de Paris, ou ſon Lieutenant Civil & Criminel, que le ſuſdict Statud & ceſdites préſentes, ils facent regiſtrer, & le contenu en iceux garder & obſerver de poinct en poinct ſelon leur forme & teneur, & d'icelui joyr notredict Premier Chirurgien eſdicts Actes publicqs, & noſdicts deux Chirurgiens-Jurez en notredit Chaſtelet, en tous lieux & aſſemblées, pleinement & paiſiblement; ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchements au contraire : Mandons à ceſte fin au Subſtitud de notre Procureur General audict Chaſtelet tenir la main à l'execution de ceſdites préſentes : CAR TEL EST NOTRE PLAISIR, nonobſtant quelconques Edicts, Ordonnances, Lettres, &

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 469 sur 682

choſes à ce contraires, auſquelles, & aux dérogatoires des dérogatoires y contenues, nous avons deſrogés & deſrogeons par ceſdites préſentes, auſquelles en temoing de ce nous avons fait mettre notre ſcel. Donné à Chantilly le 24^e. jour de Mars, l'an de grace 1609. & de notre Regne le vingtiéme. *Signé* HENRY, *& ſur le reply*, Par le Roy, DE LOMENIE, *& ſcellé du grand ſcel de cire jaune, & ſur le reply eſt écrit ce qui ſuit :*

Ces préſentes, enſemble le Statut & Sentence d'entherinement ci-attachés, ont été enregiſtrés au dixiéme volume des Bannieres, Regiſtre ordinaire du Chaſtelet de Paris, pour y avoir recours quand beſoin ſera; ce requerant Maître HIEROSME DE LA NOUE Chirurgien-Juré ordinaire du Roy au Chaſtelet de Paris, tant pour lui que pour les autres Impétrans dénommés eſdites Lettres, pour leur ſervir & valoir en tems & lieu ce que de raiſon. Ce fut faict & regiſtré audict Châtelet le Jeudi 24^e. jour de Décembre 1609. *Signé* REMY.

A Tous ceulx qui ces préſentes Lettres verront; Jacques d'Aumont, Chevalier, Baron de Chappert, Sr de Dun, le Palteau, Conſeiller du Roy, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, & Garde de la Prevoſté de Paris, ſalut. Sçavoir faiſons, que vû les Lettres Patentes du Roy données à Chantilly le 24^e jour de Mars 1609. *ſignées* HENRY, *& ſur le repli*, par le Roy, DE LOMENIE, & ſcellées du grand ſcel de cire jaune à nous adreſſantes, obtenues & impétrées par Maître FRANÇOIS MARTEL Premier Chirurgien du Roy, & des deux Chirurgiens ordinaires & Jurez du Roy au Chaſtelet, Prevoſté & Vicomté de Paris, Maîtres HIEROSME DE LA NOUE & LOYS HUBERT, par leſquelles, & pour les cauſes y contenues, il auroit plû à Sa Majeſté leur octroyer confirmation d'un Statut faict, ſigné & arrêté au *Collége* des Maîtres Chirurgiens-Jurez de cette Ville de Paris, daté du 6 Février 1606. attaché ſous le contre-ſcel deſdites Lettres, par lequel auroit été arrêté que le Premier Chirurgien de Sadite Majeſté qui étoit lors, tiendroit le premier lieu ſeulement ez Actes publicqs de Maîtriſe de laditte *Faculté*, & que encore que Sadite Majeſté en euſt eſleu & nommé un aultre après luy qui ne feuſt Maître Chirurgien-Juré dudict *Collége*, étant invité

& aſſiſtant à aucuns deſdicts Actes publicqs de Maîtriſe, tiendroit le premier lieu, & précéderoit tous leſdicts Maîtres Chirurgiens-Jurez, puis leſdicts deux Chirurgiens-Jurez audict Chaſtelet, & après eulx le Prevoſt de la Confrerie, puis chacun deſdicts Maîtres ſelon ſon rang de réception & ſerment ſucceſſivement, ainſi qu'il eſt accouſtumé, ſuivant les anciens Statuds dudict *Collége*, faits & confirmez en faveur deſdicts deux Chirurgiens-Jurez dudict Chaſtelet, en tous examens, actes & aſſemblées publiques & privées, ſoit quand ledict *Collége* ſera aſſemblé de l'ordonnance deſdicts deux Jurez, ou qu'ilz ſe trouveront à S. Coſme, à l'Hoſtel-Dieu, aux Mathurins, en Salles de France, Picardie & Normandie, rue au Fouarre en ladicte Univerſité, pour y donner le *Bonnet*, ſoit chez eulx, chez ledict Prevoſt, & en tous endroits; lequel Statud ils ont accordé eſtre adjouſté & mis enfin des aultres Statuds; lequel Statud Sadicte Majeſté auroit confirmé, loué, ratifié & approuvé, pour eſtre ſuivi, entretenu, gardé & obſervé de poinct en poinct ſelon ſa forme & teneur, & adjouſté en fin des autres Statuds dudict *Collége*. La Requeſte à nous préſentée par leſdicts Maîtres FRANÇOIS MARTEL, HEIROSME DE LA NOUE & LOYS HUBERT Chirurgiens-Jurez du Roy audict Chaſtelet, tendante à ce que leſdictes Lettres, & le deſſus dict Statud, feuſſent par Nous entherinées & regiſtrées ez Regiſtres des Bannieres dudict Chaſtelet; NOUS, du conſentement du Procureur du Roy au Chaſtelet de Paris, auquel, de notre Ordonnance, leſdictes Lettres & Statuds ont été montrez & communiquez; AVONS *leſdictes Lettres & Statuds entheriné & entherinons*, auſdicts MARTEL, DE LA NOUE & HUBERT, pour en joyr par eux de l'effet & contenu d'icelles de poinct en poinct, ſelon leur forme & teneur; & ORDONNONS qu'icelles Lettres & Statuds ſeront regiſtrées ez Regiſtres dudict Chaſtelet de Paris, pour y avoir recours quant beſoing ſera: En temoing de ce Nous avons faict mettre à ces préſentes le ſcel de la Prevoſté de Paris. Ce fut faict par NICOLAS LE JAY, Seigneur de la Maiſon Rouge & de Tilly, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Etat & Privé, & Lieutenant Civil de ladicte Prevoſté & Vicomté de Paris, le Samedy 21^e^. jour de Novembre 1609. *Signé* DROUART; & à coſté *confirmation*, BEAUDESSON, & ſcellé de cire verte.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 471 sur 682

VEU les Lettres Patentes obtenues par les Impetrans, enſemble le Statud & Ordonnance faict du conſentement de l'Aſſemblée du *College* des Maiſtres Chirurgiens de cette Ville de Paris, je conſens pour le Roy, leſdictes Lettres eſtre entherinées, leues, regiſtrées, & publiées au Greffe des Bannieres dudit Chaſtelet, pour en jouir par leſdits MARTEL DE LA NOUE & HUBERT, Chirurgiens ordinaires audict Chaſtelet. Fait ce 28ᵉ Juillet 1609.

Signé, CHARLES LE ROY.

Collation de la preſente copie a eſté faicte en ſes originaux, tant en papier que de parchemin par les Notaires ſouſſignez, ce faict rendus ce 2ᵉ jour de Janvier 1610. Signez DE LA CROIX & DE PEIRAS, avec paraphe.

A Tous ceulx qui ces Preſentes Lettres verront, JACQUES D'AUMONT Chevalier, Baron de Chappert, Sieur de Dun, le Palteau, Conſeiller du Roy, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, & Garde de la Prevoſté de Paris, Salut: SÇAVOIR FAISONS que, veues les Lettres Patentes du Roy notre SIRE, données à Chantilly le 24ᵉ jour de Mars 1609. dernier, ſignées HENRY, & ſur le reply par le Roy DE LOMENIE, & ſcellées du grand Scel de cire jaulne à Nous addreſſantes, obtenues & impetrées par Maiſtre FRANÇOIS MARTEL Premier Chirurgien du Roy & les deux Chirurgiens ordinaires & Jurez du Roy au Chaſtelet, Prevoſté & Vicomté de Paris, Maiſtres HIEROSME DE LA NOUE & LOYS HUBERT, par leſquelles & pour les cauſes y contenues, il auroit pleu à Sa Majeſté leur octroyer confirmation d'un Statud faict, ſigné & arrêté audict *College* des Maiſtres Chirurgiens Jurez de cette Ville de Paris datté du 6ᵉ jour de Fevrier 1606. attaché ſoubs le Contre-Scel deſdites Lettres, par lequel auroit eſté arreſté que le Premier Chirurgien de Sadicte Majeſté qui étoit lors, tiendroit le premier lieu ſeulement ez actes publicqs de Maiſtriſe de ladicte *Faculté*, & que encore que Sadicte Majeſté en eut eſleu & nommé un aultre aprez lui qui ne feuſt Maiſtre Chirurgien Juré dudict *College*, eſtant invité & aſſiſtant à aucun deſdicts actes publicqs de Maiſtriſe,

tiendroit le premier lieu & precederoit tous leſdicts Maiſtres Chirurgiens Jurez à Paris, puis leſdicts deux Chirurgiens Jurez du Roy audict Chaſtelet, & aprez eulx le Prevoſt de la Confrerie, puis chacun deſdicts Maiſtres ſelon ſon rang de reception & ſerment ſucceſſivement, ainſi qu'il eſt accoutumé, *ſuivant les anciens Statuds dudict College*, faicts & confirmez en faveur deſdicts deux Chirurgiens Jurez dudict Chaſtelet, en tous examens, actes & aſſemblées publicques & privées, ſoit quand ledict *College* ſera aſſemblé de l'Ordonnance deſdicts deux Jurez, ou qu'ils ſe trouveront à Saint Coſme, à l'Hoſtel-Dieu, aux Mathurins & Salles de France, Picardye & Normandie rue au Fouarre en ladicte Univerſité, pour y donner le *Bonnet*, ſoit chez eulx, chez ledict Prevoſt, & en tous endroits; lequel Statud ils ont accordé eſtre adjouſté & mis enfin des autres Statuds, & lequel Statud Sadite Majeſté auroit confirmé, loüé, ratifié & approuvé, pour être ſuivy, entretenu, gardé & obſervé de poinct en poinct, ſelon ſa forme & teneur, & adjouſté *enfin des aultres Statuds dudict College*. VEUE auſſi la Requeſte à Nous préſentée par leſdicts Maiſtres FRANÇOIS MARTEL, HIEROSME DE LA NOUE & LOYS HUBERT Chirurgiens Jurez du Roy audict Chaſtelet, tendante à ce que leſdictes Lettres & Statuds deſſuſdicts feuſſent entherinez ſelon leur teneur, & à cette fin enregiſtrés au Regiſtre de la Chambre Criminelle dudit Chaſtelet; Concluſions priſes & baillées par eſcrit ſur ladicte Requeſte par le Procureur du Roy audict Chaſtelet, auquel, pour & au nom dudit Seigneur, le tout auroit eſté montré & communiqué, qui auroit conſenty l'entherinement deſdictes Lettres & tout conſideré: NOUS DISONS que leſdictes Lettres Royaulx obtenues par leſdits Demandeurs, ſeront entherinées & icelles entherinons de poinct en poinct, ſelon leur forme & teneur, pour joyr par eulx de l'effet d'icelles, enſemble du Statud y mentionné; & à cette fin que leſdites Lettres & Statuts ſeront regiſtrez ez Regiſtres du Greffe Criminel dudict Chaſtelet pour y avoir recours quant beſoing ſera. En temoing de ce Nous avons faict mettre à ces Préſentes le Scel de ladicte Prevoſté. Ce fut faict & donné en la Chambre Criminelle du Châtelet de Paris par noble homme, honneſte & ſage M.ᵉ

GABRIEL LALEMANT, Conſeiller du Roy & Lieutenant Criminel de ladicte Prevoſté, le Sabmedy 21^e^ jour de Novembre 1609. *Signé*, DROUART, *& ſcellé.*

Collation de la préſente copie a eſté faicte à ſon original en parchemin, ce faict, rendu par les Notaires du Roy notre SIRE au Chaſtelet de Paris ſoubſignez le 20^e^ jour de Fevrier 1610. Signez, DE LA CROIX & DEPEIRAS, avec paraphes.

Ces pieces ſont tirées du Regiſtre B. fol. 149. *verſo & ſuivans.*

EXTRAIT

D'AUTRES LETTRES PATENTES

Qui ont pareillement confirmé les Statuts des Chirurgiens de Paris.

Du mois de Juillet 1611.

LOUIS, &c. ſçavoir faiſons, qu'ayant fait voir en notre Conſeil les Lettres de Chartes contenant les octrois, immunitez, privileges & exemptions concedez par les Rois nos Prédeceſſeurs à nos chers & bien amez les Profeſſeurs de notre College & Faculté de Chirurgie... de notre bonne Ville de Paris, faiſant partie du Corps de l'Univerſité.... STATUTS & privileges dudit College, le tout ci-attaché ſous le contre-Scel de notre Chancellerie... avons confirmé & ratifié, & de notre certaine ſcience, pleine puiſſance & autorité Royale, confirmons, continuons & ratifions par ces Préſentes, ſignées de notre main, leſdits octrois, immunitez, privileges & exemptions, *Statuts & Réglemens*, &c. Donné à Paris au mois de Juillet 1611.

Enregiſtrées au Parlement le 3 Septembre 1611. *& au Grand Conſeil le 22 deſdits mois & an.*

ARREST DU PARLEMENT,

Du premier Septembre 1640.

Qui ordonne l'exécution des Statuts des Chirurgiens de Paris.

Extrait des Regiſtres du Parlement.

ENtre Mes SEBASTIEN COLLIN & GUILLAUME CHARDEL Chirurgiens de *robbe longue* à Paris, Demandeurs en Requeſte du dixiéme Janvier 1640. & en autre Requeſte du 14 Février audit an d'une part; & Me FRANÇOIS THEVENIN, Prevoſt du College deſdits Chirurgiens, & PIERRE BRAYE aſpirant à la Maîtriſe, Défendeurs, d'autre; & entre leſdits Collin & Chardel Appellans d'une Sentence donnée par le Prevoſt de Paris ou ſon Lieutenant Civil le 5 Novembre 1639. d'une part, & leſdits Thevenin Prevoſt, & Braye Inthimez d'autre; & entre ledict Collin Appellant, en adherant, en tant que beſoing eſt ou ſeroit, d'un acte de prétendue interdiction faicte de ſa perſonne, de l'entrée & communauté du College deſdicts Chirurgiens de longue robbe, rendu par ledict Thevenin Prevoſt dudict College, Baptiſte Bontemps & autres Maiſtres dudict College, le huitiéme jour dudict mois de Novembre d'une part, & ledict Me François Thevenin Prevoſt dudict College Inthimé d'autre: Et encore entre leſdicts Thevenin & Braye Demandeurs en Requeſte du dix-huit Avril 1640. d'une part, & leſdicts Collin & Chardel Deffendeurs d'autre. VEU par la Cour leſdictes Requeſtes deſdicts Collin & Chardel deſdicts jours dixiéme Janvier & quatorziéme Février 1640. la premiere tendante à ce que les actes faicts par ledict Braye pour

parvenir à ſa *reception de Chirurgien de longue robbe* depuis l'appel par eux interjetté d'un Jugement du Prevoſt de Paris ou ſon Lieutenant Civil du cinquiéme Novembre, portant que nonobſtant leur empeſchement il ſeroit paſſé outre à la reception dudict Braye, meſme les précedents actes faicts au préjudice des deffenſes du Lieutenant Civil, & de celles de ladicte Cour, portées par les Arreſts des vingt-deux Novembre & trois Decembre 1639. avecq deffenſes à luy d'en ſubir aucun, & audict Thevenin Prevoſt & à tous autres Maiſtres dudit College de faire ny envoyer aucuns billets pour ce ſubjet juſqu'à ce qu'autrement il en euſt eſté ordonné, à peine contre chacun d'eulx de 1000 livres d'amende, & de nullité deſdicts actes, dommages & intereſts; & outre, que le prétendu acte d'interdiction dudict Collin d'entrer audict College pendant ſix mois, ſoit tiré du Regiſtre des actes dudict College pour eſtre ſupprimé, ledict Thevenin condamné à luy faire réparation & en tous ſes dépens dommages & intereſts, & à luy enjoint d'envoyer des billets auſdicts Collin & Chardel en la maniere accouſtumée, pour aſſiſter à tout ce qui ſe fera audict College, & leur payer toutes & chacunes les diſtributions accouſtumées qui ſe trouveront leur eſtre deubes. La ſeconde tendante à ce que nonobſtant les deffenſes fournies par les Deffendeurs, il fuſt paſſé oultre au Jugement du deffaut obtenu par les Demandeurs baillé à juger; & en conſequence ſur leſdictes demandes & deffenſes leſdictes Parties appointées en droict, & leſdicts Thevenin & Braye condamnez aux dépens dudict deffault, même ledict Braye condamné en ceulx du deffault levé aux preſentations de ladicte Cour, à faulte de comparoir, & en ceux de l'Inſtance pour en avoir condamnation: Exceptions, deffenſes & repliques; Arreſt donné ſur ledict deffault baillé à juger du trois Mars audit an, par lequel ſur leſdictes demandes & deffenſes leſdictes Parties auroient eſté appointées en droit à écrire & produire ce que bon leur ſembleroit dans huitaine, & neantmoins condamne leſdicts Deffendeurs ez dépens dudict deffault & de tout ce qui s'en ſeroit enſuivy, même ledict Braye en ceux du deffault contre luy levé aux preſentations de ladicte Cour & en ceux de l'Inſtance pour en avoir condamnation: Eſcriptures & production deſdits Demandeurs; ladicte Sentence dont eſt appel

appel du cinquiéme Novembre 1639. par laquelle auroit eſté ordonné qu'il ſera paſſé oultre à la reception dudit Braye en la maniere accouſtumée, nonobſtant l'empeſchement deſdicts Collin & Chardel dont ils ſont deboutez & condamnez aux dépens; ledict acte de prétendue interdiction de la perſonne dudict Collin de l'entrée & communauté du College deſdicts Chirurgiens de Robbe longue, rendu par ledit François Thevenin Prevoſt dudit College, Baptiſte Bontemps & autres Maiſtres dudit College, le huitiéme dudit mois de Novembre; Arreſts des vingt-ſept & trente Mars 1640. par leſquels ſur leſdictes appellations les Parties auroient eſté appointées au Conſeil à bailler cauſes d'appel, réponſes, produire, & joinct à l'Inſtance cy-deſſus. Cauſes d'appel, reſponſes, eſcriptures & productions deſdicts Collin, Chardel & Braye ſur leſdictes appellations; enſemble dudict Thevenin & autres Maîtres Chirurgiens, ſur toutes leſdictes Inſtances & Requeſtes deſdicts Thevenin & Braye du 18 Avril audict an, tendantes affin d'eſtre receus oppoſants à l'execution dudict Arreſt du 3 Mars dernier; & faiſant droit ſur leur oppoſition, qu'ils ſoient déchargez des condamnations de dépens portées par ledict Arreſt, leſdicts Collin & Chardel condamnez en tous ceux de l'Inſtance principale & dudict incident: Deffenſes des Deffendeurs; appointement en droit à eſcrire & produire ſur leſdites demandes & deffenſes, & joint à l'Inſtance principale du 5 May dernier. Eſcriptures & productions deſdictes Parties, & contredicts reſpectivement fournis par toutes leſdictes Parties, ſuivant l'Arreſt du 4 May dernier: Requeſte deſdicts Collin & Chardel du 6 Juin auſſi dernier, tendante à ce que les prétendus Actes faits depuis, & au préjudice des appellations & Arreſts de deffenſes particulieres, fuſſent caſſez & révoquez comme attentat, avecq deffenſes de s'en ayder; & pour le mépris faict deſdicts Arreſts par leſdicts Thevenin & Braye, condamnez ſolidairement en l'amande, & en tous les dommages & intéreſts; ladicte Requeſte communiquée à Parties, & miſe au ſac, de l'Ordonnance de ladicte Cour: Autre Requeſte deſdicts Collin & Chardel du 18 du préſent mois d'Aouſt, tendante à ce que le préſent Arreſt ſoit leu & publié audict College au jour de l'aſſemblée d'icelluy, & inſerré dans le Livre des Actes dudict College,

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 477 sur 682

pour y avoir recours quand & ainſi que beſoing ſeroit, ſur laquelle auroit été ordonné qu'en jugeant y ſeroit faict droit: Concluſions du Procureur Général du Roy, auquel le tout a été communiqué, & tout conſideré : DICT A ESTE', que ladicte Cour faiſant droict ſur le tout, a mis & met leſdictes appellations, & ce dont a été appellé, au néant, ſans amende; émandant, & ayant égard à ladicte Requeſte du 10 Janvier 1640. a ordonné & ordonne que les STATUTS *& Réglemens faits pour la Communauté deſdicts Chirurgiens de Robbe longue, & Lettres par eulx obtenues au mois de Janvier* 1544. ſeront entretenues & exécutées ſelon leur forme & teneur, avecq deffenſes auxdicts Maîtres Chirurgiens d'y contrevenir, à peine de nullité des réceptions, & d'en répondre par les Maîtres en leur propre & privé nom; & néanmoins, ſans tirer à conſéquence pour l'advenir. Et en conſéquence des Actes ja faicts à l'égard dudict Braye, & n'en reſtant que le dernier Acte, iceluy Braye le parachevant, ſera receu, luy préalablement examiné, & eſtant trouvé capable; a déboutté & déboutte ledict Thevenin de l'oppoſition par luy formée à l'exécution dudict Arreſt du 3 Mars 1640. & ce faiſant, a ordonné & ordonne que l'Acte d'interdiction dudict Collin ſera rayé & tiré des Regiſtres dudict College, & les diſtributions à luy deues depuis ladicte interdiction, luy ſeront rendues & reſtituées; à ce faire, leſdicts Thevenin & Maîtres Chirurgiens dudict College, contraints par toutes voyes deues & raiſonnables : Et ayant aucunement égard à ladicte Requeſte du 18 du préſent mois, *ordonne que le préſent Arreſt ſera inſeré & regiſtré au Livre des Actes dudict Collége;* a condamné & condamne leſdicts Inthimez en tous les dépens, tant deſdictes appellations, inſtances de Requeſte, qu'oppoſitions, & néanmoins ſans dépens pour le regard dudict Braye. PRONONCE' le premier jour de Septembre 1640. ſigné par collation, avec paaprhe. *Tiré des Archives de S. Coſme.*

REGLEMENT

En faveur des Maiſtres de Chirurgie.

Du mois d'Aouſt 1301.

L'An 1301. le Lundi aprez la mi-Aouſt furent Semons tuit li Barbiers, qui s'entremectent de Cyrurgie, dont les noms ſont ci-deſſoubz eſcriptz, & leur fuſt deffendu ſus peine de corps & d'avoir, que cil qui ſe dient Cyrurgien Barbier que ils ne ouvreient de l'art de Cyrurgie, devant ce que ils ſoient examinez des Meſtres de Cyrurgie, ſçavoir-mon ſe ils ſont ſouffiſants audict Meſtier faire.

Item. Que nul Barbier ſe ce n'eſt en aucun beſoing d'eſtancher le blecié, ne ſe pourra entremectre dudict Meſtier, & ſi toſt que il l'aura eſtanché ou affaitié il le fera ſçavoir à Juſtice, c'eſt à ſçavoir au Prevoſt de Paris ou à ſon Lieutenant, ſus la peine deſſus dicte:

Eſtene de Chaalons,
Hulard le Barbier,
Pierre le Barbier,
Robert le Barbier,
Eſtene d'Eſtampes,
Eſtene Deſchamps,
Richard de Poncel,
Michel le Barbier des Halles,
Guillaume le Barbier,
Thomas le Barbier,
Mahy le Barbier,
Otran le Barbier,
Robert d'Arras,
Jaques le Barbier.
Guillaume le Barbier de la Place Maubert.
Pierre Dairan,
Guillebert de Guedinge,
Pierre le Flament,
Ogier le Barbier,
Alain Leſcet,
Pierre le Barbier,
Jehan le Boçu,
Jehan le Barbier de la Riviere,
Jehan de Opencel,
Jehan le Fin,
Cymon Rogier le Barbier,
Alexandre Langlois,
Pierre le Barbier de la Porte S. Antoine.
Renau le Barbier dehors la Porte S. Antoine.

Cette Ordonnance eſt dans le Regiſtre intitulé : *Regiſtre*

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 479 sur 682

des Metiers de la Ville de Paris eſcripts & ordennez ſelon les lettres de l'A. B. C. D. fol. vij. xx. x. ou 150.

Elle eſt auſſi au fol. ix. xx. ix. v°. (ou 149. v°.) du premier Livre des Mêtiers, dans la Salle des manuſcrits de la Maiſon de Sorbonne, intitulé : *C'eſt l'Ordenance de l'intitulement des Regiſtres des Meſtiers & marchandiſes de la Ville de Paris*, &c. En marge de ce Regiſtre on lit ces mots: *L'an mil CCCC XII. le Mardi 8e. jour de Fevrier, Maiſtre Symon Leroy frere feu Mr. Jehan Leroy en ſon vivant Procureur du Roy notre SIRE ou Chaſtelet de Paris, me bailla ce preſent Livre.* Signé, LA CLOCHE, avec paraphe.

Elle eſt rapportée dans les Recherches de Paſquier, Liv. 9. Chap. 32. & dans l'ouvrage de Claude Malingré ſur les Antiquitez de Paris, in fol. tom. 1. pag. 201.

Elle a été vûe au premier Livre des Mêtiers fol. 264. v°. à la Chambre des Comptes avant le dernier incendie.

EDIT
DU ROY PHILIPPE LE BEL,

Portant que l'Art & Science de Chirurgie ne pourroit être exercé à Paris que par ceux qui auroient été auparavant examinés, approuvés & Licentiés, par Mᵉ JEAN PITARD *Chirurgien du Roy & au Châtelet de Paris, lequel convoqueroit à cet effet les autres Chirurgiens, &, par l'avis du plus grand nombre d'entre eux, auroit lui ſeul le droit de conferer ladite Licence; après quoi le nouveau reçû prêteroit ſerment entre les mains du Prevôt de Paris,* (alors ſeul Juge Royal de cette Ville) *de bien & fidellement exercer ſa Profeſſion.*

Du mois de Novembre 1311.

PHILIPPUS Dei gratia Francorum Rex. Ex fide dignorum relatione ad noſtrum pervenit auditum non ſolum ſemel ſed pluries & frequenter, quod quam plures extranearum nationum miniſteriorum & ſtatuum diverſorum, alii murtrarii, alii latrones, nonnulli monetarum falſatores, & aliqui exploratores & holerii, deceptores, Arquemiſte, & uſurarii, in Villa & Vicecomitatu noſtris Pariſ. Artis Cirurgice practicam & opus ac ſi examinati ſufficienter in ſcientia predicta & Jurati fuiſſent, licet in ea minus provecti & penè inexperti exiſtant, exercere preſumunt, & eidem publicè ſe immiſcent, Banerias ſuas feneſtris ſuis apponentes velut veri Cyrurgici & provecti, & plerumque contra prohibitionem, & Statutum noſtras, in locis ſacris & privilegiatis parant pluſquam ſemel & viſitant vulneratos; que ſic imprudenter attemptare preſumunt, alii ut per eorum operationem & curam ineptam à pacientibus fraudulenter poſſint extorquere pecunias,

alii ut ſue prave converſacionis maculas & operacionis perverſe nequicias artis ejuſdem pallio facilius valeant occultare. Ex quibus contingit frequenter & ſepius, quod per talium imperitorum non Juratorum malam practicam ignoranciamque boni regiminis, plures vulnerati non ad mortem, neque ad membrorum amiſſionem, ſeu mutilacionem, alii mortem, alii mehaignia diverſa & membrorum amiſſiones, vulnerantes autem alii ſuſpendium, & alii Banniciones immeritò, proth dolor! incurriſſe noſcuntur; prefatorumque hominum reproborum falſitas atque nequicia, eorumque deteſtanda opera incognita & impunita remanent & manſerunt. Noſcat igitur preſencium univerſitas & ſubſecutiva ſucceſſio futurorum, quod nos premiſſis attentis, hujuſmodi periculis obviare volentes, ne in Villa Pariſienſi que propriè locus eſt fluentiſſimi fontis ſciencie, que eciam ſcientes parit, & in utero recipiens ignorantes, tandem ſue fontis ſapientie germinoſis rigatos rivulis, diverſarum facultatum reddit ſcienciis inſignitos, talia de cetero perpetrentur, ad bonorum & provectorum honorem, totiuſque populi, Ville & Vicecomitatus Pariſienſis ſecuritatem & pacem, ut ab eis perverſorum ſecta radicitus extirpetur: EDICTO preſenti ſtatuimus ut in Villa & Vicecomitatu predictis, nullus Cirurgicus nullave Cirurgica *artem Cirurgie ſeu opus quomodolibet exercere preſumat, ſeu ſe immiſcere eidem publicè vel occultè in quacunque juridicione ſeu terra, niſi per Magiſtros Cyrurgicos Juratos morantes Pariſius vocatos per dilectum Magiſtrum Joannem PITARDI Cyrurgicum noſtrum Juratum Caſtelleti noſtri Pariſius tempore ſuo, aut per ejus ſucceſſores in officio, qui ex juramenti ſui vinculo Cyrugicos alios predictos vocare pro caſu hujuſmodi quoties opus fuerit tenebuntur, prius examinati fuerint diligenter & approbati in

* Dans ce tems-là il y avoit des femmes qui ſe mêloient de Chirurgie; il y en avoit auſſi qui faiſoient la Médecine, comme on voit dans une Charte du Roy Jean I. du mois de Decembre 1352. rapportée par Du Boulay, Hiſtoire de l'Univerſité, tom. 4. page 672. *Auditâ ſuppliti inſinuatione Decani & Magiſtrorum Facultatis Medicinæ, Univerſitatis Pariſienſis, afferentium quod quam plurimi utriuſque ſexûs, mulieresque aliquæ & vetulæ.... venientes ad Villam Pariſienſem gratiâ practicandi, ignari ſcientiæ Medicinæ.... medicinas alterantes, &c. miniſtrant, tradunt & conſulunt miniſtrare, &c.*

ipſa arte, ac ab ipſo vel ejus ſucceſſoribus in officio, ut eſt dictum, juxta approbacionem aliorum Cyrurgicorum vel majoris partis eorum, ipſius vocantis voce inter alias numerata, licenciam operandi in arte predicta meruerint obtinere ; ad quem racione ſui officii quod à nobis obtinet, & ad ejus ſucceſſores in hujuſmodi officio hujuſmodi *Licentie* conceſſionem, non ad alium volumus pertinere. Qui quidem per eum, & ejus ſucceſſores modo premiſſo examinati & approbati, antequam officii ſui adminiſtracionem attinguant, juramentum preſtare teneantur coram Prepoſito Pariſienſi noſtro, de hujuſmodi officio fideliter exercendo; quod inſuper vulneratum quemcumque non viſitabunt ſeu parabunt in locis ſacris vel privilegiatis, niſi ſolummodo prima vice, & quod ſtatim facta illa prima viſitacione ſeu paracione, vulneracionem illam Prepoſito noſtro Pariſienſi, vel ejus locum tenenti, ſeu Auditoribus Caſtelleti predicti revelabunt, vel etiam intimabunt. Damus itaque Prepoſito noſtro Pariſienſi moderno, & aliis qui pro tempore fuerint, preſentibus in mandatis, quatenus ſub virtute juramenti quo adminiſtracionis ſue racione tenentur, hujuſmodi noſtrum preſens Statutum faciant, nunc & alias, cum expediens fuerit, in Villa & Vicecomitatu predictis publicari ſolemniter, & firmiter obſervari; Banerias quoque omnium Cyrurgicorum & Cyrurgicarum predictorum, non approbatorum & Juratorum ut premittitur, poſt publicacionem hujus edicti domibus eorum appoſitas, coram domibus eiſdem publicè comburi, perſonas eciam eorum capi, & in Caſtelletum noſtrum Pariſienſem adduci, & tamdiu teneri quouſque nobis fuerit legitimè emendatum. Eiſdem diſtrictè & firmiter inhibendo, ne de cetero in arte predicta practicare preſumant, niſi prius per dictum Magiſtrum Joannem, vel ſucceſſores ſuos in dicto officio, ut premiſſum eſt, examinati & approbati fuerint & juramenta preſtiterint antedicta. Si quis vero ipſorum ipſa preſtare recuſaverit, nos eidem dicte artis opus & exercicium penitus interdici volumus : & ſi contra interdictum & prohibicionem noſtras, dicte artis practice ſe immiſcere preſumpſerint, ipſos per Prepoſitum noſtrum predictum, prout facti qualitas poposcerit, & ad ipſum pertinuerit, volumus prima racione puniri. Quod ut ratum & ſtabile permaneat in futurum, preſentes licteras ſigilli noſtri fecimus appenſione muniri. Actum

Pariſius menſe Novembris, anno Domini milleſimo trecenteſimo undecimo.

Cette Charte a été pluſieurs fois enregiſtrée avec les ſuivantes. Elle eſt aux Archives de S. Côme, liaſſe A A. n. 2. & 21. Elle eſt auſſi au tome ſecond du Traité des Offices de M. JACQUES JOLY, page 1915. Elle eſt encore dans le nouveau Recueil des Ordonnances de la troiſiéme Race de nos Rois, imprimé au Louvre, tome 1. page 490. quant au diſpoſitif.

Nota. Le mot de *Maître* ſignifioit alors *Docteur*, comme on le peut voir dans la Charte du mois d'Août 1331. & dans les Lettres Patentes du 22 May 1336. où les Docteurs en Médecine ſont toujours qualifiés *Maîtres* en Médecine, & jamais *Docteurs*. Ces Ordonnances ſont au Recueil du Louvre, tome ſecond, pages 70. & 116.

Du 16 Janvier 1327.

CHARTE du Roy CHARLES LE BEL, portant conceſſion aux deux Chirurgiens du Roy & du Châtelet de Paris, de douze deniers Pariſis par chacun jour, à prendre ſur l'émolument de la Vicomté de Paris, pour viſiter les malades de l'Hôtel-Dieu.

Cette note a été tirée ſur le *Livre blanc petit*, fo. 218. avant le dernier incendie de la Chambre des Comptes dans lequel il a péri.

EDIT

EDIT
DU ROY JEAN, I. du nom.

Conçû preſque en mêmes termes que celui de PHILIPPE LE BEL *du mois de Novembre* 1311. *ci-deſſus, page* 435.

Du mois d'Avril 1352.

JOHANNES Dei gracia Francorum Rex. Ex fide dignorum relacione ad noſtrum pervenit auditum, non ſolum ſemel, ſed pluries & frequenter, quod quamplures extranearum nacionum, miniſterіorum & ſtatuum diverſorum, alii murtrarii, alii latrones, nonnulli monetarum falſatores, & aliqui exploratores & holerii, deceptores, arquemiſte, & uſurarii, in Villa & Vicecomitatu noſtris Pariſ. artis Cirurgice practicam & opus, ac ſi examinati ſufficienter in ſciencia predicta & Jurati fuiſſent, licet in ea minus provecti & penè inexperti exiſtant, exercere preſumunt, & eidem publicè ſe immiſcent, Banerias ſuas feneſtris ſuis apponentes, velut veri Cirurgici & provecti, & plerumque contra prohibicionem & Statutum noſtras in locis ſacris & privilegiatis parant pluſquam ſemel & viſitant vulneratos. Que ſic imprudenter attemptare preſumunt, alii ut per eorum operacionem & curam ineptam à pacientibus fraudulenter poſſint extorquere peccunias, alii ut ſue prave converſacionis maculas & operacionis perverſe nequicias, artis ejuſdem pallio facilius valeant occultare, ex quibus contingit frequenter & ſepius, quod per talium imperitorum non Juratorum malam practicam ignoranciamque boni regiminis, plures vulnerati, non ad mortem neque ad membrorum amiſſionem ſeu mutilacionem, alii mortem, alii mehegnia diverſa & membrorum amiſſiones, vulnerantes autem alii ſuſpendium, & alii Banniciones in merito, proth dolor! incurriſſe noſcuntur, prefatorumque hominum reproborum falſitas atque nequicia, eorumque deteſtanda opera incognita

& impunita remanent & manſerunt. Noſcat igitur preſencium univerſitas, & ſubſecutiva ſucceſſio futurorum, quod Nos premiſſis attentis, hujuſmodi periculis obviare volentes, ne in villa Pariſienſi que propriè locus eſt fluentiſſimi fontis ſcienciæ, que etiam ſcientes parit, & in utero recipiens ignorantes, tandem ſue fontis ſapiencie germinoſis rigatos rivulis, diverſarum facultatum reddit ſcienciis inſignitos, talia de cetero perpetrentur; ad bonorum & provectorum honorem, totiuſque populi ville & vicecomitatus Pariſienſis ſecuritatem & pacem, ut ab eis perverſorum ſecta radicitus extirpetur: EDICTO preſenti ſtatuimus ut in villa & vicecomitatu prædictis, nullus Cirurgicus, nullave Cirurgica * artem Cirurgiæ ſeu opus quomodolibet exercere præſumat, ſeu ſe immiſcere eidem publicè vel occultè, in quacumque Juriſdicione ſeu terra, niſi per Magiſtros Cyrurgicos Juratos morantes Pariſius, vocatos per dilectos Magiſtros Petrum Fromondi & Robertum de Lingonis Cirurgicos noſtros Juratos Caſtelleti noſtri Pariſienſis, ſuo tempore, aut per eorum ſucceſſores in officio, qui ex juramenti ſui vinculo Cyrurgicos alios predictos vocare, pro caſu hujuſmodi, quociens opus fuerit tenebuntur, prius examinati fuerint diligenter & approbati in ipſa arte; ac ab ipſis, vel eorum ſucceſſoribus in officio ut eſt dictum, juxta approbacionem aliorum Cyrurgicorum vel majoris partis eorum, ipſorum vocancium vocibus inter alias numeratis, licenciam operandi in arte predicta meruerint obtinere. Ad quos racione ſui officii quod à nobis obtinent, & ad eorum ſucceſſores in hujuſmodi officio, hujuſmodi Licenciæ conceſſionem, non ad alios, volumus pertinere. Qui quidem per eos & eorum ſucceſſores modo premiſſo examinati & approbati antequam officii ſui adminiſtracionem attinguant, juramentum preſtare teneantur coram Prepoſito Pariſienſi noſtro de hujuſmodi officio fideliter exercendo: Quod inſuper vulneratum quemcumque non viſitabunt, ſeu parabunt in locis ſacris vel privilegiatis, niſi ſolummodo prima vice, & quod ſtatim facta illa prima viſitacione ſeu paracione, vulneracionem illam Prepoſito no-

* Ce mot *Cirurgica*, ne ſignifie pas *Sage-femme*, comme l'a penſé un ſçavant Magiſtrat; car dans la baſſe Latinité on ſe ſervoit du mot *Medica* pour dire *Sage-femme*. [MEDICA, *Obſtetrix*, *in Gloſſario D. Du Cange.*] Voir ci-deſſus la note de la page 438.

ſtro Pariſienſi, vel ejus locum tenenti, ſeu Adjutoribus Caſtelleti predicti revelabunt, vel eciam intimabunt. Damus itaque Prepoſito noſtro Pariſienſi moderno, & aliis qui pro tempore fuerint, preſentibus in mandatis, quatenus ſub virtute juramenti quo adminiſtracionis ſue racione tenentur, hujuſmodi noſtrum preſens Statutum faciant nunc & alias cum expediens fuerit, in villa & vicecomitatu predictis publicari ſolemniter, & firmiter obſervari ; Banerias quoque omnium Cyrurgicorum & Cyrurgicarum predictorum non approbatorum & Juratorum ut premittitur, poſt publicacionem hujuſmodi edicti domibus eorum appoſitas, coram domibus eiſdem publicè comburi, perſonas etiam eorum capi & in Caſtelletum noſtrum Pariſienſe adduci, & tandiu teneri quouſque nobis fuerit legitime emendatum, eiſdem diſtricte & firmiter inhibendo ne de cetero in arte predicta practicare preſumant, niſi prius per dictos Magiſtros Petrum & Robertum vel ſucceſſores ſuos, in dicto officio ut premiſſum eſt, examinati & approbati fuerint, & juramenta preſtiterint antedicta. Si quis vero ipſorum ipſa preſtare recuſaverit, nos eidem dicte artis opus & exercicium penitus interdici volumus. Et ſi contra interdictum & prohibicionem noſtras dicte artis practice ſe immiſcere preſumpſerint, ipſos per Prepoſitum noſtrum predictum, prout facti qualitas popoſcerit, & ad ipſum pertinuerit, volumus prima ratione puniri. Quod ut ratum & ſtabile permaneat in futurum, preſentes litteras ſigilli noſtri fecimus appenſione muniri. Datum Pariſius anno Domini milleſimo trecenteſimo quinquageſimo ſecundo, menſe Aprilis. *Et ſur le repli eſt écrit :* Per Conſilium in quos vos eratis J. B. POTIN. *Scellé en cire verte en lacs de ſoye rouge & verte ; & au dos eſt écrit :* Viſa per PETRUM TASSIN.

Au Tréſor des Chartes du Roy, regiſtre cotté 81. *piece* 209.
Au Recueil d'Ordonnances imprimé au Louvre, tom. 2. *page* 496.
Au Livre rouge vieil du Châtelet, fol. 36.
En original aux Archives de S. Coſme, liaſſe AA. n. 5.
Du Boulay, Hiſtoire de l'Univerſité, tom. 4. *page* 672.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 487 sur 682

ARREST DU PARLEMENT,

Intervenu du conſentement des Parties & de M. le Procureur Général, par lequel ſuivant les privileges accordés par le Roy S. LOUIS *& les Rois ſes Succeſſeurs, les deux Chirurgiens du Roy & le Prevôt des Chirurgiens, doivent convoquer les* LICENTIEZ EN LA FACULTÉ DE CHIRURGIE, *pour examiner les Aſpirans, & conferer la Licence à ceux qui ſeront trouvés capables, &c.*

Du 25 Fevrier 1355.

JOHANNES Dei gratiâ Francorum Rex, Univerſis præſentes Litteras inſpecturis ſalutem. Notum facimus, quod inter Magiſtros Petrum Fromondi noſtrum Cirurgicum, & Robertum de Lingonis, Cirurgicos juratos in Caſtelleto ex una parte, & Magiſtros Johannem de Trecis Præpoſitum Cirurgicorum Pariſienſium quoad præſens, Johannem de Pantalie noſtrum Cirurgicum, Johannem de Lens, Mathæum de Bezu, Petrum de Piſa, Ægidium Parvi, & Jacobum Jambette, Cirurgicos ex altera, concordatum fuit in Curia noſtra de licencia ejuſdem, vocato ad hoc Procuratore noſtro & conſenciente, prout in quadam ſcedula ab ipſis Partibus unanimiter tradita continetur, cujus tenor talis eſt.

Sur ce que Maiſtre Pierre Fromond, & Maiſtre Robert de Langres Cirurgiens Jurez du Roy noſtre Sire en ſon Chaſtelet de Paris, euſſent plaidié pardevant l'Official de Paris, contre les Cirurgiens de ladicte Ville; & finablement à la requeſte deſdiz Maiſtre Pierre & Robert, la cauſe eſt venue pardevant nos ſieurs de Parlement, ſur ce que il diſoient que à euls devoit appartenir l'examen de tous ceuls qui ſeroient *licentiez* en Cirurgie en ladite Ville, & qu'ainſi leur avoit octroyé le Roy noſtre Sire par ſes Lettres ſcellées en las de ſoye, & cire

vert, ſi comme par icelle peut apparoir : Leſdiz Cirurgiens diſans le contraire, que le Prevoſt deſdiz Cirurgiens qui par eulx eſt eſleu & eſtably, les doit appeller à l'examen faire, & il doivent donner la licence & congié aus Cirurgiens ſouffiſans, ſi comme il appert par pluſieurs Privileges Royaux de SAINCT LOYS, & de pluſieurs Roys qui depuis ont eſté : ſi plaiſt à la Cour & au Procureur du Roy noſtre Sire, les Parties ſont ainſi à accort, que les Jurez du Chaſtelet, l'un ou les deux d'une part, & le Prevoſt des Cirurgiens d'autre part, qui eſt à préſent, ou qui pour le temps à venir ſera, appelleront les Cirurgiens LICENTIEZ EN LADITE FACULTE', à l'examen; & ceux qui ſeront trouvez ſouffiſants, leſdiz Jurez & Prevoſt leur donront congié & licence, & leſdiz Prevoſt & Jurez aront pouoir de faire prendre les non licentiez pratiquans, & ouvrans, & mettre en priſon ou Chaſtelet de Paris, afin que ils facent amende ſouffiſant, ſi comme en leurdit Privilege eſt contenu : laquelle amende ſoit taxée par le Prevoſt de Paris, en la maniere qu'il a eſté accouſtumée, & qu'on en uſe. *In cujus rei teſtimonium, noſtrum præſentibus Litteris fecimus apponi ſigillum. Datum Pariſius in Parlamento noſtro die XXV. Februarii. Anno Domini milleſimo trecenteſimo quinquageſimo quinto.* Et ſur le reply dudit Arreſt & Charte en parchemin, eſt ſigné, THEVET. Et à coſté. *Concordatum in Curia duplex.* Et ſcellé en queue, de cire, & au dos eſt eſcrit. *Viſa per Procuratorem.* Signé, TASIN.

En original aux Archives de S. Coſme, cotte HH. n. 1.

Et en copie vidimée le Samedi 19 *Mars* 1355. *ſcellé du Scel du Châtelet, même cotte.*

Cette Piece eſt auſſi dans les Recherches de PASQUIER, *Liv. IX. Chap. XXX.*

CHARTE

DE CHARLES FILS AINÉ DU ROY JEHAN.

Régent de France pendant la priſon de ſon Pere en Angleterre.

1°. *Ce Prince confirme en géneral l'Ordonnance d'Etabliſſement de la Confrerie de Saint Coſme & Saint Damien*, (fondée par le Roy Saint LOUIS pour les Chirurgiens de Paris.)

2°. *Il défend qu'aucun ne pratique en la Science de Chirurgie, s'il n'eſt Licentié en Chirurgie, examiné & approuvé par les Chefs & par les autres Chirurgiens Licentiés.*

3°. *Il fait don aux Chirurgiens de la moitié des amendes qui ſeront prononcées contre les contrevenans à ces défenſes.*

Du mois de Juin 1360.

CHARLES, aiſné Fils du Roy de France, Regent le Royaume, Duc de Normandie, & Dauphin de Viennois; A tous preſens & avenir, ſalut. Comme Nous ramenans à memoire les grans vertus & innumerables merites dont les glorieux Martyrs Saint Coſme & Saint Damian furent & ſont pleins & recommandez envers Noſtre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & les tres-grans vertus & miracles que le Sauveur de tout le monde, par leur interceſſion, a faiz ou temps paſſé, & fait encore chacun jour à pluſieurs perſonnes opprimées de griefs maladies en pluſieurs parties de leurs corps: Et pour la tres-vraye & parfaite devocion & affection que nous avions & avons encore és merites d'iceulx Martyrs, Nous ſoyons ja pieça entrez en leur Confrairie en l'Egliſe Saint Coſme & Damian à Paris. SÇAVOIR FAISONS que Nous en l'onneur & remembrance deſdiz glorieux Martyrs, ladite Confrairie & tous

les points d'icelle *en la maniere que contenu eſt en l'Ordenance ſur ce faite* *, Avons ratifié, approuvé, & confermé, comme Confrere d'icelle avec les Cirurgiens de Paris & autres, & de certaine ſcience, pleine puiſſance, authorité & liberalité Royal dont nous uſons, ratifions, approuvons & confermons de grace eſpecial ; & pource que en certains Privileges ja piega octroyez auſdits Maiſtres Cirurgiens Licenciez oudit Art, & à leurs predeceſſeurs, entre les autres choſes eſt contenu que aucun, ſur peine d'amende volentaire, à eſtre appliquiée à Monſieur & à Nous, ne s'entremettre en aucune maniere de pratiquer en ladite ſcience de Cirurgie, ſe il n'eſt Licencié oudit Art, examiné & approuvé par les Jurez du Chaſtelet de Paris, & Prevoſt de ladite Confrairie, appellez avec eulx les autres Cirurgiens Licentiez à Paris, ſi comme eſdis privileges puet plainement apparoir. Nous de l'authorité que deſſus, & en ampliant noſtredite grace, deſirans de tout noſtre cuer proceder à l'augmentation & accroiſſement du ſervice divin, en enſuivant les traces des predeceſſeurs de Monſieur & de Nous, Rois de France ; & afin que Monſieur, ſes predeceſſeurs & Nous, ſoyons participans és biens, prieres, Meſſes, & devotes oraiſons, qui ſeront faites & celebrées en ladite Confrairie auſdis Confreres ou nom de ladite Confrarie ; Avons donné & octroyé perpetuelment & à touſjours, donnons & octroyons par la teneur de ces Preſentes, la moitié entierement deſdites amendes, pour tourner & convertir au prouſit de ladite Confrarie, & non autre part. Si donnons en mandement par ces meſmes Lettres au Prevoſt de Paris ou à ſon Lieutenant qui à preſent eſt & qui pour le temps avenir ſera, que leſdites amendes toutes & quantes fois que elles eſcherront, il lieve, execute ou exploicte, ou face lever, executer & exploiter ſelon la teneur deſdiz Privileges dont il luy apperra ; deſquelles il face baillier la moitié au Receveur de Paris, preſent eu avenir, & l'autre moitié au Prevoſt & Confreres de ladite Confrarie : Et à nos amez & feaulx les Gens des Comptes de Monſieur & Nous à Paris, que leſdits Prevoſt & Confreres, ou nom de ladite Confrarie, facent, ſouffrent, & laiſ-

* Du tems de S. Louis, le 25 Février 1255. a été érigée en l'Egliſe S. Coſme la Confrerie de S. Coſme & S. Damien, Patrons des Chirurgiens. *Sauval, Hiſt. & Antiq. de Paris, édit. de 1724. tom. 1. p. 412.*

ſent joïr & uſer pleinement & paiſiblement de notre preſente grace, & contre la teneur d'icelle, ne les empeſchent ou ſouffrent eſtre empeſchiez en aucune maniere, nonobſtant quelconques Ordenances, inhibitions, Mandemens, ou defenſes faites ou à faire, & Lettres empetrées ou à empetrer au contraire; Et que ce ſoit ferme choſe & eſtable à tousjours, Nous avons fait mettre noſtre ſeel à ces Preſentes, ſauf en autres choſes le droict de Monſieur & le noſtre, & l'autruy en toutes. Fait & donné à Paris l'An de grace mil trois cens ſoixante, ou mois de Juing. *Et au reply*, Par Monſieur LE REGENT, preſens Meſſieurs ADAM DE MELUN & I. DE LA RIVIERE. Signé, OGIER. *Contentor quia gratis in honorem Coſme & Damiani Beatoram Martyrum.*

Aux Archives de S. Coſme, liaſſe AA, n. 4.

Au Recueil d'Ordonnances imprimé au Louvre, tom. 3. pag. 420.

Au Tréſor des Chartes, regiſtre 90. piece 584.

EDIT
DU ROY CHARLES V.

Conçu preſque en mêmes termes que ceux des Rois PHILIPPE LE BEL *&* JEAN I. *des mois de Novembre* 1311. *& Avril* 1352. *cy-deſſus pages* 435. *&* 441.

Et qui comprend de plus le Don de la moitié des amendes, porté par les Lettres Patentes du mois de Juin 1360., *cy-devant page* 446.

Du 19 Octobre 1364.

KAROLUS Dei gracia Francorum Rex. Ex fide dignorum relacione ad noſtrum pervenit auditum, non ſolum ſemel, ſed pluries & frequenter, quod quamplures extranearum nacionum,

cionum, miniſteriorum & ſtatuum diverſorum, alii muttrarii, alii latrones, nonnulli monetarum falſatores, & aliqui exploratores & Holerii, deceptores, Alquemiſtæ, & uſurarii, in Villa & Vicecomitatu noſtris Pariſ. Artis Cirurgicæ practicam & opus, ac ſi examinati ſufficienter in ſciencia predicta & Jurati fuiſſent, licet in ea minus provecti & penè inexperti exiſtant, exercere preſumunt, & eidem publicè ſe immiſcent, Banerias ſuas feneſtris ſuis apponentes, velut veri Cirurgici & provecti; & plerumque contra prohibicionem & ſtatutum noſtras in locis ſacris & privilegiatis parant pluſquam ſemel & viſitant vulneratos: Que ſic imprudenter attemptare preſumunt, alii ut per eorum operacionem & curam ineptam à pacientibus fraudulenter poſſint extorquere peccunias: Alii ut ſue prave converſacionis maculas & operacionis perverſe nequicias, Artis ejuſdem pallio facilius valeant occultare: ex quibus contingit frequenter & ſepius, quod per talium imperitorum non juratorum, malam practicam ignorantiamque boni regiminis, plures vulnerati, non ad mortem neque ad membrorum amiſſionem ſeu mutilacionem, alii mortem, alii Mehegnia diverſa & membrorum amiſſiones, Vulnerantes autem alii ſuſpendium, & alii Bannicionis immerito, proth dolor! incurriſſe noſcuntur; prefatorumque hominum reproborum falſitas atque nequicia, eorumque deteſtanda opera incognita & impugnita remanent & manſerunt. Noscat igitur preſencium univerſitas, & ſubſecutiva ſucceſſio futurorum, quod Nos premiſſis attentis, hujuſmodi periculis obviare volentes, ne in villa Pariſius que propriè locus eſt fluentiſſimi fontis ſcienciæ, que etiam ſcientes parit, & in utero recipiens ignorantes, tandem ſue fontis ſapientie germinoſis rigatos rivulis diverſarum facultatum reddit ſcienciis inſignitos, talia de cetero perpetrentur, ad bonorum & provectorum honorem, tociuſque populi, Villæ & Vicecomitatus Pariſ. ſecuritatem & pacem, ut ab eis perverſorum ſecte radicitus extirpentur: Edicto preſenti ſtatuimus ut in Villa & Vicecomitatu predictis, nullus Cirurgicus, nullave Cirurgica artem Cirurgie ſeu opus quomodolibet exercere preſumat, ſeu ſe immiſcere eidem publicè vel occultè, in quacumque Juridicione ſeu terra, niſi per Magiſtros Cirurgicos Juratos morantes Pariſius, vocatos per dilectos & fideles Magiſtros Juratos noſtros Caſtelleti noſtri Pariſius ſuo tempore & Prepoſitum dictorum Cirurgicorum, aut

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 493 sur 682

per eorum ſucceſſores in officio, & per alios Licentiatos in arte predicta morantes Pariſius, prius examinati fuerint diligenter & approbati in ipſa arte; ac ab ipſis, vel eorum ſucceſſoribus in officio ut dictum eſt, juxta approbacionem aliorum Cirurgicorum vel majoris partis eorum, ipſorum vocantium, vocibus inter alias numeratis, Licenciam operandi in arte prædicta meruerint obtinere; ad quos racione ſui officii quod à nobis obtinent, & ad eorum ſucceſſores in hujuſmodi officio, hujuſmodi Licenciæ conceſſionem non ad alios volumus pertinere: Qui quidem per eos & eorum ſucceſſores modo premiſſo examinati & approbati, antequam ſui officii adminiſtracionem attingant, juramentum præſtare teneantur coram Præpoſito Pariſienſi noſtro de hujuſmodi officio fideliter exercendo; quod inſuper vulneratum quemcumque non viſitabunt ſeu parabunt in locis ſacris vel privilegiatis, niſi ſolum modo prima vice, & quod ſtatim facta illa prima viſitacione ſeu paracione, vulneracionem illam Præpoſito noſtro Pariſienſi, vel ejus locum tenenti, ſeu Auditoribus Caſtelleti prædicti revelabunt vel etiam intimabunt. DAMUS itaque Præpoſito noſtro Pariſienſi moderno, & aliis qui pro tempore fuerint præſentibus in mandatis, quantenus ſub virtute juramenti quo adminiſtracionis ſue racione tenentur, hujuſmodi noſtrum ſtatutum faciant nunc & alias cum expediens fuerit, in Villa & Vicecomitatu predictis publicari ſolemniter & firmiter obſervari; Banerias quoque omnium Cirurgicorum & Cirurgicarum predictorum non approbatorum & Juratorum, ut premittitur, poſt publicationem hujuſmodi edicti domibus eorum appoſitas, coram domibus eiſdem publicè comburi, perſonas eorum capi & in Caſtelletum noſtrum Pariſienſe adduci, & tamdiu teneri quouſque nobis fuerit emendatum: Eiſdem diſtrictè & firmiter inhibendo ne de cetero in arte predicta practicare preſumant, niſi prius per dictos Magiſtros Juratos, & Prepoſitum Cirurgicorum, vel ſucceſſores ſuos in dicto officio ut premiſſum eſt, examinati & approbati fuerint, & juramenta preſtiterint antedicta. Si quis vero ipſorum ipſa preſtare recuſaverit, Nos eidem dicte artis opus & exercicium penitus interdici volumus. Et ſi contra interdictum & prohibicionem noſtras dicte artis practice ſe immiſcere preſumſerint, ipſos per Prepoſitum noſtrum predictum, prout facti qualitas popoſcerit, & ad ipſum pertinuerit, volumus pri-

ma racione puniri. Nos itaque ſingulari ducti devocione ad glorioſos Chriſti Martyres COSMAM & DAMIANUM Confraternitatem in honorem dictorum Martyrum Pariſius ordinatam ingreſſi, Medietatem integram emendarum quarumcumque preſtandarum per non approbatos & Juratos practicantes in arte predicta poſt publicacionem hujuſmodi ſtatuti, non obtenta licencia ut premittitur operandi, quotiens evenerint, in commodum & utilitatem dicte Confraternitatis, & non alibi convertandam, ex nunc in perpetuum Prepoſito Cirurgicorum & Confratribus Confraternitatis ejuſdem preſentibus & futuris, ex noſtris auctoritate Regia, certa ſcientia & ſpeciali gracia tenore Preſentium concedimus & donamus: MANDANTES dilectis & fidelibus Gentibus Compotorum noſtrorum Pariſienſium, ac Prepoſito & Receptori Pariſienſ. preſentibus & futuris, quatenus dictos Prepoſitum Cirurgicorum & Confratres modernos & futuros noſtro preſenti dono & gracia uti faciant & gaudere perpetuò, pacifice & quiete; emendas predictas levando diligenter, vel colligi faciendo prout ad quemlibet ipſorum pertinuerit, & medietatem ipſarum Prepoſito dicte Confraternitatis moderno, & qui pro tempore fuerit liberando, convertandam in uſum predictum; nonobſtantibus inhibitionibus aut mandatis, ſeu litteris contrariis quibuſcumque. Quod ut firmum & ſtabile ſit & perpetuo perſeveret, noſtrum preſentibus litteris fecimus apponi ſigillum, ſalvo in aliis jure noſtro, & in omnibus quolibet alieno. Datum Pariſius die xix. Octobris, anno Domini milleſimo trecenteſimo ſexageſimo quarto.

Lues & publiées en Jugement au Chaſtelet de Paris le Samedy vingt-deuxiéme jour de Mars en l'an mil trois cens ſoixante-quatre. Signé, *J. CEREGNE.*

Cet Edit eſt au Livre noir du Châtelet, fol. 191. *& au Livre verd vieux, fol.* 146.

Il eſt encore au Regiſtre B. de S. Coſme, page 26. *& dans le Traité des Offices par Joly, tome* 2. *page* 1915.

De plus il eſt inſeré dans les Lettres des mois d'Octobre 1441. *Mars* 1470. *Juillet* 1484. *& Février* 1514. *rapportées cy-après.*

CHARTE
DU ROY CHARLES V.

En faveur des Bacheliers, Licentiés & Maiſtres en Chirurgie; portant exemption en leur faveur du Guet & Garde.

Il y eſt auſſi parlé des non-Gradués en Chirurgie condamnés à l'amende.

Du 21 Juillet 1370.

KAROLUS Dei gracia Francorum Rex. Prepoſito Pariſienſi vel ejus locum tenenti: Salutem. Cum ex dilectorum noſtrorum Magiſtrorum Juratorum, Licenciatorum & Baccalariorum in Arte Cirurgie, Pariſius commorancium, Nobis fuerit inſinuacione monſtratum, quod cum ipſi, antequam exercicio dicte Artis ſe debeant immiſcere, teneantur coram vobis preſtare juramentum de ipſo officio fideliter exercendo: Quo facto, vulneratos exiſtentes in Villa ſive Vicecomitatu Pariſienſi, ſeu vulnera eorum vel plagas vobis ſeu Auditoribus Caſtelleti noſtri Pariſienſis, revelare ſeu etiam intimare minime teneantur, niſi duntaxat illos vel illorum, quos in locis ſacris vel privilegiatis eſſet contingit; & propter hoc, hactenus preſtaverunt & preſtare conſueverunt coram Sigillifero dicti Caſtelleti, dictum fidelis exercicii juramentum: Nihilominus vos, ipſos exponentes, pro dicto juramento per eos, ut dicitur, non preſtito, ac preſentacione & approbacione de ipſis ſeu aliquibus ipſorum, coram vobis, & pro dicta revelacione ſeu intimacione non factis, nec non & pro non Graduatis, qui ſe dicto exercicio immiſcuerunt, licet in hoc ſint experti, illudque ſaltem ſub Regimine & nominibus Magiſtrorum exercere conſueverint, trahere nittimini ad emendam, & compellere ad vobis ſeu dictis Auditoribus revelandum ſeu intimandum, poſt primam viſitacionem ſeu preparacionem, vulneratos & plagas, non ſolum exiſtencium in locis ſacris & privilegiatis, ſed etiam

aliorum quorumlibet indiſtincte ; & jam aliquos ex ipſis de facto jurare feciſtis, quod vobis ſeu dictis Auditoribus, de omnibus revelabunt. Et inſuper, licet ipſos omni hora de dicto officio exercendo oporteat eſſe paratos, eoſdem ad cuſtodie januarum noſtre Civitatis Pariſienſis, de die & de nocte excubiarum ejuſdem vultis ponere ſervitutem, ipſos pro premiſſis diverſis modis & viis punire volendo, in ipſorum & Reipublice, cujus ſunt ſervicio deputati, grave diſpendium, prout ſumus ſufficienter informati. Hinc eſt, quod nos, premiſſis attentis, & quod non multum refert, an coram vobis ſeu dicto Sigillifero fuerit juramentum preſtitum; attento etiam, quod medietas emendarum ex predictis non approbacione & juramenti non preſtacione, proveniencium, ad ipſos exponentes, ex donacione per Nos ipſis facta, ut in utilitatem Confraternitatis ſue quam faciunt in honorem Beatorum Martyrum Coſme & Damiani & non alibi convertatur, noſcitur pertinere; omnem & quamcumque emendam, in qua propter ſupradicta erga nos teneri poſſent quoviſmodo & tenentur, eiſdem & eorum cuilibet remiſimus & in dicto caſu remittimus de noſtra certa ſcientia & gracia ſpeciali; ita tamen, quod ipſi & eorum quilibet, deinceps jurare, & aprobacionem petere, prout decuerit, ſecundum eorum privilegia teneantur. Et ex abundanti, attento, quod dicti exponentes ſe ſponte offerunt pro Nobis & remedio anime noſtre, noſtrorumque predeceſſorum & in futurum ſucceſſorum, gratis viſitaturos & preparaturos pauperes, qui in Hoſpitalibus recipi non poſſunt & qui eorum viſitacionibus & remediis indigebunt, volumus & eis concedimus, ut ipſi ad dictos vulneratos ſeu eorum vulnera & plagas revelandos, aliter quam ſuperius & in ſuis privilegiis per Nos ſeu noſtros predeceſſores eis conceſſis, de quibus vobis licuit aut liquebit, eſt cautum; nec non ad faciendum excubias vel cuſtodiam januarum, minime ſint aſtricti; ſed potius ſint liberi & immunes: Mandantes vobis, quatinus ipſos & eorum quemlibet, noſtra preſenti gracia & conceſſione uti faciatis & permittatis pacifice & quiete; ipſos ſeu aliquem ipſorum, in contrarium nullatenus moleſtando ſeu moleſtari faciendo vel etiam permittendo aliqualiter in corpore ſive bonis; ſed jam exacta in contrarium, ut eſt dictum, juramenta contra ſuorum privilegiorum tenorem & ſeriem, relaxando,

que nos eiſdem in caſu permiſſo tenore preſencium relaxamus, & ſilencium ſuper hiis omnibus, noſtro Procuratori imponimus per preſentes. Datum in Hoſpicio noſtro Sancti Pauli, die xxj. menſis Julii, anno Domini milleſimo trecenteſimo ſeptuageſimo, Regnique noſtri ſeptimo.

Cette Charte eſt inſerée dans la Charte cy-après du mois d'Octobre 1441. *dans celle du mois de Juillet* 1484. *& autres enrégiſtrées. Elle eſt au Recueil d'Ordonnances imprimé au Louvre, tom.* 5. *page* 322.

NOTA 1°. Il réſulte de cette Charte que les Chirurgiens étoient graduez. Ces grades avoient la même origine que ceux de l'Univerſité; ſçavoir, l'ancien uſage & la poſſeſſion immémoriale. Cette poſſeſſion eſt prouvée par les Statuts de la Chirurgie, leſquels remontent à l'année 1260. Les termes de *Faculté*, de *Licentiez*, de *Maîtres*, inventés dans l'Univerſité, n'ont été établis par aucune Ordonnance : ils ont été ſimplement adoptez par les loix, de la même maniere qu'on les voit énoncez dans beaucoup de Chartes, en parlant des Chirurgiens.

NOTA, 2°. On appelloit communément alors les Chirurgiens *les Mires*, comme il paroît par les Lettres Patentes accordées aux Barbiers le 13 Octobre 1372. où il eſt dit que *les Cirurgiens & Mires Jurez* empeſchoient les Barbiers de *curer & guarir toutes manieres de cloux & de boſſes*... Il y eſt encore dit que les *diz Mires Jurez étoient gens de grant état*. Ces Lettres ſont au Recueil d'Ordonnances imprimé au Louvre (*tom.* 5. *page* 530. *& au tome* 6. *page* 197.) La même dénomination ſe trouve dans des Lettres du 14 Février 1364. (*rapportées au tom.* 2. *page* 1915. *du Traité des Offices par* JOLY,) & en une infinité d'autres monumens.

LA THAUMASSIERE, dans le Gloſſaire qu'il a mis à la fin de ſon recueil des anciennes Coutumes de Beauvoiſis, par Beaumanoir, & des Aſſiſes de Jéruſalem, s'explique ainſi : MIRES. (Beaumanoir) *Médecin, Chirurgien. Alain Chartier en l'hiſtoire de Charles VII* : & la jambe fu ſi bien gouvernée par les Mires, que le péril en fut hors. *Le Livre de la Diablerie :* Qui eſt bleſſé, ſi voiſe au Mire. *Ducheſne, ſur Alain Chartier, remarque que les Chirurgiens de Paris ſont appellez dans les anciens titres de leur Confrairie* Meſtres Mires, &c. MIEGE, (& MEGE) *ſignifient la même choſe.*

Le Roman de la Roſe employe indifféremment le mot *Mire* lorſqu'il parle de ceux qui traitoient les maladies internes, & de ceux qui guériſſoient les maladies externes; (N°. 1585. 1737. *&* 4325. *de l'édition faite à Paris chez Piſſot en l'année* 1735.) Et au Gloſſaire mis à la fin du troiſiéme tome de ce Roman, on trouve cette explication : MIRE, *Médecin, & même Chirurgien.*

Ce mot *Mire*, qu'on trouve toujours écrit par un *i* ſimple dans les anciens titres, & jamais par un *y*, paroît venir, auſſi-bien que *Miege* ou *mege*, du mot latin *mederi medeor.*

Les Ecrivains les plus anciens ont toujours donné le nom de *Mire* à ceux qui guériſſoient les maladies internes & les externes.

S. Luc, *li Mires*, p. 274. Hiſt. des trois Maries en vers mſ. *avés eſté* Mire *de mon mal*, *avés eſté* Mire *du mal qui me tenoit.* Roman de Pauval, parlant de la remiſe d'une luxation, Gerard de Nevers dit

Ly envoya un Mire ſage, 1. Prov.
Et trois Pucelles de l'Ecolle,
Qui lui renouent le canol;

(c'eſt-à dire *le col*, ſelon Borel) Prov. 91. note de l'Ee. Gerard de Nevers, 1. Prov.

Les Médecins de Salerne ſont appellés *Mires*, pag. 1652. Prov. mſ. de la Fr. ann. 1300. tome 4. Debonnaire *Mire* fait playe puante. Prou qui veut la guariſon du *Mire*, il lui convient tout ſon mal dire. Prov. V. Coſgrave.

De Mire *ne lui eut eſté mêtier*, (*jamais il n'auroit eu beſoin de Chirurgien*) Prov. 63. note de ledit Gerard de Nevers:

Et cil Guillaume dont je di
Fu Quens de Flandres tout auſſi;
Mais il fu navré & bleüés,
a. 1. Poignit à fu drecié,
Si en ot au ever ſi grant dire,
Kil en mourut par mauvais Mire.

Ph. Mouskes Auteur du XI. ſiécle mſ. p. 472. & 473.

J'ouy l'amant qui ſoupiroit;
Car qui plus près eſt, plus deſire,
Et la grant douleur qu'il tiroit,
Ne ſçavoit taire, & n'oſoit dire:
Si languiſſoit auprès du Mire,
Qui nuiſoit à ſa guariſon;
Car qui art ne ſe pleut plus nuire,
Qu'aproucher le feu du tiſon.

Poëme d'A. CHARSIER, p. 507.

A donc fai demander & querre
Toz les bons Mires *de la terre,*
Se aucuns peut veoir s'orine,
Ou par aucune Médecine
De l'aituaire ou de poiſon,
Li puiſſiez donner gariſon.

OVIDE de arte mſ. des G. fol. 97. v. col. 2.

Ne nus Mires *ne me porroit ſaner.*

Chanſons de THIBAUT Comte de Champagne, on trouve le nom de *Mire* pour dire un Chirurgien qui racommode les jambes rompues, fol. 33. reol. 2. Le Chevalier de la TOUR inſtruc. à ſes filles.

Je ne ſuis ne Mire *ne Phyſicien.*

ERBERIE mſ. de S. G. fol. 39. reol. 3. fol. 81. vol. 2. On voit par là que le *Mire* étoit diſtingué du Médecin ou Phyſicien.

Il faut remarquer que dans les tems où la plûpart de ces Ecrivains ont vêcu, preſque tous les ouvrages, ſans excepter ceux qui traitoient de la Médecine, étoient écrits en vers.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 499 sur 682

Jacques DU BREUL, dans ſon Théâtre des Antiquitez de Paris, édition de 1612. pag. 354. appelle les Chirurgiens de Paris *Maîtres Mires*, c'eſt-à-dire, dit-il, *Médecins Chirurgiens*; & à la page 599. il ajoute, que ſelon quelques uns, les *Mires* étoient autrefois *Médecins-Cliniques* (allant au lit des malades) au lieu que les Phyſiciens n'étoient pour la plûpart que Médecins Conſultans chez eux.

Cela pouvoit venir de ce qu'avant l'année 1452. les Phyſiciens étoient tous Eccléſiaſtiques, & que la plûpart étant Prêtres, ou poſſédant des Dignitez ou des Perſonats dans l'Egliſe, l'exercice de la Médecine leur avoit été défendu par le Pape HONORE' III. *Capitulo ſuper ſpecula* 10. *extra. ne Clerici vel Monachi.* (*Lib.* 3. *Decretalium tit.* 50.)

RIOLAN Médecin de Paris (*dans ſes Recherches ſur les Ecoles de Paris & de Montpellier, imprimées in*-8°. *en* 1651. rapporte à la page 293. le précis d'un Régiſtre de la Faculté, commencé en l'année 1391. & fini en l'année 1430. en ces termes : » Nous apprenons » par ledit Régiſtre que les Mé» decins étoient dans l'ordre Ec» cléſiaſtique ſans être mariés, pour » pratiquer la Médecine; & que » ceux qui ſe faiſoient Prêtres é» toient interdits de pratiquer s'ils » n'avoient une Bulle du Pape » pour en avoir la licence.

RIOLAN devoit ajouter que preſque tous les Phyſiciens de ce tems-là poſſédoient des dignités ou offices Eccléſiaſtiques, comme l'aſſure HEMERÆUS (*de Academia Pariſ. édition de* 1637. *cap.* 5. *pag.* 49.) en ces termes; *Hujus profeſſionis* [*Medicinæ*] *Clavum Canonici Pariſienſes diu tenuerunt.* Il ajoute que ces Phyſiciens, *Venati undique ſubſtantias Eccleſiarum, quibus artis & ſtudiorum dignitatem in civili ſocietate eleganter & nitidè tuerentur, Pariſienſi in primis non abſtinuerunt.* D'où il réſulte que les Médecins Bénéficiers ne pouvant point aller au lit des malades ſuivant la Décretale citée, le nombre de ceux qui y alloient étoit très-petit. En effet RIOLAN dit à la page 295. que depuis 1391. juſqu'en 1430. il y avoit au plus trente-ſix Médecins, & que du tems des Anglois (vers l'an 1442.) ils n'étoient que dix à douze; de ſorte qu'en retranchant de ce nombre les Prêtres & les Bénéficiers, leſquels ne pouvoient point aller au lit des malades, l'exercice preſque entier de la Médecine pratique reſtoit néceſſairement aux Médecins Laïques; c'eſt-à-dire aux *Mires*, ou Médecins-Chirurgiens.

Or, les *Mires* étoient évidemment en cela les ſucceſſeurs de ceux qui profeſſoient avant l'établiſſement de la Faculté de Médecine, toutes les parties de l'art de guérir. Ces anciens Médecins, à l'exemple des Médecins Grecs & des Romains, guériſſoient par la diéte ou régime, par les boiſſons ou les topiques, & par l'opération de la main. Alcuin au tems de Charle-

magne (carm. 221.) dit en parlant des Ecoles du Palais de cet Empereur, que les Médecins s'occupoient à saigner, &c.

Accurrunt Medici mox Hypocratica tecta,
Hic venas findit, herbas hic miscet in olla,
Ille coquit pultes, alter sed pocula perfert.

On voit par là que du tems de Charlemagne ceux qui exercoient & la Médecine & la Chirurgie ensemble, s'appelloient *Médecins*; mais ce nom devint ensuite méprisable, parce que l'usage le donna aux Charlatans & aux femmes même; c'est apparemment à cause de l'ignominie de ce nom, que les vrais Maîtres de l'Art furent appellés *Mires*, & que les Médecins Ecclésiastiques prirent le nom de Physiciens. On voit donc évidemment par les citations précedentes, que depuis environ le dixiémes siécle le mot de *Mire* signifioit Médecin-Chirurgien, & que les Chirurgiens qui ont conservé ce nom long-tems après l'établissement de leurs Ecoles, étoient ainsi que leurs prédecesseurs, c'est-à-dire Chirurgiens & Médecins, comme l'étoient HIPPOCRATE & GALIEN. Aussi voit-on que la Chirurgie étoit regardée comme une Science qui marchoit d'un pas égal avec la Médecine théorique; cette égalité paroît par la Charte qui suit.

Du 3 Aoust 1390.

CHARLES, *par la grace* de Dieu Roy de France, au Prevost de Paris, & à tous nos autres Justiciers, ou à leurs Lieutenants, salut. Il est venu à notre cognoissance que plusieurs Praticiens, tant en Médecine, comme en Cyrurgie se exposent indument à visiter malades, & abusent desdites *Sciences* en eulx promettant & acertenant les garir & curer de leur maladie, & de eulx faire chose laquelle ilz ne sauroient ne pourroient faire, & contre les termes de la verité desdictes *Sciences*, dont plusieurs perilz & inconveniens se sont & pourroient plus grands s'ensuivre se pourveu n'y estoit; Pourquoy nous qui ne vouldrions telles choses dissimuler, ne souffrir, vous mandons en commettant, se mestier est, ce à chacun de vous, si comme à lui appartiendra, que sur ce vous informez diligemment, & à ceulx que vous trouverrez non experts & insouffisans à pratiquer esdites *Sciences*, deffendez sur telles peines qu'il vous semblera à faire de raison, que en aucune maniere ilz ne exercent la pratique desdites *Sciences*; & ou cas que aucun *non maîtrisé ez Sciences dessus dictes*, vouldroit dire & maintenir soy estre souffisant pour ladite Science exercer, nous ne voulons que aucunement il y soit receu jusques à ce qu'il vous appert qu'il soit examiné & trouvé souffisant par ceulx à qui il appartient. Donné

à Saint Germain en Laye le troiſiéme jour d'Aouſt, l'an de grace mil trois cents quatre vingts & dix, & le dixieme de noſtre Regne.

Ainſi ſigné, *Par le Roy en ſon Conſeil*, L. BLANCHET, & eſtoit eſcript au dos d'icelles ce qui s'enſuit : *Publiées en jugement ou Chaſtelet de Paris, le Lieutenant tenant le Siege le Mercredy xvij. jour d'Aouſt l'an mil trois cents quatre vingt & dix.* J. DE FONTENAY; *publié ſouffiſamment ès lieux accouſtumez à faire cris, par Jehan Lemaire Crieur du Roy noſtre Sire, le Samedy vingtieſme jour d'Aouſt l'an quatre vingt & dix.* J. LEMAIRE.

Collation faite à l'original ſcellé en cire jaune à ſimple queue, qui fut rendu au Doyen de la Faculté de Médecine, Me Thomas Blanchechappe. *Ainſi ſigné*, J. LEBEGUE.

Du Livre rouge vieil du Châtelet, *fol.* 91.

Hiſtoire de l'Univerſité par Du Boulay, *tom. IV. pag.* 673.

Les Médecins ont oſé avancer dans un Mémoire que ce que les Chirurgiens ont dit ſur l'antiquité des Chirurgiens François, n'étoit qu'un tiſſu de fables; ils ont attaqué même la vérité des citations; nous en appellons ſur cela au Jugement des Sçavans. Des eſprits, qui ne ſeront pas aveuglés par le préjugé, verront certainement que ce que nous avons dit ſur les Mires, s'accorde avec les Monumens hiſtoriques. Les Médecins ſont forcés d'avouer qu'on a entendu indifferemment par ce mot, les Médecins, les Chirurgiens & les Apoticaires; ils auroient parlé plus juſte, s'ils avoient dit qu'on ne donnoit un tel nom qu'à ceux qui étoient en même tems Médecins, Chirurgiens & Apoticaires. Ils ne prouveront jamais qu'on ait appellé *Mires* les Médecins ſpéculatifs ou Phyſiciens, ſur tout ceux qui ſe ſont formés dans l'Univerſité.

Mais ce n'eſt pas la ſeule erreur qu'ils ayent avancée avec confiance; quelques Phyſiciens ont été employés auprès des Rois & dans quelques cas extraordinaires : de-là ils ont conclu que ces Phyſiciens alloient viſiter les malades chez eux; tandis qu'il eſt conſtant qu'ils étoient preſque tous bornés aux conſultations qu'ils donnoient ſur l'inſpection des urines; ils n'ont pas fait difficulté de ſoutenir que des Moines & des Prêtres qui exerçoient la Médecine auprès de quelques Rois avant l'établiſſement de l'Univerſité, étoient Docteurs de la Faculté. Nous ne parlerons pas ici des autres allégations, des falſifications, de menſonges groſſiers qui ſe trouvent dans le même Mémoire. Ce qui eſt ſingulier, c'eſt qu'ils citent comme des Arrêts des Cours Souveraines les Actes de leurs Régiſtres, comme ſi ces Actes flétris par leur fauſſeté, qu'on a démontrée au Public, étoient des Monumens authentiques.

LETTRES

LETTRES PATENTES DU ROY CHARLES VI.

Leſquelles confirment & comprennent celles du 19 Octobre 1364. rapportées ci-deſſus.

Du mois d'Octobre 1381.

KAROLUS Dei gracia Francorum Rex. Notum facimus univerſis preſentibus & futuris, Nos inclite recordacionis Cariſſimi Domini & Progenitoris noſtri vidiſſe litteras in filis ſericis & cera viridi ſigillatas, formam que ſequitur continentes.

KAROLUS, &c. die 19.ª Octobris ann. 1364. *ſupra pag.* 448.

Quas quidem litteras ſupra tranſcriptas ac omnia & ſingula que continentur in eiſdem ratificantes & laudantes, eas & ea in quantum de ipſis, magiſtri jurati Cirurgici ville & vicecomitatus Pariſienſis ac Prepoſitus eorumdem uſi fuerint hactenus & utuntur, confirmamus per preſentes de gracia ſpeciali, mandantes firmiter injungendo dilectis & fidelibus gentibus Compotorum noſtrorum, Prepoſitoque & Receptori Pariſienſibus, preſentibus & futuris, quatenus dictos Cirurgicos ac prepoſitum eorumdem preſentes & futuros, noſtra preſenti confirmacione pariter & gracia uti & gaudere perpetuo faciant & permittant. Quod ut perpetuo obtineat roboris firmitatem preſentes litteras ſigilli noſtri impreſſione fecimus communiri; noſtro in aliis, & alieno in omnibus jure ſalvo. Datum Pariſius anno Domini milleſimo trecenteſimo octogeſimo primo & ſecundo noſtri Regni, menſe Octobris. *Scellées en lacs de ſoye rouge & verte, en cire verte. Sur le repli eſt écrit :* Per Regem ad relationem conſilii. *Signé,* DE LUZ. *Et au dos eſt écrit :* Regiſtrata.

Aux Archives de S. Côme, liaſſe AA. n. 6. Au Recueil d'Ordonnances imprimé au Louvre, tom. 6. pag. 626.

Inſerées dans les Lettres de Vidimus *des années* 1441. 1470. 1484. *&* 1514. *ci-après*

LETTRES PATENTES DU ROY CHARLES VII.

Leſquelles confirment & comprennent celles du 19 Octobre 1364. du 21 Juillet 1370. & du mois d'Octobre 1381. rapportées ci-deſſus.

Du mois d'Octobre 1441.

KAROLUS Dei gracia Francorum Rex. Notum facimus univerſis preſentibus & futuris, Nos felicis recordationis defuncti cariſſimi Domini & progenitoris noſtri, cujus requieſcat anima in pace, vidiſſe litteras in filis ſericis & cera viridi ſigillatas formam que ſequitur continentes.

KAROLUS, &c. anno 1381. menſe Octobris, *ſupra pag.* 457.

KAROLUS, &c. 19 Octob. ann. 1364. *ſupra pag.* 448.

Et cum hoc vidiſſe certas alias litteras in ſimplici cauda ſigillatas directas Prepoſito Pariſienſi qui tunc erat aut ejus locum tenenti, formam que ſequitur continentes.

KAROLUS, &c. 21 Julii ann. 1370. *ſupra pag.* 452.

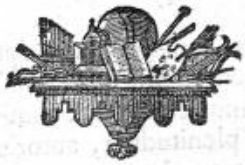
Que omnes littere fuerunt obtente & impetrate per Magiſtros & Baccalarios in ſciencia & arte Cirurgie, in villa & vice-comitatu Pariſienſibus commorantes. Quas quidem litteras ſupra ſcriptas, & omnia & ſingula que continentur in eiſdem ratificantes & laudantes, prout eis rite & debite hactenus uſi ſunt & gaviſi, confirmamus per preſentes de gracia ſpeciali; mandantes firmiter injungendo dilectis & fidelibus gentibus compotorum noſtrorum, prepoſitoque & receptori Pariſ. preſentibus & futuris, quatenus dictos Cirurgicos ac prepoſitum eorumdem preſentes & futuros, noſtra preſenti confirmacione pariter & gracia, uti & gaudere perpetuo faciant & permittant. Quod ut perpetuo obtineat roboris firmitatem, preſentes litteras ſigilli noſtri fecimus ſigillari; noſtro

in aliis, & alieno in omnibus jure ſalvo. Datum Pariſius menſe Octobris anno Domini milleſimo quadringenteſimo quadrageſimo primo & Regni noſtri Decimo nono. *Scellées en cire verte en lacs de ſoye rouge & verte. Sur le repli eſt écrit:* Per Regem Domino Karolo de Andegavia comite de Tancarville, Domino de Montgaſcon, Domino Philiberto de Brecy milite, Johanne Daulon, & pluribus aliis preſentibus. *Signé*, CHARLET. Viſa Contentor M. J. DE LA TEILLAYE.

Regiſtrata in Camera compotorum Domini noſtri Regis libro Cartarum & ibidem expedita fol. lj.° ſine financia, ut in regiſtro habetur. Actum in dicta Camera viij. die Novembris anni Domini mille.mi quadringen.mi quadrage.mi primi. Signé, MALLIERE.

Et au dos eſt écrit:

Leues en Jugement ou Chaſtelet de Paris le Mercredi vintieme jour d'Aouſt l'an mil CCCC. ſoixante, du commandement à nous fait par Maître Raoul Pichon Conſeiller du Roy notre Sire en ſa Cour de Parlement *& es Requeſtes du Palais à Paris, executeur de certaines Lettres de Sentence données par les Gens tenans leſd. Requeſtes du Palais, & au moyen de certain* Arreſt *de lad. Court confirmatoire de certaine Sentence donnée par l'un de nos predeceſſeurs Prevots de Paris.* Signé, DE VILLAIN, avec paraphe.



LETTRES PATENTES DU ROY LOUIS XI.

Leſquelles confirment & comprennent celles du 19 Octobre 1364. du mois d'Octobre 1381. du 21 Juillet 1370. & du mois d'Octobre 1441. rapportées ci-deſſus.

Du mois de Mars 1470.

LUDOVICUS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus univerſis preſentibus pariter & futuris, Nos ad ſupplicationem dilectorum noſtrorum Magiſtrorum Juratorum artis & ſcientie Cirurgie Pariſius commorantium, litteras recordationis inclite, defuncti cariſſimi Domini Progenitoris noſtri, anima cujus pace fruatur, vidiſſe, formam que ſequitur continentes.

KAROLUS, &c. in menſe Octobris ann. 1441. *ſupra pag.* 458.

KAROLUS, &c. menſe Octobris ann. 1381. *ſupra pag.* 457.

KAROLUS, &c. die 21 Julii ann. 1370. *ſupra pag.* 452.

KAROLUS, &c. die 19 menſis Octobris ann. 1364. *ſupra pag.* 448.

Quas quidem litteras ſuperius tranſcriptas, ac omnia & ſingula in eiſdem contenta rata & grata habentes, eas & ea laudavimus, ratifficavimus & approbavimus, & de noſtra certa ſcientia, poteſtatis plenitudine, autoritateque regia, laudamus, ratifficamus & aprobamus; ut eiſdem ſuplicantes prelibati, prout & in quantum actenus rite & juſte uſi ſunt & gaviſi, gaudeant & utantur de gratia ſpeciali per preſentes; Earum ſerie dilectis & fidelibus gentibus Compotorum noſtrorum, prepoſitoque & receptori Pariſius, ceteriſque juſticiariis noſtris aut eorum locatenentibus preſentibus & futuris, & ipſorum cuilibet prout ad eum pertinuerit, dantes in mandatis

quatenus ſupplicantes memoratos noſtris preſentibus confirmatione, aprobatione & gratia uti & gaudere, modo & forma predictis faciant & permittant, non eiſdem à quocunque diſturbium aut impedimentum quoviſmodo in premiſſis inferentes, neque inferri facientes aut permittentes : Quod ut firmum & ſtabile perpetuis perſeveret temporibus, noſtrum preſentibus juſſimus apponi ſigillum, noſtro in aliis, & quolibet alieno in omnibus, juribus ſemper ſalvis. Datum apud locum de Hem * in menſe Martii anno Domini milleſimo CCCC.° ſeptuageſimo, Regni vero noſtri decimo. *Sur le repli eſt écrit :* Per Regem, Domino Duce Calabrie & aliis preſentibus. *Signé*, B. MEURIN, *avec paraphe.* Viſa. *Scellées en cire verte en lacs de ſoye rouge & verte.*

* *ou* Heux.

En original à S. Côme, liaſſe A A. n. 9.

LETTRES PATENTES
DU ROY CHARLES VIII.

Leſquelles confirment & comprennent celles de 1364. 1370. 1381. 1441. *&* 1470. *rapportées ci-devant.*

Du mois de Juillet 1484.

KAROLUS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus univerſis preſentibus pariter & futuris, Nos ſupplicationem dilectorum noſtrorum Magiſtrorum Juratorum artis & ſcientie Cirurgie Pariſius commorantium, litteras recordationis inclite, defuncti cariſſimi Domini progenitoris noſtri, anima cujus pace fruatur, vidiſſe, formam que ſequitur continentes.

LUDOVICUS, &c. in menſe Martii ann. 1470. *ſupra pag.* 460.

KAROLUS, &c. in menſe Octobris ann. 1441. *ſupra pag.* 458.

KAROLUS, &c. menſe Octobris ann. 1381. *ſupra pag.* 457.

KAROLUS, &c. die 21 menſis Julii ann. 1370. *ſupra pag.* 452.

KAROLUS, &c. die 19 menſis Octobris ann. 1364. *ſupra pag.* 448.

Quas quidem litteras ſuperius tranſcriptas, ac omnia & ſingula in eiſdem contenta, rata & grata habentes, eas & ea laudavimus ratificavimus & approbavimus, ac de noſtra certa ſcientia, poteſtatis plenitudine, auctoritateque regia, laudamus, ratificamus & approbamus; ut eiſdem ſupplicantes prelibati, prout & in quantum hactenus rite & juſte uſi ſunt & gaviſi, gaudeant & utantur de gratia ſpeciali per preſentes : Earum ſerie dilectis & fidelibus gentibus compotorum noſtrorum, prepoſitoque & receptori Pariſius, ceteriſque juſticiariis noſtris aut eorum loca tenentibus preſentibus & futuris, & ipſorum cuilibet prout ad eum pertinuerit, dantes in mandatis quatenus ſupplicantes memoratos noſtris preſentibus confirmatione, ratificatione, approbatione & gratia, uti & gaudere modo & forma predictis faciant & permittant; non eiſdem à quocunque diſturbium aut impedimentum quoviſmodo in premiſſis inferentes, neque inferri patientes aut permittentes; quin-imo in contrarium acta ſeu facta ad priſtinum ſtatum & debitum reducant ſeu reduci faciant ſine ſtrepitu & figura judicii, indilate compellendo ſeu compelli faciendo ad premiſſa obedire & ea obſervare, viis & mediis juſtis & rationabilibus quos noverint compellendos. Quod ut firmum & ſtaſtile perpetuis perſeveret temporibus, noſtrum preſentibus juſſimus apponi ſigillum; noſtro in aliis, & quolibet alieno in omnibus, jure ſemper ſalvis. Datum Pariſius in menſe julio anno milleſimo CCCC.mo octuageſimo quarto & regni noſtri primo. *Sur le repli eſt écrit :* Per Regem ad relationem Conſilii. *Signé*, DE VILLECHARTRE. Viſa contentor DE VILLECHARTRE, *avec paraphes. Scellées en cire verte en lacs de ſoye rouge & verte.*

En original aux Archives de S. Côme, liaſſe A A. n. 10.

LETTRES PATENTES DU ROY LOUIS XII.

Leſquelles confirment les Lettres précedentes attachées ſous le contre-ſcel.

Du mois de Juillet 1498.

LUDOVICUS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus univerſis præſentibus & futuris, Nos humilem ſupplicationem dilectorum noſtrorum Magiſtrorum Juratorum artis & ſcientiæ Cirurgiæ Pariſius commorantium continentem, quod dudum per bonæ memoriæ deffunctos prædeceſſores noſtros Francorum Reges, eiſdem ſupplicantibus, & eorum prædeceſſoribus, data & conceſſa, laudata & confirmata fuerunt certæ conceſſiones, ſtatuta, ordinationes, franchiſiæ & privilegia latius in litteris dictorum prædeceſſorum noſtrorum contenta, quibus hæ præſentes ſub contra-ſigillo Cancellariæ noſtræ alligantur, Nos humiliter implorando ipſi ſupplicantes, ut ita ex parte noſtra confirmare, laudare, ratificare, & approbare dignaremur; qua propter ſupplicationi dictorum ſupplicantium gratiosè annuentes, dicta ſtatuta, jura, ordinationes, exemptiones, franchiſias, privilegia, ac omnia & ſingula in eiſdem Litteris contenta, laudavimus, ratificavimus, confirmavimus, & approbavimus, laudamuſque, confirmamus, ratificamus & approbamus de noſtris ſpeciali gratia, plenitudinis poteſtate & regia auctoritate per præſentes; dantes & concedentes eiſdem ſupplicantibus ut ipſis, ſucceſſoribuſque ſuis à cætero gaudeant & utantur, ſi & in quantum ipſi & prædeceſſores ſui rectè & ritè uſi ſunt, gaudentque & utuntur de præſenti. Quocirca dilectis & fidelibus gentibus Compotorum noſtrorum, Præpoſitoque & Receptori Pariſ. cæteriſque Juſticiariis & Officiariis noſtris, aut eorum loca tenentibus præſentibus & futuris & eorum cuilibet, prout ad eum pertinuerit, damus in mandatis quatenus dictos

ſupplicantes ſucceſſoreſque ſuos de noſtris præſenti gratia, confirmatione, ratificatione, approbatione, & omnibus in dictis Litteris contentis, uti & gaudere faciant ac permittant; ipſos aut ſucceſſores ſuos in contrarium nullatenus moleſtando, ſeu moleſtari permittendo, quinimo in contrarium acta ſeu facta, ſi quæ ſint, ad priſtinum ſtatum & debitum reducant ſeu reduci faciant indilatè. Et quia hæ præſentes neceſſario in plura transferendæ ſunt loca, quod non poteſt tuto fieri, volumus quond tranſcripto ſeu *vidimus* ipſarum ſub ſigillo regali facto, talis fides adhibeatur qualis originali adhiberetur. Et ut firmum & ſtabile perſeveret temporibus, noſtrum præſentibus juſſimus apponi ſigillum, noſtro in aliis & quolibet alieno in omnibus ſemper ſalvo, Datum Pariſ. in menſe Julii. anno Domini milleſimo quadringenteſimo nonageſimo octavo, & Regni noſtri primo. *Sur le reply eſt écrit:* Per Regem ad relationem Conſilii. *Signé*, N. BUDÉ. *Viſa*, Contentor SACQUESPE'E: *Scellées en cire verte en lacs de ſoye rouge & verte; & ſous le contreſcel étoient attachées toutes les Lettres précedentes.*

Aux Archives de S. Coſme, liaſſe AA. n. 11.

LETTRES PATENTES
DU ROY FRANÇOIS I.

Leſquelles confirment & comprennent celles de 1498. 1484. 1470. 1441. 1381. 1370. *&* 1364. *rapportées cidevant.*

Du mois de Février 1514.

FRANCICUS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus univerſis preſentibus & futuris Nos ad ſupplicationem dilectorum noſtrorum Magiſtrorum, ac Juratorum artis & ſcientie Chirurgie Pariſius commorantium, litteras Recordationis inclite defuncti chariſſimi patris noſtri Ludovici Regis, anima cujus pace fruatur, vidiſſe, formam que ſequitur continentes.

LUDOVICUS

LUDOVICUS, &c. in menſe Julii ann. 1498.
KAROLUS, &c. in menſe Julii ann. 1484.
LUDOVICUS, &c. in menſe Martii ann. 1470.
KAROLUS, &c. in menſe Octobris ann. 1441.
KAROLUS, &c. in menſe Octobris ann. 1381.
KAROLUS, &c. die 21.ª Julii ann. 1370.
KAROLUS, &c. die 19.ª menſis Octobris ann. 1364.
[*Vide ſupra.*]

Quas quidem litteras ſuperius tranſcriptas ac omnia & ſingula in eiſdem contenta rata & grata habentes, eas & ea laudavimus, ratificavimus & approbavimus ac de noſtra certa ſcientia, poteſtatis plenitudine, authoritateque regia laudamus, ratificamus & approbamus; ut eiſdem ſupplicantes prælibati, prout & in quantum hactenus rite & juſte uſi ſunt & gaviſi, gaudeant & utantur de gratia ſpeciali per preſentes; Earum ſerie dilectis & fidelibus Gentibus Compotorum noſtrorum Prepoſitoque & Receptori Pariſius ceteriſque Juſticiariis noſtris aut eorum loca tenentibus preſentibus & futuris & ipſorum cuilibet, prout ad eum pertinuerit, damus in mandatis quatenus dictos ſupplicantes ſucceſſoreſque ſuos, noſtris preſentibus gracia, confirmacione, ratifficacione, approbacione & omnibus in dictis litteris contentis, uti & gaudere faciant & permittant; ipſos aut ſucceſſores ſuos, nullatenus moleſtando ſeu moleſtari permittendo; quin imo in contrarium acta ſeu facta ſi que ſint, ad priſtinum ſtatum & debitum reducant ſeu reduci faciant indilate. Et quia he preſentes in plura neceſſaric transferende ſunt loca, volumus quod tranſcripto ſeu vidimus ipſarum ſub ſigillo regali facto, talis fides qualis originali adhibeatur. Quod ut firmum & ſtabile perſeveret temporibus, noſtris preſentibus juſſimus apponi ſigillum; noſtro in aliis, & quolibet alieno in omnibus jure ſalvo. Datum Pariſius in menſe Februarii anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo quarto & regni noſtri primo. *Sur le repli eſt écrit:* Per Regem. *Signé,* ROBERTET. Viſa, Contentor. *Signé,* AURILLOT. *Scellée en cire verte en lacs de ſoye rouge & verte.*

En original aux Archives de S. Côme, liaſſe A A. n. 12.

LETTRES D'OCTROY
AU COLLEGE DES CHIRURGIENS DE PARIS,
De ſemblables Privileges que les Suppoſts, Regens & Docteurs de l'Univerſité de ladite Ville.

Du mois de Janvier 1544.

FRANÇOYS par la grace de Dieu Roy de France : A tous preſens & advenir, Salut. Comme noz predeceſſeurs Rois de bonne & recommendable memoire, pour certaines bonnes & loüables cauſes, raiſons & occaſions qui à ce les ont meuz & incitez, ayent donné, octroyé, & concedé pluſieurs beaulx & amples privileges, franchiſes, libertez, immunitez, & exemptions aux Suppoſts de noſtre bonne Fille l'Univerſité de Paris, eſtudians & faiſans profeſſion en tous Arts, diſciplines & ſciences, dont non ſeulement la France, mays toutes les autres Nations ſont aujourd'huy illuſtrées & decorées ; & combien que les *Collége* & Communauté des Maiſtres Cyrurgiens Jurez de noſtre Ville de Paris, ayent eſté reputez du Corps de ladite Univerſité, & du nombre deſdits Suppoſts ; toutesfois il y a touſiours eu quelque contradiction & empeſchement qui les a gardez de joyr & uſer deſdits privileges ; ſur quoy ilz ſont retyrez pardevers Nous, & Nous ont remonſtré que leur Art, ſcience & induſtrye conſiſte en theorique & pratique, & y faut néceſſairement une longue & continuelle vaccacion, avant que d'eſtre dignes & capables d'y acquerir aucun *degré*, pour eſtre ledit Art de Cyrurgye autant neceſſaire, important & utille pour le ſervice du corps humain que nulz des autres, & par ainſi les *Profeſſeurs* en doyvent eſtre plus recommandables & favorables, Nous ſuppliant & requerant ſur ce leur impartir noz grace, faveur & liberalité. SÇAVOIR faiſons, que Nous ayans ſingulier regard aux remonſtrances telles que deſſus à Nous faites

par leſdits Maiſtres Cyrurgiens, & conſiderant la grande utilité, bien, prouffit & commodité dudit Art de Cirurgye, & de quel aide & ſecours, il eſt à la conſervation de la vye des hommes, ſubjetz aux accidens & inconvenients de nature & de fortune, ne voulans que les *Profeſſeurs* en iceluy ſoient de pyre qualité ne condition en leur traittement que leſditz Suppoſtz de noſtredite Univerſité : Par advis & deliberacion des gens de noſtre Conſeil Privé, & de noz certaine ſcience, pleine puiſſance, & auctorité Royale, Avons par ces preſentes, declairé, voulu & ordonné, declairons, voulons, ordonnons & nous plaiſt, Que leſdits *Profeſſeurs*, Bacheliers, *Licentiez*, & Maiſtres en iceluy Art de Cyrurgye actuellement reſidents en noſtredite Ville de Paris, joyſſent & uſent tant mariez que non mariez, de tels & ſemblables privileges, franchiſes, libertez, immunitez & exemptions, dont les Eſcoliers, Docteurs, Regens, & autres Graduez & Suppoſtz de noſtredite Univerſité ont accouſtumé de joyr & uſer, ſans ce que doreſenavant il leur ſoit aucune choſe demandé, prins, levé, ne exigé ſur eux, à cauſe de nos Tailles, Aydes & Octroyz, droitz de huitiéme de vin vendu en gros, Emprunts generaux & particuliers, guetz & gardes de portes, & autres ſubcides, tributs & impoſitions quelzconques ordinaires ou extraordinaires, miz & à mectre ſus, en icelle noſtredite Ville de Paris, pour quelque cauſe & occaſion que ce ſoit; & en tant que beſoing eſt les en avons quictez, affranchiz & exemptez, affranchiſſons, quictons & exemptons perpetuellement & à touſiours, tout ainſi & par la forme & maniere que le ſont iceux vraiz Suppoſtz de noſtredite Univerſité : *A la charge* que tous les premiers Lundiz des mois de l'an, ilz ſeront tenuz d'eulx trouver en l'Egliſe Parochiale de S. Coſme & S. Damyan, ruë de la Harpe, en noſtre Univerſité de Paris, & y demourer depuis dix heures juſques à douze, pour viſiter & donner conſeil en l'honneur de Dieu, & ſans ryens en prendre, les pauvres malades tant de noſtredite Ville de Paris, que autres lieux & endroitz de noſtre Royaume, qui ſe preſenteront à eux pour avoir ayde & ſecours de leur Art & Science de Cyrurgye, où aucun ne ſera receu ſans eſtre Grammairien & inſtruit en la *Langue Latine*, pour en icelle Langue reſpondre aux *Examens* qui ſe feront par les

Prevoſt & Maiſtres Cyrurgiens de noſtredite Ville en la maniere accouſtumée, des Eſtudians & *Profeſſeurs* audit Art, qui vouldront acquerir les *degrez* tant de Bachelier, Licentié que Maiſtre : SI DONNONS en mandement par ces Preſentes à nos amez & feaulx les Gens de noz Cour de Parlement, Chambre de noz Comptes, & Treſoriers à Paris, Generaux Conſeillers par Nous ordonnez tant ſur le fait de nos Finances, que de la Juſtice de nos Aydes, au Prevoſt dudit Paris ou ſon Lieutenant, Eſleuz ſur le fait de nos Aydes & Tailles en l'Election dudit lieu, Prevoſt des Marchans & Eſchevins, Commiſſaires par Nous ordonnez ſur le fait deſdits Empruncts tant generaulx que particuliers, & à tous noz autres Juſticiers & Officiers preſens & advenir, & à chacun d'eulx en droit ſoy, & ſi comme à luy appartiendra, que de nos preſentes grace, declaration, ordonnance, vouloir, affranchiſſemens, quittances, & exemptions, ilz facent, ſouffrent & laiſſent leſdits Eſtudiants, *Profeſſeurs*, Bacheliers, *Licentiez*, & Maiſtres audit Art de Cyrurgye, mariez & non mariez, joyr & uſer plainement, paiſiblement, & perpetuellement, à commencer quant à ce qui touche l'exemption de nos Aydes au jour de l'expiration des baulx cy-devant faictz aux Fermiers qui tiennent à preſent les fermes de noſdites Aydes, ſans en ce leur faire mettre ou donner, ne ſouffrir leur eſtre fait, mis ou donné, ores ne pour le temps ad venir aucunz deſtourbier, trouble ne empeſchement au contraire, leſquels ſi faictz, mys ou donnez leur eſtoient, les mectent ou facent mectre incontinant & ſans delay à pleine & entiere delivrance, & à ce faire ſouffrir & obeir, contraignent ou facent contraindre tous ceulx qu'il appartiendra, & qui pour ce ſeront à contraindre par toutes voyes & manieres deuës, & en tel cas requiſes ; CAR TEL EST noſtre plaiſir, nonobſtant quelzconques ordonnances, reſtrinctions, mandemens ou deffences à ce contraires ; Et affin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à touſiours, Nous avons faict mectre noſtre ſcel à ceſdites preſentes, ſauf en autres choſes noſtre droit & l'autruy en toutes. DONNÉ à Fontainebleau ou mois de Janvier, l'An de grace mil cinq cent quarante & quatre : Et de noſtre Regne le trente & ungniéme. *Signé*, FRANÇOYS. *Et ſur le reply*, Par le Roy, le ſieur de BOISY premier Gentilhomme de la Chambre, preſent, *Signé*, DE LAUBESPINE. *Et à coſté*, Viſa.

Regiſtrées au huitiéme volume des Bannieres des Regiſtres ordinaires du Châtelet, oy le Procureur du Roy audit Châtelet pour joyr par les Impetrans de l'effet & contenu en icelles, ainſi qu'ils ont ci-devant bien & deuement joy. Fait audit Châtelet le Mercredy dixiéme jour de Novembre 1598. Signé, REMY.

LETTRES D'ADRESSE AU GRAND CONSEIL,

De pluſieurs Lettres Patentes & Edits, & entr'autres des Lettres du mois de Janvier 1544.

Du 15 Septembre 1611.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans notre Grand Conſeil, Salut. D'aultant que vous pourriez faire difficulté de vérifier & enrégiſtrer nos Lettres de Chartre cy attachées ſous notre Contreſcel, obtenues par nos chers & bien amez les Profeſſeurs de notre *Collége* & *Faculté* de Chirurgie, compoſé de nos deux Chirurgiens Jurez pour Nous en notre Châtellet, Prevôté & Vicomté de Paris, Prevôt & autres *Profeſſeurs* dudit Collége de notre bonne Ville de Paris, *faiſant partye du Corps de notre Univerſité* dudit lieu; Contenant confirmation de leurs Octrois, Immunitez, Priviléges, Exemptions, Statuts & Réglemens, à cauſe qu'elles ne vous ont été adreſſées, par inadvertance; ce que ne voulons nuire ni préjudicier auxdits Profeſſeurs en Chirurgie: NOUS voulons, vous mandons, ordonnons, & très-expreſſément enjoignons par ces Préſentes, que ſans vous arrêter à ladite obmiſſion d'adreſſe, vous ayiez à vérifier, faire régiſtrer noſdites Lettres, & du contenu en icelles jouir & uſer doreſnavant leſdits Expoſans, tant en notre Ville, Prevôté & Vicomté de Paris, que par tout ailleurs en ceſtui notre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de notre obéiſſance, nonobſtant ladite obmiſſion d'adreſſe, laquelle ne voulons, comme dict eſt, leur nuyre ni préjudicier, & de laquelle Nous les avons relevé & relevons par ceſdites Préſentes; CAR tel eſt notre plaiſir, nonobſtant quelconques Edicts & toutes autres Conceſſions, Priviléges & Lettres à ce contraires, auſquelles, & aux dérogatoires des dérogatoires y contenues, Nous avons de notre pleine puiſſance & auctorité, dérogé & dérogeons par ceſdites Préſentes. DONNE' à Paris le quin-

ziéme jour de Septembre, l'an de grace 1611. & de notre Regne le deuxiéme. *Signé*, LOUIS, *& plus bas*, Par le Roy, la Royne Régente ſa mere préſente. *Signé*, DE LOMENIE.

Enrégiſtrées aux Régiſtres du Grand Conſeil du Roy, ſuyvant l'Arrêt donné en icelui à Paris le vingt-deuxiéme jour de Septembre 1611. *Signé*, THIELEMENT. Scellé du grand Scel de cire jaulne ſur ſimple queue.

ARREST D'ENREGISTREMENT des Lettres Patentes du mois de Janvier 1544.

Du 22 Septembre 1611.

Extrait des Regiſtres du Grand Conſeil du Roy.

SUR la Requête préſentée au Conſeil par les *Profeſſeurs du Collége & Faculté* des Chirurgiens, compoſé de deux Chirurgiens Jurez pour le Roy au Châtelet, Prevôté & Vicomté de Paris, Prevôt & autres Profeſſeurs de cettedicte Ville, *faiſant partye du Corps de l'Univerſité de Paris*; tendante à ce que les Lettres par eux obtenues de la confirmation de leurs Priviléges, fuſſent entherinées audit Conſeil, pour joïr par leſdits Chirurgiens du contenu en icelles. VEU par le Conſeil ladite Requête, leſdites Lettres du 15 Septembre 1611. autres Lettres de Confirmation deſdits Priviléges des moys de Novembre 1311. Octobre 1381. du moys de Juillet 1498. du moys de Février 1514. *du moys de Janvier mil cinq cens quarante-quatre*, & du moys de Mars 1547: Arrêts du Parlement de Paris des 14 May 1500. 16 Juin 1597. & 3 Septembre 1611. Arrêt de la Cour des Aydes du 16 Août 1547. Concluſions du Procureur Général du Roy; LE CONSEIL ayant égard à ladite Requête, a ordonné & ordonne que leſdites Lettres ſeront régiſtrées au Greffe dudit Conſeil, pour jouir par leſdits Profeſſeurs & Chirurgiens de ceſte Ville de Paris du contenu en icelles, comme ils ont cy-devant fait, & ſuyvant les Ordonnances & Réglemens dudit Conſeil. Le préſent Arrêt a été mis au Greffe dudit Conſeil, montré au Procureur Général du Roy, & prononcé aux Procureurs deſdites Parties. A Paris le vingt-deuxiéme jour de Septembre 1611. *Signé*, THIELEMENT.

ARREST DE REGLEMENT DU PARLEMENT,

Qui confirme leſdites Lettres Patentes du mois de Janvier 1544.

Du premier Septembre 1640.

ENTRE Maîtres Sebaſtien Collin & Guillaume Chardel Chirurgiens de Robbe longue à Paris, Demandeurs en Requête du 10 Janvier 1640. & Maître François Thevenin Prevôt du Collége deſdits Chirurgiens, & Pierre Braye Aſpirans à la Maîtriſe, Défendeurs d'autre, &c. DIT A ETE' que ladite Cour faiſant droit ſur le tout..... & ayant égard à ladite Requête du 10 Janvier 1640. a ordonné & ordonne que les Statuts & Réglemens faits pour la Communauté deſdits Chirurgiens de Robbe longue, & *Lettres par eux obtenues au mois de Janvier mil cinq cent quarante-quatre*, ſeront entretenues & exécutées ſelon leur forme & teneur, avec défenſes auſdits Maîtres Chirurgiens d'y contrevenir, à peine de nullité des réceptions, & d'en répondre par les Maîtres en leur propre & privé nom: & néantmoins ſans tirer en conſéquence pour l'avenir, & en conſéquence des actes ja faits à l'égard dudit Braye, & n'en reſtant que le dernier acte, icelui Braye le parachevant ſera reçû, lui préalablement examiné & trouvé capable.... Ordonne que le préſent Arrêt ſera inſeré & regiſtré au Livre des Actes dudit *Collége*. Prononcé le premier jour de Septembre 1640. *Signé par collation, avec paraphe.*

Cet Arrêt eſt imprimé en entier ci-deſſus, pag. 431.

LETTRES PATENTES

Qui confirment nommément les Priviléges accordés aux Chirurgiens de Paris par les Lettres de 1544.

Du mois de Janvier 1644.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à tous préſens & à venir, Salut. Sçavoir faiſons que ne déſirant moins favorablement traiter nos bien amez *les Profeſſeurs de notre Collége & Faculté* de Chirurgie, compoſé du Prevôt & autres Chirurgiens Jurez de notre bonne Ville de Paris, *faiſant partie du Corps de l'Univerſité*

de ladite Ville, qu'ont fait nos prédéceſſeurs Rois; *auſquels, pour de bonnes & louables raiſons ils ont donné, octroyé & accordé tels & ſemblables Priviléges qu'aux Ecoliers, Docteurs, Régens & Suppôts de notredite Univerſité.* (a) Et mettant en même conſidération l'utilité, commodité & ſoulagement que reçoivent gratuitement les pauvres malades, tant de notredite Ville, que autres lieux & endroits de notre Royaume, qui ſe préſentent à eulx tous les premiers Lundys des mois, en l'Egliſe de Saint Coſme & Saint Damian, tant de notredite Ville de Paris, que de Luzarches, pour avoir ayde & ſecours de leur Art & Science de Chirurgie: Voulant les conſerver, maintenir & garder en la jouiſſance des Priviléges, Franchiſes & Exemptions que leur ont octroyé noſdits Prédéceſſeurs, plus particulierement contenus ès Lettres de Chartes du Roy Philippe le Bel, du mois de Novembre 1311. & autres Lettres d'Octroy & Confirmation d'iceux, que Nous avons fait voir à notre Conſeil, cy-attachées ſous le contreſcel de notre Chancellerie; De l'advis d'iceluy, & de notre grace ſpéciale, pleine puiſſance & auctorité Royalle, Nous avons, à l'imitation de noſdits Prédéceſſeurs, iceulx Priviléges, Franchiſes & Exemptions, ratifié, confirmé & approuvé, ratifions, confirmons & approuvons par ces Préſentes, Voulons & Nous plaît, que conformément à iceulx, leſdits Profeſſeurs de notre Collége & Faculté de Chirurgie, compoſé du Prevôt & autres Chirurgiens Jurez, jouiſſent deſdits Priviléges, Franchiſes & Exemptions, ſuivant & conformément aux Lettres Patentes qu'ils en ont obtenu des Rois nos prédéceſſeurs; Sentences & Arrêts d'enrégiſtrement d'icelles, tout ainſi & en la même forme & maniere qu'eulx & leurs Prédéceſſeurs en ont cy-devant bien & dûement joui & uſé, jouiſſent & uſent encore de préſent. SI DONNONS en mandement à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans notre Cour de Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aydes, Tréſoriers de France, & Généraux de nos Finances, Prevôt de Paris, Prevôt des Marchands & Echevins, Elûs ſur le fait de nos Aydes & Tailles, Commiſſaires par Nous ordonnés ſur le faict de nos emprunts, tant généraux que particuliers, & à tous nos autres Juſticiers & Officiers préſens & à venir, & à chacun d'eulx en droict ſoy, ſi comme à lui appartiendra, que de nos préſentes Lettres de continuation & confirmation de Priviléges, & de tout le contenu cy-deſſus ils facent, ſouffrent & laiſſent jouir & uſer pleinement, paiſiblement & perpétuellement leſdits Profeſſeurs de notre Collége de Chirurgie, compoſé, comme dict eſt, du Prevôt & autres Chirurgiens Jurez, & leurs Succeſſeurs, ſans pour ce leur faire, mettre ou donner, ni ſouffrir leur eſtre faict, mis ou donné aucun trouble ni empêchement, lequel ſi faict, mis ou donné leur étoit, le facent ôter & mettre au premier état & dû, nonobſtant toutes choſes à ce contraires: Et pour ce que de ces Préſentes l'on pourra avoir affaire en pluſieurs lieux, Nous voulons qu'au *vidimus* d'icelles

(a) Ces Priviléges n'ont été accordés que par les Lettres Patentes du mois de Janvier 1544.

dûement

dûement collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Sécretaires, foi ſoit adjoutée comme au préſent Original : CAR tel eſt notre plaiſir. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toujours, Nous avons fait mettre notre Scel à ceſdites Préſentes, ſauf en autres choſes notre droict, & l'autrui en toutes. DONNE' à Paris au mois de Janvier, l'an de grace mil ſix cent quarante-quatre, & de notre Regne le premier. *Sur le repli eſt écrit* : Par le Roy, *Signé* LE MOYNE. *A côté*, Viſa.

Régiſtrées, oüy le Procureur Général du Roy, pour jouir par les Impétrans de l'effet & contenu en icelles, ainſi qu'ils en ont cy-devant bien & dûement joui & jouiſſent encores à préſent. A Paris en Parlement le dix-ſeptiéme jour de Mars mil ſix cens quarante-quatre. Signé, DU TILLET.

LETTRES PATENTES
DU ROY HENRY II.

Leſquelles confirment les précedentes, attachées ſous le contre-ſcel.

Du mois de Mars 1547.

HENRICUS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus univerſis præſentibus & futuris: Nos humilem ſuſcepiſſe ſupplicationem dilectorum noſtrorum Præpoſiti, & Magiſtrorum Juratorum artis & ſcientiæ Chirurgicæ Pariſiis commorantium, continentem: Quod dudum per bonæ memoriæ defunctos prædeceſſores noſtros Francorum Reges, eiſdem ſupplicantibus & eorum prædeceſſoribus, data, conceſſa, laudata ac confirmata fuerunt privilegia, cum certis ordinationibus & franchiſiis ut latius in Litteris dictorum prædeceſſorum noſtrorum, etiam inclitæ recordationis chariſſimi Domini, & progenitoris noſtri continetur; quibus hæ præſentes ſub contra-ſigillo Cancellariæ noſtræ alligantur, Nos humiliter implorando, ipſi ſupplicantes, ut ita ex parte noſtra confirmare, laudare, ratifficare, & approbare dignaremur: Quapropter ſupplicationi dictorum Præpoſiti, & Chirurgorum Juratorum ſupplicantium gratioſè annuentes, dicta privi-

legia, ordinationes, franchiſias ac ſtatuta ejuſdem artis & ſcientiæ Chirurgicæ, ac omnia & ſingula in prædictis Litteris contenta, laudamus, ratifficamus, confirmamus, & approbamus, ac de noſtra certa ſcientia, authoritateque regia per præſentes, dantes, concedentes eiſdem ſupplicantibus, ut quemadmodum ſui prædeceſſores uſi ſunt, ita ritè utantur, & gaudeant de præſenti, prædicti ſupplicantes Præpoſitus, cæterique Chirurgiæ Magiſtri Pariſiis Jurati atque debitè approbati. Quocirca dilectis & fidelibus Gentibus Compotorum noſtrorum, Præpoſitoque & Receptori Pariſ. cæteriſque Juſticiariis & Officiariis noſtris, aut eorum loca tenentibus præſentibus & futuris, damus in mandatis, Quatenus dictos ſupplicantes ſucceſſoreſque ſuos, debita ſcilicet eruditione cum experientia per prædictum Præpoſitum & Chirurgiæ *Collegium* approbatos, de noſtris præſentibus gratia, confirmatione, ratifficatione, approbatione, & omnibus in dictis Litteris contentis, uti & gaudere faciant ac permittant, ipſos aut ſucceſſores ſuos in contrarium nullatenus moleſtando, aut moleſtari faciendo aut permittendo; quin imo in contrarium acta ſeu facta, ſi quæ eſſent, ad priſtinum ac debitum ſtatum reducant ſeu reduci faciant indilate : Et quia hæ præſentes neceſſario in plura transferendæ ſunt loca, quod non poteſt tutò fieri, volumus quod tranſcripto ſeu *vidimus* ipſarum ſub ſigillo Regis facto, talis fides adhibeatur qualis originali adhiberetur. Quod ut firmum ac ſtabile perſeveret perpetuis temporibus, noſtrum præſentibus litteris juſſimus apponi ſigillum, noſtro jure in aliis, & quolibet alieno in omnibus ſemper ſalvo. DATUM apud Fontem-belle-aquæ in menſe Martii, anno Domini milleſimo quingenteſimo quadrageſimo ſeptimo; & Regni noſtri primo. *Sur le repli eſt écrit :* Per Regem Magiſtro de Connan, Libellorum ſupplicum Magiſtro ordinario preſente. *Signé,* LE CHANDELIER. Viſa. *Et au dos eſt écrit :* Regiſtrata. *Scellées en cire verte en lacs de ſoye rouge & verte.*

Sous le contre-ſcel étoient attachées les Lettres précedentes.
En original aux Archives de S. Côme, liaſſe A A. n. 16.

LETTRES PATENTES DU ROY CHARLES IX.

Portant confirmation de tous les Privileges précedens, attachés ſous le contre-ſcel; avec les enregiſtremens faits en toutes les Cours & Juriſdictions de Paris.

Du mois de Mars 1567.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: A tous preſens & advenir, ſalut. Sçavoir faiſons, que Nous ne deſirans moins gratifier & favorablement traiter nos chers & bien amez les Mes Chirurgiens Jurez de noſtre bonne Ville de Paris, qu'ont faits noz predeceſſeurs Rois juſques à Nous, ains les conſerver, maintenir & garder en la jouïſſance des privileges par noz predeceſſeurs octroyez à leur College & Communauté, dont declaration eſt particulierement faicte par les lettres d'*octroy*, & confirmation des ce expediées, les copies deſquelles deuëment collationnées ſont cy attachées ſouz le contreſcel de notre Chancellerye, à iceulx Mes Chirurgiens, leurdite Communauté & *College*, & leurs ſucceſſeurs, pour les cauſes, & autres bonnes & raiſonnables conſiderations à ce Nous mouvans, Avons continué, confirmé, & ratifyé, & de noſtre certaine ſcience, grace ſpeciale, pleine puiſſance, & auctorité Royal, continuons, confirmons, & ratifions par ces preſentes leſdits *octroiz*, *privileges*, *affranchiſſemens & exemptions*; pour eulx & leurſdits ſucceſſeurs audit Art, en jouyr & uſer doreſnavant plainement, paiſiblement & perpetuellement, ainſi que leurſdits predeceſſeurs & eulx en ont cy devant bien & paiſiblement joy & uſé, joyſſent & uſent encores de preſent. SI DONNONS en mandement à noz amez & feaulx les Gens tenans noz Courts de Parlement, Chambre de nos Comptes, & Treſoriers à Paris, Generaux Conſeillers par Nous ordonnez, tant ſur le faict de nos Finances que de la Juſtice de nos Aydes, au Prevoſt dudit Paris, ou ſon Lieutenant, Eſleuz ſur le faict de noſdites Aydes & Tailles en l'Election dudit lieu, Prevoſt

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 521 sur 682

des Marchands & Eſchevins dudit lieu, Commiſſaires par par Nous y ordonnez ſur le faict de nos Empruntz, tant generaux que particuliers, & à tous nos autres Juſticiers & Officiers preſens & advenir, & à chacun d'eulx en droict ſoy, & ſi comme à luy appartiendra; Que de noz preſentes grace, declaration, continuation, ratification & confirmation, & de tout le contenu eſdites lettres, ils facent, ſouffrent, & laiſſent joyr & uſer plainement, paiſiblement & perpetuellement leſdits Mes Chirurgiens Jurez & leurs ſucceſſeurs audit Art, tout ainſi & par la forme & maniere qui leur a eſté octroyé, ratifié, confirmé & continué par noſdits predeceſſeurs Rois; ceſſans & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens contraires; leſquelz ſi faictz, mis, ou donnez leur avoient eſté, ou eſtoient, les mettent ou facent mettre incontinent & ſans delay au premier eſtat & deu. Et pour ce que de ces preſentes l'on pourra avoir affaire en pluſieurs & divers lieux, Nous voulons que au *vidimus* d'icelles deuëment collationnées à l'original par l'un de nos amez & feaulx Notaires & Secretaires, ou faict ſouz ſcel Royal, foy ſoit adjoûtée comme au preſent Original : CAR tel eſt noſtre plaiſir; & afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à touſiours, Nous avons ſigné ceſdites preſentes de noſtre main, & à icelles fait mettre noſtre ſcel, ſauf en autres choſes noſtre droict, & l'autruy en toutes. DONNÉ à Fontainebleau ou mois de Mars, l'an de grace mil cinq cens ſoixante-ſept; & de noſtre regne le ſeptiéme. *Signé*, CHARLES. *Et à coſté*, expedié ſans payer finance. *Signé*, CAUDAIS, pour les Threſorier & Controlleur des Confirmations. *Et ſur le reply*, Par le Roy, DE LAUBESPINE. Viſa. Contentor. *Signé*, NICOLAS. *Scellées en cire verte en lacs de ſoye rouge & verte.*

On voit actuellement attachés ſous le contre-ſcel, par copies collationnées, ſignées, L'ALEMANT, *l'Edit de* PHILIPPE LE BEL *du mois de Novembre* 1311. *les Lettres de* FRANÇOIS I. *du mois de Février* 1514. *contenant vidimus de celles de* 1364. 1370. 1381. 1441. 1470. 1484. & 1498. *Comme auſſi les Lettres d'Octroy du mois de Janvier* 1544. *& les Lettres* D'HENRY II. *du mois de Mars* 1547.

Suivent les enregiſtremens faits en toutes les Cours, écrits ſur le repli & au dos.

Arreſt de la Cour de Parlement, 1567.

Regiſtrées oy le Procureur General du Roy, pour joyr par les Impetrans de l'effect & contenu en icelles, ainſi qu'ils en ont cy devant bien & deuëment joy & uſé, & encores uſent de preſent. A Paris en Parlement le quatorziéme jour de May l'an mil cinq cens ſoixante-ſept. Signé, DU TILLET.

Arreſt de la Chambre des Comptes, 1567.

Regiſtrées ſemblablement, oy le Procureur General de la Chambre des Comptes du Roy noſtre Sire, pour uſer par les Impetrans de l'effect & contenu en icelles, ainſi qu'ils en ont cy devant bien & deuëment joy. Le vingt-huitiéme jour de May, l'an mil cinq cens ſoixante-ſept. Signé, DE BAUGY.

Arreſt de la Cour des Aydes, 1567.

Regiſtrées en la Cour des Aydes, ſuivant l'Arreſt d'icelle, donné ce jourd'huy ſeiziéme jour d'Aouſt mil cinq cens ſoixante-ſept. Signé, LE SUEUR.

Et au dos :

Leuës & publiées en jugement au Chaſtelet de Paris, & ordonné eſtre enregiſtrées pour joyr par les Impetrans du contenu en icelles, oy & du conſentement du Procureur du Roy. Fait au Chaſtelet de Paris le Mercredy dix-ſeptiéme jour de Septembre l'an mil cinq cens ſoixante-ſept. Signés, DOBILLON & BARBEDOR.

Leuës & publiées en jugement en la Chambre des Eleus ſur le faict des Aydes & Tailles en l'Election de Paris, oy le Procureur du Roy, & du conſentement d'iceluy. Fait le Samedy dix-ſeptiéme jour de Juillet, l'an mil cinq cens ſuixante-huit. Signé, COLLIER.

Leuës, publiées & enregiſtrées au Bureau de la Ville de Paris, oy & du conſentement du Procureur du Roy en ladite Ville. Fait le vingtiéme jour de Juillet l'an de grace quinze cens ſoixante-huit. Signé, HEURARD.

Les preſentes ont eſté regiſtrées au huitiéme volume des Bannieres & Regiſtres ordinaires du Chaſtelet de Paris, oy le Procureur du Roy audit Chaſtelet, pour joyr par les Impetrans de l'effect & contenu en iceluy, ainſi qu'ils ont cy devant bien & deuëment joy. Fait audit Chaſtelet le Mercredy dixiéme jour de Novembre mil cinq cens quatre-vingt-dix-huit. Signé, REMY.

EXTRAIT DES REGISTRES DE LA COUR DES AYDES.

Du 16 Aouſt 1567.

VEU par la Court les Lettres Patentes du Roy données à Fontainebleau ou mois de Mars mil cinq cents ſoixante-ſept dernier paſſé, Signées, CHARLES, *Et ſur le reply par le Roy en ſon Conſeil,* DE LAUBESPINE, *& ſcellées en lacs de ſoye de cire verde en forme de declaration, continuation & confirmation de octroys & privileges, obtenues & impetrées dudict Seigneur par les Meſtres Chirurgiens Jurez de la Ville de Paris, par leſquelles ledict Seigneur pour les cauſes y contenues & es autres lettres de privileges octroyées par ſes predeceſſeurs Roys, attachées auſdictes Lettres ſoubz ſon contreſcel, de ſa certaine ſcience, pleine puiſſance & auctorité Royal, continue, confirme & ratiffie les octrois, privileges, affranchiſſemens & exemptions auxdictz Impetrans octroyez & conceddez par ceſdictz predeceſſeurs, pour en joir par eulx & leurs ſucceſſeurs audict Art doreſnavant, pleinement, paiſiblement & perpetuellement, ainſi que leurs predeceſſeurs & eulx en ont cy devant bien & paiſiblement joy & uſé, joyſſoient & uſoient encore de preſent, & tout ainſy & par la forme & maniere qu'il auroit eſté, ratiffié, confirmé & continué par ſeſdictes lettres,* leſdictes lettres de privileges & confirmation, ou coppies d'icelles collationnées auxdicts originaulx & attachées auxdictes lettres ſoubz ledict contreſcel, Signées, L'ALEMANT. *Aultres Lettres dudict Seigneur données à Compiegne le premier jour de ce preſent mois d'Aouſt, ſignées par le Roy en ſon Conſeil,* HOULLIER. *Par*

leſquelles eſt mandé & enjoint à ladicte Court qu'elle ayt à procedder à l'entherinement & verification deſdictes Lettres cy deſſus mentionnées, & du contenu faire jouyr & uſer les Impetrans d'icelles, nonobſtant que par leſdictes Lettres l'addreſſe de ladicte Court ayt eſté poſtpoſée aulx Treſoriers Generaulx des Finances, & tout ainſy comme ſi en ladicte addreſſe ladicte Court eût eſté nommée la premiere; CAR tel eſt ſon plaiſir. La Requeſte preſentée à icelle Court par les Prevoſt & Communauté deſdicts Meſtres Chirurgiens Jurez à Paris, requerant l'entherinement & verification d'icelles Lettres ſelon leur forme & teneur, les concluſions du du Procureur General du Roy au pied de ladicte Requeſte, & tout conſideré : LA COURT a ordonné & ordonne que leſdictes Lettres ſeront enregiſtrées au Greffe d'icelle, pour du contenu en icelles joir par leſdicts Impetrans, ſelon & ainſy que le Roy le veult & mande par ceſdictes Lettres, & que eulx & leurs predeceſſeurs en ont droictement & juſtement jouy. Prononcé le ſeiziéme jour d'Aouſt mil cinq cens ſoixante-ſept. Signé, LE SUEUR.

En originaux aux Archives de S. Côme, liaſſe A A. n. 23.

NOTA. Cet Arrêt de la Cour des Aydes fait connoître la forme & l'état des Lettres attachées ſous le contre-ſcel tant en originaux qu'en copies collationnées, pour être enregiſtrées en toutes les Cours & Juriſdictions de Paris. Les Lettres de conceſſion des privileges de l'Univerſité du mois de Janvier 1544. ſont encore actuellement attachées ſous ce contre-ſcel.

BREVET
DU ROY HENRY III.

Portant exemption de finance en faveur des Chirurgiens de Paris, pour raiſon des Privileges de l'Univerſité à eux accordés par Lettres Patentes du mois de Janvier 1544.

Du 8 Janvier 1576.

AUjourd'hui viij^e. Janvier mil V^c. LXXVI. le Roy étant à Paris, ſur la Requeſte & remontrance à luy faites de la part des Maiſtres Chirurgiens Jurez de la Ville de Paris; Contenant que jaçoit que les Privileges par cy-devant octroyez à leur College & Communauté, comme eſtans du Corps de l'Univerſité de Paris, leur ayent eſté par nos prédeceſſeurs Rois gratuitement conceddez & confirmez, néantmoins deſirans, comme il eſt requis pour la jouyſſance de leurſdits Privileges obtenir de SA MAJESTE' Lettres de Confirmation d'iceulx, l'on auroit voulu leur faire payer pour cet effet certaine compoſition de finance. SA MAJESTE' ne voulant moins gratifier leſdits Maiſtres Chirurgiens Jurez de ladite Ville de Paris que ont faict ſes prédeceſſeurs Rois, & après avoir entendu le contenu ès Lettres d'Octroy & Confirmation à eulx faictes par les feuz Rois ſes prédeceſſeurs, de leurſdits Privileges, voulant qu'ils en jouyſſent & uſent tout ainſi qu'ils en ont par cy-devant bien & paiſiblement jouy & uſé, jouyſſent & uſent encores de preſent, leur a iceulx Privileges continuez & confirmez, ſans que leſdits Maiſtres Chirurgiens Jurez ſoient, pour ce, tenus payer aucune compoſition de finance; de laquelle finance SADITE MAJESTE' de l'avis des Gens de ſon Conſeil Privé, a iceulx Maiſtres Chirurgiens Jurez, comme eſtans du Corps de lad. Univerſité, declarez exempts. En teſmoing de quoy icelle SADITE MAJESTE' m'a commandé en expedier auſdits Maiſtres Chirurgiens toutes Lettres de confirmation,

confirmation, ratification, declaration & exemption, qui leur ſeront pour ce requiſes, & cependant le preſent Brevet qu'Elle a voulu ſigner de ſa propre main. *Signé*, HENRY. *Et plus bas*, PINART.

Au Regiſtre E. de S. Coſme, fol. 102.

LETTRES PATENTES
DU ROY HENRY III.

Portant confirmation de tous les précedens privileges.

Du mois de Janvier 1576.

HENRY par la grace de Dieu, Roy de France & de Polongne : A tous préſens & à venir, ſalut. Sçavoir faiſons, que Nous ne deſirans moings gratiffier & favorablement traicter nos chers & bien amez les Mes Chirurgiens de noſtre bonne Ville de Paris, qu'ont faict nos prédeceſſeurs Roys juſques à Nous, ains les conſerver, maintenir, & garder en la joiſſance des Priviléges par noz prédeceſſeurs octroyez à leur Colleige & Communauté, dont déclaration eſt particulierement faicte par les Lettres d'octroy, & confirmation de ce expediées, les copies deſquelles deuement collationnées ſont cy-attachées ſoubz le contreſcel de noſtre Chancellerie, à iceux Mes Chirurgiens, leurdite Communauté, & Colleige, & leurs ſucceſſeurs : Pour ces cauſes & autres bonnes & raiſonnables conſiderations ad ce Nous mouvans, avons continué, confirmé & ratifié, & de noſtre certaine ſcience, grace ſpecial, pleine puiſſance & auctorité, continuons, confirmons, & ratifions par ces Préſentes, leſdits octroys, priviléges, affranchiſſemens & exemptions; pour par eux & leurſdits ſucceſſeurs audit Art, joyr & uſer doreſnavant, plainement, paiſiblement & perpétuellement, ainſi que leurſdits prédeceſſeurs & eux, ont cy-devant bien & paiſiblement joy & uſé, joiſſent & uſent encores de préſent. SI DONNONS en Mandement à nos amez & feaux les Gens tenans nos

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 527 sur 682

Cours de Parlemens, Chambre de noz Comptes, & Tréſoriers à Paris, Géneraux Conſeillers par Nous ordonnez, tant ſur le faict de nos Emprunctz, Juſtice de nos Aydes, au Prevoſt de Paris ou ſon Lieutenant, Eleus ſur le faict de noſdites Aydes & Tailles en l'Election dudit lieu, Prevoſt des Marchands & Eſchevins dudit lieu, Commiſſaires par Nous y ordonnez ſur le faict de nos Emprunts, tant géneraux que particuliers; & à tous nos autres Juſticiers & Officiers préſens & advenir, & à chacun d'eux en droict ſoy, & ſi comme à luy appartiendra : Que de noz préſentes grace, déclaration, continuation, ratification, & confirmation, & de tout le contenu eſdites Lettres, ils facent, & ſouffrent, & laiſſent joyr & uſer plainement, & paiſiblement & perpétuellement leſdits Mes Chirurgiens Jurez & leurs ſucceſſeurs audit Eſtat & Art, tout ainſi & par la forme & maniere qu'il leur a eſté octroyé, ratifié, confirmé & continué par noſdits prédeceſſeurs Rois; ceſſant, & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire; leſquelz ſi faictz, mis ou donnez leur avoient eſté ou eſtoient, les mettent ou facent mettre incontinent & ſans délay au premier eſtat & deu. Et pour ce que de ces Préſentes l'on pourra avoir affaire en pluſieurs & divers lieux, Nous voulons qu'au *vidimus* d'icelles deuëment collationnées, foy ſoit adjoûtée comme au preſent original : CAR tel eſt noſtre plaiſir; & afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à touſiours, Nous avons fait mettre noſtre ſcel auſdites Préſentes, ſauf en autres choſes noſtre droict, & l'autruy en toutes. DONNÉ à Paris ou mois de Janvier, l'an de grace mil cinq cens ſoixante-ſeize, & de noſtre Regne le deuxiéme. *Signé* HENRY. *Et ſur le reply*, Par le Roy eſtant en ſon Conſeil, *ſigné*, PINART. Viſa Contentor, *ſigné*, DE LA CROIX. *Scellées en cire verte, en lacs de ſoye rouge & verte; & ſous le contreſeel ſont attachées les pieces compriſes ſous le contreſcel des précedentes Lettres de confirmation.*

Regiſtrées, oy le Precureur general du Roy, pour joyr par les Impetrans du contenu en icelles, ainſi qu'ilz en ont cy-devant bien & deuement joy & uſé, & uſent encores à preſent. A Paris en Parlement le troiſiéme jour d'Aouſt l'an mil cinq ſoixante-dix-ſept. Signé, DE HEVEZ.

Les préſentes ont eſté regiſtrées au huitiéme volume des Banieres, Regiſtres ordinaires du Chaſtelet de Paris, oy le Procureur du Roy oudit Chaſtelet, pour joyr par les Impetrans de l'effet & contenu en icelles, ainſi qu'ils ont cy-devant bien & deuement joy. Fait audit Chaſtelet le Mardy dixiéme Novembre mil cinq cens quatre-vingt-dix-huit. Signé, REMY.

En original aux Archives de S. Côme, liaſſe A A. n. 23.

LETTRES DE DECLARATION DU ROY HENRY III.

Sur le droit & la poſſeſſion des Maiſtres & Profeſſeurs en Chirurgie, de faire des Leçons publiques de leur Art & Science.

Du 10 Janvier 1577.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenants notre Cour de Parlement à Paris, Prevoſt dudit lieu ou ſon Lieutenant, & à tous noz aultres Juſticiers & Officiers, ſalut & dilection. Les Prevoſt & College des Mes Chirurgiens & Profeſſeurs en l'art & ſcience de Chirurgie de notre bonne Ville de Paris, Nous ont faict dire & remonſtrer que par aucuns Privileges de nos prédeceſſeurs Roys, même de notre très cher Seigneur & ayeul le Roy FRANÇOIS *premier de ce nom*, que Dieu abſolve, ils ont touſiours eſté maintenuz ſoubz l'auctorité de notre Fille l'Univerſité de notredicte Ville de Paris, & ſuivant leurſditz Privileges octroyez par nos prédeceſſeurs Roys & par Nous confirmez, continuer leur Profeſſion en notredicte Ville de Paris; Et ſoubz leurs doctrine & leçons ſeroit enſuivy & eſt venu u-g fruict grand & ineſtimable par tout notre Royaume & autres Pays eſtranges, au ſoulagement de tout le peuple; Et pource que leſ-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 529 sur 682

dictes Chartes & Privileges de noz Prédeceſſeurs confirmées comme dict eſt, ces motz exprez de *lire, & lecture, publicquement & en particulier en ladicte Univerſité & ailleurs, & en ce qui dépend de leur art & ſcience de Chirurgye*, ont été obmis, & n'y ſoient expreſſement couchez ny declarez; leſquelles lectures ils ont de tout temps continuées & continuent par leçons publicques & particulieres en notredicte Univerſité, au contentement de tous Auditeurs & Eſcolliers en ladicte Chirurgie; & de tout temps ſeroit enſuivy, comme encore de jour à autre eſt recueilly ung fruict ineſtimable au prouffict du publicq & ſoullaigemenr de notre peuple; touttesfoys ils ont entendu que aucuns leurs ennemys les veullent empeſcher eſdites lectures, ſoubz pretextes qu'ils diſent leſdits Supplians n'avoyr de Nous obtenu ce privilege; humblement Nous requerans leur voulloyr impartir à ces fins noz Lettres & grace. Pour ce eſt-il que Nous deſirans favoriſer touſiours aux gens de lettres & de vertu, la grandeur & augmentation de notred. Univerſité; & aprez avoir faict veoyr en notre Conſeil leſdicts Privileges octroyez par noſdicts predeceſſeurs Roys auxdicts Supplians, cy attachés ſoubz notre Contreſcel, contenant pareilz & telz privileges, franchiſes, libertez & auctoritez que aux vrays Suppoſtz, Eſcolliers, Eſtudiens, Docteurs, Regens & autres Membres de notredicte Univerſité de Paris, & que telles lectures ſont pour le profict & inſtruction de la jeuneſſe en l'art & ſcience de Chirurgie, comme choſe très néceſſaire au corps humain, AVONS de notre certaine ſcience, pleine puiſſance & auctorité Royal, & en confirmant & *interpretant* leurs privileges (la copie deſquelz eſt cy attachée) declaré & declarons que notre voulloyr & intention a touſiours eſté, comme encore eſt, que leſdicts Supplians puiſſent continuer lectures publicques tant en notredicte Univerſité, que ailleurs où bon leur ſemblera, de leurdict art & ſcience de Chirurgie, faire démonſtrations anatomiques, bandages & des ſimples, & toutes autres concernant leurd. art, ſans qu'ilz y puiſſent eſtre troublez ny empeſchez tant par noz Suppoſtz de ladicte Univerſité que aultres, auxquelz Nous avons très expreſſement deffendu & deffendons par ces preſentes de les y troubler ny empeſcher, ſur peyne d'eſtre par eux privez des droictz & privilleges qu'ilz pour-

roient pretendre comme Suppoſtz de notredicte Univerſité de Paris. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Blois le 10e jour de Janvier l'an de grace 1577. & de notre Regne le troiſiéme. *Signé*, HENRY.

Et ſur le reply eſt écrit : Par le Roy Me .... LE COMTE Maître des Requeſtes ordinaire de l'Hoſtel, preſent. *Signé*, PINART. *Scellées en ſimple queue, & ſignées en queue.* LE CONTE.

En original aux Archives de S. Coſme, liaſſe HH. n. 8.

Nota. On ne voit pas que ces Lettres de Déclaration du Roy HENRY III. ayent été enregiſtrées au Parlement, mais le droit & la poſſeſſion des Chirurgiens de Paris de faire des leçons publiques de leur art, ont été confirmés par trois différens Arrêts que l'on va rapporter.

ARRESTS DU PARLEMENT,

Qui ont reconnu & autoriſé le droit & la poſſeſſion des Chirurgiens de Paris, de faire des leçons publiques de leur Art & ſcience.

EXTRAIT DES REGISTRES DE PARLEMENT.

Du 15 Janvier 1610.

SUR ce que le Procureur Géneral du Roy a remontré à la Cour que le Principal du College d'Inville a été pluſieurs fois mandé ſur l'exécution de l'Ordonnance de ladite Cour du dix Juillet dernier, par laquelle auroit été ordonné que délivrance ſeroit faite par lui & les Bourſiers dudit College, d'une Salle *pour faire les LEÇONS & démonſtrations de Chirurgie, Anatomies & inſtructions pour l'inciſion*, par Me Severin Pineau, en leur payant le loyer ordinaire, tout ainſi que ladicte Salle eſt ou peult être louée à un autre, requerant y eſtre pourveu ; LADICTE COUR a ordonné & ordonne

que ladicte Salle dudict College d'Inville ſera baillée par leſdits Principal & Bourſiers audict Pineau, *pour y faire les* LECTURES, *l'anatomie, & démonſtrations ſuſdictes pour l'extraction du calcul*, en payant par chacun an audict Principal & Bourſiers le loyer de ladicte Salle par eux convenu avec la veuve Guillaume de la Noue vivant Libraire; & a faict & faict inhibitions & deffenſes auxdicts Principal & Bourſiers, de troubler & empêcher ledict Pineau ſur peine de quatre cents livres pariſis d'amende applicable au pain des Priſonniers : Et pour l'exécution du préſent Arreſt a commis & commet Me Alexandre le Grant Conſeiller en ladicte Cour. Faict en Parlement le quinziéme Janvier mil ſix cents dix. *Collationné. Signé*, CALLARD.

Et au dos eſt écrit :

Le troiſiéme jour de Février mil ſix cents dix, à la Req.te de Monſieur le Procureur Géneral, le preſent Arreſt a été par moy Huiſſier en Parlement ſouſſigné, monſtré, ſignifié, & d'icelluy baillé coppie aux Principal, Chapelain, Procureur & Bourſiers du College d'Inville, & à eux enjoint de par le Roy & ladicte Cour, d'y ſatisfaire, obeyr, & faict les inhibitions & deffenſes y contenues, & ce en parlant à Vuaſt Bizé Procureur dudit College en ſa demeure audict College, tant pour luy que pour tous les autres ſuſdicts, ad ce qu'ils n'en prétendent cauſe d'ignorance. Signé, LAUPIN.

Et le lendemain quatriéme jour deſdits mois & an, en vertu & à la Requeſte que deſſus, Je Huiſſier ſouſſigné ay faict iteratif commandement auſd. Principal, Procureur & Bourſiers dudict College d'Inville, de bailler & de livrer auxdicts Docteurs Chirurgiens de cette Ville de Paris ou à Me leur Prevoſt étant preſent en perſonne, *la Salle mentionnée audict Arreſt : leſquels Principal & Procureur, parlant à leurs perſonnes audict College, ont faict réponſe qu'ils n'ont aucun moyen pour empêcher l'exécution dudit Arreſt, le faiſant executer avec la veuve la Noue, à laquelle ils ont faict bail à loyer de ladicte Salle & qui en a les clefs, & pardevers laquelle il ſe fault pourvoir.* Signé, LAUPIN.

Et le huitiéme jour deſdits mois & an, en vertu & à la re-

queſte que deſſus, fut par moy Huiſſier ſuſdit & ſouſſigné, ledict Arreſt ſignifié, & d'icelluy baillé coppie à ladite veuve la Noue parlant à ſa perſonne en ſon domicile, & à elle faict commandement de par le Roy & ladicte Court de faire preſentement ouverture de ladicte Salle y mentionnée, & icelle vuider, rendre vacque dans ce jourd'huy, à peine de tous dépens, dommages & interêts; laquelle a fait réponſe qu'elle ne peult ſi promptement ſatisfaire audit commandement, à cauſe qu'elle n'a point de magazin arreſté pour retirer les Librairies qui ſont en ladicte Salle dudit College, joint l'incommodité du temps qui n'eſt propre pour tranſporter leſdits Livres, à laquelle ay declaré que Monditſieur Procureur Géneral ſe pourvoira ainſi qu'il verra être à faire par raiſon. Signé, LAUPIN.

Aux Archives de S. Côme, liaſſe HH. ſous le n. 8.

EXTRAIT DES REGISTRES du Parlement.

Du 27 Mars 1610.

VEU par la Cour l'Arrêt du 15 Janvier dernier, donné ſur la remontrance du Procureur Géneral du Roy, par lequel auroit été ordonné que la Salle du Collége d'Inville ſera baillée par les Principal & Bourſiers du Collége à Me Severin Pineau pour y faire les *Lectures*, l'anatomie & démonſtrations pour l'extraction du calcul, en payant par chacun an auxdits Principal & Bourſiers le loyer de ladite Salle par eulx convenu avec la veuve Guillaume la Noue, vivant Libraire, avec défenſes auxdits Principal & Bourſiers de troubler & empêcher ledit Pineau ſur peine de quatre cens livres pariſis d'amende applicable au pain des priſonniers; Et pour l'exécution dudit Arrêt, commis Me Alexandre le Grant Conſeiller en ladicte Cour : Procès verbal faict par ledit Commiſſaire en exécution dudit Arrêt le treize Febvrier dernier, contenant les oppoſitions formées à ladicte exécution, par les Principal, Procureur & Bourſiers dudict Collége, veuve la Noue, & par les Chanoines & Chapitres des Egliſes Cathedrales de Noyon & d'Arras, prétendus Fondateurs dudict Collége, &

leurs dires, déclarations & proteſtations, deſquelles ledit Commiſſaire leur auroit donné acte, & ordonné que leſdits Procès verbal & Arrêt ſeroient mis pardevers lui, pour en être par la Cour ordonné : Requête préſentée à ladicte Cour, par les *Recteur, Doyens & Suppôts de l'Univerſité de Paris*, tendant afin d'être reçus parties intervenantes, pour, & avec leſdicts Principal, Procureur & Bourſiers, afin de ſoutenir leurs droits & priviléges : Concluſions du Procureur Géneral du Roy; tout conſideré :

LADICTE COUR, ſans avoir égard aux oppoſitions, tant deſdits Principal, Procureur & Bourſiers dudict College, que des Chanoines & Chapitres des Egliſes Cathedrales de Noyon & Arras, & veuve la Noue, & à l'intervention des *Recteur, Doyens & Suppôts de l'Univerſité de Paris*, a ordonné & ordonne que ledit Arreſt ſera exécuté ſelon ſa forme & teneur; Ce faiſant, ladicte veuve la Noue délaiſſera audict Pineau ladicte Salle dans trois jours pour toute préfixion & délay; Et à faute de ce faire, ledict temps paſſé, ſes livres & meubles ſeront mis ſur le carreau nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques; Et ſera pourveu à ladicte de la Noue pour le rembourſement des frais du tranſport deſdicts livres & meubles, ledict Arreſt exécuté ainſi qu'il appartiendra. Faict en Parlement le vingt-ſept Mars mil ſix cents dix. *Collationné. Signé*, CALLARD.

Et au dos eſt écrit :

L'an mil ſix cent dix, le trentieme Mars, j'ay le préſent Arreſt ſigniffié & baillé coppie à M..... Pageau Procureur des Recteur, Doyens & Suppoſts de l'Univerſité de Paris *dénommez en icelluy, ad ce qu'ils n'en prétendent cauſe d'ignorance. Faict par moy.* Signé, VINON.

Et ledit jour trentiéme Mars audit an mil ſix cent dix, le préſent Arreſt a été par moy Huiſſier en ladite Cour ſouſſigné, montré, notiffié à laditte veuve la Noue, parlant à Guillaume la Noue ſon fils en ſon domicile, & à elle fait Commandement d'y obéir & ſatisfaire dans le temps porté par icelluy, aux peines y contenues; duquel Arreſt, & du préſent Exploit j'ay baillé coppie. Signé, LAUPIN.

Aux Archives de S. Coſme, liaſſe HH. ſous le n. 8.

EXTRAIT

EXTRAIT
DES REGISTRES DE PARLEMENT.

Du 26 Fevrier 1615.

VEU par la Cour la Requête à elle préſentée par les Prevôt & College des Maîtres Chirurgiens de cette Ville de Paris ; Contenant que par Arrêt d'icelle du 2 Avril 1554. donné entre les Marguilliers de Saint Coſme & Saint Damien d'une part, & leſdits Supplians d'autre, auroit, entre autres choſes, été ordonné qu'aux dépens deſdits Maîtres Chirurgiens ſeroit bâti un Appentis couvert, pour retirer les Malades & les viſiter tous les premiers Lundis des mois de l'an ; ce qui auroit été dès lors exécuté & continué juſques à préſent : mais parce que ladite place n'eſt ſuffiſante pour héberger & viſiter les Malades qui ſe préſentent en grand nombre, leſdits Supplians ſe ſeroient adreſſés aux Marguilliers & Paroiſſiens de ladite Egliſe Sainct Coſme, leſquels leur auroient faict bail à rente de trois toiſes & demy de place eſtant dedans le Cimetiere de ladite Egliſe, par Contract du huitiéme Fevrier dernier, pour y faire bâtir un lieu propre pour leſdits Malades : Et d'aultant que par Arreſt du 15.e Janvier 1610. donné ſur la Remonſtrance du Procureur Géneral du Roy, auroit été ordonné qu'il ſeroit baillé & délaiſſé à Maiſtre Simon Pineau Doyen deſdits Chirurgiens, une Salle au College d'Inville, en payant par chacun an les loyers d'icelle, pour faire les *Lectures*, Anathomies & Démonſtrations pour l'extraction du calcul, ce qui ſe pourra faire commodément eſdits lieux lorſqu'ils ſeront baſtis, REQUEROIENT leſdits Supplians que ledict Contract faict entre eux, & leſdits Marguilliers & Paroiſſiens de Sainct Coſme, fût homologué pour eſtre gardé & obſervé ſelon ſa forme & teneur ; à la charge que les lieux qui ſeront baſtis & ediffiez en conſéquence d'icelluy, ſeront deſtinez à la viſitation des pauvres Malades tous les premiers Lundis du mois de l'an, *meſme audit Pineau & autres Maîtres*

du Collége des Chirurgiens pour faire les LECTURES, *anathomies & aultres actes d'opperations de Chirurgie :* VEU auſſi ledit Contract, Arreſts & Pieces attachées à ladite Requeſte; *Concluſions du Procureur Géneral du Roy*, tout conſideré : LADITE COUR ayant eſgard à ladite Requeſte a homologué & homologue ledit Contrat du huitiéme Fevrier, pour eſtre regiſtré, entretenu, gardé & obſervé ſelon ſa forme & teneur ; A LA CHARGE *que les Bâtimens & Edifices qui ſeront faits en conſéquence d'icelluy ſerviront à ladite viſitation des Malades tous les premiers Lundis de chacun mois de l'an, même audit Pineau & aultres Maiſtres du College des Chirurgiens pour y faire les* LECTURES, *Anathomies, Démonſtrations pour l'extraction du calcul & aultres actes d'opération de Chirurgie.* Faict en Parlement le 26 Fevrier mil ſix cent quinze. *Collationné avec paraphe.* Premiere expédition en parchemin.

EXTRAIT,

EXTRAIT DES REGISTRES de Parlement.

Dotation de Launay

Du 8 Octobre 1622.

ENTRE Jean de Launay Chirurgien du Roy, & du Sieur Prince de Condé, Demandeur en Requeſte par luy préſentée à la Cour le premier du préſent mois & an d'une part; & les Prevoſt, Collége & Faculté des Maîtres Profeſſeurs en Chirurgie de l'Univerſité de cette Ville de Paris, Deffendeurs d'autre, ſans que les qualités puiſſent préjudicier; après que *Boiſcourjon* pour ledit de Launay, Demandeur, a conclu en ſa Requeſte à ce que à faute d'avoir voullu, ou de n'avoir peu, par les Deffendeurs, accomplyr, entretenu, & executé de point en point toutes les clauſes, charges & conditions du Contract fait entre les Parties le neufvieſme Aouſt dernier, que ledict Contract fuſt réſolu & que les douze cens livres qu'il a données luy fuſſent rendues avecq deſpens; & que *Deſartes* pour les Deffendeurs a dict qu'ils ont employé leſdicts deniers en une rente de cent livres tournois ſur le Sel, au deſir dudict Contract; que le lendemain de Saint Coſme dernier ils ont faict dire & celebrer la Meſſe, comme appert par la quittance du Vicaire de l'Egliſe de Sainct Coſme, & quant à l'eſlection des deulx *Lecteurs & Profeſſeurs pour lire, enſeigner & démontrer la Chirurgie à leurs Eſcolliers ou aultres, ſuivant & au deſir dudict Contract, qu'il leur eſt permis & en ſont en poſſeſſion de tous temps, & encores depuis peu par divers Arreſts, nottament par celuy du quinzieſme Janvier 1610. donné ſur la Requeſte du Procureur General, & par un autre donné en execution avec l'Univerſité, Suppoſts d'icelle & aultres, le vingt ſeptieſme Mars enſuivant*, & encore par un ſubſequent du 26^e^. Fevrier 1615; & que ladicte eſlection (à la vérité) n'a peu eſtre faicte ledict jour lendemain de la feſte ſainct Coſme, pour l'abſence d'aucuns deſdicts Maîtres & Profeſſeurs employez par ladicte Faculté au lieu de Luſarche pour la reception des droicts de la Confrairie de Sainct Coſme, & viſitation pieuſe & gratuite qu'ils ſont tenus de faire tous les ans trois jours durant; mais qu'ils y

ont ſatisfaict le premier Lundi du préſent mois & an, qui eſt le jour de l'Aſſemblée generale dudict College & Faculté, comme appert par l'acte ſignifié au Demandeur pour le deſmouvoir de cette Inſtance, dès le landemain ; auquel jour ils ont eſleu pour ceſte preſente année, pour faire leſdictes Lectures, Leçons, Enſeignemens & Annatomies Me. André Pineau, & pour le *Compendium* de Chirurgie Me. Sebaſtien Collin ; partant conclud à ce que le Demandeur ſoit debouté de ſa Requeſte. *Oy de Beauvais, pour le Procureur General du Roy*, qui a dict avoir eu communication deſdicts Contracts, tant de de donarion que d'employ, *Arrets* & autres piéces des Deffendeurs, qu'ils ont exécutés, fors la nomination deſdicts *Lecteurs*, qui n'a pû eſtre faicte le landemain de S. Coſme comme ils y ſont obligez, ains le premier Lundy d'Octobre, qui eſt cinq ou ſix jours après, qui eſt l'ung des jours de leurs Aſſemblées generales ; qu'ils en ont dict les cauſes ; partant a empeſché ladicte réſolution de Contract, *ains requis l'exécution d'icelluy comme ſainct & utile au publicq* ; néantmoins, pour la commodité a conſenty que l'Election deſd. *Lecteurs* ſoit remiſe, pour l'advenir, audict jour premier Lundy dudict mois d'Octobre, & à faulte d'y ſatisfaire ledict Contract réſolu. Lecture faicte du Contract de ladicte donation, LA COURT ordonne que à l'advenir le premier Lundy du mois d'Octobre de chacune année, du conſentement du Demandeur le Contract ſera exécuté, contenant la fondation & intention dudit Demandeur, & à faulte de ce réſolu. Faict en la Chambre des Vacations le 8e. jour d'Octobre 1622. *Collationné. Signé*, GALLARD.

Et au-deſſous eſt écrit :

L'an mil ſix cents vingt-deux le douziéme jour de Décembre, *fut le préſent Arreſt ſigniffié & d'iceluy baillé coppie à Me. Jehan de Launay partie adverſe y dénommée, en ſon domicile, en parlant à ſa perſonne, à ce qu'il n'en prétende cauſe d'ignorance, par moy Huiſſier en Parlement ſouſſigné.* Signé, HATIER.

Aux Archives de S. Coſme, liaſſe NN. num. 2.

Suit le Contrat de dotation de deux places de Profeſſeur en Chirurgie, confirmé par l'Arrêt ci-deſſus du 8 Octobre 1622.

Du 9 Aouſt 1622.

PARDEVANT Pierre Bloſſe & Edme Bonnot, Notaires & Gardes Nottes du Roy notre Sire en ſon Chaſtellet de Paris ſoubſignez, furent preſens en leurs perſonnes noble homme Maiſtre Jehan de Launay Chirurgien du Roy & ordinaire de Monſeigneur le Prince de Condé, & cy devant Maiſtre Chirurgien Juré en l'Univerſité de Caen en Normandye, demeurant en cette ville de Paris, rue du Cocq, Paroiſſe Saint Germain de l'Auxerois d'une part, & nobles hommes Maiſtre Pierre de Corbilly Chirurgien ordinaire du Roy & Juré en l'Univerſité de Paris, à préſent Prevoſt du College & Faculté de Chirurgie en ladite Univerſité, Me. Jehan Launay auſſi Chirurgien ordinaire du Roy & Maiſtre audict College, Me Jehan Robin Me Chirurgien Juré à Paris & Arboriſte ordinaire de Sa Majeſté, Me Françoys Thevenin pareillement Chirurgien du Roi & ſon Operateur en l'extraction de la pierre, & Maiſtre en iceluy College, & Maiſtre Sebaſtien Collin auſſi Maiſtre Chirurgien à Paris, *& Profeſſeur pour l'Anatomie audict College*; Diſans leſdictes parties, même ledict Sieur de Launay, qu'ayant, deſpuis vingt cinq ans ou environ, exercé heureuſement la Chirurgie en pluſieurs & diverſes contrées, & finallement s'eſtant deſpuis douze à quinze ans en ça, retiré & faict ſa demeure en ceſte ville de Paris, où, pour ſe mieulx perfectionner en ladicte profeſſion, ſe ſeroit preſenté dez l'année 1614. aulx Sieurs Prevoſt, College & Faculté de Chirurgie en l'Univerſité de ceſte dicte Ville, où il auroit ſuby quelques examens & inſtructions *aulx leçons publiques* de pluſieurs deldicts Chirurgiens, & entre autres de Me Severin Pineau *ſur l'Anatomye*, Jehan Lanay & Jacques de Marques *ſur les bandages & operations de Chirurgie*, Charles Guillemeau *ſur l'Oſteologie, & autres*; à cauſe de quoy il s'eſt augmenté l'induſtrye & la ſcience de mieulx en mieulx exercer ceſte profeſſion, à laquelle y ayant (par la grace de Dieu) acquis & profité de quelques honneſtes commodités, en reconnoiſſance de quoy, & eſmeu de charité, ayant il y a long-tems eu deſſein de laiſſer aprez luy quelque marque & ſouvenance de ſa bonne affection envers le publiq, à l'honneur de ſa profeſſion, & pour ce faire, cherché pluſieurs moyens & occaſions à propos (ſi bien) qu'ayant apris, meſme veu, ſceu, & conſideré que ce n'eſtoit ſans grand ſubject la bonne affection que les Roys de France ont juſques à huy teſmoignée à ladicte Faculté & College de Chirurgie en ladicte Univerſité de Paris, à cauſe du grand ſecours que eulx & leurs ſubjets recepvoient & eſperoient recepvoir de ceſte ſcience & art ſi neceſſaires, ſoit en leurs Camps & Armées, que en temps plus paiſible; juſques là qu'il luy eſt apparu comme les Roys Sainct Loys, Philippes le Bel, Charles IV. & Charles V. par devotion & bonne affe-

ction qu'ils leur portoient, s'eſtoient faict enregiſtrer en leur Confrairye, comme il appert par pluſieurs Lettres, & entre autres des années 1360 & 1364; Et deſpuis par les beaulx privileges à eulx conceddez & augmentez par Francoys premier, Henry III. & Henry IV. & conſecutivement par tous les autres Roys, le tout confirmé par Louys XIII. à preſent heureuſement regnant, le tout omologué où beſoing a eſté, à la charge de continuer par eulx tous les lundys de chacung moys les viſitations pieuſes & gratuites, donner advis, conſeil & ordonnances ſur toutes ſortes de maladyes aulx pauvres & autres qui leur ſont amenez & qui affluent de toutes parts & en ſi grand nombre en leur College Sainct Coſme; que les lieulx n'eſtant aſſez grands, leſdictz Prevoſt & College, meuz de charité & bonne volonté envers le publicq, auroient faict augmenter leſdicts lieulx de leurdict College en y contribuant la pluſpart de leurs deniers juſques à chacun 300 l. tournois & plus, tant pour la commodité de ladicte viſitation, que pour y faire par eulx leurs *lectures*, anatomies & aultres actes, *leçons* & operations de Chirurgie, *où ilz enſeignent, tant en theorique que pratique, leurs Eſcolliers & autres qui y veullent aller, publiquement* & en particulier s'il eſt beſoing; & ſçachant auſſi que pour ce ſubjet ilz auroient acquis bien cherement des places tant du Cimetiere Sainct Coſme que du Couvent des Cordeliers, comme il appert par les Contracts omologuez, à la charge comme deſſus; là où expreſſement eſt dict que leſdicts baſtiments & édifices ſerviront tant à ladicte viſitation, que pour y faire eulx, leſdictes *lectures*, anatomyes, & aultres actes & operations de Chirurgie, tellement que ce ſont aujourd'huy des plus belles & profitables Ecolles de ladicte Univerſité, tant à cauſe, comme dict eſt, deſdictes viſitations & des *leçons & enſeignemens de la Chirurgie aux jeunes Eſcolliers Chirurgiens*; & auſſi ſachant comme le Roy heureuſement à preſent regnant, à l'imitation de Henry le Grand ſon pere (que Dieu abſolve) a concedé & accordé par brevet à Me André Pineau & à Me Françoys Thevenin ſes Chirurgiens ordinaires, & Maîtres & Profeſſeurs audict College, chacun la ſomme de 600 l. tournois annuellement afin d'inſtruire & perpetuer dans leſdictes Eſcolles ce qui eſt de l'operation & ſcience de tirer la pierre en la veſſye, ainſy qu'ils font & enſeignent, bien ſouvant au grand proffict & utilité du publicq, & conſiderant que leſdictes penſions ne ſont que pour le reſpect de cette ſeule maladye & operation, & que s'il y avoit quelque aultre fondation pour le reſte de la Chirurgie cela ſeroit auſſi grandement profitable au publicq; pour à quoy parvenir il n'y a encore dans ledict College autres revenuz que quelques petits loyers, avecque les legs de feu Me Nicolas Langloys jadis l'un deſdicts Maîtres & Profeſſeurs, ainſi qu'il appert par les Contracts & Arreſts d'homologation imprimez, ce qui ne ſuffit pour bailler courage de ſatisfaire à ce que deſſus; Que s'il y avoit quelque revenu plus ample cela augmenteroit l'affection commune qui ne reuſſiroit qu'au bien publicq; en telle ſorte que par ce moyen l'on pourroit mieux vacquer aux dictes *lectures*.

Dotation de Launay

Pour ces causes & aultres, ayant ledict Sieur de Launay à ce meurement adviſé, tant pour les bonnes affections & devotions particulieres qu'il porte au publicq, que à ladicte Faculté & College de Chirurgie, auroit deliberé de faire offre, comme il a faict par eſcript ſigné de ſa main, auxdictz Prevoſt, College & Faculté de Chirurgie, de quelques ſommes de deniers ou rentes à leur choix, pour fonder & gaiger à perpetuité *ung ou deulx Lecteurs & Profeſſeurs* d'entre eulx, aſtraints de faire, oultre ce, des lectures, leçons, anatomyes & aultres actes & operations de Chirurgie; ce qu'ayant eſté trouvé agreable par leſdicts Prevoſt & College, par acte du 3e jour du preſent moys & an, en l'aſſemblée generale faicte exprez, où tous, ou la pluſpart des Maiſtres de ladicte Faculté ont ſigné, duquel acte eſt apparu auſdictz Notaires, ainſi que plus au long le contient icelluy, ce faict rendu, icelluy Sieur de Launay a volontairement reconnu & confeſſé, & par ces Preſentes confeſſe avoir donné, baillé, payé, compté, nombré & delivré auxdits Sieurs Prevoſt, Maiſtres & Profeſſeurs eſdictz noms, leſquelz pour & au nom dudict College & Faculté de Chirurgie, ont confeſſé & confeſſent, avoir reçeu d'icelluy Sieur de Launay preſentement, & en la preſence des Notaires ſoubſignez la ſomme de *douze cens livres tournois* en pieces de ſeize ſols & monnoye, le tout bon; dont & de laquelle ſomme de 1200 liv. tournois, iceulx Sieurs Prevoſt & Profeſſeurs ezdictz noms, ſe ſont tenuz & tiennent pour contents & en quictent & remercient ledict Sieur de Launay & tous aultres. Moyennant laquelle ſomme leſdicts Sieurs Prevoſt, Maiſtres & Profeſſeurs ezdicts noms, ont promis, ſeront tenuz, promettent & gaigent pour & au nom dudict College & Faculté de Chirurgie, par eulx, leurs ſucceſſeurs ezdictes charges, au temps advenir, perpetuellement, d'entretenir, ſatisfaire & accomplir aulx fraiz dudict College, les charges, clauſes & conditions cy aprez declarées, icelles garder, obſerver inviolablement de poinct en poinct ſelon leur forme & teneur, comme eſtant le vouloir & intention dudict Sieur de Launay: Scavoir eſt, que dans ung moys ou pluſtoſt que faire ſe pourra, leſdictz deniers ſeront employez en acquiſition de cent livres de rente ſur l'Hôtel de cette ville de Paris; les arrerages de laquelle ſeront reçeuz à l'advenir par ledict Sieur Prevoſt ou aultre à ce par luy commis; Que leſdicts arrerages d'icelle rente ſeront diſtribuez par ledict Sieur Prevoſt à l'un ou deulx d'entre eulx qui auront eſtez eſleuz *pour faire leſdictes lectures, leçons, anatomyes & aultres enſeignemens*, ſuivant l'eſlection qui ſe fera chaſcun an le lendemain de la feſte Sainct Coſme, auquel jour ſera dict & celebré auſſi chaſcun an, perpetuellement, une Meſſe de *Requiem* en memoire de l'ame dudict Fondateur, aux fraiz & deſpens dudict College; à la fin de laquelle Meſſe tous leſdictz Profeſſeurs qui y aſſiſteront, ſe retireront dans le Bureau deſdictes Eſcoles & là, ledict Sieur Prevoſt (ou Principal) ſera lecture de ce preſent Contract; Ce faict, ſera faire ſerment à tous leſdictz Maiſtres aſſiſtans, d'eſlire en leur

conſcience ung ou deulx d'entre eulx des plus capables & plus commodes, pour s'acquitter de ladicte inſtruction. Que ſi l'on en eſlit deulx, l'un ſera tenu chacun yver de faire une ou deulx Anatomyes avecq les démonſtrations des operations de Chirurgie ſur le corps, publiquement, dans ladicte Eſcolle & non ailleurs ; & pour ce ſubjet fera appoſer affiches par les lieulx ordinaires, denottantes leſdictes leçons & demonſtrations ; obtiendra leſdictz corps pour faire leſdictes Anatomyes par permiſſion de Juſtice ſur la Requeſte ſignée & ſcellée par ledict Sieur Prevoſt, & aura le ſoing de les faire inhumer en terre ſaincte dans le cymetiere de Sainct Coſme ; fera dire une Meſſe de *Requiem* pour leur ame dans ladicte Egliſe, & en retirera certifficat du Curé ou Vicaire, qu'il delivrera audict Sieur Prevoſt (ou Principal) lequel demeurera obligé d'en reſpondre ; lequel Prevoſt luy baillera en recepvant leſdictz certifficatz pour chacune Anatomye & operations ainſy enſeignées & parachevées, la ſomme de 25 liv. tournois qui ſont pour les deulx 50 liv. t. & quant aux aultres 50 l. tournois ſeront pareillement baillées à *l'aultre Profeſſeur & Lecteur eſleu ; lequel ſera tenu chaſcun an de lire, monſtrer & enſeigner ung Cours ou Compendium des operations, maladyes & remedes de la Chirurgie* en la ſaiſon la plus commode de l'année, ſelon qu'il ſera adviſé par leſdicts Sieur Prevoſt & College. A la deliberation de tout ce qui deſpendra de l'execution du preſent Contract, ledict Sieur Prevoſt ou Principal colligera les voix, preſidera & concluera à la pluralité d'icelles, & en cas d'égalité aura deulx voix, ſi ce n'eſt en la preſence du Sieur premier Chirurgien du Roy, lequel eſtant dudict College & s'y trouvant (ſi bon luy ſemble) pourra faire la fonction dudict Sieur Prevoſt. & ſa voix ſera auſſy comptée pour deulx, ſi ce n'eſtoit que ledict Prevoſt fût plus ancien que luy, & neantmoings par honneur ledict Prevoſt luy pourra cedder (s'il luy plait) : Que ledict jour lendemain de Sainct Coſme, celuy, ou les deulx eſleuz de l'année precedente, pourront eſtre continuez ayant bien faict leur debvoir, ſy toutesfois leſdictz Prevoſt & College le trouvent bon & à propos, (ſinon) en ſera tous les ans eſleuz & nommez d'aultres, leſquelz ſeront touſjours Maiſtres anciennement reçeuz dans ledict College & non aultrement ; & en cas que l'un ou les deulx eſleuz ne puiſſent ſatisfaire à ce que deſſus pour cauſe d'abſence, maladye ou ſervice du Roy, en ſera eſleuz d'autres, qui à la fin de leurs cours recepvront leſdictes recompenſes ; & arrivant que par malheur ou laps de temps ladicte rente vînt à ne pouvoir eſtre reçeue, leſdicts Prevoſt & College en ſeront & demeureront dechargés ; & ne ſeront tenus à ce que deſſus. Pour memoire perpetuelle de ce que dict eſt, eſt permis audict Sieur de Launay de faire faire à ſes deſpens une Epitaphe de cuivre, marbre, ou pierre, contenant & faiſant mention de ladicte fondation, qu'il ſera appoſer tant dans l'Egliſe Sainct Coſme, Charniers, que Eſcolles de Chirurgie. Finalement que ledict ſieur Prevoſt ou Principal dudict College tiendra la main à faire obſerver & garder tout ce que deſſus. Et pour les receptes

nay
416. B)
Langlois

& miſes en ſera faict mention dans ung compte qu'il rendra à part tous les ans. Lequel preſent Contract ledict Sieur de Launay ſera omologuer où beſoing & requis ſera, ſi bon luy ſemble, & à ſes fraiz; car ainſy a eſté le tout dict, convenu & accordé par entre leſdictes parties, en feſant & paſſant ces Preſentes qui aultrement ne prendroient leur perfection. Promettant, obligeant, chacun en droict ſoy, leſdicts Sieurs Prevoſt & comparans audict nom, renonçant. Faict & paſſé à Paris en l'Hôtel dudict Sieur Corbilly, ſciz rue Sainct Martin prez la Paroiſſe Sainct Mederic, l'an 1622. le Mardy aprez midy neufviéme jour d'Aouſt, & ont ſigné la minutte. *Ainſi ſigné*, DE LAUNAY, CORBILLY, LANAY, ROEIN, THEVENIN, COLLIN, BLOSSE & BONOT.

Tiré du Regiſtre de Saint Coſme, relié en veau, aux Armes de France, fol. 105. verſo.

INDULTUM

PRO LICENTIATIS, MAGISTRIS ac Profeſſoribus Chirurgis in alma Pariſ. Academia juratis à Gregorio XIII. Papa, datum Romæ apud Sanctum Petrum Kal. Januarii, Pontificatûs ſeptimo, an. D. 1579.

BEATISSIME Pater: Exponunt humiliter Sanctitati veſtræ devoti illius oratores Magiſtri & Licentiati Chirurgi Civitatis & Diœceſis Pariſienſis, quod licet ob ſalubrem & neceſſariam eorum procurationem & in communes vitæ caſus pertinentem induſtriam, ac pleraque charitatis erga pauperes & miſerabiles perſonas quotidie exhibita gratuita officia, pluribus privilegiis & immunitatibus à Regibus Chriſtianiſſimis jampridem fuerint aucti & decorati, ſi tamen, ut aliarum omnium actionum, ita ſuæ profeſſionis primordia à Dei omnipotentis auxilio & numine, potiſſimum ex Sanctitatis veſtræ & ſedis Apoſtolicæ gratiarum & benedictionum theſauris capeſſerent, ſe longe cumulatiores perfectioris operæ & ſcientiæ ſuæ fructus fœlicius ſperarent edituros. Supplicant igitur humiliter ſanctitatis veſtræ oratores prædicti, quatenus pro eorum propoſito benignè annuentes, ipſoſque ſpecialibus

favoribus & gratiis profequentes, eiſdem oratoribus, ut omnes & ſinguli tam conjugati quam non conjugati, *qui prius grammatici & poſtea in eadem Univerſitate Magiſtri Artium recepti*, ac, ut moris eſt eorumdem Chirurgorum, examinati & approbati fuerint, & de more ac inſtituto eorum in Parochiali Eccleſia Sanctorum Coſmæ & Damiani ſingulis primis menſium diebus pauperes ægrotantes viſitaverint ac medicamenta ſalubria eiſdem pauperibus tribuerint, & illorum vulneribus applicaverint, ut à pro tempore exiſtente dictæ Univerſitatis *Cancellario*, poſtquam profeſſionem fidei juxta formam hic deſcriptam in ejus manibus emiſerint, *benedictionem Apoſtolicam, quemadmodum cæteri Magiſtri & Licentiati ejuſdem Univerſitatis conſueverunt* cum debitis humilitate & reverentia recipere, nec niſi profeſſione hujuſmodi prius, ut præfertur, emiſſa ac benedictione recepta, ſcientiam & artem Chirurgicam publice aut privatim profiteri, docere, demonſtrare & exercere valeant, concedere & indulgere dignemini de gratia ſpeciali, nonobſtantibus præmiſſis, ac conſtitutionibus & ordinationibus Apoſtolicis, ac dictæ Univerſitatis etiam juramento corroboratis ſtatutis, privilegiis quoque Indultis & litteris Apoſtolicis eidem Univerſitati illiuſque Cancellario, Rectori, Superioribus & perſonis, ſub quibuſcumque tenoribus & formis ac cum quibuſvis clauſulis & decretis in contrarium quomolibet conceſſis; de quibus omnibus, etiam ſi de illis latiſſimè, hac vice dumtaxat ſpecialiter & expreſsè derogare placeat, cæteriſque contrariis quibuſcumque, cum clauſulis opportunis. Forma autem profeſſionis hujuſmodi, hæc eſt: *Ego N. firma fide credo & profiteor omnia & ſingula quæ continentur in Symbolo fidei quo ſancta Romana Eccleſia utitur, videlicet: Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, Factorem cœli & terræ, Viſibilium omnium & inviſibilium, Et in unum Dominum Jeſum Chriſtum Filium Dei unigenitum, Et ex Patre natum ante omnia ſecula, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, Genitum non factum, conſubſtantialem Patri, per quem omnia facta ſunt, Qui propter nos homines & propter noſtram ſalutem deſcendit de cœlis, Et Incarnatus eſt de Spiritu ſancto ex Maria Virgine, & Homo factus eſt, Crucifixus etiam pro nobis ſub Pontio Pilato, paſſus & ſepultus eſt, Et reſurrexit tertia die ſecundum ſcripturas, Et aſcendit in cœlum, ſedet ad dexte-*

ram

ram Patris, Et iterum venturus eſt cum gloria judicare vivos & mortuos, Cujus regni non erit finis, Et in Spiritum ſanctum Dominum & vivificantem, Qui ex Patre Filioque procedit, Qui cum Patre & Filio ſimul adoratur & conglorificatur, Qui locutus eſt per Prophetas, Et unam ſanctam Catholicam & Apoſtolicam Eccleſiam, Confiteor unum baptiſma in remiſſionem peccatorum, Et expecto reſurrectionem mortuorum, Et vitam venturi ſeculi, Amen. Apoſtolicas & Eccleſiaſticas traditiones, reliquaſque ejuſdem Eccleſiæ obſervationes & conſtitutiones firmiſſimè admitto & amplector; item ſacram Scripturam juxta eum ſenſum quem tenuit & tenet ſancta Mater Eccleſia, cujus eſt judicare de vero ſenſu & interpretatione ſacrarum Scripturarum, admitto; nec eam unquam niſi juxta unanimem conſenſum Patrum accipiam & interpretabor. Profiteor quoque ſeptem eſſe verè & propriè Sacramenta novæ legis à Jeſu Chriſto Domino noſtro inſtituta, atque ad ſalutem humani generis, licet non omnia ſingulis neceſſaria, ſcilicet Baptiſmum, Confirmationem, Euchariſtiam, Pœnitentiam, Extremam-unctionem, Ordinem, & Matrimonium; illaque gratiam conferre; & ex his Baptiſmum, Confirmationem & Ordinem, ſine ſacrilegio reiterari non poſſe. Receptos quoque & approbatos Eccleſiæ Catholicæ ritus in ſupradictorum omnium Sacramentorum ſolemni adminiſtratione recipio & admitto; omnia & ſingula quæ de peccato originali & de juſtificatione in Sacroſancta Tridentina Synodo definita & declarata fuerunt, amplector & recipio; profiteor pariter in miſſa offerri Deo, verum proprium & propiciatorium ſacrificium pro vivis & defunctis, atque in ſanctiſſimo Euchariſtiæ Sacramento eſſe vere, realiter & ſubſtantialiter corpus & ſanguinem una cum anima & divinitate Domini noſtri Jeſu Chriſti, fierique converſionem totius ſubſtantiæ panis in corpus, & totius ſubſtantiæ vini in ſanguinem, quam converſionem Catholica Eccleſia, tranſubſtantiationem appellat; fateor etiam ſub altera tantum ſpecie totum atque integrum Chriſtum, verumque Sacramentum ſumi. Conſtanter teneo, purgatorium eſſe; animaſque ibi detentas fidelium ſuffragiis juvari; ſimiliter & Sanctos una cum Chriſto regnantes, venerandos atque invocandos eſſe, eoſque orationes Deo pro nobis offerre, atque eorum reliquias eſſe venerandas, firmiſſime aſſero. Imagines Chriſti ac Deiparæ ſemper Virginis, nec non aliorum Sanctorum habendas & retinendas eſſe, atque eis debitum honorem ac veneratio-

nem impartiendam; indulgentiarum etiam poteſtatem à Chriſto in Eccleſia relictam fuiſſe, illarumque uſum Chriſtiano populo maximè ſalutarem eſſe affirmo. Sanctam, Catholicam & Apoſtolicam Romanam Eccleſiam, omnium Eccleſiarum Matrem & Magiſtram agnoſco; Romanoque Pontifici beati Petri Apoſtolorum Principis ſucceſſori ac Jeſu Chriſti Vicario, veram obedientiam ſpondeo ac juro. Cætera item omnia à ſacris Canonibus & Œcumenicis Conciliis, ac præcipuè à Sacro-ſancta Tridentina Synodo tradita, definita & declarata, indubitanter recipio, atque profiteor; ſimulque contraria omnia, atque hæreſes quaſcumque ab Eccleſia damnatas & rejectas & anathematizatas ego pariter damno, rejicio & anathematizo; hanc veram Catholicam fidem extra quam nemo ſalvus eſſe poteſt quam in præſenti, ſponte profiteor & veraciter teneo eandem integram & inviolatam, uſque ad extremum vitæ ſpiritum, conſtantiſſime, Deo adjuvante, retinere & confiteri, atque à meis, quorum cura ad me in munere meo ſpectabit, teneri & doceri, quantum in me erit curaturum, Ego idem N. ſpondeo voveo & juro: ſic me Deus adjuvet & hæc ſancta Dei Evangelia. Ainſi ſigné de noſtre S. Pere.

FIAT UT PETITUR. V.

Et cum abſolutione à cenſuris ad effectum & de conceſſione, indulto, decreto, derogatione aliiſque præmiſſis, quæ hic pro ſufficienter repetitis ad partem habeantur, in forma gratioſa, pro oratoribus ut ſupra latiſſimè extendentes, Et cum opportuna, ſi videbitur, executorum deputatione, qui aſſiſtant, &c. Invocato &c. ſæcularis cum derogatione dictarum, non tamen trium, ac ſtatutorum, privilegiorum, indultorum & litterarum prædictarum aliorumque quomolibet contrariorum latiſſimè extendentes, & quod præmiſſorum omnium & ſingulorum, etiam qualitatum, invocatorum, denominatorum, nuncupatorum, aliorumque neceſſariorum major & verior ſpecificatio & expreſſio fieri poſſit in litteris. *Signé à coſté de noſtre S. Pere.*

FIAT. V.

Datum Romæ apud S. Petrum Calend. Jan. Pontif. ſeptimo, an. D. 1579. *Et au dos eſt écrit ce qui s'enſuit:* Regiſtrata libro 3. Secretorum folio 174. *Et au dedans*, H. CUMYN.

En original aux Archives de S. Côme dans une boëte de fer blanc ſous la liaſſe A A. n. 21.

CERTIFICATION DE L'INDULT *de noſtre S. Pere le Pape Gregoire XIII. par les trois Banquiers ſouſſignez, le vingt-cinquiéme jour de Janvier* 1582.

MAISTRES Jean l'Uylier aagé de ſoixante-neuf ans ou environ, demeurant rue de la Harpe, Gilbert Chapelle aagé de ſoixante ans, demeurant rue S. Jacques, & Nicolas Anroux aagé de quarante-deux ans auſſi ou environ, demeurant rue des Noyers, tous trois Banquiers à Paris, Solliciteurs d'Expeditions de Cour de Rome, Certifions & atteſtons pour verité, avoir veu, leu, & diligemment examiné certaine ſignature intitulée *Indultum Pariſienſe*, commençant en ces mots : *Beatiſſ. Pater, exponunt humiliter ſanct. veſtræ devoti illius Oratores Magiſtri & Licentiati Chirurgi civitatis & Diœceſis Pariſ. quod licet, &c.* ſignée au-deſſous du Corps d'icelle en ces mots : *Fiat ut petitur V.* & à coſté des clauſes, *Fiat V.* & dattée en ces autres mots : *Dat. Romæ apud Sanctum Petrum Calend. Januarii anno ſeptimo*, que nous diſons eſtre le premier jour de Janvier mil cinq cens ſoixante & dix-neuf : Au dos de laquelle eſt la note du *Regiſtrata* figuré par une grande *R.* & au-deſſus d'icelle eſt écrit : *Lib. 3. Secretorum fol.* 174. & au dedans, *H. CUMYN.* Nous diſons ladite ſignature eſtre bonne, vraye & originale, bien & deuement expediée en ladite Cour de Rome par les Officiers du Pape Gregoire XIII. à preſent ſeant, & icelle eſtre ſignée en ces mots : *Fiat ut petitur, &c.* tant au-deſſous du Corps qu'à coſté des clauſes, de la main propre dudit Pape Gregoire, dattée de la main de Meſſire Mathieu Cointerel ſon Dataire, & collationnée avec le Regiſtre par Me Hugues Cumyn l'un des Maiſtres du Regiſtre des Supplications de ladite Cour de Rome, lequel a figuré ledit *Regiſtrata*. Les ſeings & eſcritures de ſa Saincteté & de ſeſdits Officiers, diſons bien connoiſtre, tant pour les avoir veu eſcrire, comme pour avoir faict expedier en ladite Cour de Rome, pluſieurs autres ſignatures ſignées, dattées, & paraphées, de ſeings, eſcritures,

& paraphes, ſemblables à ceux de ladite ſignature, qu'aſſeurons eſtre telle que ſur icelle nous voudrions bien entreprendre faire expedier Bulle ſous plomb, & en forme probante, qui Nous en voudroit bailler la charge, avec temps & delay néceſſaire, & fourniſſant aux frais à ce convenables. Ainſi ſigné L'UYLLIER, CHAPPELLE & ANROUX.

Cette piéce eſt annexée à la précedente, & dans la même boëte.

DECLARATIO VALIDITATIS INDULTI Apoſtolici, ab Eminentiſſ. Cardinali Placentino Legato à latere, in Regno Franciæ; ſedente Sanctiſſ. Domino noſtro Papa Clemente VIII. Anno à Chriſto nato 1594.

Pro Baccalaur. Licent. & Profeſſ. Chirurg. in alma Pariſ. Acad. Juratis.

PHILIPPUS Miſeratione divina tituli ſancti Onuphrii, ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Preſbyter Cardinalis, Placentinus nuncupatus, in Regno Franciæ, illiuſque Provinciis, Dominiis, Ducatibus, Civitatibus & locis eidem Regno ſubjectis & cæteris aliis ad quæ nos, occaſione legationis nobis commiſſæ, declinare contigerit, Sanctiſſimi Domini noſtri Domini Clementis divina Providentia Papæ octavi, & ſanctæ Sedis Apoſtolicæ de latere Legatus, univerſis & ſingulis præſentes litteras inſpecturis ſalutem in Domino ſempiternam, ad perpetuam rei memoriam. Pro injuncto nobis Apoſtolicæ legationis officio his quæ pro recta ſocietatum quarumlibet inſtitutione à Sede Apoſtolica, proinde facta ſunt ut firma & illibata permaneant optatumque ſortiantur effectum cum à nobis petitur, libentiſſimè favorem Apoſtolicum impertimur. Dudum ſiquidem pro parte dilectorum nobis in Chriſto Magiſtrorum & Licentiatorum Chirurgorum Civitatis & Diœceſis Pariſienſis, fœlicis recordationis Gregorio Papæ decimo tertio, expoſito, » quod licet ob ſalubrem & neceſſariam » eorum procurationem & in communes vitæ caſus perti- » nentem induſtriam, ac pleraque charitatis erga pauperes &

» miſerabiles perſonas quotidie exhibita gratuita officia, plu-
» ribus privilegiis & immunitatibus (*nobis quidem notiſſimis*)
» à Regibus Chriſtianiſſimis jam pridem fuerint aucti & de-
» corati, ſimiliter ut aliarum omnium actionum ita ſuæ pro-
» feſſionis primordia à Dei omnipotentis auxilio & numine,
» potiſſimum ex Sedis Apoſtolicæ gratiarum & benedictio-
» num theſauris capeſſerent, ſe longe cumulatiores perfectio-
» ris operæ & ſcientiæ ſuæ fructus fœlicius ſperarent edituros,
» & propterea eidem Gregorio ſupplicato, quatenus pro eo-
» rum propoſito benignè annuere dignaretur, Gregorius præ-
» dictus hujuſmodi ſupplicationibus inclinatus, Magiſtris &
» Licentiatis Chirurgis prædictis, ut omnes & ſinguli tam
» conjugati quam non conjugati (qui prius grammatici &
» poſtea in eadem Univerſitate Magiſtri Artium recepti, ac ut
» moris eſt eorumdem Chirurgorum examinati & approbati
» fuerint, & de more ac inſtituto eorum in Parochiali Eccle-
» ſia Sanctorum Coſmæ & Damiani Pariſienſ. ſingulis primis
» menſium diebus pauperes ægrotantes viſitaverint ac medi-
» camenta ſalubria eiſdem pauperibus tribuerint, & illorum
» vulneribus applicaverint) ut à pro tempore exiſtente dictæ
» Univerſitatis Cancellario (poſtquam profeſſionem fidei juxta
» formam à Concilio Tridentino deſcriptam, & præſentibus
» annotatam, in ejus manibus emiſerint) benedictionem Apo-
» ſtolicam, quemadmodum cæteri Magiſtri & Licentiati ejuſ-
» dem Univerſitatis conſueverunt, cum debitis humilitate &
» reverentia recipere, nec niſi profeſſione hujuſmodi prius
» ut præfertur emiſſa ac benedictione recepta, ſcientiam &
» artem Chirurgicam publicè, aut privatim profiteri, docere
» demonſtrare & exercere valerent, conceſſit & indulſit,
» prout in ſupplicatione ab eodem Gregorio ſubſignata, da-
» tum Romæ apud Sanctum Petrum Calend. Januarii, anno
» ſeptimo, amplius continetur. « Cum autem, ſicut oblatæ
nobis nuper pro parte eorumdem Magiſtrorum & Licentiato-
rum Chirurgorum petitionis ſeries continebat, litteræ deſuper
forſan expeditæ, temporum injuria deperditæ fuerint, quare
nobis humiliter ſupplicari fecerunt ſibi per nos opportunè
provideri. Nos igitur qui conceſſiones & gratias à Sede Apo-
ſtolica emanatas Sartas tectaſque conſervari, noſtris præſertim
temporibus, ſynceris deſideramus affectibus, pium Magiſtro-

rum & Licentiatorum hujuſmodi deſiderium plurimùm in Domino commendantes, ipſoſque & eorum ſingulos à quibuſvis excommunicationis, ſuſpenſionis & interdicti, aliiſque Eccleſiaſticis ſententiis, cenſuris & pœnis à jure vel ab homine, quavis occaſione vel cauſa latis, ſi quibus quomodolibet innodati exiſtunt, dummodo tamen in illis per annum non inſorduerint, ad effectum præſentium dumtaxat conſequendum, harum ſeriè abſolventes & abſolutos fore cenſentes, hujuſmodi ſupplicationibus inclinati, conceſſionem & INDULTUM prædicta, à quoque & quavis auctoritate in dubium revocari non poſſe, imo vero valida & efficaciora exiſtere, plenamque roboris firmitatem obtineri debere, Apoſtolica autoritate qua fungimur in hac parte, per præſentes declaramus; Nonobſtantibus conſtitutionibus & ordinationibus Apoſtolicis, ac dictæ Univerſitatis etiam juramento, confirmatione Apoſtolica, vel quavis firmitate alia roboratis ſtatutis & conſuetudinibus, privilegiis quoque, indultis & litteris Apoſtolicis eidem Univerſitati illiuſque Cancellario, Rectori, Superioribus & perſonis, ſub quibuſcumque tenoribus & formis, ac cum quibuſvis clauſulis & decretis in contrarium quomodolibet conceſſis, aut innovatis; quibus omnibus, etiam ſi de illis mentio ſpecialis habenda foret, hac vice dumtaxat, ſpecialiter & expreſsè derogamus, cæteriſque contrariis quibuſcumque. Forma autem profeſſionis hujuſmodi hæc eſt: *Ego N. firma fide credo & profiteor omnia & ſingula quæ continentur in Symbolo fidei quo ſancta Romana Eccleſia utitur; videlicet, Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, Factorem Cœli & terræ, Viſibilium omnium & inviſibilium, Et in unum Dominum Jeſum Chriſtum Filium Dei unigenitum, Et ex Patre natum ante omnia ſecula, Deum de Deo lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, Genitum non factum, conſubſtantialem Patri, per quem omnia facta ſunt, Qui propter nos homines & propter noſtram ſalutem deſcendit de cœlis, Et incarnatus eſt de Spiritu ſancto ex Maria Virgine, & Homo factus eſt; Crucifixus etiam pro nobis ſub Pontio Pilato, paſſus & ſepultus eſt, Et reſurrexit tertia die ſecundum Scripturas, Et aſcendit in cœlum, ſedet ad dexteram Patris, Et iterum venturus eſt cum gloria judicare vivos & mortuos; Cujus regni non erit finis, Et in Spiritum ſanctum Dominum & vivificatem, Qui ex Patre Filioque pro-*

cedit, Qui cum Patre & Filio ſimul adoratur & conglorificatur, Qui locutus eſt per Prophetas, Et unam ſanctam Catholicam & Apoſtolicam Eccleſiam. Confiteor unum baptiſma in remiſſionem peccatorum, Et expecto reſurrectionem mortuorum, Et vitam venturi ſeculi, Amen. Apoſtolicas & Eccleſiaſticas traditiones reliquaſque ejuſdem Eccleſiæ obſervationes & conſtitutiones firmiſſimè admitto & amplector; item ſacram Scripturam juxta eum ſenſum quem tenuit & tenet ſancta Mater Eccleſia, cujus eſt judicare de vero ſenſu & interpretatione ſacrarum Scripturarum, admitto, nec eam unquam niſi juxta unanimem conſenſum Patrum accipiam & interpretabor. Profiteor quoque ſeptem eſſe verè & propriè Sacramenta novæ legis à Jeſu Chriſto Domino noſtro inſtituta atque ad ſalutem humani generis, licet non omnia ſingulis neceſſaria, ſcilicet Baptiſmum, Confirmationem, Euchariſtiam, Pœnitentiam, Extremam-unctionem, Ordinem & Matrimonium, illaque gratiam conferre, & ex his Baptiſmum, Confirmationem & Ordinem, ſine ſacrilegio reiterari non poſſe : Receptos quoque & approbatos Eccleſiæ Catholicæ ritus in ſupradictorum omnium Sacramentorum ſolemni adminiſtratione, recipio & admitto : omnia & ſingula quæ de peccato originali & de juſtificatione in Sacroſancta Tridentina Synodo definita & declarata fuerint, amplector & recipio. Profiteor pariter in miſſa Deo verum proprium & propiciatorium ſacrificium pro vivis & defunctis, atque in ſanctiſſimo Euchariſtiæ Sacramento eſſe vere, realiter & ſubſtantialiter corpus & ſanguinem una cum anima & divinitate Domini noſtri Jeſu Chriſti, fierique converſionem totius ſubſtantiæ panis in corpus, & totius ſubſtantiæ vini in ſanguinem, quam converſionem Catholica Eccleſia, tranſubſtantiationem appellat. Fateor etiam ſub altera tantum ſpecie totum atque integrum Chriſtum verumque Sacramentum ſumi. Conſtanter teneo, purgatorium eſſe, animaſque ibi detentas fidelium ſuffragiis juvari; ſimiliter & Sanctos una cum Chriſto regnantes, venerandos atque invocandos eſſe, eoſque orationes Deo pro nobis offerre, atque eorum reliquias eſſe venerandas, firmiſſimè aſſero. Imagines Chriſti ac Deiparæ ſemper Virginis, nec non aliorum Sanctorum habendas & retinendas eſſe, atque eis debitum honorem ac venerationem impartiendam; indulgentiarum etiam poteſtatem à Chriſto in Eccleſia relictam fuiſſe, illarumque uſum Chriſtiano populo maximè

ſalutarem eſſe affirmo. Sanctam, Catholicam, Apoſtolicam & Romanam Eccleſiam omnium Eccleſiarum Matrem & Magiſtram agnoſco; Romanoque Pontifici beati Petri Apoſtolorum Principis ſucceſſori ac Jeſu Chriſti Vicario, veram obedientiam ſpondeo ac juro. Cætera item omnia à ſacris Canonibus & Oecumenicis Conciliis, ac præcipuè à Sacro-ſancta Tridentina Synodo tradita, definita & declarata, indubitanter recipio atque profiteor; ſimulque contraria omnia atque hæreſes quaſcumque ab Eccleſia damnatas, rejectas & anathematizatas, ego pariter damno, rejicio & anathematizo; hanc veram Catholicam fidem extra quam nemo ſalvus eſſe poteſt quam in præſenti, ſponte profiteor & veraciter teneo, eandem integram & inviolatam uſque ad extremum vitæ ſpiritum conſtantiſſimè, Deo adjuvante, retinere & confiteri, atque à meis ſubditis vel illis quorum cura ad me in munere meo ſpectabit, teneri, doceri & prædicari, quantum in me erit curaturum, Ego idem N. ſpondeo, voveo ac juro. Sic me Deus adjuvet & hæc ſancta Dei Evangelia. Datum Pariſiis anno à Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo nonageſimo quarto, decimo octavo Calend. Februarii, Pontificatus ejuſdem ſanctiſſimi Domini noſtri Papæ anno ſecundo. *Signatum* PHILIPPUS Cardinalis Placentinus Legatus, *Hieronimus Aguchius* Protonotarius Apoſtolicus Regens, *Guillelmus le Clerc* Abbreviator; Et ſupra plicam *Faber.* & ſigillatum magno ſigillo cera rubra, cum filis ſericis rubri coloris. *Et au dos eſt écrit ce qui s'enſuit :* Regiſtrata libro primo, folio 386. *Signatum*, LE CLERC.

En original aux Archives de S. Coſme, liaſſe AA. n. 21.

Nota. Il y a eu appel comme d'abus, interjetté de l'Indult ci-deſſus. Le Parlement appointa les Parties ſur cette conteſtation. Ce fut aux approches du jugement que le Roy Henry IV. écrivit à ſon Parlement la Lettre qui ſuit, mais l'Inſtance ne fut point jugée.

Du dernier Fevrier 1609.

DE PAR LE ROY.

NOs amez & feaulx. Nous deſirons maintenir le College des M^es^. Chirurgiens Jurez à Paris aux privileges à eulx conceddez dez le temps de S^t^. Loys notre predeceſſeur, &

& confirmés de Roy en Roy, & par Nous auſſy. C'eſt pourquoy ayant ſceu qu'ils ont ung procez pendant en noſtre Court de Parlement ſur l'Indult de notre Saint Pere le Pape à eulx octroyé, & que le Recteur de l'Univerſité en a appellé comme d'abbus par la ſuſcitation des Medecins, Nous vous faiſons la preſente, ad ce que vous ayez à les conſerver tant en leurs dicts privilleges, qu'en l'effect de la dicte Bulle ou Signature, qui ne tend à autre fin qu'ils recoivent Benediction du Chancellier de notre Univerſité, comme font tous autres Maiſtres qui deppendent de la dicte Univerſité; Enjoignant outre ce à Notre Procureur General d'y tenir la main. Sy n'y faictes faulte: CAR tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris ce dernier jour de Febvrier mil ſix cent neuf. *Signé*, HENRY. *Et plus bas*, DE LOMENIE.

Et au deſſus: A Nos amez & feaulx Conſeillers les Gens tenans notre Cour de Parlement.

La copie de cette Lettre, qui paroît tranſcrite du même tems, eſt cléeau fol. 87. verſo du Regiſtre C. de S. Coſme.

LETTRES PATENTES
DU ROY HENRY IV.

Portant confirmation des précedentes, dont copies collationnées ſont attachées ſous le contre-ſcel.

Du mois d'Octobre 1594.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A tous préſens & avenir, ſalut. Sçavoir faiſons, Que nous ne deſirans moings gratifier & favorablement traiter nos chers & bien-amez les Mes Chirurgiens de noſtre bonne Ville de Paris, qu'ont fait nos prédeceſſeurs Rois juſques à Nous, ains les conſerver, maintenir, & garder en la jouyſſance des privileges par nos prédeceſſeurs octroyez à leur Collége & Communauté, dont déclaration eſt particuliere-

ment faicte par les Lettres d'Octroy, & confirmation de ce expediées, les copies deſquelles deuëment collationnées ſont cy attachées ſous le contreſcel de noſtre Chancellerie, à iceulx Mes Chirurgiens, leurſdites Communauté, & Collége, & leurs ſucceſſeurs : Pour ces cauſes & autres bonnes & raiſonnables conſiderations à ce Nous mouvans, Avons continué, confirmé & ratifié ; & de noſtre certaine ſcience, grace ſpéciale, pleine puiſſance & auctorité, continuons, confirmons, & ratifions par ces préſentes leſdits octroys, privileges, affranchiſſemens & exemptions ; pour par eux & leurſdits ſucceſſeurs audit Art, joyr & uſer doreſnavant, plainement, paiſiblement, & perpetuellement, ainſi que leurſdits prédeceſſeurs & eux ont cy-devant bien & paiſiblement joy & uſé, joyſſent & uſent encores de préſent. SI DONNONS en mandement à nos amez & feaulx les Gens tenans nos Courtz de Parlement, Chambre de noz Comptes, & Tréſoriers à Paris, Generaulx Conſeillers par Nous ordonnez, tant ſur le faict de noz Empruntz, Juſtice de nos Aydes, au Prevoſt de Paris ou ſon Lieutenant, eſleuz ſur le faict de nos Aydes & Tailles en l'Election dudit lieu, Prevoſt des Marchands & Eſchevins dudit lieu, Commiſſaires par Nous y ordonnez ſur le faict de noz Empruntz, tant generaulx que particuliers, & à tous nos autres Juſticiers & Officiers préſens & advenir, & à chacun d'eulx en droict ſoy, & ſi comme à luy appartiendra, Que de noz préſentes grace, déclaration, continuation, ratification & confirmation, & de tout le contenu eſdites Lettres, ils facent, ſouffrent, & laiſſent joyr & uſer plainement, paiſiblement & perpetuellement leſdits Mes Chirurgiens Jurez & leurs ſucceſſeurs audit eſtat & Art, tout ainſi & par la forme & maniere qui leur a eſté octroyé, ratifié, confirmé & continué par noſdits prédeceſſeurs Rois; ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire ; leſquels ſi faits, mis, ou donnez leur avoient eſté ou eſtoient, les mectent ou facent mectre incontinant & ſans delay au premier eſtat & deu. Et pour ce que de ces Préſentes l'on pourra avoir affaire en pluſieurs & divers lieux, Nous voulons qu'au *Vidimus* d'icelles deuëment collationnées, foy ſoit adjoûtée comme au preſent original : CAR tel eſt noſtre plaiſir ; & afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à tousjours, Nous avons faict mectre noſtre ſcel à ceſdictes Préſentes, ſauf

en autres choſes noſtre droict, & l'autruy en toutes. DONNÉ à Paris au mois de Octobre, l'an de grace mil cinq cens quatre-vingt-quatorze, & de noſtre Regne le ſixiéme. *Signé*, HENRY. *Et ſur le reply*, Par le Roy, *ſigné*, POTIER. Viſa, Contentor, *ſigné*, COMBAUD. *Scellées en cire verte en lacs de ſoye rouge & verte.*

Regiſtrées oy le Procureur General du Roy, pour joyr par les Impétrans du contenu en icelles, comme ils en ont cy-devant bien & deüement joy & uſé, joyſſent & uſent encores à préſent. A Paris en Parlement le ſeiziéme Juing mil cinq cens quatre-vingtz-dix-ſept. Signé, VOISIN.

Les Préſentes ont eſté regiſtrées au huitéme volume des Bannieres Regiſtres ordinaires du Chaſtelet de Paris, ouy le Procureur du Roy audit Chaſtelet, pour jouyr par les Impétrans de l'effet & contenu en icelles, ainſi qu'ils ont cy-devant bien & deuëment jouy. Fait audit Chaſtelet le Mardy dixiéme jour de Novembre mil cinq cens quatre-vingt-dix-huit. Signé, REMY.

EXTRAIT DES REGISTRES du Parlement.

VEU par la Cour les Lettres Patentes du Roy, du mois d'Octobre mil cinq cens quatre-vingt-quatorze, ſignées HENRY, Et ſur le reply, par le Roy, POTIER, & ſcellées de cire verte, obtenuës par les Mes Chirurgiens de cette Ville, pour la confirmation de leurs privileges. Requeſte par eux préſentée à ladite Cour afin d'entérinement d'icelles *avec les précedentes, & piéces attachées.* Concluſions du Procureur General du Roy : Tout conſideré : LADITE COUR a ordonné & ordonne, que leſdites Lettres ſeront regiſtrées en icelle, Oy le Procureur General du Roy, pour jouyr par les Impétrans du contenu en icelles comme ils en ont cy-devant bien & deuëment jouy & uſé, jouyſſent & uſent encores à préſent. FAIT en Parlement le ſeiziéme Juing mil cinq cens quatre-vingt-dix-ſept. *Signé*, BODIN.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 555 sur 682

LETTRES PATENTES DU ROY LOUIS XIII.

Portant confirmation des Privileges & Statuts du College Royal des Profeſſeurs en la Faculté de Chirurgie, faiſant partie du Corps de l'Univerſité de Paris.

Du mois de Juillet 1611.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A tous preſens & à venir, ſalut. Sçavoir faiſons qu'ayant fait voir en noſtre Conſeil les Lettres de Chartres contenans les octrois, immunitez, privileges & exemptions concedez par les Rois nos predeceſſeurs à nos chers & bien amez les *Profeſſeurs de noſtre College & Faculté de Chirurgie, compoſé du Prevoſt & autres Profeſſeurs dudit College de noſtre bonne Ville de Paris, faiſant partie du Corps de l'Univerſité dudit lieu*, contenus particulierement ès Lettres du Roy Philippes le Bel du mois de Novembre 1311. & autres Lettres de nos predeceſſeurs Rois, *Statuts* & Privileges dudit College, *le tout cy attaché ſous le contreſcel de noſtre Chancellerie*, & qui leur ont eſté ſucceſſivement continuez & confirmez juſques à preſent : Et ayans mis en conſideration le grand bien, ſecours & utilité que Nous & le general de cettuy noſtre Royaume tirent dudit *College & Faculté*, & le ſoin qu'elle apporte tant à *l'examen & inſtruction des jeunes*, pour les promouvoir *aux degrez* de ladite Profeſſion, ſelon leurs *Statuts*, qu'à la viſitation des pauvres malades qu'ils font tous les premiers jours & Lundis de l'an à Luzarches, & *chacun mois* en l'Egliſe de S. Coſme & S. Damian à Paris, auſquels Nous avons une ſinguliere devotion, ayant pleu à Dieu Nous faire naiſtre le jour que leur feſte eſt celebrée dans l'Egliſe. Deſirans pour les meſmes conſiderations que celles qui ont meu noſdits predeceſſeurs Rois, & noſtre très-honoré Seigneur & Pere, que Dieu abſolve, les bien & favorablement traiter : Avons confirmé & ratifié, & de noſtre certaine ſcien-

ce, grace ſpeciale, pleine puiſſance, & authorité Royale, confirmons, continuons, & ratifions par ces preſentes ſignées de noſtre main, leſdits octrois, immunitez, privileges & exemptions, *ſtatuts* & reglemens, pour par eux & leurs ſucceſſeurs en jouir & uſer doreſnavant tant en noſtre Ville, Prevoſté & Vicomté de Paris, que par tout ailleurs en cettuy noſtre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de noſtre obeïſſance, pleinement, paiſiblement & perpetuellement, ainſi que leurs predeceſſeurs & eux en ont jouy cy devant, bien & paiſiblement uſé, jouiſſent & uſent encore de preſent. SI donnons en mandement à nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Chambres des Comptes, Cours de nos Aydes, Treſoriers de France, & Generaux de nos Finances, Prevoſt de Paris, Prevoſt des Marchands & Eſchevins, Eleus ſur le faict de nos Aydes & Tailles en l'Election dudit lieu, Commiſſaires par Nous ordonnez ſur le faict de nos Emprunts, tant generaux que particuliers, & à tous nos autres Juſticiers & Officiers, preſens & à venir, & chacun d'eux en droict ſoy, ſi comme à luy appartiendra, que de nos preſentes grace, declaration, continuation, confirmation, & ratification, & de tout le contenu eſdites Lettres & Statuts cy attachez, ils faſſent, ſouffrent & laiſſent jouir & uſer pleinement, paiſiblement, & perpetuellement, leſdits *Profeſſeurs de noſtre College & Faculté de Chirurgie, compoſé, comme dit eſt, du Prevoſt, & autres Profeſſeurs*, tout ainſi & par la meſme forme & maniere qu'il leur a eſté octroyé, ratifié, confirmé & continué par noſdits predeceſſeurs Rois; ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire, leſquels ſi faits, mis, ou donnez leur avoient eſté, les mettent ou facent mettre incontinent & ſans delay au premier eſtat & deu : Et pour ce que de ces preſentes l'on pourroit avoir affaire en pluſieurs & divers lieux, Nous voulons qu'au *vidimus* d'icelles deuëment collationnées à leur Original par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, ou faicts ſous le ſcel Royal, foy ſoit adjoutée comme au preſent Original. CAR tel eſt noſtre plaiſir, *nonobſtant quelconques Edicts, Ordonnances, & Lettres à ce contraires*; auſquelles & aux derogatoires des derogatoires y contenuës, Nous avons dérogé & dérogeons par ces preſentes : Auſquelles afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à touſiours, Nous avons faict mettre noſtre ſcel, ſauf en autres

choſes noſtre droict, & l'autruy en toutes. DONNE'à Paris au mois de Juillet, l'an de grace mil ſix cens unze; & de noſtre Regne le deuxiéme. *Signé*, LOUIS: *Et ſur le reply*, Par le Roy, la Reine Regente ſa Mere preſente, *ſigné*, DE LOMENIE. *Et ſcellées en lacs de ſoye rouge & verte du grand ſceau en cire verte.*

Enregiſtrées au Parlement le trois Septembre mil ſix cent onze, au premier volume des Ordonnances de Louis XIII. cotté Z Z. fol. 226.

Enregiſtrées és Regiſtres du Grand Conſeil du Roy, ſuivant l'Arreſt donné en iceluy, monſtré au Procureur Géneral du Roy, & prononcé aux Procureurs deſdites Parties. A Paris le vingt-deuxiéme jour de Septembre mil ſix cens unze.

LETTRES PATENTES
DU ROY LOUIS XIV.

Portant confirmation en faveur des Profeſſeurs du College Royal & Faculté de Chirurgie, faiſant partie du Corps de l'Univerſité de Paris, des mêmes Privileges que ceux des Docteurs de ladite Univerſité, & autres Privileges.

Du mois de Janvier 1644.

LOUIS, par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous préſens & à venir, Salut. Sçavoir, faiſons: Que ne deſirans moins favorablement traicter nos bien Amez *les Profeſſeurs de notre Collége & Faculté de Chirurgie*, compoſé du Prevoſt & autres Chirurgiens Jurez de notre bonne Ville de Paris, *faiſant partye du Corps de l'Univerſité de ladite Ville*, qu'ont faict nos prédéceſſeurs Rois; auſquels pour de bonnes & louables raiſons, ils ont donné, octroyé, & accordé *tels & ſemblables Privileges qu'aux Eſcoliers, Docteurs, Regens & Suppoſts de notreditte Univerſité*: Et mettant en même conſidération l'utilité, commodité & ſoulagement que reçoivent gratuitement les pauvres malades, tant de notreditte ville que autres lieux & endroits de notre Royaume, qui ſe

préſentent à eulx tous les premiers Lundys des mois en l'Egliſe de Saint Coſme & Saint Damian, tant de notreditte Ville de Paris, que de Luzarches, pour avoir aide & ſecours de leur Art & Science de Chirurgie; voulant les conſerver, maintenir & garder en la jouiſſance des Privileges, Franchiſes & Exemptions que leur ont octroyé noſdits Prédéceſſeurs, plus particulierement contenus ès Lettres de Chartres du Roy Philippes le Bel du mois de Novembre 1311. & autres Lettres d'octrois & confirmations d'iceulx, que Nous avons faict veoir à notre Conſeil, *cy attachées ſoubs le contreſcel* de notre Chancellerie: De l'advis d'icelui, & de notre grace ſpéciale, pleine puiſſance & auctorité royalle, Nous avons à l'imitation de noſdits Prédéceſſeurs, iceulx Privileges, Franchiſes & Exemptions ratifié, confirmé & approuvé, ratifions, confirmons & approuvons par ces Préſentes voulons, & nous plaiſt: Que conformement à iceulx, *leſdits Profeſſeurs de notre Collége & Faculté de Chirurgie*, compoſé du Prevoſt & autres Chirurgiens Jurez, jouiſſent deſdits Privileges, Franchiſes & Exemptions ſuivant & conformément aux Lettres Patentes qu'ils en ont obtenu des Rois nos prédéceſſeurs, Sentences & Arreſts d'enrégiſtrement d'icelles, tout ainſi, & en la même forme & maniere qu'eulx & leurs prédéceſſeurs en ont ci-devant bien & dûement joui & uſé, jouiſſent & uſent encore de préſent. SI DONNONS en mandement à nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans notre Cour de Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aydes, Tréſoriers de France & Généraux de nos Finances, Prevoſt de Paris, Prevoſt des Marchands & Eſchevins, Eſleus ſur le faict de nos Aydes & Tailles, Commiſſaires par Nous ordonnez ſur le faict de nos emprunts, tant généraux que particuliers, & à tous nos autres Juſticiers & Officiers préſens & à venir, & à chacun d'eulx en droict ſoi; ſi comme à lui appartiendra, que de nos préſentes Lettres de continuation & confirmation de Privileges, *& de tout le contenu ci-deſſus*, ils facent, ſouffrent & laiſſent jouir & uſer pleinement, paiſiblement & perpetuellement *leſdits Profeſſeurs de notre Collége de Chirurgie*, compoſé, comme dict eſt, du Prevoſt & autres Chirurgiens Jurez & leurs ſucceſſeurs; ſans pour ce, leur faire mettre, ou donner, ni ſouffrir leur eſtre faict, mis, ou donné aucun trouble ni empêchement; lequel ſi

faict, mis, ou donné leur eſtoit, le facent oſter & mettre au premier eſtat & deub; nonobſtant toutes choſes à ce contraires: Et pour ce que de ces Préſentes l'on pourra avoir affaire en pluſieurs lieux, nous voulons qu'au *vidimus* d'icelles dûement collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit adjouttée comme au préſent Original: Car tel eſt notre plaiſir. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toujours, nous avons faict mettre notre ſcel à ces dites Préſentes; ſauf en autres choſes notre droict, & l'aultruy en toutes. Donné à Paris au mois de Janvier, l'an de grace mil ſix cens quarante-quatre; & de notre Regne le premier. *Sur le repli eſt écrit*: Par le Roy, *ſigné*, LEMOINE; *à coſté*, VISA. Et plus bas.

Regiſtrées, ouy le Procureur Général du Roi, pour jouir par les Impétrans de l'effet & contenu en icelles, ainſi qu'ils en ont cy-devant bien & dûment jouy & jouiſſent encores à préſent. A Paris en Parlement, le dix-ſeptiéme jour de Mars mil ſix cens quarante-quatre. Signé, DU TILLET.

Au premier vol. des Ordon. de Louis XIV. cotté 3. H. fol. 153.

ARREST

D'ENREGISTREMENT DESDITES LETTRES.

EXTRAIT DES REGISTRES DU PARLEMENT.

Du 17 Mars 1644.

VEU par la Cour les Lettres Patentes données à Paris au mois de Janvier 1644. ſignées ſur le repli, par le Roy, LE MOINE, & ſcellées du grand Sceau ſur lacs en ſoye de cire verte, obtenues par les *Profeſſeurs du College & Faculté de Chirurgie*; compoſé du Prevoſt & autres Chirurgiens Jurés de cette Ville de Paris, par leſquelles, & pour les cauſes y contenues, ledit Seigneur Roy voulant, à l'imitation de ſes prédéceſſeurs Roys, maintenir les Supplians en la jouiſſance des priviléges, franchiſes & exemptions qui leur ont été octroyées, & plus particulierement contenues ez Lettres de Chartres du mois de Novembre 1311.

1311. & autres étant *ſous le contre-ſcel de ſa Chancellerie*, auroit confirmé & approuvé leſdits priviléges, franchiſes & exemptions, pour en jouir en la forme & maniere qu'ils en ont ci-devant bien & duement joui, ainſi & comme plus au long le contiennent leſdites Lettres: Requeſte préſentée à ladite Cour par les Prevoſt & *College des Maîtres Profeſſeurs en Chirurgie de cette Ville & Univerſité de Paris*, afin de vérification deſdites Lettres. Concluſions du Procureur Général du Roy, & tout conſidéré: La Cour a ordonné & ordonne que leſdites Lettres ſeront régiſtrées au Greffe d'icelle, pour jouir par les Impétrans de l'effet & contenu en icelles, ainſi qu'ils en ont ci-devant bien & duement joui, & jouiſſent encore à préſent. Fait en Parlement le 17 Mars 1644. *Signé* GUYET.

SENTENCE

D'enregiſtrement au Châtelet deſdites Lettres.

Du 23 Aouſt 1644.

A TOUS ceux qui ces préſentes Lettres verront; Louis Seguier Chevalier-Baron de Saint-Briſſon, Sieur des Ruaux & de Saint-Firmin, Conſeiller du Roy, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, & Garde de la Prevoſté de Paris, ſalut. Sçavoir faiſons que veu les Lettres Patentes données à Paris au mois de Janvier dernier, ſignées ſur le repli, Par le Roy, *le Moine*, & ſcellées du grand Sceau de cire verte en lacs de ſoye rouge & verte, par leſquelles & pour les cauſes y contenues, Sa Majeſté auroit donné, octroyé & accordé aux *Profeſſeurs du College & Faculté de Chirurgie*, compoſé du Prevoſt & autres Chirurgiens Jurés de cette Ville de Paris, *tels & ſemblables Privileges qu'aux Ecoliers, Docteurs, Régens & Suppoſts de l'Univerſité de cette Ville de Paris*, plus au long contenus ez Lettres de Chartres du mois de Novembre 1311. & autres étant ſous le contre-ſcel deſdites Lettres, par leſquelles Sadite Majeſté auroit confirmé & approuvé leſdits priviléges, franchiſes & exemptions, pour en jouir par leſdits Impétrans en la forme & maniere qu'ils en ont ci-devant bien & duement joui, ainſi & comme plus au long le contiennent leſdites Lettres. Veu auſſi l'Arreſt de la Cour du dix-ſeptiéme Mars dernier, portant l'enregiſtrement au Greffe d'icelle, de la confirmation deſdits priviléges; & la Requeſte à nous préſentée par leſdits Prevoſt Profeſſeurs & Communauté deſdits Chirurgiens de longue Robbe de cettedite Ville, tendante à ce qu'il nous pleuſt faire enregiſtrer leſdites Lettres ès Regiſtres des Bannieres dudit Châtelet, pour y avoir recours quand beſoin ſera; laquelle Requeſte, Lettres Patentes & Arreſt auroient été, de notre Ordonnance, communiqués au Procureur du Roy, qui auroit requis l'enregiſtrement d'i-

celles ; & tout veu & conſidéré, Nous avons, du conſentement du Procureur du Roy, ordonné que leſdites Lettres ſeront regiſtrées ez Regiſtres des Bannieres dudit Châtelet, pour jouir par les Impétrans de l'effet & contenu en icelles, ainſi qu'ils en ont bien & duement joui, & jouiſſent encore à préſent. En témoin de ce, nous avons fait ſceller ces préſentes. Ce fut faict & donné par Meſſire Dreux d'Aubray Conſeiller d'Eſtat, & Lieutenant Civil, le Mardy vingt-troiſiéme jour d'Aouſt mil ſix cents quarante-quatre. *Signés*, HUBERT & FAVIER.

LETTRES PATENTES

EN FORME D'EDIT,

Portant établiſſement de cinq places de Démonſtrateurs en Chirurgie.

Données à Fontainebleau au mois de Septembre 1724.

Regiſtrées en Parlement le 26 Mars 1725.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A tous préſens & à venir, Salut. L'attention que les Rois nos prédeceſſeurs ont toûjours eue pour tout ce qui regarde la vie & la conſervation de leurs Sujets, les a engagez à veiller particuliérement ſur l'Art de Chirurgie. Pénétrez de l'importance dont il eſt pour le Public, que cette profeſſion ne ſoit confiée qu'à gens d'une capacité reconnue, ils ſe ſont principalement attachez à réprimer par leurs Ordonnances, les entrepriſes de ceux qui, (ſans avoir une expérience éprouvée & ſans être autoriſés par un titre public) ſe ſont ingérez de l'exercer. Cette prévoyance ne s'eſt pas bornée à ces loix prohibitives. Pour donner à une profeſſion ſi délicate un Chef capable de corriger promptement les abus qui s'y pourroient gliſſer, ils l'ont miſe ſous l'inſpection de leur Premier Chirurgien & de ſes Lieutenans ; ils ont par différens Statuts & Réglemens aſſujetti les Aſpirans à de longs & rigoureux examens, & à nombre d'expériences qui puſſent répondre au Public de leur capacité. Sous leurs auſpices & leur protection, a été fondé dans notre bonne Ville de Paris, un Amphithéatre public, où toutes les parties de la Chirurgie ſont démontrées par d'excel-

lens Maîtres ; ils ont accordé des privileges de Maîtriſes, à ceux qui (par de longs ſervices dans les Hôpitaux deſtinez au ſoulagement & à la guériſon des pauvres) auroient acquis toute la capacité néceſſaire. C'eſt par des moyens ſi ſagement établis, que depuis un ſiécle, la Chirurgie a fait quantité d'heureux progrès, & qu'il s'eſt formé un grand nombre d'excellens Maîtres dans un Art ſi difficile. Mais nous ſommes informez que les fonds deſtinez pour le ſoutien de ces Ecoles, ont été anéantis par les pertes que le malheur des tems a cauſées : qu'au préjudice de nos Ordonnances & Réglemens, pluſieurs Religieux, quoiqu'expreſſément compris & deſignés dans les défenſes portées dans les Statuts de la Communauté des Maîtres Chirurgiens de notre bonne Ville de Paris, du mois de Septembre 1699, ſe donnent la liberté de pratiquer journellement la Chirurgie, & qu'entr'autres, les Freres de la Charité ſe ſont ingérez & s'ingérent de faire ſur les malades ou bleſſez les opérations chirurgicales & manuelles, qui ont toûjours été reſervées aux Chirurgiens Jurés, privativement à toutes autres perſonnes de quelque état & condition qu'elles ſoient. Cette entrepriſe qui eſt tout-à-fait contraire à nos intentions, ne pourroit avoir que des ſuites funeſtes, ſi Nous n'en arrêtions le cours ; l'hoſpitalité ſeroit négligée par ceux-mêmes dont l'unique obligation eſt de l'exercer ; l'ambition de s'élever dans la Chirurgie, détourneroit infailliblement les Freres de la Charité, de l'aſſiſtance continuelle qu'ils doivent aux pauvres de leurs Hôpitaux ; les malades ſeroient expoſez à périr, par l'incapacité de ceux qui entreprendroient de leur faire les opérations néceſſaires, & les Chirurgiens de leur côté ſeroient privez des principales occaſions de travailler & d'acquérir l'uſage & l'expérience que leur fourniſſent les Hôpitaux de la Charité, & par le nombre infini de grandes opérations qui s'y font ; on verroit la Chirurgie, cet Art ſi néceſſaire à la vie des hommes, arrêtée dans le cours de ſes progrès, & elle tomberoit bien-tôt de ce haut degré de perfection, où une heureuſe alliance de la pratique avec la *théorie* l'ont élevée. C'eſt ce que Nous voulons prévenir pour l'utilité & le ſoulagement de nos Sujets. A CES CAUSES, & autres, à ce nous mouvans, de l'avis de notre Conſeil, & de notre certaine ſcience, pleine puiſſance & autorité Royale : Nous avons par ces Préſentes ſignées de notre main, établi & établiſſons cinq places de Démonſtrateurs, dans les

différentes parties de la Chirurgie, auſquelles il ſera par Nous pourvû de Sujets des plus expérimentez en cet Art, ſur la preſentation qui nous en ſera faite par notre Premier Chirurgien, pour démontrer aux jeunes Eleves, la Chirurgie dans l'Amphiteatre public de Saint Côme: dont le premier, fera un cours des principes de Chirurgie, des playes, des ulcéres & apoſthemes; le ſecond fera le cours d'Oſteologie, des maladies des os, & des opérations qui y conviennent; le troiſiéme fera le cours d'Anatomie ſur un cadavre humain, qui lui ſera remis à cet effet par nos Juges, le tout ſuivant & conformément à l'Arrêt de notre Cour de Parlement de Paris, du quinze Décembre 1722. que Nous voulons être exécuté ſelon ſa forme & teneur. Défendons très-expreſſément aux Chirurgiens du Châtelet de mutiler les cadavres & de les mettre hors d'état de pouvoir ſervir aux anatomies; enjoignons à tous nos Juges à qui il appartiendra, d'y tenir la main: le quatriéme fera le cours des maladies chirurgicales en particulier, & les opérations qui conviennent à leurs cures, ſur un cadavre humain qui lui ſera fourni, comme il eſt dit ci-deſſus; fera en outre les démonſtrations des inſtrumens de Chirurgie pour leur uſage & utilité, & les appareils; & le cinquiéme fera le cours, traitant de la ſaignée, de l'application des cauteres, des ventouſes, des ſangſuës, des veſicatoires & des médicamens uſuels, tant ſimples que compoſez. Attribuons à chacune deſdites cinq places, cinq cens livres de gages, qui ſeront payez annuellement, à commencer du premier Octobre prochain, par les Receveurs de nos Domaines de la Généralité de Paris, à ceux qui ſeront par Nous pourvûs deſdites places, & en conſéquence de l'emploi qui en ſera fait ſous leurs noms dans les états des Domaines de ladite Généralité, en rapportant par iceux des certificats de notre Premier Chirurgien, comme ils ſe ſont bien & fidélement acquittez de leur devoir. Et afin que la pratique ſuive de près *la théorie, ſans laquelle il ne peut ſe faire un habile Maître dans cet Art*, voulons qu'il Nous ſoit préſenté par notre premier Chirurgien, tous les cinq ans, deux des plus expérimentez Maîtres de la Communauté de notre bonne Ville de Paris, pour être par Nous & nos Succeſſeurs Rois, nommez; ſçavoir, l'un pour exercer en chef la Chirurgie, dans l'Hôpital des Freres de la Charité de Paris, & l'autre pour ſon Subſtitut, leſquels dits deux Chirurgiens exerceront ces fonctions gratuitement;

& ne pourront être congédiez dudit Hôpital, que pour cauſe grave & importante, dont il nous ſera rendu compte par notre Premier Chirurgien; que ledit Maître en chef ne pourra s'abſenter, ſans faire avertir ſon Subſtitut de la néceſſité de ſon abſence, afin que le ſervice ne manque jamais audit Hôpital, & que le Subſtitut ainſi averti, ſoit tenu de s'y rendre pour ſuppléer au ſervice du Maître abſent; qu'aucune opération de chirurgie ne pourra être faite dans ledit Hôpital que par ledit Maître, ſon Subſtitut, ou par autres Chirurgiens ſéculiers externes approuvez d'eux, de leur conſentement & en leur préſence; que l'anatomie continuera d'être démontrée dans ledit Hôpital, tant par le Maître en chef que par ſon Subſtitut, aux jeunes Chirurgiens qui travailleront ſous eux dans ledit Hôpital; faiſons défenſes à tous autres de s'y immiſcer ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, à peine de punition exemplaire; que le Garçon ayant droit de gagner ſa Maîtriſe par le tems de ſervice porté par nos Réglemens, ne pourra être admis qu'après avoir été examiné en la maniere accoutumée, & avoir en outre fait quelques opérations en préſence de notre Premier Chirurgien, pour enſuite reſter, s'il en eſt jugé capable, pour gagner ſa Maîtriſe & non pas autrement: Ordonnons que notre Premier Chirurgien viſitera & ſe tranſportera audit Hopital, au moins une fois par mois & plus ſouvent même, s'il le croit néceſſaire, & que le Supérieur & les Infirmiers, le Maître Chirurgien en chef ou ſon Subſtitut, le gagnant Maîtriſe & les Garçons employez audit Hôpital, ſeront tenus de s'y trouver pour l'informer de la façon dont la Chirurgie eſt exercée dans ledit Hôpital, de ce qui ſeroit utile à ordonner pour ſa plus grande perfection, & l'avertir des contraventions ou autres déſordres, qui auroient pû être commis à ce ſujet, dont il nous rendra compte, pour y être par Nous pourvû; Voulons & ordonnons pareillement que dans toutes les Villes & lieux où il y a un Hôpital des Freres de la Charité, il ſoit choiſi tous les cinq ans un Chirurgien habile & expérimenté, qui Nous ſera préſenté par notre Premier Chirurgien, & ſera par Nous nommé pour exercer gratuitement la Chirurgie dans ledit Hôpital. Et pour qu'il ne reſte à l'avenir aucunes diſcuſſions entre les Chirurgiens de toute l'étendue de notre Royaume ſur le fait de la Chirurgie, & pluſieurs Religieux, notamment les Freres de la Charité qui abu-

ſent des mots de *curare*, qui ſe trouvent dans leurs Conſtitutions, & de ceux de *panſer*, *traiter & medicamenter*, exprimés dans des Lettres patentes, Reglemens & Arrêts par eux obtenus, & veulent s'attribuer par-là l'exercice de la Chirurgie, que l'on n'a jamais eu intention de leur accorder, & que quand on la leur auroit accordée, notre volonté ſeroit de leur ôter par les raiſons cy-deſſus expliquées; Nous faiſons très-expreſſes inhibitions & défenſes à tous les Religieux de quelque Ordre qu'ils ſoient, & notamment à tous les Freres de la Charité, qui ſont établis dans notre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de notre obéïſſance, d'exercer l'art de Chirurgie, ni d'en faire aucunes operations, ſoit dans les maiſons particulieres, ſoit dans leurs Hôpitaux, en quelque maniere & ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, à peine contre les Supérieurs qui l'auront ſouffert, d'être traités comme déſobéïſſans & rebelles à nos ordres, & contre les contrevenans, de confiſcation de leurs inſtrumens & uſtenciles ſervans à la Chirurgie, & ſous telles peines qu'il appartiendra. Voulons qu'il ſoit donné par les Freres de la Charité de notre bonne Ville de Paris une Chambre dans leur Hôpital au Chirurgien gagnant Maîtriſe pour y coucher, afin qu'il ſoit plus à portée de donner ſoulament aux pauvres malades, pendant la nuit dans les cas preſſans, & où la préſence dudit Chirurgien pourra être abſolument néceſſaire. Voulons que ces Preſentes ſoient exécutées nonobſtant tous Edits, Déclarations, Lettres patentes, Arrêts ou autres Jugemens à ce contraires, auſquels nous avons expreſſément dérogé par ces Préſentes, même aux Lettres patentes d'établiſſement, & autres accordées en différens tems auſdits Freres de la Charité, en ce qu'elles pourroient être contraires aux diſpoſitions des Préſentes. Si donnons en mandement à nos amés & feaux Conſeillers les gens tenant notre Cour de Parlement & Chambre des Comptes à Paris, que ces Préſentes ils ayent à faire lire, publier & regiſtrer (même en tems de vacations) & le contenu en icelles garder & obſerver, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens au contraire: Car tel eſt notre plaiſir. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toujours, Nous y avons fait mettre notre ſcel. Données à Fontainebleau au mois de Septembre, l'an de grace mil ſept cent vingt-quatre, & de notre regne le dixiéme. *Signé*, LOUIS.

& plus bas, Par le Roy, PHELYPEAUX. *Viſa*, FLEURIAU. Vû au Conſeil, DODUN. Et ſcellées du grand ſceau de cire verte, en lacs de ſoye rouge & verte.

Regiſtrées, ouy, ce requerant le Procureur Général du Roi, pour être executées ſelon leur forme & teneur, ſuivant l'Arreſt de ce jour. A Paris en Parlement le vingt-ſix Mars mil ſept cent vingt-cinq. Signé, DUFRANC.

DECLARATION DU ROY,

Qui rétablit les Chirurgiens de Paris dans l'état où ils étoient avant l'année 1655. & ordonne que le Premier Chirurgien du Roy en demeurera le Chef ainſi que par le paſſé.

Donnée à Verſailles le 23 Avril 1743.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A tous ceux qui ces préſentes Lettres verront, Salut. Le déſir de faire fleurir de plus en plus dans notre Royaume les Arts & les Sciences, & l'affection paternelle que Nous avons pour nos Sujets, Nous ont déja portés à autoriſer les moyens qui Nous ont été propoſés pour perfectionner un Art auſſi néceſſaire que celui de la Chirurgie. C'eſt dans cette vûe que l'Ecole de Chirurgie qui eſt établie dans notre bonne Ville de Paris, ayant mérité depuis long-tems, par l'habileté & la réputation de ceux qui en ſont ſortis, d'être conſiderée comme l'Ecole preſque univerſelle de notre Royaume, Nous y avons établi à nos dépens, par nos Lettres Patentes en forme d'Edit du mois de Septembre 1724. enrégiſtrées en notre Cour de Parlement, cinq Démonſtrateurs Royaux des différentes parties de la Chirurgie, ſur la préſentation qui Nous en ſeroit faite par notre Premier Chirurgien; & Nous ſçavons que le déſir de ſe rendre toujours de plus en plus utiles au Public, a inſpiré aux plus célebres Chirurgiens de la même Ecole, le deſſein de

raſſembler les différentes obſervations & les découvertes que l'exercice de leur Profeſſion les met à portée de faire, pour en former un Recueil, dont le premier eſſai vient d'être donné au Public; mais quelque ſecours que les jeunes Eleves qui ſe deſtinent à l'étude & à la pratique de la Chirurgie, puiſſent trouver dans cet Ouvrage, il Nous a été repréſenté qu'il étoit encore plus important d'exiger de ces Eleves, que, par la connoiſſance de la Langue latine, & l'étude de la Philoſophie, ils ſe miſſent en état d'entrer dans les Ecoles avec la préparation néceſſaire pour pouvoir profiter pleinement des inſtructions qu'ils y reçoivent; que Nous ne ferions par-là que rappeller la Chirurgie de Paris à ſon ancien état, dans lequel tous les Chirurgiens de Saint Côme, qu'on nommoit auſſi Chirurgiens de Robbe-longue, étoient Gens de Lettres; que ſuivant leurs Statuts, ils devoient ſçavoir la Langue latine, & ſubir des examens ſur des matieres de Phyſique, outre qu'ils étoient preſque tous Maîtres ès Arts; que d'ailleurs ils avoient introduit parmi eux différens grades de Litterature, à l'imitation des degrés qui étoient établis dans les Facultés ſupérieures du Royaume, & que les Rois nos prédéceſſeurs voulant favoriſer une émulation utile au Public, leur avoient accordé des Privileges & des Titres d'honneur relatifs à ces exercices litteraires, comme il paroît plus particulierement par les Lettres Patentes des Rois LOUIS XIII. & LOUIS XIV. des mois de Juillet 1611. & Janvier 1644. enrégiſtrées en notre Cour de Parlement, & qui rappellent un grand nombre d'autres Lettres Patentes & Ordonnances plus anciennes; que la Chirurgie y eſt reconnue pour un Art ſçavant, pour une vraye Science qui méritoit par ſa nature, autant que par ſon utilité, les diſtinctions les plus honorables, & que l'on en trouve la preuve la moins équivoque dans un grand nombre d'Ouvrages ſortis de l'Ecole de Saint Côme, où l'on voit que depuis long-tems les Chirurgiens de cette Ecole ont juſtifié par l'étendue de leurs connoiſſances, & par l'importance de leurs découvertes, les marques d'eſtime & de protection que les Rois nos prédéceſſeurs ont accordées à une Profeſſion ſi importante pour la conſervation de la vie humaine; mais que les Chirurgiens de Robbe-longue qui en avoient été l'objet, ayant eu la facilité de recevoir parmi eux, ſuivant des Lettres Patentes du mois de Mars 1656. enrégiſtrées en notredite Cour de Parlement, un Corps entier

entier de Sujets illitérés, qui n'avoient pour partage que l'exercice de la Barberie, & l'uſage de quelques panſemens aiſés à mettre en pratique, l'Ecole de Chirurgie s'avilit bien-tôt par le mélange d'une Profeſſion inférieure, en ſorte que l'étude des Lettres y devint moins commune qu'elle ne l'étoit auparavant: mais que l'expérience a fait voir combien il étoit à déſirer que dans une Ecole auſſi célebre que celle des Chirurgiens de Saint Côme, on n'admît que des Sujets qui euſſent étudié à fond les principes d'un Art dont le véritable objet eſt de chercher dans la pratique, précédée de la théorie, les régles les plus ſûres qui puiſſent réſulter des Obſervations & des Expériences: Et comme peu d'eſprits ſont aſſez favoriſés de la nature pour pouvoir faire de grands progrès dans une carriere ſi pénible, ſans y être éclairés par les Ouvrages des Maîtres de l'Art, qui ſont la plûpart écrits en Latin, & ſans avoir acquis l'habitude de méditer & de former des raiſonnemens juſtes par l'étude de la Philoſophie, Nous avons reçu favorablement les repréſentations qui nous ont été faites par les Chirurgiens de notre bonne Ville de Paris, ſur la néceſſité d'exiger la qualité de Maître ès Arts, de ceux qui aſpirent à exercer la Chirurgie dans cette Ville, afin que leur Art y étant porté par ce moyen à la plus grande perfection qu'il eſt poſſible, ils méritent également par leur ſcience & par leur pratique, d'être le modéle & les guides de ceux qui, ſans avoir la même capacité, ſe deſtinent à remplir la même Profeſſion dans les Provinces, & dans les lieux où il ne ſeroit pas facile d'établir une ſemblable Loi. A CES CAUSES & autres conſidérations à ce ce Nous mouvantes, de l'avis de notre Conſeil, & de notre certaine ſcience, pleine puiſſance & autorité Royale, Nous avons par ces Préſentes ſignées de notre main, dit, ſtatué & ordonné, diſons, ſtatuons & ordonnons, Voulons & Nous plaît ce qui ſuit:

ARTICLE PREMIER.

Aucun de ceux qui ſe deſtinent à la Profeſſion de la Chirurgie, ne pourra à l'avenir, & à compter du jour de l'enrégiſtrement de notre préſente Déclaration, être reçû Maître en Chirurgie pour l'exercer dans notre bonne Ville & Fauxbourgs de Paris, s'il n'a obtenu le grade de Maître ès Arts dans quelqu'une des Univerſités approuvées de notre Royaume, & s'il ne juſtifie préalablement de cette qualité par la repréſentation de ſes

Lettres expédiées en bonne forme, auſquelles ſeront annexées ſes atteſtations de tems d'étude : voulons qu'il ſoit fait mention tant deſdites Lettres de Maître ès Arts, que deſdites atteſtations dans les Lettres de Maître Chirurgien qui lui ſeront accordées; le tout à peine de nullité de ſa réception & des Lettres obtenues en conſéquence.

II.

N'entendons néanmoins que la diſpoſition de l'Article précédent ait lieu à l'égard de ceux qui ſe ſont fait immatriculer, pour ſe préſenter aux examens, & aux autres épreuves établies par les Statuts des Chirurgiens de notredite Ville & Fauxbourgs de Paris pour parvenir à la Maîtriſe; ni pareillement à l'égard de ceux qui ſervent actuellement dans les Hôpitaux de ladite Ville & des Fauxbourgs de Paris pour y gagner la Maîtriſe. Voulons que les uns & les autres ſoient admis ſuivant l'uſage ordinaire, s'ils ſont trouvés ſuffiſans & capables, encore qu'ils n'ayent pas la qualité de Maître ès Arts.

III.

Voulons que tous ceux qui auront été reçûs Maîtres Chirurgiens pour en faire la fonction dans la Ville & Fauxbourgs de Paris, ſoient tenus de l'exercer ſans mêlange d'aucun Art non libéral, commerce ou profeſſion étrangere audit Art; au moyen de quoi ils jouiront des mêmes droits, honneurs & priviléges dont les Chirurgiens de Saint Côme étoient en poſſeſſion avant l'union du Corps des Barbiers à celui deſdits Chirurgiens, ordonnée par Lettres Patentes du mois de Mars 1656.

IV.

Voulant expliquer nos intentions ſur ladite union, ordonnons que tous ceux des Chirurgiens de notre bonne Ville & Fauxbourgs de Paris, qui voudront renoncer au droit d'exercer la Barberie, ſeront tenus d'en faire leur déclaration par écrit & ſignée d'eux, en préſence de notre premier Chirurgien ou de ſon Lieutenant, après quoi, il ne leur ſera plus permis de faire l'exercice de la Barberie, à peine contre les contrevenans d'être déchûs des Lettres de maîtriſe par eux obtenues.

V.

N'entendons empêcher que ceux qui n'auront pas fait ladite

déclaration, ne continuent d'exercer la Chirurgie & la Barberie conjointement pendant leur vie, ainſi qu'ils l'ont fait ou pû faire juſqu'à préſent en conſéquence deſdites Lettres Patentes du mois de Mars 1656. Voulons, qu'après la mort du dernier deſdits Chirurgiens, leſdites Lettres Patentes ceſſent d'avoir leur effet, & qu'il ne puiſſe y avoir dans notredite Ville & Fauxbourgs de Paris aucun Barbier-Chirurgien.

VI.

Après que la Profeſſion des Barbiers-Chirurgiens aura été ainſi totalement éteinte, Ordonnons que l'exercice de la Barberie appartienne excluſivement à la Communauté des Maîtres Barbiers-Peruquiers-Baigneurs-Etuviſtes établie dans notredite Ville & Fauxbourgs de Paris, leſquels ne pourront exercer aucune partie de la Chirurgie, à peine de privation de leurs Charges, & de telle amende qu'il appartiendra.

VII.

Confirmons au ſurplus & maintenons noſtre premier Chirurgien & ſon Lieutenant en la Chirurgie, dans la poſſeſſion & jouiſſance de tous les droits, prééminences, prérogatives, fonctions & priviléges attachés à la Charge de notre premier Chirurgien, & à la place de ſon Lieutenant, en ce qui concerne l'Art de la Chirurgie & ſes dépendances, dont notredit premier Chirurgien demeurera le Chef ainſi que par le paſſé. Voulons auſſi que notredit premier Chirurgien continue de jouir de tous les droits, fonctions, prérogatives & priviléges dont il eſt en poſſeſſion, en ce qui regarde l'exercice de la Barberie, & la profeſſion de Perruquier-Baigneur-Etuviſte, & ce ſous le titre d'Inſpecteur & Directeur Général par Nous commis : lui enjoignons de veiller à ce qu'aucun deſdits Corps n'entreprenne ſur l'autre.

VIII.

Dérogeons à tous Edits, Déclarations, Lettres Patentes, Statuts & Réglemens contraires à notre préſente Déclaration, notamment auſdites Lettres Patentes du mois de Mars 1656. voulans que le Contrat d'union du premier Octobre 1655. les Délibérations & autres Actes paſſés en conſéquence, ſoient & demeurent comme non avenus, ſans préjudice néanmoins de

l'exécution de l'Article IV. ci-deſſus par rapport à ceux des Maîtres Chirurgiens qui n'auront pas déclaré qu'ils renoncent à l'exercice de la Barberie. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amés & feaux Conſeillers les Gens tenans notre Cour de Parlement à Paris, que ces Préſentes ils ayent à faire lire, publier & enregiſtrer, & le contenu en icelles, garder & obſerver ſelon leur forme & teneur, nonobſtant tous Edits, Déclarations, Lettres Patentes, Statuts, Arrêts & Réglemens, auſquels Nous avons dérogé & dérogeons pour ce regard par ceſdites Préſentes : CAR tel eſt notre plaiſir. En témoin de quoi Nous avons fait mettre notre Scel à ceſdites Préſentes. DONNÉ à Verſailles le vingt-troiſiéme jour d'Avril, l'an de grace mil ſept cent quarante-trois, & de notre Regne le vingt-huitiéme. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, Par le Roy, PHELYPEAUX. Et ſcellée du grand Sceau de cire jaune.

Regiſtrée, oui, ce requerant le Procureur Général du Roy, pour être exécutée ſelon ſa forme & teneur, ſuivant l'Arrêt de ce jour. A Paris en Parlement le ſept May mil ſept cent quarante-trois.
Signé, DUFRANC.

ADDITION. A la fin de la Charte de CHARLES V. du mois de Juin 1360. ci-deſſus page 448. ajoutez : *En original aux Archives de S. Côme, liaſſe L L. n. 1.*

Et à la fin de l'Edit du même Roy du 19 Octobre 1364. ci-deſſus page 451. ajoutez : *En original aux Archives de S. Côme, liaſſe LL. n. 2.*

Collationné aux Originaux par Nous Ecuyer, Conſeiller-Secretaire du Roy, Maiſon, Couronne de France, & de ſes Finances.

INDEX FUNEREUS CHIRURGORUM PARISIENSIUM.

Ab anno 1315. ad annum 1729.

Accedunt ſuper eorum Societatis poſitionem, & præcipuas ejus immutationes, Notæ Hiſtoricæ; Necnon & plurium in Arte illuſtrium Compendioſa Elogia.

Operâ M. J. D. V. antiquioris Societatis Præfecti.

Devaux

PRÆFATIO.

RERUM omnium ut initia plerumque difficilia, ita ſunt cœco tenebrarum involucro recondita; ea ſemper fuit Gentium, Imperiorum, Regnorum, Urbium, & quarumlibet Societatum ſors æqualis & conditio; quippè Conditores ſuis poſitionibus fulciendis primùm intenti, eorum hiſtoriæ primigeniæ poſteris tradendæ, haud impenſam dederunt operam. Unde non mirum quod de Chirurgorum Pariſienſium Societatis origine inter rerum Gallicarum ſcrutatores rixæ moveantur; adeò ut plerique exiſtimaverint Chirurgos Pariſienſes cum Divum Ludovicum agnoſcunt ut Creatorem ſuæ Societatis, tueri quidem opinionem ſibi à majoribus ſucceſſivè tranſmiſſam, ſed nullâ fultam autoritate tabularum authenticâ fide ſignatarum.

Inter alios ſic cenſuit D. Stephanus Paſquerius, in ſuprema rationum Curia Advocatus Catholicus, qui rem attentiùs excuſſit, diſquiſitionum Gallicarum lib. 9°. cap. 30°. dicens Chirurgos Pariſienſes Collegii ſui inſtitutionem, Divo Ludovico Regi unanimi conſenſu tribuiſſe, ex eo quod in tranſactione facta ſub Regno Joannis Regis, inter Petrum Fromond & Robertum de Langres, Caſtelletti Pariſienſis Chirurgos Regios ex una parte, & Joannem de Troyes Chirurgorum Pariſienſium Præfectum, & Socios ex altera, Privilegia Regia à Divo Ludovico Chirurgorum Societati conceſſa, à Præfecto & Chirurgicis Sociis, non reclamantibus adverſis partibus, allegata fuerint. Sed cum in tribus Chartis in forma Edicti datis, ſcilicet à Philippo Pulchro anno 1311. à Rege Joanne anno 1355. & à Rege Carolo quinto anno 1366. horum privilegiorum, à tanto patrono non ita pridem extincto impetratorum, nulla ſit mentio, certè, inquit Paſquerius, Præfecti & Sociorum allegationem apprimè ſuſpectam habeo, illamque libero ſcriptoris ludo Juſtitiæ Tribunali fucum facientis imputare non dubito.

Verùm, pergit idem Autor, etſi Chirurgorum inſtitutionem Sancto Regi Ludovico tribuere non ſit animus, attamen non poſſum quin fatear hanc inſtitutionem non longè ab ipſius regno locum habuiſſe. Patet enim ex antiquiſſimis monumentis in eorum Collegii tabulario ſervatis, Joannem Pitardum, Caſtelletti Pariſienſis Chirurgum Regium, hujus Societatis prima cudiſſe fundamina, anno 1278. qui erat ab extincto in Oriente Divo Ludovico, octavus.

His

His argumentis adversùs Chirurgorum vulgatam opinionem à Pasquerio allegatis responderi potest, hujus Autoris ratiocinii vim & energiam illicò fatiscere, dummodò possint à Chirurgis Parisiensibus quædam proferri tabula, quâ solidè constet Divum Ludovicum Regem quasdam prærogativas, qualescunque fuerint, ipsis annuisse; tunc enim sanctum hunc Regem pro Societatis suæ conditore ac primo patrono jure ac meritò poterunt agnoscere.

Sed inter manuscriptos codices in Bibliotheca primùm Richelliana servatos, deinde Thuana, posthinc Menarsiana, ac demùm ab Eminentissimo Principe Subizio S. R. Eccl. Cardinali, Argentaurat. Antistite comparatâ, ejusmodi tabulam reperire est, cujus titulus sequentibus verbis contextus, tunc temporis vernaculâ linguâ sic legitur: *Cette Bible avec riches acoutremens contient les faits dy Cyrurgiens, fondés par Monseigneur St. Loys en la noble Cité de Parrhis pour la Confrairie de Messeigneurs St. Cosme & St. Damien*, & à linea sic incipit textus: *Cy commenchent l'Histoire dy Cyrurgiens.*

Aliæ perplures non minoris etiam fidei chartæ à Chirurgis proferri possent, si Archivum Sancti Sacelli Parisiensis lustrare liceret, in quo vetustissimi Codices Chirurgorum, sodalitatis institutionem spectantes, in uno fasciculo collecti servantur; sed hæc facultas pluries expostulata, ad hanc usque diem denegata fuit.

Ex his itaque suprà enunciatis sequitur, Divum Ludovicum Chirurgos Parisienses in modum sodalitatis, sub invocatione Sanctorum Cosmæ & Damiani Mar-

tyrum, primùm congregaſſe, & poſteà à Joanne Pitardo, Caſtelletti Pariſienſis Chirurgo Regio, octo circiter annis ab interitu prædicti ſancti Regis anno nempè 1278. regnante Philippo Audaci ipſius filio, hanc Chirurgorum ſodalitatem in formam Societatis, ſuis legibus & ſtatutis benè munitæ, erectam fuiſſe. Probabile etiam videtur Chirurgos Pariſienſes, longè ante regnum Sancti Ludovici in unum coeuntes locum, communes inter ſe cœtus egiſſe: per excerptum enim fundationis D. Nic. Langlois, cujus poſt hujus Indicis finem fiet expoſitio, patet duas in aula veteris Collegii tabulas fuiſſe appenſas, quarum prima Sociorum defunctorum ab anno 1033. ad Lanfrancum Mediolanenſem; altera à Lanfranco ad hujuſce donationis tempus nomina continebat. Quæ prima tabula, temporum injuriâ ac Societatis Præfectorum neglectu nobis erepta, ad nos uſque ſi perveniſſet, Index noſter funereus longè amplior & nec tam informis foret; unde conſtat Stephanum Paſquerium, ſicut & Criticos recentiores, & nominatim Authorem tranſitorii cujuſdam Diarii ſub titulo *Litteraturæ ſpeciminum*, opinionem Chirurgorum de ſuæ Societatis origine tanquam vanam & fictitiam repudiantes, pro ſua in evolvendis manuſcriptis codicibus in Pariſienſium Bibliothecis latentibus ignavia, turpiter & imperitè hallucinatos fuiſſe; imò jure merito Chirurgos Pariſienſes à Divo Ludovico veteris Collegii ſui poſitionem huc uſque acceptam retuliſſe.

Cæterùm, conjectare licet, quod ſi Chirurgorum Pariſienſium Indicem Funereum à ſuæ Societatis ori-

gine exactè fieri, tàm ratione nominum baptiſmalium, quàm cognominum, patriæ, ætatis, & præclarè geſtorum, Collegii Præfecti curaviſſent, Chirurgiæ Gallicæ hiſtoriam, ſi non omnibus ſuis abſolutam numeris, ſaltem ordine ſat recto concinnatam, poſteris ſuppeditaſſent.

Sed tanta fuit, primis maximè temporibus, in hoc Indice perficiendo Præfectorum Societatis incuria, ut in eo præſtantiſſimorum virorum & in arte illuſtriſſimorum nomina fuerint omiſſa, & de cœterorum patria, ætate, & diverſis muniis planè ſiluerint.

Nuſquam ergò ſatis extolli poterit D. Emanüelis Meuriſſe, præmaturo fato prærepti, flagrans ergà Societatem ſtudium, qui tabulas funereas in Aula publica appenſas, ſed inordinatas & præ vetuſtate ſquallentes ac penè deletas, reſtituendi cauſâ, antiquiores tabularii Chartas diligenter luſtravit, & quidquid de ſingulis Sociis notatu dignum, tàm in his Chartis, quàm in Hiſtoriæ Gallicæ Scriptoribus reperire potuit, ipſorum nominibus novis tabulis in ſuo ordine inſcriptis adjunxit, ex ejuſmodi collectionibus compendioſa in arte præſtantioribus viris elogia conſecrans.

Nobis autem attendentibus, haſce tabulas in Aula Conſilii pendulas, variis injuriis eſſe obnoxias, venit in mentem ex hoc Indice exiguum volumen conficere, quod meliori quo potuimus ordine digeſtum, Præfectis gerentibus anno 1710. Societatis honorandæ cauſâ, prælo ſubjiciendum obtuleramus, ſed hæc noſtra lucubratio, ab hominibus illiteratis impolitâ ingenii formâ præditis, & urbanitatis planè inſciis, tam

illepidè excepta fuit, ut eam in Muſæi noſtri receſſu abſconditam relinquere maluerimus, quàm diutiùs ſuper ejus editionem viros Societatis ſuæ decoris prorſùs oblitos incaſſùm urgere, donec illam vulgandi propitiam haberemus occaſionem.

INDEX FUNEREUS CHIRURGORUM PARISIENSIUM

ab Anno 1315. ad Annum 1729.

Primus in hoc Indice recenſendus venit

M. JOANNES PITARD, Pariſinus, Divi Ludovici, Philippi Audacis & Philippi Pulchri Franciæ Regum, necnon & Caſtelletti Pariſienſis Chirurgus Regius, vir morum integritate, & ſuâ in arte peritiâ commendandus, Chirurgici ſplendoris zelator acerrimus, à Divo Ludovico, cujus fidem in tranſmarinis expeditionibus ſibi demeruerat, Chirurgorum ſtatuta obtinuit, quæ ſub ſequenti tantummodò Regno fuere promulgata, & à Philippo Pulchro, & ſucceſſoribus Francorum Regibus confirmata. Tandem elapſis quatuor ſæculis, poſtulante nobiliſſimo viro Domino Carolo Franciſco Felix, Ludovici Magni Conſiliario & Chirurgo Primario, Supremo Regiæ Chirurgiæ Arbitro, hujus Societatis ſtatuta, ex Chirurgorum, tàm Togatorum quàm Barbitonſorum coadunatarum Societatum regulis deſumpta, regio Edicto ampliata, renovata, & Chirurgorum familiæ Regiæ aggregationi accommodata fuerunt, anno 1701.

M. autem Joannes PITARD ſuprà dictus, in Aula & in Urbe famâ inclitus, Caſtelletti Pariſienſis Chirurgi Regii dignitate, amplo fulcitâ diplomate donatus, & Chirurgorum urbis & vice-Comitatûs Pariſienſis examinandorum & approbandorum facultate, ſibi à Rege Divo Ludovico & ſucceſſoribus, quibus

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 580 sur 682

erat acceptiſſimus, conceſſâ, à Sociis plurimum deſideratus, obiit anno 1315. ætatis 87.

In prima hujus operis editione, de indecora cujuſdam *Labroſſe* vita & morte egimus; at ex variorum auctorum & commentariorum noſtrorum lectione, certo nobis conſtitit, hunc non Chirurgum, ſed Barbitonſorem fuiſſe, ex eorum ſcilicet Societate artificum, qui ſæculo XVI. ut vilia mancipia Medicis ſe addixerunt. Non alienum hîc erit, quinam fuerint hi Barbitonſores exponere. Non aliud ſibi antiquitùs arrogabant minus, niſi barbam capilloſque tondere: his tamen utcunque Chirurgiæ ignaris, venæ ſecandæ licentiam conceſſerunt Artis hujus Magiſtri. Senſim interea, eam avidi Barbitonſores clam exercere auſi ſunt, legibuſque coerciti, ad Medicos uti ad defenſores confugerunt; hi autem, quo Chirurgos proſequebantur odio ducti, Barbitonſores in diſcipulos receperunt, eos Chirurgiam, quocumque modo potuerunt, id eſt ut Theoretici, & veræ Artis ignari docere aggreſſi ſunt, at eâ lege quam ſanctam eſſe voluerunt, ut a veris Chirurgis deficerent, eorumque lectionibus non adeſſent. Quamobrem inito pacto (*a*) *anno* 1528. ſibi mutuo, *ægros tradere*, ab *eis veros Chirurgos arcere*, ſtatuerunt, ſpoponderunt & jurarunt.

M. Lanfrancus DE MEDIOLANO, eximius Medico-Chirurgus, Guelphorum & Gibellinorum factionibus ex Italia pulſus, in Galliam ſe recepit, ſicuti fecere eodem tempore alii permulti doctrinâ conſpicui, videlicet Thadæus Bolonienſis, Ludovicus Rhegienſis, Hugo Luccenſis, Nicolaus Florentinus, Auguſtus Veronenſis, Rogerius Salernitanus, Sylveſter Piſtorienſis, Valeſius Tarentinus, Ludovicus Piſanus, Bruno Calabrinus, Armandus Cremonenſis, & alii nonnulli, quorum plerique ſcientiæ oſtentandæ cauſâ Pariſiis manſionem elegere.

Cæterùm negari non poteſt quin iſti Ultramontani, in theoria & praxi Chirurgica tunc Gallis præſtantiores, Chirurgorum

(*a*) *Iniquum pactum hoc, Doctorum Societate indignum & infamiæ notæ inurendum, in Chirurgorum tabulario viſendum aſſervatur, id ad Senatum à Præpoſitis noſtris delatum fuit, ut jure de eo decerneretur.*

Pariſienſium jam diù ſopitam in arte ſua excolenda ac perpolienda ſocordiam excitarint.

Illis enim debita tenemur perſolvere, ex eo quod Majoribus noſtris ſaniorem in periculoſioris aleæ Chirurgiâ tentandâ viam nonſtraverint, & Societati noſtræ firmandæ, proprio etiam diſpendio, plurimùm contulerint.

Nam cum plebeculæ, novitatis ſemper avidæ, exiſtimationis occupandæ cauſâ, de principiis artis & de praxi inter ſe decertarent, & Chirurgiam idcircò in diverſas ſectas à Chauliaco benè notatas diſtribuiſſent, à ſeſe invicem diſcrepantes & contrarias, horum extraneorum controverſiæ Joanni Pitardo, viro eximio, ingenii acumine prædito, anſam præbuere admonendi Divum Ludovicum Regem, haſce Phyſicorum & Chirurgorum altercationes in Civium damnum vertere, ac proindè ipſorum commodo nuſquam utiliùs conſuli poſſe, quàm erectione cujuſdam Societatis Chirurgorum authoritate Regia ſtabilitæ, in qua nullus, tam ratione Theoriæ, quàm Praxeos improbatus admitteretur; nec quiſquam intereà ullum opus Chirurgicum in urbe poſſet peragere, quin priùs huic probationi ſe ſubjeciſſet.

Benignè auditâ à ſancto Rege, populi ſui commodis ſemper intento, Pitardi admonitione, quotquot erat Pariſiis majoris notæ Chirurgi extranei, ex urbe proficiſci, quàm à ſuis ſectis deſciſcere maluerunt. Solus Lanfrancus, qui cum Pitardo ſtrictam junxerat amicitiam, novæ Societati ſeſe libenter addixit, in quâ lectionibus Phyſicis, & Chirurgicis demonſtrationibus publicè factis, & famoſis operationibus feliciter abſolutis, apprimè claruit.

Ipſe de ſuo Lutetiam adventu, qui fuit anno 1295. poſtquam aliquandiù Lugduni moratus fuiſſet, nos edocuit in fine majoris ſuæ Chirurgiæ Arabum Doctrinæ conſentaneæ: ſed de ipſius ætate & obitu, nihil à ſui ævi Scriptoribus, nec in Societatis Tabulario poſterorum memoriæ proditum fuit.

Eodem tempore florebant Pariſiis quatuor inſignes Chirurgi, ſub eodem tecto ſolitariè degentes, & à contemporaneis Scriptoribus ſub nomine quatuor Magiſtrorum deſignati; ſed eorum nomina ad nos uſque non pervenerunt.

Scitur tantummodò veteri traditione viros fuiſſe doctrinâ & pietate ſpectabiles, qui ſeſe invicem meræ ſub charitatis vinculo,

pauperum vulneratorum & infirmorum Chirurgicæ tractationi alligaverant, & de universa Chirurgia tractatum secundùm Empyricam methodum conjunctim scripserunt, à Chauliaco laudatum, cujus manuscriptum exemplar, sed valdè lacerum, & tineis penè exesum, paucis ab hinc annis in Bibliotheca Regiæ Navarræ visebatur.

M. Henricus DE MUNDAVILLA, magnâ nominis sui famâ, Chauliaco teste, Chirurgiam exercuerat, & tractatum inchoaverat in quo quicquid, suo censu, in scriptis Lanfranci & Theodorici rationi & experientiæ consentaneum invenerat, peculiaribus notis, tanquam præcepta in praxi servanda proposuerat. Verum improviso ictu percussus, extremam manum adhibere non potuit huic tractatui, qui idcircò nusquam fuit typis mandatus.

M. Jacobus DE SIENNE.

M. Ambrosius TESTART.

M. Petrus YDERON. Tres fuerunt insignes Chirurgi.

M. Joannes DE BUSSEVILLE.

M. Guillelmus VENNERIE.

M. Robertus LE MYRE, peritissimus Chirurgus, tantam de se famam reliquit, & nominis sui commendatione, ac successoribus, videlicet Joanne Myro, Gratiano, Egidio, & Nicolao subsequentibus, ita claruit, ut omnes Chirurgi in arte sua illustres Magistrorum *Myrorum* nomine fuerint insigniti.

Vanè ergò & perperàm nonnulli rerum Gallicarum Inquisitores asseruere, nomen hoc omnibus Galliæ Chirurgis per aliquod tempus impositum, à *Myrrha*, remedio vulneribus congruo, derivatum fuisse, in opinionis suæ argumentum solam vocabuli consonantiam proferre valentes.

M. Simon GODICHART, pater.

M. Joannes GODICHART, filius.

M. Joannes DE BEAUVAIS, pater.

M. Joannes DE LAON, filius.

M. Guibertus LOYSEUX.

M. Egidius MORET.

M. Rodulphus DE GRAVENCHON.

M. Petrus DE VERBERIE.

M. Bernardus POUPE'.

M. Honoratus DE BEAUVAIS, filius.

M.

M. Guillelmus POÜEM.
M. Joannes LE MYRE, filius, inſignis Chirurgus.
M. Joannes LE BIDAULT.
M. Petrus PETIT.
M. Gratianus LE MYRE, nepos ab anteſſoribus non degener.
M. Joannes GUILLORY.
M. Simon DE FLORENCE.
M. Joannes DE ST. AMAND, librum ſub conſonantiarum Chirurgicarum titulo ſcripſiſſe creditur, cujus autor ſub Conciliatoris nomine ſæpè ſæpiùs à Chauliaco citatus fuit.
M. Thomas CHOPILLART.
M. Hugo POTIER.
M. Guillelmus MORSANT.
M. Joannes DE VELY.
M. Henricus TRISTAN.
M. Joannes BRIART.
M. Theobaldus BENOIST, Philippi V. Longi dicti, Francorum Regis Chirurgus Primarius, curationibus difficillimis perpluribus præter Sociorum opinionem feliciter abſolutis, peritiâ non vulgari in arte commendandus, & eleemoſinarum erogatione ſingulari ergà pauperes beneficentiſſimus fuit.

Tunc temporis D. Joanna Burgundiæ, Francorum & Navarræ Regina, Philippi V. præ ſtaturæ eminentia Longi dicti conjux, Divis Coſmæ & Damiano Martyribus apprimè devota, eorum reliquias honorandi causâ Luzarchiam ſe contulit; ubi pias Sanctorum horumce Martyrum exuvias in vilioribus arcis incluſas conſpiciens, eas ex his extrahi, & in capſis argenteis longè ſplendidioribus deponi voluit.

Hæc Tranſlatio Reverendiſſimo Epiſcopo Pariſienſi & Venerabili Capitulo Luzarchiano occaſionem præbuit Pariſienſes Chirurgos Luzarchiam advocandi, ut de his reliquiis, ſolito more, viſa & acta referrent. Tranſlatione autem ſolemniter facta 3. Octob. anni 1320. præſentibus DD. Franciæ Reginâ ſupradictâ, filiâque ejus Burgundiæ Duciſſâ, Pariſienſium & Nivernenſium Epiſcopis, Abbate San-Dionyſiaco, & Abbate Sanctæ Genovefæ, Nobilibus perpluribus, & innumerâ plebe ad hanc ſolemnitatem undequaque advolatâ, DD. Canonici Luzarchiani, Chirurgis Pariſienſibus ſuo munere functis propoſuerunt, Sodalitatem Luzarchianam Beatorum Martyrum, cum

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 584 sur 682

Sodalitate Chirurgorum ſub eorumdem invocatione, Pariſiis jam pridem inſtitutâ, ita inter ſe coadunare, ut una deinceps foret & eadem Sodalitas, ſub directione Magiſtrorum Chirurgorum Pariſienſium, eâ tamen conditione, ut bis in anno, ſcilicet 27. Septembris, die ſacrâ Beat. Coſmæ & Damiani Mart. & 28. Octob. die feſto Sanct. Simonis & Judæ Apoſt. duo Magiſtri à Collegio Chirurgorum Luzarchiam delegati forent, qui divinis adeſſent Officiis, piam agerent pauperum infirmorum viſitationem, & gratuitas à Sodalibus eleemoſinas perciperent. Quæ conventio illis temporibus adeò firmiter ſtabilita fuit, ut ad hanc uſque diem, invitis etiam Canonicis, locum habuerit.

M. Joannes DU PERCHE, pater.

M. Joannes DE TOURNAY.

M. Enguerandus DESLOGES, Caroli Pulchri Francorum Regis Chirurgus Primarius, inter ævi ſui illuſtriſſimos numerandus.

M. Egidius LE MYRE, Chirurgus fuit famâ celebris.

M. Joannes MARQUENIL.

M. Salomon LE GENDRE.

M. Stephanus MARIE', pater.

M. Reginerius MARIE', filius.

M. Joannes DE CAMBRAY.

M. Firminus RHANIS.

M. Thomas LANGLOIS.

M. Michaël PICART.

M. Benedictus FARDELLE.

M. Joannes DE BETHUNE.

M. Radulphus DIXLIVRES.

M. Nicolaus AUXCOUTEAUX.

M. Petrus DE L'ARGENTERIE, Chirurgus illuſt. Chauliaci coævus & amicus.

M. Joannes LUC.

M. Nicolaus LE MYRE, expertiſſimus Chirurgus, præcedentis nepos, & hujus nominis & familiæ ultimus.

M. Dionyſius JOANNE.

M. Joannes DU PERCHE, filius.

M. Joannes ROUSSEAU.

M. Hugo LANGLOIS.

M. Jacobus DE DOUAY.
M. Simon GODICHART, præcedentis nepos.
M. Joannes DE GAMACHES.
M. Guido DE CONDE'.
M. Martinus BREST.
M. Joannes LE BASTELIER.
M. Nicolaus DE CHALONS.
M. Godefridus THOREL.
M. Petrus D'ORLEANS.
M. Joannes STOBY, celebris Chirurgus, comitate morum, ſincerâ pietate, & ſuâ ergà pauperes infirmos humanitate, omnibus coævi præcellens.
M. Rogerius COSME.
M. Richardus THUILLIER.
M. Radulphus DE NESCLE.
M. Simon L'ALLEMANT.
M. Egidius DE CHARNY.
M. Joannes DU CHUC.
M. Martinus LE QUEUX.
M. Paſchalus PAUL.
M. Joannes DE LAON, nepos.
M. Guillelmus LANGLOIS.
M. Joannes LE FERON.
M. Joannes DE PONTALIC, Regis Chirurgus Primarius.
M. Joannes DE TROYES, Collegii Præfectus, Chirurgus famâ inſignis, ſub cujus præfecturâ lis eſt intenta inter Petrum Fromond & Robertum de Langres, Caſtelletti Chirurgos Regios ex una parte, & prædictum Joannem de Troyes tunc Collegii Præfectum ex altera, ſuper moderationem actuum Candidatorum ſpecimini dicatorum; quam ſibi invicem diverſo innixi jure arrogabant; tranſactione tandem ſoluta fuit, quâ ejuſcemodi actibus conjunctim præeſſe, tam Caſtelletti Chirurgi Regii, quàm Collegii Præfectus convenere, cum approbatione Regii in Parlamento Procuratoris, anno 1355. regnante Rege Joanne.
M. Matthæus DE BORIZU.
M. Joannes DE LEUC.
M. Ægidius DE PARVI.
M. Jacobus ISAMBERTE.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 586 sur 682

M. Egidius PETIT.
M. Nicolaus LE NOIR.
M. Petrus DYE.
M. Simon COURSIN.
M. Joannes EUX.
M. Petrus FROMOND, Caſtelletti Chirurgus Regius, & in arte celebris.
M. Gaucherius POULET.
M. Thomas COQUILLE.
M. Robertus DE LANGRES, Caſtelletti Chirurgus Regius, & in arte inſignis.
M. Olivarius MALAURE.
M. Joannes LE FEVRE.
M. Nicolaus JULIEN.
M. Petrus DE PISE.
M. Raymundus DE NESCLE.

Anno Domini 1364. Carolus V. Francorum Rex, Sapiens dictus, Chirurgorum Pariſienſium à Divo Ludovico, Philippo Audaci, Philippo Pulchro, & Joanne Franciæ Regibus impetrata edicta confirmavit; & in eorum Sodalitatem erectam ſub invocatione Sanctorum Coſmæ & Damiani Martyrum ingreſſus, emendarum medietatem à Chirurgis non approbatis exigendorum Sodalitati donavit.

M. Gervaſius LE COMTE, Eccleſiæ Sancti Marcelli Canonicus, Collegii Præfectus.
M. Henricus DE MORANT, Chirurgus Regius.
M. Godefridus DU COUTIL.
M. Joannes DROUART.
M. Joannes DE TROYES, Pariſinus, præcedentis nepos, ſuâ in arte peritiâ commendabilis, & idcircò mirâ apud plebem authoritate valens, regnantibus Regibus Carolo VI. & Carolo VII. in tumultuoſis Armeniacorum & Burgundorum factionibus partes ſuas fortiter egerat, uſquequò prævalente tandem legitimâ poteſtate, fractis compreſſiſque harumce factionum perturbationibus, ſuâ in Belgium fugâ, ab exitioſo fato incolumem ſe præſtitit, ibique vitæ reliquias occultas abſolvit. Ex horumce Chirurgorum familia ſunt adhuc in Senatu Pariſienſi Patroni famâ inſignes.
M. Hugo POITEVIN.

M. Simon BOURGEOIS.

M. Odoardus TRIQUETOT.

In primâ editione Olivarium Ie Dain Meulancti Comitem, inter Chirurgos adſcribendum credideram : hic re verâ non Chirurgus, ſed Barbitonſor fuit. Eodem vitio laboravit, quo Jacobus *Coctier*, Facultatis Pariſienſis Medicus ; uterque æquè avidus : Barbitonſor honores, Medicus ingentis pecuniæ vim, ſcilicet intra quinque menſes 90000. nummos, à Rege extorſit. Quo pacto Barbitonſor perierit, & Medicus judicium effugerit cuique notum.

M. Joannes LE GRAND.

M. Fridericus ONDELANT.

M. Joannes LOHIER.

M. Petrus GUESTRE.

M. Joannes GARNIER.

Anno Domini 1437. 13. Decembris in generali Rectoris & Univerſitatis Congregatione, Joannes Deſſous-le-Four, in Artibus & Chirurgia Magiſter, & alii Chirurgorum Collegii Magiſtri ſupplices oravêre ut ſinguli in Arte Chirurgiæ pro ut decet approbati, Univerſitatis Scholares reputarentur, & immunitatibus illis conceſſis & concedendis gauderent & uterentur ſicut alii ipſius Suppoſiti.

Poſt maturam deliberationem, omnia à Chirurgis in ſua poſtulatione propoſita, à Rectore & Univerſitate illis conceſſa fuere : proviſo tamen quod ipſi Chirurgi lectiones Magiſtrorum actu Pariſiis in Facultate Medicinæ Regentium, ut moris erat, frequentarent. Hoc Univerſitatis diploma ſignatum fuit, Magiſter Hebert Scriba, ſigillo magno cerâ rubrâ munitum, & capſulâ albâ ferreâ contentum.

Primum hoc decretum anno 1515. 5. Martii in alia Rectoris & Univerſitatis Congregatione habita apud Mathurinenſes, ſupplicantibus Claudio Vanif in Artibus & Chirurgia Magiſtro, & Sociis in hunc finem delegatis, ſecundo diplomate confirmatum fuit, & ſignatum fuit Le Roux Scriba, & magno ſigillo in cera rubra munitum.

Eodem anno 10. menſis Novemb. ipſa Medicinæ Facultas, in ſua Congregatione apud S. Yvonem celebrata, ſupplican-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 588 sur 682

tibus Stephano Barat, in Artibus & Chirurgiâ Magiſtro, & Sociis in hunc finem delegatis; viſis Univerſitatis precedentibus diplomatibus, Collegii Chirurgorum ſingulis Magiſtris, ejudem tenoris Litteras conceſſit, quibus ſupplicantes & cæteros in futurum prout decet approbatos, ſuos agnoſcit Scholaſticos, quemadmodum eos jam dudùm in hac qualitate agnovit, ac ipſos in privilegiis, immunitatibus, libertatibus, exemptionibus, quibus alii Magiſtri, Scholaſtici, & Suppoſiti gaudent & utuntur, manu tenere, conſervare, nec non jurare in futurum pollicetur. Hæ Litteræ ſignatæ ſunt, ex mandato Facultatis, per Magiſtrum Robertum le Mazurier, ipſius Decanum.

Verùm harum Litterarum adeò authentica conceſſio, non impedivit quominus Medicinæ Facultas, Collegio Chirurgorum tunc valdè infenſa, conventione initâ anno 1577. inter Magiſtrum Claudium Rouſſelet ipſius Decanum, ex una parte, & Stephanum le Jeune, Nobilis D. Joannis de Parcontal Regis Barbitonſoris, Chirurgi Primarii Legatum ex altera, pro Scholaſticis & diſcipulis Barbitonſores Chirurgos reputaverit, & viciſſim Barbitonſores Chirurgi Facultati & Doctoribus in ea aggregatis, tanquam ſuis Præceptoribus & Magiſtris, in omnibus ab eis præſcriptis & præſcribendis ſe ſubmiſerint; & ſic Facultas duos Chirurgorum Ordines Pariſiis tunc temporis agnovit.

Hæc autem Medicorum agnitio inter Medicinæ Facultatem, & has duas Chirurgorum Societates, rixas movit innumeras, ac tandem integræ hujus Collegii ſubverſioni anſam præbuit.

Nam temporis lapſu cum hi duo Chirurgorum Ordines tædioſâ jurgiorum annexione fatigati, pro omnibus componendis litibus, in unam & eandem Societatem ſeſe coadunaſſent, ex hac unione factâ Medicinæ Facultas Rectorem & Univerſitatem integram, ad hanc Societatem, illiteratis, ut aiebat, viris refertam, è ſuo ſinu expellendam illico induxit; & intentata à Facultate actio 1. Feb. anni 1657. cum Rectoris & Univerſitatis interventu, tanto ardore inſequuta fuit, ut Senatus-Conſulto dato 7. Feb. anni 1660. ſancitum fuerit, ſtante, pro bono pacis, Societatum unione, Societatem uniram, nuſquam in poſterùm de corpore Univerſitatis cenſeri debere, & inſcriptionem

ptionem Collegii citocitiùs esse delendam. Sequentibus verbis contexta fuerat.

Collegium Regium M. M. D. D. Chirurgorum Parisiùs Juratorum à Sancto Ludovico, anno Domini M. CC. VI. instauratum, gradatim à Philippis, Ludovicis, Carolis, Joanne, Francisis, & Henricis, Regibus Christianiss. conservatum; modò sub auspiciis Christianissimi, Justi, Piique Regis Ludovici XIII. ob ejus natalis memoriam renovatum. Anno Salutis M. D. C. XV.

M. Guillelmus DU COUTIL, filius.
M. Yvo URIEN.
M. Joannes LAUDUNOIS.
M. Joannes GUIBERT.
M. Joannes MARCHANT.
M. Joannes DE TROYES, nepos, eximius Chirurgus.
M. Robertus PRUJET.
M. Stephanus FRAISSANT.
M. Egidius DESSOUS-LE-FOUR, pater.
M. Joannes LE COINTE, obiit 18. Sept. anni 1455.
M. Bernardus DESPLANES.
M. Henricus DE TROYES, ex prædictorum familiâ oriundus.
M. Michaël LE CHARON.
M. Joannes DESSOUS-LE-FOUR, filius.
M. Joannes PERICARD.
M. Petrus PEUPLE.
M. Rogerius RENOULT.
M. Guillelmus DE LA CHAPELLE.
M. Godefridus FAURE.
M. Dionysius DE LAON, filius.
M. Joannes GILBERT, obiit 1. Febr. anni 1447.
M. Adamus MARTIN, pater.
M. Joannes TOURTIER.
M. Dionysius PALLUAU, pater, Castelletti Chir. Reg. obiit 10. Jan. anni 1450.

M. Germanus COLLOT, intrepidus Lithotomus, inter Galliæ Chir. calculum è vesica urinaria eximere primus tentavit, magno, ut aiunt apparatu. Antehàc enim calculo laborantes, ad hanc operationem perficiendam, si ex plebe forent,

obviis quibuſlibet ſe committebant; ſi Nobiles, Chirurgos ex Italia advocabant.

Sed Collotus attentè examinatâ horumce Italorum procedendi ratione, Gallicis Chirurgis pudori eſſe exiſtimavit, hanc operationem, licet arduam, extraneis diutiùs intentatam relinquere.

Factâ ergò pluries in diverſis cadaveribus ejuſcemodi operatione, fortè accepit quemdam ſatellitem diverſorum criminum inſimulatum calculo jam diù vexari. Hujus operationis in vivo corpore peragendæ deſiderio motus, Lud. XI. Regem ſupplex oravit, ut reus hic capite damnatus, hujus ſectionis tolerantiâ vitam redimere poſſet.

Colloti poſtulationi ſubſcribente Rege, ſatelles hanc Chirurgicam operationem ſtrenuè tulit, & perfectè curatus duplex exindè ſibi comparavit emolumentum, 1. ſcilicet, gravioris morbi ſanationem, 2. pœnæ capitalis ſcelerum expiationi debitæ remiſſionem; & Operator eximius ex tàm utili operatione feliciter abſolutâ, præter acceptam à Rege remunerationem, inter Galliæ Chirurgos famam ſibi fecit non perituram, imò & toti Europæ in longa progenitorum ſerie, præſtantioribus Lithotomis ad hanc uſquè diem ſuppeditatis, Collotorum nomini immortale decus obtinuit. De quo videre eſt Varillas, pag 340. hiſt. Ludov. XI.

M. Petrus MALEIZE, pater.
M. Robertus CLICHE.
M. Reginaldus TIQUET.
M. Joannes BLONDEAU.
M. Joannes MARTIN, filius.
M. Godefridus AUCQUIN.
M. Hugo DE FONTENAY, pater.
M. Joannes LE ROY.
M. Joannes PALLUAU, filius, obiit 11. Octob. anni 1484.
M. Dionyſius OUDART.
M. Michaël DE VIANNE.
M. Joannes GUILLARD.
M. Joannes LE NAIN.
M. Jacobus MILET.
M. Joannes PEUPLE, filius.
M. Petrus DE FONTENAY, filius.

M.

M. Joannes DE LUCENA.

M. Robertus MORILLON, obiit 27. Sept. 1511.

M. Guillelmus NOURRY.

M. Robertus MOULON, Chir. Reg. insignis Eccl. Paris. Canonicus.

M. Guillelmus ROGER, Chir. Regius.

M. Joannes MALEIZE, filius.

M. Nicolaus PITOIS.

M. Robertus CADOT.

M. Stephanus BARAT, Collegii Præfectus.

M. Michaël BROUILLET.

M. Claudius VANIF, Collegii Præfectus.

M. Ludovicus CORNEILLE.

M. Egidius DES MOULINS, insignis Eccles. Paris. Canonicus, obiit 22. Novemb. anni 1553.

M. Guillelmus VAVASSEUR, Parisinus, Regis Francisci I. Chir. Ordin. Secreti cujusdam incommodi tractatione, intimam tanti Regis obtinuit fiduciam, & ab eo impetravit ut Chirurgorum Paris. Collegium, de Universitatis Corpore jam diù reputatum, ipsi novo & strictiori vinculo uniretur, & omnibus hujus almæ Regum Franciæ Filiæ privilegiis & immunitatibus uteretur, iis tamen conditionibus, ut nullus ad Baccalaureatûs, Licentiatûs & Magisterii gradus promoveri posset, nisi priùs Grammaticæ leges & Latinam linguam apprimè calluisset.

Præterea singulis primis lunæ diebus cujuslibet mensis, in Ossuario Ecclesiæ Parochialis sub invocatione Sanctorum Cosmæ & Damiani Martyrum, à decima hora matutina ad duodecimam, piæ pauperum infirmorum visitationi adessent, quotquot in urbe forent Associati. Quæ concessio data mense Jan. 1544. ab Henrico II. Carolo IX. & Henrico III. successoribus Franciæ Regibus confirmata fuit, & Collegio Chirurgorum occasionem præbuit à Sanctissimo Patre Gregorio XIII. Pontifice Maximo impetrandi, ut omnes & singuli, sicut Bulla Pontificia loquitur, tàm conjugati, quàm non conjugati, qui priùs Grammatici, & posteà in Universitate Magistri Artium recepti, ac, ut moris est, eorumdem Chirurgorum examinati & approbati fuerint, & de more & instituto eorum, in Parochiali Ecclesia Sanctorum Cosmæ & Damiani singulis mensium pri-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 592 sur 682

mis lunæ diebus pauperes ægrotantes visitaverint, medicamenta salubria iisdem tribuerint, & illorum vulneribus applicaverint, ab Universitatis Cancellario pro tempore existente, postquam professionem fidei juxtà formam præscriptam in ejus manibus emiserint, benedictionem Apostolicam, quemadmodùm cæteri Magistri & Licentiati ejusdem Uuiversitatis consueverunt, cum debitis humilitate & reverentiâ reciperent; nec nisi professione fidei priùs, ut præfatur, emissâ, ac benedictione receptâ, scientiam & artem Chirurgicam publicè aut privatim profiteri, docere, demonstrare & exercere valerent. Cujus indulti validitas, ab Eminentissimo Domino Philippo Cardinali Placentino, tunc temporis in Regno Franciæ Legato, declarata fuit authentica, & promulgata Parisiis 18. Calend. Febr. anni 1594.

M. Guillelmus BAILLY.
M. Egidius DES BRIERES.
M. Jacobus BOURLON, pater.
M. Egidius DE VARLY.
M. Nicolaus D'AMPIANI.
M. Guillelmus ROGER, è prioris familiâ oriundus.
M. Joannes DESMAY.
M. Adrianus ROUGEAULT.
M. Franciscus BOURLON, filius.
M. Antonius LIBER.
M. Joannes FROMAGER, Chir. Regius.
M. Antonius DE LA CASSAGNE.
M. Paschalus BAZIN.
M. Michaël YVART.
M. Mathurinus DE LA NOUE.
M. Joannes MONTMORD.
M. Sebastianus DANISI, Chir. Reg.
M. Guillelmus DU BOIS.
M. Ludovicus LE BRUN, filius.
M. Robertus CAGNART.
M. Joannes D'AMBOISE, pater, Castelletti Chir. Reg. ex Nobilissima Amboesianorum gente oriundus. Tres habuit filios, in suo quisque statu percelebres, de quibus infrà.
M. Ismaël LAMBERT, Chir. Reg.
M. Girardus OLIVIER.

M. Philippus COLLOT, Lithotomus famâ inſignis.

M. Nicolaus LE BRUN, pater.

M. Michaël VOILLERET.

M. Joannes LANAY.

M. Joannes DE LEURYE, in arte celebris, longæ Chirurgorum ſeriei progenitor.

M. Raſſius DES NOEUX, pater, Pariſinus, Chir. Reg. & in arte peritiſſimus. Obiit 24. Jan. anni 1552.

M. Iſnardus Roſtagnus DE BINOSQUE, Ciſtertienſis, Chir. magni nominis. Obiit 17. Octob. anni 1552.

M. Claudius CARON, Noviodunenſis. Obiit 30. Octob. anni 1562.

M. Philippus THIEUVAIN, Bellovacus. Obiit 12. Jan. anni 1564.

M. Joannes MORET, Pariſinus. Obiit 20. April. anni 1569.

M. Stephanus DE LA RIVIERE, Pariſinus, Chir. Reg. in arte celeberrimus. Obiit 5. Julii anni 1569.

M. Barnabas LE VEST, San-Dionyſiacus, Chir. famâ inſignis. Obiit 5. April. anni 1570.

M. Germanus CHEVAL, pater, Pariſinus, tanquam peritiſſimus Chirurgus à Paræo citatus. Obiit 21. Maii anni 1570.

M. Joannes PUCHENIN, Pariſinus. Obiit 23. Jun. anni 1573.

M. Petrus CHEVAL, filius, Pariſinus. Obiit 3. Octob. anni 1580.

M. Richardus HUBERT, Chir. Reg. magni nominis. Obiit 7. Septemb. anni 1581.

M. Nicolaus Raſſius DES NOEUX, filius, Pariſinus, Chir. Reg. præſtantiſſimus. Obiit 17. Novemb. anni 1581.

M. Ludovicus LE BRUN, filius, Pariſinus. Obiit 20. Maii anni 1582.

M. Joannes DE L'ISLE, Pariſinus. Obiit 10. Jun. anni 1582.

M. Joannes LE GAY, Medico-Chir. illuſtriſ. Obiit 18. Julii anni 1585.

M. Urbanus L'ARBALESTRIER, Sueſſionenſis. Obiit 18. Julii anni 1585.

M. Claudius VIART, Edinenſis, eximius Chir. Obiit 19. Septemb. anni 1585.

M. Andreas DE MALEZIEUX, Chir. Reg. Collegii Præf. & in arte præcellens. Obiit 5. Octob. anni 1585.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 594 sur 682

M. Nicolaus LANGLOIS, Pariſinus, Chir. Reg. Collegii Præf. inter coævos non ignotus. Piam pauperum infirmorum viſitationem ſingulis primis lunæ diebus cujuſlibet menſis poſt Divini Officii celebrationem, gratis anteà, ſed præfeſtinè fieri ſolitam, mox accuratiùs peragendam, Collegii Præf. & duodecim ſenioribus Magiſtris præſentibus, legatâ pecuniæ ſummulâ dotavit; & ad infirmos puerulos quos pro morborum agnitione & tractatione faſciis eximere conveniret calefaciendos, ignem in atrialis ſervi foco accendi curavit. Obiit 5. Sept. anni 1588.

M. Franciſcus DES NOEUX, Pariſinus. Obiit 12. Octob. anni 1588.

M. Jacobus DIONNEAU, Cenomanenſis, Chir. Reg. Obiit 10. Dec. anni 1588.

M. Jacobus DE L'ISLE, Rothomagenſis. Obiit 20. Decemb. anni 1588.

M. Ambroſius PARÉ, Lavallæus, Ant. Collegii Præf. Henrici II. Franciſci II. Caroli IX. & Henrici III. Franciæ Regum Conſiliarius & Chir. Primarius. Præcellenti genio ad Chirurgiam natus, à prima juventute ad ſupremum artis ſuæ apicem pervenire niſus, copioſam Anatomes & Chirurgiæ penum in Noſocomio Pariſienſi ſibi comparavit. Poſthàc in Hoſpitiis exercituum vulneribus ſclopetorum tractandis ſedulò incumbens, combuſtiones horum vulnerum oleo ferventi præ veneni metu confeſtim immiſſo in hujuſcemodi curationibus uſurpari ſolitas exhorruit, & mitioribus remediis eas aggreſſus, tantùm ſibi in exercitibus contulit honoris & laudis, quantùm vulneratis levaminis & quietis attulit.

Lenioris Chirurgiæ famâ ad Duces exercituum & Præfectos accitus, in Regiis Franciſci I. exercitibus præ aliis Chirurgis fulgere cœpit. D. Monteiani Franciæ Polemarchi Chirurgus factus, miram de ſe in Italia reliquit opinionem, quam poſteà D. Rohannii Cataphractorum Equitum Chirurgi munere functus, ità auxit & illuſtravit, ut poſt Caſtelli Comitis expugnationem, ab exercitus Duce Vindemicenſium Comite ſummè in Aula prædicatum, Henricus II. Rex inter ſuos Chirurgos ordinarios collocari jufferit primùm, & cito-citiùs primâ occaſione datâ, tanti Regis beneficentiâ, ſui Conſiliarii & Chirurgi Primarii titulo fuerit inſignitus.

Sic ad ſupremum Chirurgiæ culmen ſucceſſivo famæ incre-

mento gradatim evectus, singulari suæ in Arte peritiæ primò libertatem, dein & vitam ipsam unicè debuit. Nam Hesdini Castello Caroli V. Imperatoris copiarum impetu expugnato, inter captivos annumeratus, obtigit in partem Præfecti Germanicæ legionis, qui à varicoso ulcere in tibiarum altera jamdudùm immanè vexatus, libertatem Chirurgo hujus mali curationis pretio habendam proposuit, qui liber domum tùm demissus fuit.

A Rege Carolo IX. cui brachium ab infaustò tendinis bicipitis ictu, fatali venæ Sectoris * errore inflicto periclitans servaverat, Calvinianæ quantùmvis hæresi adhærens, mirificè dilectus, in horrenda Sancti Bartholomæi strage, ab ipsomet Rege in propria camera absconditus, ** præter Regiæ Styrpis Principes, solus, volente Rege, ab inevitabili cæde liber evasit, & sic à Principe pro brachio servato vitam obtinuit.

Demùm ætate gravis, utilitati publicæ & Chirurgiæ splendori consulens, Chirurgiæ Corpus viginti sex tractatibus comprehensum, & suis omnibus absolutum numeris Linguâ vernaculâ edidit, quod opus à discipulo suo Jacobo Guillelmeau latinâ Linguâ posteà donatum, Europa omnis tanquam ditissimum Chirurgicæ praxeos thesaurum excepit, Autoris memoriam cum omni posteritate adæquaturum. Obiit 20. Decemb. 1590. *Regiſtre* A. *fol.* 1.

M. Joannes COINTRET, Parisinus, Senatus & Castelletti Paris. Chir. Reg. in omni Chirurgicarum operationum genere versatissimus. Obiit 13 Maii anni 1592.

M. Theodoricus DE HERY, Parisinus, Barbitonsoris Chir. Regis Primarii Legatus, M. Jacobum Hollerium celeberrimum Facultatis Parisiensis Professorem audiverat; dein in Domo-Dei Chirurgiæ perfectè exercendæ, ut & sectionibus anatomicis rectè peragendis sedulus incubuerat, Franciſci primi Regis turmas in Italiam exindè sequutus, post Papiensem cladem Romam ad usque se contulit, ubi in Xenodochio Sancti Jacobi Majoris tractandis de lue contactis operam dedit assiduam.

Ex Italia in Galliam reversus, adeò certam in hujusce morbi curatione procedendi viam sibi aperuerat, ut in periculosioribus

* *Hicce Sector fuit Antonius Portail, posthinc memorandus, qui idcirco famam non amisit; fuit enim Henr. III. Chirurgus Primarius.*

** *Varil. Reg. Car. IX.*

curis ſuſcipiendis & abſolvendis cæteris facilè præſtaret. Luis itaque Chirurgiæ ad extremum uſque ſenium addictus, æqualem ſibi famam & fortunam finxit; & de methodo huic morbo medendi tractatum Linguâ vernaculâ primus ſcripſit, etiamnùm valdè exiſtimatum.

Inſuper de eo narratur, quod cum in Sancti Dionyſii templo quidam hujus Abbatiæ Religioſus illum antè tumulum Caroli VIII. Regis ferventer deprecantem advertiſſet, ab hoc Religioſo viro fuiſſe admonitum, non licere hunc Regem nuſquam inter Cœlites tanquam deprecatorem apud Deum invocare. Cui reſpondit Hericius, tantùm abeſſe ut Regem hunc Sanctum agnoſceret, quin imò ſe merâ acceptorum ab eo beneficiorum memoriâ motum, exiſtimare ſe nuſquam ſatis hujus Regis animæ quietem æternam deprecari poſſe, qui ſuâ tranſalpinâ expeditione, lue in Galliam tranſlatâ, ſibimet ipſi ingentis fortunæ ſtruendæ occaſionem præbuerat.

Et quidem veteri traditione invaluit virum hunc ſenio confectum, ſed pluſquam centum & quinquaginta librarum millibus præditum, quæ tunc temporis erat pro privato homine ingens pecuniæ ſumma, extinctum fuiſſe 12. Maii anni 1599.

M. Jacobus MARCHAND, Aurelianenſis, Ant. Collegii Præf. & Caſtelletti Chir. Reg. Obiit 13. Maii anni 1601.

M. Franciſcus LAVERNOT, Pariſinus, D. Franciſci Franciæ Delphini quondam Chirurgus Prim. in arte peritiſſimus, Franciſcum à Lotharingia Guiſiæ Ducem, ictu lanceæ ab ima ſuper dexteri lateris orbitam fronte, ad infimam ſiniſtri occipitis partem, in Icci portûs obſidione transfixum, perfectè curaverat, & tam inauditâ curâ magnum in Chirurgia nomen decuſque geſſerat. *Obiit 4. Feb. anni 1602.

M. Joannes GUESUIN, Pariſinus. Obiit 7. Sept. anni 1602.

M. Carolus NEVEU, Aurelianenſis, Ant. Collegii Præf. & Caſtelletti Chir. Regius. Obiit 10. Aug. anni 1603.

M. Jodocus BEAUVAIS, Carnotenſis. Obiit 9. Octob. anni 1603.

* *Nonnulli Galliæ Hiſtor. ſicut inter alios Varillatius, miram hancce curationem Lavernotio tribuunt, alii vero, ut Larreus in ſua nupera Angliæ Hiſtoria, Ambroſ. Paræo illam adſcribunt; ſed probabile eſt, quod utrique communis fuerit: nam Paræus in hujus curationis relatione hoc opus Chirurgicum non ſibi ſolitribuit, uti feciſſet ſi tam ſingulari tractationi ſolus manum admoviſſet.*

M. Edmundus LA GOUDAY, Lingonenſis. Obiit 4. Nov. anni 1603.

M. Franciſcus RAMYRE, Hiſpanus, Medico-Chirurgus illuſtris, vir diſertus, & in arte plurimùm exercitatus, ſub nomine Hiſpani ſuo tempore apprimè claruit. Obiit 1. Decemb. anni 1604.

M. Guillelmus DE FLANDRES, Picardus, Barbitonſoris Chir. Regis Prim. Legatus, in arte ſua diſtinctus. Obiit 13. Dec. anni 1604.

M. Andreas MOURET, Lemovicus. Obiit 27. Decemb. anni 1604.

M. Joannes DES HAYES, Pariſinus, Chir. Regius, ſuâ in arte peritiâ commendandus. Obiit 15. April. anni 1605.

M. Rodolphus LE FORT, Sylvanectenſis, Chirurgus magni nominis, Collegii Decanus. Obiit 22. Junii anni 1606.

M. Joannes D'AMBOISE, ſuprà memoratus, ex illuſtri ſtirpe Ambœſiana genitus, tres habuit filios, qui ſuo quiſque modo, ut jam diximus, famam & fortunam auxerunt, Franciſcus ſcilicet, Adrianus & Jacobus.

Franciſcus Ambœſius natu major, Caroli IX. liberalitate ſuſtentatus, in Regia Navarra Rethoricam & Philoſophiæ curſum abſolvit. Dein Humanitatis Profeſſor in eodem Collegio per quatrennium degit, legum poſtea ſtudiis addictus, in Senatu Pariſienſi Patroni munere ſtrenuè functus, in ſuprema Aremoricæ Curia Senatoris gradum obtinuit. Poſthàc Libellorum Supplicum creatus Magiſter, paulò poſt Henrici III. beneficentiâ Comitis Conſiſtoriani dignitate inſignitus.

Cum Muſis Latiis & Gallicis juvenis luſerat, & ſuorum juvenilium collectio ſatis ampla in Bibliothecis ſub larvato nomine *Theophimi Picardi* etiamnùm viſitur.

Verùm in provectiori ætate, gravioribus accinctus ſtudiis, Petri Abœlardi operum hinc inde ſparſorum collectionem ſuſcepit, ac notis nec non & apologeticâ præfatione illuſtravit, in qua per tranſennam de ſuæ gentis claritate probationem affert, * dicens, cum ad Abbatiam Paracleti quædam Abelardi opuſcula ibi latentia exploraturum ſe contuliſſet, à Domina Abbatiſſa Maria Rupefulcadia conſanguinea honorificè ſe exceptum

* *Bayle Dict. Crit.*

fuiſſe, cujus, inquit avia paterna erat Guidonis Amboeſii unica filia, & Domini Calvimontii Amboeſii Franciæ Polemarchi & Tallaſſiarchæ neptis & hæres. Tractatum etiam *de Concilio Senonenſi*, in quo Abælardi opera damnata fuere, & præfationem ſuper Hiſtoriam Gregorii Turonenſis ediderat.

Non ſuſpenſiori greſſu ad honores proceſſit Adrianus Amboeſius natu minor. Eccleſiæ partem amplexus, ſiquidem ad uſque Præſulis dignitatem ſe extulit. Caroli IX. Regis liberalitate, ſicut & Franciſcus frater, per totum Humaniorum ſtudiorum, Philoſophiæ & Theologiæ decurſum in Regia Navarra fuit educatus; & apud Henricum III. ipſius ſucceſſorem pari gratiâ valuit.

Jam Socius erat Navarricus, cum in Academiæ Pariſ. Rectorem fuit electus, cujus nomine immunitatum academicarum comprobationem poſtulans, ad Regem Henricum IV. verba fecit, & poſtulationem obtinuit. In ſuo Doctoratu eximium Doctorem M. Michaëlem Thiriot, præconem habuit, in cujus encomio, inter alias laudes Licentiatum ſuum Nobiliſſimis atavis editum palàm prædicavit. Summi Regiæ Navarræ miniſterii, necnon Concionatoris & Eleemoſinarii Regii dignitates citò aſſequutus, Eccleſiæ parochialis S. Andreæ Artium Pariſienſis inſuper illi cura delata fuit, ac tandem anno 1604. in Trecorenſium Epiſcopum fuit cooptatus. Obiit, & in Cathedrali Eccleſia fuit inhumatus anno 1616. Ipſius Epitaphium ſubſequens, eruditum, pium, & venerandum Antiſtitem prodit.

Ambæſi, pater eruditionum,
Argivâ & Latiâ madens minervâ,
Paulina in Cathedra diſerte Præco,
Idemque Hæreſeos ſevere Cenſor,
Priſcorum nova norma Epiſcoporum,
Antiſtes pie, pauperum patrone,
Cuſtos virginitatis atque amator,
Tu quocunque ieris ſequeris Agnum.

M. Jacobus D'AMBOISE, Pariſinus, M. Joannis Amboeſii Chirurgi Regii ſupradicti tertius filius, patris ſui in domo Regia locum occupavit. Poſt diurnam Chirurgiæ exercitationem cum fama exactam Medicinæ Licentiâ in Facultate Parienſi ſtrenuè

ſtrenuè abſolutâ, laureâ Doctorali donatus fuit, & inter Medicos Regios adſcriptus.

Quo tempore Medicinæ ſtudium decurrebat, Pariſienſis Academiæ Rector fuit electus; & ſub ejus Rectoratu duo non levioris momenti caſus ceçidere. 1. Academiæ Pariſienſis Henrico IV. Regi dictum Sacramentum. 2. Litis intentæ Academiam inter & Jeſuitas judicium, in quibus Jacobi Amboeſii dicendi facultas apprimè claruit. Duas præſertim orationes adversùs hanc Societatem palàm in Senatu habuit, quæ cum ingenti innumeri concurſus plauſu auditæ ſunt. Obiit 5. Aug. anni 1606.

M. Antonius PORTAIL, Bearnenſis, Regis Henrici III. Conſiliarius & Chirurgus Primarius, vir ſapientiæ, probitatis, & doctrinæ non vulgaris, & ſingularis in arte peritiæ; qui longo & aſſiduo labore, tàm in aula quàm in urbe, magnis congeſtis opibus, ſuam in Senatu Pariſienſi familiam ſtabilivit, omnibus Togæ honoribus hactenùs fulgentem.

M. Joannes GIRAULT, Litothomus famâ inſignis. Obiit 1. Maii anni 1608.

M. Jacobus GUILLEMEAU, Aurelianenſis, Regum Caroli IX. Henrici IV. Chir. ordin. inſignis probitate, Humaniori-bus imbutus litteris, celeberrimum Ambroſium Paræum in arte Magiſtrum habuerat, cujus ſuâ in arte ſolertiâ, tàm in urbe, quàm in caſtris, nomen æquaverat. Mulieribus poſthinc in puerperio ſublevandis præcipuam adjunxit operam, & ſuper hanc artis ſuæ partem, in amplo diverſorum de Chirurgia tractatuum volumine edito ſingulariter & doctè ſcripſit.

Tandem Ambroſii Paræi Magiſtri chariſſimi Chirurgiâ gallicè editâ ab eo in latinam Linguam eleganter & nitidè tranſmiſſâ, quam in univerſa Gallia præcellentis Chirurgi famam vivens obtinuerat, moriens reliquit, 13. Martii anni 1609.

Ipſius elogium complectuntur carmina ipſius monumento funebri, ſub Sonneti formâ gallicè inſcriptâ, Pariſiis, in Eccleſia Parochiali Sancti Joannis in Græviâ, ubi ſic leguntur:

Paſſant tu vois icy ſous cette froide lame
Sans pouls, ſans mouvement, le corps de Guillemeau.
Son nom & ſes vertus, de même que ſon ame,
Par l'immortalité l'exemtent du tombeau.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 600 sur 682

Son corps qui giſt icy reluiſoit par la flame
De ſon eſprit Divin qui leur ſert de flambeau.
La Parque ne tient pas dans les fils de ſa trame,
Sa vie & ſes vertus dans le même fuzeau.

Après que Guillemeau par ſecrets admirables,
Eut guéri tant de maux qu'on croioit incurables,
Enfin il éprouva l'inclemence du ſort.

Non plus que ſes écrits d'éternelle memoire,
Son corps ne ſeroit pas ſous cette tombe noire,
Si l'Art eût pû trouver du remede à la mort.

LUDOVICUS XIII. Rex Francorum Chriſtianiſſimus, Juſtus, Pius, ſemper Auguſtus, in memoriam ſuæ diei Natalitiæ, quæ fuit 27. Septembris, Sanctis Coſmæ & Damiano ſacra, anno Domini 1610°. Sodalitati Chirurgorum Pariſienſium adſcribi voluit, & ipſorum inſigniis *Florem Lilii* radiantem addidit, regio ſuo diplomate dato 15. menſis Julii 1611. ſignato de Lomenie, & à Senatu comprobato die 22. Sept. ſubſequentis.

M. Petrus PIGRAY, Pariſinus, Chir. Regius. In urbe & in exercitibus eximii Chirurgi nomen adeptus, compendioſam Chirurgiam dilucidè & concinnè ſcriptam, hoſpitiorum Chirurgis valdè utilem, Linguâ vernaculâ edidit. Collegii Decanus obiit 15. Nov. anni 1613.

M. Philibertus PINEAU, Matiſconenſis, Chir. Reg. & in arte celebris. Obiit 10. April. anni 1614.

M. Simon PIETRE, Pariſinus, vir fuit pietate & peritiâ commendabilis, ex ea natus familia quæ Medicinæ Facultati Doctorem eximium, & Collegio Chirurgorum viros in arte diſtinctos ſuffecit. Obiit 4. Julii anni 1614.

M. Fabianus GARDE', Lugdunenſis, Chir. Regius. Obiit 9. Maii anni 1616.

M. Franciſcus DE LEURYE, Pariſinus, Ant. Collegii Præf. & in arte famoſus. Obiit 20. Jan. anni 1617.

M. Petrus LOUVET, Scotus, Medico-Chirurgus præſtantiſſimus. Obiit 30. Junii anni 1617.

M. Philibertus DU CROS, Toloſanus. Obiit 1. Novemb. anni 1617.

M. Iſaac D'ALLEMAGNE, Brito-Gallus. Obiit 1. Nov. anni 1618.

M. Ludovicus HUBERT, filius, Ant. Collegii Præfectus, Henrici Magni Conſil. & Chir. Prim. in omni operationum genere verſatiſſimus. Obiit 8. Novemb. anni 1618.

M. Jacobus DE MARQUE, Nannetenſis. Obiit 17. Dec. anni 1618.

M. Severinus PINEAU, Carnotenſis, Chir. Regius, Litothomus inſignis, tres Diſſertationes ſcripſit Linguâ vernaculâ ſuper *calculi è veſica extrahendi inventionem & operationem*; exquiſitum præterea tractatum de *notis integritatis & corruptionis Virginum*, à doctioribus ad hanc uſque diem impensè laudatum latinâ Linguâ edidit, veritus, ut ipſe ait in ſuâ præfatione, ne obſcenæ materiæ vernacula vulgatio ejus editioni intercederet. Re verâ enim paulò poſt hujus operis latinam editionem Pariſiis emiſſam, ejuſdem in Linguam germanicam converſio, non priùs Francofurti vulgata fuit, quin Magiſtratûs juſſu fuerit abrogata, ne horumce arcanorum turpitudo vulgi mentem offenderet. Obiit Collegii Decanus 29. Novemb. anni 1619.

M. Jacobus DE MARQUE, prioris nepos, Scholaſtices peritiſſimus, *Introductionem ad Chirurgiam*, juxtà exemplar operis latinè ſcripti, M. Joannis Tagaurii celeberrimi Doctoris & Prof. Facultatis Medicinæ Pariſ. formatam, in gratiam Tyronum edidit, in qua Theoriæ & Praxeos Chirurgicæ leges præcipuæ, memoriæ ſublevandæ cauſâ, tabulis perpluribus præclaro ordine digeſtæ comprehenduntur. Opus hoc multoties editum, præ utilitate & nitore à Candidatis in remotiorem poſteritatem nocturnâ diurnâque manu verſandum, ſuum Autorem immortalitate donabit. Obiit 22. Maii anni 1622.

M. Joannes PHILIPPES, Pariſinus, Henrici Magni & Ludovici Juſti Conſil. & Chir. Prim. in obſidione Montalbanenſi Regiorum Hoſpitiorum Chirurgi Majoris munus adimplens, obiit 22. Maii anni 1622.

M. Nicolaus HABICOT, Rothomagenſis, Anatomicus illuſtris, plures *de humani corporis fabricâ Tractatus* edidit, Tyronum captui accomodatos. Obiit 17. Junii anni 1624.

M. Stephanus BISERET, Pariſinus. Obiit 3. Jan. anni 1627.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 602 sur 682

M. Hugo REGNIER, Laudunenſis. Obiit 27. Maii anni 1627.

M. Egidius GOYER, Noviodunenſis. Obiit 20. Jan. anni 1627.

M. Joannes LE ROYER, Pariſinus. Obiit 30. Jan. anni 1628.

M. Hieronimus DE LA NOUE, Pariſinus, celebris Chir. Obiit 17. Febr. anni 1628.

Filium habuit Anachoretam, qui poſt acceptam veſtem à Rev. Patre Angelo Maſſeno, in famoſo rupis Sancti Angeli éremo propè Viterbium, in Gallia redux anno ſequenti, ſuper montem Valerianum tribus à Lutetia leucis diſtantem, recluſam vitam amplexus, hujus loci clauſulæ quintus incola fuit, in hac cellula ſolemniter incluſus fuit, ex ea ad interitum uſquè non egrediendus, ab Antiſtite Pariſienſi & Abbate San-Dionyſiaco 1. Maii anni 1608. in eaque perplures annos durè & aſperè degit, ſub nomine Fratris Seraphini, piis Reginæ Margaritæ Valeſiæ eleemoſinis ſuſtentatus, ita ut ſanctitatis famam fuerit conſequutus.

M. Stephanus BINET, San-Quintinianus, vir diſertus, & humanioribus diſciplinis imbutus. *Lectiones Chirurgicas* M. Germani Curtini celeberrimi Doctoris & Profeſſoris Facultatis Medicæ Pariſ. de latina Lingua in gallicam tranſtulit. Obiit Regiorum Hoſpitiorum Chirurgus Major in obſidione Rupellenſi 20. Septemb. anni 1630.

M. Petrus CORBILLY, Meldenſis. Obiit 18. Martii anni 1630.

M. David DE LA CORBINIERE, Luzarchianus, Ant. Collegii Præf. Obiit 20. Nov. anni 1635.

M. Guillelmus MARCEAU, Pariſinus, D. Sabaudiæ Ducis-ſæ Chir. Prim. & in arte expertiſſimus. Obiit Auguſtæ Taurinorum 12. Junii anni 1636.

M. Laurentius GUERIN, Cabillonenſis, Ant. Collegii Præf. Obiit 28. Novemb. anni 1638.

M. Joannes BONNART, Pariſinus, Ant. Collegii Præfectus, Tractatus tres ſcripſit, ſcilicet, *de oſſium compage, de venæ ſectione, & de medicamentis, tàm ſimplicibus quàm compoſitis, ſub hebdomadarum titulo Candidatorum ſpecimini accommodatorum.* Obiit 15. Decemb. anni 1638.

M. Joannes DE LAUNAY, Pariſinus. Obiit Collegii Decanus 18. Octob. anni 1641.

M. Joannes YBERT, Peronæus, celebris Chirurgus. Obiit 4. Novemb. anni 1641.

M. Claudius IMBERT. Obiit 9. Sept. anni 1642.

M. Nicolaus THOGNET, Pariſinus, inter ævi ſui Chirurgos famâ inſignis, uti patet ex carminibus gallico idiomate inſcriptis ſuo monumento funebri, in Baſilica Sancti Stephani ſuprà montem Sanctæ Genovefæ, quæ inferiùs leguntur. Obiit 29. Dec. anni 1642.

Paſſant, qui que tu ſois, arrête & conſidere,
Qui git ſous ce tombeau:
Tu ſçauras que Thognet, par un ſecret myſtere,
Ce monde abandonna pour en prendre un plus beau.
Son Art & ſon ſçavoir garantiſſoient les hommes
Bien ſouvent de mourir.
Mortels, penſez à vous, dans le ſiécle où nous ſommes,
Puis que Thognet n'eſt plus, qui pourra nous guérir?

Solâ maledicendi propenſione, hoc Epitaphium perversè interpretatus eſt noſtræ ætatis Autor, in ſua Pariſiorum deſcriptione; & hac in re dupliciter erravit. 1. Hocce funebre monumentum pro Chirurgo factum, Medico attribuendo. 2. Malignè ſupponendo hocce Epitaphium à dicto Medico ſibimetipſi compoſitum fuiſſe. Nam ſi hujus Epitaphii carminibus amici aut conſanguinei defunctum laudibus tollere voluerunt, quorsùm defunctus vanæ gloriæ eâ de causâ inſimulabitur? Sed tanta eſt in hac Pariſiorum deſcriptione accurationis ubique penuria, ut facilè conjecturâ aſſequi liceat, hunc Autorem ſuper quamcunque rem aliquâ explanatione indigentem, malevolo genio ſe ſe libentiùs tradidiſſe, quàm rei ancipitis dilucidam enodationem quæſiviſſe; ex iis nimirùm ſcriptoribus mercenariis qui ad ſordidum lucrum prompti, operum correctioni indormire pro nihilo putant.

M. Claudius COUTURIER. Obiit 6. Oct. anni 1643.

M. Joannes BROUST. Obiit 7. Dec. anni 1643.

M. Mathurinus ALTON, Cenomanenſis. Obiit 22. Dec. anni 1643.

M. Andreas PINEAU, Humæus, Ant. Collegii Præf. Obiit 27. Dec. anni 1644.

M. Guillelmus POULET, San-Quintinianus. Obiit 6. Jun. anni 1645.

M. Paulus MARCHAND, Cariportenſis. Obiit 5. Feb. anni 1646.

M. Edoardus WARNETON, Londinenſis. Obiit 4. Nov. anni 1648.

M. Mathæus CHANTEAU, Pariſinus. Obiit 6. Feb. anni 1649.

M. Hieronimus LE CERTAIN, Veſuntianus, Chir. Reg. Obiit 15. Feb. anni 1649.

M. Sebaſtianus COLIN, Pariſinus, Ant. Collegii Præf. veteſtiores chartas à Philippo Pulchro & ſubſequentibus Franciæ Regibus uſque ad Ludovici Magni regnum, Togatorum Chirurgorum Collegio conceſſas, in unum collegit, & typis mandavit. Poſteà à Maria Gonzaga Nivernenſis Polonorum Regina in Chirurgum Primarium adoptatus. Obiit Warſoviæ 19. Septemb. anni 1650.

M. Henricus BARDON, Noviodunenſis. Obiit 10. Nov. anni 1650.

M. Joannes BONNET, Pariſinus, Domûs-Dei Chir. præcipuus, in omnibus Chirurgicis operationibus apprimè verſatus. Obiit 7. Octob. anni 1651.

M. Joannes DE LA NOUE, Pariſinus, veteris hujus Chirurgorum familiæ ſolus ſuperſtes, ab atavis non degener, Collegii Decanus. Obiit 3. Junii anni 1652.

M. Jean GRANGER, Pariſinus, Anatomicus valdè exiſtimatus. Obiit 14. Nov. anni 1652.

M. Joannes MACHAUX, Pariſinus. Obiit 9. Jan. anni 1652.

M. Godefridus GENDRON. Obiit 20. Feb. anni 1653.

M. Carolus POULET. Obiit 9. Septemb. anni 1654.

M. Nicolaus COLIASTRE. Obiit 1. Oct. anni 1655.

M. Joannes DE GOURNAY. Obiit 17. Oct. anni 1656.

M. Ludovicus D'AVEGO. Obiit 30. Oct. anni 1656.

Tunc temporis, Collegium Chirurgorum Togatorum, & Societas Magiſtrorum Barbitonſorum Chirurgorum ſolemni inter ſe conventione facta, in unam & eandem Societatem coaluere. Quæ conventio inchoata fuit 1. Octob. anni 1655. & Senatûs authoritate munita 7. Septemb. anni ſubſequentis 1656.

M. Stephanus BOISON, Laudunenſis. Obiit 18. Decemb. anni 1657.

M. Guillelmus MONET, Bituricus, Societatis Præfectus, proditoriè trucidatus fuit anno 1657. à ſceleſto quodam abſque

titulo artem exercente, quem idcircò Societas lite perſequebatur.

M. Joannes BOUDET, Ludovici Magni Barbitonſor, Chir. Prim. novæ Societatis Decanus. Obiit 7. Aug. anni 1658.

M. Simon PIMPERNELLE, Pariſinus, vir diſertiſſimus, Conſultor famoſus, Societatis Barbitonſorum Chirurgorum quater Præfectus. Obiit 7. Nov. anni 1658.

M. Franciſcus THEVENIN, Pariſinus, Chir. Reg. Lithotomus, & Medicus Ocularius magni nominis. Librum compoſuit tres Tractatus complectentem; primum ſcilicet, *de operationibus Chirurgicis*; alterum, *de tumoribus præter naturam*; denique, *vocabularium etymologicum dictionum græcarum in Medicorum & Chirurgorum ſcriptis paſſim obviarum*, poſt Authoris interitum à M. Guillelmo Parthone ipſius nepote & Regis Ocularío Medico in lucem editum. Obiit 25. Novemb. anni 1638.

M. Joannes GUILLAUTEAU, Pariſinus, Anatomicus eximius. Obiit 10. Decemb. anni 1658.

M. Joannes JUIF, Caſtellonei ſuprà Ingerim natus, Chir. Regius Emin. Cardinali Duci Richellio ſupremo Regni Adminiſtro acceptiſſimus; inter ævi ſui Chirurgos præſtantiores facilè primus, ſagaci & intrepidâ in operationibus quibuſlibet perficiendis audaciâ, Chirurgiam inciſoriam magis quàm anteà vulgarem fecit; pauperibus ex arte & ex ære juvandis operam dedit aſſiduam, nec minùs pietate quàm cæteris dotibus perfecto Chirurgo congruis præcelluit. Obiit 30. Decemb. anni 1658.

Filium habuit natu majorem iiſdem virtutibus ornatum, & ſuâ imprimis ergà pauperes infirmos humanitate commendabilem, qui poſt mortem pii Sacerdotis in tota urbe noti, ſub nomine Patris Bernardi, illius exemplo in magno Hoſpitio Fratrum Charitatis, humilioribus infirmorum miniſterii operibus totum ſe devovit.

M. Raymundus FOURMENTIN, Auriflori in Neuſtria, ex ea natus familia quæ à Ludovico XI. Rege in Nobilium album adſcripta fuerat, Litteris datis in urbe Atrebatenſi menſe Junio anni 1478. in gratiam Franciſci Fourmenti Scutarii, morantis in Parœcia Sancti Martini Auriflorenſis, qui in Italia fortiter dimicatus, à D. Albignitio copiarum Duce Equitis titulo donatus fuerat. Raymundus verò, de quo hîc agitur, magni

fuit in arte ſua nominis, & plures habuit diſcipulos famâ celebres, MM. videlicet Martinum d'Alence, Joannem-Baptiſtam Perducat patrem, Joannem Hellot patrem, Joannem Devaux patrem, & alios perplures poſthàc memorandos, ingenti in urbe famâ, conſilio & auctoritate ſibi conquiſitis, obiit 1. Jan. anni 1659.

Filium reliquit unicum, Aurelianenſis Eccleſiæ Prodecanum & magnum Vicarium, in rebus Theologicis profundè ſcium, & veteris Eccleſiæ diſciplinæ notitiâ præcellentem: ſæpè à Cleri Gallicani conceſſibus in gravioris momenti negotiis de ſua ſententia ſciſcitatum; Eminentiſſimo Cardinali Coeſlennio Aurelianenſium Antiſtiti, & Magno Franciæ Eleemoſinario, apprimè charum, cui in Conclavi ſummi Pontificis Clementis XI. contubernalis fuerat.

Cujus & virtute evictus novus Pontifex, & præ ineundo Sacerdotio modeſtiam expugnaturus, ei pergratum fore ſignificavit, ſi pro ſuæ exiſtimationis pignore, ſui Pontificatûs initio è propriis manibus Sacerdotii dignitatem vellet percipere. Sanctiſſimo Patri reſpondit, tenuitatis ſuæ probè conſcium, ſe ſemper tremendo Sacerdotalis dignitatis oneri ferendo imparem agnoviſſe, cujus dignitatis pondus ſi juvenis reformidaverat, hoc ſeni debilioribus humeris imponere abſque temeritate non valere.

M. Mathæus SAUZEA, in Vaſconia natus. Obiit 5. Feb. anni 1659.

M. Jacobus DE CONDE'. Obiit 19. Feb. anni 1659.

M. Petrus CASTAGNET. Obiit 6. Martii anni 1659.

M. Simon DEBONNAIRE, D. Ducis Aurelianenſis Chir. ordin. Obiit 24. Martii anni 1659.

M. Joannes SARDIN, Pictavienſis. Obiit 29. Martii anni 1659.

M. Joannes LE TOURNEUR, Pariſinus, Societatis præfecturam gerens. Obiit 30. Martii anni 1659.

M. Joannes DOLE, Ant. Præf. Obiit 3. Jun. anni 1659.

M. Carolus SERRES, Lugdunenſis. Obiit 20. Aug. anni 1659.

M. Chriſtianus LE BRETON, Piſſiacus, Illuſtriſſ. D. Caroli de Albaſpina Caſtelli-novi Marchionis, ſigillorum Galliæ Cuſtodis Chirurgus Commenſalis, vir litteratus. Docta ſuper *Aphor. Hippoc.*

Hippoc. Scholia ſcripſerat, in muſæo D. Chomel Medici Reg. generis ſui hactenus deliteſcentia. Obiit 5. Dec. anni 1659.

M. Mauritius AUBERT, Henricæ Franciæ, Magnæ Britanniæ Reginæ, Caroli primi Regis Anglorum, ſubditorum parricidio truncati, & conjugis Auguſtæ Chir. Prim. Obiit 28. Decemb. anni 1659.

M. Jacobus DE LA CUISSE, in omnibus quæ ad puerperia ſpectant expertiſſimus. Difficiliorum partuum peragendis operationibus in urbe tota præ aliis fulſit. Obiit 9. Feb. anni 1660.

M. Carolus PETITBON, Pariſinus. Obiit 19. April. anni 1660.

M. Jacobus GALLOIS. Obiit 22. Julii anni 1660.

M. Guillelmus TANNERIE. Obiit 27. Jul. anni 1660.

M. Lucas DE MOLLE. Obiit 19. Octob. anni 1660.

M. Guillelmus BEGUIN. Obiit 29. Octob. anni 1660.

M. Claudius DUVIEU, Pariſinus. Obiit 1. Feb. anni 1661.

M. Martinus BELLOIR, Senatûs Chir. Reg. Obiit 6. Martii anni 1661.

M. Robertus BOUDELAS. Obiit 19. Maii anni 1661.

M. Gaſpardus GONIN, Pariſinus, Noſocomii Pariſienſis Chirurgus præcipuus, in omni operationum genere verſatiſſimus. Obiit 25. Julii 1661.

M. Jacobus CLAQUENELLE, Pariſinus, Chir. Regius. Obiit 5. Novemb. anni 1661.

M. Petrus CRESSE', Pariſinus, inter præſtantiſſimos ævi ſui Conſultores & Operatores meritò numerandus. Obiit 15. Novemb. anni 1661.

M. Joannes ROBIN, Pariſinus, Societatis Decanus. Obiit 6. Martii anni 1662.

M. Joannes DE LAVAL, Pariſinus, ſingulari Phlebotomes peritiâ primùm in urbe claruit; dein ad Mariæ Mediceæ Francorum Reginæ Chir. Prim. gradum evectus, ipſius in Aula facilitate morum & comitate, non minori fulgore conſpicuum ſe præſtitit. Obiit 21. April. anni 1662.

M. Ludovicus DROUET. Obiit 24. April. anni 1662.

M. Lucas DE MOLLE. Obiit 12. April. 1662.

M. Guillelmus BEGUIN. Obiit 28. April. anni 1662.

M. Claudius JACOBE'. Obiit 30. April. 1662.

M. Chriſtophorus BESNIER. Obiit 2. Maii anni 1662.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 608 sur 682

M. Jacobus HARAN, Pariſinus, Domûs-Dei Chirurgorum præcipuus Magiſter, famoſus Operator, ac non modicæ præſertim in Lithotomia celebranda induſtriæ. Obiit 7. Maii an. 1662.

M. Stephanus DAVID, pater, Pariſinus, venarum ſectionem in urbe cum univerſo plauſu celebravit. Obiit 7. Maii anni 1662.

M. Nicolaus GABURET, vir pietate & morum candore ſpectabilis, inter Societatis beneficos ſcribendus, cui crucem argenteam & duo candelabra altaris miniſterio inſervienda donavit. Obiit 2. Junii anni 1662.

M. Nicolaus BAILLY. Obiit 3. Julii anni 1662.

M. Joannes MAUVILAIN, Pariſinus, ad Decanum Societatis pervenit. Obiit 10. Jan. 1663.

M. Philippus HEBERT, Societatis Decanus. Obiit 17. Junii anni 1663.

M. Carolus GARNIER, Chir. famoſus. Obiit 20. Junii anni 1665.

M. Stephanus MERINIER, Bellovacus. Obiit 27. Junii anni 1663.

M. Joannes MESNARD, Pariſinus, D. Chir. Regis & Barbitonſoris Prim. Legatus, in urbe Conſultor & Operator præſtantiſſimus. Obiit 4. Julii anni 1663.

M. Renatus DESJAN. Obiit 1. Auguſti anni 1663.

M. Alexander GUILLEMAIN. Obiit 5. Aug. anni 1663.

M. Carolus BESNARD. Obiit 15. Sept. anni 1663.

M. Arnaldus D'ACHETER. Obiit 3. Novemb. anni 1663.

M. Thomas L'EVESQUE. Obiit 3. Nov. anni 1663.

M. Severinus DU VIEU, pater, Pariſinus. Obiit 6. Martii anni 1664.

M. Jacobus HAULTMONTE'. Obiit 3. Aug. anni 1664.

M. Joannes DE ST. OMER. Obiit 5. Sept. anni 1665.

M. Philippus GASTEAU. Obiit 4. Junii anni 1666.

M. Petrus JAQUEMAIN. Obiit 13. Junii anni 1666.

M. Ludovicus JEAUME, Bellicardenſis. Obiit anno 1667.

M. Joannes D'AGNEAUX. Obiit 20. Sept. anni 1667.

M. Franciſcus OUVRARD. Obiit 16. Nov. anni 1667.

M. Antonius RUFFIN, pater, Pariſinus, magni Noſocomii Fratrum Charitatis Chirurgus præcipuus, Lithotomus inſignis. Obiit 27. Julii anni 1667.

M. Ludovicus PRIOUST, pater, Pariſinus, Phlebotomes peritiâ commendandus. Obiit anno 1668.

M. Paulus ARNAUD, pater, Gratianopolites. Obiit 4. Julii anni 1669.

M. Ludovicus CHAPERON, Pariſinus. Obiit 10. Septembris anni 1669.

M. Jacobus LE LARGE, Picardus, Chirurgus eximius, Conſultor famoſus, & in lue curanda eximius; vir inſuper probitatis plenus & bonæ cum ſociis conſuetudinis. Obiit ditiſſimus 3. Apr. anni 1670.

Filium habuit natu majorem Doctorem Medicum Pariſienſem præſtantiſſimum; Mariæ Franciſcæ à Sabaudiæ Nemoroſienſis, Alphonſi V. Luſitaniæ Regis primùm, deindè D. Petri Regentis, & poſteà fratris Alphonſi ſucceſſoris, ſucceſſivè conjugis Archiatrum, cui Officiorum Reginæ præſtitorum, Chriſti Regius Ordo præmium fuit.

M. Joannes CHAILLOU, Pariſinus. Obiit 27. Maii anni 1670.

M. Franciſcus FREMIN, Pariſinus, Ant. Præf. venarum ſectionem cum magna fama peregit. Obiit 31. Maii anni 1670.

M. Franciſcus HERARD, filius, Pariſinus. Obiit juvenis 16. Julii anni 1671.

M Stephanus JUVERNAY, Pariſinus, ſplendoris Chirurgorum Togatorum ſcholæ reliquias in ſe complectens, Linguarum græcæ, latinæ & vernaculæ æquè peritus, ſapientiâ conſpicuus, inſignis probitate, eloquio potens. Quoties Societatis miniſterium palàm dicendi occaſionem illi ſuffecit, eruditione & facundiâ omnium in ſe concitavit admirationem.

Artis ſuæ dignitatis plenus, praxim Chirurgicam, non demiſsè & ſerviliter, Barbitonſorum more, ſed honeſtâ & magiſtrali gravitate exercuit; & pauperibus qualibet occaſione datâ ſalutares manus adhibens, ab univerſo Sociorum & proborum cœtu deſideratus. Obiit 9. April. anni 1672.

Filium reliquit paternæ facundiæ hæredem, qui in ordine RR. Patrum Ordinis Sancti Franciſci Recollectorum, concionibus ſuis magnum ubique nomen ſibi fecit.

M. Carolus COLLART, Pariſinus, D. Gaſtonis Aurelian. Ducis Chir. Prim. in anatomica ſectione peritiſſimus. Obiit 7. Aug. anni 1672.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 610 sur 682

M. Chriſtophorus DE CONDE'. Obiit 5. Aug. anni 1672.

M. Franciſcus QUARTOUX, D. Sueſſionenſium Comitis Chirurgus. Obiit 6. Septemb. anni 1672.

M. Nicolaus PIETTRE, pater, Pariſinus, Ant. Collegii Præf. Societ. Decanus. Obiit 11. Octob. anni 1673.

M. Ludovicus GAYANT, Picardo-Claromontanus, Ant. Præf. Regiæ Scient. Academiæ Socius, Anatomicorum ſui temporis in Gallia facilè primus. Sectionibus & demonſtrationibus Anatomicis publicis in ſcholis & privatim frequenter exactis, chili receptaculi, & ductûs thorachici chilum ad cor vehentium inventioni à celeberrimo Pecquetio feliciter abſolutæ non parcè contulit. Regiorum exercituum Conſultoris Chirurgi munus adimplens, obiit Trajecti ad Moſam, 19. Oct. anni 1673.

M. Petrus HIDEULX, Picardus, vir candoris plenus, & in arte celebris. Obiit 22. Octob. anni 1673.

M. Joannes DE LA PORTE, Pariſinus, Chir. Togatus, Regis quondam Chir. ord. in arte peritiſſimus. Societatis Decanus. Obiit 3. Novemb. anni 1673.

Ipſius filius natu major, rei æratiæ minimè neſcius, citò inter Publicanos ſupremi ordinis locum obtinuit, ſibique & familiæ ingentem fortunam ſtruxit.

M. Stephanus GUILLART, Pariſinus, vir morum integritate ſpectabilis. Obiit 7. Febr. anno 1674.

M. Armelus GUERRIER, Campanus. Obiit 9. Febr. anni 1674.

M. Jacobus HARAN, Domûs-Dei quondam Chir. Lithotomus dexterrimus. Obiit 27. Feb. anni 1674.

M. Jacobus COLOMBE, Rothomagenſis, Chirurgus Togatus. Obiit 13. Aug. anni 1674.

M. Matthæus BERTHEREAU, Andegavenſis, vir fuit probitate, modeſtiâ & eruditione commendabilis. Perfectis in urbe natalitiâ humanioribus ſtudiis, Pariſiis in Lexovæo Philoſophiæ curſum implevit. Poſthinc in Domo-Dei Chirurgiæ exercens primordia, lectionibus præterea Medicis & Chirurgicis Medicorum in ſcholis adeſſe non deſiit.

Chirurgiæ Magiſterium Rupellæ primùm adeptus, poſt meritá in Ludov. XIII. exercitibus ſub legionis Pedemontanæ Chirurgi Majoris titulo, plurium expeditionum ſtipendia, Lutetiæ redux, in Collegio Togatorum lauream obtinuit.

Dein Eminentiſſ. Cardinalem Richellium in bellicis expeditionibus ſequutus, tantâ fuit ad ſupremum hunc Regni Adminiſtrum gratiâ, ut ab eo, præter amplas remunerationes, Regiorum caſtrorum & exercituum Chirurgi Majoris diploma obtinuerit; quod munus adimplens in Atrebatenſi obſidione, D. Joſiam Comitem Rantzauvium Franciæ exindè Polemarchum, graviſſimo vulnere in ſuperiori crure ſauciatum, hujus membri ademptione, præter omnium expectationem, vitæ & exercitûs votis reſtituit; & hac ſolemni curâ, miram in ſe contulit exiſtimationem.

Pariſiis poſteà vitam in ſeceſſu degens totum ſe Carteſianæ Philoſophiæ addixit, & ipſius principia adverſus Peripateticorum præjudicationes, in omnibus Philoſophorum congreſſibus audacter ſuſtinuit. Doctorum præſertim celeberrimorum Bourlotii & Ægidii Menagii popularis ſui conſortio ſedulò uſus, viri ſanæ mentis & ſolidi judicii famam apud Litteratos ſibi demeruit.

Cœterùm paucis contentus, & nil quidquam genio indulgens, ſtricto neceſſario ex annuo cenſu præcepto, reſiduum quodlibet pauperibus erogans, plures familias ſub egeſtatis verecundia marceſcentes, ad obitum uſque ſuſtentavit, & Domum-Dei quam ſui reditus vivens fecerat participem, totius ſubſtantiæ pluſquam ſeptuaginta & decem librarum millia colligentis, hæredem inſtituit.

Tandem præ ſenio onuſtum corpus gerens, & ſibimetipſi, ut hactenùs fecerat, opitulandi invalidus, è Sancti Dionyſii carcere ſepto, ubi jamdiù occultus latuerat, in Hoſpitium trecentorum viſu orbatorum transferri voluit, curis M. Caroli Daron hujus Xenodochii Chirurgi veteris amici, ut ad interitum uſque ſe committerat. Obiit in hoc ultimo ſeceſſu 7. Feb. anni 1675.

M. Martinus D'ALENCE', Turonenſis, Sereniſſimum Ludovicum Borbonium Condæum, Regiæ Stirpis Protoprincipem, in primis Caſtris ſequutus, præcellentis Operatoris Chirurgi famam in exercitibus ſibi comparaverat. Poſthàc in urbe valdè exiſtimatus, lui curandæ impenſam dedit operam, & ingentem afflictorum copiam ab infeſti hujus morbi tyrannide exemit. Obiit 20. Maii anni 1675.

Filium reliquit unicum Scribam Regium, in mathematicis

& mechanicis peritiſſimum, uti quibuſdam tractatibus ab eo editis manifeſtum fuit; inſuper Principum jura apprimè calluit, & à Belgii Præfecto delegatus dudùm in ſecretis actionibus operam poſuit.

M. Dionyſius BODOT, Picardus, primus fuit extinctus eorum qui ab unione in Societatem fuerant adoptati. Obiit 7. Junii anni 1675.

M. Carolus LAMBIN. Obiit 4. Aug. anni 1675.

M. Renatus LANGLOIS. Obiit 13. Aug. anni 1675.

M. Benedictus AUDIER. Obiit 5. Decemb. anni 1675.

M. Petrus CLEMENT. Obiit 17. Decemb. anni 1675.

M. Andreas FORBET. Obiit 2. Feb. anni 1676.

M. Joannes PERDUCAT, pater, Pariſinus, eximius Chir. in lue tranctanda verſatiſſimus; majorem obtinuiſſet famam ni fuiſſet ætate adhuc vigente paralyſi tentatus. Obiit 17. Martii anni 1676.

M. Petrus MAGNY, Picardus, Ant. Præf. Obiit 1. April. anni 1676.

M. Bernardus BORDEGARAIS, Gratianopolites. Obiit 13. April. anni 1676.

M. Julianus BESNARD, D. Vindemicenſium Ducis quondam Chirurgus. Obiit 20. Julii anni 1676.

M. Antonius PIETTRE, filius, Chirurgus Togatus. Obiit 14. Julii anni 1676.

Nobiliſſimus D. Franciſcus Felix DE TASSY, pater, Avenionenſis, Ludovici Magni Conſil. Chirurgus Prim. totius Regni Chirurgiæ Arbiter; theoriæ & praxeos Chirurgicæ profundè ſcius, Regi & Regni proceribus acceptiſſimus. Obiit 5. Auguſti anni 1676.

Si inſuper nomine quidem vir ille eximius fuit, ita & re ipſa Felix, imò feliciſſimus, quod duos qui nominis ſui famam æquè illuſtrarunt ex ſe genitos reliquerit; natu ſcilicet majorem, ſuum in Domo Regia ſucceſſorem digniſſimum: alterum verò Socium Sorbonicum, Regalis Eccleſiæ S. Sacelli Vincennarum primò Theſaurarium, deindè doctrinæ ſuæ in ſacris concionibus edito ſpecimine, Dinienſis Eccleſiæ illuſtriſſimum Præſulem, tandem Cabillonenſium Antiſtitem meritiſſimum, Epiſcopalium virtutum aggregatione, & aſſiduâ præſertim in ſua Diœceſi immoratione commendabilem.

M. Joannes MENNEREAU, Pariſinus. Obiit 21. Novembris anni 1676.

M. Jacobus PAPELARD, Luzarchianus, Mariæ Mediceæ Franciæ Reginæ matris Chir. ordin. Obiit 5. Dec. anni 1676.

M. Joannes MONGELET, Lotharingus, Sereniſſimum licet Principem Contejum in Caſtris Catalanicis ſequutus, jam antea peritiſſimi Chirurgi famam ſibi demeruiſſet; attamen Pariſiis immorandi deſiderio motus, in magno Fratrum Charitatis Noſocomio, aſſiduo ſex annorum pauperibus ſublevandis miniſterio, magiſterium aſſequi voluit. Obiit 5. Jan. anni 1677.

M. Guillelmus GISENCOUR. Obiit 10. Jan. anni 1677.

M. Henricus DE CHAMPAGNEUX, Pariſinus, peregrinationum cupidine captus, ſub artis ſuæ patrocinio, univerſas Indiarum Orientalium plagas peragravit; ac tandem Ordini Patrum Societatis Jeſu ſe adjungere volens, hujus adimplens religioſæ viræ tyrocinium, in urbe Goa Luzitanicæ ditionis Principe, obiit 7. Januarii anni 1677.

M. Joannes LAGARIQUE, in Vaſconia natus. Obiit vigente ætate 30. Januarii anni 1677.

M. Jacobus CRESLOT, Nanceianus, Ant. Præf. Sereniſſimi Lotharingiæ Ducis Caroli III. Chirurgus fuerat, à quo poſt contumacem quandam affectionem perbellè curatam, in Nobilium album fuerat adſcriptus. Poſteà Pariſiis manſione conſtitutâ, D. Chirurgi Regis Primarii in Præfectura & Vicecomitatu Pariſienſi Legationem exercuit. Obiit 28. Aug. anni 1677.

M. Franciſcus GUIART, filius, ingentis ſpei juvenis. Obiit in obſidione Iprenſi 31. Maii anni 1678.

M. Petrus RUFFIN, filius, Pariſinus, Chirurgus Togatus, Lithotomus peritus, vir probitate, & ſuâ in pauperes charitate commendabilis. Obiit 25. Aug. anni 1678.

M. Carolus COURTOIS, Virduncnſis. Obiit 2. Novemb. anni 1678.

M. Stephanus ALLERON, Avenionenſis. Obiit 13. April. anni 1679.

M. Claudius FOURRIER, ſuper Calvum-montem agri Baſſigniaci natus. Obiit 27. April. anni 1679.

M. Franciſcus DE LEURYE, Pariſinus, Chirurgus Togatus, Phlebotomes peritiâ notus. Obiit 25 Maii anni 1679.

M. Robertus ROUSSEL, Noviodunenſis, Chirurgicæ Scho-

laſtices peritus; pluſquàm triginta Candidatis viam ad magiſterium ſtraverat, obiit 1. Septembris anni 1679.

M. Antonius NAVARRE, filius, Pariſinus. Poſt tertiam in regiis Caſtrorum Hoſpitiis expeditionem, obiit juvenis, 1. Januarii anni 1680.

M. Bonaventura GUYART, pater, Rhenenſis, Ant. Præf. in cathetere intromittendo verſatiſſimus, & in tractandis meatus urinarii affectibus expertæ induſtriæ. Obiit 1. Jan. anni 1680.

M. Joannes ARPARENS, Caletenſis. Obiit 3. Januarii anni 1680.

M. Daniel RHODIER. Obiit 1. Januarii anni 1680.

M. Petrus THIERRY, Bellovaco-Claromontanus. Obiit 27. Aug. anni 1680.

M. Gilbertus CHAMBON, Molinenſis. Obiit 12. Nov. anni 1680.

M. Jacobus LE FEVRE, Pariſinus, parturientium mulierum adjutor famâ inſignis. Obiit 28. Novemb. anni 1680.

M. Renatus DU TERTRE, pater, in vico Andegavenſis Ducatûs Montabon vulgò dicto natus, ad liberos in partu excipiendos inſignitus. Obiit 10. Decemb. anni 1680.

M. Michaël D'ARRAGON, Piſſiacus. Obiit 1. April. anni 1681.

M. Joannes HELLOT, pater, Rothomagenſis, morum ingritate ſpectabilis, & in artis ſuæ theoria & praxi æquè peritus. Obiit 21. April. anni 1681.

M. Carolus SINOQUET, Noviodunenſis. Obiit 3. Nov. anni 1681.

M. Petrus OLIVIER, pater, Pariſinus, in lue tractanda expertus. Obiit 15. Decemb. anni 1681.

M. Joannes BIENNAISE, Maceriacus, Senatûs Chirurgus Regius, inter artis ſuæ celeberrimos perilluſtris, & in periculoſioris aleæ Chirurgiâ tentandâ ſolers & intrepidus Operator. Tendinum futuras formidoloſâ Chirurgorum ſocordiâ jamdiù neglectas in uſum revocavit, & audacter aggreſſas, fauſto cum exitu ſemper abſolvit.

Pro Domina Anna Auſtriaca Franciæ Regina matre, voracis mali laniatione dirè vexata, in concilium vocatus, perfectæ hujus morbi curationis vanam ſpem Regi ac Regni Proceribus, ab Agyrtis & Pſeudo-Medicis altè firmatam, funditùs evertit, &

& adversùs harum Medecinæ quiſquiliarum inſulſas nænias, palliationem ſolidis rationibus & divini ſenis ſententiâ fultam tanquàm efficacius po ineluctabilis mali fato removendo præſidium fortiter evicit.

Curationem ſuſcepit Illuſtriſſimi D. Franciſci Harlæi tunc Rothomagenſium & paulò poſt Pariſ. Antiſtitis in urgente diſcrimine ſtantis, ex perruſâ brachii in venæ ſectione arteriâ, hallucinatione Doctoris cujuſdam Medici, [a] Chirurgi tùm Præſulis ordinarias temerè gerentis vices, fruſtràque accitis nominis magni Sociis [b], ægri levandi cauſâ; tandem curâ feliciter abſolutâ, præter amplioris honorarii largitionem, illuſtriſſimus Antiſtes annuæ octingentarum librarum aſſignatâ pecuniâ, ſe à peritiſſimo Chirurgo vitam habere reſiduam palàm agnovit.

Ludovicum Magnum in Belgicis expeditionibus per biennium ſequutus, tanti Regis virtutis ſemper & meriti vindicis, favorem & fidem ſibi demeruit.

Summæ in arte peritiæ & cæteris dotibus, adhuc præpolluit ſua ſingularis ergà pauperes infirmos beneficentia, cujus æſtu percitus, undequaquè in ſuas ædes confluentibus ægris, quotidie horâ datâ mederi non deſiit, illis præceptiones ſuas & medicamina gratis exhibendo, & ex ære opitulando, divitibus poſthinc operam daturus; ſic pauperum effectus eſt pater, ut nequidem proprio filio pepercerit, cui hæreditatis ſuæ portionem auferre non dubitavit, egenis impertiendam.

Demùm publicæ utilitati & artis decori conſulens, ſuæ Societatis publicas Inſtitutiones, præ tenui cenſu firmatas, imò labantes ac penè extinctas, reſtituendi cauſâ, annuo ſexcentarum librarum reditu delegato de novo inſtauravit; & ſic duos Anatomes & Chirurgiæ Demonſtratores inſtituendo, Chirurgorum ſaniore doctrinâ imbutorum indeſinentem laticem ex hac Regia Societate in Galliam & Europam omnem dimanare curavit. Obiit octogenarius 21. Decemb. anni 1681.

M. Ludovicus GABORREAU, in vico Neuſtriæ inferioris propè Abrincatum, *Uſſé* vulgò dicto natus, Ant. Præf. Litho-

[a] *Hicce Doctor nomine le Bel, fuit D. Duciſſæ Aurel. Archiater.*

[b] *Socii fuere Petrus Tourbier & Jacobus le Bel ſectoris pater, de quibus infra, qui è Lutetia Rothomagum ad Præſulis curationem acciti, ſui vulneris tractationi per dies 40. operam fruſtrà poſuerant.*

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 616 sur 682

tomus peritus. Poſt longam in Noſocomio Pariſ. Chirurgiæ exercitationem, à D. Chriſtiana Alexandra Gothorum Regina, poſt Regni abdicationem Romæ degente, in Chirurgum Primarium adoptatus, Reginæ per ſeptem annos operam dedit aſſiduam. Poſthinc in Galliam reverſus artem ſuam Pariſiis cum laude exercuit, & ætate adhuc vigente obiit, 13. Oct. anni 1682.

M. Antonius BERTRAND, pater, in vico Vivarienſis Provinciæ, *Chatilleux* vulgò dicto, natus, Chirurgus famoſus, intrepidus Operator, nec non percelebris publicis in ſcholis Anatomes & Chirurgiæ Demonſtrator. Obiit 3. Octob. anni 1682.

M. Petrus BRONSARD, Andegavenſis. Obiit 4. Januarii anni 1683.

M. Franciſcus MARCEZ. Obiit 5. Feb. anni 1683.

M. Petrus DE LEURYE, Pariſinus, præcedentis frater, Ant. Præf. Chirurgus Togatus, in lue curanda famam obtinuerat. Obiit 5. Feb. anni 1683.

M. Petrus CLAVIER, Pariſinus, in arte peritiſſimus, ſecundæ Cohortis Sclopetariorum ſive execubiarum Regiarum Chirurgus major. Obiit 4. Nov. anni 1683.

M. Dionyſius FOURNIER, Latiniacus, Chirurgicæ Proteſeos peritus, plurium organorum inventor & fabricator, difficiliorum curationum audax tentator. Tractatus plures *de corporis humani ſtructura, de oſſium morbis*, ac præſertim *de fracturis & luxationibus organorum ope reducendis* edidit. Quædam prætereà *de partuum praxi* typis mandavit. Obiit 25. Novemb. anni 1683.

M. Franciſcus HERARD, pater, Pariſinus, vir ſpectatæ integritatis, inſignis pietate, & in arte celebris. Ex iis fuit quorum effigies, Ludovici Magni juſſu, æri inciſa fuit, & inter virorum, eodem regnante, in artibus illuſtrium Icones inſerta. Obiit 24. Decemb. anni 1683.

M. Thomas DEYMIER, Pariſinus. Ant. Præf. Obiit 27. Decemb. anni 1683.

M. Martinus ROGER, Nobilis Lotharingus, è veteri Togatorum Collegio, & idcircò à gentis claritate non deneger, Nobilium Cohortis à Ludovico Magno Dunkerkæ erectæ Chirurgus Major. Obiit 28. Januarii 1684.

M. Jacobus LE BEL, in Vaſconia natus, Phlebotomus peritus. Obiit 28. Jan. anni 1684.

M. Faro DESFORGES, Dixienſis, viſionis licet jacturam paſſus, mulierum parturientium celebris auxiliator, & eâ de cauſa à verecundioribus præ aliis accitus. Obiit 8. Aug. an. 1684.

M. Franciſcus DE LA MARLE, Ant. Præf. Obiit 3. Julii anni 1684.

M. Petrus D'AILLY, Pariſinus. *Tractatum de ſclopetorum vulneribus incerti Autoris italicâ Linguâ ſcriptum in gallicam tranſtulit.* Obiit 8. Aug. anni 1684.

M. Petrus DU LARY, Meldenſis. Obiit 8. Dec. anni 1684.

M. Mauritius GIGOT, pater, Pariſinus, utriuſque Societatis Præfectus. Obiit earumdem unitarum Decanus, 15. Feb. anni 1685.

M. Joannes DE LA VERGNE, Aginnas, Ant. Præf. Obiit 5. Aug. anni 1685.

M. Andreas DURAND, Pariſinus. Obiit 5. Oct. anni 1685.

M. Petrus CLEMENT, Lingonenſis. Obiit 28. Decemb. anni 1685.

M. Jacobus PROU, Cabillonenſis. Obiit 21. Martii an. 1686.

M. Armandus DU HALLIER, Pariſinus. Obiit 2. Julii anni 1686.

M. Philippus LEAUTE', Provincianus, Ant. Præf. Caſtelletti olim Chirurgus Reg. Phlebotomes peritiâ nomen aſſequutus, Noſocomii Charitatis mulieribus dicati Chirurgus electus, viri in omnibus Chirurgicis operationibus ſtrenui famam obtinuit, & in his curatione peritiſſimum ſe præſtitit. Obiit 2. Aug. anni 1686.

M. Petrus TOURBIER, Peronæus, Senatûs Chir. Reg. D. Chir. Regis Primarii Legatus, Præpoſitus perpetuus, & Regiorum exercituum primus Conſultor. In artis ſuæ Theoria & Praxi æquè claruit. Vix alius in Societatis conceſſibus interrogationes ſuas tanto nitore & ordine Candidatis propoſuit, & tàm conſultè ſingulorum captui accommodavit. Societatis Inſtitutorum acerrimus vindex, ejus ſplendorem à veteri diſciplina ritè ſervatâ pendere ſemper aſſeruit, & ipſius jura ubique tutatus, nullo uſquam nec favoris nec utilitatis impulſu ab iis deceſſit.

Summo Societatis munere tam lautè intùs exacto, non minùs tanti viri intelligentia, honos, integritas, & publici commodi ſtudium foris nituere. In Regiorum exercituum hoſpitiis

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 618 sur 682

primi Conſultoris Chirurgi titulo decoratus, vix credi poteſt quantâ alacritate & conſtantiâ, in Bataviæ, Belgii, & Burgundiæ atrocibus præliis & cruentis obſidionibus, totum Chirurgici laboris imperium ſuſtinuerit, quibus blanditiis graviſſimis cruciatibus oppreſſos leniverit, quo denique niſu ægrorum creſcente numero, non per ſe modò, verùm & per Chirurgos ſibi adjunctos, cunctis indiſtinctè, & quò celeriùs fieri poſſet, prodeſſe ſtuduerit.

Ludovico Magno, Caſtrorum hoſpitia inviſere non dedignanti, præſtantis hominis dignitas mirè placuit, & de ſauciatorum ſtatu ſciſcitatus, ſenſatis reſponſionibus totam Regis captavit exiſtimationem.

Induciis Europæ datis, non modò urbem, verùm & totam Galliam nominis ſui fulgore implevit; & ad interitum uſque omnis generis infirmorum ſaluti conſuluit. A Sociis deploratus, obiit octogenario major anno, 5. Septemb. anni 1686.

M. Michaël MARQUAISE DE LA SALLE, Bencarnus. Obiit 6. Oct. anni 1686.

M. Antonius OLIVIER, filius, Pariſinus, Ant. Præf. Obiit 6. Martii anni 1687.

M. Gaſpardus DE LA BASTIE', apud Viennenſes Allobrogum natus. Ant. Præf. Caſtelletti Chir. Reg. vir ſenſatus, candidoris plenus, manu & conſiliis inter ſuos inſignis, variâ doctrinæ copiâ inſtructus, materiæ Medicinalis & Chymiæ profundè ſcius. Obiit 6. Martii anni 1687.

M. Gedeon LESCOT, Monſtrolienſis. Ant. Præf. Obiit 7. Martii anni 1687.

M. Gabriel LE CLERC, Fertolii ſuprà Jotrum natus, Ant. Præf. Prætorianarum Cohortium Gallicarum quondam Chir. Major, in Praxi verſatiſſimus. Obiit 28. April. anni 1687.

M. Leonardus TASSIN, Vandoperæ in Campania natus; partium corporis humani ſubtilis Sector, & in Caſtrorum hoſpitiis eximius Chir. reputatus. Adminiſtrationes anatomicas & compendioſum de ſclopetorum vulneribus tractatum edidit. Obiit 13. April. anni 1687.

M. Bonus DE BILLY, Pariſinus, Caſtelletti Chir. Reg. probitatis plenus, & in arte celebris. Obiit 5. Jul. anni 1687.

M. Jacobus JUIF, ſuprà memorati nepos, Caſtellonii ſuprà Ingerim natus. Obiit 24. Jul. anni 1687.

M. Joannes HOULLIER, Colomæus, Ant. Præf. inter Togatos insignitus. Obiit 10. Sept. anni 1687.

M. Petrus MAZOYER, D. Philippi Franciæ filii Aurel. Ducis quondam Chir. Prim. Obiit 17. Octob. anni 1687.

M. Franciscus BOUCHET, Parisinus, mulierum in laborosis puerperiis intrepidus adjutor, in urbe famâ insignis, & ad Mariam Theresiam Austriacam Franciæ Reginam in partubus, si res ità postularet, sublevandam, à Lud. Magno semper accitus. Obiit 27. Octob. anni 1687.

M. Jussanus PATOIS, filius, Parisinus, Chirurgicæ Theoriæ sat scius, Praxeos verò, cui se paternæ tantùm obtemperationis gratiâ repugnanter dediderat, parcus & infrequens cultor. Cœterùm præclaræ indolis, tractandis negotiis idoneus, & summâ ingenii perspicaciâ præditus. Insulis in Belgio Litterarum Diribitorii Præf. Obiit 27. Octob. anni 1687.

M. Joannes CLEMENT, Parisinus, Fabricarum Regiarum Chir. Obiit 20. Decemb. anni 1687.

M. Dionysius L'EVESQUE, Parisinus. Obiit 5. Jan. anni 1688.

M. Joannes GROU, Cesaro-Burgiensis, Anatomicus peritissimus, Regum Ludovici Justi & Lug. Magni per annos plusquam quadraginta Chir. ord. Obiit 21. Feb. anni 1688. ætatis 120.

M. Petrus COUDREAU. Obiit anno 1688.

M. Philippus LE COINTE, Suessonienſis. Obiit 30. Feb. anni 1688.

M. Joannes MONIER-MARIN, Brignolienſis, vir hilaritatis & candoris plenus, in absumendis ductus urinarii caruncu-lis præcellens. Obiit 21. Martii anni 1688.

M. Stephanus NAVARRE, pater, Augustodunenſis, Chir. Togatus. Obiit 1. April. anni 1688.

M. Josephus DE LALEU, Parisinus, Ant. Præf. Societatis Quæsturam gerens. Obiit 27. Martii anni 1689.

M. Stephanus MALET, Montargienſis. Obiit 11. April. anni 1689.

M. Nicolaus RASSICOD, Fertolii suprà Jotrum natus. Ant. Præf. in arte eximius. Obiit 1. aug. anni 1689.

M. Joannes POUPART, Sylvanectenſis, Ant Præf. Obiit 31. Junii anni 1689.

M. Gervaſius JAMOT, Abricenſis, ſuâ in arte peritiâ maximè notus. Obiit 1. Aug. anni 1689.

M. Joannes LAMBIN-REMY, Rhemenſis. Obiit 20. Dec. anni 1689.

M. Henricus BINART, Pariſinus, vir diſertus & humanitate politus, verſibus facilè ſcribens, in arte ſua ſenſatus & ſolers. Obiit 25. Septemb. anni 1689.

M. Ludovicus HAMELIN, Pariſinus, elegantis formæ Chirurgus, morum candore & comitate ſpectabilis. Noſocomii Charitatis mulieribus dicati Chirurgus electus, multa de ſe pollicebatur, niſi fuiſſet præmaturâ morte peremptus. Obiit 6. Feb. anni 1690.

M. Simon LESCOT, Pariſinus, vir ſani judicii & in omnibus exquiſiti ſaporis. Licet in primâ juventute nullam Humanioribus ſtudiis dediſſet operam, attamen ità erat à natura Scientiis & bonis artibus idoneus, ut Phyſicam Carteſii, & Mechanicam, nemine viam monſtrante, perfectè addidiſcerit. Dein cultro anatomico manum admotus, inter rei ſectoriæ peritiſſimos Socios primum ocyùs locum obtinuit.

Arteriarum, venarum, & aliorum corporis ductuum diſtributiones cerâ fuſâ aut liquidis coloratis in eorum canalibus clyſtere immiſſis, oculis aſſtantium ſubjecit primus, primus organa ſiccata publicè monſtravit, eorum ſtructuram & uſus dilucidè explanavit, & ſolido experimentorum fulcro ſtabilivit.

Corporis humani notitiâ abundè munitus, operationes Chirurgicas ancipitis eventus metu ab aliis intentatas ſuſcepit pluries, & feliciter explevit.

Nominis ſui fama undique volitans in Genevenſium Rempublicam peritis Chirurgis tunc deſtitutam pervenit, mandavitque, ut ſuus in Galliam Delegatus virum hunc, ſua in arte præſtantiſſimum, in ſui magni Xenodochii Chirurgum advocaret, ingenti propoſitâ mercede.

Huic addictus muneri, dudùm ipſius ſalubri potita fuiſſet miniſterio Reſpublica, niſi Geneva ferè tota ignitis Gallorum glandibus accenſa infiniram vulneratorum copiam Chirurgo ſuppeditaſſet, quorum numero obrutus, & bonorum Miniſtrorum auxilio privatus, ſolus tanti laboris ærumnas ferre non potuit; & quamvis ætate adhuc florente polleret, efferati morbi violentiâ perculſus, tùm diro incendio non diù ſuperſtes, obiit 7. Sept. anni 1690.

M. Paulus EMMEREZ, pater, San-Quintinianus, Ant. Præf. vir fuit miræ in arte ſua ſagacitatis & induſtriæ. Studiis minùs quàm nativâ eloquii facilitate, in demonſtrationibus Anatomicis & Chirurgicis, tàm in Medicorum ſcholis, quàm in Chirurgorum ædibus, cum univerſo ſtudioſorum plauſu ſucceſſivè peractis, ingentem nominis ſui famam ubique ſparſerat. Facta indè cum celeberrimo Pecquetio transfuſione ſanguinis felici primùm eventu, grande nomen in tota Europa decuſque geſſerat. Demùm operibus artis ſuæ magis arduis continuò addictus, inter Chirurgiæ Gallicæ Proceres omnium aſſenſu collocatus, obiit 7. Sept. anni 1690.

M. Nicolaus HUOT, Pariſinus. Obiit 9. Septembris anni 1690.

M. Remigius L'ASNIER, Ant. Togatorum Præf. vir auguſtâ corporis formâ, & oris dignitate ſpectabilis, in quo ars & opifex mutuam ſibi operam præſtitere; nam ſicut ab arte multùm fuit honoratus, tanquam Lithotomus & Medicus Ocularius præcellens, ita ipſe artem ſemper cohoneſtavit, nec ullo uſquam rei augendæ deſiderio concitatus, colubrinis & humilioribus artis veteratoriæ blanditiis in ægrorum gratiam irrepſit; quod magnum eſt quo credulis imponant levioris armaturæ Chirurgorum ſubſidium, calculis è veſica eximendis primò ſe addixerat, oculorum poſteà morbis curandis unicè incumbens, opinionem cataractæ non ut vulgò creditur, à pellicula corneam inter & criſtallinum formata genitæ, ſed ipſiuſmet criſtallini alteratione productæ, noviſſimis & quibus obloqui vanum eſt, naris emunctioris Medicorum & Anatomicorum experimentis firmatam primus aſſeruit. Honoris & meriti plenus obiit 5. Maii anni 1690.

M. Dominicus DE CHEVERY, Baionenſis, Ant. Præf. Scholaſtices peritus, Candidatos plures ad Magiſterium duxerat. Obiit 29. Novemb. anni 1690.

M. Guillelmus PRESIDI, Meduntanus, duorum poſtremorum Guiſiæ Ducum Chirurgus Commenſalis, quem Maria à Lotharingia Damicella Guiſiæ dicta, illuſtris hujus ſtirpis Princeps ultima, ſuo etiam miniſterio aſtrixerat. Obiit 13. Octob. anni 1694.

M. Renatus CORBEAU, Turonenſis, in herniis faſciatione tractandis expertiſſimus. Obiit 19. Octob. anni 1691.

M. Ludovicus BAUGNON, Virdunenſis, Chir. Togatus. Obiit 8. Novemb. anni 1691.

M. Gabriel DELON, Lemovicus, Ant. Præf. Obiit 21. Dec. anni 1691.

Hoc anno MM. Chirurgorum Pariſienſium Ordo Regius, novi Amphiteatri Anatomici amplitudine, commoditate, & ſtructuræ ſplendore priſtino longè præſtantioris, conſtructionem ſuſcepit propriis ſumptibus conficiendam, cujus primum poſuit lapidem 2. Aug. anni 1691. Opus integrum perfectum fuit, anno 1694.

Super januam hujus ædificii inciſum fuit marmori nigro aureis litteris ſequens diſticon, datum à D. Santolio Victorino, huic monumento apprimè congruum.

Ad cædes hominum priſca Amphitheatra patebant,
Ut diſcant longùm vivere noſtra patent.

Sic Gallicè traductum fuit à D. Abbate Boſquillon.

Si dans les Siécles idolâtres,
Ces ſuperbes Amphitéâtres,
Où l'on admire encore la grandeur des Romains,
S'ouvroient pour avancer le trépas des humains;
Cette aveugle fureur ne ſe voit plus ſuivie:
Les nôtres ſont ouverts pour conſerver la vie.

M. Joannes JOLY, pater, Burdegalenſis, ſtrenuus Carteſii ſectator, à M. Petro Creſſé ſuprà memorato Practico celeberrimo ad Chirurgiam educatus, in qua ſolertem æquè ac prudentem ſe præſtitit. Obiit 6. Jan. anni 1692.

M. Chriſtophorus MOPINOT, Rhemenſis. Obiit 24. Junii anni 1693.

M. Ludovicus MIGNOT, Pariſinus, Regiorum in Catalaunia exercituum quondam Chir. Major. Obiit 25. Oct. anni 1692.

M. Philippus HELLOT, Rothomagenſis, præcedentis nepos, Caſtelletti Chir. Regius. Obiit 8. Junii anni 1692.

M. Antonius BOUCHER, Mondiderienſis. Obiit 3. Nov. anni 1693.

M. Joannes PONTIER, Avenionenſis, D. Franciſci Felix de Taſſy Conſ. & Chir. Reg. Prim. ſuprà memorati nepos, Regiorum primùm in German. exercituum, navalium deinde claſſium

Classium in Tolonii partitione Chir. Major. In maritimis præliis diversis Oceani & Maris Mediterranei plagis, adversùs Othomannos, Africanos, Hispanos, Anglos, & Batavos initis, suâ in tractandis vulneratis velocitate & industria, apud Duces & Nauticos Præfectos grande nomen sibi condidit, ac præsertim in Capitis-Hogæ certamine firmitatem monstravit, non priùs derelictâ Navi Principe Solis Regii nomine insignitâ, quàm ex majori sui parte flammis diruta fuisset. Obiit Tolonii, 20. Jan. anni 1694.

M. Tussanus PATOIS, pater, Provincianus. Obiit 3. Feb. anni 1694.

M. Joannes MOUZON, Lotharingus. Obiit 5. Feb. anni 1694.

M. Gaspardus SAUTEL, Parisinus, Castelletti Chir. Regius. Obiit 2. Martii anni 1694.

M. Simon BROCHANT, Dammartinensis, in fasciis aptandis solertissimus. Obiit 9. Martii anni 1694.

M. Petrus MATTOT, Vivariensis, Ant. Togatorum Præfectus, expertæ in tractanda lue peritiæ. Obiit 10. Martii anni 1694.

M. Joannes MICHAULT, Villæ-novæ in Bria natus, Hyppocratis doctrinæ, cui attentè studuerat, tenax assertor, & Mechanices peritus. Trochleam à veteribus in ossium luxationibus usurpatam, aptiorem reddidit, & ad ossa tibiarum, brachiorum, coxarum, in sua sede reponenda efficaciorem & commodiorem.

Librum præterea edidit *de Hyppocratis doctrina* adversùs Galenistas suâ sententiâ Pseudo-Medicos, intricato ac festivo M. Franciſci Rabelesii stilo scriptum, quem *florum Hyppocratis, aut Tonsoris Medici* titulo donavit. Posthàc *dissertationem Chirurgicam* eâdem planè ratione fartam typis mandavit. In lue curanda, & in tractandis morbis à Sociis ut plurimùm repudiatis, famam sibi comparavit. Obiit 3. Maii anni 1694.

M. Simon LE BRETON, Parisinus, Ant. Præf. Obiit 25. April. anni 1694.

M. Petrus MORIN, Diensis. Obiit 7. Maii anni 1694.

M. Henricus-Emanuel MEURISSE, San-Quintinianus, hujus Indicis Funerei primus restaurator, omnibus animi corporisque dotibus Chirurgo necessariis à natura validè instructus;

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 624 sur 682

edito non procul à ſua in Societatem cooperatione de venæ ſectione tractatu eleganter ſcripto, eruditionis jam ſibi comparatæ ac nitoris argumenta dedit.

Mox ingenuarum Artium amore flagrans, Regiam ſuam Societatem valde illuſtravit, ejuſque dignitati tuendæ totum ſe adjunxit. Novi Amphiteatri conſtructionem totis viribus promovit, interiora ejus ornamenta ordinavit, & de eo Iconem ingeniosè decoratam æri incidi, nummuloſque argutis ac honorificis in Societatem ſententiis onuſtos cudi curavit; longè plura facturus, niſi hunc mors inexorabilis ante diem abſtuliſſet, 17. Maii anni 1694.

M. Guillelmus AUGUY, apud Segodunenſes Ruthenenſium natus, Ant. Præſ. Caſtelletti quondam Chir. Regius, ſcholaſtices peritus, ſuâ in venarum ſectione ſolertiâ inſignitus, & in ſcholis publicis Anatomes & Chirurgiæ Demonſtratoris munere perſæpè functus. Obiit 4. Junii anni 1694.

M. Joannes NAUDIN, Muſſipontanus, Regiorum exercituum in Belgio & Germania Chirurgus Major, in omnibus artis operationibus benè verſatus. Obiit Valencenis 6. Aug. anni 1694.

M. Ludovicus RAVINET, Treſenſis. Obiit 5. Septemb. anni 1694.

M. Jacobus DOYE, Meldenſis, Ant. Præſ. Obiit 23. Feb. anni 1695.

M. Laurentius VERDUC, pater, Toloſanus, vir candoris & charitatis plenus. Permultos annos in erudiendis diſcipulis poſuerat, in quorum gratiam tractatus de *Chirurgiæ principiis, de oſſium hiſtoria, morbis, & faſciatione* ediderat. Obiit 28. Julii anni 1695.

M. Joannes DEVAUX, pater, Pariſinus, ſolidâ pietate, morum candore, comitate & modeſtiâ conſpicuus. Omnibus Societatis honoribus minùs uti voluit, quàm dignus videri. Nullus venarum ſectionem diutiùs peregit ac ſolertiùs; nullus majori rerum incuriâ divitibus æquè ac egenis operam contulit. A fortunatis mercedem oblatam non recuſans, egenis ex arte & ex ære ſuccurrens, ab ingratis nihil efflagitans, cunctis ſemper acceptus fuit.

Nihil uſquàm de ſe arroganter fatus, nuſquàm alios moleſtis ſermonibus anxios fecit. Imò graviori culpâ notatos pro

virili inculpatos venditavit. In prosperis minimè exultans, in adversis patiens & longanimis, de nihilo sibi conscius, ad se non spectantium incuriosus, suis operibus unicè attentus, vitam semper egit æqualem.

Arte suâ quâ plurimùm delectabatur, ad annum usque octogesimum quintum, magnâ nominis sui commendatione exactâ, à probis & sanctis desideratus, ab egenis defletus, mortuus est Societatis Decanus, plenus dierum in senectute bonâ 25. Sept. anni 1695.

M. Claudius CHABOUD, Gratianopoles. Obiit juvenis 28. Sept. anni 1695.

M. Alexander BOLOTTE, Divionensis, sapientiâ, integritate, & suâ in arte peritiâ commendabilis. Obiit 5. Novemb. anni 1695.

M. Joannes BOTHENTUIT, Episcopontanus, Ant. Domûs-Dei Chir. Obiit 5. Nov. anni 1695.

M. Joannes DEVAUX, Ambianus, Ant. Præf. Castelletti quondam Chir. Reg. Obiit 1. Jun. anni 1696.

M. Simon LE FILASTRE, Valonienſis, Chir. Togatus, Ant. Præf. Kebeci & apud Hurones novæ Franciæ populos juvenis per plures annos Chirurgiam exercuerat. In Europam redux, ab eo tempore quo Lauream Magistralem in veteri Chirurgorum Collegio fuerat adeptus, pauperibus infirmis Luzarchiam datis diebus bis in anno undequàque confluentibus, cum aliis Sociis delegatus auxiliari non desiit. Illis præceptiones suas, remedia morbis congrua, ac præsertim fascias herniis retinendis aptas gratis impertiendo, & operationes permultas quoad fieri posset statim peragendo; ità ut beneficus ille vir ab hujusce regionis incolis tanquàm Apostolus transiens benefaciendo & sanando conspiceretur. Obiit 6. April. anni 1697.

M. Claudius BONHOMME, pater, Parisinus, Chir. Togatus, in lue tractanda peritissimus. Obiit 6. April. anni 1697.

M. Stephanus SIMON, Joinvillæus, Ant. Præf. solertiâ, comitate, & ingenii acumine singulis acceptus, ac suâ præsertim ergà Societatem beneficentiâ commendandus; cui duas tabulas in Aula communi collocandas legavit; quarum una junioris Davidis capiti Goliath innixi, altera Divi Michaëlis Archangeli Zabulon conterentis effigiem exprimit. Postquàm in

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 626 sur 682

lue peculiari methodo tractandâ famam obtinuiſſet, chronico morbo probatus, obiit 1. Junii anni 1697.

M. Egidius HOULLIER, Durdanenſis, Ant. Domûs-Dei Chir. Obiit 10. Jun. anni 1697.

M. Scipio ABEILLE, Regienſis, factus Chirurgus, Poëta natus. Tyronum inſtitutioni primò ſe dediderat, & in eorum gratiam *compendioſam de oſſibus ſcripſerat hiſtoriam*, & verſibus ornaverat, viri clariſſimi D. Abbatis Abeille fratris ſui Academiæ Gallicæ Socii & D. Luxemburgenſium Duci à ſecretis in ſua Poëſi non indignus. M. Scipio Abeille de quo hîc agitur, duabus in Germania expeditionibus ſub legionis Picardæ Chirurgi Majoris titulo exactis, Lutetiæ redux, obiit 9. Decemb. anni 1697.

M. Jacobus LAMY, Cadomenſis, Ant. Togatorum Præf. Obiit 20. Martii anni 1698.

M. Carolus LIGNERES, Pariſinus, Societati vix adſcriptus, obiit 29. Martii anni 1698.

M. Antonius HUGER, Fimæ in Campania natus. Obiit 3. April. anni 1698.

M. Joſephus DUCOS, Condomenſis, Ant. Præf. Rei Tormentariæ in Italia quondam Chir. Major. Obiit 9. April. anni 1699.

Tunc temporis articulum ſeptimum pactûs unionis utriuſque Societatis, Togatorum nempè & Barbitonſorum Chirurgorum, per annos 44. neglectum & irritum, ſuum tandem obtinuit finem, curis & ſollicitudine D. Caroli Franciſci Felix Conſil. & Chir. Regis Prim. ſupremi totius Regni Chirurgiæ arbitri. Recollectis ex utriuſque Societatis veteribus regulis, nova quædam capita harum Societatum unitarum uſui accommodata ſunt, quorum obſervatio Decreto ſummi Regis Conſilii ſingulis Societati adſcriptis & adſcribendis imperata fuit. Hoc Decretum datum fuit 2. Aug. anni 1699.

Inſuper nova hæc Statutorum conſtitutio cooptationi Chirurgorum commenſalium familiæ Regiæ in Societatem Chirurgorum Pariſienſium occaſionem præbuit, ità ut Chirurgorum deinceps, tam Aulicorum quam Urbanorum, una ſit & eadem Societas.

M. Tuſſanus L'EVESQUE, Sueſſionenſis, vir probus & in arte peritus. Cum per annos benè multos ingratæ rerum ve-

nalium fori plebeculæ ſublevandæ operam dediſſet aſſiduam, rerum omnium egenus, laborum mercedem in cœlis accepturus, obiit 21. April. anni 1700.

M. Alexander TREMOT DE PONT-ROLLAND, Pariſinus. Obiit juvenis, 29. Junii anni 1700.

M. Claudius DAVID, filius, Pariſinus, Ant. Præf. D. Mariæ Thereſiæ Auſtriacæ Francorum Reginæ Lud. Magni conjugis Auguſtæ fuerat olim Chir. Prim. Scholaſtices peritus, & antequàm inter Aulæ Chirurgos fuiſſet cooptatus, in venarum ſectione celebranda Lutetiæ famâ inſignis. Obiit 11. Maii anni 1700.

M. Antonius HENRIQUES, Rothomagenſis. Obiit 11. Octob. anni 1700.

M. Sebaſtianus CANTO, Pariſinus, Ant. Præf. vir diſertus, bonis imbutus litteris, ac recto & perſpicaci ingenio præditus. Obiit 5. Nov. anni 1700.

M. Stephanus DUVIEU, filius, Pariſinus, Ant. Præf. Obiit 6. Nov. anni 1700.

M. Guillelmus GOUVERIE, Abrincenſis, in Italicis Caſtris Legionis Burgundiæ Chirurgi Majoris, decem ſtipendia meritus, in Galliam redux, obiit 13. Novemb. anni 1701.

M. Hieronimus LE FEVRE, Pariſinus. Obiit 12. Januar. anni 1701.

M. Joannes LE VASSEUR, Pariſinus. Obiit 13. Jan. anni 1701.

M. Claudius VIART, Burgundus. Obiit 20. Martii anni 1701.

M. Joannes PIOCHON DE LAUNAY, Divionenſis, quædam de herniis & earum faſciatione ſcripſerat. Obiit 6. Jun. anni 1701.

M. Franciſcus LE ROUX, Pariſinus, Magni Noſocomii Fratrum Charitatis olim Chir. Obiit 30. Aug. anni 1701.

M. Carolus GONIN, pater, Pariſinus, Societatis Decanus. Obiit 13. Novemb. anni 1701.

M. Antonius-Franciſcus EMMEREZ, filius, Pariſinus, exactâ Societatis Præfecturâ Quæſturam gerens, obiit 27. Decemb. anni 1701.

M. Joannes-Baptiſta PERDUCAT, filius, Ant. Præf. Obiit 18. Feb. ann. 1702.

M. Thomas PARIS, Ebroïcenſis, Ant. Præf. vir erat probæ indolis, nativâ facundiâ donatus. Antequam in Collegio Togatorum fuiſſet admiſſus, in alma Rhemenſium Univerſitate Lauream Medicinæ Doctoralem obtinuerat, & poſtquàm operationibus Chirurgicis & ſectionibus Anatomicis privatim & publicè Pariſiis per annos pluſquàm triginta cum laude incubuiſſet, terræ natalitiæ deſiderio captus, Ebroïcas redux, Medici Regii titulo decoratus, obiit 5. Aug. anni 1702.

M. Bartholomæus SAVIARD, Senonenſis, poſt aſſiduam 17. annorum in Domo-Dei Chirurgiæ exercitationem Magiſterium adeptus, tantam ſibi comparaverat Lithotomes celebrandæ peritiam, ut non mirum quod hanc arduam ſectionem poſthinc in urbe feliciter & conſtanti plauſu peregerit. Amplam demùm & luculentam obſervationum Chirurgicarum collectionem paulò ante occubitum edidit. Obiit 15. Aug. anni 1702.

M. Alexander PASSERAT, Pariſinus, Ant. Præf. animi corporiſque dotibus perfecto Chirurgo congruis æquè præcellens, veteris ac integrioris Societatis diſciplinæ zelator indefeſſus, variâ eruditione commendabilis; in dicendo non minùs quàm ſcribendo purus, caſtigatus, & politus; Linguam græcam, latinam, italicam, æquè calluit ac vernaculam, cujus amœnitates, elegantias ac lepores adeò noverat, ut publicè loquens cum univerſo adſtantium plauſu ſemper auditus fuerit.

In Phyſicis præterea verſatus, Anatomes peritus, in Chirurgica praxi peritiſſimus, tantâ apud ſuos exiſtimatione floruit, ut pro ſolemni novi Amphiteatri inſtauratione unanimi aſſenſu tanquam dignior inter Socios fuerit electus. Verbo, de tàm eximio viro dici poteſt, quod ſicut inter Galliæ Chirurgos, præterita ſæcula illi vix ullum habuere comparandum, ita & poſtera vix parem ſint inventura. Obiit, in memoria Sociorum ſemper victurus 25. Sept. anni 1702.

M. Antonius ALLET, Picardus, Lithotomes peritus, in Inſanabilium Noſocomio Magiſterium adeptus, fortunæ deſpector, & ardenti charitatis impulſu motus, tractandis in eodem Hoſpitio pauperibus ægris mortem ad uſque totum ſe devovit. Obiit 25. Sept. anni 1702.

M. Georgius BOUCLIER, Lugdunenſis. Obiit 2. Octob. anni 1702.

M. Remigius ROGER, in Campania natus, Sereniſſ. Principis Contejæ Dotariæ Chir. necnon magni Noſocomii Fratrum Charitatis præcipuus Magiſter; vir erat ſapientiſſimus, quarumlibet in ſe virtutum aggregatione conſpicuus, & ſingularis in arte peritiæ. Obiit 20. Novemb. anni 1702.

M. Jacobus DE ROY, Saverduni Occitanorum natus, Carteſianæ Phyſices principiis legitimæ Chirurgiæ theoremata ſociaverat. Poſtquam per plures annos in Belgii & Germaniæ exercitibus D. Marchioni Uxellio Franciæ nunc Polemarcho ſub Chir. Commenſalis titulo addictus fuiſſet, Lutetiam redux, obiit 20. Novemb. anni 1702.

M. Joannes-Baptiſta BOILLEAU, Senonenſis. Obiit 7. Decemb. anni 1702.

M. Bertrandus LARTET, Pariſinus, Chir. Regius Trimeſtris, Chirurgi Majoris in Regiis exercitibus per plures annos munus impleverat. Obiit 20. Decemb. anni 1702.

M. Laurentius VERDUC, filius, Pariſinus. Arcanorum naturæ inquiſitioni, non minùs quàm Chirurgicæ Theoriæ ſtudio in prima juventute addictus, præ ſuâ ſingulari doctrinâ Chirurgorum Societati apprimè notâ, gratis Magiſterio donatus fuerat, & erudiendis poſteà tyronibus totum ſe dediderat. Libro perutili *de uſu partium corporis humani*, quem frater ſuus Medicinæ Doctor mancum reliquerat, extremâ manu adhibitâ, ætate florente obiit 6. Feb. anni 1703.

M. Franciſcus DE LA SALLE, in Vico Vaſconiæ *Doyſiæ* vulgò dicto natus, D. Ducis Aurel. Chir. Trimeſtris. Obiit 20. Apr. anni 1703.

Vir Nobiliſſimus ac perilluſtris D. Carolus Franciſcus FELIX, filius, Pariſinus, Ant. Præf. Lud. Magni Conſil. & Chir. Prim. totius Regni Chirurgiæ Arbiter. Non tàm illuſtriſſimi parentis ope, quàm ſuis ſtudiis, aſſiduâ in urbis & Caſtrorum Hoſpitiis exercitatione, ac religiosâ & integrâ Chirurgorum in ædibus ſoliti ſpeciminis ineunte juventâ probatione, ad ſupremum Chirurgicæ artis apicem evectus, ſuâ in muniis obeundis ſedulitate, ſingulari prudentiâ, & morum comitate inter Aulicos illicò claruit, manumque in Domo Regia Magnatibus & infimis commenſalibus qualibet occaſione data, alacriter commodans, cunctis æquè acceptus fuit.

Principi ſuo poſthàc fatali ex equo lapſu, os cubiti luxatum

reſtituit, diri dehinc mali inſultu non leviter periclitantem; amori populorum, & totius Galliæ votis auxiliatrice manu reddidit; pervivaci demùm & acerbo Antrace graviter ægrotantem, viâ certâ & ratione tractatâ, curatione ſanum effecit.

Officiis adeò inſignibus tanti Regis favorem & intimam fidem ſibi demeritus, collatis in ſe Regiâ munificentiâ beneficiis rem auxit, familiam illuſtravit. Chirurgorum Societati, quam ſuo ſemper præſidio texerat, ſæpè ſæpiùs ſuâ quâ pollebat apud Regem & Regni Adminiſtros gratiâ, remiſſionem obtinuit. Tandem in explendo ſummi Regiæ Domûs Inſpectoris munere, ipſiuſmet nati, ſi res ità poſtularet, ſucceſſor deſignatus, minùs annorum, quàm bonæ famæ & meritorum plenus, diem clauſit extremam, 25. Maii anni 1703.

M. Paulus PORTAL, Monſpellienſis, in Domo-Dei Magiſterium adeptus, totum ſe mulierum parturienſium levamini dedidit, & in hac praxi celebris effectus, Obſervationum de ea rectè peragendâ collectionem ſcripſit apprimè utilem. Obiit 1. Julii anni 1703.

M. Claudius MOREL, Pariſinus, Ant. Præf. D. Margaritæ à Lotharingia D. Gaſtonis Franciæ Filii Aurel. Ducis conjugis ſecundò nuptæ olim Chir. Prim. Poſt hujus Principis interitum Chirurgorum Magni Xenodochii Fratrum Charitatis præcipuus Magiſter conſtitutus, Lithotomiæ & operibus Artis ſuæ magis arduis, non in Xenodochio ſolùm, ſed & in urbe paſſim incumbens, inter ævi ſui præſtantiores Chirurgos magnum nomen ſibi condidit, & in Domo-Dei Candidatis ad Lithotomiam erudiendis ad ſenium uſque ſe adjunxit.

Demonſtrationibus prætereà Anatomicis & Chirurgicis publicis in ſcholis, diſertè & cùm univerſo plauſu peractis, viri verbis & manu æquè potentis apud ſuos & apud extraneos famam obtinuit non perituram. Ipſe tamen obiit pluſquàm ſeptuagenarius, 3. Decemb. anni 1703.

M. Franciſcus CARRERE, pater, in Auſcitana Diœceſi natus, D. Henricæ Angliæ primùm, deindè D. Eliſabethæ Bavariæ Palatinæ, D. Philippi Franciæ filii Aurel. Ducis ſucceſſivè conjugum Chir. Prim. Obiit 20. Apr. anni 1704.

M. Renatus COEFFART, rei Tormentariæ Chir. Cùm in Britanniam ſe recepiſſet, in urbe Rhedonenſi obiit, 5. Decemb. anni 1704.

M. Ale-

M. Alexander-Michaël GARMONT, Pariſinus, Societatis Præfecturam gerens, obiit 5. Decemb. anni 1704.

M. Franciſcus AUBERT, pater, in vico Provinciæ *Cæ ces* vulgò dicto natus, Ant. Præf. Rei Tormentariæ quondam Chir. Major. Obiit 2. Maii anni 1705.

M. Guillelmus DE SAINT GERMAIN, in Lumbariæ Diœceſi Vaſconiæ natus. Obiit 15. Jul. anni 1705.

M. Jacobus GONIN, filius, Pariſinus. Obiit 27. Jan. anni 1706.

M. Petrus MONCADE, in Bencarnia natus, D. Duciſſæ Aurel. Chir. ordin. Obiit 6. Feb. anni 1705.

M. Petrus MARTIN, Narbonenſis, Ant. Præf. Obiit 5. Maii anni 1705.

M. Joannes DE LA LANDE, Lemovicus, D. Ducis Aur. Chir. ord. Obiit 6. Jun. anni 1705.

M. Franciſcus DOHY, Picardus, Ant. Præf. Obiit ætatis 89. 12. Julii anni 1705.

M. Claudius ROBILLART, Pariſinus, Regiorum exercituum in Italia Chir. Major. Suum munus adimplens obiit 6. Sept. anni 1706.

M. Joannes MOUFLE, Magniaci in Vexino Gallico natus. Obiit 8. Sept. anni 1706.

M. Joannes LE GAY, Pictavienſis. Obiit 20. Sept. anni 1706.

M. Urbanus PLANCHET. Obiit 3. Oct. anni 1706.

M. Guillelmus PIGNOL, Brignolienſis, Ant. Præf. Obiit 18. Jan. anni 1707.

M. Philippus PEU, Pariſinus, Ant. Præf. poſt exactam in Domo-Dei Chirurgiæ diurnam exercitationem, totum ſe mulieribus in puerperio ſublevandis dediderat, & de partuum praxi docto & eleganti ſcripto volumine, & difficilioribus partubus ut plurimùm feliciter abſolutis, inter ſuperioris ordinis obſtricantes Chirurgos jure cenſeri meruit. Obiit 10. Feb. anni 1707.

Ædes Antiquæ Chirurgorum novo Amphiteatro parallelæ, identidem reſtitutæ, temporum attamen inclementiâ labantes & ruinoſæ, nec non Commenſalium Familiæ Regiæ Chirurgorum unione, Magiſtrorum aucto numero capiendo impares, à fundamentis erectæ fuerunt; & novi ædificii, moles priſtina

amplior & ſplendidior, Societatis ſumptibus inchoata fuit anno Domini 1707. Subſequenti 1708. ad faſtigium evecta. Tandem anno 1710. extremam manum obtinuit.

Super novæ hujus molis oſtium, inciſum fuit nigro marmori caracteribus aureis ſequens diſticon, datum à D. le Comte emerito Humanitatis in Mazarineo Profeſſore. Fuit à D. Abbate Boſquillon Gallicè traductum, ut videre eſt inferiùs.

Hîc probat ingenium doctrina, prudentia dextram,
Ut certa in cives prodeat inde ſalus.

Gallicè ſic ſonat :

Icy le vrai ſçavoir, la longue experience,
Eprouve tour à tour & l'eſprit & la main;
Afin que dans ſes maux ton peuple, heureuſe France,
Puiſſe compter ſur un ſecours certain.

M. Franciſcus FILLON, ad pauperes infirmos de lue tractandos in Hoſpitio præpoſitus Chirurgus. Obiit 22. Martii anni 1707.

M. Renatus le RAT, Salmurienſis, D. Principis Condæi Chir. Obiit 1. April. anni 1707.

M. Ludovicus DU BOIS, pater, Pariſinus, D. Ducis Aurel. Chir. Trimeſtris. Obiit 14. Junii anni 1707.

M. Petrus PRUDHOMME, Capruzii in Inſula Franciæ natus, Societatis Præfecturam gerens, obiit 14. April. anni 1708.

M. Jacobus PETIT, in vico ad primum ultrà fanum San-Dionyſiacum lapidem ſito, *Pierrefite* vulgò dicto natus, Noſocomii Pariſienſis Chirurgorum præcipuus Magiſter. A Chirurgiæ tyrocinio 13. ætatis anno in Domo-Dei incepto, ad annum uſque nonageſimum ſeptimum pauperum infirmorum hujus Valetudinarii miniſterio addictus, mirum indefeſſâ tàm improbi laboris pertinaciâ, quantam in tractandis vulneratis correctionem & elegantiam, quantam in operando facilitatem & ſolertiam ſibi comparaverit, vir ille de ſuâ conſtantiâ nuſquam ſatis laudandus.

A Magnatibus præ ſuâ ſingulari peritiâ urbi totæ notâ, vehementer exoptatus, illis opem ut plurimùm denegare maluit, quàm pauperibus deficere, quibus re verâ quandiù ſtare potuit, non deſiit, inſervire; & ſic fugacis contemptor fortunæ, & ven-

toſæ gloriæ incurioſus, immenſas divitias & immortale decus in ſupernâ manſione colligere meruit, 22. Aug. anni 1708.

M. Remigius DE MAILLY, Rhemenſis. Obiit 20. Oct. anni 1708.

M. Georgius CONNIL, in Urgonio Provinciæ vico natus, Regii olim Stabuli Chirurgus. Obiit 18. Novemb. anni 1708.

M. Franciſcus JUILLET, in vico Campaniæ *Imecourt* dicto natus. Anatomes & operandi peritiâ publicis in ſcholis primò claruit. In provectiore ætate Sereniſſ. Lud. Borbon. Condæo Regiæ ſtirpis Proto-Principi in duabus poſtremis expeditionibus aſſiduam dedit operam. Tandem in curanda ſyphilide, & tractandis ductûs urinarii affectibus periti admodùm Chirurgi famam adeptus, obiit 27. Decemb. anni 1708

M. Joannes D'AYMA, Petracorienſis. Obiit 8. Jan. anni 1709.

M. Franciſcus SANSON-GOBRON, Peronæus. Obiit 10. April. anni 1709.

M. Carolus BOURSY, Claromontii Bellovacenſium natus. Obiit 13. April. anni 1709.

M. Franciſcus MAURICEAU, Pariſinus, Ant. Præf. vir ſpectatæ probitatis & prudentiæ, humanioribus diſciplinis imbutus, cum theoriæ & praxi Chirurgicæ per plures annos incubuiſſet, operationibus quæ ad puerperia ſpectant totum ſe devovere ſtudens, in Noſocomio Pariſienſi ſatis ſuperque exercitatus, hanc artis ſuæ partem quam inter privatos Xenodochii parietes ſuſceperat primùm, dein cum laude palàm excoluit.

Temporis tractu ad ſupremum perfectionis faſtigium in hac parte evectus, quod in ea commentus fuerat aliis impertire volens, luculentum Librum *de mulierum puerperarum & parturientium morbis* quoties edidit, toties auxit, ac tandem in latinam Linguam ipſe tranſtulit, extraneis quidem Anglis, ſcilicet Belgis, Batavis, Germanis, Italis, ſanioris doctrinæ in tàm exquiſito volumine diffuſæ avidis, copiam dedit.

Obſervationes poſteà de iiſdem morbis, varietate, numero, raritate, practicis, apprimè utiles typis mandavit, quibus ſuas prænotiones longo uſu ſtabilitas, & ad Aphoriſticorum dogmatum leges accomodatas adjunxit.

Demùm tàm diurnæ in praxi ſedulitatis, quàm privatorum ſtudiorum labore confectus, annorum inſuper, opum, & no-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 634 sur 682

minis plenus, ſolo progeniei orbatus ſolatio, cum in rure ſuburbano otioſum ſibi ſeceſſum elegiſſet, ibique per annos vitæ noviſſimos de re ſalutis unicè cogitans, piè & religiosè degiſſet, chronici morbi probatione cœlo maturus, vivendi finem fecit, 17. Oct. anni 1709.

M. Georgius RATEL, Bellovacus. D. Aurel. Ducis Chir. Trimeſtris. Obiit 5. Dec. anni 1709.

M. Petrus SERRES, filius, Pariſinus. Obiit 20. Dec. anni 1709.

M. Ludovicus BODOT DE LA CHAPELLE, Burgundus. Obiit 5. Julii anni 1710.

M. Joſephus TURODIN, Aletenſis, gravioris & levioris armaturæ Equitum Excubiarum Regiarum Chir. Major. Præſuâ ſingulari in arte peritiâ, magnâ ſemper in Regiis exercitibus exiſtimatione floruit; morum verò candore, officiosâ ſedulitate, ac propriæ præſertim utilitatis incuriâ, ſummam apud Magnates obtinuit gratiam.

Bellicis itaque expeditionibus per annos benè multos cum univerſo copiarum plauſu exactis, tandem in hibernis anni 1709. malignâ ac pertinaci febre correptus fuit, & eâ per totam ſubſequentis veris tempeſtatem diverſimodè vexatus, cum ineunte æſtate, Bethuniâ à fœderatis ableſsâ, ſolita munia obeundi impatiens, exercitum adire vellet, fatigatione itineris ingraveſcente febre, Calniacum prætergredi non potuit.

Tunc de ipſius ſtatu Illuſtriſſimus Cameracenſium Præſul Fenelonius, qui jamdiù in eum ſincerâ voluntate perpendebat, à D. Vice Domino Ambianenſi admonitus, ardentioribus litteris amplo commeatu munitis, ægrum cui ſub propriis oculis ſuccurrendi mens erat, Cameracum advocavit.

Tàm honorificæ invitationi obtemperans Turodinus æger, à piiſſimo Præſule in Archiepiſcopali Palatio peramicè exceptus fuit; & pro ipſius ſalute nihil non moliti, tàm Illuſtriſſimus Antiſtes, quàm Clariſſimus Soraſſius Italus Medicinæ Doctor, è Lutetia Cameracum ægri tractationi à Vice-Domino Ambianenſi expreſſè accitus, morbo quotidie in pejus ruente, & omnium auxiliorum vim eludente, æger inter amiciſſimi Præſulis complexus, animam confidenter ac religiosè fudit.

Amico etiam extincto non deficiens Præſul, nuſquàm ſatis laudandus, illum in ſua Metropolitana gratuitò ac perhonori-

ficè ſepeliri voluit; & ipſamet exceſſus die ad ipſius viduam conſolatorias litteras propriâ manu ſcripſit. Obiit Turodinus 8. Julii anni 1710. Quotquot in urbe tunc erant Duces & Præfecti exequias cohoneſtavere.

M. Alexius LE MOYNE DE CHANTERESNE, Compendienſis, Domini Ducis Aurel. Chir. Trimeſtris. Obiit 13. Sept. anni 1710.

M. Ludovicus BAGET, in vico *Plieuxe* dicto Diœceſis Lumbariæ natus, D. Ducis Aurel. Chir. Trimeſtris. Obiit 6. Octob. anni 1710.

M. Carolus DARON, Pariſinus. Obiit 9. Mart. anni 1711.

M. Andreas MARCEL, Aquiſextanus, Regii Stabuli Chir. veteranus, in partuum praxi expertiſſimus. Obiit 10. Martii anni 1711.

M. Antonius BONNAMY, Cadomenſis, Ant. Præf. mulierum parturientium adjutor famâ celebris. Obiit 13. Martii anni 1711.

M. Franciſcus REGNIER, Turonenſis, Prætorianarum Cohortium, Gallicarum excubiarum Regiarum Chir. major. Obiit 31. Martii anni 1711.

M. Joannes L'ESTORCEL, Pariſinus, Ant. Præf. Societatis Decanus. Obiit ætatis 89. 10. April. anni 1711.

M. Jacobus CHARDIN, in vico Neuſtriæ *Joüy en Theyne* dicto natus, Ant. Præf. Caſtelletti Chir. Reg. Obiit 31. Maii anni 1711.

M. Petrus CANAL DE LA CASSAGNE, in vico *Fals* dicto Diœceſis Condomenſis natus, Rei Tormentariæ quondam Chir. Major. Obiit 15. Julii anni 1711.

M. Jacobus CLERAMBOUR, Pariſinus, Ant. Præf. Caſtelletti olim Chir. Reg. Obiit 17. Febr. anni 1712.

M. Guillelmus DOUBLET, pater, Pariſinus, Rei Torment. Chir. veteranus. Obiit 21. April. anni 1712.

M. Petrus SERRES, pater, in vico *la Baſtide* propè Albiam in Occitania natus. Obiit 14. Maii anni 1712.

M. Joannes-Baptiſta DE LAGUE, in vico Vaſconiæ *Douazit* vulgò dicto natus, per plures annos in Regiis exercitibus ſub Legionis Picardiæ Chirurgi Majoris titulo ſtipendia meritus, à D. Anna Maria Lud. Aurel. Monpenſeria Dumbarum Principe in Chir. Primarium fuerat adoptatus. Obiit Bellovaci 31. Martii anni 1712.

M. Jacobus BEISSIER, in vico Delphinatûs Sancti Andreæ *de Roſans* vulgò dicto natus, Senatûs Chir. Reg. Caſtrorum & exercituum Regiorum Chirurgus Major, & primus Conſultor Regio diplomate conſtitutus. Præcellenti ad Chirurgiam genio à natura inſtructus, ſub M. Martino d'Alencé, in Chirurgiæ militari verſatiſſimo, artis ſuæ rudimenta poſuerat; dein Baſſiæ Chirurgus Major factus, ſolertis admodùm Chirurgi in Belgii agminibus citò citiùs famam obtinuit, quæ poſtmodùm Pariſiis Laureâ Magiſtrali donatus in aula & in urbe adeò fulſit, ut inito adversùs Galliam ab infenſis Poteſtatibus triplici fœdere, Regiorum exercituum anno 1673. Conſultoris Chirurgi titulo fuerit inſignitus, & tanta exindè in hujus Officii partibus præ ſua in arte intelligentia apud Ludovicum Magnum ipſi ſteterit favor & fides, ut in omnibus deinceps bellicis expeditionibus comitem habere voluerit.

Diri poſthinc & periculoſi mali pertinaciâ Rex conflictatus, hujus curationi D. Carolo Franciſco Felix ſuo Conſil. & Chirurgo Primario ſocium, & in operatione perficienda cenſorem adjunxit; ità ut tanti momenti tractatione feliciter exactâ, abſque metu dici poſſit, virum hunc eximium totius Galliæ de Principis diſcrimine trepidantis, quem tanquàm Regni columen, & fauſtas populorum delicias ſuſcipiebat, pavoribus ſedandis non parùm contuliſſe.

Summo demùm Regii exercitûs imperio Delphino filio, & Duci Burgundiæ nepoti à Rege ſucceſſivè commiſſo, novorum Achillium ſalutem, redivivi Chironis curæ credere non dubitavit; cujus fortunam ut beneficii fecerat ampliorem, ità familiam non procul ab interitu ex plebeia nobilem fecit.

Verùm poſtremis vitæ temporibus inſignis Chir. ſuâ in arte peritiâ, comitate, morum candore, modeſtiâ, ſingulis acceptus, annorum æternorum ſincerâ & jugi ſollicitudine captus, piis operibus, & amplâ præſertim eleemoſinarum erogatione, longioris ævi delictis & ignorantiis reſarciendis incumbens, in acerbo luctu ſterilitatis anni 1709. immani frigoris acerbitate ubique inducto, equorum & rhedæ pretium pauperum levamini impendit; & totâ interim vitæ ratione ad Religionis Chriſtianæ ſtrictiorem normam indefeſsè compoſitâ, proximum tandem ex hac miſeriarum valle exitum, divinæ miſerationis fauſto flamine, præſagire meruit.

Anno etenim 1712. pia verbi divini Præconum animarum zelo flagrantium missione, ab Eminentissimo Cardinali Parisiensium Antistite, in Ecclesia Parochiali SS. Lupi & Egidii suæ mansionis vicinâ, ineunte ætate indictâ, illorum conciones & preces per dies 15. assiduè sectatus, & ipsâ hujus solemnitatis ultimâ die, Divinâ sustentatus Eucharistiâ, serotinis horis frugali, solito more, cœnâ refectus, subitaneo, non autem improviso ictu percussus, Domino placidè indormivit, & magnum sui ad probos omnes desiderium reliquit, ætatis 91. 15. Junii prædicti anni 1712. Exuviæ jacent in templo Sancti Salvatoris.

M. Joannes-Baptista NOURY, filius, Parisinus. Obiit 14. Aug. anni 1712.

M. Natalis LE MAISTRE, Castellodunensis. Obiit 9. Oct. anni 1712.

M. Ludovicus ROBERDEAU, in vico Turoniæ *Champigny* vulgò dicto natus. D. Gastonis Franciæ filii Aurelian. Ducis, Lud. Justi Regis fratris unici, olim Chir. ordin. modestiâ, comitate & morum candore conspicuus; licet per plures annos in universæ praxeos Chirurgicæ, ac præsertim in lue venerea contactorum faustâ tractatione ingentem Parisiis famam obtinuisset, immeritum attamen Chirurgi titulum se gestare existimavit, nisi in celeberrimum Magistrorum Chirurgorum Parisiensium Ordinem foret cooptatus.

Primus itaque è Regiæ Familiæ Chirurgis Commensalibus, suam in Regia Chirurgorum Parisiensium Societate, vehementiori precum efflagitione, impetravit aggregationem; & prima hæc præstantis Chirurgi in Societatem cooptatio, omnibus paulò post ejusdem Familiæ Regiæ Chirurgis Commensalibus, Chirurgorum Parisiensium Societati coadunandis occasionem præbuit.

Vir autem eximius, tàm insignis beneficii à Chirurgorum Societate, nequaquàm ab antiquiore ritu hoc in capite anteà deflexâ, jucundâ recordatione concitatus, inter Societatis beneficos illicò censeri gestiens, amplâ pecuniæ largitione duos è Societate Demonstratores ad studiosos artis super ossium corporis humani historiam, compagem, morbos, & salubriorem medendi methodum, palàm & gratuitò quotannis erudiendos fundavit; hos etiam Demonstratores graviter munere functos, peculiari dono plerùmque remunerans.

Tam utili inſtitutione ſui ad artis incrementum ſtudii, ſuæque ergà Societatem beneficentiæ perenne argumentum poſteris relinquens, non ſine Sociorum luctu obiit, ultimâ Novemb. anni 1712. ætatis 81. Ejus exuviæ die proximè ſequenti 1. Decemb. in Baſilica ſancti Severini depoſitæ ſunt.

M. Petrus GUICHON, in vico Bencarniæ *Pontac* vulgò dicto natus, Caſtelletti Chir. Reg. Obiit 5. Dec. anni 1712.

M. Julianus LEHAULT, in vico Diœceſis Cenomanenſis, *Coulombiers* vulgò dicto natus. Obiit ultimâ Decemb. anni 1712.

M. Michaël RENIER, Pariſinus, D. Aur. Duciſſæ Dotariæ olim Chir. ordin. ingenuis artibus eruditus, Chirurgiam honorificè exercuit. Obiit 3. Julii anni 1713.

M. Nicolaus-Mauritius GIGOT, filius, Pariſinus, Ant. Præf. comitate & morum candore omnium ſibi demeruit exiſtimationem. Amplâ inſuper bonarum Litterarum ſupellectile inſtructus, & nativâ ac facili publicè dicendi facultate præditus, ſectiones Anatomicas & Chirurgicas operationes, in Horti Regii lectionibus, Medicorum ſcholis, & Anatomico MM. Chirurgorum amphiteatro, cum univerſo aſſiſtentium plauſu frequenter monſtravit.

Plurium exinde expeditionum ſub Regiæ exoticorum legionis Chirurgi Majoris titulo ſtipendia meritus, tandem ad levioris armaturæ Equitum excubiæ Regiæ Chirurgi præcipui gradum evectus, Francodiliæ in Palatinatu Rheni, dum Landovia ab exercitu Regio ſub D D. Villartio & Bexontio Franciæ Polemarchis obſidione teneretur, obiit ætate adhuc vigente 11. Julii anni 1713.

SERIES

SERIES INDICIS FUNEREI
CHIRURGORUM PARISIENSIUM.

M. Joannes-Gaſton D'AINCIBURE, in vico Navarræ inferioris, *Orcas* dicto natus, poſt plures in Regiis exercitibus exactas expeditiones, ſub Reginæ legionis militum Draconum Chirurgi Majoris titulo, Longovici in Barenſi Ducatu, obiit 25. April. anni 1714.

M. Jacobus DE LA BASTIE, alterius ejuſdem nominis ſuprà memorati frater, Viennæ Allobrogum natus, ambitionis expers, & tranquillæ vitæ cupidus, non procul à ſua ad Magiſterium cooptatione in urbem natalitiam ſe receperat, in qua obiit 9. Jun. anni 1714.

M. Jacobus LA ROULIERE du Pati, Lavallæus. Obiit 9. Jul. anni 1714.

M. Michael TRIBOULLEAU, Pariſinus, vir eruditione inter pares non ſecundus, in Phiſicis verſatus, Anatomicus eximius, morum integritate, pietate ſincerâ, humanitate, facili cum ſociis conſuetudine ſpectabilis, & facultatibus quibuſlibet præcellenti Chirurgo congruis validè inſtructus. In Regiis exercitibus ab anno 1670. ſub Prætorianæ legionis Gallicæ Chirurgi Majoris munere, omnium expeditionum uſque ad pacem in Riſiucenſi caſtello compoſitam anno 1697. in Belgio, Germania & Burgundia ſtipendia meritus, apud hujuſce legionis principes & milites ingentem obtinuit famam. Interim conſtantiſſimâ Chirurgicæ praxeos operâ cùm maximè rem ſuam auxiſſet; ſtabilem Lutetiæ ſedem ponere cupienti, non mediocre lucrum fuit ingens illa quam comparaverat in arte peritia.

Quiquidem ab innumeris cujuſcunque ſexûs, ætatis, ordiniſque diverſorum genere morborum & acerbitate fractis, quotidie & quâlibet horâ ſollicitè vocatus, graviſſimis occultiſſimiſquè intentus perficiendis curationibus, in urbe paſſim ſibi magnam comparavit exiſtimationem.

Præ cæteris verò præclaris animi dotibus eminuit eximia in pauperes parochiæ ſuæ pietas, quibus tum artis, tum æri impertiebat levamina, quoſque, ubi res poſcebat, tectorum uſque faſtigia benignè inviſebat. Quibus charitatis operibus perfunctus, piam probis quibuſque viris atque etiam poſteris pretioſiſſimam ſuî reliquit memoriam, obiitque ſecundâ die Julii anni 1714.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 640 sur 682

ætatis 78. Ejus exuviæ requieſcunt in Baſilica Canonicorum Regul. S. Antonii.

M. Chriſtophorus LIEUTAUD, Aquiſextanus, Chirurgus Regius trimeſtris, in arte ſecandi peritiſſimus, per expeditiones bellicas pluſquam triginta in Belgio, Germania, Catalaunia & Italia, regiorum Hoſpitiorum Chirurgi Majoris munus impleverat. Obiit 18. Aug. anni 1714.

M. Jacobus DE LA RE'E, in vico Vaſconiæ, *Gigeam* dicto, natus, Chirurg. ordinarius Mariæ Annæ Victoriæ Bavarienſis, & Adelaïdis à Sabaudia Franciæ Delphinarum. Obiit 19. Oct. anni 1714.

M. Joannes-Antonius COLLADON, Pariſinus, qui privilegio munitus in Societatem furtim ſeſe immiſcuit, equariæ potiùs mercaturæ quàm Chirurgicæ arti ſtuduerat. Obiit 19. Dec. anni 1714.

M. Carolus HAUSTOME, Catalaunenſis, Ant. Præf. vir litteratus. Quo tempore Petri Seguerii Galliarum Cancellarii miniſterio, ſub Chirurgi commenſalis munere, erat addictus, Pariſiis Chirurgiæ Magiſterium obtinuit; & ab Illuſtriſſimi hujuſce viri obitu artem ſuam in urbe factitans, periti admodùm Chirurgi famam ſibi comparavit. In Regiis exindè exercitibus Conſultoris Chirurgi gradum aſſecutus, in Belgii & Germaniæ hoſpitiis aſſiduâ & anxiâ ſollicitudine quibuſlibet vulneratis ſalutares adhibuit manus per expeditiones pluſquàm triginta. Tandem laboribus & ætate gravis, infirmæ ſenectutis tædia æquâ mente paſſus, vivere deſiit 31. Decemb. anni 1714. Exuviæ illius repoſitæ ſunt in hypogæo SS. Innocent.

In gratiam officiorum ab illo in exercituum Hoſpitiis præſtitorum, duplici Canonicatu in Eccleſia Sancti Quintini Viromanduorum à Rege donatus eſt ejus uterque filius.

M. Juſtus HAINSSELIN, in vico Sancti Juſti propè Bellovacum natus. A M. Martino Dalencé Chirurgo quondam celeberrimo artem ſuam edoctus, ſibi in lue venerea curanda nomen fecit non mediocre. Obiit 5. Martii anni 1715.

M. Carolus GILLES, Briæ Comitis-Roberti natus, Ant. Præf. in Domo-Dei artis ſuæ elementis imbutus, in Generali Xenodochio Magiſterium obtinuerat; Conſultoris Chirurgi poſteà munus in Belgii & Italiæ Hoſpitiis cum laude implevit. Mulieribus etiam parturientibus frequentes & ſalubres tulit

ſuppetias. Vir inſuper fuit probitate & candore ſpectabilis. Obiit 12. Martii 1715.

M. Zacharias ROBERT, *Nuceri* in Burgundia natus, in generali Pariſienſium Noſocomio, poſt diurnam in Domo-Dei artis ſuæ exercitationem, Chirurgiæ Magiſterium obtinuerat; poſtea in Regiis Italiæ Hoſpitiis Chirurgi Majoris munere perfunctus fuerat. Demùm præcipuis hiſce militaris Chirurgiæ officiis in Germaniæ Valetudinariis ſub Chirurgi Majoris titulo donatus, ùnius adhuc aut alterius expeditionis ſtipendia meruit. Obiit 8. Maii anni 1715.

M. Petrus FROMENT, Florenciaci in inferiori Occitania natus, Ducis Aurel. olim Chirurgus, in Phyſicis, Chymicis & Mechanicis verſatus, ratiocinativam *de febrium curatione hipotheſim*, Carteſii & Chymicorum principiis innixam ſcripſit; poſteà legionis Tribunalis militum Draconum Chirurgus Major factus, plurium expeditionum in Belgio & Germania ſtipendia meruit. Obiit 19. Maii anni 1715.

M. Franciſcus LARIEU, Aquenſis, Margaritæ à Lotharengia Valdonontios, D. Gaſtoni Franciæ filio ſecundò nuptæ quondam Chirurg. ordinarius. Obiit 6. Aug. anni 1715.

M. Joannes FEUILLE', Leſcatæ in inferiori Occitania natus, vir erat ſapientiâ & virtute pollens, qui artem ſuam honorificè exercuerat. Obiit 27. Jan. anni 1716.

M. Michael CHAUVEL, in vico ſancti Ellerii ad Aremoricæ confinia natus, Ant. Præf. vir probus & cum ſociis bonæ conſuetudinis. Omni penitùs reprehenſione caruiſſet, ſi quid de nimia ſua lucrandi libidine detrahens, de ſocietate vehementiùs laboraſſet. Obiit 4. Feb. anni 1716.

M. Michael DU VERNET, in pago Alverniæ, *ſancti Savii* nomine donato natus, obiit 21. April. anni 1716.

M. Carolus COSSE', in Vaſconia natus, Chirurgus Regius trimeſtris. Obiit anno 1716.

M. Claudius CHARAMEL, Delphinus, Ant. Præf. Obiit 27. April. an. 1716.

M. Robertus BRACHE, pater, Piſſiacus, Chirurgus Togatus. Obiit 4. Maii, an. 1716. ætatis 96.

M. Petrus VIVIEN, Pariſinus, Ant. Præf. veteris Togatorum Collegii penè ultimus. Vir ingenii litterarum copiâ inſtructus, anno 1673. poſt Seneſi pugnam Regiorum exerci-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 642 sur 682

tuum in Belgio Chirurgi Majoris munus impleverat. Dein rei Nauticæ in Breſtenſis portûs partitione Chirurgus Major electus, per annos pluſquam 40. curandis in Valetudinario Breſtenſi ægrotis & vulneratis, efficacem & aſſiduam ad obitum uſque adhibuerat operam. Obiit Breſti labente menſe Maio, an. 1716. ætatis 80. & ultrà.

M. Joannes LE GRAND, Boloniæ in Picardia natus, in Regiis Invalidorum militum ædibus Chirurgi Majoris olim munere functus, Magiſterium obtinuerat, & ad Italiæ Valetudinaria Conſultor Chirurgus poſt Marſaliæ pugnam fuerat miſſus. Obiit 10. Novemb. an. 1716.

M. Antonius REMY, pater, Pariſinus, Sereniſſimi Principis Condæi Chirurgus. Obiit 20. Novemb. an. 1716.

M. Joannes GILLET, pater, Novigenti-Rotrodum natus, Togatorum Chirurgorum ultimus ſuperſtes; in venarum ſectione olim claruerat. Obiit Societatis Decanus 23. Decemb. an. 1716. ætatis 87.

M. Petrus MAUNI, Trecenſis, rei Tormentariæ Chirurgus veteranus. Obiit 23. Feb. an. 1717. ætatis 84.

M. Joannes CUQUEL, in vico Cadurcii, *la Molairete* dicto, natus, Ant. Præf. Obiit 25. Martii an. 1717.

M. Dionyſius DUCHESNE, Pariſinus, Ant. Præf. Poſt obitum M. Philippi LE'AUTE' ſuprà memorati, ſub cujus diſciplina ad Chirurgiam formatus fuerat, Ducis Aurel. Chirurgi trimeſtris officiis inſtructus; cujus muneris emolumenta parvi pendens, dum aſſequeretur tempus requiſitum, ut jure Emeriti potiretur, ad Magiſterii gradum viis probatoriis perveniſſe honori duxit; quo itaque abdicato munere, ſolitarum probationum curriculum integrè & fœliciter abſolvit.

Poſthinc virorum in arte ſua præcellentium conſortio peraſſiduus utens, ipſorum inſiſtendi veſtigiis cupidus ſtudiorum Humanitatis penuriam abundè reſarſit.

Rerum quarumlibet ad penitiſſima Chirurgiæ myſteria ſibi reſeranda idonearum ſelecta miſcellanea undequaque colligens, periti admodum Chirurgi dotes omnes, invitâ etiam Minervâ, minus hauſit quàm arripuit.

Bis electus fuit Societatis Præfectus, 1°. quidem ſolito more, unanimi Sociorum conſenſu. 2°. Primi Regis Chirurgi delectu, quo munere unum è Præfectis ſemel nominandi jus habet, quod

ſanè multum illi gloriæ & honoris contulit.

In hac ſecunda Præfectura, Societatis ſuæ ſplendoris ardentiſſimo zelo concitatus, tabulas in aula Conſilii pendulas, fatofunctorum nomina & elogia complectentes, reſtaurandi & amplificandi curam ſuſcepit, & in ornandis novis ædibus totus fuit.

Operationes Chirurgicas in Medicorum Scholis repetitis vicibus ſtudentium oculis cum plauſu ſubjecit.

Suâ in pauperes benignitate, in Socios fide, in amicos candore, in infirmos quoſque humanitate ac urbanitate proborum omnium ſibi paravit exiſtimationem.

Tandem muneribus ſuis eleganter & accuratè obeundis ſagaciſſimus, gravium & frequentium huc & illuc remotiſſima in loca curſuum fatigatione fractus, dira pectoris inflammatione correptus, quintâ lethalis hujuſce morbi die, obiit 29. Martii an. 1717. ætatis 59. In Eccleſia Parochiali SS. Petri & Pauli Apoſt. ejus exuviæ depoſitæ ſunt.

M. Raymundus CASTETS, in Vaſcitaniæ oppidulo, *S. Ybars* dicto, natus, ad artem Chirurgicam mirè docilis, ex M. Jacobi Beiſſiere ſuprà memorati, cui amantiſſimus idcircò fuerat, tanquam è fonte nitido & ſcatenti, penitiſſimos practicæ Chirurgiæ receſſus hauſit. Venereæ luis curationi tùm intentus, in hoc curando morbo inſignis fuit.

Præpoſitus celſiſſimi Principis curationi, ab Empiricis & Agyrtis fruſtrà tentatæ, & à peritiſſimis Medicis & Chirurgis ſibi adjunctis feliciter abſolutæ, tantam non in urbe ſolum, ſed etiam apud extraneos famam obtinuit, ut omnes impoſterum, ſive de lue tota contacti, ſive aliquod tantummodo luis ſymptoma præmetuentes, ad ipſius ædes, ad ſalubrem veluti piſcinam, undique confluxerint; ita ut opulentiſſimorum ſui ævi Chirurgorum fortunas æquaſſet, imo ſuperaſſet, niſi diurnus ac moleſtus væſicæ calculi labor præmaturè illum è vivis eripuiſſet 20. Aprilis an. 1717.

M. Ludovicus FURET, Pariſinus, obiit 29. Junii an. 1717.

M. Antonius LE DUC, pater, Meldenſis, in generali Xenodochio Magiſterio functus, per plures annos obſtetriciæ praxi ſedulus incubuit. Obiit 19. Aug. 1717.

M. Petrus DU VERGER, natus in vico, *S. Avis* dicto, propè Aubuſſonium, in Domo-Dei Magiſterium obtinuerat;

poſtea pauperibus infirmis de lue venerea tractandis in Inſenſatorum Valetudinario Præpoſitus, obiit 2. Nov. 1717.

M. Franciſcus DIONIS, filius natu major, Pariſinus, Adelaïdis à Sabaudia Franciæ Delphinæ Chirurgus Ordinarius, ſapientiâ, comitate & modeſtiâ conſpicuus, in artis obſtetriciæ praxi peritus, multo ſenſu præditus & judicio; Bituricenſium Duciſſam in partu levaverat; peritiſſimos quoſque in arte obſtetricii famâ æquaſſet, imò ſuperaſſet, niſi apoplexia correptus præmaturo fato occubuiſſet 9. Novemb. an. 1717.

M. Edmundus JOUY, natus in vico, *Sanois* dicto, propè Baratbulam, Domûs-Dei Ant. Magiſter, in extrahendis è veſica urinaria calculis ſtrenuus eſt habitus, & in curandis meatûs urinarii carunculis ſolertiſſimus.

M. Nicolaus POIGNANT, Pariſinus, Ant. Præf. Chirurgi Regis Primarii Juriſdictionis ſcriba; cujus pater Chirurgicam artem profeſſus, in peſtiferis tractandis Magiſterium obtinuerat, qui tamen ſuam in Societate Chirurgorum Pariſienſium aggregationem neglexerat. Ille de quo agitur Societatis res forenſes perperàm tractando, ſuis apprimè conſuluit. Obiit 15. Jan. an. 1718.

M. Michaël BOUCHER, Richellæus. Obiit 24. Januar. an. 1718.

M. Stephanus DE LEURYE, Pariſinus, ex ea familia natus, quæ plures ſocios ſua in arte peritia commendandos Societati ſuffecit. Obiit morte præmaturâ 2. Martii an. 1718.

M. Stephanus DESFORGES, Pariſinus, Ant. Præf. præcedentis in hoc Indice memorati filius fuit, mulierum parturientium adjutor, famâ inſignis. Librum *de Chirurgiæ principiis* Galenicorum ſiſtemati congruum, in ſtudentium arti gratiam rectè ordinatum juvenis ediderat. Bonis imbutus litteris, eleganti ac ſolerti pollens ingenio, præſtantique corporis formâ donatus à natura, pro ſuâ arte obſtetricandi fœminarum illuſtrium totam fidem captavit. Obiit 5. Septemb. an. 1718.

M. Andreas LE GROS, Cænomani natus, Regiæ Præfecturæ Chirurgus veteranus. Obiit 21. Novemb. an. 1718.

M. Petrus BIGET, Tarbæ natus, vir probitatis plenus & in arte peritiſſimus. Obiit 21. Decemb. an. 1718.

M. Petrus DIONIS, pater, Pariſinus, Mariæ Thereſiæ Auſtriacæ Francorum Reginæ quondàm Chirurgus Ordinarius,

Mariæ-Annæ-Victoriæ Bavarienſis, & Mariæ Adelaïdis à Sabaudiâ Franciæ Delphinarum, necnon & Franciæ Principum Conſiliarius & Chirurgus Primarius, eruditione clarus, principem inter artis ſuæ magiſtros obtinuit locum.

Sectiones Anatomicas & Chirurgicas operationes à Rege Ludovico XIV. in horto Regio jamjam inſtitutas primus ſcrutatus eſt; quas deinde per plures annos traditas, inter Aulicos Chirurgicos deſideratus, ſtudentium arti memoriæ ſublevandæ causâ typis mandavit, & figuris ornavit duplici volumine comprehenſas; quæ volumina ab omnibus Regni Chirurgis cum plauſu excepta, non minoris fuere pretii apud extraneos, quorum diverſis in lucem prodiere Linguis.

Duo inſuper edidit volumina, primum *de morbis ſubitaneis*, alterum *de puerperis in ſuis partubus ſublevandis*.

Cæterùm quæcunque ſcripſit, ſolidâ ac bene ordinatâ rerum explanatione digeſta ſunt; eaque quâ uſus eſt in ſcribendo facilitas, elegantia & perſpicuitas eruditiſſimum eum trilinguem fuiſſe indicant, necnon & Chirurgum totis abſolutum numeris. Obiit in Aula & in urbe æquè deſideratus 11. Decemb. anni 1718. Jacent ejus exuviæ eo in Sacello Eccleſiæ Parochialis Sancti Rochi quod vivens ſibi & familiæ comparaverat.

M. Carolus COURAU, Andegavenſis, Ant. Præf. Iteratâ apoplexiâ frequenter laceſſitus, ſanitatis recuperandæ gratiâ ad natalem auram reverſus, obiit Andegavi, 12. Jan. an. 1719.

M. Carolus DE BEAUVAIS, natus in vico Briæ, *Chaſſenay* dicto, Domûs-Dei Ant. Magiſter, in omnibus Chirurgicis operationibus ampliter verſatus, majorem fortunam & famam ſibi paraſſet, niſi podagrâ plus ſatis importunâ laborans ab artis exercitio avocatus fuiſſet. Obiit 27. Febr. an. 1719.

M. Antonius BERTRAND, filius, Pariſinus. Obiit 28. Febr. an. 1719.

M. Ludovicus MONDOLY-CHEVALIER, Pariſinus. Bis in Poloniam iter fecerat; poſtquam ſub M. Henrico Binart, ſuprà memorato, artis ſuæ elementa poſuiſſet, cum ſummo Regni Cubicularoi, ejuſdem ſub Chirurgi domeſtici munere Poloniam adiverat, cujus Dynaſtæ obſequio fuerat per ſex annos addictus. Luteriam deinde redux in celeberrimo MM. Chirurgorum Pariſienſium Ordine Magiſterium obtinuit.

In prædictum revocatus regnum, & Joannis Sobieski Po-

lonorum Regis Chirurgi Primarii honore decoratus, in aulâ Majeſtatis hujus, ad obitum uſque Principis ejuſdem, Warſoviæ ſederat. Jacobum exindè & Alexandrum Poloniæ Principes diverſis itineribus ſecutus, ab eis non deceſſit, quin Electoris Saxoniæ juſſu, cui in ſuſpicionem venerant, Lipſiæ deprehenſi & in carcere detenti fuiſſent, quibuſcum ipſe detentus, Regis tamen Pruſſiæ interceſſu, libertate donatus eſt.

Tandem Staniſlai Regis Chirurgus ſelectus, illius obſequio affixus ſtetit, donec Poloniæ perturbationibus incenſæ Principe expulſo, in Bipontinum Ducatum ſe receperit; in Galliam exindè reverſus, iniquâ manu miſerè trucidatus, Amboeſiæ obiit 17. Maii an. 1719.

M. Carolus GONIN, filius natu minor, Pariſinus. Obiit 5. Octob. an. 1719.

M. Andreas LE PREVOST, Alençonii natus. Obiit 5. Oct. an. 1719. ætatis 77.

M. Carolus GIRARD, San-Dionyſiacus, totus arti obſtetriciæ deditus, cum in viis incederet apoplexia correptus, obiit 10. Novemb. an. 1719. ætatis 60.

M. Marcellinus DU MOULIN, ſenior, Valentiæ in Delphinatu natus, Regiorum Hoſpitiorum in Belgium poſt Florutianam pugnam Chirurgus Major extraordinariè miſſus fuerat. Obiit 15. Novemb. an. 1719.

M. Joannes-Ferdinandus L'ESTORCEL, filius, Pariſinus, Ant. Præf. Obiit 29. Novemb. an. 1719.

M. Prudentius FRADES, natus in vico Diœceſeos Lingonenſis *Tricaſto* dicto, Ant. Præf. Domûs-Dei, Ant. Magiſter, in artis obſtetriciæ praxi nomen non vulgare ſibi fecerat. Obiit 20. Decemb. an. 1719.

M. Gabriel REBOURS DE LANOS, Cœnomani natus, Ant. Præf. tractandis in Noſocomio *Inſenſatorum* pauperibus infirmis lue venereâ contactis diurnam poſuerat operam. Obiit 10. Jan. an. 1720.

M. Henricus LE DRAN, pater, Pariſinus, Ant. Præf. humanioribus imbutus litteris, ad artem veluti natus, morum candore ac integritate commendandus, ſuæ Societatis legitima jura ſemper tuitus eſt. Anno enim 1699. cum adulterata fuiſſet novorum Statutorum compilatio, ex utriuſque Societatis articulis, Togatorum nempe & Tonſorum, deſumpta, ut ſeptimo pactûs

pactûs consociationis articulo accommodata videretur; ab iis non decessit; imò hisce articulis societati damnosis, cum sanioris judicii Sociis, pro virili obstitit, donec Aurelias eâ de causa exilio pulsus, invito hoc recessu, quorundam Superiorum autoritati, vulgi etiam dispendio, cedere coactus fuerit.

Operationibus Chirurgicis excolendis per annos benè multos sedulò incumbens, periti admodum Chirurgi apud omnes sibi paravit existimationem, & Cancri mammarum excisionem jamdiù neglectam ac penè antiquatam in usum revocavit, & super pluribus mulieribus cum exitu ut plurimùm perfecit.

Temporis autem lapsu, ad legionis Prætorianæ Gallicæ Chirurgi Majoris gradum, M. Michaelis Tribollæi Chir. celeberrimi loco, suffectus, de sua peritia non modo spem conceptam implevit, sed etiam ulteriùs longè protulit, & in expeditione proximè sequenti, Domini Villartii Ducis, Franciæ Paris & Polemarchi, tormentarii ictu in crure perculsi ad Malplaqueti pugnam, felici cum eventu curatione absoluta; inter peritissimos Regiarum legionum Chirurgos præcipuum sibi paravit nomen.

Duobus abhinc annis pace cum sociis in Ultrajecti, Rastati & Basileæ congressibus feliciter initâ; Lutetiam redux, inter urbis hujus proceres Chirurgos adeò claruit, ut Ludovico Magno internâ Necrosi, quâ crus ejus & tibia immanè exurebantur, periculosè laboranti, opem laturus in consilium cum duobus sociis vocatus est, ita ut fuerit hujus morbi omen à Medicis & Chirurgis aulicis jam elucidatum, & unà cum sociis audacter confirmaverit, adversus vanam & futilem quorumdam Agyrtarum jactantiam, qui superbè prædicant se morbos insanabiles suis eliminare posse Specificis.

Quinque ab hinc annis crescente in dies nominis sui celebritate, minus annorum pondere confectus quàm insanabilis & præmaturi morbi vi conflictatus, vivere desiit, à sociis plurimùm deploratus 1. Febr. anno 1720. Cujus exuviæ jacent in Templo S. Sulpitii.

M. Petrus GERVAIS, Vasatensis, à teneris annis Illustrissimi Morangii Consistoriani Comitis obsequio manciparus, ab infimo ministerio sensim ad ejusdem Principis Chirurgi commensalis gradum se extulit. Tam utiliter ibidem aulicæ studuit disciplinæ, & ea qua erat præditus docilitate ingeniique dex-

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 648 sur 682

teritate, Chirurgicâ in arte ſic proceſſit, ut Chirurgi Regii trimeſtris munus obtinuerit. Deinde Chirurgi Regis ordinarii donatus officio, Reginæ etiam & poſteà Franciæ Delphini, Chirurgi Primarii titulo ſucceſſive decoratus eſt. Præterea Conſultoris Chirurgi munia adimplevit. Obiit 20. Febr. an. 1720. ætatis 70.

M. Nicolaus JOLY, filius, Pariſinus, florente adhuc ætate obiit 4. Martii an. 1720.

M. Michael-Benedictus MARTIN, filius, Pariſinus, vir litteratus, qui Demonſtrationes Anatomicas & Chirurgicas in Societatis Amphiteatro & in Horto Regio cum laude ſtudentium oculis ſubjecit. Præfecturam gerens mortuus eſt, & quidem juvenis, 2. Junii an. 1720.

M. Petrus AMAND, in Diœceſi Regienſi natus, artem obſtetricandi per plures annos honorificè profeſſus, *ſelectas de puerperiis obſervationes* paulo ante mortem typis mandavit, & inſtrumentum fundæ ſimile & aptum ad extrahendum infantis caput in utero detentum obſtetricantibus ſuppeditavit. Obiit 22. Junii an. 1720.

M. Jacobus COURTOIS, filius, Pariſinus. Obiit 26. Aug. an. 1720.

M. Petrus PRIOULT, filius, Pariſinus. Obiit 27. Aug. an. 1720.

M. Matthias DOUBLET, filius, Pariſinus. Obiit 27. Aug. an. 1720.

M. Nicolaus SIMON, in Campania natus, Ant. Præf. Poſt diurnam in Domo-Dei artis ſuæ exercitationem, in Societatem pleno jure adoptari meruerat; verùm probationum viam ſibi magis honorificam fore exiſtimans, ſolito ſpecimini ſe ſubmittere non dubitavit. Obiit 6. Martii an. 1721.

M. Nicolaus MERCIER, natus in vico Picardiæ, *Limay* dicto, Ducis Aurelianenſis Chirurgus trimeſtris veteranus. Obiit 30. Martii an. 1721. ætatis 78.

M. Bertrandus CAUBOUE, natus in vico *Sancti Petri* nomine, propè Condomium, Ant. Præf. à M. Jacobo Beiſſier ſuprà dicto ad artem formatus, in Italiam & Belgium, poſt Marſaliæ & Fleuritii pugnas, Conſultor Chirurgus miſſus fuerat. Obiit 19. April. an. 1721. ætatis 82.

M. Franciſcus MALISSAIN, Pariſinus, Illuſtriſſimum D.

Georgium Mareſchal, tunc temporis magni Charitatis Hoſpitii Chirurgum præcipuum, deindè Conſiliarium & Chirurgum Regis Primarium in Magiſtrum habuit. Poſteà Regiæ Celſitudinis D. Lotharingiæ Ducis Chirurgus Primarius electus; poſt aliquot annos cum ampla remuneratione ab hujus Principis miniſterio diſceſſit. Ejuſdem tum Principis commendatione munitus, in alma Muſſipontanorum Univerſitate Medicinæ Lauream & Chirurgiæ Profeſſoris gradum obtinuit. In Inſulano tandem Xenodochio Medici Regii titulo decoratus, Regiorum etiam exercituum in Belgio Chirurgi Majoris nomine plura ſtipendia meruit. Obiit Inſulis menſis Julii curriculo, anno 1721.

M. Petrus PRUD'HOMME, natus *Trieli* propè templum Sancti Germani in Laya, poſtremo vitæ ſpatio arti obſtetricandi deditus. Obiit 2. Jan. an. 1722.

M. Joannes CHEVALLIER, Pariſinus, Ant. Præf. Sectiones Anatomicas & Chirurgicas operationes in Medicorum ſcolis, & ſuæ Societatis Amphiteatro frequenter monſtravit, & artem ſuam aſſiduè atque honorificè profeſſus, virtutum plenus & ſenio confectus obiit 4. Jan. an. 1722. ætatis 73.

M. Petrus LE NOIR, Pariſinus, exactis primùm pluribus expeditionibus in Belgia, nomine Chirurgi Majoris legionis ferventes glandes vibrantis; dein ſecundâ in cohorte Prætorianorum aliquandiu eodem functus munere, Chirurgus Major in Hoſpitiis Italiæ ſelectus eſt; Lugduni tandem ſede conſtituta, artem hac in urbe ſuam honorificè ad obitum uſque jactavit. Obiit labente anno 1721. Qui obitus ad Societatem tantummodò initio menſis Jan. renuntiatus eſt anni 1722.

M. Vincentius-Dyoniſius DROUIN, Auguſtæ-Tricaſſinorum natus, Sectionis Anatomicæ peritus, Tractatum *de capitis humani ſtructurâ* juvenis ediderat; abſolutis deindè in caſtrorum Regiorum Hoſpitiis pluribus expeditionibus, in Latronum cohorte eodem Chirurgi Majoris officio inſignis fuit. Pauperum tandem infirmorum de lue venerea contactorum Præpoſitus in Inſenſatorum Noſocomio, eruditique Chirurgi famam adeptus, obiit 14. April. an. 1722. ætatis 62.

M. Nicolaus GENDROT, Altiſſiodorenſis. Obiit 28. Jun. an. 1722.

M. Michael MARTIN, pater, in Bria natus, Ant. Præf.

ſub M. Joanne-Bapt. Perducat patre, ſuprà memorato, artis ſuæ elementis ſtuduerat; dein D. Harlæi Sen. Præſid. miniſterio addictus, poſthac Reginæ legionis peditum, Chirurgi Majoris titulo, var a meruit ſtipendia. Tandem in Societatem adoptatus, artem Chirurgicam Pariſiis honeſtè & ſedulò exercuit ad annum 80. Obiit 23. Septemb. an. 1722.

† *M.* Joannes MERY, *Vatais*, Bituric. natus, Mariæ-Thereſiæ Auſtriacæ, Franciæ quondam Reginæ Chirurgus, Regiæ Scientiarum Academiæ Socius, poſt diurnam Chirurgiæ in Domo-Dei datam operam, in Regiis Invalidorum ædibus ſexenne obtinuit Magiſterium. Naturæ & fabricæ corporis humani ſtudioſus ſcrutator, in prima juventute ſectionibus Anatomicis ſedulò intentus, inter ævi ſui præſtantiſſimos Anatomicos apprimè claruit, uti ex ejus in Regiam Scientiarum Academiam adoptatione videre eſt (ſub *Anatomici* titulo) & diverſis tractatibus Anatomen ſpectantibus ab eo editis & cum plauſu exceptis.

Toto interea niſu ad ſupremum theoriæ & praxeos Chirurgicæ gradum evectus, à Rege Ludovico XIV. cui erat notiſſimus, fuit Liſbonam miſſus ad Luſitaniæ Reginam acerbo ac tenaci morbo jamdiu conflictatam, ſi fieri poſſet, ſublevandam; cui vero inane fuit eruditi hujuſce Chirurgi auxilium, quod intra longioris itineris intervallum fato fuerat functa.

Antequam Ludovicus XIV. ultimùm ad Chamboritum iter faceret, D. Creſcentium Fagonium Medicum ſuum Primarium conſuluit de quodam eligendo, cujus curæ nepotem primogenitum Burgundiæ Ducem, abſens credere poſſet; Regi à Fagonio propoſitus eſt *Mery*, qui honorificè vice hac & quàm elegantiſſime eſt perfunctus. Statim à Regis reditu, inſalubre ſibi aulæ cœlum autumans, citus in Regias Invalidorum ædes, & Regiam Scientiarum Academiam, tanquam natale ſolum advolat.

Aliud iter Aulico mandato in Angliam fecit, ignotâ hactenus hujus laboris causâ, ſive hanc præ modeſtiâ vulgare noluerit, ſive ſuperiore juſſu conticeſcere debuerit.

Ingraveſcente tandem ætate, nihilominus ſedulus Academicas non modò vices implevit, ſed pauperum etiam infirmorum Valetudinarii ſui debitas indeſinenter impendere curas ad obi-

tum uſque non ceſſavit. Obiit 3. Novemb. anni 1722. ætatis 78. Exuviæ depoſitæ ſunt in Templo Sancti Chriſtophori in Civitate.

M. Rolandus-Paulus ARNAUD, filius, Pariſinus, Ant. Præf. Senatus Pariſienſis, Chirurgus Regius; Humaniorum ſtudiorum curriculo lautè confecto, quam honorificè pater exercuerat, ardenti Chirurgiæ factitandæ deſiderio captus, ſub M. Carolo Gonin patre, antiquo Chir. ſuprà memorato, hujus artis elementa poſuit; deindè Anatomicis ſectionibus ſerio affixus, totis etiam viribus praxeos Chirurgicæ Secretiſſima myſteria ab eruditiſſimorum conſortio frequenti depromere ſtuduit: ita ut non priùs Chirurgorum Pariſienſium Societati, cum univerſo omnium plauſu, fuerit adſcriptus, quin ad demonſtrationes Anatomicas & Chirurgicas, acclamante omnium auditorum cœtu, per 27. conſequentes annos perficiendas in præcinctu foret, tùm in Medicorum Scholis, tùm ſuæ Societatis Amphiteatro, ac præſertim in horto Regio. Præ aliis Demonſtratoribus ſic fulſit, tantamque ſibi comparavit famam apud omnes tùm urbanos cives, tùm aulicos, extraneos, ac omnis generis Chirurgos, ut fere nulla deinceps alicujus momenti curatio ſuper ægris cujuſlibet ſtatûs, conditionis, aut ordinis peragenda ſe obtulerit, ad quam vel operandi, vel ſocios conſiliis juvandi causâ non fuerit accitus.

Ad Chirurgicæ poſthinc celebritatis faſtigia evectus, poſt Malplaqueti pugnam inter Regiorum exercituum Conſultores Chirurgos relatus fuit, & quatuor circiter annis vix elapſis, primus è Chirurgis Pariſienſibus, qui de noviſſimo Ludovici XIV. Regis morbo ſententiam dicerent, Verſalias vocatus fuit. Quædam Societatis diſpendio inſtituta finxiſſe dicitur; nonnulli etiam in eum debacchantur, tam quòd plus æquo cupiditati pecuniæ inſerviret, quam quòd Socios nimio haberet deſpectui. Obiit 23. Jan. an. 1723. ætatis 66. Inhumatus fuit in Baſilicâ Sancti Stephani ad Montem Sanctæ Genovefæ.

M. Urbanus JANVIER, Andegavi natus, Mariæ Ludovicæ Elizabethæ Aurelianenſis, Bituricenſium quondàm Ducisſæ Chirurgus ordinarius. Obiit 2. Febr. an. 1723. ætatis 58.

M. Sylvanus ROUHONNET, natus in Vico Marchiæ, *Jarnage* dicto, Caſtelletti quondàm Chirurgus Regius. Obiit 8. Febr. an. 1723. ætatis 65.

M. Jacobus PONCY, pater, Senoni natus, Ant. Præf. vir pacificus, ſinceræ probitatis, & bonæ cum ſociis conſuetudinis, artem ſuam honorificè & per multos annos exercuit; à cujus quidem, niſi ingraveſcente ſenectute, exercitio non deſtitiſſet; ſua imprimis in Phleboteme peritia inſignis fuit. Ardenti præterea erga Societatem zelo flagrans, eam ære alieno obrutam intra Quæſturæ ſuæ biennium non modo liberavit, verum etiam pecuniæ ſummam non levem in ejus ærario comparavit. Cæterùm firmam corporis conſtitutionem à naturâ ſortitus, temperatè victitans, & mediocri contentus fortunâ, vitam ſuam ad annum ultra centeſimum unum tranquillus protulit. Societatis Decanus obiit 30. Jan. an 1724. Exuviæ jacent in Baſilica Sancti Nicolai à campis.

M. Ludovicus DESPORTES, Rothomagus, hac in urbe primùm Laureâ Chirurgiæ donatus, ſumma in hac Neuſtriæ principe & in vicinis regionibus, pro ſua ſingulari in tota arte peritiâ, per plures annos floruerat. Lutetiam deinde, caſu quodam urgente, adivit, ibique Chir. Regii trimeſtris officio indutus, æqualem apud aulicos famam ac in urbe natalitia parare ſibi quàm maximè tentavit; at non reſpondit ad ſpem eventus; quippe qui hac in regione, aut in urbe per viginti & ultrà annos quantumvis peritiſſimus, vix notus delituit. Obiit Lutetiæ 31. Febr. anni 1724. ætatis 73. Inhumatus in Templo Sancti Sulpitii.

M. Germanus CHAPILLON, natus Floriaci propre Altiſſiodorum. Obiit 19. Martii an. 1724. ætatis 74.

M. Paulus COSME, in Diœceſi Aginnenſi natus, Chirurgi officio munitus. Obiit 10. Jul. an. 1724. ætatis 52.

M. Dominicus DE LISSALDE, natus in Fano Sancti Joannis Pedeportuenſis, in inferiore Navarra, Rei tormentariæ Chirurgus Veteranus. Obiit 26. Jul. an. 1724. ætatis 60.

M. Franciſcus TOLET, Pariſinus, Lithotomus Regius, egregium de *Xiſtotomia lautè celebrandâ* librum ſcripſit, & inter inſignes ævi ſui Lithotomos nomen obtinuit. In magno Charitatis Valetudinario Magiſterium ſibi conquiſiverat. Obiit 9. Aug. an. 1724. ætatis 77.

M. Ludovicus LOQUE', in Nicienſi Comitatu natus, Ant. Præf. Obiit 11. Novemb. 1724. ætatis 60.

M. Dyoniſius HONNORE', natus in vico propè Dammar-

tinum, *Amongé* dicto, Equilis Regii Chirurgus Veteranus, in natali ſolo quò ſe receperat, ineunte ſenectute, magnam ſibi ſtabiliverat exiſtimationem. Quibuſcumque ægrotis ſua gratuitò conſilia & remedia largiebatur. Obiit 21. Novemb. anni 1724. ætatis 80.

M. Petrus-Carolus BOTENTHUIT LANGLOIS, filius natu minor, vix Societati adſcriptus. Obiit 8. Decemb. anni 1724. ætatis 24.

M. Claudius HERAULT, natus in pago Vexini Gallici, *Bonconvilliers* dicto, Ant. Præf. Obiit 19, Decemb. an. 1724. ætatis 75.

M. Claudius SAMBON, pater, Montargii natus, Ant. Præf. Obiit 29. Decemb. an. 1724. ætatis 76.

M. Guillelmus AURILLON, Pariſinus, Ducis Aurelianenſis Chirurgus trimeſtris, non Societatis delectu, ſed mera Galliarum Cancellarii commendatione Præfecturam obtinuerat. Paulòpoſt, Præfecti munus ſub officii titulo erectum, furtim induerat; undè liquebat modicum ac vilem quæſtum in ipſius mente Societatis ſuæ honori & bono prævaluiſſe. Horum quippe officiorum creatio omnem è Chirurgorum Societate eliminaſſet æmulationem. Inſuper in venæ ſectionibus lautè faciendis nomen ſibi comparaverat. Obiit 8. Jan. an. 1725. ætatis 80.

M. Guillelmus DE L'ESPINE, natus in Urbeculâ Diœceſis Aturenſis Vaſconiæ *Deſtan* dicta, ſub diſciplinâ M. Jacobi Beiſſier ſuprà memorati, ad artem ſuam primùm educatus, deinde adoptatus in Chirurgum Primarium Annæ-Mariæ Ludovicæ Aurelianenſis, poſt cujus exceſſum Chirurgiam Pariſiis honorificè exercuerat, ac tractandis de lue venerea conflictatis præcipuam poſuerat operam. Obiit 16. Martii an. 1725. ætatis 65. Filium reliquit unicum Doctorem Medicum Pariſienſem.

M. Antonius THIBAULT, natus in vico Comitatûs Namurcenſis, *Coüillet* dicto, Domûs-Dei Chirurgorum præcipuus Magiſter, Chirurgus Pariſienſis Juratus, è nativo ſolo in prima juventute digreſſus, in Galliam ſe contulit, & Pariſios acceſſus, civis cujuſdam non ignobilis obſequio ſtatim mancipatus, tam ſtudioſus fuit Chirurgiæ, ut herus ſuus de ejus miniſterio contentus, & in eum benevolentiâ concitatus facultatem ſuffecerit illi hujus artis tyrocinii in Domo-Dei ediſcendi cum

externis, ut aiunt, Chirurgiæ miniſtris. Quo munere per ſex annos indeſinenter & ſedulò perfunctus, inter miniſtros in Noſocomio commorantes, qui interni idcircò nuncupantur, admiſſus fuit.

Tunc pro diurni victûs ſubſidio ſollicitudinis expers, theoriæ & praxi Chirurgicæ penitùs ediſcendæ totum ſe dedit, ſibi in exemplum ſumens M. Jacobum Petit veterem Noſocomii hujus Magiſtrum præcipuum, qui in pauperum ægrotantium & vulneratorum ſublevandorum aſſiduâ conſtantiâ, in quarumlibet tractationum facilitate & elegantia, in ſolerti difficillimorum operationum perficiendarum induſtria & libertate nullum hactenus habuerat parem. Non ſegniùs peritiſſimi hujus Chirurgi exemplum ſequutus, ab importunâ illâ dicacitate ſe abſtinuit, quâ multi forenſes utuntur, quorum etiam tota induſtria in eo ſita eſt, ut veloci ac numeroſo vocabulorum ſono credulæ nimis plebeculæ fucum faciant; reduviam curant cum capiti ſit medendum. Contrà verò de quo dicimus Theobaldus, is ſimplicibus & conciſis ratiociniis rem ipſam ſpectantibus & quorumlibet captui accommodatis, optimi cujuſque & bene cordati viri ſibi conciliavit exiſtimationem.

Annis pluribus elapſis, Chirurgiæ Magiſterii titulum ordine ſuo capeſſivit, nempe poſt ſexcenarium, ut moris eſt, primatum in totius valetudinarii Chirurgos. Tunc quidquid ſectionibus Anatomicis temporis inſumeret, nocturnæ quieti auferendo, duplex emergebat ex his ſectionibus utilitas. Præter quàm quòd enim uberiorem œconomiæ animalis ſibimetipſi parabat intelligentiam, plures etiam diſcipulos ſuis lucubrationibus continuo aſtantes ad Anatomes ſcientiam penitùs informabat.

Tunc temporis tantam aſſecutus fuerat in omnibus artis operationibus ſolertiam, ac præſertim adeò fœlicem ſibi comparaverat Lithotomes peritiam, ut, ſi ſexennio perfecto, ex Valetudinario deceſſiſſet, ad multò ditiorem fortunam emergere potuiſſet. Verùm M. Joannis Mery Chirurgi celeberrimi jam ſeneſcentis partes & vicem implere geſtiens, perpetuò idcircò Domui-Dei adſtrictus fuit, ſi quidem Eminentiſſimus Pariſienſis Antiſtes, & Illuſtriſſimi Supremarum urbis Curiarum Protopræſides Celeberrimi totius Regni Valetudinarii Rectores nati, quibus patebat ſumma Chirurgi peritia, eum hoc munere decorando cæteris concurrentibus anteferre non dubitârint.

Cujus

Cujus operoſi muneris exercitium ſatis illi fuiſſet; nihilhominus, creſcente in dies peritiæ ſuæ famâ, extra Noſocomium continuò vocabatur ad cujuſlibet ſtatûs, conditionis & ordinis cives, imò ad ipſos Cardinales & Principes conſilio aut manu juvandos, ſuis intùs, horâ indictâ, muniis abſolutis, ità ut vix ſupereſſet quieti & otio vel minimo locus.

Nec vires ſuas, nec valetudinem temperans ad mortem citato properabat curſu, ideoque attritus chronico morbo, ociùs pro publico urbis bono mortuus eſt, à cunctis, quibus notus fuerat, plurimum deſideratus, & poſt exceſſum, familiæ ac amicis indubitata beneficentiæ & amoris ſui pignora relinquens; ne omittatur inexhauſta ſua in pauperes charitas, quibus bonam quæſtûs ſui partem vivens erogaverat. Obiit 17. Martii anni 1725. ætatis 58. Exuviæ ejus depoſitæ fuerunt in Hypogæo Noſocomii Sancti Ludovici de Domo-Dei pendentis, ubi pias preces fundaverat, & corpus ſepeliendum teſtamento curaverat.

M. Jacobus LAUREAU, in vico *Etrichi* dicto propè Stampam natus. Obiit 18. Apr. an. 1725. ætatis 47.

M. Antonius POMAREDE, in urbe Villafranca Rutenenſis Provinciæ natus. Obiit 23. Apr. an. 1725. ætatis 74.

M. Auguſtus-Robertus PONCY, filius, Pariſinus, vir probitatis & candoris plenus. Obiit 21. Maii an. 1725. ætatis 55.

M. Paulus-Franciſcus GILLET, filius, Pariſinus, poſt aliquot annos à ſuâ in Societatem adoptatione in Lotharingiam ſe receperat, & in urbe Novicaſtri ad Moſam, ſtationem elegerat. Legati Chirurgorum, & Chirurgicis relationibus forenſibus Commiſſi officio hac in urbe indutus fuerat. Obiit 22. Junii 1725.

M. Franciſcus BARAT, Sueſſionenſis, in urbe natalitia Chirurgiæ Magiſterium obtinuerat, ibique per plures annos artem ſuam honorificè exercuerat, donec à M. Rolando-Paulo Arnaud Chirurgo celeberrimo ſuprà memorato, uxoris fratre, Pariſios accitus, in Societatem, Principis urbis ſuæ commendatione, fuit adoptatus. Verùm urbanitatis expers, minimèque lepidus, & promiſſis ab uxoris fratre ſubſidiis inhumanè deſtitutus, ad mortem uſque, vitam in luctu traxit. Obiit 22. Aug. an. 1725. ætatis 70.

M. Philippus GUILLOT, in Dioœceſi Bituricenſi natus, Ant.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 656 sur 682

Præf. in artis ſuæ praxi perbellè exercitatus, inter Regiorum exercituum peritiſſimos Chirurgos, perfectis innumeris expeditionibus, arte ſuâ ſemper emicuerat, & qualibet occaſione datâ, ſincero Societatis zelo accenſus fuerat. Obiit 11. Decemb. an. 1725. ætatis 82.

M. Michaël-Godard DU PLESSIS. Obiit menſis Jan. an. 1726.

M. Robertus GERVAIS, pater, Pariſinus, Ant. Præf. Noſocomii Charitatis Chirurgus, in univerſa Chirurgia apprimè verſatus, enormium cujuſlibet generis tumorum ac præcipuè glandularum in mammis ad cancri indolem etiam vergentium exciſionem, à permultis propter ſiniſtri eventûs metum fruſtrà intentatam, felici plerumque cum exitu perficiebat. Tandem longâ & aſſiduâ operationibus Chirurgicis difficillimis datâ operâ, tantam in urbe totâ ſibi comparaverat famam, ut anno 1715. Verſalias cum duobus peritiſſimis ſociis vocatus fuerit de noviſſimo Ludovici XIV. Regis morbo ſententiam dicturus. Obiit 23. Jan. an. 1726. ætatis 76. Inhumatus fuit in Eccleſia Parochiali S. Pauli.

M. Jacobus LARDY, natus in urbe Burginovi Provinciæ Marchiæ, poſt plures nauticas expeditiones Domini Tanquerelii, Domini Philippi Franciæ filii, Aurelianenſium Ducis, Ludovici XIV. Regis fratris unici Chirurgi Primarii filiam nupſerat; ac primùm prædicti Ducis Chirurgi ordinarii munere decoratus, dein Regiæ Celſitudinis Philippi Aurel. Ducis, Philippi filii demùm Franciæ Regentis Chirurgi primarii gradum fuerat aſſecutus; quem Principem impoſterum ſecutus in bellicas expeditiones Belgii, Germaniæ, Hiſpaniæ & Italiæ, eum in Taurini obſidionis ſolutione, ſclopeti ictu in brachio ſauciatum perbellè curaverat. Obiit 22. Apr. an. 1726. ætatis 87. Munere etiam Chirurgi ordinarii D. Duciſſæ Bituricenſis decoratus fuerat.

M. Franciſcus LE SEIGNEUR, *Pali* in Bencarnia natus Caſtelletti Pariſienſis olim Chirurgus Regius, venationis apprimè ſtudioſus, in quâdam venatoria actione ſclopeto ad humerum ictus præmaturo fato occubuit 8. die menſis Septemb. an. 1726. ætatis 59.

M. Guillelmus GOULFFIER, in Occitania natus. Obiit 16. Septembris anno 1726. ætatis 64.

M. Joannes-Bapt. FLATTIER, Pariſinus, Chirurgus Major unius è quatuor Cohortibus Latronum, necnon Regiæ Archiconfraternitatis Equitum Viatorum Sancti Sepulchri Hyeroſolimitani ſocius, ſub ſuæ Præfecturæ finem obiit 22. Sept. an. 1726. ætatis 72.

M. Franciſcus OLIVIER, in urbe Villafranca Ruthenenſium natus, Chirurgus Regius trimeſtris. Pro Scholis Charitatis & piis Verbi Divini præconum Miſſionibus in urbe natalitia inſtituendis, ex ære ſuo 50. librarum millia teſtamento legavit. Obiit 22. Octobris an. 1726. ætatis 76.

M. Joannes MORAND, pater, natus in urbecula Lemovicenſis Provinciæ, *Chabanois* dicta, in Domûs-Dei Pariſienſis Noſocomio per plures annos Chirurgiæ elementa hauſerat; poſthac Regiarum Legionum Eburæ riparum laboribus propè Maintenoncum tunc infixarum in Chirurgum Majorem fuerat electus. Perfectis hiſce laboribus, ſexennium ſuum in Regiis Invalidorum militum ædibus Chirurgi præcipui nomine implevit, & idcircò Chirurgorum Pariſ. Ordini aggregatus, earumdem Regiarum ædium exindè Chirurgi Majoris perpetui vice decoratus, cujus officii partes per viginti & octo annos lautè ſuſtinuit.

Brachii avulſionem in ipſomet omoplatæ articulo primus tentavit, & ab aliis præ infauſti exitûs formidine uſque tunc repudiatam feliciter abſolvit.

Anatomicis diſquiſitionibus utiliter æquè ac frequenter intentus, in Itali cujuſdam cadavere cuncta pectoris & imi ventris viſcera à ſitu naturali inverſa reperit & quæque ſuo repoſuit loco, tantæque dexteritatis M. Joanni Mery eximio Anatomico copiam fecit, ut in Regiæ ſcientiarum Academiæ monumentis inſcribenda eſſet.

Præſtantis hujuſce Chirurgi peritiæ fama non intra Regiarum Invalidorum ædium parietes incluſa fuit, ſed longè latèque diffuſa eſt in totam urbem, cui eruditionis & induſtriæ ſolidas, qualibet occaſione data, probationes ſuffecerat. Obiit 7. Nov. an. 1726. ætatis 68. Exuviæ ſitæ ſunt in Baſilica Regiarum ædium ubi vivens tam benè de omnibus fuerat meritus.

M. Benedictus SIMON, natus in vico Campaniæ propè Jonvilliam *Doulincour* dicto. Poſtquam in Noſocomio Pariſienſi ad artem Chirurgicam aliquandiù incubuiſſet, in ædibus

Ducissæ *de Lesdigueres* per plures annos sub Chirurgi Cubicularii titulo degit, deinde Regii Chirurgi trimestris officio instructus, præmaturo fato occubuit 15. Dec. an. 1726. ætatis 36.

M. Simon AUBERT, natus in vico Urbanæ Jurisdictionis Parisinæ, *Roses* dicto, in Anatomicis sectionibus apprimè versatus. Obiit 30. Decemb. an. 1726. ætatis 66.

M. Stephanus LOMBARD, natus in Urbecula Provinciæ, *Sibours* dicta, Regiorum Castelletti Paris. Chirurgorum Decanus per 50. annos & ultrà munus hoc cum laude impleverat. Obiit ultimâ Decemb. an. 1726. ætatis 87.

M. Petrus DU THEIL, in vico Diœcesis Baionensis natus, Regii trecentorum visu orbatorum Hospitii Chirurgus. Obiit 3. Feb. an. 1727. ætatis 66.

M. Simo FRANCHET, Novioduni natus, fratris Regis unici olim Chirurgus trimestris. Obiit 22. Martii anni 1727. ætatis 67.

M. Petrus BINOS, in vico *Cicop* dicto, Diœcesis Convenalis, communium Reginæ Ædium Chirurgus, Versaliis Chirurgorum Præfecturam gerebat, cum sub sui officii titulo inter Chirurgos Paris. fuisset inscriptus. Obiit paulo-post suam aggregationem anno 1727. ætatis 63.

M. Jacobus PONCELET, Parisinus, Ant. Præf. Demonstrationes Anatomicas & Chirurgicas in horto Regio, in Medicorum scholis, & in suæ Societatis Amphiteatro sæpe gesserat, & Legati Chirurgi Regis Prim. vices aliquoties impleverat. Obiit 26. Jul. an. 1726.

M. Adrianus BASUEL, Parisinus, in Nosocomiis Paris. Magisterium obtinuerat. Obiit 20. Octob. an. 1727.

M. Petrus LOISEAU, natus in vico *Heroé* dicto, in Burgundia. Sereniss. Ducis Aurelian. Franciæ Proto-principis Chirurgus. Obiit 21. Octob. an. 1727. ætatis 44.

M. Nicolaus DE LEURYE, pater, Parisinus, sub auspiciis M. Prudentis de Frades famosi in arte obstetricandi, de quo suprà, artis ejusdem partem amplexus, conquisitam à majoribus Magistris in antiquo Chirurgorum Collegio peritiæ famam strenuè tulit. Obiit 24. Octob. an. 1727. ætatis 59.

M. Joannes GANTE, Parisinus, Regiæ domûs Præfecturæ consilia Regia comitantis Chirurgus, mirâ vigilantiâ & alacritate ægrotantium sibi commissorum levamini incumbebat. Obiit 13. Jan. an. 1728.

M. Joannes DE VAUX, filius, Pariſinus, Ant. Præf. adoleſcens ſic arti Chirurgicæ ſtuduit, ut inter pares infimum non obtinuerit locum, nec à parentis ſui non ignotâ peritiâ fuerit degener. Abſolutis enim cum laude Humaniorum Litterarum ac Philoſophiæ ſtudiis, Chirurgiæ theoriam haud ægrè accepit à M. Claudio David, paulopoſt Reginæ Chir. Primario, tùm in docendis Chirurgiæ præceptis ſagaciſſimo, tùm etiam in univerſa arte peritiſſimo. At diſcipuli quamvis ſedulitas non reſponderit benigno Magiſtri animo, tamen niſu quodam laudabili & aſſiduo labore famam non ignobilis Chirurgi aſſecutus eſt; quippè qui opuſculum ſui ipſius Medici titulo donatum in lucem ediderit Lugd. Batav. anno 1682.

Paulopoſt criticam diſſertationem adverſus cujuſdam blateronis, nomine de Blegny, ſcriptum ſub titulo, *Mirabilis remedii Anglici inventionum*, vulgaverat. Prædictum enim ſcriptum fucum lenociniumque redolens, adulatoriis delinimentis intextum, ac ideò reprehenſione dignum, quòd artis Chirurgicæ eſſet menti nocivum, hujuſce, inquam, generis opus M. de Vaux fallere non poterat, virum ſagacitate ſimul ac candore egregium, veritatis amicum, & Societatis perſtudioſum utilitatis.

Poſteà motæ diſputationi MM. inter Franciſcum Mauricæum & Philippum Peu, celebres in arte obſtetricandi intervenire coactus, ut de facto, in quo irretitus fuerat à M. Phil. Peu, in ſuâ de puerperiis praxi, falsè relato ſe purgaret, Reſponſionem, in libelli defenſorii formam, objurgationi ſibi illatæ promulgavit apud Laurentium d'Houry, editam anno 1687. in quâ objurgationis falſitas argumentis adeò validis fuit elucidata, ut nullum oblocutori reponendi locum reliquerit.

Illaboratam præterea ac incomptam de venæ ſectione tractatûs adumbrationem à M. Emanuele Meuriſſe, præ manibus ſibi traditam, prælo ſubjici curavit abſolutam apud Laurentium d'Houry, anno 1689. 1. vol. in-12.

Anno 1695. Patre ſuo è vivis erepto, vanas omnes & futiles avocationes abjecit, totamque, neceſſitate ità poſtulante, artis ſuæ praxi dedit operam, reliquum tempus ſtudiis impertiens. Eodem tempore Cornelii Bontekoë Medici Batavi Elementa Medica Gallicè tranſtulit, quæ anno 1698. apud Laurentium d'Houry edita & duobus in-12. volum. fuere comprehenſa.

Anno proximè ſequenti ſuum de relationibus Chirurgicis forenſibus tractatum volum. in-12. apud Laurentium d'Houry, prælo ſubjecit.

Anno 1711. M. Gladbachii Creuſtriacenſis Medici, Bontekoë diſcipuli, praxim Medicam Magiſtri principiis innixam, in vernaculam tranſmiſit, quæ apud Warin, in-12. fuit emiſſa.

Eodem anno tractatûs de lue venerea Caroli Muſitani Neapolitani Medici traductionem cum notis criticis emiſit, quæ duplici in-12. volumine, Trivoltii prælum ſubiit.

Anno autem 1714. Trivoltii quoque fuit editus Index Funereus Chirurgorum Pariſienſium ab anno 1315. ad an. 1713. latinè ſcriptus cum brevioribus eorum qui in arte claruerunt encomiis; quod opus fuit repetitum ad an. 1729.

Anno 1724. D. Heiſteri Doctoris Medici & Profeſſoris Alſtorſienſis Anatomicæ Synopſeos tractduio, apud Lottin, in-12. edita fuit.

Eodem anno D. Deidierii in almâ Monſpellentium Academiâ Profeſſoris, duos tractatus vernaculo idiomate donavit; juxtà latinam Londinenſem editionem; alium de luis venereæ curâ, alium de tumoribus præternaturalibus, eorumque indole & curatione; quæ traductio apud d'Houry, in-12. edita fuit.

Aphoriſmorum Hippocratis lib. 8. & Commentariorum ab Anonymo eruditiſſimè confectorum verſionem in vernaculam abſolvit, duobus apud d'Houry voluminibus in-12. editam anno 1726.

D. Allen Medici Angli, totius praxeos Medicæ Synopſis; à celeberrimorum hujus ævi Medicorum ſententiis extractæ tranſmiſſio, generali celeberrimi Sydenhami methodo conjuncta, nec non additis quorumdam eruditorum practicorum formulis, & quibuſdam remediis Pariſiis in Domo-Dei uſitatis inſignita, apud Cavelier & Huart tribus in-12. voluminibus vulgata fuit anno 1727.

Inſuper traductiones quinque tractatuum jam typis edendorum reliquit; quarum prima, eſt D. Vercelloni *de morbis genitalium utriuſque ſexûs liber*. Secunda, D. Cokburn Med. Londinenſis *de Gonorrhœa* tractatus ſingularis; Tertia, *Emmenologia*, ſeu tractatus *de fluxu muliebri* D. Freind Societatis Regiæ Londinenſis, & Magnæ Britanniæ Reginæ Archiatri; Quarta, D. Gualteri Harris, Regis M. Britan. Medici *de morbis infan-*

tum & lue venereâ. Quinta fuit D. Hermanni Boërhaave M. Batavi Leydeenſis Profeſſoris Botanices *de viribus medicamentorum* tractatus, è latinâ in vernaculam converſio.

Suprà tot opera aliis alia accuratius elaborata, per annos 32. & ultrà artis ſuæ praxeos cultor fuit aſſiduus, Societatiſque bis Præfectus.

Binas ex ſe natas filias habuit, quarum natu minor paulò à ſuâ religiosâ profeſſione fato ceſſit, altera Chirurgo nupta patri ſeni blandam opem tulit. Obiit 3. Jan. 1729.

M. Petrus DUVERNAY, primus in Catalogo, Avenionenſis, M. Joſephi Duvernay, inter Galliæ Anatomicos facilè primi frater, in Latronum cohorte quondàm Chirurgus Major. Obiit menſe Aug. an. 1728. ætatis 78.

M. Antonius-Matthæus AUBERT, filius, Pariſinus, Ant. Præf. Obiit 19. Septemb. an. 1728. ætatis 56.

M. Julianus CLEMENT, Arelatenſis, perfectis in urbe natalitia humaniorum litterarum ſtudiis, ſicut & artis Chirurgicæ elementis, cùm ineunte juventute Lutetiam ſe contuliſſet, in domo M. Jacobi le Fevre, artis obſtetricandi cultoris eximii, ſub Chirurgici miniſtri officio exceptus fuit.

Ibi per plures annos cum fuiſſet commoratus, Magiſter diſcipulum ſuum in obſtetricandi artis theoriâ & praxi ſat benè verſatum conſpiciens, de ejus inſuper probis moribus, de conſtanti in officiis perſolvendis curâ & prudenti in omni re ſagacitate certus factus, manuducto ad Chirurgiæ Magiſterium diſcipulo, filiam ſuam uxorem facilè commiſit.

Tunc gener in excultâ priùs peculiari Chirurgiâ magis ac magis incumbens, mirum hujus artis in praxi progreſſum fecit, & tantam apud omnes de ſuâ in difficillimis partubus perficiendis induſtriâ ſibi paravit exiſtimationem, ut D. Fagonius Reginæ Medicus ordinarius, cui *Clemens* non erat ignotus, quique ducturus erat Ducem Cenomanenſium ad aquas Barcghenſes (arduum ſane iter erat ac laborioſum) D. inquam, Fagonius, inſtante jam Sereniſſimæ Franciæ Delphinæ partûs tempore, Ludovico XIV. ſpondidit Sereniſſ. Delphinam citò parituram, proindè in ſalubriores quàm *Clementis* manus, cujus probè ſibi nota erat ſumma dexteritas, committendam eſſe. Tam certo Fagonii, cui credebat Rex, teſtimonio firmatus juſſit, omiſſis celeberrimæ famæ Chirurgis hanc operam tantâ lubidine, tan-

toque nisu aucupantibus, tam grande munus *Clementis* peritiæ esse credendum.

Cujus insignis partûs fausto eventu ingentis fortunæ suæ fundamenta posuit *Clemens*; Franciæ enim Principes, fœminæ proceres ferè omnes cujusdam rationis jure fulsæ, ejus ministerio in partubus sublevandis usæ sunt.

Ad Hispaniarum deindè Reginam Burgundiæ Ducissæ sororem sublevandam consulto accitus, ter Madritum profectus est, annis scilicet 1713. 1716. & 1720. Non illi parcè fuit honorificum, tribus in Reginæ partubus successivis, tres nascentes masculos Principes excepisse, summo Hispaniarum Regis, ejus Aulæ Procerum, & totius Regni oblectamento; indèque præter gratulationes innumeras, Regiisque hujus Majestatis onustum præmiis in Galliam rediisse.

Anno 1711. Ludovicus XIV. Regiæ suæ familiæ collata à peritissimo Chirurgo officia regiè remuneraturus, præter regia jam accepta præmia, ac præsertim primi Burgundiæ Ducissæ Cubicularii munus impertitum, illum adscribi voluit, sicut & posteros Patentibus Litteris suis in nobilium album, iisdem Litteris expressè jubens, *Clementem* ab artis suæ muniis exercendis earum vi non cessaturum, ne tot cujuscunque generis & conditionis auxilio tam efficaci mulieres orbaret.

Regis bonæ menti libenter obtemperans vir præcellens, solitis per aliquot annos sicut anteâ occupationibus vacavit, pauperum æque ac divitum mulierum assiduus opitulator, donec longâ annorum serie, frequenti lucubratione, secretisque corporis afflictationibus conflictatus, ad interitum usque vitam in secessu traducere coactus fuerit; annorum æternorum spe innixus, terrena despiciens obiit 7. Oct. anni 1729. ætatis 80. Exuviæ sitæ sunt in Basilica Sancti Andreæ de Arcubus.

M. Renatus DU ROCHER DE FOUGERAIS, Andegavensis. Obiit 20. Octob. an. 1729. ætatis 57.

M. Josephus ROLLAND, Bellefordiæ in Andevagensi Provincia natus, Ant. Præf. Obiit 3. Feb. an. 1729. ætatis 60.

M. Franciscus D'ATHI, Parisinus. Obiit 27. Feb. anni 1729.

M. Petrus GUITARD, in fano Sancti Spiritûs inferioris Occitaniæ natus, Ant. Præf. Obiit 26. Martii an. 1729.

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 663 sur 682

SERIES ALPHABETICA
MM. CHIRURGORUM PARISIENSIUM,
Quorum nomina in Indice Funereo continentur.

A

ABeille (Scipio) *pag.* 580
Acheter (Arnaldus d') 562
Agneaux (Joan. d') 562
Ailly (Petrus d') 571
Aincibure (Joan. Gaſto d') 593
Alencé (Martinus d') 565
Alet (Antonius) 582
Allemagne (Iſaac d') 555
Allemand (Simon l') 539
Alleron (Steph.) 567
Alton (Mathurinus) 537
Amand (Joan. de St.) 537
Amand (Petrus) 602
Amboiſe (Joan. d') 546
Amboiſe (Franc.) *natu major.* 551
Amboiſe (Joan. d') 551
Amboiſe (Jac. d') 552
Ampiani (Nicol. d') 546
Anglois (Hugo l') 538
Anglois (Guill. l') 539
Anglois (Nicol. l') 548
Anglois (Renatus l') 566
Aragon (Michel d') 568
Arbaleſtrier (Urbanus l') 547
Argenterie (Petrus de l') 538
Arnaud (Paulus) *pater*, 563
Arnaud (Rolandus-Paulus) 605
Arparens (Joan.) 568
Aſnier (Remigius l') 575
Athi (Franc. d') 616
Aubert (Mauritius) 561
Aubert (Franc.) *pater*, 585
Aubert (Simon) 612
Aubert (Anton. Matth.) *filius*, 615
Avego (Ludov. d') 558
Avequin (Godefridus) 544
Augny (Guill.) 578
Aurillon (Guill.) 607
Aux-Couteaux (Nicol.) 538

B

BAget (Ludovicus) 589
Baillet (Robertus) 545
Bailly (Guill.) 546
Bailly (Nicol.) 562
Barat (Steph.) 545
Barat (Franc.) 609
Bardon (Henricus) 558
Baſtelier (Joan. le) 539
Baſtie (Gaſpard. de la) 572
Baſtie (Jac. de la) 593
Baſuel (Adrianus) 612
Baugnon (Ludov.) 576
Bazin (Paſchal.) 546
Beauvais (Joan. de) *pater*, 536
Beauvais (Honor. de) *filius*, *ibid.*
Beauvais (Jodocus de) 550
Beauvais (Carolus de) 598
Beguin (Guill.) 561
Beiſſier (Jac.) 590
Bel (Jac. le) 570
Belloir (Marinus) 561
Benoît (Theobaldus) 537
Bericard (Joan.) 543
Bertrand (Anton.) *pater*, 570
Bertrand (Claudius) 571
Bertrand (Anton.) *filius*, 598
Berthereau (Matthæus) 564
Beſnard (Carolus) 562
Beſnier (Chriſtophorus) 561
Bethune (Joan. de) 538
Beuſſeville (Joan. de) 536
Bidault (Joan. le) 537

Biennaiſe (Joan.) 368
Biget (Petrus) 599
Billy (Bonus de) 572
Binet (Steph.) 556
Binos (Petrus) 612
Binoſque (Iſnard. Roſtag. de) 147
Biſeret (Steph.) 555
Blondeau (Joan.) 544
Bolot (Dyoniſius) 566
Boileau (Joan. Bapt.) 583
Bois (Ludov. du) 586
Bois (Guill. du) 546
Boiſon (Steph.) 558
Bolotte (Alexander) 579
Bonhomme (Claud.) *ibid.*
Bonnamy (Anton.) 589
Bonnart (Joan.) 556
Bonnet (Joan.) 558
Bordegarais (Bernardus) 566
Borizu (Matthæus de) 539
Bothentuit (Joan.) 579
Bothentuit Langlois (Petrus Carolus) *filius*, 607
Boucher (Anton.) 576
Boucher (Michaël) 599
Bouchet (Franc.) 573
Bouclier (Georgius) 582
Boudetas (Robertus) 561
Boudet (Joan.) 559
Bourgeois (Simon) 541
Bourlon (Jacobus) *pater*, 546
Boullon (Franc.) *filius*, *ibid.*
Bourſy (Carolus) 587
Brache (Robertus) *pater*, 545
Breſt (Martinus) 539
Breton (Chriſtianus le) 560
Breton (Simon le) 577
Briart (Joan.) 537
Brieres (Egidius des) 546
Brochant (Simon) 577
Bronſard (Petrus) 570
Broſſe (Petrus de la) 534
Broüillet (Michaël) 545
Brouſt (Joan.) 557
Brun (Nicol. le) *pater*, 547
Brun (Ludov. le) *filius*, *ibid.*
Buzet (Petrus) 583

C

CAdot (Robertus) 545
Cagnart (Robertus) 546
Cambray (Joan. de) 538
Canal de la Caſſagne (Petr.) 589
Canto (Sebaſt.) 581
Caron (Claud.) 547
Carrere (Franc.) *pater*, 584
Caſſagne (Anton. de la) 546
Caſtagnet (Petrus) 560
Caſtels (Raymundus) 597
Cauboüe (Bertrandus) 602
Certain (Hyeron. le) 558
Chaboud (Claud.) 579
Chaillou (Joan.) 563
Chalons (Nicolaus de) 539
Chambon (Gilb.) 568
Champagnon (Henr. de) 567
Chanteau (Matt.) 558
Chappelle (Guill. de la) 543
Chaperon (Ludov.) 563
Chapillon (Germ.) 606
Charamel (Claud.) 595
Chardin (Jac.) 589
Charny (Egidius de) 539
Charon (Michaël le) 543
Chauvel (Michaël) 595
Cheſne (Dyon. du) 596
Cheval (Germ.) *pater*, 547
Cheval (Petrus) *filius*, *ibid.*
Chevalier (Joan.) 603
Chevery (Dominicus de) 575
Chopillart (Thomas) 537
Chuc (Joan. du) 539
Claquenelle (Jac.) 561
Clavier (Petrus) 570
Clement (Petrus) 571
Clement (Joan.) 573
Clement (Julianus) 615
Clerambourg (Jac.) 589
Clicne (Robertus) 544
Coeffart (Renatus) 584
Cointe (Joan. le) 543
Cointe (Philip. le) 573

Cointeret (Joan.) 549
Colin (Sebaſt.) 558
Coliaſtre (Nicol.) 558
Colladon (Joan. Ant.) 594
Collart (Carolus) 563
Collot (Germanus) 543
Collot (Philip.) 547
Colombe (Jac.) 564
Comte (Joan. le) 540
Condé (Guido de) 539
Condé (Jac. de) 560
Condé (Chriſtoph. de) 564
Conil. (Georg.) 587
Coquille (Thomas) 540
Corbeau (Renatus) 575
Corbilly (Petrus) 556
Corbiniere (David. de la) 555
Corneille (Ludov.) 545
Cos (Joſeph. du) 580
Coſme (Rogerius) 539
Coſme (Paulus) 606
Coſſé (Carolus) 595
Coudreau (Petrus) 573
Courau (Carolus) 598
Courſin (Simon) 540
Courtois (Carolus) 567
Courtois (Jac.) *filius*, 602
Coutil (Gaudef. du) 540
Coutil (Guill. du) *filius*, 543
Couturier (Claud.) 557
Creſtoc (Jac.) 567
Creſſé (Petrus) 561
Cros (Philibertus du) 555
Cuiſſe (Jac. de la) 561
Cuquel (Joan.) 596

D

Daim (Olivarius le) 541
Daima (Joan.) 587
Daniſy (Sebaſt.) 546
Daron (Carolus) 589
David (Steph.) *pater*, 562
David (Claud.) *filius*, 581
Debonnaire (Simon) 560
Delon (Gabriel) 576
Desjan (Renatus) 662
Deſmay (Joan.) 546
Deſneux (Franc. Raſſius) 547
Deſneux (Nicol. Raſſius) *filius*, *ib.*
Deſneux (Franc.) 548
Deſſouſlefour (Egid.) *pater*, 543
Deſſouſlefour (Joan.) *filius*, *ibid.*
Deymier (Thomas) 570
Dionis (Petrus) *pater*, 599
Dionis (Franc.) *filius*, *ibid.*
Dionneau (Jac.) 548
Dixlivres (Radulphus) 538
Dohy (Franc.) 585
Dole (Joan.) 560
Dorleans (Petrus) 539
Douay (Jac.) *ibid.*
Doublet (Guill.) 589
Doublet (Mathias) *filius*, 602
Doye (Jac.) 578
Dran (Henricus le) 600
Droüart (Joan.) 540
Droüet (Ludov.) 561
Droüin (Vincent. Dyon.) 603
Duc (Anton. le) 597
Durand (Andræas) 571
Dye (Petrus) 540

E

Emmerez (Paulus) *pater*, 575
Emmerez (Franc.) *filius*, 581
Eſpine (Guill. de l') 607
Eſtorcel (Joan. Ferdin. l') 600
Evêque (Thomas l') 562
Evêque (Dyon. l') 573
Evêque (Tuſſanus l') 580
Eux (Joan.) 540

F

Fardelle (Benedictus) 538
Favernay (Steph.) 563
Faure (Godefr.) 543
Feron (Joan. le) 539
Feüillé (Joan.) 595
Fevre (Joan. le) 540
Fevre (Jac. le) 568
Fevre (Hyer. le) 581
Filaſtre (Simon le) 579
Flandres (Guill. de) 551
Fillon (Franc.) 586
Flattier (Joan. Bapt.) 611

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 666 sur 682

Florence (Simon de) 537
Fontenay (Hugo de) *pater*, 544
Fontenay (Petrus de) *filius*, *ibid.*
Forbet (Andræas) 566
Forges (Faro des) 571
Forges (Steph. des) 599
Fort (Rodolphus le) 551
Fougerais du Rocher (Ren. de) 616
Fourmentin (Raimundus) 559
Fournier (Claud.) 567
Fournier (Dyon.) 570
Frades (Prudentius) 600
Fraiſſant (Steph. de) 543
Franchet (Simon) 612
Fremot de Pont (Rollandus-Alexander) 581
Fromager (Joan.) 546
Froment (Petrus) 595
Fromond (Petrus) 540
Furet (Ludov.) 597

G

GAborreau (Ludov.) 569
Gaburet (Nicol.) 562
Gallois (Jac.) 561
Gamaches (Joan. de) 539
Gante (Joan.) 613
Gardé (Fabianus) 554
Garmont (Alexand. Mich.) 585
Garnier (Joan.) 541
Garnier (Carolus) 562
Gaſteau (Philippus) 562
Gaſton d'Ancibure (Joan.) 593
Gay (Joan. le) 547
Gayant (Ludov.) 564
Gendre (Salomon le) 538
Gendron (Godefridus) 558
Gendrot (Nicol.) 604
Germain (Guill. de Saint) 585
Gervais (Petrus) 601
Gervais (Robert.) *pater*, 610
Gey (Joan. le) 585
Gigot (Mauritius) *pater*, 571
Gigot (Nicol. Maurit.) *filius*, 592
Gilbert (Joan.) 543
Gilles (Carolus) 594
Gillet (Joan.) *pater*, 596
Gillet (Paulus Franc.) *filius*, 606
Girard (Carolus) 600
Girault (Joan.) 553
Giſencourt (Guill.) 567
Godart du Pleſſis (Mich.) 610
Godichart (Simon) 539
Godichart (Simon) *pater*, 536
Godichart (Joan.) *filius*, 536
Gonin (Gaſpardus) 561
Gonin (Carolus) *pater*, 581
Gonin (Jac.) *filius*, 600
Gouday (Edmundus la) 551
Goulfier (Guill.) 610
Gournay (Joan. de) 558
Gouveric (Guill.) 581
Goyer (Egidius) 556
Grand (Joan. le) 541
Grand (Joan. le) 596
Granger (Joan.) 558
Gravenchon (Rodolphus de) 536
Gros (Andræas le) 599
Grou (Joan.) 573
Gruë (Joan. Bapt. de la) 589
Guerin (Laurentius) 556
Guerrier (Armelus) 564
Gueſtre (Petrus) 541
Gueſvin (Joan.) 550
Guichon (Petrus) 592
Guillard (Joan.) 544
Guillart (Steph.) 564
Guillauteau (Joan.) 559
Guillemain (Alexander) 562
Guillemeau (Jac.) 553
Guillory (Joan.) 537
Guillot (Philip.) 609
Guitard (Petrus) 616
Guyart (Bonavent.) *pater*, 568
Guiart (Franc.) *filius*, 567

H

HAbicot (Nicol.) 555
Hainſſelin (Juſtus) 594
Hallier (Armand. du) 571
Hamelin (Ludov.) 574
Haran (Jac.) 562
Haut (Jul. le) 592
Haultmonté (Jac.) 562

Hauſtome (Car.) 594
Hayes (Joan. des) 551
Hebert (Philip.) 562
Helot (Joan.) *pater*, 568
Helot (Philip.) 576
Herard (Franc.) *pater*, 570
Henriques (Anton.) *pater*, 581
Herard (Franc.) *filius*, 563
Herault (Claud.) 607
Hery (Theodoricus de) 549
Heureux (Car. Franc. l') *fil.* 583
Hideulx (Petrus) 564
Honnoré (Dyon.) 606
Houllier (Egidius) 580
Hubert (Richard.) *pater*, 547
Hubert (Ludov.) 555
Huger (Ant.) 580
Huot (Nicol.) 575

I

Jacobé (Claudius) 561
Jamot (Gervaſius) 574
Janvier (Urbanus) 605
Jaquemin (Petrus) 562
Jeaume (Ludov.) 562
Imbert (Claud.) 557
Joanne (Dyon.) 538
Joly (Joan.) 576
Joly (Nicol.) *filius*, 602
Jouy (Edmundus) 599
Iſamberte (Jac.) 539
Iſle (Joan. de l') 547
Iſle (Jac. de l') 548
Juif (Joan.) 559
Juif (Jac.) 572
Juillet (Franc.) 587
Julien (Nicol.) 540

L

Lagerique (Joan.) 567
Lague (Joan. Bapt. de) 589
Laleu (Joſephus de) 573
Lambert (Iſmael) 546
Lambin (Carolus) 566
Lambin (Remig. Joan.) 574
Lanay (Joan.) 547
Lande (Joan. de la) 585
Lanfrancus de Mediolano. 534
Langlois (Thomas) 538
Langres (Robert de) 540
Laon (Joan. de) *filius*, 536
Laon (Dyon. de) *filius*, 543
Laon (Joan. de) *nepos*, 539
Lardy (Jac.) 610
Larée (Jac. de) 594
Large (Jac. le) 563
Larieu (Franc.) 595
Larouliere du Pati (Jac.) 593
Lartet (Bertrand.) 583
Lary (Petrus du) 571
Laval (Joan. de) 561
Laudunois (Joan.) 543
Lavernot (Franc.) 550
Launay (Joan. de) 556
Laureau (Jac.) 608
Leac (Joan. de) 539
Léauté (Philip.) 571
Leclerc (Gabriel) 572
Lemoine de Chantereſne, 589
Leſcot (Gedeon) 572
Leſcot (Simon) 574
Leſtorcel (Joan.) 589
Leurye (Joan. de) 547
Leurye (Franc. de) 554
Leurye (Franc. de) 567
Leurye (Petrus de) 570
Leurye (Steph. de) 599
Leurye (Nicol. de) 612
Liber (Ant.) 546
Lieutaud (Chriſtoph.) 594
Ligneres (Carolus) 580
Liſſaldes (Domin. de) 606
Loges (Enguerandus des) 538
Lohier (Joan.) 541
Loiſeau (Petrus) 612
Loiſeux (Guebertus) 536
Lombard (Steph.) 612
Loqué (Ludov.) 606
Louvet (Petrus) 554
Luc (Joan.) 538
Locena (Joan. de) 545

M

Machaux (Joan.) 558
Magny (Petrus) 566

Mailly (Remig.) 587
Maitre (Natalis le) 591
Malaure (Olivarius) 540
Maleyſe (Petrus) *pater*, 544
Maleyſe (Joan.) *filius*, 545
Malet (Steph.) 573
Malezieux (Andr. de) 547
Maliſſain (Franc. 603
Mandaville (Henr. de) 536
Marceau (Guill.) 556
Marcel (Andr.) 589
Marcez (Franc.) 570
Marchand (Jac.) 550
Marchand (Paulus) 558
Marchant (Joan.) 543
Marié (Steph.) *pater*, 538
Marié (Regnierius) *filius*, *ibid.*
Marle (Franc. de la) 571
Marquaiſe de la Salle (Mich.) 572
Marque (Jac. de) 555
Marquonil (Joan.) 538
Martin (Petrus) 585
Martin (Mich.) *pater*, 604
Martin (Joan.) *filius*, 544
Martin (Adamus) *pater*, 543
Martin (Mich. Bened.) *filius*, 602
Maſſoyer (Petrus) 573
Mallot (Petrus) 577
Mauny (Petrus) 596
Mauriceau (Franc.) 587
Mauvilain (Joan.) 562
Mennereau (Joan.) 567
Mercier (Nicol.) 602
Merinier (Steph.) 562
Mery (Joan.) 604
Meſnard (Joan.) 562
Meuriſſe (Emmanuel) 577
Michault (Joan.) *ibid.*
Mignot (Ludov.) 576
Milet (Jac.) 544
Molle (Lucas de) 561
Moncade (Petrus) 585
Mondoly-Chevalier (Lud.) 598
Monet (Guill.) 558
Mongelet (Joan.) 567
Monier-Marin (Joan.) 573
Montmord (Joan.) 545
Mopinot (Chriſtoph.) 576
Morand (Joan.) *pater*, 611
Morand (Henricus de) 540
Morel (Claud.) 584
Moret (Joan.) 547
Morillon (Robertus) 545
Morin (Petrus) 577
Morſant (Guill.) 537
Mouffle (Joan.) 585
Moulin (Marcell. du) *ſenior*, 600
Moulins (Egidius des) 545
Moulon (Rob.) 545
Mouret (Andr.) 551
Mouzon (Joan.) 577
Myre (Robertus le) 536
Myre (Joan. le) 537
Myre (Gratianus le) *nepos*, 537
Myre (Egid. le) 538
Myre (Nicol. le) *ibid.*

N

NAin (Joan. le) 544
Navarre (Steph.) *pater*, 573
Navarre (Ant.) *filius*, 568
Naudin (Joan.) 578
Neſcle (Raymund. de) *nepos*, 540
Neveu (Carolus) 550
Noir (Nicol. le) 540
Noir (Petrus le) 603
Nouë (Mathurinus de la) 546
Nouë (Hieron. de la) 556
Nouë (Joan. de la) 558
Nourry (Joan. Bapt.) 591

O

OLivier (Girardus) 546
Olivier (Petrus) *pater*, 568
Olivier (Ant.) *filius*, 572
Olivier (Franc.) 611
Omer (Joan. de Saint) 562
Ondelant (Fridericus) 541
Oudart (Dyon.) 544
Ouvrard (Franc.) 562

P

PAlluau (Dyon.) *pater*, 543
Palluau (Joan.) *filius*, 544
Papelard (Jac.) 567

Paré (Ambr.) 548
Paris (Thom.) 582
Parvi (Egidius de) 539
Paſſerat (Alexander) 582
Pati (Jac. la Roulïere du) 593
Patois (Tuſſanus) *pater*, 577
Patois (Tuſſanus) *filius*, 573
Paul (Paſchalus) 539
Perche (Joan. du) *filius*, 538
Perche (Joan. du) *ibid.*
Perducat (Joan.) *pater*, 566
Perducat (Joan. Bapt.) *filius*, 581
Petit (Petrus) 537
Petit (Egid.) 540
Petit (Jac.) 586
Petitbon (Car.) 561
Peu (Philip.) 585
Peuple (Petrus) 543
Peuple (Joan.) *filius*, 544
Philippes (Joan.) 555
Picart (Michaël) 538
Pietre (Simon) 554
Piettre (Nic.) 564
Piettre (Ant.) 566
Pignol (Guill.) 585
Pigray (Petrus) 554
Pimpernelle (Simon) 559
Pineau (Severinus) 555
Pineau (And.) 557
Pineau (Philip.) 554
Piochon de Launay (Joan.) 581
Piſe (Petrus de) 540
Pitard (Joan.) 533
Pitois (Nic.) 545
Planchet (Urbanus) 585
Planes (Bern. des) 543
Poignant (Nic.) 599
Poitevin (Hugo) 540
Pomarede (Ant.) 609
Poncelet (Jac.) 612
Poncy (Jac.) *pater*, 606
Poncy (Auguſt. Rob.) *filius*, *ibid.*
Pontalie (Joan. de) 539
Pontier (Joan.) 516
Portail (Ant.) 553
Portail (Paulus) 584
Porte (Joan. de la) 564
Portes (Lud. des) 606
Potiere (Hugo) 537
Poüem (Guill.) 537
Poulet (Gaucherius) 540
Poulet (Guill.) 557
Poulet (Car.) 558
Poupart (Joan.) 573
Poupé (Bern.) 536
Preſidi (Guill.) 575
Prevoſt (Andr. le) 600
Prioult (Petrus) *filius*, 602
Prou (Jac.) 571
Prud'homme (Petrus) 586
Prud'homme (Petrus) 603
Pruchemin (Joan.) 547
Pruyet (Rob.) 543

Q

Queux (Mart. le) 539
Quatroux (Franc.) 564

R

Ramyre (Franc.) 551
Raſſicod (Nic.) 573
Rat (Renatus le) 586
Ratel (Georg.) 588
Ravinet (Ludov.) 578
Rebours de Lanos (Gabriel.) 600
Regnier (Hugo) 556
Regnier (Franc.) 589
Remy (Ant.) *pater*, 596
Renier (Mich.) 592
Renoult (Roger.) 543
Rhodier (Daniel) 568
Riviere (Steph. de la) 547
Roberdeau (Ludov.) 591
Robert (Zacharias) 595
Robin (Joan.) 561
Robillart (Cl.) 585
Rocher du Fougerais (Ren.) 616
Roger (Philip.) 545
Roger (Guill.) 546
Roger (Mart.) 570
Roger (Remig.) 583
Rolland (Joſeph.) 616
Ronis (Firmin.) 538
Rouhonnet (Sylvanus) 605

Rougeault (Adrianus) 546
Rouſſeau (Joan.) 538
Rouſſel (Rob.) 567
Roux (Franc. le) 581
Roux (Petrus le) *junior*, 595
Roy (Joan. le) 544
Roy (Jac. de) 583
Royer (Joan. le) 556
Ruffin (Ant.) 562
Ruffin (Petrus) *filius*, 567

S

Salle (Franc. de la) 583
Sambon (Cl.) *pater*, 607
Sanſon-Gobron (Franc.) 587
Sardin (Joan.) 560
Saviard (Barthol.) 582
Sautel (Gaſp.) 577
Sauzea (Matth.) 560
Seigneur (Franc. le) 610
Serres (Car.) 560
Serres (Petrus) *pater*, 589
Serres (Petrus) *filius*, 588
Sienne (Jac. de) 536
Simon (Steph.) 579
Simon (Nicol.) 602
Simon (Bened.) 612
Sinoquet (Carolus) 568
Stoby (Joan.) 539

T

Tanneric (Guill.) 561
Taſſin (Leonardus) 573
Taſſy (Franc. Felix de) 566
Tertre (Renatus du) *pater*, 568
Teſſart (Ambr.) 536
Theil (Petrus du) 612
Thevenille (Franc.) 559
Thibault (Ant.) 607
Thierry (Petrus) 568
Thieuvain (Philip.) 547
Thognet (Nicol.) 557
Thorel (Godef.) 539
Tiquet (Reginaldus) 544
Tolet (Franc.) 606
Tourbier (Petrus) 571
Tournay (Joan. de) 538
Tourneur (Joan. le) 560
Tourtier (Joan.) 543
Touvenot (Steph.) 578
Tremin (Franc.) 563
Triboulleau (Mich.) 593
Triquetot (Odoardus) 541
Triſtan (Henr.) 537
Troyes (Joan. de) 539
Troyes (Joan. de) *nepos*, 540
Troyes (Henr. de) 543
Troyes (Joan. de) *nepos*, *ibid.*
Thuillier (Richardus) 539
Turodin (Joſephus) 588

V

Vanif (Cl.) 545
Varly (Egid. de) 546
Vaſſeur (Joan. le) 581
Vavaſſeur (Guill.) 545
Vaux (Joan. de) *pater*, 578
Vaux (Joan. de) 579
Vaux (Joan. de) *filius*, 613
Vely (Joan. de) 537
Vennerie (Guill.) 536
Verberie (Petrus de) *ibid.*
Verduc (Laurent.) *pater*, 578
Verduc (Laurent.) *filius*, 583
Vergé (Petrus du) 597
Vergne (Joan de la) 571
Vernay (Petrus du) 615
Vernet (Mich. du) 595
Veſt (Barnabas le) 547
Vianne (Mich. de) 544
Viart (Claud.) 581
Viart (Cl.) 547
Vieu (Steph. du) 581
Vieu (Severinus du) *pater*, 562
Vivien (Petrus) 595
Voilleret (Mich.) 547
Vrien (Yvo) 543
Warneton (Edoardus) 558

Y

Ybert (Joan.) 556
Yderon (Petrus) 536
Yvart (Mich.) 546

TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenues dans les RECHERCHES CRITIQUES & HISTORIQUES ſur l'origine, ſur les divers états & ſur les progrès de la CHIRURGIE en France.

A.

ACADEMIE. Académie de Chirurgie établie, *page* 382
Vûes de Mr DE LA PEYRONIE dans cet établiſſement, 382 383 *& ſuiv.*
ACCOUCHEMENS. Cet Art eſt débrouillé par GUILLEMEAU, 263. *& ſuiv.*
ALCHIMIE, appellée *Art ſans Art*, 7
AMPHITEATRE DE ST CÔME. *Voyez* COLLEGE DE CHIRURGIE.
ANATOMIE. Cet Art n'appartient qu'aux Chirurgiens; ils en ſont ſeuls les propriétaires, *99 bis & ſuiv.*
ANATOMISTES. Le petit nombre d'Anatomiſtes parmi les Médecins, fait la honte de la Faculté, 372
Elle eſt obligée de s'aſſocier des Anatomiſtes étrangers pour couvrir ſa ſtérilité, *ibid.*
ANTIDOTAIRE. Commentaire ſur l'Antidotaire de NICOLAS, par JEAN DE ST AMAND, 30
ARMES à feu. Traité ſur les playes d'armes à feu; chef-d'œuvre d'AMBROISE PARÉ, 248
ARTS. (Faculté des) La premiere & la ſeule Faculté dans les premiers tems de l'Univerſité, 3
ASSOCIATION. Aſſociation des Chirurgiens à l'Univerſité retardée par les oppoſitions des Médecins, 195, 196. Lettres Patentes d'HENRY III. pour l'aſſociation des Chirurgiens, 197, 198
ATTESTATION. Atteſtation de HUGUES BURLAT, Recteur en 1576. en faveur des Chirurgiens, 191 *& ſuiv.*
AUTEURS, qui ſe ſont cachés ſous des noms empruntés, 120

B.

BANDAGES. Traité ſur les Bandages, par JACQUES DE MARQUE, 257
BARBIERS. Leur ancien état & leurs fonctions, 88 *bis*. Ils ſont appellés tantôt *Barbitonſo-*

res, tantôt *Barbiraſores*, 122 *bis*, 310. Ils ſont honorés par les Médecins du titre de *Tonſores Chirurgici*, &c. 122 *bis*, 310. Ils n'étoient que des Ouvriers aſſujettis aux Chirurgiens, 90 *bis & ſuiv.* Les Chirurgiens occupés de l'exercice de la Médecine entiere, leur ont abandonné certaines opérations, ſurtout la ſaignée & les panſemens, 89 *bis*. Ils étoient réduits aux traitemens des furoncles, des tumeurs, des boſſes & des playes qui n'étoient point dangereuſes, 134. Leurs fonctions ne s'étendoient qu'à l'application des emplâtres, 134, 135. Les déciſions même de la Faculté les bornent aux anciens uſages, 136 *bis*, 137 *bis*. Ces déciſions prouvent qu'ils ne ſont nullement Chirurgiens, 137. Les Médecins cherchent des adverſaires aux Chirurgiens dans ce Corps, 96. Ils animent ſecrétement les Barbiers contre les Chirurgiens, 96 *bis*. Ordonnance du Prévôt de Paris, qui leur défend tout exercice de Chirurgie, & les fait rentrer dans leurs fonctions, 95, 135. Pour bannir les Chirurgiens de l'Univerſité, les Médecins ont recours à des intrigues ſourdes, & rappellent les Barbiers, 310. Contrat fait entre les Médecins & les Barbiers, 140, 310. Examen des conditions de ce Contrat, 140 *& ſuiv.* Nouveau Contrat des Médecins avec les Barbiers, 154, 155

BARBIER du Roy. Fonctions du premier Barbier du Roy, 92. Le premier Barbier érigé en Chef & Maître des Chirurgiens, 347, 348. Cet arrangement parut étrange à LOUIS XIV. 348. Changement fait à ce ſujet, *ibid.*

BRONCHOTOMIE. Traité ſur la Bronchototomie, par HABICOT, 271, 284 *& ſuiv.*

BULLES. Bulles des Papes qui érigent la Société des Chirurgiens en Faculté, 67 *& ſuiv.* Bulle de GREGOIRE XIII. accordée aux Chirurgiens, 208. Précis de cette Bulle, *ibid.* Le Cardinal de Plaiſance, Légat, en ordonne la promulgation, 209. Les Médecins en appellent comme d'abus, *ibid.* La cauſe eſt plaidée au Parlement & eſt appointée, 209, 210 *& ſuiv.* HENRY IV. adopte la Bulle de GREGOIRE XIII. 216.

C.

CELIBAT. Loi impoſée aux Médecins, 15

CHANOINES DE PARIS. *voyez* EVESQUES.

CHARTES. Charte donnée par le Roi JEAN, en faveur des Chirurgiens, 49. Chartes données en divers ſiécles, qui confirment les priviléges & les droits des Chirurgiens, 80, 81 *bis*. Chartes de CHARLES V. CHARLES VI. CHARLES VII. CHARLES VIII. Rois de France. Qualités données aux Chirurgiens dans leurs Chartes 71, 72,

CHEVALIERS TEUTONIQUES. Ils ſe ſont traveſtis en Chirurgiens, 63 *bis*

CHIRURGIE & CHIRURGIENS. Ses commencemens, 1. Dignité de cet Art, 26. Le mérite de cet Art, 169. La Chirurgie a la

même origine que la Médecine, 2, 231. Les mêmes principes en font les fondemens, *ibid.* Elle n'étoit pas ſéparée de la Médecine du tems d'Hippocrate, 8. Les Chirurgiens étoient anciennement Médecins, 13, 14. Les uns étoient Eccléſiaſtiques & d'autres étoient Laïques, 19. Dès les premiers ſiécles qui ont ſuivi l'établiſſement des Sciences en France, ils traitoient toutes les maladies, 156. Ils étoient même les ſeuls Médecins Cliniques, *ibid.* On les appelloit pour décider avec les Médecins, & ils ſe chargeoient de la conduite des Maladies. 18. Le fond de la Chirurgie eſt inconnu aux Médecins, parce que l'exercice, qui eſt le premier Maître de cet Art, leur eſt interdit, 335. Elle ne peut être un Art ſervile & méchanique qu'aux yeux du préjugé injurieux des Médecins, 26. Elle n'avilit point ceux qui l'exercent, 22, 23, 24 *& ſuiv.* L'autorité Royale l'a placée parmi les Arts Libéraux, 27, & parmi les Sçavans, 231. Les Loix lui ont accordé les mêmes privileges qu'aux Sçavans, 28. Elle eſt énoncée en divers Arrêts ſous le nom de Science, 231. Elle fut renouvellée parmi les Arabes par ALBUCASIS, 32. Elle n'avoit pas eu de Chef avant JEAN PITARD, qui eſt le Fondateur de l'Académie de Chirurgie, 39, 40. Elle a ſecoué le joug de l'Arabiſme bien longtems avant les Médecins, 55. Elle avoit entiérement effacé la Médecine, 32. La Chirurgie de nos premiers Maîtres étoit la Chirurgie expérimentale, qui n'empruntoit ſes principes que de l'expérience, 55. Les progrès de la Chirurgie ne doivent rien aux connoiſſances ni aux ſoins des Médecins, 77, 78 *bis.* La Chirurgie eſt le flambeau de la Médecine, 237 *bis.* C'eſt elle qui l'a conſervée, 42 *bis.* Elle n'a jamais été tributaire des Médecins, 109, 110 *bis.* Elle ne lui a jamais été ſoumiſe, 228. L'Ecole des Chirurgiens étoit la vraie ſource de la Chirurgie, 143. Par une Ordonnance d'HENRY IV. les Chirurgiens furent déclarés ſeuls Maîtres dans leur Art, 147 *bis.* La Théorie unie à l'expérience, les rendoit formidables aux Médecins, 143. Ils étoient comme des Voyageurs qui ont ſouvent vû les lieux qu'ils doivent parcourir; & les Phyſiciens étoient comme ces Géographes qui ne connoiſſent les routes que par des Cartes, 19. La certitude de la Chirurgie oppoſée à l'incertitude de la Médecine, 253 *& ſuiv.* Elle eſt avouée par un ſçavant Médecin à un grand Roi, 254. La Chirurgie a commencé à former une cinquiéme Faculté, ſous le regne de FRANÇOIS I. 161. Il l'introduiſit dans l'Univerſité, 161 *bis.* Les priviléges de l'Univerſité lui ont été accordés par nos Rois, comme à une cinquiéme Faculté, 29. Elle fut déclarée faire partie de l'Univerſité, *ibid.* Et appellée Faculté de même façon que celle de Médecine, *ibid.* par les Médecins même, *ibid.* qui les reconnoiſſent Enfans de la Faculté, 171. Les Facultés adopterent

les Chirurgiens, 264, *& ſuiv.* Lettres Patentes qui leur accordent les priviléges de Suppôts de l'Univerſité, 128. Ils reſtent en poſſeſſion des titres de Licenciés, de Bacheliers & de Membres de la Faculté, 167. Ils prennent ces titres dans le cours de leurs études & dans tous les Actes, 174. Les Chirurgiens ont été honorés du nom de Maître & de celui de Docteur, 72. *Domini*, titre honorable donné aux Chirurgiens par les Médecins, 97 *bis*. Ils ſont nommés Gens de grand Etat, dans l'Arrêt de CHARLES V. concernant les Barbiers, 94. Leur expulſion du Corps de l'Univerſité fut le principal objet des Médecins, 333. Les droits & les priviléges des Chirurgiens, confirmés par plus de dix Chartes en divers ſiécles, 80, 81 *bis*. Les droits de la Chirurgie établis ſolidement, dans une Aſſemblée générale de l'Univerſité, 182 *& ſuiv.* Ils ne ſont plus obligés d'aſſiſter aux Leçons de la Faculté, 171. Repréſentations faites aux Médecins par les Chirurgiens, 173. Les Maîtres de cet Art formoient déja avant Saint Louis une eſpéce de Corps, 40. Anciennement pour parvenir à cet Art, il falloit être inſtruit de la Grammaire, de la Philoſophie, de la Phyſique & de la Médecine, 70 *bis*, 71. On avoit établi dans cette Faculté un Cours de Licence de deux années, 73 *bis*, 74 *bis*. Exercice de la Chirurgie, n'étoit permis par les Loix qu'à ceux qui avoient paſſé par les dégrés, 75. Les Aſpirans devoient être Maîtres ès Arts, 70 *bis*, 71. Les Statuts de la Chirurgie les aſſujetiſſoient à l'étude de la Médecine, 170. Les Profeſſeurs en Chirurgie étoient toujours des Hommes célébres, non paſſagers comme dans l'Ecole de Médecine, 199. La nouvelle Chirurgie formée par AMBR. PARE', 251. La Chirurgie prend une nouvelle forme dans l'Ouvrage de JACQ. DE MARQUE, 256. Elle eſt à Paris ce que la Philoſophie & l'Eloquence ont été à Athenes, 294. Portrait racourci des malheurs attachés à la Profeſſion de Chirurgien depuis plus d'un ſiécle. 313 *& ſuiv.* 341 *& ſuiv.* Diſpute entre les Chirurgiens du Châtelet & les Chirurgiens de Paris, 49 *& ſuiv.* Ils ne reconnoiſſent pour Chef que le premier Chirurgien, dans toute l'étendue du Royaume, 80. Collection de Chirurgie, par BRUNNUS, 34 *bis*. Collection de Chirurgie, tirée de BRUNNUS, par THEODORIC, 34 *bis*. Collection de Chirurgie, par GUILLAUME DE SALICET, 35. Collection de Chirurgie, par LANFRANC. 35. 36. Livres de Chirurgie, par les IV. MAÎTRES, 38, 39 *bis*. Ouvrage & Recherches de Chirurgie, par DE MONDAVILLE, 53. Corps entier de Chirurgie, par AMBR. PARE', 246. Tableau racourci de cet Ouvrage, *ibid. & ſuiv.* Abrégé de cet Ouvrage, par PIGRAY, 252. Hiſtoire de la Chirurgie par MEURISSE, 41. Grand éloge de la Chirurgie, par MILSON, 239

CHIRURGIENS FRANÇOIS. Dignes d'être propoſés parmi les grands Maîtres, 33

CHIRURGIENS ITALIENS. Ont effacé les Médecins de leur siécle, 36 *bis*. Leur Chirurgie étoit une espéce de Chirurgie scholastique, 55. Ils furent chassés par JEAN PITARD, *ibid.*

CHIRURGIEN DU ROY. Le rang & les prérogatives du premier Chirurgien du Roy, 216

CLERCS. Il y avoit des Clercs-Chirurgiens qui vieillissoient dans l'exercice de la Chirurgie, 19

CLERICI. Nom donné aux Ecoliers, hors de nos Ecoles, qui étoient chez des Maîtres, 201 *bis*.

COLLEGE de Chirurgie, ou AMPHITEATRE DE ST CÔME. Le College des Chirurgiens fondé par S. LOUIS, 44 *& suiv.* Manuscrit très-ancien, contenant l'époque de la fondation, l'origine, les progrès & les loix du College des Chirurgiens, 44 *& suiv.* Fondement, Inscriptions & autres particularités de ce Monument, 216 *bis & suiv.* Cette Maison reconnue sous le titre de COLLEGE dans tous les Actes, 225 *& suiv.* College, titre opposé au nom de Communauté, 225 *& suiv.* Il est mis en parallele avec les titres de l'Ecole de Médecine, 225, 226, *& suiv.* Cet Edifice annonce la splendeur & les progrès de la Chirurgie, 381. Il attire les Etrangers & les appelle de toutes parts, *ibid.*

CROCS. Crocs où étoient enfilées les Recettes de Médecine, 17

CURATIONES. Simonis Januensis Clavis Curationum, 30

D.

DEMONSTRATIONS CHIRURGIQUES. Les Chirurgiens fondent des Démonstrations dans leur Amphitéatre, 380. Le Roy destine un fonds pour cinq Démonstrateurs Chirurgiens, 381. Cet établissement conduit à un autre, *ibid.*

DECLARATION DU ROY, qui remet les Chirurgiens tels qu'ils étoient sous FRANÇOIS I. juqu'en 1660. 384. Elle anéantit les prétendus droits de la Faculté, *ibid.* Les Médecins murmurent contre cette Déclaration, *ibid.* Libelle injurieux, plein de fausseté & de calomnie, fait par les Médecins, contre la Déclaration du Roy, *ibid.*

DIAPHRAGME. Dissertation sur le Diaphragme, par HABICOT, 271, 272

DISCOURS. Discours prononcé par ESTIENNE PASQUIER à la reception de DE LA NOUE, 205, 206

DROIT CIVIL. Cette Science dans les commencemens paroissoit étrangere à l'Université, 4, 5

E.

ECOLES DES MEDECINS & DES CHIRURGIENS. Le contraste de ces Ecoles seroit non-seulement ridicule, mais il seroit encore pernicieux, 361 *& suiv.*

ECOLES DE PARIS. Les Ecoles de Chirurgie sont les Ecoles de toutes les Nations, 294

ECOLIERS. Les Ecoliers qui étoient chez des Maîtres étoient nommés *Clerici*, 201

ECOLIERS EN CHIRURGIE. Ils su-

yent le Jargon ſcolaſtique de la Faculté, incompréhenſible pour eux, 355. Occaſion que les Médecins ſaiſiſſent pour chercher ces Ecoliers, qui les fuyoient & les mépriſoient, 356

EMPYRIQUE. Anciennement ce mot ne ſignifioit qu'une *choſe expérimentale*, & n'étoit point pris pour *la Charlatanerie*, 39

ETUVISTES. Aſſociation ridicule des Etuviſtes avec les Médecins, 153. Artiſans choiſis par les Médecins, pour ſoutenir leurs entrepriſes, injuſtes en elles-mêmes, pernicieuſes au Public, injurieuſes aux Loix & à la Chirurgie, aviliſſantes & honteuſes aux Médecins, 150, 151. Les Médecins renoncent aux Etuviſtes, 154

EVESQUES & CHANOINES DE PARIS. Premiers Auteurs de l'Inſtitution de l'Univerſité, 2

EXCREMENS. Arrêt attribué à HENRY II. qui ordonne aux Médecins de goûter les excrémens des Malades, 57 *bis.*

F.

FACULTAS. Ce mot ſignifioit ſous les régnes de PHILIPPE Auguſte & de PHILIPPE le Bel, la *Science* en elle-même, & non pas *Faculté*, 10

FACULTE'. Titre particulier aux Sociétés qui cultivoient les Sciences, 69. Il eſt évident que le nom de Faculté étoit dû à la Société des Chirurgiens, *ibid.* La Société des Chirurgiens fut érigée en Faculté par deux Bulles des Papes, 67 *& ſuiv.* Ce titre aſſuré à jamais à la Chirurgie, par pluſieurs Edits du Roy JEAN, 70 *bis.*

FACULTE'S. Elles ſe répandirent en divers endroits qu'elles deſtinerent à leurs exercices, & elles eurent des demeures fixes, 83

FEMMES. Elles formoient une Secte dans la Chirurgie, 6

G.

GEANS. Différens Ouvrages ſur les Géans, 273 *& ſuiv.* Diſpute à ce ſujet, *ibid. & ſuiv.*

I.

ITALIE. (Ecoles d') Elles n'ont produit que des Compilateurs, ou quelques Commentateurs des Médecins Arabes, 31

ITALIENNES. (Sectes) Idée des Chefs des Sectes Italiennes & de leur Doctrine, 34

L.

LETTRES de Bachelier, de Licentié & de Maître en Chirurgie, 207

LOIX CANONIQUES. Elles étoient renfermées dans la Faculté de Théologie, 4

M.

MAITRE. Ce titre eſt fort ancien, & il étoit autrefois très-honorable, 165

MARIAGE. En 1452. le Cardinal d'Etouteville, Légat, accorda aux Médecins la liberté de ſe marier, 56

MECHANISME. Préjugé ridicule de ne voir que du méchaniſme dans la Chirurgie, 22, 23

MEDECINE. (Faculté de) Origine de la Faculté de Médecine, 29 *& ſuiv.* Elle n'étoit point encore formée en 1215. 10. En

entrant dans la Faculté ils abjuroient la Chirurgie, comme un Art indécent pour eux, 16 *bis*. Les Phyſiciens Anciens jettent les fondemens de la Faculté de Médecine, 10. Depuis que cette Faculté a été fondée, juſqu'au quatorziéme ſiécle, il n'y a eu preſque aucun Médecin qui ait mérité qu'on conſervât ſon nom, 31. Juſqu'au quinziéme ſiécle, on ne connoit le nom de la Faculté que par ſes diſputes avec les Chirurgiens, 32. La Faculté de Médecine a été fort longtems ſans avoir de lieu arrêté pour ſes Aſſemblées, &c. 84

MEDECINE & MEDECINS. Médecins Vulneraires parmi les Romains, 15. Quand on a commencé en France à connoître l'uſage de la Médecine, 6, 7. Elle fut la Science qui ſortit le plus difficilement de l'obſcurité, 6. Elle étoit judiciaire & divinatoire, ſemblable dans ſes déciſions à l'Aſtrologie, 18. Les Médecins prennent le nom de Phyſiciens, 9. Ils ſont admis dans l'Univerſité, 5. Anciennement ils étoient Prêtres, 15 *bis*. Les Anciens furent preſque tous Chanoines de Paris, de Saint Marcel & d'Amiens, 16. Il y avoit des Médecins Laïs & non Laïques, 15. Loix extrêmement bizarres pour les Médecins, *ibid*. Leurs idées injuſtes ſur les Chirurgiens, effacées par des Médecins même, 22. Vanité des idées des Médecins, 22, 23. Ils étoient encore dans l'obſcurité au milieu du quinziéme ſiécle, 30. Ils n'ont laiſſé preſque aucun veſtige de leur ſçavoir, 32. La Médecine tomba dans une décadence honteuſe, 36. Terme du grand déclin de la Médecine, *ibid*. Au XVI^e. ſiécle les Médecins étoient encore ſervilement attachés à la miſérable doctrine des Arabes, 55. On ne choiſiſſoit pas les premiers Médecins dans l'Univerſité, 57. Ils s'érigent en Profeſſeurs des Barbiers, éleves indignes d'eux, 98. Par la ſuite ils déſavouent hautement ceux qui s'étoient érigés en Démonſtrateurs des Barbiers, & ils défendent aux Docteurs de continuer leurs Leçons, 100 *bis & ſuiv*. Ils promettent ſolemnellement de ne plus avilir leur protection en la donnant aux Barbiers, 124. Ils ſont expoſés à la riſée publique, 125. Tableau racourci, où l'on voit l'eſprit qui les anime, 111, *bis & ſuiv*. Contrat entre les Médecins & les Barbiers, 117 *bis & ſuiv*. Le Parlement anéantit ce Contrat frauduleux, 119. Il condamne les Médecins, *ibid*. Obſervations ſur la forme de ce miſérable Contrat, 120 *& ſuiv*. Ils veulent faire parler d'eux & faire croire au monde qu'ils ſont néceſſaires, 158, 159. Ils cherchent à ſe réunir avec les Chirurgiens, 164. Emportemens des Médecins dans l'Aſſemblée de l'Univerſité, en 1576. 190 *& ſuiv*. Reproche de PLINE aux Médecins de ſon tems, 202. Les Théſes des Médecins remplies d'une infinité de choſes frivoles & badines, 204. Les Médecins ſoumis quelquefois aux examens & à la déciſion des Chirurgiens, 228 *bis*, 229. Les Médecins reſſemblent à des Voyageurs, qui

n'auroient vû les chemins que ſur des Cartes géographiques, & à des Navigateurs qui n'auroient appris que par la lecture la manœuvre des Vaiſſeaux, 231, 232. Préſomption & vanité des Médecins, 294. Toute la Faculté de Médecine n'a pû produire que des Copiſtes en Chirurgie, *ibid.* Ouvrages Chirurgiques donnés par les Médecins, & condamnés à un oubli éternel, 295 *& ſuiv.* Ils veulent introduire un nouvel ordre de Chirurgie, 310. Ils paſſent le Rubicon, dit PASQUIER, *ibid.* Ils ſe veulent faire appeller *Seigneurs & Maîtres* par les Barbiers, 313. Ils ſe ſoumettent à des conditions par le Contrat fait avec les Barbiers, *ibid.* Ils ſont traveſtis en Pédagogues des Barbiers par les Contrats faits avec eux, 327. Leurs prétentions extravagantes & ridicules ſur les Chirurgiens, prouvées par la comparaiſon faite des Oculiſtes, entiérement ſemblable au cas dont il s'agit, 328 *& ſuiv.* Diſcours d'un célébre Avocat ſur les prétentions injuſtes & ridicules des Médecins, 350, 351 *& ſuiv.* Ils veulent impoſer un tribut aux Chirurgiens, d'un écu d'or chaque année au Doyen de la Faculté, pour avilir entiérement la Chirurgie, 350. Leur Jargon ſcholaſtique eſt incompréhenſible aux Ecoliers en Chirurgie, 355. qui les fuyent & les mépriſent, 356. Ils ſont rebutés du Public & des Chirurgiens, 358. Les prétentions nouvelles & ridicules auſquelles ils ſe réduiſent, *ibid.* Raiſons oppoſées par les Chirurgiens à de tels excès & à une telle injuſtice, 358, 359 *& ſuiv.* Les Médecins, durant cinquante ans, n'ont oſé faire des Leçons de Chirurgie, 364. Ils demandent hardiment la Préſidence dans les Aſſemblées des Chirurgiens, *ibid.* Ils ſont réduits par un Arrêt du Parlement au rang de Spectateurs inutiles & de témoins muets, 365, 366. Ils ſont orgueilleux, & veulent dominer tous les Arts, *ibid.* Ils ont porté l'extravagance de leurs prétentions, juſqu'à demander que les Chirurgiens n'enſeignaſſent point la Théorie de leur Art, & les Principes, 366. *& ſuiv.* Leur zéle pour enſeigner ce qu'ils ignorent, 368. Le Public leur reproche tous les jours la décadence de leur Art, 369. Leurs prétendus droits anéantis par la Déclaration du Roy, 384.

MEDECINS-CHIRURGIENS. Les Medecins-Chirurgiens parmi nos Ancêtres étoient les ſeuls qui voyoient les Malades, 15, 18. Ridicule diſtinction de Médecin & de Chirurgien, 13 *bis.* Pourquoi ces Arts n'ont pû d'abord être incorporés dans l'Univerſité, *ibid.* La ſéparation des deux Arts ſe fit ſous le Pape Boniface & ſous les Papes d'Avignon, 16

MEDECINS CLINIQUES. Nom donné aux Chirurgiens, c'eſt-à-dire les ſeuls Médecins qui viſitoient tous les Malades, 156

MEDECINS-PHYSICIENS. Ils donnoient ſeulement des Conſultations chez eux ou dans le Parvis de Notre-Dame, 156

MEDICAMENS. Traité ſur la vertu des Médicamens, par ÆGIDIUS DE CORBEIL, 30

MOINES.

MOINES. Anciennement ils étoient Médecins, 6. Il leur eſt fait défenſe de s'appliquer à la Médecine, 8, 11 *bis*. Ils s'érigent cependant en Médecins, 63 *bis*.
MONOPOLE imaginé par les Médecins contre les Chirurgiens, 194, 195. Lettre d'HENRY III. contre ce Monopole, *ibid*.
MUSCLES. Recherches ſur des Muſcles, échapés à Veſale, par HABICOT, 270. Deſcription des Muſcles interoſſeux de la main, par HABICOT, 268

N.

NATURALISTES, *voyez* PHYSICIENS.
NOMS PROPRES FRANÇOIS. Pourquoi lorſqu'on les latiniſoit on les mettoit au génitif ou à l'ablatif, 50
NOUVEAUTE'. C'eſt le foible des François, & principalement des Pariſiens, de courir à la nouveauté en fait de Médecine & de Chirurgie, 42, 43

O.

OCCUPATIONS étrangeres à ſa Profeſſion; c'eſt un vice attaché à la Médecine, 58 Exemples rapportés, *ibid*.
OPERATIONS. Les opérations ſuppoſent une longue ſuite de préceptes, 339. Les Opérations ſur des Cadavres n'apprennent point la Chirurgie, 237, 238. Traité des Opérations par GIRAULT, 262. Traité des Opérations par GUILLEMEAU, 265
OPERATIONS & MALADIES. Détail de quelques Opérations & Maladies, qui prouve les richeſſes de la nouvelle Chirurgie & la miſere de l'ancienne, 299 *& ſuiv*.

P.

PARADIS. Place devant le porche des Egliſes, 56
PARIS, (Ecole de Chirurgie de) c'eſt l'Ecole des Chirurgiens de toutes les Nations, 33
PARVIS. Place devant le porche des Egliſes, 56
PESTE. Traité ſur la Peſte par HABICOT, 272, 273
PHYSICIENS, c'eſt-à-dire NATURALISTES. Nom pris par les Médecins, 9. Les premiers Phyſiciens ont jetté les fondemens de la Faculté de Médecine, 10. Eſpéce de Charlatanerie à laquelle ils ont eu recours, 17 *bis*. Les Chirurgiens étoient appellés pour décider avec ces Docteurs, & ſe chargeoient de la conduite des maladies, 18. Nul Phyſicien en France ne parut faire des efforts pour ſecouer la barbarie de ſon ſiécle, 31. Les Phyſicien ne dédaignoient pas les Leçons des Chirurgiens, 65 *bis*. Il ſont chaſſés de Notre-Dame, 84. Ils cherchent un azile à Sainte Genevieve des Ardens, à S. Yves & aux Mathurins, 85. Leurs Maiſons étoient les Ecoles de leur Art, *ibid*. Ils étoient obligés de former les Eleves, *ibid*. C'eſt cette obligation qui les a érigés en *Docteurs Regens*, *ib*. Las de ces Colleges domeſtiques, ils choiſirent une Maiſon, rue de la Bucherie, où ils jetterent les fondemens de leur College, *ibid*. Le Célibat leur parut un joug trop dur, *ibid*. Le Cardinal d'Etouteville entre dans

Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France - page 680 sur 682

leurs idées, 86. En 1452. ſes déciſions ouvrirent la Faculté aux Médecins mariés, 86 *bis*. Le Cardinal d'Etouteville leur ayant donné des femmes au lieu de Bénéfices, leur ambition ſe réveilla, elle pourſuivit les Chirurgiens ſans relâche, 87. Ils reprennent le nom de Médecins, *ibid.* La premiere querelle des Medecins & des Chirurgiens arriva en 1491. 87. Bulle du Pape, pour accorder les Phyſiciens avec les Chirurgiens, *& inde odium*, 88

PHYSICIENS & CHIRURGIENS. Différence entre les uns & les autres, 20. Les Phyſiciens étoient comme ces ſçavans Géographes, qui ne connoiſſent les routes que par les Cartes anciennes, & les Chirurgiens étoient comme des Voyageurs, qui ont ſouvent vûs les lieux qu'ils doivent parcourir, 18, 19.

PLAYES DE LA TESTE. Traité ſur les Playes de la tête, par COURTIN, 296. Mauvais Ouvrage d'un miſérable Copiſte, 296. *& ſuiv.*

POULS. Traité ſur le Pouls, par ÆGIDIUS DE CORBEIL, 30

PRATIQUE. Pratique anatomique, par HABICOT, 271, 286

PROBLEMES. Problêmes Médecinaux & Chirurgicaux, par HABICOT, 283

PROFESSEURS. Les Profeſſeurs en Chirugie étoient toujours des Hommes célébres, non paſſagers comme dans l'Ecole des Médecine, 199

PUITS. JEAN PITARD fait conſtruire un Puits pour le Public, 37 *bis*.

R.

RECETTES de Médecine, *voyez* CROCS.

RECLUS. (Médecins) Nom qu'on leur donnoit, 58

S.

SALERNE. (Ecole de) Elle commença à donner du luſtre à la Médecine, 31. Nous lui devons les Chirurgiens Italiens, qui vinrent en France, *ibid.*

SANTE'. Traité ſur les regles de la Santé, par PIERRE L'ESPAGNOL, 30

SECTES. Les cinq Sectes différentes qui avoient diviſé les anciens Chirurgiens, 59 *bis*, 60 *& ſuiv.*

SEMAINE Anatomique ou Pratique, par HABICOT, 271, 286

SERMENT. Serment que les Médecins exigeoient des Barbiers, 312. Les Médecins veulent exiger le ſerment des Chirurgiens, 376. Déciſion d'un fameux Avocat contre ce ſerment, *ibid. & ſuiv.*

SOCIETE'S ANCIENNES. Leur origine, 1

SORBONNE, (La) fondée par ROBERT de Douay, 30

SOUHAITS. Souhaits faits par les Chirurgiens aux Sçavans obſtinés dans leurs préjugés contre eux, 308

STATUTS. Les Statuts les plus anciens, publiés par JEAN PITARD, ſous PHILIPPE le Bel, confirmés par ce Prince & ſes Succeſſeurs, 48 *bis*

T.

TAILLE. Opération de la Taille, inventée par GER-

MAIN COLOT, 258 *& ſuiv.* L'Opération de la Taille doit ſes progrès à THEVENIN, 270. Ouvrage ſur l'opération de la Taille, 261

THEOLOGIE. (Faculté de) Elle fut ſéparée la premiere de la Faculté des Arts, 3

THESES. Théſes ſoutenues dans l'Ecole de Chirurgie, 202, 203. Il y en avoit de deux ſortes, *ibid.* Elles ſe renfermoient dans des queſtions qui intéreſſoient leur Art, & elles n'étoient point égayées par des amuſemens piquans & frivoles comme celles des Médecins, 203, 204

TITRES. Titres des Chirurgiens contenus dans les Lettres de LOUIS XI. enrégiſtrées & adoptées par le Parlement, 220 *bis & ſuiv.*

U.

UNIVERSITE'. A qui elle doit ſa naiſſance, 2. Les Facultés qui la forment, *ib.* Tous ſes Membres devoient être Célibataires, 15, 16. Par quelles raiſons elle a rejetté la Chirurgie, 21, 27. Elle a été entraînée par les cabales des Médecins, 21. Lettres de l'Univerſité, accordées aux Chirurgiens, 167. En 1515. le Décret de l'Univerſité facilita la réunion des eſprits, 170. Elle accorda de nouvelles Lettres aux Chirurgiens, *ibid.*

URINES. Traité ſur les Urines par ÆGIDIUS DE CORBEIL, 30

V.

VENERIENNES. (Maladies) Les Maladies Vénériennes peu connues, 239 *& ſuiv.* Elles ont été apportées en France par CHARLES VIII. 242. Eſſay ou Traité des Maladies vénériennes, par HERY, 243. Cet Auteur eſt le premier qui ait écrit en notre Langue ſur les Maladies vénériennes, 244. Le Traitement des Maladies vénériennes appartient aux Chirurgiens ſeuls, 244

VIRGINITE'. Ouvrage ſur les marques de la Virginité, par MARIANUS SANCTUS, 261

Fin de la Table des Matieres.